



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

IX

C

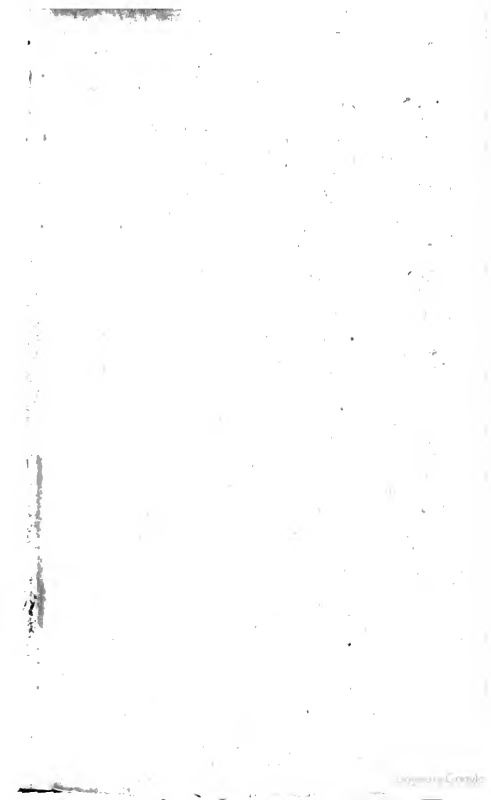
27

NAPOLI



L-30.37.

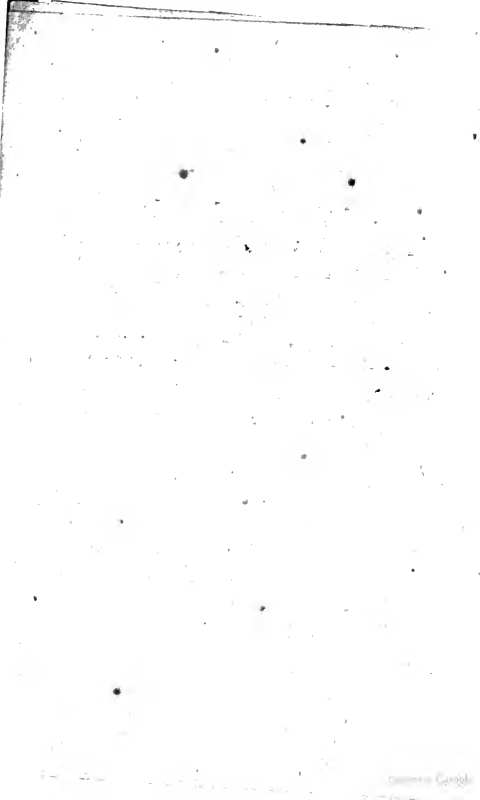
IX.
C.
27.





TRAITEZ
HISTORIQUE
ET
DOGMATIQUE

Sur divers points de la Discipline de l'Eglise
& de la Morale Chrestienne.



T R A I T É D E L' U N I T É D E L' E G L I S E

Et des moyens que les Princes Chrétiens
ont employez pour y faire rentrer
qui en estoient sortis.

T O M E I I.

Divisé en deux Parties.

Dans la I. On rapporte les sentimens des anciens
Peres-Grecs, les Conciles & les Edits de
papeurs sur ces deux Points.

Dans la II. On explique les sentimens des
anciens Peres Latins.

On y a ajouté une Digression sur la Communion
des deux Espèces.

Par le P. L. THOMASSIN, Prestre de l'Oratoire.



A P A R I S,
Chez François Muguet, Imprimeur du Roy & de
l'Archevesque, rue de la Harpe aux trois Rois

M D C L X X V I I.
Avec Approbation & Privilege.

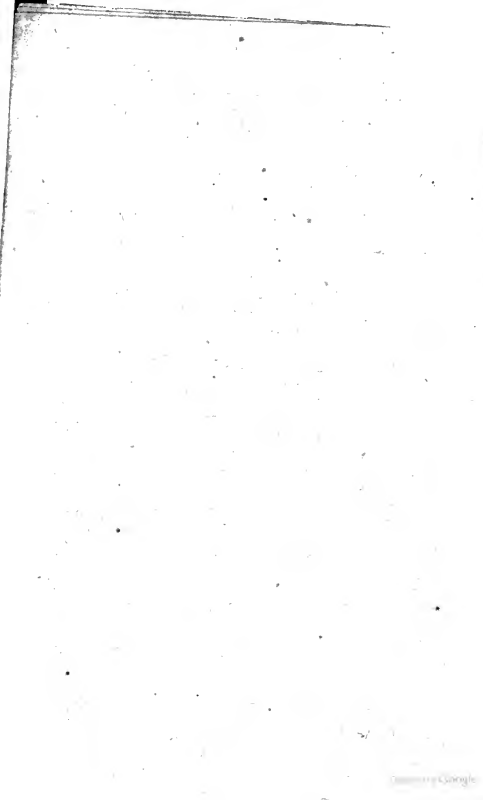


TABLE DES CHAPITRES
Contenus dans la premiere Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle a esté la Doctrine de saint Justin & de
saint Irenée Archevêque de Lyon, sur l'unité
l'universalité, la perpetuité & l'infailibilité de
l'Eglise Catholique. Page 1

CHAP. II. Continuation des sentimens de saint
Irenée, sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. 1

CHAP. III. Suite de la Doctrine de saint Irenée
sur l'étenduë de l'Eglise dans toute la terre & dans
tous les siècles. 2

CHAP. IV. Sentimens de saint Clement Prêtre
d'Alexandrie, sur l'unité & l'universalité, l'évé-
dence, la sainteté & la perpetuité de l'Eglise Ca-
tholique. 3

CHAP. V. Reflexions importantes, sur la Doctrine
de saint Clement d'Alexandrie. 4

CHAP. VI. L'Image de l'Eglise des trois premiers
siècles, tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe
& des Hommes Apostoliques dont il y parle. Leurs
sentimens sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. 5

CHAP. VII. Suite de l'Image de l'Eglise des trois
premiers siècles, tirée de l'Histoire Ecclesiastique
d'Eusebe. 7

CHAP. VIII. Suite de l'Image des trois premiers
siècles, tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Euse-
be. 8

CHAP. IX. Suite de l'Image des premiers siècles
de l'Eglise, tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Euse-
be. 9

Table des Chapitres.

- CHAP. X. Suite des mêmes raisonnemens d'Eusebe, tirez de sa Preparation & de sa Demonstration Evangelique , pour la gloire de Jesus-Christ & l'universalité de son Eglise étenduë par toute la terre. 107.
- CHAP. XI. Sentimens de saint Epiphane , sur l'unité, l'universalité , & la perpetuité de l'Eglise. 121.
- CHAP. XII. Sentimens de saint Athanase , sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. 134.
- CHAP. XIII. Sentimens de saint Basile , sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. 136.
- CHAP. XIV. Sentimens de saint Gregoire de Nazianze , & de saint Gregoire de Nyse , sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise. 186.
- CHAP. XV. Sentimens de saint Chrysostome , sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. 177.
- CHAP. XVI. Continuation des sentimens de saint Chrysostome , sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. 192.
- CHAP. XVII. Sentimens de saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie , sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, sa perpetuité , son évidence , son infaillibilité. 208.
- CHAP. XVIII. Sentimens de Theodoret Evêque de Cyr , sur l'unité , l'universalité & la perpetuité de l'Eglise. 225.
- CHAP. XIX. Nouvelles preuves de l'unité & de l'universalité de l'Eglise , de sa perpetuité & de son infaillibilité , tirées des Conciles. 247.
- CHAP. XX. De la puissance , que les Empereurs ont exercée , pour maintenir , ou pour rétablir la foy , & l'unité de l'Eglise. 263.
- CHAP. XXI. Suite du même sujet , de la puissance que les Empereurs ont exercée , pour maintenir , ou pour rétablir la Foy & l'unité de

Table des Chapitres.

e,	l'Eglise.	276.
na	CHAP. XXII. Suite du même sujet , de la puis-	
&c	sance , que les Empereurs exercerent , pour main-	
la	tenir , ou pour rétablir la Foy & l'unité de l'Egli-	
27.	se.	287.
sur	CHAP. XXIII. Suite du même sujet , de la puis-	
gli-	sance que les Empereurs exercerent , pour main-	
21.	tenir , ou pour rétablir la Foy & l'unité de l'E-	
sur	glise.	305.
34.		
uité		

Table de la seconde Partie.

CHAPITRE PREMIER.

Ja-	L A Doctrine de Tertullien , sur l'unité & l'uni-	
ité,	versalité de l'Eglise. Celle de saint Cyprien , de	
86.	Lactance , & d'Arnobé.	319.
ne,	CHAP. II. Sentimens de saint Hilaire , sur l'unité &	
77.	l'universalité de l'Eglise.	335.
uint	CHAP. III. Sentimens de saint Jérôme , sur l'unité	
de	& l'universalité de l'Eglise.	346.
92.	CHAP. IV. Suite de la Doctrine de saint Jérôme ,	
he-	sur l'unité , l'universalité , & la perpétuité de	
lité	l'Eglise.	358.
in-	CHAP. V. Sentimens de saint Ambroise , sur l'uni-	
08.	té , l'universalité , l'évidence , la perpétuité , &	
que	l'infailibilité de l'Eglise.	370.
uité	CHAP. VI. La Doctrine de saint Augustin , sur l'uni-	
23.	té , l'universalité , & la perpétuité de l'Eglise.	389.
de	CH. VII. Suite de la Doctrine de saint Augustin.	404.
son	CHAP. VIII. Suite de la Doctrine de saint Au-	
47.	gustin , sur l'unité , l'évidence , l'universalité de	
ours	l'Eglise.	417.
r la	CHAP. IX. La même Doctrine de l'unité , & de	
163.	l'universalité de l'Eglise , défendue par Vincent de	
an-		
in-		
de		

Table des Chapitres.

Lerins.	431
CHAP. X. La Doctrine de saint Leon Pape, & de saint Prosper, sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise.	446
CHAP. XI. La Doctrine de saint Fulgence & de Ferrand Diacre, sur l'unité & l'universalité de l'Eglise.	455
CHAP. XII. La Doctrine de saint Gregoire Pape, sur l'unité, la perpetuité, l'universalité & l'évidence de l'Eglise.	464
CHAP. XIII. Continuation de la Doctrine de saint Gregoire, sur l'unité, l'évidence, & l'infailibilité de l'Eglise.	477
CHAP. XIV. De l'autorité des Princes Chrétiens à conserver, & à étendre la foy & l'unité de l'Eglise.	488

Digression.

CHAP. XV. De la Communion sous les deux especes. Preuves tirées des Peres Grecs, qu'on la pratiquoit souvent sous une espece, & qu'on la croyoit suffisante & entiere.	506
CHAP. XVI. Continuation des preuves, tirées des Peres Grecs, sur l'ancienne Communion sous une espece.	519
CHAP. XVII. Suite des preuves tirées de l'Eglise Grecque, sur la Communion d'une seule espece.	536
CHAP. XVIII. De la Communion sous les deux especes, sentimens des Peres & des Conciles de l'Eglise.	450
CHAP. XIX. Suite des sentimens des Peres & des Conciles de l'Eglise Latine, sur la Communion sous les deux especes.	568

Table des Chapitres.

CHAP. XX. Autres preuves, ou autoritez pour la Communion d'une seule espece, dans l'Eglise Latine. Du vin commun, où on mêloit un peu du Sang de Jesus-Christ. 582

CHAP. XXI. Suite du même sujet. Du vin commun mêlé avec un peu de Sang, ou de Pain consacré. 598

CHAP. XXII. Continuation du même sujet. Du vin commun mêlé avec une tres-petite quantité de vin consacré. Que le tout ne devient pas du vin consacré, & que ce n'est point là la communion du Sang de Jesus-Christ. 613

CHAP. XXIII. Sages précautions dont l'Eglise a usé en divers temps dans la distribution de l'Eucharistie, qui ont esté tantost agréées par les Protestans, tantost rejetées, parce qu'ils l'ont ainsi voulu. 625

CHAP. XXIV. Nouvelles Remarques & nouvelles Preuves, sur la suffisance d'une espece pour la Communion parfaite de ceux, qui ne celebrent point. 639

CHAP. XXV. Nouvelles Remarques sur les mêmes points, qui ont déjà esté touchez de la communion des malades, ou des morts, du pain trempé, &c. tant en Orient, qu'en Occident. L'unité inviolable de l'Eglise nonobstant ces diversitez. 652

CHAP. XXVI. Suite des mêmes varietez dans l'usage de la communion, sans blesser l'unité de l'Eglise. Les communions privilégiées sous les deux especes. Les malades alloient quelquefois communier à l'Eglise. 673

Fin de la Table.



Approbation des Docteurs.

Nous sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris ; certifions avoir lû un Livre François , qui porte pour titre , *Traitez Historiques & Dogmatiques , contenans un Traité de l'Unité de l'Eglise , & des moyens que les Princes Chrétiens ont employez , pour y faire rentrer ceux qui s'en estoient separez* , où nous n'avons rien remarqué de contraire à la foy Catholique , Apostolique & Romaine , ny aux bonnes mœurs. A Paris le 10. Janvier 1686.

LAMBERT.

BIORD.



J E S U S M A R I A .

Nous Abel Lotiis de Sainte Marthe, Prestre, Supérieur General de la Congregation de l'Oratoire de J E S U S - C H R I S T nostre Seigneur, suivant le Privilege à nous donné par Lettres patentes du Roy, en datte du 22. Decembre 1672. Signées N O B L E T , par lesquelles sont faites défenses à tous Imprimeurs, Libraires & à tous autres d'imprimer ny mettre au jour aucuns des Livres composez par ceux de nostre Congregation, sans nostre expresse licence par écrit, sous peine de confiscation des exemplaires, & de mille livres d'amende; après avoir vû le Privilege du Roy & l'Approbation des Docteurs: Permettons à François Muguet Marchand Libraire, de faire imprimer & exposer en vente un Livre intitulé, *Traitez Historiques & Dogmatiques, contenant un Traité de l'Unité de l'Eglise, & des moyens que les Princes Chrétiens ont employez, pour y faire rentrer ceux qui s'en estoient separez.* Donné à Paris le 12. Janvier 1686.

A. L. D E S A I N T E M A R T H E .

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres patentes données à Fontainebleau le vingt-quatrième jour de Septembre 1679. Signées SALMON, & scellées du grand Seau de cire jaune, a permis au P. Louis Thomassin Prestre de l'Oratoire, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Traitez Historiques & Dogmatiques, sur divers points de la Discipline de l'Eglise & de la Morale Chrestienne* : Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre durant le temps & espace de dix années, sur peine aux contrevenans de confiscation des Exemplaires contrefaits, d'amende arbitraire, & de tous dépens, dommages & interets ; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 28. Septembre 1679.

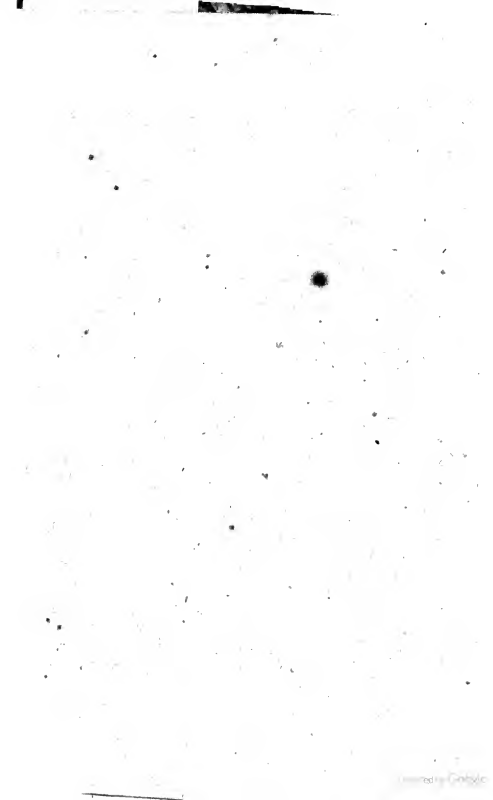
Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dernier Decembre 1686.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Le P. L. Thomassin a cédé son droit de Privilege à François Muguet, suivant l'accord fait entr'eux.

ERRATA.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
<i>p. 26.</i>	<i>lig. 36.</i>	fit	par ses prieres fit
39	27	le Pere	le Pere
121	28	Eglise	l'Eglise
153	14	l'Eglises,	l'Eglise.
170	35	en même	en ce même.
224	16	contumelio	contumelia.
243	27	Animandrite	Archimandrite
308	25	nostre foy	vostre foy
309	1	presider	presider en la maniere
330	24	sur la foy	ou sur la foy
332	10	& si qui	& siqui
362	36	eram	feram
401	7	communton	communion
408	27	meurs	mœurs.
411	10	nous croyons	Nous croyons
451	4	&	& les
486	13	éten du	étendu à
490	11	deux	d'eux
495	36	Madavre,	Madaure
497	13	Madavre,	Madaure.
505	18	presida	presida en sa maniere
512	22	probalité	probabilité.
543	36	quantité des	quantité de
580	24	Burchand	Burchard
632	9	sanguine	sanguinis.
638	13	que pouluy	que pour luy
652	13	les dese	les défenses.
682	13	Ediculum	Ediculam
682	14	mensum	mensam





TRAITE' DE L'UNITÉ DE L'EGLISE,

Et des moyens d'y faire rentrer ceux
qui en sont sortis.

Divise en deux Parties.

Dans la première on rapporte les sentiments
des anciens Peres Grecs, les Conciles
& les Edits des Empereurs sur ces deux
Points. Dans la seconde on passe aux
Peres Latins.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle a esté la Doctrine de S. Justin & de S. Ire-
née Archevêque de Lyon, sur l'unité, l'univer-
salité, la perpetuité & l'infalibilité de l'Eglise
Catholique.

I. & II. Les Juifs même avoient veü dans les Ecritures les
promesses d'une Eglise étendue par toute la terre. Ils les attri-
buoient à la Synagogue. Saint Justin refuse cette fautive prétension.

A

2 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.
Chap. I.

III. Ce Pere écrivit contre les Gentils, contre les Idolâtres, & contre toutes les Hérésies, employant toujours contr'eux comme un argument invincible, l'étendûe promise à l'Eglise universelle dans l'Ancien Testament, & accomplie dans la Nouveau.

IV. Dieu seul a pu prédire tant de siècles devant, les mystères si surprenants de Jesus-Christ & de son Eglise étendûe dans tout le monde. Luy seul a pu accomplir dans le temps marqué ce qu'il avoit promis. Ny les Juifs, ny les Idolâtres ne pouvoient nier ces prédications, ou leur accomplissement si visible dans toute la terre.

V. Témoignage admirable de saint Irenée pour l'universalité de l'Eglise & pour son antiquité, sa perpétuité, son unité, ses traditions.

VI. Suite du même sujet de l'unité & de l'antiquité de l'Eglise, & de ses autres avantages sur toutes les hérésies.

VII. De l'unité de l'Eglise & de sa fidélité inviolable à ne rien changer dans la doctrine reçûe des Apostres, & de Jesus-Christ, naissent tous ses autres avantages, incommunicables aux autres Societéz Chréstiennes.

VIII. De la succession, continuelle des sieges Episcopaux, sur tout des Eglises Apostoliques, principalement de celle de Rome, depuis les Apostres, à quoy les hérésies n'ont rien de semblable.

IX. Remarques importantes à l'occasion de ce passage de saint Irenée, sur la Primauté de l'Eglise de Rome, & sur la réunion de tous les Sieges Apostoliques avec elle.

X. De l'uniformité de la Foy, de la Morale & des traditions de l'Eglise de Rome, avec celles de toutes les autres Eglises de la terre, dont les fideles y venoient en pelerinage, & reconnoissoient, que tout y étoit semblable à la Foy, à la Morale, & aux traditions de leurs Eglises dispersées par tout le monde.

XI. Il paroît par les Ecritures que les Apostres affectoient de s'établir & d'établir les principales Eglises dans les principales Villes de l'Empire.

I.  ES deux illustres Martyrs, saint Justin & saint Irenée, ayant vécu dans le milieu & vers la fin du second siècle de l'Eglise, à peine pourra-t-on croire que leur doctrine soit autre, que celle des hommes Apostoliques qui vivoient encore de leur temps, & des Apostres même, qui vivoient encore dans le cœur, & parloient par la bouche de leurs premiers

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 3

disciples. Les Prophetes de l'ancien Testament étoient si évidentes sur l'universalité de l'Eglise Catholique, & sur son étendue dans toute la terre; que les Juifs même se flattoient de cette pensée, qu'elles étoient actuellement accomplies par la dispersion de ceux de leur nation en diverses Contrées du monde. Saint Augustin leur faisoit voir que ce n'étoit qu'une illusion, dont ils se repaissoient: Parce qu'il s'en falloit beaucoup que leur nation ne fût répandue par toute la terre; & que l'Ecriture fait espérer à la Gentilité, & non à la Synagogue ce retour general à Dieu, & ces sacrifices purs & non sanglans, dont parle Malachie. *Vous vous abusez vous-mêmes*, disoit ce Pere en parlant aux Juifs dans son Dialogue avec Tryphon. *Et vous séduisez ensuite vos disciples, quand vous expliquez de ceux de votre nation, qui sont dispersés parmy les Gentils, ce qui est écrit, Qu'en tout lieu on offre à Dieu des Hosties & des prieres pures: C'est une surprise que vous vous faites à vous-mêmes, parce que presentement même il n'est pas veritable, que les Juifs soient répandus par toute la terre depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Il y a encore des pays où aucun des vôtres n'a habité. Or il n'y a aucune nation dans le monde, soit de Barbares, ou de Grecs, ou de quelqu'autre nom que ce soit, non pas même de ceux qui n'ont point d'autre maison que leurs chariots, & qui vont toujours errans de Province en Province: paissant leurs troupeaux, & logeans sous des pavillons. Il n'y a, dis-je, aucune de ces nations, où on n'offre au Pere & au Createur de ce grand Vnivers, des prieres & des actions de grâces, *ὡς καὶ ἐν ἑσπερίαις* au nom de Jesus-Christ crucifié. Voilà ajoute ce Pere l'accomplissement veritable, de la prédiction du Prophete Malachie.*

Ce Pere avoit remarqué un peu auparavant, qu'étoit du grand Prêtre Jesus, que Malachie avoit

4 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

parlé, quand il avoit dit qu'on offroit à Dieu des Victimes saintes par toute la terre. Or par la dispersion des Juifs, ny les Prêtres, ny les Sacrifices n'avoient pas été portez dans toutes les contrées du monde : *Ce sont ces Sacrifices*, dit ce Pere, *que Jesus-Christ nous a commandé d'offrir dans l'Eucharistie du pain & du Calice, qui sont agreables à Dieu dans tous les pays du monde.* Aussi Dieu avoit promis, dit-il ensuite, à Isaac & à Jacob que toutes les nations de la Gentilité seroient benies en sa semence. Il avoit promis que le Prince de la posterité de Juda ne manqueroit point, que toutes les promesses ne fussent accomplies en luy, & qu'il seroit l'attente des Gentils. *Non deficiet Princeps ex Juda & Dux de femore ejus, donec veniant, quæ reposita sunt ei, & ipse erit expectatio Gentium.*

Dans la seconde Apologie, que ce Pere dressa pour la Religion Chrétienne, & qu'il presenta à Antonin le Debonaire ; il confesse que le nom de Chrétien étoit profané par quelque Sectes impures d'Heretiques : mais que celui de Philosophe n'étoit pas moins des-honoré par plusieurs voluptueux & impies qui l'affectoient. Il déclare en même temps, qu'il avoit composé un Ouvrage contre toutes les hérésies, qui avoient paru jusqu'alors, & qu'il le luy présenteroit s'il le vouloit souffrir. Ainsi il ne faut pas s'étonner si saint Justin avance dans tous les Ouvrages, qui nous restent de luy, ce grand principe, par lequel seul on peut renverser, non seulement l'Idolâtrie & le Judaïsme, mais aussi toutes les hérésies. Sçavoir comme il est dit icy, que dans les Livres prophétiques des Hebreux, nous trouvons qu'il a esté annoncé, qu'il naîtroit d'une Vierge un Homme divin, qui gueriroit toutes sortes de maladies & d'infirmités, rendroit la vie aux morts ; expose à l'envie, mal reconnu & persécuté des siens, seroit mis en Croix, mourroit &

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 5
ressusciteroit , retourneroit au Ciel , seroit nommé Fils
de Dieu & le seroit veritablement ; que les Apostres qu'il
envoyeroit par tout le monde , annonceroient aux hommes
tous ces mysteres , & que ce seroient principalement les
Gentils , qui embrasseroient cette créance. Ces Prophetes
ont continué pendant plusieurs siècles successivement. Les
unes sont anciennes de cinq mille années , les autres de
trois mille , de deux mille , de mille & de huit cens ans.
Moyse qui est le plus célèbre de ces Prophetes dit , que
le Prince de la souche de Juda ne manquera point , jus-
qu'à l'accomplissement des promesses , qui luy ont esté fai-
tes , & qu'il sera l'attente & l'esperance des Gentils , &c.
Ces paroles ; il sera l'attente des Gentils , montrent ,
que toutes les nations de la Gentilité l'attendront encore
une fois. C'est ce que vous pouvez voir à l'œil , & ce que
l'experience vous enseigne. Car de toutes les nations du
monde on attend celui qui a esté crucifié , ce qui fut sui-
vi de la désolation de toute la Judée par les armées Ro-
maines.

IV. Ces paroles de saint Justin meritoient bien d'être rapportées au long , puis qu'elles contiennent un argument & une preuve invincible de la verité de la Religion Chrétienne , & de l'Eglise Catholique , contre tout ce qu'il y a eu au monde de Payens , de Juifs & d'Heretiques depuis la publication de l'Evangile. Aussi est-ce le Sommaire de toutes les Ecritures de l'un & de l'autre Testament. L'Ancien contient ces Prophetes & ces promesses dans les differens temps qu'elles ont esté faites. Le Nouveau en fait voir une exécution tres-fidèle & tres-exacte. Les livres de l'ancien Testament ont esté connus des Payens & conservez par les Juifs , plusieurs siècles avant que Jésus-Christ & son Eglise parussent au monde. Ainsi il ne peut pas même tomber dans la pensée , que Jésus-Christ , ou ces Disciples les aient supposez. La conversion des Gen-

6 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Chap. I.

tils, & leur entrée dans l'Eglise y a esté marquée avec une évidence, à laquelle il ne se peut rien ajouter. Les Ecritures du Nouveau Testament ont renouvelé ces prédictions & ces promesses en même temps qu'elles commençoient à s'accomplir visiblement dans le monde, & l'accomplissement parfait s'en est fait ensuite avec une rapidité surprenante. Saint Paul assure que dès son temps le bruit de la predication & de la doctrine Evangelique avoit retenty par toute la terre. *Numquid non audierunt? In omnem terram exivit sonus eorum*: Et dans le siecle suivant, saint Justin vient de nous dire, que le Sacrifice non sanglant de la chair & du sang de Jesus-Christ estoit offert à Dieu par toute la terre, & dans les nations, même les plus barbares & les plus reculées. Dieu seul a pû prédire tant de mysteres prodigieux plusieurs siecles avant qu'ils arrivassent; Luy seul a pû les accomplir avec tant de ponctualité, & rendre cet accomplissement visible & palpable dans tout l'Univers. Après cela, ny les Payens ne peuvent pas nier, que l'Idolâtrie dans laquelle tout l'Univers avoit esté plongé, n'en ait esté bannie par l'Evangile de Jesus-Christ; comme il avoit esté prédit tant de siecles avant, que tous les Gentils reconnoîtroient & adoreroient le même Dieu que les Israélites: Ny les Juifs ne peuvent pas ne point voir leur Temple, leur Estat & tout leur culte renversé, depuis que Jesus-Christ a paru au monde, & a attiré à luy & au culte de Dieu son Pere tous les Gentils, selon les Ecritures, dont la Synagogue estoit la dépositaire. Enfin quelque grand qu'ait esté le nombre des Hérésies, qui sont sorties de l'Eglise, depuis que Jesus-Christ l'eût établie sur la terre, par luy-même & par ses Apostles: elles ne peuvent nier, que chacune d'elles ne soit resserrée dans un petit coin de la terre: & que l'Eglise

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 7

que les Ecritures ont promise, & qu'elles ont enfin fait voir au monde, ne soit celle, dont l'étendue & la durée n'est pas moindre que celle du monde. I. Partie. Chap. I.

V. Je passe de saint Justin à saint Irenée, qui consacra de son sang & du dépôt de sa doctrine l'Eglise de Lyon. Voicy la foy & la Theologie qu'il avoit puisée des Eglises d'Orient, & qu'il versa dans l'une des plus anciennes & des plus illustres d'Occident. L'Eglise, dit-il, répandue dans tout l'Univers jusqu'aux extremitez de la terre, a reçu des Apostres & de leurs Disciples la Foy qu'elle enseigne, Qu'il y a un seul Dieu Pere Tout-puissant, & un seul Jesus-Christ son Fils. Et dans la suite, L'Eglise, dis-je, qui est étendue par tout le monde, ayant reçu cette doctrine, elle la conserve avec soin, comme ne composant qu'une seule maison, n'ayant qu'une ame, & un cœur; elle prêche cette même doctrine, l'enseigne & la communique, comme n'ayant qu'une seule bouche. Car quoy qu'il y ait des langues différentes dans le monde, il n'y a qu'une doctrine & une même tradition. Les Eglises qui ont esté fondées dans l'Allemagne, n'ont pas une Foy, ou une tradition différente, non plus que celles qui sont dans l'Espagne, ou dans les Gaules; ni celles qui sont dans l'Orient, dans l'Egypte & dans la Libye; ou enfin celles qui sont situées au milieu du monde. Mais comme dans tout le monde & dans cet Univers, qui embrasse toutes les créatures de Dieu, il n'y a qu'un Soleil: aussi n'y a-t-il qu'une lumière, & une prédication de la vérité, qui luit par tout, & éclaire tous les hommes, qui veulent connoître la vérité. Les plus sçavans entre les Prélats de l'Eglise, n'en disent pas davantage: parce qu'ils ne sont pas au dessus de leur Maître; & les plus simples n'en publient pas moins. Parce que ce n'est qu'une même foy & une même tradition, où il n'y a rien à ajouter ny à ôter. L. I. c. 2. 3.

Il estoit difficile, que ce Pere s'expliquât plus

8 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Chap. I.

fortement, ou plus nettement sur l'Unité, sur l'universalité & sur l'évidence de l'Eglise, ou même sur la perpetuité de ses mêmes Dogmes, reçus de Jesus-Christ & de ses Apostres. *Ecclesia per universam orbem; usque ad fines terra. seminata, ab Apostolis & à Discipulis eorum accepit fidem.* C'est une maison, ou une famille qui embrasse tout le monde, & qui n'a qu'une ame, qu'un cœur, qu'une bouche, une tradition, une foy : *Unam domum inhabitans, unam animam habens, unum cor; virtus traditionis una & eadem est.* C'est un Soleil, c'est une même lumière de verité, qui éclaire tous les hommes, qui ne veulent pas s'aveugler eux-mêmes. *Sicut Sol creatura Dei in universo mundo unus & idem est, sic & lumen predicationis: veritatis ubique lucet & illuminat omnes.*

Ibid. c. 1.

VI. Son Antiquité se prend des Prophetes, c'est à dire des écritures les plus anciennes, qui jettent les fondemens de l'Eglise dès la naissance du monde, comme ce Pere l'avoit dit auparavant : au lieu que les heretiques avancent ce que les Prophetes n'ont point prêché, ce que Jesus-Christ n'a point enseigné, ce qui ne vient pas de la tradition des Apostres. *Quod neque Propheta predicaverunt, neque Dominus docuit, neque Apostoli tradiderunt.* Ils aiment beaucoup mieux estre docteurs que disciples; & de là viennent tant d'heresies, & tant de divisions entre-elles, se separant les unes des autres, comme elles se sont d'abord separées de l'Eglise Catholique.

Ibid. c. 30.

Ab his jam multis propagines multarum haresum factæ sunt; eo quod multi ex ipsis, in omnes volunt doctores esse, & abscedere quidam ab heresi in quam fuerunt. Tant qu'on se tient à la chaîne de la tradition, & à la succession continuée d'une doctrine reçue du Pere Eternel par Jesus-Christ même, par luy communiquée à ses Apostres, & par les Apostres à leurs Disciples.

dans toute la suite des siècles : il n'y a personne I. Partie.
qui ne se tienne très-honoré de la qualité de Disci- Chap. I.
ple, ou qui ose prétendre à celle de Docteur. Mais
dès qu'un téméraire novateur s'est érigé en maître ; il n'y a pas un de ses Sectateurs, qui n'ait
incomparablement plus de droit de se séparer &
de s'élever contre luy, qu'il n'en a eû lui-même
d'en user de la sorte envers l'Eglise. Voila comme
une Secte, & une division est capable d'en pro-
duire une infinité d'autres ; parce que le frein de
l'autorité & de l'unité de l'Eglise estant une fois
rompu : ce n'est plus Dieu, ce n'est plus Jesus-
Christ, ce ne sont plus les Apostres qui parlent ;
ce ne sont plus des personnes que l'on ne puisse re-
fuser d'écouter ; ce ne sont plus que des hommes
audacieux, qui commencent leur secte par la rebel-
lion contre leurs Maîtres, & par l'exemple qu'ils don-
nent à leurs disciples de ne les pas respecter davantage.

VII. L'Unité, l'Antiquité & l'Universalité de
l'Eglise, viennent d'un même principe ; sçavoir de
ce qu'elle conserve par toute la terre & dans toute
la suite des siècles, la même doctrine qu'elle a re-
çûe des Apostres, & que les Apostres avoient re-
çûe de Jesus-Christ, comme il l'avoit reçûe luy-
même de son Pere. Si les Apostres avoient fait le
moindre changement aux vérités, ou aux règles
que Jesus-Christ leur avoit enseignées, les Eglises
qu'ils auroient fondées, dans tous les endroits du
monde n'auroient pû convenir d'une même doctri-
ne ; ç'auroient donc esté autant d'Eglises diverses,
qui se seroient de jour en jour encore plus divi-
sées & diversifiées, par la même liberté qu'on se se-
roit une fois donnée d'innover & de se diviser.
Après ces innovations, quelle part eust-on pû pré-
tendre à la gloire de l'Antiquité ? C'est en cela que
l'Eglise Catholique se distingue de toutes les Héré-

I. Partie.
Chap. I.

l. 2. c. 9.

sies generalement, qui ne peuvent jamais avoir ni d'antiquité considerable, ni d'universalité, parce qu'elles ont une fois rompu l'unité de la première Tradition & de la succession non interrompue de la doctrine reçue des Apostres. *Ecclesia autem omnis per universum orbem hanc accepit ab Apostolis Traditionem*, dit le même saint Irenée. D'où pourroit venir tant d'unité de la doctrine de foy entre toutes les Eglises du monde Chrétien & Catholique, si ce n'est qu'originaiement elle est émanée d'une même source de la tradition des Apostres & de Jesus-Christ: ce qui fait en même temps son Antiquité, son universalité, sa sainteté & son évidence.

l. 3. c. 3.

VIII. Voilà quelles estoient les preuves convaincantes, dont les Docteurs du second siecle se servoient pour abattre toutes les heresies. Car saint Irenée a écrit son Ouvrage contre un grand nombre d'heresies, & il y a fourni des armes pour les terrasser toutes. Voicy comme dans la suite il prouve évidemment la tradition fidèle & constante de la doctrine des Apostres, par le consentement des Eglises de tout l'univers qui l'ont reçue. *Il est facile*, dit-il, *à ceux qui veulent connoître la verité, de voir la Tradition de la doctrine des Apostres, qui a esté manifestée dans l'Eglise par tout le monde. Nous pouvons même compter ceux que les Apostres ordonnerent Evêques dans les Eglises, aussi-bien que leurs Successeurs jusqu'à nostre temps, dont aucun n'a rien enseigné, ni rien connu de ce que les Heretiques publient maintenant. Habemus annumerare eos, qui ab Apostolis instituti sunt Episcopi in Ecclesiis, & successores eorum usque ad nos, qui nihil tale docuerunt. Mais comme il seroit trop long de renfermer dans un seul volume les origines & les successions de toutes les Eglises: il nous suffit pour jeter dans la confusion toutes les sectes, qui par une mauvaise complaisance pour elles-mêmes, ou par*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 11

ambition, ou par aveuglement, ou par une doctrine en-
ronnée, font des assemblées schismatiques ; Il nous suffit, I. Partie.
dis-je, de montrer les Traditions Apostoliques de l'Egli- Chap. I.
se Romaine, comme de la plus grande de toutes, la plus
ancienne & la plus connue, fondée par les glorieux Apô-
tres Pierre & Paul : d'où vient aussi que la foy de cette
Eglise a esté celebre dans tout le monde. Car il ne se
peut faire que toutes les autres Eglises, & que tous les
fidèles qui en sont les enfans, n'accourent à cette Eglise,
à cause de la puissance & de la primauté, qui y éclate ;
& parce que les fidèles de tout l'univers y conservent la
Tradition des Apostres.

Ce passage est de la dernière importance, &
quoique j'aye tâché de le traduire avec toute la fi-
delité, qu'il m'a esté possible : j'ay jugé à propos
de l'insérer icy tout entier de l'ancienne version la-
tine, qui nous tient lieu de l'Original Grec, qui a
esté perdu. *Sed quoniam valde longum est, in hoc tali* Irenæus
volumine omnium Ecclesiarum enumerare successiones, pag. 211.
maxima & antiquissima, & omnibus cognita à glorio-
fissimis duobus Apostolis Petro & Paulo Roma fundata
& constituta Ecclesia, eam quam habet ab Apostolis
traditionem, & annuntiatam hominibus fidem, per suc-
cessiones Episcoporum pervenientem usque ad nos indi-
cantes, confundimus omnes eos, qui quoque modo, vel
per sui placentiam malam, vel vanam gloriam, vel per
cacitatem & malam sententiam praterquam oportet
colligunt. Ad hanc enim Ecclesiam propter potentio-rem
principalitatem, necesse est omnem convenire Ecclesiam,
hoc est, qui sunt undique fideles, in qua semper ab his
qui sunt undique, conservata est ea que est ab Aposto-
lis traditio.

IX. Saint Augustin & quelques autres Peres nous
ont appris dans le premier Tome de cet Ouvrage,
qu'une des marques de la Catholicité estoit d'estre
dans l'union & dans la Communion des Eglises

11 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

I. Partie.
Chap. I.

Apostoliques, dont l'origine & la fondation est rapportée dans les Actes & dans les Epistres des Apôtres. Quelques unes de ces Eglises se sont éclipsées, celles particulièrement qui sont tombées sous la puissance des ennemis de la Religion Chrétienne. Ainsi il n'est plus en nostre pouvoir d'avoir, ou de justifier une Communion reciproque avec elles ; & il y a même déjà plusieurs siècles, que tel est le mal-heureux estat de quelques-unes de ces Eglises, autrefois fondées par les Apostres, ou par les hommes Apostoliques. Nous avons déjà tâché d'éclaircir cette difficulté : mais saint Irenée nous donne icy un éclaircissement, après lequel il n'y a plus rien à desirer. Car il déclare, que pour reconnoître la veritable tradition de la doctrine des Apostres, & en observer la succession jusqu'à nous, il n'est pas nécessaire de rechercher les origines de toutes les autres Eglises Apostoliques : qu'il suffit de jeter les yeux sur la plus grande & la plus ancienne de toutes, celle qui est connuë de tout le monde, qui fut fondée par saint Pierre & saint Paul, & dont saint Paul dit lui-même dans son Epistre aux Romains, que la foy estoit celebre par tout le monde. La seule vûe de cette Eglise, selon saint Irenée, est capable de couvrir de confusion toutes les sectes postérieures, qui n'ont pû se separer d'elle sans se separer de la tradition & de la doctrine des Apôtres, qui y a esté fidèlement conservée par la succession non interrompue des Evêques. Il est donc vray selon ce Pere, que la seule Eglise de Rome, nous peut tenir lieu de toutes les autres Eglises Apostoliques, qui estoient émanées d'elle, & qui semblent en quelque manière y estre rentrées. Car saint Pierre fonda l'Eglise d'Antioche par lui-même, comme nous avons montré ailleurs, & il fonda l'Eglise d'Alexandrie aussi, peut estre par lui-même,

au moins par son disciple saint Marc. Aussi toute l'Antiquité a reconnu que l'éminente dignité de ces trois Eglises Patriarchales, de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, ne venoit que de ce que celui que Jesus-Christ avoit déclaré le Chef & le premier des Apôtres & des Evêques de son Eglise, y avoit établi son siege, ou pour un temps, ou pour toujours. Cette remarque a esté nécessaire, pour faire observer la conformité admirable de l'Eglise avec elle-même au temps de saint Irenée, & dans ces derniers siècles, quant à la majesté de l'Eglise de Rome, la succession continuelle de ses Evêques, & la conservation de la doctrine & de la tradition des Apostres, sans y faire jamais la moindre alteration. On y croit & on y observe toujours dans les points importans, au milieu & à la fin d'un siècle, ce qu'on y a crû, & ce qu'on y a observé dans le commencement. Le commencement d'un autre siècle se conforme toujours à la fin du précédent, & ainsi soit dans le commencement, le milieu, ou la fin des siècles, on ne s'éloigne jamais de la foy & de l'observance qui a immédiatement précédé. Plus cette Eglise est grande, & plus elle est jalouse de la succession & de l'antiquité de ses traditions, en quoy consiste sa véritable grandeur. Si elle changeoit, elle ne seroit plus ce qu'elle auroit esté, ce seroit fait de son antiquité, de sa succession Apostolique, de sa Primauté : car tout changement est une nouveauté.

X. Aussi saint Irenée ajoute cette remarque admirable, que les Fidèles qui furent répandus dans tout le monde depuis le temps des Apostres, & qui y suivoient exactement la même doctrine & les mêmes traditions originales, depuis les premières fondations de leurs Eglises; venoient de toutes parts à Rome, & trouvoient dans l'Eglise Romaine les

14 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.
Chap. I.

mêmes traditions, qu'ils avoient autrefois reçues des Apostres, & qu'ils gardoient tous ponctuellement dans leur pays. Ainsi par ces pieux pèlerinages toute l'Eglise Catholique du monde se trouvoit en abrégé réunie dans Rome, comme dans sa source primitive, & les Fidèles jouissoient de la joye sainte, de voir dans Rome, où ils étoient, & dans tout l'Univers d'où ils venoient, une unité, & une correspondance parfaite dans la Foy, dans la Morale, & dans les points capitaux de la Discipline. C'est ce me semble le sens véritable de ces paroles. *Ad hanc Ecclesiam necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est, eos qui sunt undique fideles; in qua semper ab his qui sunt undique, conservata est ea, quæ est ab Apostolis traditio.*

Il n'y a pas lieu de douter, que les Fidèles qui venoient de tous les endroits de l'Univers à Rome, n'y fussent attirez, par les motifs, que ce Pere touche, qui étoient de voir l'Eglise la plus grande, & la plus ancienne du monde, celle où les deux Princes des Apostres, qui l'avoient fondée reposoient, & où ils sembloient encore vivre, & conserver la pureté de leur ancienne doctrine. Mais il est aussi sans doute, que ces Fidèles se fortifioient dans leur ancienne créance par la joye qu'ils avoient de la voir dans la pureté de sa première source: & qu'en échange cette Eglise matrice goûtoit elle-même une joye nouvelle de voir les Fidèles des extrémités du monde venir luy rendre témoignage, que la foy des Provinces les plus éloignées étoit la même que celle de Rome, & demeuroid par conséquent la même par tout: ce qui n'eût pu se faire, si l'on n'eût gardé exactement par tout les traditions anciennes des Apostres, & si ces traditions n'eussent esté conformes entre-elles, & avec celles de saint Pierre & de saint Paul. Cette conformité de l'Eglise Ro-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 15

maine avec l'Eglise universelle de toute la terre a
esté aussi le sujet de l'admiration & de l'édification
des siècles suivans.

I. Partie.

Chap. I.

IX. Je ne me suis pas arrêté à discuter la signification de ces paroles de saint Irénée, à cause de la plus puissante primauté, *propter potentiorum principatorem*. Ceux qui les tirent à la grandeur de l'Empire Romain, & de la Ville Capitale de l'Empire, s'éloignent ce me semble du sens de saint Irénée, & des paroles, où il a pris soin d'inculquer, qu'il ne considéroit que l'Eglise de Rome. Mais il n'importe, on ne peut au moins nier que les Apôtres n'ayent affecté d'établir les principales Eglises dans les Villes principales de l'Empire Romain. Les Eglises qui sont nommées dans les Actes, ou dans les Epîtres des Apôtres, & dans l'Apocalypse, étoient dans les Villes les plus puissantes, & les plus importantes de l'Empire. Cette même raison obligeoit les deux principaux Apôtres à fonder la principale Eglise du monde Chrétien dans la Capitale de l'Empire.

CHAPITRE II.

Continuation des sentimens de saint Irénée sur l'Unité & l'universalité de l'Eglise.

I. Suite des sentimens de saint Irénée sur la fondation de l'Eglise de Rome, & de la succession non interrompue de ses Evêques depuis saint Pierre & saint Paul jusqu'à son temps, ce qui étoit une preuve de la pureté de la Foy.

II. Combien tout cela est opposé à l'esprit particulier, & au crédit qu'ont voulu se donner de leur chef les Auteurs des nouvelles Sectes, sans ordination, sans tradition, sans succession.

16 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Chap. I I.

III. La même succession & la même tradition continuée dans l'Eglise de Smyrne, où les Apôtres établirent saint Polycarpe, qui eut une suite de Successeurs & de Dépositaires de la même doctrine des Apôtres. Preuves semblables tirées de la succession & de la tradition conservée de main en main dans l'Eglise d'Epheſe. Conclusions contre les nouvelles Sectes.

IV. Combien il étoit impossible, qu'aucune de ces Eglises, corrompist le dépôt & la tradition de l'ancienne Foy, sans armer toutes les autres contr'elle.

V. Les maximes de saint Irenée sont encore presentement observées dans son Eglise de Lyon dans les autres Eglises des Gaules, & dans toutes les Eglises Catholiques.

VI. Combien ont peu de déférence pour l'Ecriture ceux qui méprisent la succession & la tradition des Eglises, sous pretexte, de ne s'attacher qu'à l'Ecriture.

VII. Des Eglises qui ont esté fondées & quelque temps soutenues sans Ecritures, la seule tradition & la succession des Pasteurs, conservant la pureté de leur foy

VIII. Que les livres des véritables Ecritures, les vrais Evangelis même, ne peuvent se distinguer d'avec les autres, que par la tradition des Eglises, qui les reçurent des Apôtres & les ont conservez dans la succession des Sieges Episcopaux

IX. L'unité de la foy, même sur les points essentiels, ne peut se conserver, qu'en se tenant à l'autorité de l'Eglise. Car les interpretations de l'Ecriture seront toujours aussi différentes entr'elles, qu'il y aura de différentes Sectes

I. **L**ES Bien-heureux Apôtres Pierre & Paul, dit saint Irenée, dans la suite des paroles, que nous venons de rapporter, & d'expliquer, fondant l'Eglise de Rome, en donnerent l'Episcopat & le Gouvernement à Lin, duquel saint Paul fait mention dans ses Epîtres à Timothée. Anaclet luy succeda, & eut pour successeur Clement, qui fut le troisieme Evêque de cette Eglise après les Apôtres. Il les avoit vus luy-même, & avoit conſeré avec eux; lors qu'il pouvoit encore entendre de ses oreilles, & voir de ses propres yeux la prédication & la tradition des Apôtres. Car il n'étoit pas le seul qui eût esté instruit de la propre bouche des Apôtres, il y en avoit encore plusieurs autres. Au temps de ce Clement, s'étant élevé une dissension à Corinthe entre les Fidèles.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 17

Fideles. L'Eglise de Rome écrivoit aux Corinthiens des lettres pleines de force & de vehemence, pour les ramener à la paix, pour reparer leur foy, & pour leur annoncer la tradition qu'ils avoient récemment reçüe des Apostres. Je laisse les noms des autres Papes, qui succederent à Clement les uns après les autres. Saint Irenée les nomme & les compte, jusqu'à Eleuthere, qui vivoit de son temps, & qui étoit le douzième après les Apostres.

I. Partie.
Chap. 11.

Voicy ce que ce Pere conclut de là : *Par cette ordination & par cette succession d'Evêques, la tradition que l'Eglise avoit reçüe des Apostres, & la prédication de la verité est parvenue jusqu'à nous. Et c'est une demonstration tres-convaincante, que c'est la même foy, une & vivifiante, qui a esté conservée, & enseignée dans l'Eglise, depuis les Apostres jusqu'à nous. Il faut icy remarquer, que jamais les persécutions ne furent plus sanglantes, ny plus continüelles : jamais les hérésies ne furent plus frequentes, ny plus abominables : cependant ny la succession de l'Episcopat ne fut jamais interrompüe, ny la pureté de la foy, corrompüe ; ny la perpetuité de l'Eglise, douteuse ; ny sa sainteté, souillée. Il ne venoit point encore dans l'esprit des Chrétiens, qu'il y pût avoir des éclipses dans l'Eglise, ou des interruptions dans la prédication de la saine doctrine, ou des apostasies générales, après quoy il fallût recommencer de nouveau, & comme refonder l'Eglise, ou la retirer du tombeau.*

II. Il ne tomboit pas non plus dans l'apensée, que la prédication de la doctrine Evangelique pût estre empruntée de l'esprit particulier, ou de la science, ou de l'éloquence, ou même du zele de quelque nouveau Docteur, qui commençât à enseigner ce qu'il n'auroit pas appris des Evêques & des Docteurs, qui l'avoient immédiatement précédé dans

I. Partie.
Chap. 11.

l'Eglise. On ne reconnoissoit d'autre autorité, ou d'autre doctrine, que celle qui venoit par une succession constante des Evêques, en remontant jusqu'aux Apostres, & jusqu'à Jesus-Christ. C'est à quoy tendoit cette affectation de dire si souvent, que ces Evêques avoient vû, avoient oüy les Apôtres, avoient conféré avec eux. Afin que ce fût une conviction manifeste & historique, que rien ne venoit de l'esprit, ou de l'invention propre; mais que tout parloit de la tradition visible & palpable de Jesus-Christ, par ses Apostres, & par leurs Disciples.

Rien n'est plus contraire à l'autorité, que se sont voulu attribuer les Auteurs des Sectes nouvelles depuis deux ou trois cens ans, & à la liberté qu'ils ont prise de débiter ce qu'ils n'avoient pas appris des Evêques & des Pasteurs de l'Eglise de leur temps; Rien n'est, dis-je, plus contraire que cette *succession*, cette *ordination*, cette *tradition*, dont parle saint Irenée. Ces premiers Auteurs ne succèdent à personne, personne ne les a ordonnez, ils n'ont reçu d'aucun Pasteur précédent ce qu'ils débitent. N'ayant nul appuy dans l'Eglise presente, ils appellent à celle des premiers siècles, à laquelle ils ne sont pas moins contraires, & dans laquelle ils ne trouvent pas plus de faveur. Saint Irenée ne leur parle, que d'Evêques, qui se succèdent les uns aux autres; d'ordination, de tradition immediate des uns aux autres, & comme de main en main, ou de pere en fils depuis les Apostres, sans la moindre interruption, sans aucune innovation. Quand les Apôtres entreprirent de nommer un successeur au traître Judas, pour prendre sa place dans le College Apostolique: ils déclarerent qu'on ne pourroit élire qu'un de ceux, qui avoient eû le bonheur de voir & d'entendre Jesus-Christ pendant qu'il avoit con-

versé sur la terre , soit avant , soit après sa Résurrection.

I. Partie.
Chap. II.

III. Nous avons rapporté dans le I. Tome , le sens véritable , auquel selon Tertullien on peut dire , que toutes les Eglises sont Apostoliques , entant qu'elles , ont esté fondées médiatement , ou immédiatement par les Apostres ; ou par leurs premiers Disciples & par ces hommes Apostoliques , à qui le nom d'Apostres étoit souvent donné dans les premiers siècles , à l'exemple de saint Paul , qui a honoré luy-même du nom d'Apostres ceux qui s'étoient signalez entre leurs Disciples. C'est pour cela que saint Irenée passe de l'Eglise de Rome à celle de Smyrne en Asie ; dont , dit-il ; *de mon temps Polycarpe étoit Evêque , lequel non seulement avoit reçu sa doctrine des Apostres , mais avoit aussi converse avec plusieurs de ceux qui avoient vu nostre Seigneur , & avoit esté établi Evêque de Smyrne en Asie par les Apostres.* Nous avons eu l'honneur de le voir dans nostre jeunesse , parce qu'il vécut fort long-temps , & ce ne fut que dans une vieillesse fort avancée , qu'il consumma sa vie par un glorieux & illustre martyre. Il enseigna toujours ce qu'il avoit appris des Apostres , il en laissa la tradition à l'Eglise , & ce sont-là les vérités. Toutes les Eglises de l'Asie rendent témoignage de cela , aussi bien que ceux qui jusqu'à présent ont succédé à Polycarpe , qui estoit sans difficulté un témoin bien plus fidele , & plus irréprochable de la vérité , que ny Valentin , ny tous les autres Auteurs d'une mauvaise doctrine. C'est ce Polycarpe , lequel estant venu à Rome sous le Pontificat d'Anicet , fit rentrer dans l'Eglise plusieurs de ces Hérétiques , par la seule assurance qu'il donnoit ; Qu'il avoit reçu des Apostres les vérités qu'il annonçoit , & dont il laissoit le deposit à l'Eglise.

Ibidem.

Voilà toujours non des Docteurs autorisez de leur seule présomption ; & du témoignage qu'ils se

I. Partie. rendent à eux-mêmes , ou de la folle credulité de
 Chap. II. ceux , qui veulent bien les croire sur leur parole ;
 mais une ordination faite par les Apostres , ou par
 leurs successeurs : une succession dans l'Episcopat, une
 tradition constante des veritez qu'on a apprises des
 Apostres , ou des hommes Apostoliques : une uni-
 formité invariable de tant de témoins irreprocha-
 bles , qui attestoient ce qu'ils avoient vû ; & oüy ,
 de Jesus - Christ , de ses Apostres , de leurs Disci-
 ples : dans toutes les Provinces du monde , où il
 avoit esté impossible , que la verité eût esté par
 tout corrompue , & par tout corrompue en un mê-
 me sens. Les Hérétiques ont esté les corrupteurs
 de la verité , aussi l'ont ils corrompue en autant de
 manieres différentes , qu'il y a eû de Provinces.
 C'est peu , il faut dire en autant de manieres qu'il
 y a eû de têtes. Et c'est encore peu , car d'une mê-
 me tête , combien est - il sorti en divers temps de
 diverses erreurs. La seule tradition fidele des veritez
 déposées & reçues , demeure constante & uniforme,
 dans tous les temps & dans tous les lieux , par la
 succession canonique & non interrompue des Sie-
 ges Episcopaux , que l'on appella souvent Sieges
 Apostoliques pendant les six , ou sept premiers sie-
 cles.

Enfin saint Irenée conclud ce Chapitre par l'exem-
 ple de l'Eglise d'Ephese , laquelle ayant esté fondée
 par saint Paul , fut en suite gouvernée par l'Apostre
 saint Jean , qui vécut jusqu'à l'Empire de Trajan ,
 & fut un témoin certain & veritable de la tradi-
 tion des Apostres. Ce sont les termes de saint Ire-
 née , qui nous apprennent , que la longue vie de cet
 Apostre ne fut pas d'une petite utilité à l'Eglise ;
 parce que les autres Apostres ayant déjà achevé
 leur carriere , saint Jean se fit encore voir un fort
 long espace de temps à l'Orient & à l'Occident :

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 21

& rendit un autentique témoignage à toutes les Eglises, qui étoient déjà beaucoup multipliées, que la doctrine, qu'on leur avoit prêchée, étoit celle même de tous les Apostres, qui l'avoient reçûe immédiatement de Jesus-Christ.

I. Partie.
Chap. II.

IV. C'étoient là les preuves & les prédications solides, sur lesquelles se faisoient les fondations & les accroissemens prodigieux des Eglises. Les illusions de l'esprit particulier, ou des inventions humaines n'y pouvoient avoir de part : tout venoit de Jesus-Christ par ses Apostres, par les Eglises Apostoliques de l'univers entier, qui avoient reçû le dépôt de la pure doctrine de l'Evangile, & qui n'eussent pû l'alterer sans armer contre elles toutes les autres Eglises du monde, à qui le même dépôt avoit esté confié. C'est ce que saint Irenée dit ensuite. *Que ces demonstrations estant si évidentes, il ne faut plus aller chercher la verité chez d'autres : puis qu'on peut l'apprendre de l'Eglise, à qui les Apostres ont laissé ce riche dépôt, luy communiquant abondamment toutes les veritez, afin que tous ceux qui desirent recevoir d'elle ce breuvage de vie, le puissent faire avec toute la facilité possible. C'est là l'unique entrée qui conduit à la vie : tous les autres ne sont que des larrons.* Ce sont les paroles de ce Saint. Or il faut observer, que l'Eglise a ses Peres & les Docteurs : mais qu'avant que d'estre ses peres, ils ont esté ses enfans ; & que pour devenir ses Docteurs, ils ont esté auparavant ses disciples. Ils ont esté les enfans & les disciples de leurs prédecesseurs, afin de devenir les Peres & les Maîtres de leurs Successeurs ; & cette succession remonte jusqu'à Jesus-Christ, & jusqu'à celuy même, duquel il a fait gloire de tenir son estre & sa doctrine, sans y jamais rien ajoûter.

V. Il y a près de dix-sept cens ans, que l'Eglise Catholique se conduit par ces principes & par ces

22 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

regles : sans qu'il y ait jamais eû d'autres conventions, que celles qui sont venuës de la part des Novateurs. C'est ainsi que je nomme ceux qui ont voulu enseigner ce qu'ils n'avoient point appris dans l'Eglise de leur temps, & ce qu'ils n'avoient pû apprendre d'aucun qui pût faire voir qu'il eût succédé à quelqu'un des Successeurs des Apostres dans l'Episcopat, & dans l'heritage d'une doctrine, qui eût toujours esté la même sans interruption, & qui se pût faire passer par cette preuve pour une doctrine Apostolique. Si cet Evêque, ce Martyr, ce Docteur de l'Eglise des premiers siècles revenoit au monde, il trouveroit dans son Eglise de Lyon, dans l'Eglise Gallicane, dans toute l'Eglise Catholique les mêmes maximes fidelement observées, de la succession des Prelats dans les Sièges Apostoliques & Episcopaux, de la Mission ou de l'Ordination continuée des Pasteurs, de la tradition de la même foy, sans qu'aucun y prétende jamais rien alterer. Mais il n'est que trop visible, qu'il ne trouveroit pas la moindre ombre de tout cela dans les sectes séparées de nous.

VI. Elles se font honneur des Ecritures ; mais ce n'est qu'en y appliquant tel sens qu'il leur plaist ; en les détournant en autant d'opinions bizarres & différentes, qu'il y a de païs divers, ou même qu'il y a d'hommes ; quelquefois en les expliquant en un sens contradictoirement opposé à la lettre, même dans les Points capitaux : comme quand ils disent, que le sens de ces paroles, *Cecy est mon Corps*, est, *Cecy n'est pas mon Corps*, mais la figure de mon Corps. Rejetter toutes les traditions, pour ne déférer qu'à l'Ecriture, & expliquer l'Ecriture de cette maniere, n'est-ce pas se faire un jeu, ou un phantôme de l'Ecriture & de toute la Religion ?

VII. *Mais que seroit-ce*, ajoute saint Irenée, *si les Apostres ne nous avoient point laissé d'Ecritures, ne*

faudroit-il pas suivre la tradition, qu'ils ont laissée à ceux, à qui ils confioient les Eglises? C'est la disposition qui a esté suivie par plusieurs Nations barbares, qui ont crû en Jesus-Christ, & qui portent la Doctrine du salut écrite dans leur cœur par le Saint Esprit sans lettres & sans encre, & qui gardent fidelement l'ancienne tradition de la créance en Dieu & en Jesus-Christ. Ceux qui ont reçu cette foy sans lettres & sans écritures, sont barbares à nostre égard, pour ce qui est du langage : mais quant à ce qui regarde la doctrine, les usages, & les mœurs, ils sont tres-sages, & tres-agreables à Dieu, parce que la justice, la chasteté & la sagesse éclate dans toute leur conduite. Or si quelqu'un leur alloit rapporter en leur langue les nouveaux dogmes des hérétiques, ils fermeroient aussi-tôt leurs oreilles, & s'enfueroient au plus loin, pour ne pas entendre ces blasphèmes. Tant il est vrai que l'ancienne tradition des Apôtres les a rendus incapables de rien comprendre, ou de rien admettre de ces doctrines monstrueuses.

Ce discours de saint Irenée nous apprend, que la vraie Religion a pû subsister quelque temps & en quelques endroits sans Ecritures ; mais qu'elle n'a pû s'établir sans les traditions vivantes des Apôtres, ou de leurs successeurs dans l'Episcopat. Le Saint Esprit a suppléé aux Ecritures avant qu'on eût rien mis par écrit, & avant qu'elles eussent esté communiquées aux Provinces reculées. Mais ce n'a esté que par la prédication de la parole divine, & par les traditions qui en demeuroient écrites dans les cœurs de tous les fideles, qui se trouvoient par ce moyen prémunis contre toutes les doctrines nouvelles & étrangères. Car Valentin, Marcion, Menandre & les autres Gnostiques, qui ne se sont pas tenus à l'ancienne tradition, ne vinrent que fort tard, & long-temps après les commencemens de l'Eglise, contre laquelle ils s'éleverent par leur apo-

24 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Ch. II.

L. 3. c. 4.

L. 3. c. 11.

Italie. *Omnes hi multò postèrius mediantibus jam Ecclesie temporibus insurrexerunt in suam apostasiam.*

VIII. Ce monde dans lequel nous habitons, dit saint Irenée, est divisé en quatre parties, selon les quatre principaux vents ; & l'Eglise qui a esté répandue par tout le monde, a dû avoir aussi ses quatre Evangiles, qui sont comme les quatre colonnes de la verité, d'où sort de tous costez un divin souffle qui donne la vie & l'incorruptibilité. *Disseminata est Ecclesia super omnem terram : columna autem & firmamentum Ecclesie est Evangelium & Spiritus vite. Consequens est quatuor habere eam columnas, undique flantes incorruptibilitatem & vivificantes hominem* Ce Pere dit ensuite qu'il y avoit des hérétiques qui rejettoient alors quelques-uns de ces quatre divins Evangiles, & que d'autres en admettoient un plus grand nombre, ou en retranchoient souvent une partie. On ne pouvoit donc les convaincre de la verité de ces quatre Evangiles, que par l'autorité de la tradition, & par le consentement des Eglises, qui les avoient reçûes des Apostres mêmes, ou des Auteurs Canoniques, & les avoient transmises à la posterité, avec ce témoignage solennel que les Descendans recevoient toujours de leurs ancêtres immediats, que c'étoient les seuls quatre Evangiles, que les Apostres avoient laissez à l'Eglise. C'étoit donc sur ce fondement de tradition, qu'étoient appuiez les Evangiles, avec toutes les veritez, qui y sont contenuës.

IX. La liberté qu'avoient prise les hérétiques, de rejeter une partie des Livres Canoniques de l'Ecriture, ou d'y faire quelque retranchement, ou d'en ajoûter d'autres : faisoit voir qu'ils n'étoient plus les disciples, ny de l'Eglise, ny des Apostres, mais seulement d'eux-mêmes. Aussi sont-ils partages en une infinité d'opinions & de sectes contraires,

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 25

Au lieu que l'Eglise dans toute la terre, demeurant ferme dans la doctrine, qu'elle a reçûe des Apôtres dès le commencement, conserve toujours les mêmes sentimens de Dieu & de son Fils. *Argumentum vero isti non quidem Apostolorum, sed sua male sententia esse discipuli. Propter hoc autem & varia sententia sunt, uniuscujusque eorum recipientes errorem, quemadmodum capiebat. Ecclesia verò per universum mundum ab Apostolis firmiter habens initium, in una & eadem de Deo & Filio ejus perseverat sententia. Quæque diversæ, & quelque contraires que fussent entre elles toutes ces sectes, elles se vantoient toutes de suivre les Ecritures; mais elles les détruisoient par les différentes interpretations, qu'elles leur donnoient; à quoy il n'y avoit pas d'autre remède, que de se rapporter toutes à l'Eglise dont elles estoient sorties, & de qui elles tenoient les Ecritures; ou de convenir toutes de quelque chef de secte, en rejetant tous les autres; ce qui ne se pouvoit, car le moyen de ne pas plutôt se tenir à la seule autorité si ancienne & si éminente de l'Eglise universelle. Reliqui omnes falso scientia nomine inflati, Scripturas quidem consueverunt, interpretationes verò convertunt.*

I. Partie.

Ch. II.

l. 3. c. 12.

CHAPITRE III.

Suite de la doctrine de saint Irenée sur l'étendue de l'Eglise dans toute la terre & dans tous les siècles.

I. Le don des langues de tout l'Univers accordé par le saint Esprit, estoit un commencement de l'universalité de l'Eglise. La résurrection de tout le monde à l'entour de la croix de Gédéon en étoit la figure.

II. Cette Eglise est celle, où est la succession visible & per-

26 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

perpetuelle des Evêques Successeurs des Apôtres, & imitateurs de la divine Paternité du Pere éternel.

III. Description des Sectes Schismatiques, qui n'ont point de part à la succession Apostolique de l'Episcopat.

IV. Suite du même sujet, nécessité de la succession dans les Sieges Episcopaux; nulle reformation ne peut compenser les maux du Scisme.

V Combien la succession est plus miraculeuse à présent, qu'au temps de saint Irenée

VI. Selon ce Pere, l'Eglise Catholique seule a la charité des Martyrs

VII. L'Ancien Testament promettoit un Roy pacifique, qui banniroit la guerre de tout l'Univers. Jesus-Christ a parfaitement accompli cela en établissant son Eglise par tout le monde. Liaison du martyre, de la vérité, de la charité, & de l'universalité; propres à l'Eglise.

VIII. Liaison de l'unité, de la perpétuité, & de l'universalité de l'Eglise.

IX. Docte ignorance des simples de l'Eglise.

I. 3. c. 19.

CETTE unité constante de la foy & de la doctrine de l'Eglise par toute la terre, a été marquée, dit ce Pere, par la descente du saint Esprit au jour de la Pentecôte, & par son effusion sur toutes les Nations, dont il se rendit le maître, pour les introduire dans la vie & dans les veritez du nouveau Testament: d'où vient qu'elles conspirèrent dès lors à chanter à Dieu un Hymne de louanges en toutes sortes de langues; ce divin Esprit requérant à l'unité toutes sortes de langues, & offrant à Dieu le Pere les prémices de toutes les nations du monde. *Quem Spiritum descendisse Lucas ait post ascensum Domini, super discipulos in Pentecoste, habentem potestatem omnium gentium ad introitum vite, & operationem novi Testamenti: unde & omnibus linguis conspiranter Hymnum dicebant Deo, Spiritu ad unitatem redigente distantes Tribus, & Primitias omnium Gentium offerente Patri.* Ce Pere ajoute que quand Gedeon sauveur de l'ancien Peuple, fit premierement

décendre la rosée sur une fort petite quantité de laine, & demanda ensuite qu'au lieu de cela elle couvrit toute la terre : il nous figura que la doctrine celeste de la véritable Religion ne seroit d'abord, que pour la Synagogue, resserrée dans un petit coin du monde; mais qu'après cela elle se répandroit dans tout le monde. *In omni autem terra fieri ros, quod est spiritus Dei, &c. In omnem terram mittens de calis paraclitum.* Car la Loi de liberté doit bien avoir une autre étendue, que celle de servitude; & c'est pour cela qu'elle ne s'est pas étendue dans un pays, mais dans tout le monde. *Major est igitur legislatio, quam in libertatem, quam qua data est in servitutem: & ideo non in unam gentem, sed in totum mundum diffusa est.* l. 4. c. 22.

II. Quoy que les Juifs soient réduits fort à l'étroit depuis plusieurs siècles; je ne sçay s'ils n'ont point encore plus d'étendue, que plusieurs de nos Sectes nouvelles; ce qui suffit pour leur faire connoître, qu'en se separant de l'Eglise Catholique, elles se sont exclues des bénédictions & des propres avantages du nouveau Testament. En tout cecy il n'y a que des marques visibles de la vraie Eglise, & des preuves convaincantes de la nécessité de s'attacher à elle seule, pour ne s'éloigner jamais de la vérité orthodoxe & du chemin du salut. On ne donne pas le moindre lieu du monde, à l'esprit, ou à la doctrine des particuliers, ou aux Eglises particulières & séparées des autres: bien moins à une Eglise invisible des prédestinez seuls, ou à une Assemblée imaginaire de quelques particuliers, qui auroient esté dans les mêmes égaremens d'esprit, & dans un pareil Scisme les siècles passez. On veut icy une Eglise répandue dans tout l'Univers, qui ait conservé la succession & la tradition de la doctrine depuis les Apôtres dans les sieges des Evê-

I. Partic.
Chap. III.

l. 4. c. 43.

ques, qui sont leurs successeurs, & par ce seul titre les dépositaires de leur doctrine, leurs vrais disciples, & par conséquent les seuls véritables maîtres des fidèles, par eux-mêmes, ou par leurs Envoyez. Voicy les paroles de saint Irenée, qui parle le même langage, que les premiers siècles, & saint Paul même, lequel use du nom d'Evêque, ou de Prêtre, assez indifféremment, parce que ces deux Ordres, quoy que fort differents, ne faisoient alors encore qu'un seul College, comme on le voit encore dans le sacré College de l'Eglise de Rome. *Il faut donc obéir aux Prêtres, qui sont dans l'Eglise, à ceux, dis-je, qui ont la succession des Apostres, comme nous l'avons montré, & qui ont reçu avec la succession de l'Episcopat le don de la véritable doctrine, selon le bon plaisir de Dieu le Père. His qui successionem habent ab Apostolis, qui cum Episcopatus successionem charissima veritatis certum secundum placitum Patris acceperunt.* Ces paroles nous apprennent, qu'il ne faut pas seulement de la doctrine, il faut être Evêque, il faut l'être par une longue succession, qui remonte jusqu'aux Apostres; parce qu'il a plu à celuy qui est le Pere de la verité éternelle, de ne communiquer sa verité & la Religion du salut, que par son Fils, & par ceux qui recevant l'ordination & la succession de son Fils, deviennent Peres dans l'Eglise pour honorer sa divine Paternité. Nous dirons plus bas, que saint Epiphane appelle l'Ordination une generation; & que comme baptiser c'est engendrer des enfans à l'Eglise; aussi ordonner des Evêques, ou des Prêtres, c'est luy engendrer des Peres.

III. Mais pour les autres Docteurs, ajoute saint Irenée, *qui sont separés de cette principale succession, & qui sont leurs Assemblées où il leur plaît: nous devons les tenir pour suspects, ou comme Heretiques; amateurs d'une mauvaise doctrine, & de la division; en-*

Ibidem.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 29

I. Partie.
Chap. III.

flex d'orgueil , n'ayant de complaisance , que pour eux-mêmes , hypocrites , ne faisant rien que pour la gloire , ou pour le gain. Tous ces gens-là s'éloignent entièrement de la verité , portent à l'Autel des doctrines étrangères , comme un feu profane , & sont menacez du même supplice , que Nadab & Abin : Enfin ils excitent les autres contre l'Eglise , ce qui doit leur faire apprehender le même supplice , & le même abyfme , où Coré , Dathan , & Abiron furent engloutis. Tous ces malheurs ne viennent , que de ce qu'ils n'avoient point de part à la principale fuccellion , & qu'ils faisoient de nouvelles Affemblées , où il leur plaisoit. *Abstint à principali fuccellione ; & quocumque loco coliguntur.*

I V. Le Jugement terrible de Dieu , dit plus bas ce Pere , tombera sur ceux qui font Auteurs des Schismes , qui sont inhumains , sans amour de Dieu , faisant plus d'estat de leur utilité particuliere , que de l'Unité de l'Eglise. Pour des raisons petites & frivoles ils déchirent & divisent le grand & glorieux Corps de Jesus-Christ , & luy ravissent la vie autant qu'il est en leur pouvoir : Ils ont la paix dans la bouche , & font une cruelle guerre. Car le bien & la r-formation , qu'ils prétendent faire , sera toujours moindre , que le mal , que causera leur Schisme pernicieux. Dieu sera le Juge de tous ceux qui sont hors de l'Ecole de la verité ; c'est à dire , hors de l'Eglise. Mais pour l'Eglise , il n'y a personne qui puisse juger d'elle ; car elle a toute la perfection de la foy , & de la Religion. Toutes ces paroles de saint Irenée sont d'un grand poids , & ce sont autant de foudres contre toutes les Sectes , & toutes les personnes separées de l'Unité de l'Eglise. *Non habentes Dei dilectionem , suamque utilitatem potius considerantes quam unitatem Ecclesia. Propter modicas & quaslibet causas magnum & gloriosum corpus Christi conscindunt & dividunt. Nulla ab eis tanta*

I. 4. c. 62

fieri potest correptio, quanta est Schismaatis perniciēs. Iudicabit eos omnes Deus; qui sunt extra veritatem, hoc est, extra Ecclesiam, &c.

Tous les Auteurs de nouveauté dans l'Eglise, s'érigent d'abord en reformateurs, soit dans la foy; soit dans la Discipline. Saint Irenée leur oppose deux veritez, qui ne souffrent point de réplique. La premiere est que le Schisme est une blessure mortelle faite au corps de l'Eglise, qui en souffre incomparablement plus de mal, qu'elle ne peut attendre de bien de cette prétendue reformation. La seconde est, que la pureté de la doctrine & de la morale de l'Eglise, ne luy est venue; & ne pourra jamais luy venir, que de la succession non discontinuée des Apostres, qui se communique par les Sieges de l'Episcopat; & se conserve dans une constante uniformité par toute la terre: Voila la condamnation manifeste & réitérée de tout ce qu'il y a jamais eu d'heresies, ou de schismes, ou de compagnies séparées de l'Eglise Catholique. *Agnitio vera est Apostolorum doctrina, & antiquus Ecclesie status in universo mundo, & character corporis Christi; secundum successiones Episcoporum, quibus illi eam qua in unoquoque loco est Ecclesiam tradiderunt, qua pervenit usque ad nos.*

l. 4. c. 63.

V. Saint Irenée ne voyoit pas encore devant luy une succession de deux cens ans dans l'Episcopat des plus anciennes Eglises; & il parloit néanmoins avec une confiance capable de nous surprendre, & prétendoit par là arrêter toutes les nouveautéz. Qu'auroit-il dit, s'il avoit vû ce que nous voyons maintenant, une succession non-interrompue d'Evêques depuis plus de quatorze cens ans après la premiere fondation de l'Eglise? Que n'auroit pas dit ce Pere, s'il avoit vû ce que nous voyons, & avec quelle force n'auroit-il pas repoussé toutes les nou-

velles sectes : Je confesse néanmoins qu'il n'eut peut-estre pas parlé avec plus de force, ny avec plus de confiance : parce qu'il ne peut pas y en avoir de plus grande, que celle qui est soutenüe des paroles du Fils de Dieu montant au Ciel ; Allez prêchez l'Evangile par toute la Terre, & je seray avec vous jusqu'à la fin des siècles. I. Partie.
Ch. III.

VI. *L'Eglise qui est par tout le monde, dit ce Pere, est la seule qui ait l'amour de Dieu, & qui en tout temps luy envoie une multitude de Martyrs. Ecclesia in omni loco ob eam quam habet erga Deum dilectionem, multitudinem Martyrum in omni tempore pramittit ad Patrem.* Les Sectes, ajoute ce Pere, qui se sont écartées de l'Unité & de la Foy de l'Eglise, n'ont jamais fait de ces saintes offrandes à Dieu ; si ce n'est quelquefois, qu'un ou deux des leurs se soient joints à nos Martyrs, & aient souffert avec eux, s'étant comme cachez dans cette sainte Troupe. Car il n'appartient qu'à l'Eglise, de souffrir persécution pour la justice, & d'essuyer tous les tourmens, que peut endurer une ardente charité pour Dieu, & pour la confession du nom de son Fils ; d'où vient qu'elle se trouve quelque fois comme épuisée, & aussi-tost après elle recouvre & elle augmente même le nombre de ses membres, ce qui luy rend sa premiere vigueur. L'Eglise Catholique a toujours continué depuis, & elle continuë encore d'avoir ses Martyrs en divers endroits du monde, où elle fait de nouvelles conquestes, & attire à Jesus-Christ les Idolâtres, & les Barbares, à qui il n'avoit jamais esté annoncé. Saint Irenée vient de nous rendre témoignage des anciennes sectes, leurs martyrs estoient tres-rares, & ne leur eussent pas fait grand honneur, quand la cause en eût esté bonne. Pour celles de ces derniers siècles, nous ne pouvons pas nier qu'elles n'ayent souvent répandu leur sang, mais ce n'a esté qu'après qu'elles

avoient versé le nostre, & que la justice des Princes Catholiques s'armoit pour arrester, ou pour venger leurs cruelles hostilités contre l'Eglise. C'est de quoy il sera parlé dans le dernier Tome de cet Ouvrage.

l. 4. c. 68.

VII. L'Ancien Testament promettoit un nouveau Prince & un nouveau Législateur, qui banniroit la guerre, pacifieroit le monde, transformeroit toutes les armes en instrumens de Paix. Aucun Roy de Juda, aucun Prince du monde n'a accompli cela, Jesus-Christ l'a parfaitement accompli dans son Eglise. *Si la loy de liberté*, dit saint Irénée, *c'est à dire, le Verbe Divin, ayant esté annoncée par les Apostres, qui sortirent de Jerusalem pour aller prêcher dans tout le monde, il s'est fait un si grand changement dans toute la terre, que les hommes ont eux-mêmes changé leurs épées & leurs lances en charrues & en autres instrumens de paix : s'il y a des hommes à présent, qui ne savent plus combattre, & qui estans frappez sur une joue, d'abord présentent l'autre, sans doute ces Propheties ont esté accomplies en Jesus-Christ.* Saint Irénée veut bien que nous ajoûtions, Et en son Eglise : puis qu'elle est aussi le Corps de Jesus-Christ. Il ne faut pas trouver mauvais, que les sectateurs de ces Sociétés Chrétiennes & non Catholiques, ne s'exposent point au martyre ; puis qu'elles ne pourroient souffrir, ny pour la vérité, ny pour la charité ; parce que c'est Jesus-Christ, selon les Prophetes, dit saint Irénée, qui a répandu sur toute la terre ces divines vertus, y ayant envoyé ses Apostres ; & l'Eglise seule les a reçues dans tout le monde, les a fidelement conservées, & en a fait part à ses enfans. *Perfēdit Christus, Apostoli verò tradiderunt, à quibus Ecclesia accipiens per universum mundum, sola bene custodiens circa initium tradidit filiis suis.* La Charité est incompatible avec ces divisions, qui

l. 5. c. 1.

qui sont les heresies & les schismes, & elle est au contraire inseparable de l'unité d'un corps de Religion toujours uny, & toujours répandu dans tout l'Univers. Les divisions ne sont pas moins opposées à la verité, qu'à la charité. Car le moyen que tant de sectes opposées les unes aux autres possèdent la verité ? Au contraire l'unité d'une Eglise qui est demeurée toujours unie, toujours la même depuis Jesus-Christ & les Apostres, n'a pû s'éloigner de la verité. Il n'y a donc eu que l'Eglise Catholique, qui en tout temps ait pû avoir des Martyrs ; il n'y a qu'elle, qui en ait eû. Il n'y a que la verité même, qui puisse inspirer une constance aussi invincible, & aussi universelle, qu'a esté celle de nos Martyrs dans tous les siècles & dans toutes les contrées du monde. L'opiniâtreté & l'obstination n'a jamais rien pû produire, qui en approchât. Il n'y a que la charité fondée sur la conviction de la verité, comme parle saint Augustin, qui ait pû inspirer cette force insurmontable à une infinité de Martyrs. La prévention de l'esprit & la violence d'une passion peut faire, que quelque particulier souffre la mort par une brutalité indomptée : mais elle ne donnera, & elle n'a jamais donné cette fermeté à une multitude innombrable de gens pendant tant de siècles.

VIII. Enfin saint Irenée avant que de finir son Ouvrage contre les heresies, déclare qu'elles ont paru bien plus tard que les Evêques, à qui les Apostres avoient commis les Eglises : *Omnes valde posteriores sunt quam Episcopi, quibus Apostoli Ecclesias tradiderunt.* C'est ce qui force les Heretiques de reconnoître, qu'ils sont des aveugles, qui cherchent la verité ; & qui prenant tantost un chemin & tantost un autre, sont toujours dans l'égarement : aussi ne voit-on de tous côtes, que des traces errantes de leur doctrine.

34 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.
Chap. III.

min qui est suivi par les Enfans de l'Eglise, embrasse tout l'Univers, & demeure toujours ferme dans la tradition reçüe des Apostres, ne proposant à tous qu'une foy toujours la même. Eoriam autem qui ab Ecclesia sunt semita, circueiens mundum uniuersum, quippe firmam habens ab Apostolis traditionem.

IX. Ceux qui quittent l'Eglise, continuë ce Pere, se moquent de l'ignorance de nos saints Prêtres, & ne considerent pas, qu'il est bien plus avantageux d'être moins sçavant, mais plus religieux : que de faire ostentation d'une impudente Dialectique. Tels sont tous les Heretiques, qui esperent follement de pouvoir trouver quelque chose de plus que la verité. *Qui se plus aliquid prater veritatem inuenire putant.*

Ces dernieres paroles me paroissent d'un grand sens & d'une extrême importance. Il n'y a rien de plus aisé, rien de plus clair, que la doctrine necessaire au salut, puis que Jesus-Christ l'a communiquée à ses Apostres, & par eux à son Eglise répandue dans tout le monde. C'est-là la verité, il n'en faut pas davantage, il ne faut pas se fatiguer l'esprit à chercher toujours, comme si on vouloit trouver quelque chose de plus que la verité. Si après avoir trouvé la verité, on cherche encore quelque chose, on cherche le mensonge, & on le trouvera. Ces Prêtres pieux & peu sçavans, dont les Heretiques se divertissoient, étoient au fond plus sçavans qu'eux; parce qu'ayant trouvé la verité dans la doctrine de l'Eglise étendue dans tout le monde, ils sçavoient s'y arrêter, & n'en chercher pas davantage.

C H A P I T R E I V.

Sentimens de saint Clement Prêtre d'Alexandrie sur l'Unité & l'universalité, l'évidence, la sainteté & la perpétuité de l'Eglise Catholique.

I. Saint Clement Prêtre d'Alexandrie prouve la Divinité de Jesus-Christ par la rapidité, avec laquelle son Evangile s'étendit par tout le monde.

II. Jesus-Christ est le Soleil de la vérité; dès qu'il a paru au monde, il l'a éclairé tout entier.

III. Jusques où s'élève la docte simplicité des ignorans de l'Eglise Catholique.

IV. Idées lumineuses & magnifiques, que ce Pere nous donne de Jesus-Christ, & de son Eglise, de sa fécondité, de sa pureté, de son étendu.

V. Autres preuves de l'universalité de l'Eglise selon ce Pere, contre les Juifs, les Payens, les Heretiques. Preuves de sa perpétuité, & de son évidence.

VI. Comment la multitude des hereses doit fortifier nostre foy, bien loin de l'ébranler. Comment elles reçoivent les Ecritures, en les corrompant par leur choix, leurs démembremens, leurs explications.

VII. Application de cette doctrine contre les nouvelles Sectes. La succession & l'antiquité de l'Eglise suffit pour détruire toutes les innovations, qui ont été faites depuis.

S AINT Clement qui a été la lumière de la plus sçavante Ecole du monde, je dis de celle d'Alexandrie, vers la fin du second siècle de l'Eglise, dit que ç'a été avec une vitesse incroyable & inimitable & avec une bienveillance accessible à tout le monde, que le Verbe étant venu éclairer le genre humain, remplit tout l'Univers de la semence salutaire de sa doctrine. Car Jesus-Christ n'a pu achever un si grand

36 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie. *Ouvrage en si peu de temps, sans une providence & une*
 Chap. I V. *puissance toute divine ; luy qui à le voir paroissoit mé-*
Admonitio *prisable, mais qui par ses miracles se faisoit adorer. C'est*
ad Genes. *aux Gentils que ce Pere adressoit ce discours, & il*
leur prouvoit la Divinité du Verbe incarné, par la
rapidité avec laquelle il avoit dès-lors rempli tout le
monde de la lumiere de son Evangile. Les Here-
tiques qui ne reconnoissent pas la grandeur miracu-
leuse de l'Eglise Catholique, aussi étendue que l'U-
nivers, ruinent donc autant qu'il est en leur pou-
voir les preuves de la Divinité de Jesus-Christ, qui
ont le plus contribué à la conversion des Gentils.
Car saint Irenée, saint Clement & les autres Pe-
res, que nous rapporterons dans la suite, n'auroient
pas usé de cette preuve, s'ils n'en eussent éprouvé
la force & le succès.

Θαυμάσιον. *Le Verbe, ajoute ce Pere, s'est communiqué à tous*
les hommes avec une vitesse extrême, plus promptement
que le Soleil, sortant de la volonté de son Pere, nous
éclairant & nous faisant tres-facilement connoître Dieu ;
nous apprenant de quelle source il émane, & quel il
est, par les veritez qu'il nous a enseignées ; estant l'Au-
teur de nostre reconciliation avec Dieu, nostre Sau-
veur, le Verbe, la Source de vie & de paix, qui s'est
répandue sur toute la face de la terre, enfin qui a fait
toutes choses, & qui est un Ocean de biens. Ce Pere
nous dit que comme le Verbe & la Sagesse éter-
nelle de Dieu est cette lumiere intelligible & ce So-
leil divin, qui éclaire toujours toutes les natures in-
telligentes & raisonnables, duquel le Soleil visible
qui donne le jour à tout le monde corporel n'est
qu'une sombre image : aussi Jesus-Christ estant ce
même Verbe, mais incarné, s'est montré au monde
comme un Soleil de Justice & de Sainteté, & l'a
éclairé en un instant jusqu'à ses dernieres extremi-
tez, répandant son Evangile & son Eglise par toute

πλητὶ ζω-
 ποιὸς εἰρηναῖος
 ἐπὶ πάνι τὸ
 πνεύματι τῆς
 χάριτος καὶ
 ἀγάπης.

la terre, ce qui n'a pû venir, que d'une Toute-
puissance divine, à laquelle les Gentils & les Hé-
rétiques doivent se rendre, s'ils ne veulent tourner
le dos à la lumiere de leur propre raison.

I Partie.
Ch. IV.

II. Nous ne devons donc plus, ajoute ce Pere, re-
courir à la doctrine des hommes, puisqu'il le Verbe même
est descendu du Ciel, pour venir à nous. Il n'est plus
besoin d'aller à Athenes, ou dans la Grece, ou dans
l'Ionie, si nous avons maintenant pour Maître, celui
qui a remply toutes choses de puissances saintes, de
productions salutaires, de bienfaits, de saintes Loix, de
Propheties, de doctrine. Ce celeste Maître remplit main-
tenant tout le monde, de ses instructions : Tout le mon-
de est presentement pour le Verbe Divin, ce que la ville
d'Athenes & la Grece estoit pour les sciences humaines.
τὸ πᾶν ἦν Ἀθῆναι ὡς ἐμάς τῶ λόγῳ.

Comme, si le Soleil n'estoit pas, les Astres n'empê-
cheroient pas, que tout le monde ne fust ensevely dans
une profonde nuit : aussi si nous n'avions connu le Verbe,
& si nous n'avions reçu sa lumiere, nous ne serions point
différens des oiseaux, ou des autres animaux privez
de raison. De là il faut conclure, selon ce Pere,
qu'avant Jesus-Christ il y avoit eû en divers en-
droits des Patriarches, des Prophetes, de saints
Roys, & d'autres personnes éminentes en pieté;
mais que ce n'étoient que comme des Astres, qui
ne peuvent verser qu'une tres-petite quantité de
lumiere, qui laisse encore tout le monde dans les
tenebres. Le Fils de Dieu est venu comme un So-
leil; dès qu'il a paru, tout le monde a esté rem-
pli de la lumiere de son Evangile & de son Eglise.
Jesus-Christ n'a pû ne point ressembler à son Pere,
qui fait lever son Soleil sur tous les hommes, &
répand generalement par tout la rosée de la verité.
*Qui omnia obequitat Sol justitia, aque obit humanita-
tem, imitans Patrem, qui aque super omnes facit oriri*

Solem suum, & rorem instillat veritatis.

III. Voila comme l'universalité de l'Eglise, est fondée sur la nature même & sur les avantages du Verbe humanisé. Car comme le Verbe éternel & incréé éclaire tous les Anges & tous les Hommes, parce que par sa nature même & par sa propriété personnelle il est la lumière intelligible de la sagesse & de la vérité. Ainsi le même Verbe incarné pour estre toujours semblable à luy-même, versé en tres-peu de temps la lumière de son Evangile sur tout le genre humain. Raisonner de la sorte avec ce saint Prêtre d'Alexandrie, c'est monter jusqu'au premier principe des veritez Chrétiennes : & c'est verifier ce que disoit saint Irenée, qu'il y avoit dans l'Eglise Catholique de simples Prêtres, dont les Hérétiques se rioient, mais qui possédoient une doctrine tres-éminente dans les mysteres de la Religion. Aussi ce Pere ajoute, que Jesus-Christ est *le seul Grand-Prestre du seul vray Dieu, qui est son Pere; le Médiateur des hommes, qui les appelle tous à luy. Ecoutez, ô Nations innombrables, tous tant que vous estes, hommes doüez de raison, Grecs ou Barbares. J'appelle à moy tout le Genre humain, dont je suis le Createur par la volonté du Pere. Venez à moy, pour estre soumis & réunis à Dieu seul & à son Verbe seul; & ne vous contentez pas de vous distinguer des bestes par vostre raison ; mais élevez-vous au dessus de tous les hommes mortels, par les fruits d'une sainte & heureuse immortalité.*

Un esprit pénétré de ces lumieres & de ces sentimens, ne donnera jamais dans les idées des Eglises des-unies, divisées entr'elles, reduites à quelques petits coins de la terre. Le monde a esté converti à Jesus-Christ par des principes plus grands & plus élevez, enfin plus proportionnez à la majesté de l'Eglise, qui doit avoir plus de proportion

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 39

ou avec le Soleil de la vérité & de la Justice , qui I. Partie.
éclaire tous les hommes ; ou avec son divin Pere , Ch. IV.
qui fait lever indifféremment son Soleil sur tous ,
soit bons , soit méchans.

IV. Ce sçavant homme faisoit la fonction de
Catechiste , ou de Prédicateur dans l'Eglise d'Ale-
xandrie , qui estoit alors la plus grande ville du
monde après celle de Rome. Ses auditeurs n'étoient
pas seulement des enfans , c'étoient souvent les Phi-
losophes , les Orateurs , les plus habiles gens du
monde , les Grands , les Nobles , enfin ceux qui
avoient la moindre pente du monde à s'informer ,
ou à s'instruire de la Religion Chrétienne. Il nous
a laissé un Ouvrage intitulé le Pedagogue. C'étoient
apparemment les Instructions qu'il donnoit aux fi-
deles & à ces Catechumenes. Voyons quelle idée
il leur donnoit de Jesus-Christ & de l'Eglise. Dieu, l. I. c. 6.
dit-il , ne manque jamais de puissance. Pour luy , vou-
loir , c'est faire ; sa volonté est son Ouvrage même , &
c'est ce que nous appellons le Monde : de même sa vo-
lonté est le salut des hommes , & c'est ce que nous ap-
pellons l'Eglise. Ces paroles semblent nous dire ,
que comme en un instant & par une seule parole
Dieu créa tout le monde : aussi forma-t-il son Egli-
se , qui est son monde nouveau , & sa nouvelle
créature , avec une étendue & une vitesse incon-
cevable.

Le Pere , dit-il ailleurs , étant plein de bonté &
de tendresse , a répandu son Verbe comme une pluie di- Ibid. c. 6.
vine , qui a fourni des alimens spirituels à tous les bons.
O merveille , le Pere qui a produit toutes choses est un ,
Le Verbe qui est l'exemplaire & la regle de toutes cho-
ses , est un. Le saint Esprit est un , & répandu par tout.
Il n'y a aussi qu'une seule mere Vierge. Et il faut trou-
ver bon , que nous l'appellions l'Eglise. C'est la seule
mere qui n'ait point eu de lait , parce qu'elle n'a jamais

40 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

cesse d'estre Vierge. Elle est Vierge & mere tout ensemble. Elle est tres-pure comme Vierge : elle est pleine d'amour, comme mere. Elle appelle ses enfans & les nourrit d'un lait de sainteté, du Verbe devenu le lait des enfans. Ces veritez sont grandes & ne nous donnent, que de grandes images de l'Eglise. Il n'y a qu'un Dieu, mais qui est le pere commun de tous, Il n'y a qu'un Verbe, mais qui est l'idée & l'original de tous les estres. Il n'y a qu'un saint Esprit, qui remplit, qui meut & anime tout. Il n'y a qu'une Eglise, que diront-nous, Qui est en un coin de la terre, qui se divise à tous momens, qui s'éclipse & disparoit souvent ? Rien de tout cela. Il n'y a qu'une Eglise ; mais qui a rapport avec le Pere, avec le Fils & avec le saint Esprit, par sa virginité, par sa pureté, par sa fécondité, par sa durée, par son étendue. Aussi ne nourrit-elle ses enfans, que du Verbe de verité, & de sainteté, qui ne peut souffrir des bornes, ny pour les lieux, ny pour les temps. *Unus quidem est universorum Pater, unum est etiam Verbum universorum, & Spiritus sanctus unus & ipse est ubique. Una autem Sola est Mater Virgo Ecclesia.* Ces quatre unitez portent avec elles une étendue, & une universalité admirable & divine.

V. C'est ce que ce Pere confirme encore pour l'universalité de l'Eglise dans le Livre intitulé Tappisseries. Nous ne devons pas oublier, dit-il, que nostre Seigneur est la force & puissance même. Or la force n'est jamais impuissante. De là nous concluons, que Dieu est bon, & que nostre Seigneur a assez de puissance, de justice & d'équité pour accorder le salut à ceux qui se convertissent, soit icy, soit ailleurs. Car la vertu & l'operation de Dieu n'est pas renfermée dans ce lieu ; elle est par tout & opere par tout. Aussi dans le livre de la Predication de saint Pierre, Jesus-Christ dit à ses Disci-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 41

plus après sa Resurrection, je vous ay choisi vous douze I Partie.
vous jugeant dignes de moy. Il choisit ceux qu'il vou- Chap. I V.
lut, & en fit ses douze Apostres, les envoyant dans le
monde pour annoncer l'Evangile à tous les hommes qui
sont sur la terre.

Il n'y a que la doctrine de l'Eglise, dit ailleurs
ce Pere, qui vienne de la tradition divine, & c'est
d'elle que coulent toutes les fontaines de sagesse,
qui émanent de la verité & tendent à elle. Jesus-
Christ a esté annoncé, figuré, prophétisé, par la
Loy, par les Prophetes, par saint Jean, en mille
manieres differentes. Les Philosophes n'ont plû,
qu'aux Grecs, & n'ont eu leurs Ecoles que parmi
eux. Mais la doctrine de nostre celeste Maître ne s'est
pas arrêtée dans la Judée, comme celle des Philosophes Strom. l. 6.
dans la Grece, elle s'est étendue par tout le monde, par- pag. 501.
mi les Grecs, aussi bien que parmi les Barbares; elle a
persuadé ses veritez aux nations, aux villages, aux vil-
les entieres, aux familles, aux particuliers; plusieurs des
Philosophes même les ont déjà embrassées. *Magistri au-*
tem nostri Verbum non mansit in sola Judaea, sicut Phi-
losophia in Gracia; sed diffusum est per totum orbem ter-
re; Græcorum simul & Barbarorum gentibus, & vicis,
& totis urbibus persuadens. ἐχὼν ἀπὸ
πάντων τῆς
οἰκουμένης.

Il ne se peut rien dire de plus clair pour l'éten-
duë de l'Eglise universelle par tout le monde, &
pour l'avantage qu'elle en tiroit contre les Gentils
& les Juifs. Les nouvelles Sectes ne font donc pas
assez de réflexion, que c'est rétablir le Paganisme
& le Judaïsme, que de s'opposer à cette universa-
lité de l'Eglise, qui a esté leur ruine. Mais voicy
ce que ce Pere dit en particulier des Philosophes
payens, & ce qu'on peut dire leur avoir esté com-
mun avec les heretiques. Si le Magistrat, dit ce
Pere, fait des défenses contre quelque Philosophie que ce
soit, aussi-tost elle s'éteint. Mais la doctrine de l'Eglise

42 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

Chap. I V.
I. Partie.

a esté défenduë & persecutée depuis le commencement par les Roys , par les tyrans , par tous les Princes , & les Magistrats , & par des troupes innombrables , qui nous ont déclaré la guerre , & ont fait tous leurs efforts pour nous faire perir. Et néanmoins la doctrine de l'Eglise a toujours esté d'autant plus florissante. Elle ne peut ny se détruire , ny se flétrir , parce que ce n'est pas la doctrine des hommes ; mais un don de Dieu : qui ne manque jamais de vigueur , & dont le progrès ne peut estre empêché ; quoy que les persecutions nous aient esté prédites.

Si ce saint Docteur cy-devant se declaroit nettement & fortement pour la pureté , & la virginité de l'Eglise , & pour son universalité : il ne parle pas icy moins avantageusement de sa perpetuité , & de l'impossibilité , qu'il y a qu'elle perisse , ou même qu'elle souffre jamais aucune interruption. C'étoit dans ses commencemens , qu'elle estoit plus menacée d'une foule horrible d'heresies & de persecutions , & voila comme les témoins oculaires en parloient sur les plus grands theatres du monde. Comment a-t-on donc pû dans la suite des siècles s'abandonner à des défiances , ou à des diffamations contraires , après que les Empereurs & les Roys de la terre ont fait gloire d'être ses enfans : & que tant de brillantes lumieres , tant de sçavans Peres ont tellement éclairci sa doctrine , & les preuves sur tout de son infailibilité , qu'il n'y a plus que les aveugles volontaires & opiniâtres , qui puissent encore combattre contre cette évidence.

l. 7. pag.
505.

VI. Je laisse ce que ce Pere dit ensuite de la vocation generale de toutes les Nations du monde , qu'il considere comme une suite de la providence universelle de Dieu , & de la qualité de Jesus-Christ , qui est le Sauveur de tous les hommes. Saint Clement s'oppose plus bas cette multitude d'heresies ,

qui semblent défigurer la face de l'Eglise, & met- I. Partie.
tent dans quelque incertitude ceux, qui ne savent Chap IV.
quel parti prendre dans une si grande diversité. Il
répond que l'Ecriture a prédit qu'il y auroit des he-
resies; elles ne doivent donc pas ébranler nostre foy,
mais l'accomplissement de cette Prophetie doit la
fortifier. Il répond encore, que toutes ces oppo-
sitions sont des marques de l'excellence & de la pu-
reté de la doctrine Catholique. Il y a toujours peu
de personnes capables d'une excellence & d'une pu-
reté extraordinaire: quelque bon grain qu'on sème,
il s'y mêle toujours de l'ivroye. Il répond encore,
que les Sectes contraires, & pour ainsi dire les he-
resies, qui se trouvent entre les Medecins, n'em-
pêchent pas qu'on ne s'en serve, pour se faire trai-
ter de quelque maladie que ce soit; mais elles font
qu'on donne plus de soin à bien choisir celui, à
qui on veut confier sa vie. Cette diversité d'here-
sies doit donc, non pas nous rebuter, mais nous
rendre plus diligens, pour bien démêler ceux qui
disent, non ce qu'ils ont appris & reçu de leurs
predécesseurs, en remontant jusqu'aux Apostres,
mais ce qu'ils ont inventé. *Nascuntur hereses eorum,*
qui non didicerunt quidem, neque verè acceperunt. Sed
sibi cognitionis sumpsere persuasionem. Ces Herétiques
s'appelloient Gnostiques, c'est à dire Connoisseurs
& intelligens, parce qu'ils pretendoient avoir, non
la foy & la tradition de ce que l'Eglise croit; mais
la connoissance & l'intelligence des veritez; quoy
que ces connoissances fussent purement chimeri-
ques: & que le bon parti fût toujours de se tenir *Ibidem. pag.*
à la verité de la tradition & à l'Eglise ancienne, 542.
qui avoir précédé toutes ces nouveautez: *Quomodo*
in sola veritate & antiqua Ecclesia sit perfectissima co-
gnitio. On dit que Circé transformoit les hom-
mes en bêtes, c'est le même malheur de celui, qui

44. De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.
Chap. I V.

pag. 543.

Ibidem.

pag. 144.

cessé d'être fidele & enfant de Dieu, parce qu'il quitte la tradition de l'Eglise, τῇ ἐκκλησιαστικῇ παραδόσει. Il est vray que les Heretiques déferent aux Ecritures, mais non pas à toutes; & quand ils y déferent, ils y font des retranchemens à leur gré; ce choix même les rend Heretiques; car le nom d'heresie, αἵρεσις, electio, signifie cela. Ce n'est que la tradition de l'Eglise qui nous détermine quels sont les Livres des veritables Ecritures; combien il y a de Chapitres & de Versets dans chaque Chapitre. Scripturis utuntur, non omnibus: deinde non perfectis: verum eligentes ea quæ dicta sunt ambigue, traducunt ad proprias opiniones. Il est vray que les Valentiniens faisoient d'étranges renversemens dans l'Ecriture, dérangerent les Versets, & les rangeant en suite selon leur caprice. Mais enfin nous ne pouvons les convaincre des Livres, des Chapitres, des Versets & des mots de l'Ecriture, & de leur veritable arrangement, que par la tradition vivante de l'ancienne Eglise, de laquelle ils avoient eux-mêmes reçu tous ces Livres, avant que d'y faire ces alterations.

Ce n'est qu'une passion démesurée de la gloire, dit après cela ce sçavant Homme, qui pousse ceux, qui par une fausse apparence de sagesse corrompent les divines Ecritures, & les traditions qui nous ont esté laissées par les Apostres & par les Docteurs; leur opposent d'autres traditions, & par des inventions humaines résistent à la tradition divine. Car après tant de grands hommes qui possédoient toute la science Ecclesiastique, que restoit-il à dire, à Marcion, par exemple, à Prodicus, & autres semblables, qui se sont éloignés du chemin droit? Car ils n'ont pû surpasser en sagesse ceux qui les avoient précédés; ny trouver d'autres veritez, que celles qu'ils avoient avancées. C'auroit bien esté assez pour eux, s'ils eussent pû sçavoir & retenir, ce qui leur avoit esté en-

Ibidem pag.

147. 148.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 45

seigné. Il ne faut donc donner la qualité de Gnostique, I. Partie: ou de sçavant & d'intelligent, qu'à celuy qui a vieilli Chap. IV: dans les Ecritures, gardant toujours la regle des dogmes des Apostres & de l'Eglise, & menant une vie conforme à l'Evangile.

VII. Il ne faut que changer les noms, & adresser ces discours de S. Clement d'Alexandrie à Luther, à Carlostad, à Zuingle, à Calvin, & à tous ceux qui ont fait tant d'innovations depuis un ou deux siècles: pour les convaincre, qu'ils se sont donnez les mêmes libertez, que tous les anciens Heretiques. Les mêmes raisons & les mêmes armes dont les Peres se sont autrefois servis pour les défaire, ont encore la même force pour détruire toutes ces pernicieuses nouveautez. Il nous suffit de demeurer fermes & immobiles dans la doctrine de l'Eglise avant nous; dans les traditions des Apôtres & des Evêques, ou des Docteurs qui leur ont succédé, & qui nous ont précédé de siècle en siècle. C'est le chemin seur, pour demeurer dans l'unité & dans la verité: Ceux qui s'y affermissent, composent l'Eglise Catholique, toujours une, & toujours la même qu'elle a été dans tous les siècles passéz. Les Novateurs que nous venons de nommer, n'ont pas voulu suivre ce chemin, aussi se sont-ils separés non seulement de l'Eglise, mais les uns des autres, autant animés les uns contre les autres, que contre les Catholiques, qui ont un bien plus juste sujet de l'être contre eux tous.

Pour convaincre d'erreur toutes ces Societez égarées, il ne faut que considerer combien de temps elles ont commencé après les commencemens & les premiers progrès de l'Eglise; car elle a été d'abord établie par Jesus-Christ & par les Apôtres dans la possession de la verité; tous ceux qui luy sont demeurez unis, se sont aussi conservez dans la même possession; les premiers qui s'en separerent dans la suite, furent aussi

46 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie. les premiers, qui s'éloignerent de la verité, & for-
 Chap. I V. merent des heresies.

Ibidem. pag. 549. Il n'est pas necessaire, dit S. Clement, d'apporter beaucoup de preuves, pour montrer, que les conciliabules des Heretiques ont commencé bien plus tard que l'Eglise Catholique. Car Jesus-Christ se montra au monde avec son Evangile les dernieres années de l'Empire d'Auguste, & il consumma sa divine course vers le milieu de l'Empire de Tibere. Les Prédications des Apostres, & les courses de saint Paul même finirent au temps de Neron. Or les auteurs des premieres heresies ne parurent, que plus tard, vers le temps de l'Empire d'Adrien, & il en survint d'autres sous l'Empire d'Antonin l'ancien. Cela estant ainsi, il est manifeste, que ces nouvelles heresies, & celles qui sont encore plus nouvelles, se sont séparées de l'ancienne & veritable Eglise; & qu'étant beaucoup posterieures, elles ont pris un caractere de doctrine fort different. Et de là il faut encore conclure, qu'il n'y a qu'une veritable Eglise, celle qui est veritablement ancienne, dans laquelle sont compris ceux qui sont vraiment justes selon le bon plaisir de Dieu. Car n'y ayant qu'un Dieu & un Seigneur, il faut bien que ce qu'il y a de plus excellent & de plus venerable, soit aussi établi dans l'unité, afin d'imiter l'unité du premier principe. Il est donc vray que par la participation de la premiere unité, l'Eglise est une, & que c'est inutilement, que les heresies tâchent de la diviser, & d'en faire plusieurs. Nous disons donc qu'il n'y a qu'une Eglise, qui est l'Eglise Catholique & ancienne, &c.



CHAPITRE V.

Reflexions importantes sur la doctrine de saint Clement d'Alexandrie.

I. Combien la preuve qui se tire de l'antiquité est maintenant plus forte, qu'au temps de saint Clement d'Alexandrie.

II. On ne peut prouver, qu'on tiennne l'ancienne foy des Apôtres, que par la succession des Sieges, & par la tradition successive des Eglises.

III. Resister à ces preuves de l'Eglise, c'est retirer du tombeau toutes les anciennes heresies, & briser toutes les palmes, & toutes les marques des victoires, que l'Eglise a remportées sur elles.

IV. Pourquoi les premiers heresiarches n'osoient dire, que toute l'Eglise fust perie, & qu'ils en estoient les nouveaux createurs : ou s'ils le disoient, pourquoi on ne les en croyoit pas à leur parole.

V. Chaque Auteur de Sette ne recevant témoignage, que de luy-même, & estant combattu par les témoignages contraires de toutes les autres Settes, & de l'Eglise Catholique, ne pouvoit jamais prévaloir.

VI. Comment toute la terre condamna d'abord les Donatistes, qui pretendirent les premiers, que toute l'Eglise avoit esté corrompue, & qu'eux seuls en gardoient l'ancienne pureté.

VII. D'un siecle, ou d'un demy-siecle à l'autre, on prouve invinciblement, que la même doctrine est demeurée au commencement, au milieu, & à la fin.

VIII. La suite continuelle des heresies même est une preuve constante, que la doctrine de l'Eglise n'a pu changer.

IX. Qu'il est même impossible, qu'une heresie corrompe l'Eglise universelle dans tout le monde.

X. Suite de la même preuve, appliquée aux anciennes Settes & à celles de nos jours.

XI. Les Donatistes traités de ridicules, & abbatu par les anciens Peres à cause de leur petit nombre, quoy que fort grand, au prix des Schismes de ces derniers temps.

XII. L'Eglise essentiellement une, comme le plus excellent Ouvrage de celui, dont l'essence est l'unité.

48 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.
Chap. V.

XIII. Force invincible de l'Eglise, en ce que tous ses Auteurs s'aiment combattent pour elle, & se détruisent les uns les autres.

XIV. XV. La division est essentielle à toutes les Sectes, & par conséquent la foiblesse.

XVI. Ny les Philosophes n'ont pas connu Dieu, ny les Heretiques ne connoissent point Iesus-Christ. Preuve.

I. **C**E discours de saint Clement d'Alexandrie est si clair, si fort, & si convaincant, qu'il seroit à mon avis tres-difficile de n'en estre pas persuadé, si on avoit encore quelques sentimens contraires au consentement de l'Eglise ancienne & universelle. 1. Car si saint Clement d'Alexandrie se prevaloient si fort d'une antiquité de quelques années depuis l'Empire de Neron jusqu'à celui d'Adrien, ou d'Antonin : quel avantage n'auroit-il pas tiré d'une antiquité de seize, ou de dix-sept siècles entiers ? Avec combien plus de raison & de force auroit-il repoussé nos derniers Auteurs de nouveautés, qui ont la présomption de croire qu'ils en savent plus, que tous ceux qui les ont précédés, non pas pendant l'espace d'environ un demi-siècle, comme depuis Neron jusqu'à Adrien, ou Antonin, mais pendant plus de quinze & seize cents ans ? 2. Si ces raisons, si ces conviCTIONS étoufferent enfin tout ce qu'il y avoit alors de Valentiniens, de Marcionites, d'Hermogéniens & d'autres Heretiques, qui succomberent enfin sous le poids de l'autorité de l'Eglise plus ancienne qu'eux : comment les partis nouveaux formés par Luther, Carlostad, Zuingle, & Calvin, ne s'éteindront-ils pas bien-tôt, par la force d'une antiquité de tant de siècles ? Car quand l'autorité se prend de l'antiquité, il est visible, qu'elle a d'autant plus de poids, que l'antiquité est plus grande.

II. 3. Ces nouveaux Auteurs de Sectes ont beau dire, qu'ils n'enseignent que ce que la première & la plus ancienne Eglise enseignoit ; Com-
ment

ment le prouveront-ils ? Dans les choses de cette I. Partie.
importance , il ne faut rien avancer , que ce qu'on Chap. V
peut prouver , & ce qu'on peut prouver d'autant
plus fortement , que la présomption du contraire est
plus grande & la possession de l'Eglise est plus forte.
Nous avons montré dans tout ce qui a esté dit ,
que la seule preuve qui estoit icy admise , estoit la
succession , la tradition ancienne & en même temps
immediate , sans aucune interruption. Que répondront-ils à cela ? 4. Les anciens Heretiques avoient
la pluspart la même prétention : Ils n'ont pas
laissé d'estre forcez de ceder enfin à l'évidence &
à l'autorité suprême de l'antiquité de l'Eglise , telle
qu'elle paroïssoit en leur temps par tout le monde.

III. 5. Si ces démonstrations des anciens Défenseurs de l'Eglise n'étoient pas assez fortes , comment ont-elles toujours prévalu contre toutes les heresies de chaque siècle ? Et si elles l'ont emporté sur elles toutes , pourquoy n'auront-elles pas la même force contre les nouvelles Scêtes ? Elles l'auront sans doute , & elles l'ont déjà par la puissance & la miséricorde infinie du celeste époux de l'Eglise. 6. Si ces armes , si ces démonstrations de saint Justin , de saint Irenée , de saint Clement , & de tous les autres Pères n'ont rien de convainquant , il faut donc briser les armes , & renoncer aux victoires de l'Eglise des premiers siècles ; il faut retirer de leurs tombeaux Ebion , Cerinthe , Cerdon , Marcion ; & leur avouer , que nos nouveaux Auteurs de Scêtes ont enfin découvert après quinze , ou seize siècles , qu'on les avoit opprimez sans raison. Mais si cela estoit , à laquelle de ces anciennes heresies les Novateurs de nostre temps se joindroient-ils ? Car elles estoient contraires entr'elles , & elles s'entre-condamnoient toutes reciproquement.

IV. 7. Les Heretiques que ces Peres combattoient, auroient bien pû répondre, que la tradition & que la succession de la verité & de la doctrine Evangelique avoit esté interrompuë depuis la fin de l'Empire de Neron, qui estoit le temps, où presque tous les Apostres avoient fini leur carriere : & qu'ils avoient renouïé cette divine chaine. Mais ils ne disoient rien de semblable. Tous les esprits estoient encore trop prémunis contre ces vaines & presumptueuses imaginations. On estoit encore trop persuadé de la succession necessaire & de la tradition des Sieges Episcopaux depuis les Apostres. Le souvenir des promesses de Jesus-Christ pour la perpetuité de son Eglise, estoit encore trop recent, & trop vivement imprimé dans les esprits. Les fideles n'étoient pas encore si susceptibles de l'erreur & des chimeres, pour en croire à leur parole, ceux qui se fussent dits les nouveaux createurs de la foy & de toute la doctrine de l'Eglise éteinte.

V. 8. Et si ces Heretiques du second & du troisieme siècle eussent eu recours à cette défaite, auquel d'eux eût-on ajouté foy ? Car ils étoient contraires les uns aux autres, & ils se fussent tous prétendus Réparateurs de l'ancienne foy de l'Eglise. Il n'y en eût eû qu'un au plus qui eust pû l'être : tous les autres se fussent élevez contre luy ; tant de témoignages contre un, qui ne recevoit témoignage que de luy-même, l'eussent sans doute emporté ; mais par dessus tout, le témoignage de l'Eglise ancienne contre eux tous, & la possession où elle avoit toujours esté, & dont il estoit impossible qu'elle pût être dépouillée par le témoignage, qu'un seul homme se rendoit à luy-même, ou par plusieurs témoignages tous contradictoires entr'eux : cette possession, dis-je, eût enfin incontestablement prévalu.

9. Ce que j'ay dit des heresies de la fin du pre-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 51

mier , & du second siècle , je le dis maintenant de I. Partie.
celles du troisiéme & du quatriéme siècle. Car si la Chap. V.
doctrine de l'Eglise Catholique estoit saine a la fin
du second siècle , quel pretexte pouvoient prendre
les Heretiques du troisiéme & du quatriéme siècle ,
pour s'en separer & pour l'alterer ? Dés le moment
qu'ils ouvroient la bouche pour innover , toute
l'Eglise s'élevoit contr'eux : les restes de toutes
les Sectes anciennes en faisoient autant. Ainsi l'An-
tiquité demouroit toujours victorieuse , par le té-
moignage de ses propres Adversaires.

V I. 10. Il est vray que les Donatistes vers la fin
du troisiéme siècle , & dans tout le quatriéme , pré-
tendirent , que l'Eglise ancienne avoit esté corrom-
pue de leur temps , & qu'eux seuls gardoient sa pu-
reté ancienne , son baptême , & sa communion
exente de toute tache. Mais outre que cette pré-
tention ne regardoit pas les dogmes de la foy , mais
seulement la pureté de la communion Catholique ,
qu'ils pensoient pouvoir être souillée par le mélan-
ge des méchans avec les bons , comme si on disoit
que le froment se change en paille , quand il est
mélé avec elle : Disons sans nous arrêter à cela , que
ces imaginations des Donatistes parurent d'abord si
ridicules & si extravagantes à toute la Chrétienté ,
car ils n'occupoient qu'un coin de l'Afrique : qu'ils
furent aussi tost condamnez par tous les Evêques du
monde , par tous les Juges , auxquels ils appellerent ,
par les Empereurs mêmes ; sans avoir jamais pu
trouver de support , qu'auprès de Julien l'Apostat.

V II. 11. Il ne faut que suivre la même metho-
de de siècle en siècle , ou de cinquante en cinquante
ans ; pour demeurer convaincu , qu'il n'auroit pu
s'introduire , ou se proposer de doctrine de foy con-
traire à l'Ancienne , c'est à dire , à celle qui avoit
immédiatement précédé , sans que toute l'Eglise se

fût animée de son ancien zele , pour éteindre dans ses commencemens un feu si dangereux. Nos nouveaux Docteurs de Sectes ne peuvent pas se cacher dans ce grand nombre de siècles , qui se sont écoulés depuis l'Eglise Primitive. Car si de siècle en siècle , on leur prouve , que ces erreurs n'ont pu s'y glisser , & que c'est toujours la même foy & la même Eglise au milieu & à la fin d'un siècle , qui étoit au commencement : leur prétention de corruption , de nouveauté , d'interruption , d'éclipse dans la doctrine de la foy de l'Eglise , sera aussi frivole , & aussi insoutenable dans le dix-septième siècle , que dans le second.

VIII. 12. Les heresies même nous fournissent cette invincible preuve contr'elles. Car il n'y a point eu de siècle , qu'il ne s'en soit élevé. L'Histoire Ecclesiastique & profane fait foy de leur naissance , du bruit qu'elles ont fait , des combats qu'on leur a donnez , des victoires , qui nous en sont demeurées , des armes dont on s'y est servi , soit en general par ces prescriptions tirées de l'unité , la perpétuité & l'universalité de l'Eglise : soit en particulier par les autoritez & les raisons propres contre chacune de leurs nouveautez. Il n'a donc pu arriver , qu'il se soit fait quelque interruption , ou quelque changement considerable dans la foy de l'Eglise , & toute cette multitude d'heresies en est une preuve convaincante.

IX. 13. En effet comment auroit-il pu arriver qu'à la fin même du second siècle , il se fût fait un changement semblable dans tout le corps de l'Eglise Catholique , puis que ce corps étoit déjà répandu dans le monde universel ? Si une Province eût agréé ce changement , les autres voisines l'auroient condamné , les plus éloignées n'en auroient pas même ouï parler. Un petit pays peut avoir de l'esti-

me & de la déférence pour quelque nouveau dogmatiste : mais un Royaume, mais plusieurs Royaumes, mais tout l'Univers ne peut s'en laisser prévenir. Il a du respect pour Jesus-Christ, pour ses Apostres, pour ses Martyrs, pour leurs miracles, pour leur constance invincible : mais une créance une fois ainsi établie par tout le monde, ne peut pas se renoncer elle-même en faveur d'un nouvel homme, connu à peine aux environs, inconnu au reste de la terre, qui n'apprend ordinairement ses erreurs, que parce qu'elle en apprend la condamnation.

X. 14. Ce n'est pas que ces premiers Introduceurs de nouveautez ne fassent du bruit dans des pais éloignez ; mais le cours de leur renommée est fort lent, & de fort peu de durée : si nous en considérons chaque Auteur & ses erreurs. Ce n'est qu'en de petits pais, où ils sont alors même fort contredits & par les Catholiques & par les autres Sectes. Enfin ce n'est jamais qu'en un tres-petit nombre de personnes, qu'on ne peut pas dire avec la moindre ombre d'apparence avoir rempli tout le monde. Quel peut avoir esté le nombre des Cerdonites, des Marcionites, des Gnostiques, des Hennogeniens, des Montanistes, dans l'Espagne, dans la France, dans l'Italie, dans l'Allemagne ? Il pouvoit y en avoir quelqu'un, ou quelque petite troupe cachée, mais tout cela estoit infiniment éloigné de l'infinité multitude des Catholiques, & des autres Sectes Chrétiennes, qui leur étoient contraires. Il en étoit, comme il en est à present de ces riches & puissans Marchands, qui ont porté le Calvinisme jusque dans quelques côtes d'Afrique, d'Asie & d'Amerique. Ils ont à mon avis trop bon sens, pour en prétendre tirer vanité & s'attribuer le nom d'Eglise Catholique, comme étant universellement ré-

pandus par tout. Quand les Peres des premiers siècles nous ont expliqué cy-dessus cét avantage de la véritable Eglise, ils nous ont dit qu'elle peuploit les Campagnes, les Villages, les Villes entieres, les Provinces, l'Univers. Ils nous ont fait comprendre que c'étoit le juste prix du sang de Jesus-Christ versé pour tout le monde.

XI. 15. Saint Augustin en son temps traita de ridicules les Donatistes, à cause de leur petit nombre, qui se dissipa effectivement tout à fait peu de temps après, de sorte que si nous en avons encore quelque connoissance, nous n'en avons l'obligation qu'à l'Histoire & à ces Ouvrages immortels de saint Augustin, & des autres Peres, ce qu'on peut dire à proportion de tous les Schismatiques des siècles suivans. Car il semble que Dieu ne permit la naissance & tous les desordres de ces anciennes Sectes, qu'afin que l'Eglise, qui estoit alors dans sa fleur, & dans son plus beau lustre, forgeât contr'eux des armes invincibles, capables de luy assurer la victoire sur tous les Schismes & sur toutes les heresies des siècles à venir, puis qu'il n'y a point d'heresie sans schisme. Il est vray que les Donatistes comptèrent dans les Conciles, ou les Conferences de leur temps jusqu'à environ trois cens Evêques de leur party. Et ce fut néanmoins alors même, que leur petit nombre dans ces Conferences publiques leur jeta une confusion éternelle sur le visage, & ils n'en disvenoient pas eux-mêmes, tâchant de se consoler sur les avantages du petit nombre. Concluons de-là que les Marcionites & les Valentinien, que saint Clement d'Alexandrie & saint Irenée combattoient, & les Sectes nouvelles de nos temps, ne peuvent tirer qu'une gloire vaine & frivole, ou de leur petit nombre, ou de la dispersion qui s'est faite de quelques uns de leurs membres dans une as-

lez grande partie des côtes de l'Océan.

I. Partie.

Chap. V.

XII. 16. Saint Clement insiste toujours sur l'unité de l'Eglise, qui ne fait pas moins sa distinction, que son universalité. Elle est une, parce que Dieu est un, Jesus-Christ est un, le sacré College des Apostres estoit un, l'Episcopat a esté établi par eux dans l'unité; enfin elle n'oublie jamais rien pour ne se pas diviser dans tout le monde & dans tous les temps. Les herexies ne peuvent se montrer sans violer cette unité, qui se déclare aussi à l'heure même contr'elles. Dire qu'on est venu pour reparer l'ancienne créance de l'Eglise, qui avoit esté obscurcie, ou altérée, c'est d'abord s'élever contre l'unité de l'Eglise; c'est d'une en faire deux, ou trois. Car celle qui avoit esté la premiere, estoit une: celle qui depuis se laissa corrompre dans la foy, en étoit une autre. Enfin cette Eglise Prétendue-Reformée, en est une autre. Ce sont donc trois Eglises, & parce que c'en sont trois, il n'y en a plus du tout. Car la vraie Eglise, selon sa propre créance, est essentiellement une, comme estant selon la pensée de saint Clement, la plus excellente production de celui qui est l'essence de l'unité.

XIII. 17. J'ay eu tort de dire, qu'il y auroit trois Eglises. Je devois dire, qu'il y en auroit une infinité, toutes differentes, & toutes animées les unes contre les autres. Car pourquoy Cerinthe aura-t-il droit de faire un nouveau, je veux dire, un different corps d'Eglise, ou de Secte, & que Carpocras ne l'aura pas? Pourquoy Montanus, Hermogene, Cerdon, Marcion, Valentin ne l'auront-ils pas? Chacun d'eux prétend, qu'il l'a seul, & que tous les autres ne l'ont pas. Avant qu'aucun d'eux pût avoir fait le moindre progrès, tous les autres le condamnoient, & s'il les condamnoit aussi tous, ce n'étoit que pour épargner à l'Eglise la peine de

les combattre & de les terrasser ; & pour faire voir combien elle estoit , & seroit toujours insurmontable , puis que tous ses Adversaires même combattoient pour elle ; & que plus estoit grand le nombre de ses ennemis , plus estoit grand aussi celui de ses défenseurs contre chacun d'eux. Car ces ennemis ne combattent jamais tous ensemble contre elle , puis que celui de ses dogmes , qui est attaqué par chacun d'eux , est soutenu par tous les autres avec elle.

XIV. 18. C'est ce que saint Clement vient de nous dire dans l'Orient , presque en même temps , que saint Irenée nous le disoit dans les Gaules. Comme l'Eglise a pris son origine de l'unité , les heresies prennent la leur de la division. Le progrès ressemble aux commencemens. L'Eglise demeure toujours tres jalouse de son unité , parce que c'est son origine , c'est son naturel. L'heresie commence par la division , & continuë de même. Pourquoi cederait-elle à quelqu'autre Secte , puis qu'elle n'a pas cédé à l'Eglise Catholique ? Pourquoi ses Sectateurs particuliers respecteraient-ils davantage leur premier Docteur , qu'il n'a respecté luy-même les anciens Maîtres & les Peres de l'Eglise ? Pourquoi n'encheriront-ils pas sur luy seul , s'il a prétendu encherir sur toute l'Eglise universelle de tant de siècles ? Pourquoi craindront-ils de diviser le corps & la compagnie , qui a divisé le corps de Jesus-Christ & son Eglise ? Pourquoi se tiendront-ils inviolablement au témoignage que se rend à luy-même leur premier Auteur , s'il n'a pas luy-même déferé au témoignage , que tant de Saints & sçavans hommes ont rendu à l'Eglise , ou que l'Eglise leur a rendu ? Ces consequences sont si justes & si infailibles , que jusqu'à présent , il n'y a point eu de Secte séparée de l'Eglise , qui n'en ait produit beaucoup d'autres

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 57

dans son propre sein, & qui n'ait verifié par sa ruine, I. Partie.
ce que le Fils de Dieu a prononcé dans son Evan- Chap. V.
gile, qu'etout Estat qui se divise contre luy-même,
sera défolé.

XV. 19. Finissons toutes ces reflexions avec le même
saint Clement, qui nous les a fournies, & disons
encore avec luy, que *l'excellence de l'Eglise & sa*
distinction vient de l'Unité, aussi-bien que son origine;
& en cela l'Eglise surpasse toutes les autres sociétés hu-
maines, & il n'y en peut avoir aucune, qui luy soit
semblable, ou égale. Caterum Ecclesia quoque eminenti-
tia, sicut principium constructionis, est ex unitate, om-
nia alia superans, & nihil habens sibi simile, vel aequale.
C'est à dire, que le fondement de l'Eglise, & le
faite de sa perfection est l'unité, parce que ce ne
peut jamais estre qu'un seul Corps, sçavoir le Corps
de Jesus-Christ. Les heresies ne peuvent jamais rien
avoir de semblable, parce qu'elles ne nussent & ne
subsistent, que par le schisme & la division. Or un
corps divisé ne peut estre le Corps de Jesus-Christ.

Ibidem

pag. 549.

XVI. 20. Aussi ce Pere disoit ailleurs, que les he-
retiques avoient cela de commun avec quelques-
uns des Philosophes payens, qu'ils reveroient le nom
de Dieu, & celui de Jesus-Christ : quoyque ny les
uns, ny les autres ne conneussent pas neanmoins, ny
le vray Dieu, ny Jesus-Christ, *Etiam si unum Deum*
d'cant, Etiam si Christum celebrent; sed in genere di-
cunt, non ex veritate. Dieu n'est au vray, ny con-
nu, ny honoré, que par son Fils, & par le Corps
de Religion, qui compose le Corps de son Fils, &
auquel ny les Philosophes, ny les heretiques n'ont
point de part. Le Dieu des Philosophes, n'est pas
ce Dieu, ce Pere, que Jesus-Christ a fait connoî-
tre au monde; & le Christ des heretiques n'est pas
celuy, que les Prophetes ont annoncé devoir estre
le Roy de l'Univers, & le Prince d'un Empire éter-

liv. 6.

p. 486. 7.

I. Partie. nel. *Nam & alium Deum inveniunt ; & Christum*
 Chap. V. *non accipiunt , sicut tradunt Prophetæ*

Nos nouveaux Convertis doivent se détromper sur ce point, s'ils ne le sont pas encore. S'ils ne croyoient en Jesus-Christ, que parce que leurs Ministres le leur prêchoient, & s'ils le croyoient tel qu'ils le leur prêchoient, ils ne croyoient pas vraiment en Jesus-Christ, & ils n'étoient pas vrais Fideles. Les Chrétiens veritables, les Fideles sont ceux qui ont la foy : or la foy est un don de Dieu, au dessus de toutes les forces & les persusions humaines. Ceux qui ne croient de Jesus-Christ, que ce que leur Ministre leur en a dit, & parce qu'il le leur a dit, n'ont point la foy de Jesus-Christ ; ils auroient crû le contraire, si leur Ministre le leur avoit dit : comme il eust pû le faire, n'étant qu'un particulier sujet à tromper & a estre trompé. La créance qu'on a à un homme seul, est trompeuse, & n'est qu'une opinion, ou une foy humaine, qui ne peut rien avoir d'inébranlable, comme la Foy divine, ce don divin, qui nous rend Fideles & Chrétiens Catholiques. Cette Foy ne s'appuye pas sur l'autorité d'une personne, ou d'une petite compagnie de gens, qui pourroient avoir esté surpris, & surprendre les autres. Elle se repose sur l'autorité de l'Eglise universelle, évidemment prédite dans les Prophetes, manifestement formée par Jesus-Christ au temps prédit, tres-certainement répandue dans tous les siecles & par tout le monde, comme il avoit esté prédit ; enfin aussi visible que le Soleil, & la plus autorisée qui soit au monde : afin que la providence & la sagesse de Dieu se justifie elle-même, ayant donné à tous les hommes un moyen facile & certain pour se sauver, sans en exclure les plus simples & les plus grossiers.

CHAPITRE VI.

L'Image de l'Eglise des trois premiers siècles, tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, & des hommes Apostoliques dont il y parle. Leurs sentimens sur l'unité & l'universalité de l'Eglise.

I. *Témoignage d'Eusebe, soutenu des Ecritures, sur l'Antiquité, l'universalité, l'évidence, la prééminence de l'Eglise.*

II. *Les anciens Peres jaloux de l'Antiquité de l'Eglise & du grand nombre des fideles, comme d'une preuve de la Divinité de Jesus-Christ. Tibere favorable d'abord aux Chrétiens, pour laisser étiendre l'Eglise dans tout le monde.*

III. *Nouvelles preuves de l'étendue de l'Eglise dans ses commencemens même. Le témoignage de l'Eglise, pour faire recevoir les livres Canoniques.*

IV. *La fondation des trois principales Eglises dans les trois Villes Capitales de l'Univers.*

V. *Autres preuves que les Ecritures, principalement celles du nouveau Testament, ont eu besoin d'estre appuyées du témoignage, & de la tradition de l'Eglise.*

VI. *Les peuples de l'Univers & les Empereurs même vinrent adorer Jesus-Christ, prosternez devant les monumens de ses Apostres.*

VII. *La prédication & le sang des Apostres par tout le monde. Les livres Canoniques distinguez des autres, par l'attestation & l'autorité de l'Eglise.*

VIII. *La succession dans les Eglises Episcopales & dans les Sieges Apostoliques exactement observée, pour s'en rapporter à elle des questions excitées sur la doctrine de la foy, & sur le discernement des livres Canoniques.*

IX. *La succession Apostolique, la perfection des conseils Evangeliques, les traditions anciennes mises par écrit, sainte curiosité d'apprendre & de laisser à la postérité, ce que les Apostres avoient enseigné, & ce que leurs disciples avoient dit.*

X. *Par cette methode l'Eglise remplit bien-tost toute la terre,*

I. Partie. & tout conspirant de tous costez pour la tradition venue des Apo-
 Chap. VI. stres, il estoit impossible, que toutes les Eglises tombassent dans
 l'erreur.

XI Que l'erreur des Millenaires ne se répandit pas beaucoup.

I. **O**N ne doute pas qu'Eusebe n'ait esté un
 des plus sçavans hommes, qui ayent jamais
 paru dans l'Eglise, & que l'Histoire Ecclesiastique
 qu'il nous a donnée des trois, ou quatre premiers
 siècles ne soit un des plus beaux, & des plus riches
 monumens de l'Antiquité. J'ay crû que le Lecteur
 seroit bien aisé, que nous la parcourussions icy,
 pour y remarquer les plus beaux sentimens de ces
 premières Eglises & des hommes Apostoliques, qui
 en furent l'ornement & la lumiere. Nous nous ar-
 rêterons particulièrement sur les preuves de l'unité,
 & de l'universalité de l'Eglise, de sa sainteté & de
 sa perpetuité; enfin de sa préeminence sur toutes les
 autres Societez Chrétiennes, qui dans la suite des
 temps se separerent d'elle, tarirent & se desséchèrent
 peu à peu.

Je tâcheray, dit ce sçavant homme, de représenter
 l. i. c. 1. 2. icy, & de laisser à la posterité les successions, sinon de
 tous les Apostres, au moins des plus illustres d'entr'eux,
 mis dans les Eglises, qui sont encore à present même tres
 célèbres. Je veux même, dit-il un peu après, faire con-
 noître quelle est l'Antiquité, & la sainte Majesté de
 l'Eglise, contre ceux qui pensent qu'elle est nouvelle &
 étrangere. La naissance, dit-il ensuite, de Jesus-
 Christ, qui en est l'Auteur, & qui en fait son
 propre corps, est absolument inexplicable. C'est de
 luy qu'il est parlé dans la Prophetie de Daniel, où
 est représenté le fils de l'Homme, porté sur les
 nuées, & venant se presenter à l'Ancien des jours,
 qui est son Pere éternel, & où il est dit, qu'aussi-
 tost on luy donna la Principauté, l'honneur & l'Em-
 pire; que tous les peuples, les Tribus & les langues

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 61

le serviront ; que sa puissance est une puissance éternelle, I. Partie.
qui ne finira point, & que son Empire ne pourra estre Chap. V I.
détruit. Voilà Jesus-Christ, selon Eusebe, ou plutôt selon Daniel, voilà son Empire, qui est son Eglise, dont aussi voilà l'Antiquité, l'étendue, & l'éternité. La preuve, dit en suite Eusebe, la plus grande & la plus évidente de la puissance toute divine de Jesus-Christ, est que c'est luy seul, qui jusqu'à présent est appelé le Christ par tous les hommes qui habitent l'Univers, & est reveré par leur consentement & par leur témoignage unanime, sans que ny les Grecs, ny les Barbares puissent luy refuser ce nom auguste. Ajoutez à cela, que tous ceux qui ont esté rendus participants de ses mysteres par toute la terre, l'honorent comme Roy, l'admirent comme plus que Prophete, le reconnoissent comme le seul & vray Pontife de Dieu ; enfin comme sa Sagesse éternelle, à qui le Pere veut qu'on rende les mêmes adorations, qu'on rend à la Divinité Ibid. c. 3.

II. Voilà les pensées, que les Peres & les Chrétiens des premiers siècles avoient de Jesus-Christ & de son Empire, de l'universalité de son Eglise par toute la terre, & de sa perpétuité ; ils en faisoient un argument manifeste & certain pour prouver la Divinité de Jesus-Christ. Voilà sur quels fondemens & sur quelles preuves la Religion Chrétienne a esté établie sur la terre. Ceux qui n'accordent pas ces avantages à l'Eglise, sapent ses fondemens, & rétablissent l'Idolâtrie sur toute la terre, en tant qu'il est en leur pouvoir Mais pour ne rien dissimuler de ce qui regarde l'Antiquité de l'Eglise.

Je confesse, dit Eusebe, que quand Jesus-Christ commença à se montrer au monde, il y parut une nation nouvelle, mais qui ne fut ny petite, ny foible, ny cachée dans un coin de la terre ; au contraire la plus nombreuse de toutes, & la plus religieuse, avec cela invin- Ibid. c. 4.

62 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Chap. VI.

cible & inébranlable par l'assistance du secours divin ; c'est celle qui porte par tout le nom de Jesus-Christ. On ne pouvoit rien dire de plus fort pour l'étenduë & la perpetuité de l'Eglise. Nous pourrions reprendre ; dit-il ensuite , l'Antiquité de cette Eglise , de tous les anciens Justes depuis la naissance du monde ; car ils n'ont pû estre justes , ou sages , sans la participation de Jesus-Christ , en tant qu'il est le Verbe de Dieu , la Justice & la Sagesse éternelle. Avec cela nous trouverions , que la Religion Chrétienne , n'est ny nouvelle , ny étrangere , mais pour dire la verité , elle est manifestement la premiere , la seule & la veritable Religion.

On voit par là combien les premiers fideles , & les anciens Peres se sont toujours piquez d'antiquité & du grand nombre. Ils n'ont jamais pû souffrir , qu'on dit que l'Eglise estoit nouvelle , ou dans un coin de la terre seulement. Son antiquité & son étenduë , s'est toujours depuis augmentée. La gloire de la nouveauté & du petit nombre est donc demeurée propre aux Heretiques. Eusebe rapporte plus bas le passage de l'Apologetique de Tertullien , qui avoit esté traduit en Grec : Ou cet Auteur dit , que Tibere ayant esté informé de la mort , de la Resurrection , & des miracles de Jesus-Christ , proposa au Senat de le faire honorer comme Dieu : que le Senat rejetta cette proposition , mais que Tibere persista dans son premier sentiment , & n'ordonna jamais rien de fâcheux contre les Chrêtiens. *Nihil adversus doctrinam Christi durius molitus esse dicitur.* Tertullien dit , qu'il usa de menaces contre ceux qui accuseroient les Chrêtiens. *Casar in sententia mansit , comminatus periculum accusatoribus Christianorum.* Dieu ordonna ce refus du Senat , dit Eusebe , afin qu'on ne pût dire , que la prédication de l'Evangile eût esté soutenue de l'autorité & de l'appuy des hom-

l. 2. c. 2.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 63

mes : mais il voulut aussi que Tibere en usât de la sorte, afin que la doctrine de l'Evangile ne trou-
vant point d'obstacle au temps de sa naissance, elle
se pût étendre dans tout le monde, *absque impedimento
per universum orbem spargeretur.*

III. Ainsi dit Eusebe, la lumière de l'Evangile, aussi bien que celle du Soleil se répandit aussi-tôt par tout le monde ; & comme il avoit esté prédit dans les Ecritures, le bruit de la doctrine des Evangelistes & des Apostres, fut porté par tout l'Univers, & alla jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi dans toutes les Villes & les Villages les Eglises furent peuplées d'une infinité de gens, & ce furent comme des aires chargées de froment. Le paganisme s'abolit, les Dieux, ou plutôt les Demons furent chassés de leurs Temples. Cornelius Centenier fut converti dans Cesarée de Palestine par saint Pierre, un grand nombre de Gentils se convertirent à Antioche, & les Fideles s'y trouverent en si grand nombre, qu'on commença à les y appeller Chrétiens ; la persécution qui s'éleva dans la Judée, fit que les Disciples se disperserent & prêcherent par tout. Dès le temps même de Claude, la providence divine conduisit à Rome saint Pierre, le plus grand, & le plus genereux des Apostres, entre lesquels sa vertu luy avoit donné la première place. Ce genereux Chef de la milice celeste de Jesus-Christ, porta le riche trésor de la lumière de la vérité, de l'Orient dans l'Occident, & y fit voir le jour de la doctrine salutaire, y annonçant l'Evangile. Les auditeurs de saint Pierre à Rome prièrent Marc son Disciple de mettre par écrit sa divine Doctrine ; il le fit, & Pierre inspiré d'en haut examina cet ouvrage, l'agréa, le confirma de son autorité & ordonna qu'on le lût dans les Eglises. C'est dit Eusebe, ce que rapporte Clement d'Alexandrie. *Quod cum Petrus per revelationem sancti Spiritus cognovisset, delectatus ardenti ho-*

I. Partie.
Chap. VI.

l. 2. c. 3.

l. 2. c. 13.

I. Partie. *minum studio, librum illum autoritate sua comprobasse dicitur, ut deinceps in Ecclesijs legeretur.*
 Chap. VI.

C'est ainsi que les Ecritures & les Evangiles même ont pris cours dans l'Eglise, les Apostres, & ensuite l'Eglise les ayant reçus, & les ayant fait lire par tout, pour fortifier les fideles dans la même doctrine, qui leur avoit déjà esté prêchée. La prédication, & l'oracle de la vive voix a donc précédé les Ecritures, tant dans le Nouveau, que dans l'Ancien Testament. Après cela il ne faut plus s'étonner, si les Peres ont dit si souvent, & nous après eux, que l'autorité de l'Eglise avoit fait recevoir par les fideles les divins & veritables Livres des Ecritures. Marc alla en suite prêcher l'Evangile dans Alexandrie, où il fonda des Eglises.

IV. Voilà la fondation des trois premières Eglises du monde, dans les trois Villes, qui étoient aussi les Capitales de l'Univers; Rome Chef de l'Empire Romain, Alexandrie & Antioche maîtresses de la Monarchie Grecque, qui avoit fleuri avant celle des Romains. Tout ce discours d'Eusebe, ou pour mieux parler, toute cette conduite de Dieu, des Apostres, & de l'Eglise Primitive, ne nous fait pas voir l'Eglise de Je u s-Christ, dans le petit nombre, dans l'obscurité, dans un coin de la terre : On peut dire au contraire, que rien n'a esté oublié pour la faire éclater dans une innombrable multitude, dans les plus puissantes Villes du monde, dans les Capitales des Empires, dans toutes les Cittez, dans les Villes & les Villages, dans l'Orient & dans l'Occident, dans toutes les Provinces du monde. L'Ecriture l'a ainsi prédit, Jesus-Christ a confirmé & augmenté ces Propheties, les Apostres après Jesus-Christ ont fait la premiere execution de ce grand dessein. Où sont les Sectes, qui se vantent de leur petit nombre ? Il ne faut pas demander,

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 69

mander, où elles sont ; parce que leur petit nombre est le sujet d'une vanité mal entendue, qui leur est commune à toutes : ou plutôt c'est un caractère d'ignominie, & une marque de leur condamnation: Car l'Ecriture l'a ainsi prédit, que l'Eglise seule dominerait dans tout le monde, & que Jesus-Christ y regneroit jusqu'à la fin des siècles:

V. Eusebe n'a pas oublié que Jerusalem étant la Capitale d'un assez grand Etat, l'Apôtre saint Jacques en fut fait Evêque & y dressa un Siege & une Eglise Apostolique: C'est à luy, dit Eusebe, qu'on attribue la première de ces Epistres qu'on appelle Catholiques; quelques-uns la croient supposée. Peu des Anciens la citent, aussi-bien que celle de saint Jude, qui est aussi une des sept Epistres Catholiques. Nous savons néanmoins, ajoute-t-il, qu'elles sont publiquement lûes dans plusieurs Eglises: *In plurimis Ecclesiis publicè lectitari cognovimus.* C'étoit la marque qu'on donnoit d'une Ecriture Canonique, & comptée entre les Livres divins, d'où il est évident que si l'Ecriture donne de l'appuy & du lustre à l'Eglise : elle en reçoit aussi. Car on ne prouve qu'un Livre soit Canonique, & d'une divine autorité, & on ne le distingue de ceux qui ne le sont pas, que parce qu'il est reçu & lû dans l'Eglise: Saint Irenée nous a dit, qu'il y avoit des Eglises dans les pays Barbares; où les Fideles & les Eglises vivoient très-sainteement sans Ecritures, parce qu'elles n'y avoient pas esté portées, ou n'y avoient pas esté traduites en la langue du pays. Il n'a pu le faire autrement dans un grand nombre d'Eglises dans leurs commencemens. Au moins on ne peut le nier des Livres du Nouveau Testament, qui n'étoient pas encore écrits; comme on vient de nous l'apprendre de l'Evangile de saint Marc. Les Livres de l'Ancien Testament ne peuvent pas avoir

I. Partie.
Chap. VI.

Ibid. c. 23.

esté communiqué à l'Eglise par une autorité plus grande, ou par un autre canal, que ceux du Nouveau Testament ; c'est à dire par le canal d'une tradition non interrompue. Car ce ne sont rien moins, que des inspirations particulieres, ou les témoignages de quelques Docteurs, qui donnent cours à ces Livres divinement inspirez : c'est une Tradition ancienne & non discontinuée depuis que ces divins Livres ont esté écrits, avec un caractère d'autorité que Dieu seul a pû leur communiquer, soit autrefois dans la Synagogue, soit depuis dans tout le monde, quand l'Eglise y a esté répandue.

V I. Il ne faut pas omettre ce qu'Eusebe rapporte de Caius, qui désoit les Cataphryges, & les invitoit à venir voir les Monuments, les Tombeaux, ou plutôt les Trophées de saint Pierre & de saint Paul à Rome, Fondateurs de l'Eglise de Rome, pour y estre couverts d'une salutaire confusion. *Apostolorum tropæa possum ostendere : Nam sive in Vaticanum, sive in Ostiensem viam pergere libet, &c.* Dieu n'avoit rien promis de petit à l'Eglise, il l'avoit assurée, que les Roys de la terre se devoient à elle, & il commença dès le premier siecle à donner aux tombeaux des Apostres de Jesus-Christ dans Rome, plus de gloire, plus de veneration, & plus d'admiration par le monde, que n'en avoient jamais eû les superbes Trophées des Empereurs Romains, dont les Successeurs vinrent enfin eux-mêmes se prosterner, & adorer Jesus-Christ devant les Tombeaux de ceux, qui avoient le plus glorieusement versé leur sang pour luy.

V II. Les Apostres & les Disciples de nostre Sauveur, dit Eusebe, prêcherent l'Evangile par tout le monde. Thomas, comme nous l'avons appris de nos Ancestres, alla prêcher aux Parthes, André aux Scythes, Jean à ceux de l'Asie ; Pierre prêcha

I. 3 c. 1. 3.
ἐφ' ἑκαστὴν
ἐκκλησίαν.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 67

aux Juifs dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, la I. Partie.
Cappadoce, l'Asie, enfin à Rome, où il fut cruci- Chap. VI.
fié. Que dirons-nous de Paul, qui prêcha depuis Jeru-
salem jusqu'en Illyrie, & fut enfin martyrisé à Rome?
La première des Epistres qu'on attribue à S. Pierre,
est reconnuë de tout le monde, comme indubitable;
la seconde n'étoit pas reçue des Anciens entre les Li-
vres du Nouveau Testament; mais la plupart ayant
jugé qu'elle estoit tres-utile, on l'a lûe avec soin
avec les autres Livres de l'Ecriture. Le Livre des
Actes de Pierre, l'Evangile qui porte son nom, les
Livres de ses Prédications & de ses Révélations,
n'ont jamais esté reçus pour des Livres Catho-
liques, puis qu'aucun des Ecrivains anciens ou nou-
veaux n'en a cité aucun témoignage. *Je marqueray*
dans la suite, dit Eusebe, avec les successions des Apô-
tres, quels Ecrivains Ecclesiastiques se sont servis des
Passages des Livres qui sont douteux; & le jugement
qu'ils ont fait tant des Ecritures Canoniques, qui sont
reçues du consentement de tous, que des autres qui n'ont
pas le même avantage. Je laisse ce qu'Eusebe dit en-
suite de quelques autres Livres Canoniques. En
voilà assez pour achever de nous convaincre de quel
poids a toujours esté l'attestation & l'autorité de
l'Eglise universelle, ou du consentement de ses Do-
cteurs, pour faire recevoir, pour faire rejeter, ou
pour suspendre plusieurs Livres, qu'on proposoit
comme des Ecritures.

VIII. Une des plus importantes remarques,
qu'il y ait à faire dans Eusebe, est le soin qu'il a
pris de nous faire l'énumération exacte de ceux qui
ont succédé les uns après les autres dans les Sie-
ges Apostoliques après la mort des Apostres; sça-
voir dans les Eglises de Rome, d'Alexandrie, d'An-
tioche, de Jerusalem & d'Ephese: les Apostres Jac-
ques & Jean ayant gouverné ces deux dernières, &

I. Partie. y ayant laissé la tradition de la doctrine de la foy ;
 Chap VI. dans la succession continuelle des Evêques, qui y
 l. 3. c. 21. remplirent leurs mêmes Sieges après eux. Il observe
 22. 23. même que saint Jean gouverna l'Eglise d'Ephèse &
 y vécut jusqu'au temps de l'Empire de Trajan, &
 qu'ainsi cette Eglise fondée par saint Paul, & re-
 gie si long-temps par saint Jean, fut un témoin &
 une dépositaire de la tradition des Apostres. *Sed &*
Ecclesia Ephesina, testis locupletissima est Apostolica tra-
ditionis. Un peu après ayant fait le dénombrement
 d'un grand nombre de Livres, que les Herétiques
 avoient voulu faire passer sous le nom des Apo-
 stres : il ajoute qu'aucun de ceux qui avoient fleury
 dans l'Eglise par une continuelle succession depuis
 les Apostres, ne les avoit approuvez, ny citez dans
 ses Ouvrages. *Quos quidem libros nullus unquam qui*
continuata ab Apostolis successione in Ecclesia docuit, in
Scriptis suis commemorare dignatus est. Aussi la doctri-
 ne en estoit damnable, comme étant le plus sou-
 vent contraire à la doctrine Orthodoxe. C'est à quoy
 tendoit cette succession si religieusement observée
 dans les Sieges Episcopaux, principalement dans les
 Apostoliques : afin que ce fût-là la regle, qu'on dût
 suivre dans le discernement qu'on feroit des Livres
 Canoniques, ou des Livres prétendus tels ; & des sen-
 timens qui paroïtroient nouveaux dans la doctrine.
 La créance & la tradition successive des Eglises &
 des Sieges Apostoliques, decidoit tout. On ne se
 regloit pas par la dispute, ou par la dialectique,
 où les differens sont interminables. Encore moins
 s'en rapportoit-on à l'entousiame, à l'esprit particu-
 lier, ou à l'érudition, pour ne pas dire à l'ostenta-
 tion de quelque Docteur nouveau : ce qui n'a ja-
 mais esté, & ne peut estre qu'une source seconde
 d'illusions & de chimeres. Mais on avoit recours à
 la tradition toujours continuée des plus éminentes

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 69

Eglises, où la succession n'avoit point manqué depuis les Apostres. C'étoit là leur sçavante simplicité, & leur methode solide, pour examiner les questions de foy, & n'y prendre jamais le change.

I. Partie.
Chap. VI.

IX. Ignace, dit le même Eusebe, le second Evêque d'Antioche après saint Pierre, étant mené à Rome, pour y estre martyrisé, exhortoit toutes les Eglises des Villes par où il passoit, de rejeter les opinions nouvelles des Heretiques, qui commençoient alors à paroître & à se multiplier, & de demeurer inébranlables dans les traditions Apostoliques, qu'il estima même à propos de mettre par écrit, afin que la posterité les apprît plus facilement, & les reçût encore plus volontiers, quand il les auroit confirmées par son témoignage. *Fortatus in Apostolorum traditionibus ut tenaciter inhaerent; quas quidem ad certiore posteritatis notitiam testimonio suo confirmatas scriptis mandare necessarium duxit.* C'est ce qui obligea saint Ignace à écrire tant de Lettres à diverses Eglises: pour déposer dans leur sein, ou pour y fortifier encore davantage, ce qu'il avoit appris des Apostres, & ce qui devoit suffire dans la succession des siècles pour dissiper toutes les dangereuses nouveautez.

La sainteté de ces premiers Prédicateurs de la doctrine Evangelique, n'estoit pas moins admirable, que leur constance, à ne s'écarter jamais de la tradition & de la foy de ceux qui les avoient précédés. Eusebe assure que la plupart de ces divins hommes, brûlans d'un amour extrême de la perfection, avoient accompli le commandement du Sauveur, en distribuant tous leurs biens aux pauvres; puis abandonnant leur patrie, ils alloient publier l'Evangile à des pays éloignés, où on n'en avoit jamais ouy parler, leur annonçant Jesus-Christ, & leur laissant les Livres des Evangiles. Après qu'ils avoient posé les fondemens de

l. 5. c. 37.

I. Partie. *la foy dans ces pays éloignez & barbares, & qu'ils y*
 Chap VI. *avoient établi d'autres Pasteurs en leur place, ils alloient*
porter l'Evangile en d'autres contrées, où les miracles
qu'ils faisoient, attiroient d'abord les peuples entiers. Je
ne puis pas, dit en suite Eusebe, rapporter icy tous
les Evêques, ou les Prédicateurs, qui dans ces temps
de la succession Apostolique, allerent fonder des Eglises
par toute la terre : je ne parleray que de ceux qui laissè-
rent par écrit quelques monumens de leur doctrine.

On écrivoit donc, mais peu. Il estoit temps de faire, plutôt que d'écrire. Il falloit écrire le Nouveau Testament dans les cœurs, plutôt que sur le papier. La memoire, la succession, la tradition de main en main, est un garde, & un dépositaire tres-fidele, encore plus ancien que l'Ecriture. Jesus-Christ n'écrivit jamais que peu de mots sur le sable, encore ne sçavons-nous pas ce qu'il écrivit. Les Apôtres parlerent & prêcherent sans cesse, & écrivirent tres-peu, & encore par occasion & dans la necessité. Les premiers Ecrivains Ecclesiastiques n'écrivirent que pour conserver même en cette maniere à la posterité, ce que les Apostres avoient enseigné dans leurs prédications. Papias, dit après cela Eusebe, ne dit pas dans ses Ouvrages, qu'il a vû, ou entendu les Apostres, mais qu'il avoit appris la Foy de ceux qui les avoient frequentez. *J'écriray, disoit Papias, ce que j'ay appris des Anciens, car je n'ay jamais suivy ceux qui parloient bien, mais ceux qui enseignoient la verité ; ny ceux qui avançoient des choses nouvelles, mais les preceptes & les enseignemens de Jesus-Christ. Si je rencontrois quelqu'un de ceux qui avoient frequenté les Anciens, je les interrogeois avec beaucoup de curiosité, quels estoient leurs discours. Ce que disoit André, ce que disoit Pierre, ou Thomas, ou Philippe, ou Jean, ou Jacques, ou Matthieu, enfin ce qu'avoient accoustumé de dire les autres Disciples du Sei-*

2. 3. c. 39.

d'y faire entrer ceux qui en sont sortis. 71

gneur : quelles estoient les Prédications du Prestre Jean, ou d'Aristion. Car j'étois bien persuadé, que je ne pou- vois pas tant apprendre de la lecture des Livres, que de la propre bouche de ces Oracles vivans. Papias n'avoit donc conversé, dit Eusebe, qu'avec les disciples des Apostres, mais il avoit esté auditeur d'Aristion & de Jean Prestre, aussi inséroit-il avec leurs noms dans ses Livres, les leçons qu'il avoit apprises d'eux.

X. Jamais la doctrine de l'Evangile ne prit de si grands accroissemens, que dans ces premiers temps, en sorte que dans un siecle elle se trouva répandue presque par tout le monde. Voila néanmoins la maniere ordinaire, qu'on la debitoit & qu'on la soutenoit, par la succession, pour ainsi dire de pere en fils, par la tradition communiquée de main en main, par la succession des Disciples aux Apostres, & des Auditeurs des Disciples aux Disciples mêmes, & ainsi des uns aux autres, & de siecle en siecle. Toutes ces successions & ces traditions de tant d'Eglises différentes, répondoient les unes aux autres, & par cette fidele & inviolable correspondance elles faisoient une attestation & une preuve infailible de la perpetuité de la doctrine venue des Apostres & de Jesus-Christ. Car un Docteur particulier pouvoit se tromper, & tromper quelque autre ; à peine une Eglise entiere le pouvoit-elle, tant on avoit de respect pour la fraîche memoire des Apostres, & tant on estoit attentif à ne rien alterer dans leur doctrine. Quand une Eglise fût tombée dans l'erreur, elles n'eussent pû le faire toutes, à moins qu'elles n'eussent concerté ensemble & n'eussent conspiré pour la même erreur. Or elles ne pouvoient pas convenir, ny conspirer pour cela, étant si éloignées les unes des autres, remplissans toute la terre, & conspirans au contraire toutes pour conserver la même Foy de l'Antiquité.

XI. Quand j'ay dit que quelque particulier pouvoit se tromper, je considerois ce même Papias, qui tomba sans y penser, aussi-bien que saint Irénée, dans l'erreur que nous appellons des Millénaires. Ce n'étoit que manque d'entendre quelques paroles de l'Apocalypse, qui semblent dire que Jesus-Christ viendra regner temporellement mille ans sur la terre apres la resurrection generale. Ce texte ayant esté depuis considéré de plus près, & les sentimens de toutes les Eglises, de toutes leurs traditions, & de tous leurs Docteurs, ayant esté recherchez & confrontez plus soigneusement, le consentement universel a esté contraire à Papias & au petit nombre de ses partisans; ce qui a fait conclure, qu'il n'avoit pas bien compris les narrations figurées & mystérieuses des Apostres, qui n'ont donné à Jesus-Christ qu'un regne spirituel, & divin, digne de luy, digne d'un Dieu, quoy qu'ils l'eussent peut-être exprimé avec des symboles matériels.

CHAPITRE VII.

Suite de l'Image de l'Eglise des trois premiers siècles, tirée de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe.

I. Le double triomphe de l'Eglise dans la double destruction de Jerusalem & de la Synagogue.

II. Autres triomphes de l'Eglise, par son étendue surprenante, par la multitude de ses Apologites, par la nouveauté des heresies, qui ne pouvoient se vanter avec la moindre apparence, d'avoir reçu la tradition des Apostres.

III. Les heresies ne s'éteignent presque qu'au temps de l'extinction du Judaïsme, & de la décadence du Paganisme, C'étoient

autant d'augures d'une fin semblable pour elles. Excellence de l'Eglise par dessus toutes les autres Sectes, que leurs divisions continuelles menacent d'une chute certaine.

I. Partie.
Ch. VII.

IV. Toute Secte qui ne remonte pas jusqu'aux Apôtres par une succession continuelle de Pasteurs. & par une tradition non interrompue de doctrine est insoutenable. Polycarpe, l'Eglise de Smyrne unie avec toutes les Eglises du monde. Hegesippe, l'Eglise d'Corinthe.

V. Le discernement des livres Canoniques & de leur vray sens se fait par l'Eglise. Pantanus, l'Eglise d'Isidore.

VI. Saint Cément d'Alexandrie, Rhodon; l'ignorance, ou l'entousiasme des Auteurs de nouvelles Sectes.

VII. Montan & les Cataphryges condamnés par les Eglises & les Conciles d'Asie, & partant par toutes les Eglises du monde, qui voient en communion & d'intelligence avec celles d'Asie. Les faux Martyrs des Sectes.

VIII. Irénée, Polycarpe, saint Jean; Jesus-Christ, succession sans interruption. Consentement de toutes les Eglises du monde, preuve constante en cela même, qu'elles ne peuvent errer toutes ensemble.

IX. La question de la Pâque, où la multitude des Eglises unie avec le Pape Victor l'emporta sur le petit nombre sans rompre l'union.

X. XI. Instructions importantes, que l'on peut tirer de là pour ramener les Sectes de ces derniers siècles, à l'Eglise Catholique.

I. **N**Onobstant les persecutions l'Eglise triomphoit alors en plusieurs manieres. Ce fut un tres-glorieux triomphe pour elle, quand l'Empereur Tite renversa Jerusalem, brûla le Temple, détruisit l'Estat des Juifs, & de la Synagogue, suivant la prédiction & la description que Jesus-Christ avoit faite de cette desolation, afin de renverser tout ce qui pouvoit faire obstacle à l'Eglise, & de la faire regner après cela sans rivale. Eusebe dit après Joseph qu'il perit en ce siege environ onze cens mille ames, par le glaive, ou par la faim, & qu'il y en eut quatre-vingt-dix mille, qui furent vendus esclaves. Ce fut un autre triomphe quand Adrien acheva de détruire les misérables restes de Jerusa-

lem & du peuple Juif. Jesus-Christ regnoit fort visiblement & avec une puissance formidable, quand il se servoit ainsi des Empereurs Romains & de toutes les forces de leur Empire, pour entierement dissiper les plus obstinez ennemis de sa gloire & de son Eglise. Q'on ne se vante donc plus du petit nombre, de la foiblesse, & de l'obscurité. Jesus-Christ fonda son Eglise sur des promesses fort contraires, & les exécuta d'abord. Il est vray que ces mêmes Empereurs persecuterent aussi les Chrétiens: Mais ce ne fut, que pour donner plus de gloire, plus de force, & plus d'étendue à son Eglise, qui demeura enfin seule victorieuse, & des Juifs, qui n'ont plus paru depuis, que dans la dernière humiliation, & des Gentils, qui sont tous devenus non seulement les adorateurs de celuy dont ils avoient esté les persecuteurs, mais aussi ses invincibles Martyrs..

II. Eusèbe remarque au même endroit un troisième triomphe de l'Eglise de Jesus-Christ, quand il dit que les Eglises alors se firent voir comme des Astres brillans par tout le monde, la foy de Jesus-Christ ayant esté reçüe de toutes les Nations de l'Univers. *Porro Ecclesijs jam per universum Orbem instar clarissimorum syderum fulgentibus, & vigente per omnes nationes fide in Christum.* Enfin ce fut un quatrième triomphe, quand plusieurs Ecrivains Ecclesiastiques commencerent à écrire pour la défense de la verité, & à combattre pour la doctrine des Apôtres & des Eglises: *Pro Ecclesiastica, Apostolicaque doctrina.* Depuis cette maniere de parler fut consacrée parmi les Catholiques, que la foy des Apôtres & des Eglises étoit la même; que la tradition Apostolique & Ecclesiastique estoit la même; & que combattre, ou écrire pour l'une, estoit écrire & combattre pour l'autre. Les premieres heresies ne faisoient alors que de naître, & elles ne pouvoient pas

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 75

se vanter avec la moindre apparence, d'avoir reçu la tradition, ou la doctrine des Apostres; puis qu'il s'étoit écoulé un si grand espace de temps depuis la mort des Apostres jusqu'à leur naissance, qu'elles ne pouvoient rien avoir reçu d'eux, que par le canal des Eglises, qui avoient reçu & conservé ce dépôt par une succession non interrompue.

III. Mais quel succès pouvoient espérer ces nouvelles & petites Sectes, qui se faisoient honneur du nom de Chrétien? puisque la Providence voulut, qu'elles ne se montrassent au monde qu'environ le même temps, que le Judaïsme venoit d'estre absolument aneanty par l'Empereur Adrien: & que le Paganisme qui avoit remply & abusé toute la terre, en estoit presque entierement banny; les payens se desabusans eux-mêmes & entrans dans l'Eglise; ou se retirans dans les extrémitez du monde parmy les nations Barbares, qu'on pourroit plus justement dire brutales. Car il ne resta que de la brutalité dans les païs, qui n'entrèrent pas dans la Monarchie Grèque, ou Romaine, dont l'Eglise faisoit dès-lors son partage. Que pouvoient se promettre les heresies, qui naissoient au temps fatal de l'entiere destruction du Judaïsme & du Paganisme, sinon qu'étant aussi les ennemies déclarées de l'Eglise Catholique, ou elles s'entreroient dans son sein, ou elles périroient. C'est ce qu'Eusebe témoigne avoir esté accompli dès-lors même. *Les nouveaux, dit-il, de nos Adversaires se refuserent aussi-tost & s'éteignirent d'elles-mêmes: les unes s'élevant sur les autres; & les premières se dissipant & s'évanouissant, par la division qui s'en faisoit continuellement en d'autres Sectes. Mais l'Eglise Catholique, qui est la seule véritable, toujours constante & semblable à elle-même, prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens: sa gravité, sa sincerité, sa liberté, sa modestie, enfin sa sainteté de vie, attirant sur elle les yeux,*

I. Partie. 7
Ch. V 11.

I. 4. 6. 7.

I. Partie. & l'admiration de tous les Grecs, & des Barbares,
Ch. v 12 Les diffamations, que les heresies avoient fait tomber sur nous, se dissipèrent, & nostre Religion demeura enfin supérieure & victorieuse du consentement du monde, l'emportant sur toutes les autres Sectes par sa modestie, par sa gravité, par les préceptes & les pratiques d'une divine sagesse.

Les Sectes Chrétiennes qui sont presentement dans le monde, ne peuvent prendre aucune part à tous ces avantages de l'Eglise Catholique, puisqu'elles n'en sont pas descendues par une succession continue. Au contraire elles doivent se faire justice à elles-mêmes; & puis qu'elles se sont séparées d'elle, comme les heresies des siècles passez s'en separerent, elles doivent s'attendre à un sort pareil, qu'on ne parlera non plus d'elles, qu'on parle presentement des Cerdonites, ou des Marcionites. Ce qu'Eusebe vient de dire des heresies anciennes, s'accomplit déjà dans celles-cy; leurs divisions sans fin, en un grand nombre d'autres Sectes toujours nouvelles, ne les menacent de rien moins, que d'être pareillement aneanties.

IV. Polycarpe (dit ensuite Eusebe, qui tire ce recit de saint Irenée) fut Evêque de Smyrne, où les Apostres mêmes l'avoient ordonné. Il vécut très-long-temps, & fut couronné du martyre dans une extrême vieillesse. Ce Polycarpe enseigna toujours, dit S. Irenée, ce qu'il avoit appris des Apostres, & ce que l'Eglise enseigne encore presentement, c'est aussi la seule vérité; toutes les Eglises qui sont dans l'Asie en font foy, & tous ceux qui jusqu'à present ont succédé au siege de Polycarpe; qui est sans doute un témoin de la vérité; bien plus digne, que ny Valentin, ny Marcion, ny tous les autres Docteurs d'opinions nouvelles. Aussi le même Polycarpe venant à Rome au temps du Pape Anicet, fit rentrer dans l'Eglise plusieurs de ces Heretiques;

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 77

leur protestant, que c'étoit-là la pure vérité qu'il avoit apprise des Apostres, & que l'Eglise enseignoit. Ce langage d'Eusebe, de saint Irenée, ou même de saint Polycarpe, est certainement le même, que celui de l'Eglise Catholique à présent, ce sont les mêmes principes, les mêmes maximes, les mêmes regles, pour enseigner, ou pour confirmer la foy, par la succession de l'Episcopat & par la tradition des Eglises, en remontant par degrez, mais sans interruption jusqu'aux Apostres. La methode des Heretiques est diametralement opposée. Et comment pourroient-ils se vanter de la succession des Eglises, n'en ayant point dans leur party de plus de cent, ou de deux cens ans? Ils cherchent & ramassent dans toute l'Antiquité de quinze, ou seize siècles, tout ce qu'ils peuvent croire avoit la moindre convenance avec leurs sentimens. Mais quelles sont celles des anciennes heresies, que l'on ne puisse justifier par une conduite semblable? Quel monstre nouveau peut-on se forger, dont on ne trouve quelques membres dans un si grand nombre de Sectes bizarres dans les siècles passés? Il est question d'une succession continuelle dans les Eglises Episcopales, unies de communion avec les autres Eglises du monde depuis les Apostres. A moins de cela, toutes les Sectes anciennes & nouvelles sont absolument insoutenables. Cela paroît évidemment dans les deux premieres lignes de la Lettre, que l'Eglise de Smyrne écrivit sur le martyre de saint Polycarpe aux autres Eglises Catholiques répandues par tout le monde. Eusebe la rapporte toute entiere au même endroit. En voicy le commencement: *Ecclesia Dei* l. 4. c. 15. *que est Smyrne, omnibus ubicumque terrarum sancta & Catholica Ecclesie populis.* Il y est dit que Polycarpe prioit toujours pour la paix & la tranquillité des Eglises de toute la terre. *Αἱ δὲ πόλεις τῆς οὐρανίας οὐκ ἔλαττον.*

I. Partie.
Ch. VII.

I. Partie.
Ch. VII.

C'étoient les termes propres de la Messe, qui y sont encore.

l. 4. c. 22.

Un peu après, Eusebe rapporte les paroles d'Hegesippe qui disoit dans un de ses Ouvrages, qu' allant à Rome, il avoit visité plusieurs Evêques, & qu'il n'avoit trouvé en eux tous qu'une même doctrine; que l'Eglise de Corinthe estoit toujours demeurée dans la même foy, jusqu'à l'Evêque Primus, avec lequel il avoit conversé familièrement en s'embarquant pour Rome; qu'à Rome il avoit logé chez le Pape Anicet, dont Eleuthere estoit alors Diacre; que Soter luy succeda, & après luy Eleuthere. *Qu'au reste dans toutes les successions des Evêques, & dans toutes les Villes on conservoit la même doctrine, qui avoit esté annoncée par la Loy, par les Prophetes, & par Jesus-Christ même. In singulis autem Episcoporum successionibus & per singulas urbes eadem manent, quæ per legem, ac Prophetas, & à Domino ipso predicata sunt.*

l. 4. c. 25.
29.

V. Eusebe marque en détail l'origine de chaque heresie, qui commençoit à dogmatiser; mais il proteste aussi qu'aussi-tôt les Pasteurs de l'Eglise de tout le monde, *Ecclesiarum toto orbe Pastores*, accouroient pour éteindre ce feu. Les Encratites furent de ce nombre d'heretiques; Eusebe dit que Severe s'étant jetté dans ce party, on les appella depuis Severiens; qu'ils admettoient la Loy, les Prophetes & les Evangiles; mais qu'ils leur donnoient un sens qui leur estoit propre & inconnu aux autres; qu'enfin ils rejettoient saint Paul avec toutes ses Epîtres; & ne recevoient pas même les Actes des Apostres. Quel remède à un si grand mal, & à une licence si extravagante, que la tradition de toutes les Eglises de l'Univers, & sur tout des Apostoliques, pour le discernement & la tradition des Livres Canoniques de l'Ecriture, & leur véritable sens?

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 79

De là vient, qu'Eusebe met ensuite les paroles de I. Partie.
saint Irenée, qui dit, que saint Matthieu écrivit son Ch. VII.
Evangile pour les Hebreux en leur propre langue, l. 5. c. 8.
en même temps que saint Pierre & saint Paul prê-
choient à Rome, & y posoient les fondemens de
cette Eglise. Que saint Marc fut le Disciple & l'In-
terprete de saint Pierre, & écrivit ce que cet Apô-
tre avoit prêché. Que saint Luc fut à la suite de
saint Paul, & écrivit l'Evangile, qu'il avoit annon-
cé. Que Jean avoit reposé dans le sein du Seigneur,
& qu'il écrivit son Eyangile, pendant son séjour
d'Ephese en Asie. Enfin après cela Eusebe remarque,
que saint Irenée fait mention, & cite des témoi-
gnages de saint Justin & de saint Ignace martyrs.
Tant les Apostres, les Evangelistes & les Peres fai-
soient gloire de ne rien dire, que ce qu'ils avoient
puisé d'une plus haute & tres-pure source. Pantæ-
nus fut une des lumieres de l'Eglise d'Alexandrie.
Son amour pour Jesus-Christ le transporta dans
l'Orient, & jusqu'aux Indes pour y prêcher l'Evan- l. 5. c. 10.
gile. Car il y avoit encore alors plusieurs Predicateurs
Evangeliques, qui furent animés d'une sainte jalousie,
& qui à l'exemple des Apostres allerent publier de tous
costez la parole divine. Pantanus trouva qu'il y avoit
déjà des Chrétiens dans les Indes, & vit entre leurs
mains l'Evangile de saint Matthieu, qui y avoit déjà
esté porté. Enfin Pantanus revint à Alexandrie, où il
prit le gouvernement d'une tres-illustre Ecole.

VI. Ce sont les paroles d'Eusebe, qui dit qu'après
Pantænus parut saint Clement Prestre d'Alexandrie,
qui nomme dans l'un de ses Ouvrages, plusieurs de
ces anciens Maîtres, desquels il avoit appris la do-
ctrine de la Foy, qu'il mettoit par écrit, afin que l. 5. c. 11.
ce fût un jour le viatique de sa vieillesse, & l'image,
de cette doctrine efficace & animée, qu'il avoit
reçue de plusieurs saints Hommes. *Quasi viaticum*

I. Partie.
Ch. VII.

senectutis, ac imago quadam & species adumbrata effi-
cacis illius, animataque doctrina, quam à viris beatis
audire meruimus. Clement en nomme, ou en indi-
 que quelques-uns, & ajoute, qu'ils *conservoient la*
tradition de la doctrine Apostolique, qu'ils avoient re-
çûe des Apostres Pierre, Jacques, Jean & Paul, par
une succession continuelle, comme les enfans de leurs pe-
rés; Tanquam filii à parentibus continua successione tra-
ditam acceperunt: pour la transmettre à leurs successeurs.
 Rhodon n'a pas esté oublié par Eusebe, ce sçavant
 Disciple du fameux Tatien, qu'il avoit connu à
 Rome, y estant venu de l'Asie. Il témoigne que de
 son temps les Disciples de Marcion se diviserent en
 plusieurs Sectes, dont il raconte une partie des in-
 ventions nouvelles & différentes; il en interrogea
 un, pour sçavoir au vray ses raisons: il luy ré-
 pondit ingénument, qu'il n'en avoit point, mais
 qu'il estoit excité à croire les choses de la sorte.
Μὴ γινώσκον, ὅτι οὐ γινώσκω λόγον. Il avoit qu'il ne sça-
 voit pas ce qu'il avançoit, mais qu'il le croyoit
 ainsi. *Μὴ ἐπιγινώσκω, τίς ἐστι πρῶτος.* Rhodon dit qu'il
 se mocqua d'une si manifeste absurdité, d'un No-
 vateur qui faisoit une nouvelle Secte, quoy qu'il
 confessast, qu'il ignoroit ce qu'il enseignoit aux
 autres; & que toutes ses preuves consistoient à dire,
 qu'il le pensoit ainsi. Je ne sçay s'il y avoit plus à
 admirer, dans l'insolence du maître, ou dans la
 stupidité de ses Auditeurs. Si nous examinions de
 près les Peres des nouvelles Sectes depuis deux cens
 ans, & les Ministres qui les suivent, & qui y ajoû-
 tent toujours quelque chose du leur: je ne sçay si
 nous ne leur arracherions point quelque confession
 semblable de la bouche. Nous le ferions sans dou-
 te, si nous trouvions en eux la même ingenuité. Car
 enfin s'ils sçavoient bien ce qu'ils avancent, & ce
 qu'ils oppoient au torrent d'une doctrine & d'une
 autorité

à y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 81

autorité aussi grande , que celle de l'Eglise Catho- I. Partie.
lique dans tout l'Univers depuis tant de siècles : Ch. V I I.
comment feroient-ils eux-mêmes tant de changemens
dans leur doctrine ? Comment se separeroient-ils
en tant de Sectes contraires ? Comment la moindre
de ces Sectes se repartageroit-elle en tant d'autres
encore moindres ? Comment la plus part de leurs
Docteurs trouvent-ils à y reformer tous les jours
quelque chose ? Si leur science est si petite & si
flottante , comment ont-ils le front de l'opposer à
toute l'Eglise Catholique , qui leur avoit conservé
elle seule depuis tant de siècles , tout ce qu'ils ont
de Sacremens , ou de principes de doctrine , auxquels
ils n'ont rien gâté.

VII. Montan avec les deux fausses Prophetesses ,
qui le soutenoient , fit voir de nouveaux monstres
d'erreur à la Phrygie. On appella ses Sectateurs Ca- l. j. c. 16.
taphryges. L'esprit d'erreur leur apprenoit , dit Eu-
sebe , à blasphemer l'Eglise universelle répandue dans
tout le monde ; *Catholicam & omnem qua sub calo est*
Ecclesiam ; ἡ καὶ ὅλη , ἡ παύσατο ἡ ἑσπερὶ οὐκαὶ οὐκ ἔστιν οὐκαὶ οὐκ ἔστιν. La
raison en estoit que ses fausses Propheties ne trou-
voient point d'entrée chez elle. Car les fideles , dit
Eusebe , qui estoient dans l'Asie s'assemblerent plu-
sieurs fois , & dans plusieurs lieux d'Asie , & ayans
examiné cette doctrine , ils la condamnerent ; ce qui
fit que ces heretiques furent chassés de l'Eglise &
privez de la communion Catholique. On auroit pû
s'étonner , qu'Eusebe après avoir dit , que les Mon-
tanistes furent condamnés par toute l'Eglise Ca-
tholique du monde , se contente de prouver cela
par les Conciles qui furent tenus dans l'Asie ; &
où ils furent condamnés. Mais nous en avons déjà
touché la raison peut-être plus d'une fois. Les Egl-
ises d'Asie vivoient dans la communion & dans une
parfaite intelligence avec toutes les autres Eglises

82 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Ch. VII.

l. 5. c. 16.

Catholiques du monde. Elles estoient bien informées, que ces nouveautez ne déplaissent pas moins aux autres Eglises, qu'à elles : le silence des autres Eglises confirmoit l'examen & le jugement que celles d'Asie en avoient fait. Il est vray que tout ce discours est bien plutôt d'un sçavant Ecrivain Catholique, qui avoit publié de fort beaux Ouvrages contre les Montanistes, & qui est icy rapporté par Eusebe, que d'Eusebe même. Ce que nous en avons tiré, est d'autant plus considerable. Ce même Auteur ajoûtoit, que quand les réponses des Montanistes estoient taries, & qu'ils ne pouvoient plus rien répliquer aux raisons dont on les combattoit, ils se jettoient sur les loüanges de leurs martyrs. Car ils avoient plusieurs martyrs, à ce qu'ils disoient. Mais cela même n'a rien de solide, disoit cét Ecrivain. Car les autres heresies ont aussi leurs prétendus martyrs, à l'autorité desquels ny les Catholiques, ny les Montanistes ne défereroient pas. *Les Marcionistes disent qu'ils ont plusieurs martyrs, & neanmoins il est certain parmy nous, qu'ils ne croient pas même en Jesus-Christ. Et tamen ipsum Christum revera minime consistentur.* Les martyrs de Montan estoient aussi vrayement martyrs, que ses fausses Prophetesses estoient Prophetesses.

VIII. Eusebe n'a pas omis, ce que saint Irenée avoit écrit de la joie qu'il avoit eüe d'avoir frequenté saint Polycarpe, d'avoir étudié toutes ses demarches, ses manieres, sa contenance, sa forme de vie, ses predications, les entretiens anciens avec saint Jean, & avec les autres, qui avoient eu le bonheur de voir Jesus-Christ, les discours qu'il en rapportoit, & la conformité admirable qu'il y avoit entre ce que racontoit Polycarpe, & ce que les Evangelistes avoient écrit. *J'écrivois tout cela, disoit saint Irenée, avec une avidité extrême, & je*

l'écrivois, non sur du papier, mais dans mon cœur; & par la grace, je le repasse tres-souvent dans ma memoire; & je puis assurer, que si cét homme Apostolique eût entendu quelque chose de semblable à ce que disent les Heretiques de ce temps, il auroit fermé les oreilles, & se seroit écrié, comme il avoit accoustumé de faire, O mon Dieu, pourquoy me réserver à un temps, où il fût souffrir ces choses? Ces paroles d'Eusebe, ou de saint Irenée, nous apprennent comment la doctrine de l'Eglise & la tradition de la foy s'étendoient d'un pays à un autre, & d'un siecle au siecle suivant, par la succession continuée des disciples après les maîtres, & par la doctrine vivante qu'ils recevoient de la bouche propre de ceux qui les avoient précédé, en montant toujours jusqu'aux Apôtres, & jusqu'à Jesus-Christ. Ce sacré déposit demeuroit toujours dans le cœur des Evêques, & dans la créance des Eglises répandues par tout le monde, qui se rendoient reciproquement à elles-mêmes un témoignage infailible, que l'ancienne doctrine n'avoit pu estre corrompue, ou le moins du monde alterée dans le monde universel; sur tout pendant qu'il y avoit encore plusieurs de ces saints Prêtres, dont la vie extraordinairement longue servoit à attester, que la foy présente estoit la même, que celle qu'ils avoient reçue des disciples des Apôtres, ou des Apostres même. Le monde avoit trouvé le même avantage dans la longue vie des anciens Patriarches, qui pouvoient témoigner à la posterité ce qu'ils avoient appris de leurs peres, ou de leurs ayeuls de la création du monde, des Anges, & des principaux mysteres de la Religion.

IX. Cela paroistra encore mieux dans la question de la Pasque, qui fut ensuite agitée, sçavoir s'il falloit la celebrer toujours le quatorzième de la Lune, ou le Dimanche suivant. Les Eglises de la Pro-

I. Partie.
Ch. V 11.

I. Partie.

Ch. V I I.

l. s. c. 23 24.

l. s. c. 24.

vince d'Asie, c'est à dire du ressort d'Ephese avoient un ancien usage de la celebret toujours le quatorzième jour de la Lune avec les Juifs : *Mais les Eglises de tout le reste du monde, dit Eusebe, suivant la tradition des Apostres, ne la celebrent que le Dimanche ; il s'assembla plusieurs Conciles, lesquels d'un commun consentement déclarerent par leurs lettres aux fideles, que ce devoit estre le Dimanche. Omnes per Asiam Ecclesia vetustâ quâdam traditione, &c. Cum tamen relique totius Orbis Ecclesia alio more uterentur, qui ex Apostolorum traditione profectus etiam nunc servatur, ut die Resurrectionis &c. Synodi ob id cœtusque Episcoporum convenere ; atque omnes uno consensu Ecclesiasticam regulam universis fidelibus per Epistolas tradiderant.* Le Pape Victor assembla son Concile à Rome, & eut quelque pensée d'exclure les Eglises d'Asie de la Communion de l'Eglise Romaine, si elles ne revenoient à l'usage commun de toutes les autres Eglises de la terre. Polycrate Evêque d'Ephese luy écrivit pour la défense de son Eglise, & de sa tradition particuliere, avec plus de fermeté, que la chose ne le meritoit. Car au fond ce n'étoit qu'un point de Discipline, dans laquelle il n'est pas aussi necessaire de garder une uniformité inviolable dans tous les lieux, & dans tous les temps, comme dans la foy.

La verité est, que le Pape Victor avoit raison : & non seulement tous ces Conciles, dont Eusebe vient de parler, se déclarerent pour luy, mais aussi le grand Concile de Nicée, après que les chaleurs de part & d'autre furent éteintes. La Discipline est libre entre les Eglises, à parler en termes generaux : mais il y a des points d'une consequence toute extraordinaire, où cette liberté, & où la variété seroit tres-dangereuse. Le jour de la Pâque en estoit un. L'Empereur Constantin déclara luy-même dans ses Lettres de Convocation du Concile de Nicée,

qu'une des plus importantes raisons de convoquer ce premier Concile Oecumenique, estoit pour finir les dissensions scandaleuses & les tumultes entre les fideles à cause de cette varieté ; ce qui exposoit toute l'Eglise aux horribles insultes des infideles. Saint Irenée écrivit une Lettre à Victor pour temperer son zele sur ce point : & pour l'empêcher de retrancher de la Communion des Eglises entieres, qui suivoient la tradition de leurs Ancestres. *Ne integras Dei Ecclesias morem sibi à majoribus traditum custodientes, à communione abscondat.* Ce sçavant Pere exposa au Pape un grand nombre d'autres diversitez dans les Coûtumes differentes des Eglises, qui n'avoient jamais empêché, qu'elles ne vécussent toujours dans la même Communion, & dans le lien d'une inviolable charité entr'elles & avec l'Eglise Romaine. *Pacem communionemque totius Ecclesie retinuerunt.* Le Pape Victor ceda à de si sages & si justes remontrances ; mais le Concile de Nicée ne laissa pas de rétablir l'uniformité dans toute l'Eglise sur ce point important de la discipline.

X. Les nouvelles Sectes, & ceux qui en sont nouvellement convertis peuvent trouver icy beaucoup d'instructions tres-utiles. De part & d'autre toutes les Eglises ne s'arrêtoient qu'à la tradition de leurs Ancestres, en remontant jusqu'à son origine, c'est à dire jusqu'aux Apostres. Ephese & les autres Eglises d'Asie, se vantoient d'avoir reçu de saint Jean & de ses Successeurs dans l'Evêché d'Ephese, la coutume de la Pâque Judaïque, qu'elles maintenaient. Il se pouvoit bien faire, que comme il y eut d'abord plusieurs Eglises Judaïsantes dans les premiers commencemens, de l'agrément même des Apostres ; celle d'Ephese eust Judaïsé un peu plus long-temps que les autres, & que saint Jean même l'eust ainsi, ou approuvé, ou toléré. Ces Eglises

86 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

d'Asie faisoient peut-estre alors un Corps assez considerable, pour se maintenir en paix dans cet usage, qui leur estoit particulier. Mais quant à leur exemple, les autres Eglises commencerent à se diviser & à se broüiller sur ce point: quand toutes les Eglises eurent commencé à concerter & à tenir des Synodes sur ce differend: quand tous ces Conciles en Occident & en Orient eurent reconnu & déclaré, qu'excepté les dépendances d'Ephese, toutes les autres Eglises de l'Univers, suivoient & devoient continuer de suivre la tradition generale des Apôtres; qui fixoit cette Feste au Dimanche: Il ne fut plus pardonnable, ny à Polycrate, ny à ses autres partisans, de ne pas ceder au consentement universel des Eglises & des Conciles. On ne laissa peut-estre pas encore d'user d'indulgence jusqu'au Concile de Nicée, pour le bien de la paix & de l'unité: mais c'est abuser de la bonté & de la charité de l'Eglise, que de ne pas se rendre à la verité, quand elle a esté suffisamment manifestée. C'est abuser de la liberté, que d'en user jusqu'aux dernieres extrémitez. Par cette conduite on s'embarque quelquefois si avant, qu'on n'en peut ensuite revenir. Après le Concile de Nicée, il y eut encore des Quartodecimains, c'étoit le nom de ces Schismatiques; mais ce ne fut qu'un tres-petit nombre de gens sans nom & sans mérite. Tous les Evêques d'Asie, ou du ressort d'Ephese, parurent toujours depuis tres-orthodoxes; persuadez sans doute, que saint Jean même dans une rencontre partielle eust cédé au consentement de tous les autres Apostres, & eust enseigné à ses Brebis, qu'après les points immuables de la Foy, la plus essentielle de toutes les traditions des Apostres & de Jesus-Christ, estoit la constante observance de la charité & de l'unité dans le corps de toutes les Eglises.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 87

XI. Qu'est-ce que toute cette conduite a de commun avec celle de toutes les Societez Chrestiennes, I. Partie.
Ch. VII. qui se sont séparées de l'Eglise Catholique ? Et qu'est-ce qu'elle n'a pas de commun avec celle de l'Eglise Catholique envers elles ? Ont-elles quelque tradition constante & suivie depuis quelque Apostre ? Ont-elles une suite de plusieurs Evêques, qui aient continuellement succédé aux Apostres dans leurs Eglises, comme Polycrate disoit l'avoir dans l'Evêché d'Ephese ? Ont-elles commencé par un nombre d'Eglises, qui fissent gloire de n'avoir rien changé dans ce qu'elles avoient reçu de leurs Ancestres ? Quand elles auroient tout cela, elles seroient encore obligées de ceder à la conspiration universelle de toutes les autres Eglises du monde, à la multitude de leurs Conciles particuliers, à leur Concile Oecumenique, comme les Eglises d'Asie cederent & se rendirent enfin, sans avoir déchiré l'unité Catholique de l'Episcopat. Au contraire l'Eglise Catholique dans ces derniers siècles a employé toutes les mêmes voies de sagesse & de charité envers elles, pour les ramener dans l'unique berceau de Jesus-Christ. Elle a fait des délibérations & des consultations en toutes les manieres possibles, elle a assemblé beaucoup de Conciles particuliers, le saint Siege a prononcé plusieurs fois, & a déclaré l'ancienne tradition de l'Eglise Romaine, le Concile Oecumenique a été tenu, le consentement universel de toutes les Eglises Catholiques du monde a paru clair & constant. Que reste-t-il donc, si ce n'est qu'elles rentrent dans leur premiere origine, ce qui se fait toujours avec gloire ; & qu'elles n'attendent pas, que la longue revolution des temps les consume, comme elle en a consumé tant d'autres plus nombreuses qu'elles ?

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Image des trois premiers siècles,
tirée de l'Histoire Ecclesiastique
de Eusebe.

I. Artemon commença à nier la Divinité de Jesus-Christ, & à pretendre que sous le Pape Zephirin l'ancienne foy se corrompit. Preuve du contraire, & que cette corruption generale n'avoit pu se faire.

II. Origene, l'Imperatrice Mamée, comment il s'y prenoit pour la convertir, l'établissement miraculeux de l'Eglise universelle

III. Jugement d'Origene sur les livres de l'Ecriture.

IV. Les Elcesastes vouloient, qu'en gardant la foy dans le cœur, on pût la renier de bouche.

V. Condamnation des erreurs & des pretendus reformatons de Novatien par les sentimens, & le consentement des Eglises & des Docteurs du même temps.

VI. Excellente lettre de Denys Evêque d'Alexandrie pour apprendre à Novat, que de mourir pour ne pas d'viser l'Eglise, se-voit une tres-excellente sorte de martyre.

VII. Qu'on ne peut jamais se flatter de l'esperance du salut, parce qu'on est dans une Secte peu differente de l'Eglise Catholique.

VIII. Aux Evêques & aux Conciles mêmes, qui vouloient qu'on rebaptisât les Heretiques, on n'oposa que la tradition ancienne & universelle, qui estoit contraire, Saint Cyprien, Firmilien, leurs Conciles. Enseignemens utiles, qu'on tire de là pour la conversion des nouvelles Sectes

IX. Paul de Samosate condamné par les Evêques, les Prêtres, les Diacres, les Conciles de tout l'univers. Comparaison de ces Assemblées avec celles des Protestans, composés de Laïques, sans succession, sans ordination, sans tradition; nez à eux-mêmes.

X. Philippe & Constantin premiers Empereurs Chrétiens & Catholiques, pour la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise.

EUSEBE rapportant les paroles d'un Ecrivain plus ancien que luy, nous apprend que les

Disciples d'Artemon, dont l'erreur fut après luy renouvelée par Paul de Samosate, qui ne faisoit de Jesus-Christ qu'un pur homme : Eusebe, dis-je, nous apprend, que les Disciples d'Artemon disoient que tous les anciens & les Apostres mêmes avoient esté sur ce point dans ce même sentiment, jusqu'au temps du Pape Victor, qui avoit esté le treizième, qui eût succédé à saint Pierre dans l'Eglise de Rome; enfin que ce ne fut que sous Zephirin successeur de Victor, que la verité de l'ancienne foy fut corrompue. *Mais cette prétention, dit cet Auteur, est constamment réfutée par les Ecritures, & par les Ouvrages des Peres, qui furent composez avant le temps de Victor, sçavoir Justin, Miltiade, Tatien, Clement, & plusieurs autres, dont les livres rendent témoignage à la Divinité de Jesus-Christ. Car qui ignore les écrits d'Irenée, de Meliton, & de plusieurs autres qui ont représenté Jesus-Christ comme Dieu & Homme? Les Pseaumes, les Cantiques & les Chansons spirituelles, que les fidèles ont composées de tout temps, confirment la même créance.* Enfin cet Auteur ajoûtoit, que Victor ne pouvoit avoir esté contraire à la Divinité de Jesus-Christ, puis que ce fut luy qui priva de la communion de l'Eglise Theodore le Corroyeur, qui l'avoit le premier osé nier.

On voit icy les premiers Auteurs de la prétendue interruption de la bonne doctrine de l'Eglise, ce furent les ennemis déclarez de la Divinité de Jesus-Christ. Si toute l'Eglise estoit dans la créance de la Divinité depuis Victor & Zephirin, comment ces impies pouvoient-ils deviner, qu'auparavant elle avoit crû le contraire? Comment toutes les Eglises Episcopales du monde eussent-elles pû convenir d'un changement de cette importance? Les mouvemens qui se firent dans la question de la Pâque, qui étoit d'une conséquence infiniment moindre, font bien

I. Partie. voir combien les Eglises & les Provinces particu-
 Ch. VIII. lieres même, estoient éloignées d'une legereté sembla-
 ble. Enfin on voit icy comme l'autorité & la conspira-
 tion des Peres faisoit une preuve certaine de la créan-
 ce de l'Eglise en leur temps, de la Divinité de Jesus-
 Christ, & de l'impossibilité, que l'ancienne foy de
 l'Eglise eût esté interrompue.

II. Je ne puis pas continuer de suivre Eusebe
 dans toute l'étendue qu'il donne à ce qu'il dit d'Ori-
 gene. Mais il ne faut pas taire ce qu'il dit de Ma-
 mée, mere de l'Empereur Alexandre, qui conçût
 de la grande réputation d'Origene, une ardente pas-
 sion de le voir & de l'entendre : elle luy envoya un
 escorte pour la venir trouver à Antioche, où ce
 l. 6. c. 21. sçavant Homme l'entretint long-temps pendant quel-
 que séjour qu'il y fit, luy expliquant grand nom-
 bre de veritez salutaires sur la gloire de Jesus-Christ,
 & la puissance de la divine prédication de l'Evan-
 gile. *Cum innumera illi documenta exhibuisset, ad Do-
 mini gloriam, & ad divina illius predicationis poten-
 tiam exhibendam.* Ces paroles m'ont paru pouvoir
 se rapporter, à ce que nous avons déjà decouvert
 dans les Peres les plus anciens, & que nous dé-
 couvrirons encore dans les autres, & dans Euse-
 be même, que la maniere dont Jesus-Christ a esté
 prophetisé, luy & son Eglise : ce qu'il a prophetisé
 luy-même ; l'accomplissement ponctuel de tout cela ;
 l'établissement miraculeux de l'Eglise dans tout le
 monde en tres-peu de temps, nonobstant les effroya-
 bles persecutions qu'elle souffrit ; que tout cela,
 dis-je, est quelque chose de convaincant pour la
 Religion Chrétienne, tant contre les Juifs, que
 contre les Payens & les Heretiques. Origene ne
 pouvoit rien dire de plus à propos à l'Imperatrice
 Mamée, sur tout s'il y ajoûta, que les mêmes pro-
 pheties, déjà accomplies dans la conversion de la

plupart de l'univers, annonçoient aussi la conversion des Empereurs, des Roys & des Reynes, qui seroient les Nourrices temporelles de l'Eglise en leurs temps, comme elle seroit leur Mere spirituelle pour l'éternité.

I. Partie.
Ch. VIII.

III. Le jugement qu'Origene faisoit de tous les Livres de l'Ecriture, est rapporté fort au long. Parlant de la premiere Epistre de saint Pierre, il dit que c'est luy, qui est le fondement, sur lequel est bastie l'Eglise de Jesus-Christ, contre laquelle les portes de l'enfer ne l'emporteront jamais. *Petrus cui tanquam fundamento superstructa est Ecclesia Christi; adversus quam nec ipsa inferorum porta prevalitura sunt.* Il ajoûte que de ses Epistres il n'y en a qu'une, qui soit reçûe du consentement de tous. *Omnium consensu receptam.* Que pour l'Epistre aux Hebreux, il croit que c'est la doctrine de saint Paul, mais que la composition est de quelqu'autre, qui a voulu mettre par écrit ce que cet Apostre avoit dit; qu'au reste si quelqu'un la croit estre de saint Paul, il mérite des louanges; car ce n'est pas sans raison que nos Ancestres ont crû qu'elle estoit de luy. *Si que Ecclesia hanc Epistolam pro Paulina habet, eo nomine laudetur. Neque enim temere Majores eam Pauli esse tradiderunt.* C'est la sage suspension dont on usoit, jusqu'à ce qu'on eust pû tout connoître & tout balancer, pour apprendre quel estoit le consentement le plus universel des Eglises, sur tout des principales, sur les Livres qu'on devoit tenir pour Canoniques.

l. 6. c. 25.

IV. Origene faisoit aussi mention quelque part de l'heresie des Hellesaites. Presque aussi tost qu'elle eût paru, elle disparut. Elle rejettoit toutes les Epistres de saint Paul; des autres Ecritures elle ne recevoit que celles qui estoient à son goût. Elle disoit qu'on pouvoit renier de bouche, pourvû

ibid. c. 38.

I. Partie. qu'on gardât la foy dans le cœur. Elle debitoit je
Ch. VIII. ne sçay quelle Lettre descendue du Ciel, qui effa-
çoit les pechez de tous ceux qui la recevoient. Tant
est profond l'abyfme de nos tenebres, de nos ex-
travagances & de nos impietez, quand nous aban-
donnons ce guide celeste, que Dieu nous a donné,
le consentement general de l'Eglise Catholique, sans
lequel nous ne pouvons pas même bien démeler,
quelles sont les veritables Ecritures. Mais qu'y a-
t-il de plus horrible, que cette infame liberté de
renier la foy de celui, qui a dit si clairement, qu'il
nieroit celui qui l'auroit nié?

V. Eusebe n'avoit garde d'oublier l'illustre De-
nys Evêque d'Alexandrie. Ce sçavant Prélat écri-
vant contre les Novatiens, qui ne faisoient que de
naître, & qui nioient, que l'Eglise eût le pouvoir
de remettre les pechez, & de rétablir dans son sein
ceux qui estoient tombez dans la persecution: De-
nys, dis-je, refutoit ainsi ces prétendus reformateurs;
*ibid. c. 42. Nous avons, disoit-il, ces divins Martyrs, qui sont main-
nant assis avec Jesus-Christ dans son Trône, qui sont par-
ticipans de sa Royauté & de sa puissance de juger; estant
encore icy avec nous, ils ont reçu ceux qui estoient tom-
bez, & qui avoient sacrifié aux Idoles: les voyant tou-
chez d'un sincere repentir, ils les ont reçus dans leur
compagnie & dans leur communion. Suivrons-nous leurs
sentimens, & confirmerons-nous la grace, qu'ils ont ac-
cordée? Ou si nous revoquerons leur jugement, & les
effets de leur clemence, en renversant l'ordre, qu'ils ont
étably? Ces paroles de Denys font voir, qu'on de-
cideroit les questions recentes, & qu'on condamnoit
toutes les nouveautez, par les sentimens presens de
l'Eglise, & de ceux qui y avoient une approbation
plus generale. Eusebe ajoute, que contre cette osten-
tation d'une pureté imaginaire, on assembla à Ro-
me un Concile de soixante Evêques, & d'un beau-*

un plus grand nombre de Prêtres & de Diacres ; I. Partie.
 que les Evêques s'assemblerent aussi dans les Pro-Ch. VIII.
 vinces , & d'un commun accord condamnerent cette
 dureté de Novatien , qui ne vouloit composer son
 Eglise , que de personnes saintes & innocentes. Le
 Pape Cornelius écrivit une Lettre à Fabius Evêque
 d'Antioche , où il luy apprit ce qui avoit esté réso-
 lu par le Concile Romain , & par tous les Evêques
 d'Italie & d'Afrique , outre plusieurs autres Provin-
 ces. A tout cela Eusebe ajoute , qu'on avoit aussi
 publié les Lettres de saint Cyprien & des autres
 évêques d'Afrique , qui s'estoient assemblez. On ne
 pouvoit donner une plus belle idée de l'univer-
 sité & de la conspiration de l'Eglise , pour étouffer
 les heresies naissantes , dans un grand nombre de
 Conciles particuliers , & dans une infinité d'Eglises
 Episcopales.

VI. Ce seroit un crime d'avoir omis la Lettre *Ibidem.*
 de Denis Evêque d'Alexandrie à Novatien : *l. 6. c. 45.* Il vous
 auroit esté , dit-il , beaucoup plus avantageux de souf-
 frir les dernières rigueurs des tourmens , que de déchirer
 l'Eglise. Il ne vous eût pas même esté moins glorieux de
 souffrir le martyre , pour ne pas diviser l'Eglise , que pour
 ne pas sacrifier aux Idoles. Au contraire ce martyre eût
 esté d'autant plus illustre , qu'il est plus glorieux de souf-
 frir le martyre pour toute l'Eglise , que pour son propre
 salut seulement. *Nec minus gloriosum fuisset , idcirco sub-*
ire martyrium , ne Ecclesiam scinderes , quam ut ne Ido-
lis sacrificares. Imò illud , meo quidem iudicio , illustrius
fuisset. Hic enim pro sua unius anima , illic pro omni
Ecclesia martyrium quis sustinet. Ceux qui sont sepa-
 rez de l'Eglise , & qui ont si peu d'empressement à
 s'y réunir , devroient serieusement penser à un avis
 si salutaire. Car ceux qui prétendent que l'Eglise
 est dans leur Secte , & qu'ils n'en sont pas sepa-
 rez , sont dans la même illusion , que toutes les au-

tres Sectes , soit de ces derniers siècles , soit des siècles passez , qui se flattent de la même pensée , que la seule & vraie Eglise , est la leur. En ce point chacune de ces Sectes voit fort clairement l'erreur de toutes les autres , qui ne jugent pas plus favorablement d'elle , & la convient à se condamner elle-même , avec autant de justice , qu'elle condamne les autres.

VII. Que si elles s'abusent de cette vaine esperance , que leur Secte n'est pas si différente de l'Eglise Catholique dans les points capitaux , qu'on ne puisse s'y sauver : on les détrompera facilement en leur représentant , que si jamais une Secte Chrétienne approcha des sentimens & des pratiques de l'Eglise Catholique , ce fut celle des Novatiens : & néanmoins ils furent condamnez par un grand nombre de Conciles par toute la terre ; & le sçavant Denys leur declara , qu'il leur eût esté plus avantageux de souffrir les dernieres rigueurs des tourmens , que de se separer , comme ils avoient fait de l'Eglise. Les Novatiens ne differoient des Catholiques , qu'en ce qu'ils refusoient de reconcilier les penitens : tous les Evêques de l'Eglise en furent néanmoins si indignez , que cela même les obligea à se réunir tous encore plus étroitement contr'eux , comme Eusèbe le montre par les Lettres de Denys d'Alexandrie. *Omnes ubique Ecclesias , Novati turbulentam novitatem detestantes , inter se pacem inijsse.* Denys nommoit les plus illustres de ces Evêques , & les Provinces innombrables , qui estoient entrées dans cette nouvelle union.

l. 7. c. 4. 5.

VIII. La question du Baptême survint , on disputa s'il falloit rebaptiser les heretiques , qui demandoient à rentrer dans l'Eglise. Saint Cyprien avec ses Evêques d'Afrique , Firmilien avec ceux de Cappadoce , jugerent & déciderent dans leurs Con-

tiles, qu'il falloit les rebaptiser. Le Pape Estienne s'opposa à cette innovation, & voulut qu'on se tint inviolablement à l'ancienne tradition, de ne point réiterer le Baptême des heretiques. *Verum Stephanus nihil adversus traditionem, quæ jam inde ab ultimis temporibus obtinuerat, innovandum ratus, gravissime id tulit.* Ce sont les paroles d'Eusebe, qui venoit de dire, que c'étoit l'ancienne Coûtume, que pour recevoir les heretiques qui revenoient à l'Eglise, on n'employoit que l'imposition des mains & la priere. *Quippe antiqua Consuetudo invaluerat, ut in ejusmodi hominibus sola manuum impositio cum precationibus adhiberetur.*

I. Partie.
Ch. VIII.

l. 7. c. 2.

Ce scavant historien ne dit pas que ce fust l'ancienne foy de l'Eglise, il parle exactement, & dit que c'étoit l'ancienne Coûtume. Aussi n'estoit-ce pas un differend sur la Foy, mais sur un point important de la Discipline, dans lequel saint Cyprien & Firmilien crurent estre en liberté de garder l'usage, qu'ils croyoient ancien, de leurs Eglises particulieres, sans blesser le respect qu'ils devoient aux autres Eglises, & sans diviser l'unité de la Communion Catholique. En effet toutes ces Eglises differentes dans un usage, plutôt que dans un dogme de doctrine, demurerent toujours dans une parfaite unité, & dans la même communion avec les Sieges Apostoliques. Ces divisions entre les Evêques & les Eglises Catholiques, peuvent apprendre aux Societez separées de ces derniers siecles, qu'il y peut avoir des contestations justes, ou au moins pardonnablees dans le sein même de l'unité Catholique : mais qu'il ne peut jamais y avoir d'occasion de faire un schisme, & de se separer de l'Eglise, ce qui n'est rien moins que déchirer son corps. Saint Cyprien & Firmilien estoient des plus scavans Prelats de l'Eglise ; ils avoient dans leur

I. Partie.
Ch., VIII.

Ibid. c. 7.

I. 7. c. 27.
29.

I. 7. c. 30.

party un assez bon nombre d'Evêques ; la doctrine qu'ils firent éclater dans leurs Conciles pour la défense de leur cause, nous donne encore de l'admiration après tant de siècles. Et néanmoins il est indubitable que la doctrine devoit céder à l'autorité, la nouveauté à l'antiquité, le moindre nombre d'Eglises à l'universalité, qui l'emporta enfin dans le Concile de Nicée & dans les siècles suivans. Ce n'est pas que saint Cyprien ne se vantast d'une antiquité de plusieurs années, aussi-bien que du consentement d'un bon nombre d'Eglises. Mais la Postérité & l'Eglise Catholique a jugé, qu'il devoit se rendre avec tous ses Partisans à la seule autorité de l'Eglise universelle de tout le monde, & à l'antiquité qui se compte depuis les premiers commencemens de l'Eglise.

IX. Paul de Samosate Archevêque d'Antioche ayant commencé à nier la Divinité de Jesus-Christ, tous les Evêques s'assemblerent de tous côtez à Antioche ; Denis n'y put aller à cause de sa vieillesse, & il y envoya son sentiment par écrit. Il se tint encore un second Concile à Antioche d'un très-grand nombre d'Evêques, *innumerabiliū ferè Episcoporum*, la nouvelle herésie y fut condamnée, & Paul y fut banny du corps de l'Eglise Catholique, répanduë dans tout le monde; *Ab omni quæ sub calo est, Catholica Ecclesia eliminatus est.* ὁ ἄνθρωπος ὁ καὶ ἐκδοκίμῳ ἐκκαθάρας. Tous ces Evêques adressèrent leur Lettre Synodale à Denis Evêque de Rome, & à Maxime Evêque d'Alexandrie, à tous les Evêques, tous les Prêtres & tous les Diacres du monde universel & à toute l'Eglise Catholique sous le Ciel. *Et omnibus per universum Orbem Comministris vestris, Episcopis, Presbyteris, Diaconis, & universæ Ecclesiæ Catholicæ quæ sub calo est.* Où sont ces nouvelles Sectes, qui ne sont composées que de Laïques ;

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 97

ques? Sont-ce-là les successeurs des Apostres? Sont-ce les Pasteurs assis sur les trônes des Evêques anciens de tout le monde? Sont-ce-là les sieges Apostoliques, qui ont toujours esté les principales colonnes de la foy? Je croy qu'ils en rougissent eux-mêmes, & qu'ils couvrent d'une fausse apparence de modestie l'obscurité de leur compagnie. Un Historien semblable à Eusebe, auroit eu bien de la peine à se résoudre à faire leur histoire, luy qui a fini son septième Livre, en disant, *Qu'il avoit jusqu'alors écrit l'histoire de la succession des Evêques pendant trois cens-cinq années depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à l'Edit de Diocletien & de Maximien, qui firent abattre toutes les Eglises.* *Episcoporum successionis historiam, quæ ab ortu servatoris usque ad Ecclesiarum eversionem, quinque & trecentos annos complectitur;* Voila l'Eglise, voila la maniere de l'histoire de l'Eglise, la succession des Evêques depuis la naissance de Jesus-Christ jusqu'au temps présent.

X. Il ne se passa pas beaucoup de temps entre la visite qu'Origene rendit à l'Imperatrice Mamee, comme nous avons dit, & la conversion de l'Empereur Philippe à la Religion Chrétienne. Cette conversion fut si sincere, que l'Evêque du lieu où l'Empereur se trouva le jour de la veille de Pâque, ne l'admit point dans l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eût fait une penitence publique des crimes, dont il étoit coupable. Ce Prince se soumit à cette Loy, & fit voir par cette soumission, qu'il n'étoit pas indigne de commander à l'univers. L'Empire du grand Constantin suivit bien-tôt après, & ce fut alors, qu'on vit l'accomplissement des Ecritures prophetiques, qui promettoient de donner à l'Eglise les Roys de la terre, pour estre ses enfans, les gardes & les défenseurs.

I Partie.
Ch. VIII.

i. 6. c. 34.

I. Partie.

Ch. VIII.

l. 10. c. 5.

Les Donatistes dont nous avons tant parlé dans le premier Tome, portèrent eux-mêmes le jugement de leur différent avec l'Eglise à l'Empereur Constantin. Il en écrivit au Pape Melchiade, & voulut que le jugement s'en fît devant luy à Rome, où quelques autres Evêques de part & d'autre se rendroient. Le Pape & le Concile ayant prononcé contre les Donatistes, ils ne se rendirent pas encore; il falut que cet Empereur convoquât un autre Concile tres-nombreux à Arles. *Plurimos ex diversis ac prope infinitis locis Episcopos in urbem Arelatensem iussimus convenire.* Voila l'universalité de l'Eglise Catholique assez bien représentée. Voila la Discipline de l'Eglise soutenue par les Empereurs mêmes. Voila le premier Siege, suivi de tous les Evêques du monde, qui prononce contre les Donatistes.

C H A P I T R E IX.

Suite de l'Image des premiers siècles de
l'Eglise, tirée de l'Histoire Ec-
clesiastique d'Eusebe.

I. Conduite admirable de Constantin dans les causes de la foy & de la Discipline de l'Eglise; leçons pour la posterité.

II. Le Concile de Nicée, ses décisions, autorisé des Conciles, consentement universel des Eglises, quelle part l'Empereur avoit à tout cela.

III. Comment l'Empereur Constantin étant l'Evêque extérieur de l'Eglise, abolit absolument l'Idolâtrie, & étendit par tout le Christianisme. En quel sens il est vrai que la Religion doit estre libre. Comment un Dieu, un Seigneur, un pere, un mary, se fait aimer sans contrainte, après s'être fait craindre & servir par force.

IV. Cet Empereur se regardoit, comme un Prédicateur universel, qui devoit faire resentir sa voix par toute la terre, &

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 99

recueillir la Religion, que Dieu avoit semée dans le sein de tous les hommes.

V. L'étendue & la paix générale de l'Empire Romain par tout le monde, servirent à la vitesse dont l'Eglise s'établit par tout; & l'amour de la paix inspiré par la Religion affermis par tout l'Empire Romain.

VI. Cette paix, cette unité, cette universalité de l'Eglise & de l'Empire Romain, également contraire aux superstitions de l'idolâtrie & aux hérésies.

I. Partie.
Ch. IX:

I. **R**IEN n'étoit plus grand pour la gloire, où pour la sécurité de l'Eglise, que la manière dont se conduisoit l'Empereur Constantin dans les Assemblées d'Evêques & dans les causes de l'Eglise: Il est bon d'observer quels exemples & quelles leçons les Eglises & les Empereurs donnerent alors aux Empereurs & aux Chrétiens des siècles suivans, quand il est question d'affermir la foy, la paix & l'unité de l'Eglise, ébranlée, ou menacée par ses ennemis: Eusebe dit dans la vie de Constantin, que cet Empereur prenant un soin tout particulier de l'Eglise, & y voyant des dissensions dans les Provinces, il agissoit comme un Evêque commun établi de Dieu; & qu'il assembla des Conciles: Qu'il ne crût pas même se deshonorier en prenant séance entre les Evêques; s'informant des causes qu'on agitoit, & leur procurant à tous la paix. L'Empereur Licinius ennemi déclaré des Chrétiens, leur défendit au contraire de tenir des Conciles; ce qui ne pouvoit estre que très-préjudiciable; car on ne peut sans Synode, dit Eusebe, terminer les Controverses de grande importance. *Neque enim majoris momenti Controversia, aliter quam per Synodos componi possunt.* Il estoit ordinaire dans ces premiers siècles de donner le nom de Synodes, aux Assemblées d'un Evêque avec ses Prêtres & ses Diacres. Le nom en est encore demeuré; mais les grands différens demandoient le concours de plusieurs Evê-

I. l. l. c. 44:

Ibid. l. l. c. 45:

I. Partie.
Chap. I X.

ques. Aussi assembloit-on, quand on le pouvoit des Conciles fort nombreux, ou l'on y suppleoit par les Lettres & les souscriptions de plusieurs Evêques absens, comme on a pû remarquer cy-dessus.

II. Mais pour revenir à Constantin, il écrivit à l'Evêque d'Alexandrie Alexandre, & au Prêtre de la même Eglise Arius, qui avoit commencé d'y broûiller, que *la forme de la veritable lumiere, & la*
Ibid. l. 2. c. 67. D. vita *Loy de la vraye Religion, avoit commencé de luire dans*
Constant. *l'Orient, & avoit en même-temps éclairé toute la terre;*
l. 3. c. 6. 7. *ce qui l'avoit obligé d'assembler les Evêques, esperant*
qu'ils seroient les Guides du salut des Nations. Il convoqua le Concile de Nicée de toutes les Provinces du monde, dont Eusebe fait icy une longue énumération; assurant, que ce fut comme l'Image du sacré College des Apostres. *Hoc amplissimo cœtu, tanquam Imagine quadam Apostolici Chori, nostris temporibus convocato.* L'Arianisme y ayant esté condamné, & le jour de la Pâque fixé d'un consentement unanime, Constantin crût en cela avoir remporté une victoire importante; aussi en fit-il une feste pour en rendre la gloire à Dieu. *Imperator alteram hanc victoriam de hoste Ecclesia se retulisse testatus, triumphalem festivitatem in honorem Dei celebravit.* Dans la Lettre que cet Empereur écrivit aux Eglises sur le Concile de Nicée, qui venoit de se terminer, il déclare que le reglement de la Pâque y avoit esté fait d'un consentement unanime. *Communi omnium sententia decretum est.* Il ajoûte, qu'il estoit honteux qu'à l'occasion de cette fête, qui nous avoit tous réunis, on vît tant de dissensions parmi nous; parce que Jesus-Christ avoit voulu que l'Eglise Catholique demeurât toujours une. *Unam voluit esse Catholicam Ecclesiam.* Il exhorte en suite les restes des Quartodecimains, qui s'attachoient opiniâtement au quatorzième de la Lune, *de suivre plutôt*

6. 14.

6. 18.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 101

la coutume uniforme des Eglises du Septentrion & du Midy, de l'Occident, & quelques-unes même de l'Orient. I. Partie. Ch. IX.

Qu'au reste on ne pouvoit pas douter que tout ce qui estoit resolu dans les Conciles par les Evêques, ne dût estre rapporté à la volonté de Dieu. *Quidquid in sanctis Episcoporum Concilijs geritur, id omne ad divinam referendum est voluntatem.* Les Evêques du Concile ayant esté congediez, ils s'en retournerent dans leurs Eglises, n'ayant tous qu'un même sentiment, dont ils estoient convenus en presence de l'Empereur; ceux qui s'étoient separez, étans revenus à l'unité de l'Eglise. *Deinceps una apud omnes valuit opinio, sub ipsius Imperatoris presentia, communi omnium consensu firmata: cum ij qui jamdudum à se mutuo divulsi erant, in unum veluti corpus coalescerent.* c. 10.

III. Cét Empereur fit fermer les Temples des Idoles dans tout l'Empire Romain, afin que ny le peuple, ny les soldats n'y pussent entrer. Il envoya aussi à tous les Gouverneurs des Provinces la Loy qu'il avoit faite pour faire celebrer par tout le Dimanche. Enfin par le commandement du Prince tous furent obligez d'observer les fêtes des Martyrs, & de garder religieusement toutes les autres solemnitez de l'Eglise. Eusebe a renfermé tout cela dans un seul Chapitre, parce que c'étoient les suites de ce que cet Empereur disoit un jour aux Evêques, auxquels il donnoit à manger. *Vos estes Evêques pour le dedans de l'Eglise, & moy je suis Evêque établey de Dieu pour le dehors. Aussi gouvernoit-il tous les sujets de l'Empire, avec une sollicitude Episcopale, les excitant à la pieté en toutes les manieres qu'il le pouvoit faire.* l. 4. c. 23. 24.

Vos in ijs qua intra Ecclesiam sunt, Episcopi estis: ego vero in ijs qua extra geruntur, Episcopus à Deo sum constitutus. Omnes Imperio suo subjectos Episcopali sollicitudine gubernabat. Il est vray que la Religion, la

piété, la justice doivent estre libres. Mais si comme saint Paul le dit, Toute puissance est ordonnée de Dieu ; si c'est luy qui a mis le glaive entre les mains des Roys & des Juges ; si les Empereurs & les Roys ne sont que les Ministres de Dieu, & de Jesus-Christ : comment pourroient-ils laisser l'impieté & l'injustice impunies ? Rendre à des Idoles, à des Dieux de bois & de pierre, les honneurs, qui ne sont dûs qu'au vray Dieu, n'est-ce pas la plus damnable de toutes les impietez, & le plus détestable de tous les crimes ? Comment les Magistrats, les Ministres de Dieu, les Roys le pourrout-ils donc laisser irpuny, sans se rendre eux-mêmes coupables, & sans s'exposer à la vengeance divine ? Quand on dit que la Religion doit estre libre, veut-on qu'il soit libre à chacun de faire les derniers outrages à Dieu & à Jesus-Christ ? Car n'est-ce pas le dernier outrage fait à Dieu, d'adorer en sa place de la terre, du bois, ou un métal ? Doit-il estre libre à une femme d'honorer, ou de mépriser son mary : à un enfant d'aimer, ou de haïr son pere : à un serviteur de respecter, ou de deshoner son maître ? Tout cela doit être libre, parce que tout cela se doit faire avec un amour, qui n'ait rien de contraint, rien de gêné. Mais si cet amour manque, la crainte & la force doivent necessairement venir au secours. Ce sera pour le salut même de ceux qui seront ramenez à leur devoir : ils en reconnoîtront l'importance & la justice, & s'y estans accoutumez, ils en goûteront la douceur & l'aimeront en suite. C'est comme la Religion doit être libre ; c'est comme les maris, les peres & les maistres en usent parmy les hommes, & comme ils se font aimer, après s'être fait craindre. C'est-là la sollicitude Pastorale & Episcopale, dont Constantin même se sentoît chargé pour tous les sujets de l'Empire :

c'est comme l'Idolatrie fut par luy bannie du monde; c'est comme il le purgea aussi des heresies. Les heretiques qui croient pouvoir se prévaloir de cette maxime, que la Religion doit estre libre : doivent considerer, que si elle estoit vraye au sens qu'ils la prennent, la plûpart de l'Empire Romain seroit encore plongé dans l'Idolâtrie, & peut-être n'en seroient-ils pas eux-mêmes sortis. Ils ne doivent donc pas compter sur une regle, qui les auroit laissé eux & une grande partie du genre humain dans la damnation éternelle, pour ne les pas contraindre.

IV. Constantin avoit des sentimens bien differens selon Eusebe. Il se regardoit dans son Palais comme le premier Interprete & le premier Prédicateur du Dieu Souverain, à la connoissance duquel il appelloit tout le Genre humain, faisant retentir cette importante verité de son Palais par toute la terre. C'est à quoy servit le Palais Imperial depuis la conversion de Constantin; usage bien different de celui, auquel jusqu'à lors on l'avoit vû servir. *Atque hoc maximum miraculum est; quod tantus Imperator contentissima voce, tanquam interpres summi moderatoris omnium Dei, inclamans, omnes qui ipsius cura commissi sunt, ad veri Dei cognitionem vocat. Quodque in medio Palatio non ut antea, &c.* Ce sont les paroles d'Eusebe dans le discours qu'il fit des loüanges de Constantin, où il remarque aussi que ce même Dieu qui avoit jetté les semences de la veritable Religion dans l'ame de tous les hommes en les formant, envoya aussi des Apostres vers tout le Genre humain, pour renouveler & faire fructifier ces semences par toute la terre. *Maximè eos qui ipsum per universum terrarum orbem erant predicaturi; Deique notitiam cujus semina jam ipse antea in gentes sparsisset, cunctis hominibus nunciaturi.* Ce fut apparemment

I. Partie.
Chap. I X.

De laudib.
Constanti-
ni, &c.
pag. 631.

pag. 654.

cette convenance entre la véritable Religion & le fond de l'ame raisonnable, tel que Dieu l'a formé, qui fit ces prodigieuses & si précipitées conversions de tous les Payens au Christianisme.

V. Le dessein que Dieu avoit de faire entrer tout le genre humain dans l'Unité de son Eglise étendue par toute la terre, ne parut pas moins dans le soin qu'il prit de former un Empire qui dominât par toute la terre, & y dominât en paix, en même-temps qu'il établissoit son Eglise sur toute la terre, & y confirmoit par son Evangile cette paix temporelle & universelle, y ajoutant l'amour & l'espérance d'une paix spirituelle & éternelle. Les plus petites Nations & presque toutes les Familles se faisoient auparavant la guerre les unes aux autres par tout le monde. L'Empire Romain les soumit toutes à sa puissance & les pacifia toutes par ce moyen. En même-temps la Religion Chrétienne se répandit dans tout le monde, & inspira à tous les hommes un amour encore plus noble d'une paix sainte, universelle & inviolable. *Et sicut unius Dei notitia, unaque ratio Religionis ac salutis, Christi scilicet doctrina hominibus tradebatur; ita etiam eodem tempore, cum unus totius Orbis Romani Imperator esset constitutus, altissima pax ubique terrarum obtinuit. Ita unius Dei nutu duo summa inter homines bona, quasi duo germina, simul eodemque temporis momento eruperunt, Romanum scilicet Imperium, & Christiana Religionis doctrina. Auparavant autant de païs, autant de Princes, autant de guerres. Tout fut en même temps réuni dans l'étendue sans bornes de l'Empire Romain & de l'Eglise. Dua maxima potestates simul emissa cuncta repente pacarunt, & in concordiam reducerunt; Romanum Imperium quod ex eo tempore sub unius principatu fuit & Christi doctrina: qua quidem potestates uno simul eodemque tempore effloruerunt.*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 105

VI. Toutes les superstitions de tant de Nations I Partie.
différentes ont esté éteintes, ajoute cet Ecrivain, la Ch. IX.
connoissance & la Religion du vray Dieu a esté
prêchée par toute la terre : Il s'est établi un Em-
pire seul qui domine l'univers, & tout le genre hu-
main s'y trouve en paix & en concorde : tous les
hommes rentrent dans les sentimens de leur nature,
& reconnoissent qu'ils sont tous freres les uns des
autres. Aussi a-t'on dressé des Autels par toute la
terre, on y a consacré des Eglises ; on y voit un
Sacerdoce pur, qui offre à Dieu dans tout le mon-
de un Sacrifice tres-saint & raisonnable, tous les
sacrifices sanglans ayant esté abolis. *Quam ob cau-
sam per universum Orbem terrarum constituta nunc sunt
altaria, & Ecclesia consecrata ; & Sacrosancta ministe-
ria intellectualium & rationabilium sacrificiorum, soli
omnium moderatori Deo ab omnibus Gentibus offerun-
tur.*

Toutes ces déclarations ne sont pas moins évi-
dentes, & ces démonstrations ne sont pas moins
convaincantes contre toutes sortes d'heresies, que
contre les Payeris. L'unité & l'universalité de l'E-
glise donne aussi l'exclusion à tous les heretiques,
puisque leurs sectes & leurs divisions luy sont éga-
lement contraires. Ce n'est plus un même Empire,
ce n'est plus une même Eglise, ce n'est plus la paix,
ou l'unité universelle, que Jesus-Christ est venu éta-
blir dans tout le monde, puisqu'on y voit tant de
divisions. Ce n'est pas seulement la paix de l'Empi-
re & l'unité de l'Eglise qu'elles troublent, mais la
propre gloire de Jesus-Christ, & la plus magnifi-
que preuve de sa Divinité, comme le dit le même
Eusebe dans un autre endroit,

Car Jesus-Christ nostre Sauveur, dit cet Auteur, est l. 10. hist.
le seul, entre tous ceux qui ont jamais esté, qui soit chap. 4.
adoré par les Empereurs du monde ; non pas comme

I. Partie. un Roy d'entre les hommes : mais comme le Fils propre
 Chap. I X. & naturel du vray Dieu. Et cela avec justice. Car qui
 est celuy entre les Roys, qui ont jamais esté, qui soit
 monté à un si haut comble de puissance, qu'il ait rem-
 pty de la gloire de son nom les oreilles & les langues de
 tous les mortels ? Qui est le Roy, qui ait publié des
 Loix si saintes & si sages, qu'on les lise continuellement
 à tous les hommes depuis une extrémité du monde jus-
 qu'à l'autre ? Qui est celuy qui par la douceur de ses Loix
 ait apprivoisé & civilisé les nations les plus sauvages ?
 Qui est celuy qui ayant esté contredit & combattu pen-
 dant si long-temps, a fait paroître une puissance si invin-
 cible, & a rendu son Empire de jour à autre plus flo-
 rissant ? Qui est-ce qui a établi non pas en un coin du
 monde, mais dans tous les pays que le Soleil éclaire, un
 peuple, le Christianisme, dont on n'avoit jamais ouy par-
 ler ? Qui est-ce qui a rendu ses combatans si invincibles
 par les armes de la pieté, qu'ils sont encore plus à l'épreu-
 ve du fer, que le diamant ? Qui est le Roy, qui après sa
 mort ait acquis tant de puissance, ait dressé tant de tro-
 phées sur ses ennemis : ait remply toutes les campagnes,
 les provinces & les villes de ses Palais royaux & de ses
 divins Temples ?

Voilà la gloire de Jesus-Christ & de son Eglise,
 contre laquelle toutes les hérésies se sont manifeste-
 ment déclarées. Mais elles ne peuvent nier, qu'autant
 de lignes dans ces sortes de témoignages des Peres,
 ne soient autant de victoires contr'elles. Nous fe-
 rons voir ensuite, que les autres Peres tiennent le
 même langage. Ce sont ces raisonnemens & ces ar-
 mes, qui ont aboly l'idolâtrie, & qui ont fait ado-
 rer Jesus-Christ par tout le monde. Or toute la force
 de ces raisonnemens & de ces armes, est la même con-
 tre toutes les sectes séparées de l'Eglise.

CHAPITRE X.

Suite des mêmes raisonnemens d'Eusebe, tirez de sa Preparation & de sa Demonstration Evangelique, pour la gloire de Jesus-Christ, & pour l'universalité de son Eglise étenduë par toute la terre.

I. L'histoire de l'Eglise est son plus excellent éloge, & son apologe; comme l'histoire des hereses suffit pour leur refutation.

II. La perpetuité, la fermeté invincible, l'évidence & l'universalité de l'Eglise, prouvée par les Ecritures selon Eusebe, & net-solidement démontrée.

III. Ces demonstrations aussi certaines & aussi évidentes, que celles des Mathematiques.

IV. Les demonstrations historiques & morales, aussi claires & aussi certaines, que celles des Mathematiques; & en quelque maniere plus palpables.

V. Que la credulité & la foy est absolument necessaire pour le salut des ames, aussi bien que pour la guerison des corps, la plupart du genre humain n'estant composé, que de simples & d'ignorans.

VI. Utilité & necessité de la foy pour tous les articles de la Religion, & pour tous les hommes après le peché; les hereses n'ont reçu que de l'Eglise Catholique la créance des points, qu'elles ne nous contestent pas, puis qu'elles sont toutes sorties d'elle.

VII. La même credulité de l'Eglise propose à croire les veritez, qu'elles contestent, comme la Realité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Entre ces veritez également proposées, choisir les unes, rejeter les autres, c'est ce qu'on appelle herese.

VIII. La discussion des points divers de la foy & de la Religion necessaire au salut, demande plus d'esprit, plus de lumiere, plus d'étude, plus de loisir, plus de vie, que n'en ont la plupart des hommes. Cependant le salut est pour tous, comme tous sont capables de croire, & non de discuter.

IX. L'universalité de l'Eglise est une preuve également in-

vincible contre les Juifs, les Gentils, & tous les heretiques.

X *Que l'universalité ne peut convenir, ny à l'idolâtrie, ny au judaïsme, ny aux heresies.*

XI. *Cette parole toute puissante de Iesum-Christ, Allez, enseignez toutes les nations, n'a esté dite qu'à l'Eglise, les heresies n'y ont point de part.*

I. **I**L y a long-temps qu'Eusebe seul nous entretient, mais ce n'est que parce qu'il a parlé par la bouche d'un grand nombre d'hommes Apostoliques & de Docteurs incomparables des premiers siècles. Cette histoire de l'Eglise, est la plus sçavante, la plus forte & la plus excellente Apologie; qu'on ait jamais pû en faire. Il en est de l'Eglise Catholique bien autrement, que des heresies & des sectes des-unies; faire son histoire, c'est faire son éloge & son apologie: faire leur histoire, c'est en faire la refutation. Il est temps maintenant de passer au moins legerement sur les autres Ouvrages d'Eusebe. Il rapporte d'abord dans le premier Livre & dans le premier Chapitre de sa Preparation Evangelique, les mêmes passages de l'ancien Testament, qui prédisoient l'entrée de toutes les nations du monde dans l'Eglise. Ce sont les mêmes, que saint Augustin & les autres Peres ont fait valoir. Et il conclut que le Verbe descendant du Ciel & se faisant homme, avoit accompli ces prophéties, faisant connoître Dieu à toutes les nations de la Gentilité. *Per omnes Gentes Dei notitiam annuntiavit, ut priscorum illorum voces, consentiente operum ipsorum exitu, comprobaret.*

Prep. Evan.
l. 1. c. 1.

Ibid. c. 3.

II. Je pourrois, dit Eusebe, entasser icy un fort grand nombre d'Ecrivains, de Commentateurs, d'Apologites, qui ont mis nostre Religion dans la plus grande évidence qu'on puisse desirer, semblable à celles des demonstrations Mathematiques. *Sic tanquam Mathematicis eorum demonstrationibus, in omnium*

oculis ac luce posuerunt. Mais dit ensuite Eusebe, I. Partie. 1
 qu'est-il besoin de paroles, quand les choses mêmes parlent? Chap. X.
 Car nostre Sauveur n'a pas seulement prédit, que sa doctrine s'étendrait de tous côtez, par tout où les hommes habitent; mais aussi que cette Eglise, qui s'assembleroit en son nom de tout l'Univers, ne pourroit jamais estre renversée par quelque puissance que ce fût, non pas même par la mort; mais qu'elle demeureroit inébranlable, parce qu'il la soutiendrait de son bras, comme si elle estoit fondée sur un rocher ferme & immobile. L'accomplissement visible de cette prédiction doit fermer la bouche aux plus obstinez de nos calomnieurs. Peut-on nier, que cette prédiction n'ait esté accomplie par la seule puissance de Dieu qui a pû, & prévoir & prédire & faire, ce qu'il pouvoit faire luy seul? Car la lumière de l'Evangile a remply autant de terres, que le Soleil en éclaire: les peuples & les nations accourent tous les jours, & l'Eglise prend toujours une nouvelle étendue. Cette prédiction de Jesus Christ se lit dans l'Evangile, quand il dit, qu'il bâtira son Eglise sur la pierre, & que les portes d'Enfer ne prévauront jamais contr'elle. Les Ecritures anciennes & Hebraïques sont pleines de semblables promesses; comme quand Jeremie dit, Seigneur, les nations viendront à vous des extrémitéz de la terre: & diront, Nos peres n'ont adoré que le mensonge dans leurs Idoles; Un homme fera-t-il des Dieux? Et seront-ce des Dieux, si ce sont les ouvrages de ses mains?

III. Ce sont là les démonstrations de la vérité du Christianisme & de l'Eglise, selon Eusebe. Certainement elles n'ont ny moins d'évidence, ny moins de certitude, que ces sciences qu'on appelle les Mathématiques. Car n'est-il pas tres-évident & tres-certain, que Dieu seul sçait les événemens de tous les Siècles avenir? Que Jesus-Christ n'a pû se prédire luy-même, avant qu'il fût au monde? Qu'il a esté prédit plusieurs siècles avant que de naître,

I. Partie. & que son Eglise a esté promise dans tous les Li-
 Chap. X. vres de l'Ancien Testament, avec une évidence, à
 laquelle il est impossible de résister ? Que la con-
 version de tous les Gentils par tout le monde, leur
 retour au vray Dieu, leur entrée dans l'Eglise yest
 prédite : & que cette conversion a esté encore pré-
 dite & promise par Jesus-Christ même, quand il
 publia son Evangile, au même-temps qu'elle fut
 prestee de s'accomplir ? Que les Juifs nos plus irre-
 conciliables ennemis rendent témoignage & de ces
 Ecritures, & de ces prédictions, non par la bou-
 che de quelques particuliers, mais par tout le corps
 de la Nation, qui ne semble subsister dans le mon-
 de, qu'afin de rendre ce témoignage important,
 pour la gloire de Jesus-Christ & de l'Eglise, & pour
 leur propre confusion ? Que l'Eglise commença à
 s'établir dès le vivant de Jesus-Christ, & qu'en
 moins d'un siecle ou deux, la plupart des Gentils y
 entrèrent par toute la terre ? Que les Histoires
 payennes rendent elles-mêmes ce témoignage ? Que
 l'Histoire de tout le Genre humain a toujours con-
 tinué depuis & continuë encore de rendre ces veri-
 tez évidentes & palpables ?

I V. L'évidence & la certitude de ces sortes de veri-
 tez historiques & morales, ne cede gueres à celle
 des Mathematiques. Il y a des faits dans le monde
 qui ne sont pas moins incontestables, que les pro-
 positions démontrées des Nombres & des Lignes.
 La conviction que le Genre humain en a, est si
 grande, qu'il n'y en peut guere avoir de plus gran-
 de. Pour ne pas nous arrêter à l'avantage qu'ont
 ces veritez historiques, d'estre visibles & palpables,
 & d'estre écrites sur le front même de toutes les
 Nations : au lieu que c'est un grand embarras de
 dire, où sont ces lignes & ces nombres, dont on
 fait tant de discours, & dont on démontre tant de

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. III

veritez. Car on convient qu'il n'y a rien de corporel, ou de sensible. Leur estre n'est pas non plus dans les Natures Angeliques, ou dans nos ames, puisque cet estre subsisteroit, quand elles ne subsisteroient plus. On ne peut admettre en Dieu des lignes & des nombres, d'une nature si opposée à sa simplicité. Laissons ce raisonnement, & disons que rien n'est plus visible, ou plus palpable, que cet entassement d'avantages qu'Eusebe attribué icy à l'Eglise, son étendue dans tout l'univers, la réunion de toutes les Nations dans son sein, la perpetuité & la fermeté inébranlable contre toutes les insultes de l'enfer, & contre toutes les attaques de ses ennemis; *Nullis unquam viribus expugnandam, ac ne ab ipsa quidem morte superandam, inconcussum robur, &c.* L'évidence de ses victoires sur tant de persecuteurs, de sorte qu'on ne peut douter, que ce ne soit la vertu & la puissance de Dieu même, qui la soutient; *Vim cunctorum victtricem celesti auxilio*: Enfin l'évidence de ses veritez & de sa sainteté, puisqu'elle n'eut pas plutôt paru au monde, qu'elle le gagna tout entier par ces divins charmes de la verité & de la sainteté: car ce furent là les armes, qui luy subjuguèrent tous les peuples.

V. Il est vray qu'on nous reprocha, que c'étoit la credulité des peuples, qui les attiroit à l'Eglise, plutôt que les démonstrations, qu'on leur proposoit. Mais c'étoit en cela même que consistoit la divine sagesse de ces premiers Prédicateurs de l'Evangile. Car on ne peut douter que la piété, la Religion, le salut ne soit absolument pour tous les hommes. Or tous les hommes sont-ils capables de comprendre & de pénétrer toutes les démonstrations, qu'on pourroit leur apporter de l'existence de Dieu & de ses autres perfections, de l'immortalité de l'ame, & de la plus pure morale? La grossièreté, la stupidité,

I. Partie.
Chap. X.

Ibid. c. 4.

Ibid. c. 5.

l'infirmité de l'âge, ou du sexe, la petitesse de l'esprit, l'embarras & la servitude de cent autres occupations, des métiers & des besoins de la vie, rendent la plupart des hommes incapables de la discussion & de l'intelligence de ces importantes veritez : & quand tout cela ne seroit pas, la brièveté de la vie y apporteroit un obstacle invincible pour la plupart d'eux. Soit donc qu'ils pussent un jour parvenir à cette intelligence, ou qu'ils ne le pussent jamais, il falloit cependant les inviter à croire ces veritez, & à les prendre pour la regle de leur conduite : afin que la Foy les conduisît au salut, puis qu'ils n'étoient pas capables d'y estre conduits par l'intelligence. C'est le solide raisonnement d'Eusebe dans cet endroit, où il ajoûte, qu'il en estoit, comme d'un malade, qui mourroit sans doute & seroit emporté par la violence de son mal, s'il n'en pouvoit guerir, qu'après avoir pris connoissance des causes de sa maladie, & de tous les remedes que le sage Medecin luy appliquera. Son salut demande absolument, qu'il croye ce qu'il ne peut entendre, & qu'il se laisse traiter, dans la créance & l'esperance, que le sçavant & charitable Medecin le guerira par des remedes, où il ne comprendra rien.

Quid non eos etiam videmus, qui curandis corporum agrotationibus operam navant, &c. Qui vero ad eos curanda valetudinis gratia accesserint, illos fidei & expectationi sese permittere, &c.

VI. Il est donc vray que la foy ne donne pas l'évidence des choses qu'elle propose ; mais c'est une verité évidente, qu'il est absolument nécessaire de croire les veritez du salut, avant que de les entendre : puis qu'il y en a si peu qui ayent autant d'esprit qu'il faut pour les entendre, autant de loisir, autant de moyens, autant de vie ; & qu'il est cependant nécessaire de conformer toute sa vie aux regles

regles de la Religion. Rien n'est donc plus sage, I Partie
que cette Foy qu'on traitoit de folie. Les plus sa- Ch. X
ges du monde n'eussent jamais appris la sagesse, s'ils
ne se fussent d'abord par la foy confiez à la sagesse
de ceux qui estoient plus avancez qu'eux. Ce sont
là les maximes solides de l'Eglise Catholique, on y
entre par la foy, & la foy a toujours esté la porte
de l'Ecole de toute la sagesse divine & humaine.
Quand les sectes trop libertines se separant de l'Eglise,
parce qu'elles ne veulent plus croire ce qu'elle leur
propose : elles ne considerent pas, que par ce mê-
me principe, ou plutôt par ce même libertinage
elles retomberoient enfin dans le premier abîme du
Paganisme, dont tout le genre humain est sorty, &
dont il est sorty par la foy, & non par l'intelli-
gence. La réalité du Corps de Jesus-Christ dans
l'Eucharistie, n'est pas le seul article, où la foy soit
nécessaire ; elle l'a esté pour bien d'autres points,
& peut-être pour tous ceux de la créance Catholi-
que, au moins à l'égard de la plupart des hommes,
tant ont esté profondes les ténèbres de l'ignorance,
où le peché a jetté le genre humain. La plupart
des hommes ont eu besoin du secours de la foy,
pour croire qu'il y eût un Dieu, qu'il n'y en eût
qu'un, qu'il fût sans corps, tout bon, tout sage,
tout-puissant, juste Juge de la conduite vertueuse,
ou vicieuse de tous les hommes, enfin distributeur
des justes peines, ou des récompenses qu'on aura
méritées. Tous ces points ont esté combatus par
des Philosophes, & par des heretiques. C'est la seule
foy de l'Eglise qui les a rendu incontestables dans
le genre humain. Il y a des raisons tres-solides pour
démontrer tout cela : mais la plupart des hommes
n'en sont pas susceptibles ; ou ne le sont que tres-
imparfaitement.

VII. Or cette même foy & cette même autori-

té de l'Eglise Catholique, qui a rendu ces points indubitables, & de qui les Heretiques même les ont appris : nous propose la realité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & nous oblige de la croire. Pourquoi accepterons-nous la créance de ces autres veritez, & non celle de la realité ? Quel droit avons-nous de choisir entre les differens points, que Dieu nous propose par son Eglise ? Ce choix est ce que les Grecs, & les Latins après eux, & enfin toutes les langues dérivées du Latin, ont appelé heresie. Entre plusieurs choses que Dieu propose par son Eglise, choisir les unes, & les croire ; rebuter les autres, & ne les pas croire, c'est ce que depuis seize siecles nous appellons heresie : parce que ce n'est pas croire, mais choisir ; ce n'est pas déferer à l'autorité de Dieu, ou de l'Eglise, mais à son propre caprice. C'est se croire soy-même, & non pas Dieu & son Eglise. Car de la part de Dieu & de l'Eglise la même autorité est interposée, aussi bien pour ce point, que pour les autres. Si nous luy manquons de respect pour ce point, ce n'est plus une foy divine, mais humaine & capricieuse, même pour tous les autres points. On ne les croit plus par la foy, mais par le choix, qu'on a voulu en faire.

VIII. En effet la plus part de ceux qui font ce discernement injurieux à l'autorité & à la foy de l'Eglise, seroient certainement forcez de reculer aussi bien sur les autres points qu'ils font semblant de croire, s'ils étoient vivement poussez par quelque subtil Heretique, ou Dialecticien. Ils n'ont ny assez de force d'esprit, ny assez de science pour soutenir contre un rude adversaire, ou la providence divine, ou l'immortalité de l'ame, ou les autres veritez semblables. Il leur faudroit sans doute recourir à l'autorité de la foy & de l'Eglise. Or comment y auroient-ils recours pour un point, s'ils luy avoient

tourne le dos pour un autre ? L'Eglise aura-t-elle du credit quand il leur plaira, & n'en aura-t-elle plus, I. Partie;
Ch. X.

quand il ne leur plaira pas, qu'elle en ait ? Ont-ils assez de presumption pour croire, qu'ils puissent faire une discussion exacte de tous les points de foy proposez & transmis jusqu'à nous, & jusqu'à leurs Ancestres encore Catholiques ? Veulent-ils confier leur salut à cette discussion sans la moindre crainte de s'y être mépris ? La vie de l'homme suffiroit à peine à cela. Il faudroit pour cela une force, une lumiere d'esprit, une science extraordinaire. Ces avantages sont rares, cependant le salut est pour tous. Les moyens necessaires du salut doivent être faciles, & à la portée de tous. Ce ne pourront donc jamais estre, que des efforts temeraires & vains de vouloir tout discuter avant que de croire. Ce ne pourra estre qu'un choix arbitraire, de vouloir discuter un point, plutôt que les autres : ou sans le discuter s'en croire soy-même, plutôt que l'Eglise, de qui on a reçu tout le reste. C'est là ce me semble le raisonnement d'Eusebe, que j'ay un peu étendu. Il dit encore ailleurs que tout le genre humain estant ensevely dans la nuit d'une profonde ignorance, il n'a pû en sortir que par la lumiere de l'Evangile de Jesus-Christ : parce qu'elle n'a pas esté renfermée dans quelque endroit de la terre, ou dans un coin du monde ; mais qu'elle s'est repandue par toute la terre, & par tout où les hommes habitent : elle a montré, qu'elle étoit le Soleil des natures intelligentes & raisonnables, ayant dissipé les tenebres d'une infinité d'erreurs & de superstitions, tant parmi les Grecs, que parmi les Barbares. *Hic ille est qui non parte aliqua terrarum, aut unius angulo regionis : sed toto passim Orbe, ubi degerent homines, veluti Sol quidam intelligentium, ac ratione praeceptorum animorum, luminis sui radios diffundens, universum hominum Barbarorum simul, ac Græco-*

IX. Nous avons déjà dit, qu'il ne falloit pas s'étonner, si les anciens Apologistes de la Religion Chrétienne, insistoient si fort & si souvent sur cet argument de l'universalité de l'Eglise de Jesus-Christ. Puis que cette seule demonstration suffisoit pour rendre l'Eglise en même temps victorieuse des Gentils, des Juifs & de tous les Heretiques de quelque Secte qu'ils fussent. Car cet établissement de l'Eglise par tout le monde ayant esté prédit tant de siècles auparavant, & enfin par Jesus-Christ même : il a esté visible que Dieu seul avoit pû prévoir, prédire, & exécuter un si grand Ouvrage, qui ruinoit le Judaïsme par les Livres propres des Juifs ; ruinoit l'Idolâtrie, par la conversion des Gentils dans toute la terre ; ruinoit toutes les heresies futures, lesquelles n'étant que l'ouvrage des hommes, ne pourroient jamais se donner cette vaste étendue dans tout l'Univers ; & estant si divisées entr'elles, chacune d'elles ne pourroit jamais s'approprier qu'une portion de terre.

Ce même sujet a esté traité au long par le même Eusebe dans sa Demonstration Evangelique. Il y remarque que Dieu avoit borné la Synagogue dans un tres-petit pays, & l'avoit mise dans l'impossibilité de s'étendre beaucoup, ne luy ayant donné qu'un seul Temp'le dans le monde, ayant défendu de sacrifier ailleurs, & ayant commandé à tous les Juifs d'y venir plusieurs fois chaque année. Cette conversion universelle de toutes les nations du monde, prédite dans les Ecritures, ne pouvoit donc convenir à la Synagogue : puis qu'il estoit impossible, que tout l'Univers s'assemblât chaque année dans le Temple de Jerusalem. Eusebe rapporte les mêmes passages des Pseaumes & des autres Livres de l'Ecriture, pour

la conversion des nations de tout le monde, d'où les Juifs devoient aisément conclure, que leur Loy & leur Temple n'étoit plus de saison : & qu'il falloit se rendre à la parole de Jesus-Christ, qui disoit que Dieu ne vouloit plus de ces adorateurs asservis à un lieu : mais des adorateurs qui l'adoreroient en esprit & en verité, ce qui se peut également faire en tout lieu. Aussi ce même Fils de Dieu allant quitter la terre, commanda à ses Disciples, d'aller enseigner toutes les Nations, *Docete omnes gentes* : & de leur faire observer non les Loix de Moyse, mais ce qu'il leur avoit commandé : *Quaecunque praecepi vobis*. Il est évident que c'étoit leur promettre la destruction de la gentilité, tous les Gentils devant entrer dans l'Eglise; & devant faire monter l'Eglise à un point de gloire, qui seroit la condamnation de toutes les heresies à venir : puis que nulle d'entr'elles ne pourroit convertir toutes les Nations du monde, qui seroient déjà depuis longtemps converties. Ainsi nulle d'entr'elles ne pourroit avec la moindre apparence se dire l'Eglise de Jesus-Christ, que l'Ecriture designe par cette glorieuse marque, d'avoir converti & attiré à Jesus-Christ toutes les Nations du monde.

X. Il tombe quelque fois dans l'esprit, que l'Idolatrie a esté universelle, aussi bien que l'Eglise, & peut estre encore plus. Mais cette pensée est frivole & trompeuse; parce que bien que les Gentils convinssent tous en general à adorer la Creature, au lieu du Createur; il est certain neanmoins qu'ils estoient divisez en autant de diverses Sectes & en autant de Religions, qu'il y a de differentes creatures, & que les unes de ces Sectes avoient en exécution la plus part des autres. Qui peut ignorer les insultes, que les autres payens faisoient aux Egyptiens, qui rendoient les honneurs divins aux her-

bes, aux plantes, aux serpens, aux insectes & aux plus viles creatures ? Les conquerans estoient deifiés après leur mort ; & qui peut douter, que si leurs sujets avoient du respect pour eux, les pays qu'ils avoient desolez, ne les eussent en horreur. La plus part de ces Divinité n'étoient connues que dans un pays particulier, demeurant inconnues dans tous les autres. Rien n'est donc plus faux, que de dire, que la Religion des Idolâtres a esté universelle dans tout le monde ; il est au contraire veritable, que c'étoient autant de différentes sortes de Religion profane, qu'il y avoit de creatures diverses, de Provinces & de Roys differens. On tomberoit dans une absurdité pareille, si on vouloit de toutes les heresies ensemble faire un Corps de Religion, & dire que ce Corps rempliroit une grande partie du monde. Ce ne pourroit estre qu'un dessein phantastique & extravagant de réunir en un Corps, une infinité de membres déclarez & armez les uns contre les autres. Il n'y a donc que l'Eglise Catholique que Dieu avoit promise, que Jesus-Christ commença de faire voir au monde, & qu'il a toujours continué d'étendre par ses Apostres & par leurs Disciples successivement les uns après les autres : il n'y a, dis-je, que l'Eglise Catholique, qui ait esté un Corps de Religion répandu par toute la terre, dans une parfaite union de foy, & de charité, de sentimens & de communion. De là il s'ensuit qu'il n'y a qu'elle, à qui la perpetuité ait esté promise & donnée par la même Ecriture & par la même toute-puissance de Dieu, qui luy a donné, & luy conservera à jamais son universalité dans tous les siècles, & dans tous les pays du monde.

Dieu vouloit un jour détruire le Judaïsme : ce fut pour cela qu'il le resserra dans un petit pays, & l'assujettit à un seul Temple. Ce Temple estant ab-

batu, & l'Estat renversé par les Romains, tout fut I. Partie:
renversé, & il n'en est resté que de tristes débris, Ch. X.
pour faire foy de l'accomplissement de nos Ecritures
anciennes & nouvelles; & pour rendre éternel-
lement sensible la difference de la Loy & de l'Evan-
gile, de la Synagogue & de l'Eglise. Chaque Secte
d'Idolâtres a esté resserrée dans un pays particulier :
la multitude, la contrariété, l'animosité des unes
contre les autres, donna d'autant plus de facilité à
l'Eglise, pour les éteindre toutes. Les Romains ne
combatarent pas pour la défense des Dieux de l'E-
gypte, dont ils faisoient avec justice tant de rail-
leries; & les Egyptiens ne s'armèrent pas pour sou-
tenir les Dieux de Rome, qu'ils avoient ou igno-
rez, ou detestez. Chaque Secte entre les Societez,
qui se disent Chrétiennes, si elle veut raisonner ju-
ste & de suite, s'intéressera fort peu à la défense de
toutes les autres, qu'elle condamne au fond, & qui
la condamnent. Les Eutychiens abhorrent les Ne-
storien, & en furent abhorrez : les uns & les autres
eurent encore plus d'aversión des Ariens, & ainsi
des autres Sectes anciennes, qui sont toutes en hor-
reur à celles de ces derniers temps : lesquelles ne leur
auroient pas esté moins odieuses en leur temps, si
elles leur avoient esté connues. Car comme les der-
nieres Sectes ne touchent point à la Divinité de
Jesus-Christ, ny à l'unité de la divine personne dans
ses deux natures distinctes, & condamnent par con-
séquent toutes les anciennes : aussi les anciennes
ayant conservé la même créance & le même respect
qu'elles avoient appris dans l'Eglise Catholique,
pour tous les Sacremens, pour les puissances Eccle-
siastiques, & pour les ceremonies sacrées : elles au-
roient sans difficulté rejeté toutes les Sectes de nos
derniers temps, si elles avoient pu les connoître. Il
est donc impossible de faire entrer toutes ces Sectes

1. Partie dans un seul corps de Religion; ainsi chacune d'elles
 Chap. X. les s'est éteinte, n'ayant jamais fait de bruit, que
 dans un petit lieu. C'est donc l'Eglise seule, qui
 est véritablement Catholique, étendue dans tous
 les lieux & dans tous les temps, & partant in-
 vincible, universelle & perpétuelle, comme les Ec-
 ritures de l'ancien & du nouveau Testament l'avoient
 prédit.

XI. Voila comme j'ay crû devoit exposer & un
 l. 1. c. 6. peu étendre les raisonnemens d'Eusebe dans sa De-
 monstration Evangelique, si on n'aime mieux dire,
 l. 2. c. 1. 2. que je les ay abrégés, car en beaucoup de choses
 3. Enc. il s'est beaucoup étendu. Les Apostres, dit-il ail-
 leurs, pouvoient apprehender une infinité d'opposi-
 l. 3. c. ult. tions insurmontables de la part des sçavans du mon-
 de & des puissans. Jesus-Christ les arma, & les en-
 rendit victorieux, eux & leurs disciples dans tous
 les siècles suivans, en leur disant seulement deux
 paroles, Allez, enseignez toutes les nations; il faut
 que cet Evangile soit prêché dans tout le monde
 en témoignage, à toutes les nations. L'effet, ou
 l'exécution suivit ce commandement, ou cette pro-
 messe, qui n'a point cessé depuis, & qui ne cesse point
 encore de s'accomplir dans des Royaumes nouveaux
 & dans un nouveau monde. Cela ne regardoit que
 l'Eglise, les heresies n'ont point eu de part à ces
 promesses, aussi n'en ont-elles point à l'exécution
 qui s'en fait. Quand je pense, dit Eusebe, à ce nom-
 bre tres-grand d'Eglises, que les Apostres & leurs
 Disciples ont bâties par toute la terre, non seule-
 ment à la campagne, ou dans les petits lieux, mais
 dans les plus grandes villes, comme dans Rome, qui
 en est la Reyne, dans Alexandrie, dans Antioche,
 dans l'Egypte, dans l'Europe, dans l'Asie; je suis
 contraint de reconnoître, que ç'a esté par la divine
 puissance de Jesus-Christ & de ces paroles qu'il dit

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 121

Enseignez toutes les nations en mon nom & je seray avec vous jusqu'à la consommation des siècles. C'est donc s'opposer à la Divinité de Jesus-Christ, que de contester à l'Eglise l'universalité & la perpetuité, qui en a toujours esté la preuve.

I. Partie.
Ch. XI.

CHAPITRE XI.

Sentimens de S. Epiphane sur l'unité, l'universalité, & la perpetuité de l'Eglise.

I. Pourquoi on passe d'Eusebe à saint Epiphane, de l'histoire de l'Eglise à celle des hereses.

II. Les Apostactiques prenans les conseils Evangeliques pour des preceptes ne pouvoient se multiplier; ainsi ils ne pouvoient composer l'Eglise Catholique.

III. Perpetuité, & universalité de l'Eglise selon ce Pere.

IV. Preuves tirées des Confessions de foy.

V. La fermeté immuable de l'Eglise.

VI Vni & virginité, antiquité, perpetuité de l'Eglise.

VII. Eloges de la pureté, de la sainteté, de la virginité de l'Eglise, quoy que la dépravation des mœurs fût déjà ex'remé. Combien les Peres ont esté éloignés des médisances & des emportemens des Heretiques contre l'Eglise.

VIII. Dans tous les siècles les bons trouvent des sujets d'édification, les méchans en trouvent de scandale. chacun cherche & trouve son semblable.

IX. Saint Epiphane tres-bien informé des desordres & des chutes de quelques Conciles & de quelques Assemblées de son siècle; n'a jamais parlé que tres-respectueusement de l'Eglise.

X. Differences de l'Eglise & des Sectes. Que l'Eglise, dont ce Pere parle, n'est pas celle du Ciel, ou des prédestinez.

XI. Des traditions non écrites.

XII. Abregé de la doctrine de saint Epiphane touchant l'Eglise. Sa perpetuité & son étendue contre les Ariens & les Donatistes.

SAINTE Athanase a suivi de plus près Eusebe, que saint Epiphane; mais comme celuy-cy a

traité toutes les heresies, de même qu'Eusebe nous a donné toute l'histoire de l'Eglise jusqu'à son temps, j'ay jugé plus à propos, de passer immédiatement à luy après Eusebe. L'histoire des heresies suivra fort commodement celle de l'Eglise, afin que nous puissions plus facilement remarquer dans l'une & dans l'autre les mêmes avantages de l'Eglise, & les mêmes preuves de la confusion & de la fausseté de toutes les Sectes, qui se separent d'elle.

•II. Les heretiques qui se nommoient Apostoliques, ou Apostactiques, tiroient ce nom de la profession qu'ils faisoient de condamner les nôces, & la possession de tous les biens de la terre, obligeant leurs disciples à renoncer au mariage & à tous les biens de ce monde. C'est à dire, que d'un double conseil Evangelique, ces heretiques faisoient un double précepte de nécessité; & de là il s'ensuivoit, qu'ils n'estoient & ne pouvoient estre qu'un tres-petit nombre, les préceptes de perfection ne pouvant jamais estre proportionnez à la multitude. Or Jesus-Christ a promis à son Eglise une multitude innombrable de fideles: parfaits, ou imparfaits, mais fideles, & tous unis ensemble & avec luy par le lien de la foy. Aussi saint Epiphane, dit que ces prétendus Apostoliques *habitoient dans un petit pays de la Phrygie, de la Cilicie, & de la Pamphylie. Quoy donc?* dit ce Pere, *Est-il donc vray, que l'Eglise qui s'étend de part & d'autre jusqu'aux extremités de la terre, a esté éteinte? N'est il plus veritable, que le bruit de la prédication de l'Evangile se répand jusqu'au bout du monde, & que la parole divine retentit dans tout l'Univers? Et a-t-on pu rendre inefficace cette parole du Sauveur, Vous me rendrez témoignage jusqu'aux extremités de la terre?*

Harisi 60.
2. 2.

C'est ainsi que ce Pere combat cette heresie par un argument general tiré de l'universalité de l'Eglise, qui

ne se trouvoit pas parmi eux , puis que leur Secte n'occupoit qu'une partie de quelques petites provinces : & par une preuve particuliere, tirée de la doctrine de ces heretiques , qui n'estoit pas compatible avec cette foule de nations & de peuples , que l'Ecriture promet à l'Eglise. Aussi ce Pere ajoute , que l'Eglise a dans son sein des vierges & des continens de tout sexe ; mais qu'elle ne fait pas un précepte general d'une vertu qui seroit moins éclatante , si elle n'étoit rare. Il en dit autant de la pauvreté Evangelique , c'est un trop haut degré de perfection , pour esperer que le commun des hommes s'y eleve. La Religion , le salut , l'Eglise , le Royaume du Ciel est néanmoins pour tous. *Quid igitur , ergone Ecclesia , quæ ad utramque terrarum extremitatem porrigitur , penitus excinditur ? Nec amplius in omnem terram exivit sonus eorum , & in fines Orbis terræ verba eorum ? Nec illud valet , quod à Servatore dictum est , Eritis mihi testes usque in ultimum terræ ?*

III. La perpetuité de l'Eglise n'a pas esté attestée moins clairement par ce Pere , quand il dit , que comme le Pere est dans le Fils , & le Fils dans le Pere : ainsi le Pere & le Fils sont dans l'Eglise , & l'Eglise en eux par la pureté incorruptible de sa foy , selon les paroles du Fils de Dieu dans saint Jean. *Igitur vera fidei decreta , quæ à Christo Domino ab initio accepta sunt , penes sanctam Dei Ecclesiam resident. Ideoque eadem illa Dei Ecclesia & orthodoxa fides in Domino manet ; & unigenitus Dominus in Patre , & Pater in Filio , & nos in ipso per Spiritum sanctum , si modo templa efficiamur hujusmodi , quæ sanctum ejus Spiritum capiant.* Hæresi. 69.
n. 27.

Ce Pere remarque encore , que le Fils de Dieu ne parla pas seulement la langue Hebraïque sur la Croix , mais aussi la Syriaque , parce que le temps estoit venu , que la foy devoit se répandre dans tout. Ibid. n. 66.

124 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Chap. XI.

tes les nations & toutes les langues du monde. *In- stabat enim tempus illud, quo sui notitiam per omnes nationes diffunderet: non cum Hebraeis modo communicaret.* Aussi remarque-t-il ensuite, que tout le Pseaume dont Jesus-Christ prononça quelques versets sur la croix, est rempli de témoignages clairs de la future conversion de tous les Gentils.

Hæres. 72.
n. 3.

IV. Saint Epiphane rapporte ailleurs la profession de foy de Marcellus Evêque d'Ancyre, sur laquelle il fut reçu entre les Evêques Catholiques. C'étoit apparemment une Confession de foy alors ordinaire, quand on vouloit se purger de tout soupçon d'heresie. *C'est icy la foy, disoit Marcel, que je prête dans l'Eglise, que je confesse: entre vos mains, que nous avons apprise de nos Ancestres, & que nous avons tirée des Lettres saintes.* Les demy-Ariens du faux

Hæres. 73.
n. 1.

Concile d'Ancyre, voulans passer pour Catholiques, firent aussi cette déclaration ordinaire aux Catholiques: *Quand nos Adversaires sçauront, que nous sommes résolus, de conserver & de défendre nostre celeste patrimoine, c'est à dire la foy que nous avons reçüe depuis les temps des Apostres par une succession continuée: ou ils rougiront & prendront un plus sage conseil: ou s'ils demeurent obstinez, l'Eglise les condamnera.* *Fidem quam ab Apostolicis temporibus continuata ad Patres nostros usque successionem accepimus, velut patrimonium tueri, ac defendere.*

V. En un autre endroit saint Epiphane refutant Aërius, chef d'une faction nouvelle d'Ariens, & d'une doctrine, qui changeoit toujours avec le temps, luy represente au contraire la fermeté immuable de la foy de l'Eglise, & sa perpetuité, appuyée sur les promesses immuables de Dieu. *Elle est tres-ancienne, luy dit-il, elle est dès le commencement, elle ne vieillit point, elle ne change jamais, elle est appuyée sur un fondement immobile, parce que son Seigneur est*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 125

au dessus des temps. Aussi n'est elle point sujette au temps; elle se trouve toujours avec les Anges, & elle fait l'ordonnement de tous les justes.

I. Partie.
Chap. XI.

Heresi. 76.
n. 1.

VI. Mais enfin saint Epiphane estant prest de finir son histoire des heresies; dit qu'on peut les reduire à quatre-vingts, ou à soixante & quinze, qu'on peut dire estre représentées par les Concubines du Roy Salomon, outre lesquelles il y avoit une chaste

Heresi. 80.
n. 10.

Epouse, une colombe, une parfaite Eglise. *Una est columba mea, perfecta mea.* Il déclare que bien que les heresies se couvrent du nom de Jesus-Christ, elles ne luy appartiennent point; les unes en estant fort éloignées, les autres s'en estant séparées pour des causes fort legeres: ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient toutes étrangères, & excluses de l'heritage de Jesus-Christ avec tous leurs enfans, n'ayant rien de Chrétien, que le nom. *Qua licet Christi nomen præ se ferant, nihil tamen ad illum pertinent: sed partim longius ab illo distant, partim minimam ob causam ab turri illius hereditate alienas, ac peregrinas se faciunt, una cum ipsarum liberis: cum videlicet nequaquam legitima sint.* Après cela ce Pere vient à expliquer, quelle est cette Colombe unique, tant renommée dans le Cantique des Cantiques: & il dit qu'elle est plus ancienne que toutes les heresies, parce que l'Eglise est cette chaste & sainte Epouse, que Jesus-Christ épousa, en se revêtant de nostre nature. *Eadem cum omnes antecedit, tum Christo Domino post ejus Incarnationem, velut Sponsa quedam sanctissima conjuncta est.* Elle a esté figurée & connue dès le commencement par Adam, par Abraham, par Moÿse, par Isaïe, enfin Jesus-Christ la fit voir sur la terre, comme estant née avec luy: *In Christo demonstrata, cum eoque simul existens.* Il est-vray, qu'il y a dans les Cantiques quatre-vingts concubines, soixante Reynes; mais il n'y a qu'une Vier-

ibid. n. 11.

I. Partie. ge, chaste, une Epouse, une Colombe, compagne
 Chap. XI. digne de l'Agneau, la foy, la sainte Cité de Dieu,
 le soutien de la verité, la pierre ferme, contre la-
 quelle les portes d'Enfer ne prévaudront point. *Uni-
 ca Virgo, & casta, eademque sponsa columba, agna,
 sancta Dei civitas, fides, ac firmamentum veritatis, fir-
 ma Petra contra quam porta inferi non praevalerunt.*

VII. Saint Epiphane a ajouté à son grand Ou-
 vrage contre les heresies un petit Traité, qu'on
 nomme l'Exposition de la Foy Catholique, & qu'il
 a luy-même intitulé, Discours véritable & abrégé
 de la foy de l'Eglise Catholique & Apostolique.
 Après tant de travaux, dit-il, nous commençons à
 voir la Cité sainte, la vraie Jerusalem, la Vierge
 & l'Epouse de Jesus-Christ, la base & la pierre tres-
 solide, nostre véritable Mere, l'Epouse de Jesus-
 Christ. *Civitatem sanctam Jerusalem, Christi Virginem,
 ac Sponsam, basin & petram solidissimam, veneran-
 damque Matrem nostram, & eandem Christi Sponsam.*
 Adressons-nous à elle, dit ce Pere, & disons-luy,
 avec l'Epoux même, *Venez du Liban, ô Epouse,*
parce que vous estes toute belle, & en vous il n'y a
point de tache : Vous estes le Paradis du Createur Sou-
verain, la Cité du Roy saint, l'Epouse de Jesus Christ,
qui est la pureté & la sainteté même, la Vierge tres-
chaste, consacrée par la foy à l'unique & divin Epoux,
éclatante comme l'Aurore, belle comme la Lune, choi-
sie comme le Soleil, redoutable comme une armée qui
est bien rangée, parée de tres-riches ornemens, dans la-
quelle il n'y a ny obscuritez, ny ténèbres, à qui un he-
ritage & un patrimoine celeste est promis dans le
Ciel

Par ces ravissements, s'il est permis de parler ainsi,
 plutôt que par ces paroles, saint Epiphane nous
 apprend, & il apprend à tous les Chrétiens, quelle
 doit estre leur veneration, leur admiration, leur

rendresse pour l'Eglise de Jesus-Christ, bien loin de ces insultes & de ces diffamations, avec lesquelles les heretiques l'attaquent incessamment. Le siecle où saint Epiphane vivoit, avoient fait voir autant d'erreurs nouvelles, autant de dissensions, autant de passions emporrées, autant de desordres, autant d'ambition & d'autres vices en quelques Prelats, autant de dépravation dans les mœurs de la plupart des fideles, qu'il en ait jamais parû dans aucun autre siecle de l'Eglise. Cependant saint Epiphane publioit & reconnoissoit sincerement que l'Eglise estoit pure, chaste, vierge, Epouse de Jesus-Christ, digne compagne de l'Agneau, belle comme la Lune, comme l'Aurore, comme le Soleil. C'est qu'il ne consideroit alors que les fromens, qui y sont toujours en grande quantité, sans détourner la vûe vers la quantité bien plus grande de paille. Il ne consideroit que les Justes, qui font la beauté, la pureté & le prix de l'Eglise, & dont la multitude est toujours tres-grande, quoy qu'elle ne paroisse pas telle, quand on la compare à la foule sans comparaison plus grande des méchans. Le sacré College des Apostres, estoit toujours sacré & saint, lors même que les Apostres dispuoient encore entre eux de la primauté, lors qu'ils estoient encore timides, lors que Judas ne s'en estoit pas encore séparé. La Sagesse & la pieté oblige tous les fideles, elle oblige même tous les hommes à conformer leurs pensées & leurs paroles à saint Epiphane dans les rencontres semblables, & à employer plutôt leur esprit & leur langue, à aymer & à louer les bons, qu'à haïr & déchirer les méchans. Les méchans ne le feront peut-être pas toujours, nous ne sommes pas leurs Juges, nous ignorons les pensées & les desseins de Dieu sur eux, nous ne serons jamais condamnez pour avoir tourné nos yeux plutôt sur nos fautes

128 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*
& sur nos miseres, que sur celles d'autrui : Le
Souverain Juge nous pardonnera plutôt d'avoir
trop épargné la réputation des autres, que d'avoir
exercé sur eux une censure cruelle & impitoyable;
de nous estre entretenus de pensées de bonté & de
douceur, que de nous estre nourris de fiel, d'amertume & de médisance.

I.^{re} Partie.
Chap. XI.

VIII. Il faut encore observer dans ces paroles de saint Epiphane les qualitez admirables, qui font la distinction de l'Eglise d'avec toutes les autres sociétés Chrétiennes. Son unité, son étendue dans tout l'univers, sa perpetuité, son infaillibilité, sa pureté, sa sainteté, sa virginité, sa fermeté inébranlable contre toutes les attaques de l'enfer & du mensonge. Je le dis encore une fois, De tous les siècles passez de l'Eglise jusqu'au nostre, celui de saint Epiphane estoit un de ceux, où un esprit envenimé & une langue médisante eust trouvé plus de matiere à son avis & à son goust, propre à faire les satyres les plus sanglantes, contre l'Eglise, contre ses Prelats, contre ses Conciles, contre son Clergé, contre ses peuples fideles. Il ne faut qu'avoir pris quelque teinture de l'histoire Ecclesiastique, ou profane de ce temps-là pour n'en point douter. Mais dans quel siècle ne trouve-t-on pas une matiere infinie d'invectives, si on la cherche? La raison en est, que dans chaque siècle, sans se donner la peine de le comparer aux autres, il y a une infinité de gens de bien, il y a une infinité sans comparaison plus grande de méchans. Chacun y trouve ce qu'il y veut trouver, & laisse le reste. Chacun y trouve ordinairement ses semblables, parce qu'il les y cherche, & laisse les autres. Les bons cherchent les bons, & les trouvent. Les méchans cherchent les méchans, & les trouvent encore plus facilement, parce que les bons se cachent, & les méchans font du bruit

du bruit & se montrent. Soyez bons, disoit souvent *I. Partie.*
 saint Augustin, & vous trouverez grand nombre de *Chap. XI.*
 bons. Si les premiers qui se separerent de l'Eglise dans
 ces derniers siecles, n'eussent cherché que les gens
 de bien, ils y en auroient trouvé un assez bon
 nombre, pour ne pas se separer d'eux. Mais ayant
 l'esprit aigri & envenimé contre l'Eglise, contre le
 Clergé, contre les Religieux, contre les puissances
 Ecclesiastiques, ils ne considererent que les défauts
 qu'ils y voyoient, ou qu'ils pensoient y voir, ferme-
 rent les yeux à tout le reste, & crurent avoir trouvé
 une occasion de déchirer cet ancien & formidable
 Corps, & de dire en tâchant de le détruire, qu'ils
 vouloient le reformer. Saint Epiphane vient de nous
 parler de quelques Reformateurs anciens, qui pra-
 tiquoient eux-mêmes la continence perpetuelle, &
 la renonciation de tous les biens terrestres; mais
 parce qu'ils se separoient de la foy, de la discipli-
 ne universelle, & de l'unité de l'Eglise, il les a con-
 damnez, & toute leur réforme a esté aneantie avec
 leur Secte.

IX. Ce ne sont pas seulement les vices des par-
 ticuliers, que les heretiques épient; mais aussi tou-
 tes les fâcheuses conjonctures, les calamitez, les
 diffusions qui arrivent dans l'Eglise, les obscurcis-
 semens, & les défaillances dans quelque Assemblée,
 & dans quelque Province particuliere: pour s'en
 forger des idées des-avantageuses, des éclipses, des
 chutes & des interruptions imaginaires dans tout
 le Corps de l'Eglise. Ils croient avoir trouvé tout
 cela, parce qu'ils l'ont cherché, & ont pris des
 ombres pour des veritez. Saint Epiphane sçavoit aussi-
 bien qu'un homme de son siecle, tout ce qui s'y étoit
 passé. Il en étoit témoin oculaire. Il connoissoit l'O-
 rient & l'Occident, & en étoit connu. Il sçavoit
 ce qui étoit arrivé de fâcheux dans les Conciles.

I. Partie.
Chap. XI. d'Antioche, de Sirmisc, d'Ancyre, de Rimini, & dans ce grand nombre d'autres Assemblées, où les Ariens dominèrent, ou parurent dominer pendant un assez grand nombre d'années. Mais cela n'empêcha pas, qu'il n'ait cent & cent fois protesté, que l'Eglise étoit une, chaste, pure & parfaite colombe, la parfaite, l'Epouse de Jesus-Christ, la base, la pierre immobile, l'inébranlable, l'invulnérable à tous les traits du pere du mensonge. Si ce Pere eût esté d'humeur à chercher des éclipses & des interruptions dans l'Eglise, il en auroit trouvé assez de pretextes. Il n'en eût pas tant falu aux calomniateurs de l'unité & de l'universalité de l'Eglise dans ces derniers siecles. Les puissances seculieres ont esté bien plus moderées, & plus respectueuses envers l'Eglise & envers les Conciles, dans ces derniers temps, qu'elles ne le furent dans les premiers. Nous en dirons peut-être davantage, si nous venons à examiner en particulier les principales d'entre les heresies anciennes.

Ibid. c. 6.

X. L'Eglise, dit plus bas ce même Pere, est une, à cause de l'unité de la Foy, qui l'a engendrée, & du Saint Esprit, qui l'a mise au monde; elle est unique & la bien-aimée. Les Societez qui sont venues après elle, ou qui l'ont précédée, sont nommées concubines. Elles ont eû quelque part à la parole divine, mais non pas à l'héritage. Telles sont les quatre-vingts heresies dont je viens de parler, & dont il ne faut pas s'étonner, si en chaque Province elles ont des noms differents. Il faut même remarquer, que chacune d'elles est ordinairement encore divisée en plusieurs Sectes. *Quin & illud observatione dignum est, sapenumero quamlibet per sese har: sin. scissam & divisam in partes, & vocabula distrahi.* Mais outre toutes ces Sectes partagées, *Il y a une Eglise*, dit ce Pere, *sainte &*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 131

Catholique, qui est véritablement la Religion Chrétienne, qui a esté en Adam & avant luy, estant dans tous les siècles avec Jesus-Christ par la volonté du Pere, du Fils & du Saint Esprit.

I. Partie.
Chap. XI.

On ne peut pas de ces paroles prendre occasion de dire, que saint Epiphane parle de l'Eglise celeste des Prédestinez. Car il n'est pas vray, que ce soit là vrayment ce qu'on appelle la Religion Chrétienne : *Qua ante Christiana Religio dicitur.* Il n'est pas vray que ce soit elle, à qui sont comparées, & à qui sont postposées les quatre-vingts concubines, dont parle Salomon, c'est-à-dire les quatre-vingts heresies, qui avoient paru jusqu'alors, & dont saint Epiphane, a fait un precis. Cette Eglise, cette Epouse, est une Compagnie visible comme elles, mais pure & sainte, & universelle & perpetuelle, ce qui ne leur convient pas. Il n'est pas vray que ce soit l'Eglise des Prédestinez seulement, de qui saint Epiphane expose la Foy dans ce petit Abregé de la Foy de l'Eglise Catholique. Car cet Abregé contient effectivement un Sommaire de la Foy & de la Discipline de l'Eglise sur la terre. Il n'est pas vray que ce soit l'Eglise des Prédestinez, dont saint Epiphane dit immédiatement après, qu'il est aisé de la faire trouver à tout le monde : parce que c'est celle, qui est la plus honorée de toutes, qui commande à tous, la plus excellente, l'élüe, dont les enfans sont les heritiers du Roy. *Tum illud demonstrat, quemadmodum reperiri ab omnibus possit, utpote qua omnibus honoratior sit, imperet omnibus.* Il n'est pas vray, que ce soit l'Eglise invisible & celeste des Prédestinez, qui se nourrit & se fortifie, par la foy & par l'esperance ; qui se perfectionne par la charité, par la confession, par les mysteres, ou par les Sacremens, par le Baptême. Allez, dit il, Baptisez au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit. *Ecclesia Mater nostra, qua per fidem*

Ibid. n. 7.

I. Partie. *servatur, spe corroboratur; Christi charitate, necnon &*
 Chap. XI. *ejusmodi professione ac mysteriis, Baptismique vi, &*
purgatione perficitur. Eunt, inquit, Baptizate in nomi-
 cap. 21. *ne Patris & Filii, &c.* Il est évident, que tout ce-
 la ne se peut dire, que de l'Eglise visible sur la terre.
 Et cela n'est pas moins clair dans la suite, où il dit,
 voila la foy de l'Eglise Catholique, qui est l'uni-
 que, la colombe: il faut maintenant parler suc-
 cinctement de ses constitutions, & de ses loix, de
 ses observances passées & presentes, qui sont en par-
 tie des préceptes, & en partie des conseils. La vir-
 ginité est le plus noble fondement de la discipline
 de l'Eglise, & plusieurs s'y attachent, principale-
 ment les Religieux & les Religieuses. Je laisse le
 reste de cette admirable description de toute la po-
 lice de l'Eglise, telle qu'elle fleurissoit au temps de
 saint Epiphane; & telle qu'elle se pratique encore
 dans l'Eglise Catholique par tout le monde. Ce qui
 ne peut s'attribuer à l'Eglise celeste des préde-
 stinez.

XI. C'est aussi des Eglises répandues par toute
 la terre, que ce Pere dit ailleurs, que les Apostres
 leur ont confié les traditions nécessaires, parce qu'il
 y a bien des choses, qu'on ne peut tirer des Ecritu-
 res. *Sed & traditione quoque opus est. Neque enim*
 Hæres. 60. *ex Scripturis peti omnia possunt. Idcirco alia scripto, alia*
 n. 6. *traditione sanctissimi Apostoli reliquerunt.* C'est ce que
 S. Paul dit luy-même. *Quemadmodum tradidi vobis,*
comme je vous ay donné par tradition. Et ailleurs, *c'est*
ce que j'enseigne, & ce que j'ay laissé par tradition aux
Eglises. Ita doceo, & ita tradidi Ecclesijs. Une seule
 Eglise ne seroit peut-être pas une suffisante dépositaire
 des traditions Apostoliques. Mais quand plu-
 sieurs attestent, quand elles conspirent toutes, la
 preuve en est invincible: car d'où pourroit venir
 que des Apostres, une tradition uniforme entre tant

d'Eglises, d'un point qui ne viendroit ny des Ecritures, ny des Conciles?

Le même saint Epiphane en fournit ailleurs un exemple dans les prieres, que toutes les Eglises font pour les morts. *L'Eglise*, dit-il, *s'acquie necessairement de ce devoir, parce que c'est la tradition qu'elle a reçüe de ses Ancestres. Peut-on impunément violer l'ordonnance d'une mere, ou la loy d'un pere? Econte, mon fils, dit le sage, les p̄ceptes de ton pere, & garde les enseignemens, que ta mere te donnera. Ce qui montre, que plusieurs enseignemens nous ont esté donnez par écrit, & sans écrit, tant de Dieu le Pere, de son Verbe & de son saint Esprit, que de nostre mere qui est l'Eglise, qui a reçu de Dieu ce dépost, que nulle force ne pourra jamais luy arracher.*

XII. Dans un autre Ouvrage plus abrégé saint Epiphane a déclaré la même doctrine sur l'Eglise, plus brièvement, mais avec autant d'évidence & de force. *Voilà*, dit-il, *la confession de la foy necessaire au salut, qui se conserve depuis la loy, & les Prophetes, depuis les Evangiles, les Apostres, & les temps Apostoliques jusqu'à nostre temps, estant toujours demeurée incorruptible dans l'Eglise Catholique. Dans tous les temps il y a eu de l'envie, de la jalousie, des troubles contre cette Foy unique & veritable de la part des heresies: elle en a esté persécutée: mais cette Foy, cette esperance, ce salut a toujours esté immobile dans la verité; & au contraire les heresies se sont elles-mêmes détruites, en se separant de l'Eglise. Qua fidei professio jam tum ab Lege, Prophetis, Evangelij, Apostolis, Apostolicisque temporibus ad hac nostra in Ecclesia Catholica incorrupta servatur; quaque per invidiam ac turbas, adversus unam ac veram fidem concitatas singulis quibusque temporibus variarum harescon insectatione jactata, ac multis incommodis earum importunitate conflata, illa, inquam ipsa fides, spes, salusque nostra in sua inco-*

I. Parties
Chap. XI.

Hareses 75.
n 8.

In Ancho-
rato n. 83.

134 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*
luminare perficitur : cum ex adverso hereses identidem sua se-
labe continentur. & ab Ecclesia societate separantur. La
perpetuité de l'Eglise Catholique ne pouvoit pas re-
cevoir un témoignage plus glorieux, dans le siècle
même où les Ariens sembloient quelque fois triom-
pher d'elle, & où les Donatistes y croyoient remar-
quer des interruptions. Toutes ces calomnies ont
esté dissipées, toutes ces heresies ne subsistent plus
depuis long-temps, l'Eglise demeura toujours alors
& demeure encore la même. *Il faut donc, dit plus*
bas ce Pere, que les heretiques cessent d'attaquer cette
pure Vierge de Jesus-Christ, cette chaste Eponse, l'Egli-
se nostre mere, dont les enfans ont reçu de leurs saints
Peres, c'est à dire des Apostres, la pureté de la foy, pour
la garder, & pour la faire passer à leurs enfans. Que les
Catholiques enseignent & inculquent aux Catechumenes,
la foy que cette sainte Vierge, l'Eglise a reçûe des
Apostres.

Ibidem:
n. 112.

CHAPITRE XII.

Sentimens de saint Athanase sur l'unité &
l'universalité de l'Eglise.

I. La Divinité de Jesus-Christ, la ruine de la Gentililé &
des heresies établie sur l'universalité de l'Eglise.

II. L'excellence, la sainteté, la pureté de la doctrine de Jesus-
Christ, étendue & reverée dans tout le monde, preuve de la Di-
vinité de Jesus-Christ.

III. Combien c'est un grand avantage aux Catholiques d'être
seul nommez Chrétiens & Catholiques, sans que les nouvelles
Sectes puissent prendre part à la gloire de ces noms.

IV. Toutes les heresies ont cité les Ecritures, & en ont renversé
le sens naturel, ce n'ont pas esté les seuls Ariens.

V. Les vrais Confessans de foy estoient celles, qui suivirent les
Conciles oecuméniques, & la créance de toutes les Eglises du monde.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 135

VI. L'unité & la confiance d'une même foy par tout, & toujours, preuve de la vérité.

VII. En vain les hérétiques se vantent d'avoir des Peres & des Conciles dans leur party.

VIII. Pour condamner une erreur, il suffit de dire; que ce n'est pas la doctrine de l'Eglise; qu'elle est contraire aux Peres, aux Conciles.

IX. Dans les choses un peu élevées les simples & les ignorans, ne doivent s'attacher qu'à la foy de l'Eglise; à moins de cela leur perte est certaine.

X. Autorité des vrais Conciles, après lesquels il est pernicieux de mester des definitions de foy nouvelles.

XI. Raisonnemens de saint Athanase contre ceux, qui croient, qu'après de longues interruptions la foy peut commencer à revivre.

XII. Après un Concile general, il est impie de ne pas s'y arrêter, & d'en demander d'autres. On avoit dit contre le Concile de Nicée, tout ce qui fut dit depuis contre celui de Trente: ces Conciles s'autorisent toujours de plus en plus, les calomnies se dissipent.

I. Partie.
Ch. XII.

I. **S**aint Athanase n'a pas fait des Apologies moins sçavantes, ou moins fortes, qu'Eulebe pour la défense de l'Eglise, contre les Gentils, contre les Juifs, & contre toutes sortes d'heresies. Si après l'avènement & la Croix de Jesus-Christ, dit-il, tout le culte des Idoles a esté aboly, si les illusions des démons sont repoussées par le signe de la Croix: si Jesus-Christ est le seul qui soit adoré dans le monde: comment pourroit-on penser que ce soit là l'ouvrage d'un homme, & pourquoy ne reconnoitra-t-on pas plutôt, que c'est le Verbe Divin & le Sauveur de tous, qui est monté sur la Croix? Celuy qui persiste à nier une chose si divine, est semblable à ceux qui calomnieroient le Soleil couvert d'un nuage, & qui admireroient néanmoins sa lumiere, dont tout l'univers seroit éclairé. Car comme la lumiere est belle, mais que le Soleil, qui en est le Pere, est encore plus beau: aussi puisque c'est une chose divine d'avoir remply tout l'univers, *πᾶσι τὸ ἐκχυσμένον*, de la connoissance

Orat. contra
Gen. es.

du vray Dieu ; il faut confesser, que celui qui a esté l'Auteur d'une si grande & si sainte merveille, est le même Dieu & le Verbe de Dieu. Voilà la Divinité de Jesus-Christ prouvée, voilà l'Eglise universellement étendue dans tout le monde, voilà comme cette étendue surprenante de l'Eglise par tout le monde, est la preuve visible & perpetuelle que Jesus-Christ a voulu donner de sa Divinité ; voilà comme nier l'Universalité de l'Eglise, c'est nier la Divinité de Jesus-Christ, parce que c'est en détruire la principale preuve ; voilà comme nier l'Universalité de l'Eglise, c'est rétablir le Paganisme par tout le monde ; puisque c'est principalement par cette preuve que nous avons fait adorer le vray-Dieu par toute la terre, ce qui en a renversé toutes les Idoles. Voilà enfin comme du même coup que la Croix de Jesus-Christ abatit toutes les Idoles de l'Univers & y dressa des Eglises : elle foudroya aussi toutes les heresies des siècles à venir, qui ont toujours trouvé leur tombeau dans l'universalité de l'Eglise Catholique, dont elles avoient tiré leur naissance.

Il est visible, dit ailleurs saint Athanase, que Jesus-Christ appellant à soy tous les jours de tous côtez, tant des Grecs, que des Barbares une si grande multitude d'hommes, & leur persuadant d'entrer dans son Eglise, d'embrasser sa foy & ses préceptes, on ne peut douter qu'il ne soit ressuscité, qu'il ne vive, & qu'il ne soit lui-même la vie. Un homme mort peut-il forcer tant de gens à suivre ses préceptes & à l'adorer? Est-ce estre sans vie & sans action, que de faire que tant de gens renoncent tous les jours aux adulteres, aux homicides, aux fraudes? C'est ce que fait Jesus-Christ. Il dit plus bas, que les Patriarches & les Prophetes, Abraham & Moïse furent en Egypte, mais qu'ils n'en bannirent pas l'Idolâtrie. Que Jesus-Christ y est allé, & l'y a abq.

lie. Toutes les nations de la terre ont quitté leurs anciennes superstitions, & ont embrassé la foy & le culte de Jesus-Christ. L'Ecriture avoit prédit, que tous les Payens de la terre adoreroient le même Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour en voir l'accomplissement.

I. Partie.
Ch. XII.

II. Ce sont-là les raisonnemens de saint Athanase, ce sont les Propheties de l'Ecriture accomplies. Rien de tout cela ne peut accommoder les heresies, resserrées dans quelque pays particulier. L'Ecriture promet que toute la gentilité sera convertie, & que ce sera la preuve de la Divinité de Jesus-Christ. La Synagogue occupoit plus d'espace, qu'une partie des heresies. Le privilege de l'Eglise ne subsiste plus, si on la reduit dans de petits lieux, & si on luy donne moins d'étendue qu'au monde; la raison en est, qu'elle est vraiment l'Eglise du Verbe incarné, qui remplit tout l'Univers de sa lumiere & de sa gloire. Quand est-ce, dit plus bas ce Pere, que les hommes ont abandonné les superstitions des Idoles, si ce n'est lors que le Verbe divin s'est fait homme? Quand est-ce que les Oracles des Grecs & de toutes les nations ont esté condamnez au silence? Si ce n'est quand Jesus-Christ s'est montré au monde. Quand est-ce que la sagesse des Gentils a esté confondue, si ce n'est quand la sagesse increée de Dieu s'est fait voir aux hommes? Autrefois tout le monde avoit esté seduit par le culte des Idoles; maintenant tout le monde a abandonné les Idoles, & adore Jesus-Christ.

ibid. 73.
74.

πρωτος ο ομιλου-
μεν.

Quelle autre doctrine a-t-on jamais annoncé dans le monde, dit saint Athanase, qui ait esté portée d'un bout de la terre à l'autre, & ait remply l'Univers de Religion? Qui a jamais esté le Roy, lequel je ne dis pas après sa mort, mais pendant sa vie ait pû remplir tout l'Univers de sa doctrine? Quels sont les Philosophes, qui ayent attiré tous les hommes à leur Secte, ou à leur Eco-

ibid. p. 76.

138. De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie. le? Jéſus-Chriſt les a tous obſcurcis, a tout attiré à luy;
Ch. XII. & a remply ſes Eglifeſ. Qui eſt-ce qui a perſuadé la
virginité, & tant d'autres verus excellencies à tant de
gens, & aux plus jeunes-mêmes? Qui eſt-ce qui a pû
parcourir tant de pays, la Scythie, l'Éthiopie, la Perſe,
l'Armenie, les pays des Goths, les pays d'au delà des
mers, & au delà de l'Hircanie, l'Égypte, la Chaldée?
Il y en avoit dans ces pays qui eſtoient enſlez de leurs
ſciences, de leur magie, de leurs ſuperſtitions: qui eſt-ce
qui les a tous parcourus, pour leur apprendre la vertu, la
temperance, l'adoration du vray Dieu, au lieu des Ido-
les? C'eſt ce que Jéſus-Chriſt a fait.

III. Tout le monde eſtoit ſi perſuadé de la ve-
rité d'un ſeul Dieu, que lors qu'Arius commença à
mettre le Verbe Divin au nombre des creatures, il
n'oſoit en ouvrir la bouche. *Her. ſin eam ore preſerre*
non audent. Dans le Concile de Nicée tous les Evê-
ques fermerent leurs oreilles, pour ne pas entendre
cette impieté. *Omnes Ep ſcopi ad iſta verba aures ſiſas*
obſtraverunt. Cette hereſie fut condamnée de tous,
comme contraire à la foy de l'Eglise. *ΑΜΑΤΕΙΣ, 24*
ἔξεν τ' ἐκκλησιαſτικῆς πίſτεως. Le commun conſentement
des Chrétiens commença à les appeller, non Chré-
tiens, mais Ariens. Pour nous, dit ſaint Athanaſe,
nous n'avons pas pris noſtre nom des Apôtres, qui nous
ont enſeignéz, ny des autres Miniſtres de l'Evangile,
mais de Jéſus-Chriſt. Ceux qui ont une autre origine,
prennent avec raiſon un autre nom. Nous eſtions tous,
& nous eſtions auſſi tous nommez Chrétiens, lors que
Marcion commença à publier ſa nouvelle hereſie; tous ceux
qui demeurerent avec celui, qui condamna Marcion, con-
tinuerent à ſe nommer Chrétiens: mais ceux qui ſurvirent
Marcion, ne furent plus nommez Chrétiens, mais Mar-
cionites. Il en fut de même de Valentin, de Baſilide, de
Manichée, de Simon le Magicien, leurs diſciples tire-
rent leurs noms d'eux. De la même maniere les Nova-

contra A-
rian. Orat.
p. 124. 125.

Orat. 2. pag.
135. 136.

tiens furent nommez de Novat, les Meletiens de Mele- I Partie.
ce, après que l'Evêque & Martyr Pierre l'eut chassé. Ch. XII.
On ne les nomma plus Chrétiens, mais Meletiens. Ainsi
les Partisans d'Arius ont pris le nom d'Ariens, & ont
laissé le nom de Chrétiens à ceux qui sont demeurez avec
l'Evêque Alexandre. Ceux qui laissent le Paganisme pour
entrer dans l'Eglise, ne prennent pas le nom de ceux qui
les ont catechisez mais celui du Sauveur, & au lieu de
Gentils, ils s'appellent Chrétiens. Mais ceux qui de Gen-
tils se font Ariens, ne prennent point le nom de Chré-
tiens, mais celui d'Ariens; aussi bien que ceux, qui
quittent l'Eglise, pour se jeter dans ce nouveau party.
Ce sont les paroles de saint Athanase.

Cette marque de l'ancienne & de la vraye Eglise
a esté observée dans tous les siècles, parce qu'il ne
peut se faire autrement, que ceux qui ont porté le
nom de Chrétiens, ou de Catholiques, ne conti-
nuënt de le porter, nonobstant qu'une nouvelle com-
pagnie tres-peu nombreuse commence à vouloir l'usur-
per, & à s'approprier un avantage, dont eux seuls
sont en possession depuis plusieurs siècles. Les Au-
teurs d'une nouveauté, laissent toujours leur nom à
ceux qui les suivent; & les ennemis de cette nou-
veauté, ce qui fait tout le reste du genre humain,
n'ont garde de les nommer autrement. Quand Mar-
cion commença à innover, pourquoy les anciens
Catholiques auroient-ils cédé, ou communiqué leur
nom à ses Disciples? Rien n'étoit plus juste, que
de donner aux sectateurs d'un nouveau party le nom
de celui dont ils avoient préféré l'estime, & la do-
ctrine particuliere à toute l'Antiquité, & à l'univer-
salité de toutes les Eglises. Ce n'est pas que les he-
retiques n'aient autrefois senti ce coup mortel, que
tout le genre humain leur portoit: ils ont fait divers
efforts pour retenir le nom de Chrétiens, ou de Ca-
tholiques, & pour donner aux anciens Catholiques

J. Partie. d'autres noms nouveaux, afin de faire que tout fût
 Ch. X I I. égal. Mais le genre humain a fait justice aux uns & aux autres ; a laissé aux anciens leurs anciens noms, a donné aux nouveaux les nouveaux noms qu'ils meritoient : parce que dans ces sortes de choses on peut surprendre un petit nombre de gens : mais on ne peut imposer au genre humain.

pag. 159.

IV. Comme quelques-uns donnoient encore aux Ariens le nom de Chrétiens, parce qu'ils leur voioient citer les Ecritures : saint Athanase les avertit, que les Manichéens, à qui personne ne donnoit le nom de Chrétiens, citoient aussi eux-mêmes quelques endroits des Ecritures. Il les avertit encore, que ce n'est rien moins que citer l'Ecriture, que de l'expliquer à son caprice, & la détourner toute entiere aux fantaisies, & aux préjugés, dont on s'est prévenu soy-même. Car en user de la sorte, ce n'est pas régler ses sentimens sur l'Ecriture, mais se faire

pag. 176. soy-même la regle de tout ce qu'elle dit. *Ad impietatem ipsorum quasi ad regulam omnia dicta sacrarum litterarum contorquent.* Or les explications, dit ce Pere, que les Ariens donnent aux Ecritures, en sont évidemment le renversement. Car qui est-ce, dit-il, qui dans les premières instructions qu'il a reçues de la foy, apprenant que Dieu avoit un Fils, & qu'il avoit tout fait par son Verbe, n'a conçu ce que l'Eglise en enseigne presentement ? Qui est-ce qui entendant les premiers discours des Ariens, ne s'est récrié, & n'a protesté que tout cela estoit contraire à ce qu'il avoit appris dans le Catechisme ? Tous ces raisonnemens de saint Athanase contre les Ariens, ont la même force contre les nouvelles Sectes de ces derniers temps. Qui est-ce qui n'avoit pas conçu que ces paroles de Jesus-Christ en bénissant le pain, *Ceci est mon Corps*, signifioient que c'étoit son propre Corps, & non la figure ? Qui est-ce qui n'avoit pas appris cela dans

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 141

son Catechisme? Il est aussi évident, que ces paroles *I. Partie.*
ceci est mon Corps signifioient, que c'est le propre *Ch. XII*
Corps de Jesus-Christ: comme il est clair, que quand
on lit dans l'Ecriture, & on dit dans l'Eglise, que
Dieu a un Fils, cela s'entend d'un Fils propre, na-
turel, & veritable.

V. Nous lisons dans les Oeuvres de saint Atha-
nase la confession de foy de l'Eglise Romaine con-
tre Apollinaire, lequel ôtoit à Jesus-Christ, ou
l'ame, ou la raison, qui luy est commune avec les
autres hommes. *Il faut*, disoit ce Pape, *mon frere*
Athanase, *que vous soucriviez à cette confession, qui*
contient la foy, qui est enseignée dans l'Eglise Sainte,
Catholique & Apostolique; afin que nous soyons assu- *pag 397.*
rez, que vous tenez la même foy que nous. Saint Atha-
nase donna sans peine contentement à ce Pape; mais
il envoya une confession de foy bien plus étendue
à l'Empereur Jovien, qui la luy demanda au com-
mencement de son Empire. *Cum tua pietas cupiat*
cognoscere Ecclesia Catholica fidem. Ce Pere luy écri-
vit que la Foy du Concile de Nicée se tenoit & se
prêchoit par tout, *per omnes Ecclesias legebatur, &*
predicabatur. Voicy l'exorde de cette Confession
de Foy, envoyée à Jovien par Athanase. *Scachez*
donc ô Empereur, dit saint Athanase, *que c'est icy la*
foy, qui a esté prêchée dès le commencement, que les
Peres du Concile de Nicée l'ont reconnüe, & qu'elle est
suivie par toutes les Eglises du monde, soit en Espagne,
ou en Angleterre, dans les Gaules, dans toute l'Italie,
dans la Dalmatie, la Dace, la Mysie, la Macedoine,
toute la Grece, toute l'Afrique, la Sardaigne, Cypre,
Crete, la Pamphylie, la Lycie, l'Isaurie, l'Egypte, la
Libye, le Pont, la Cappadoce. Il faut ajouter à cela
toutes les Eglises qui nous sont voisines, aussi bien que
celles d'Orient, excepté un fort petit nombre, qui sont
dans le party des Ariens. Nous connoissons tous ceux

I. Partic. *que nous venons de nommer, & encore d'autres plus*
 Ch. XII. *éloignez, nous avons même de leurs lettres. Au reste,*
 pag. 399. *Sacrée Majesté, ces heretiques estant en si petit nombre,*
ne peuvent aucunement déroger à la foy Apostolique.
πῶτος εὐχαρίστας ὁ ἀποστολικὸν πνεῦμα κατέχει.

VI. Dans un autre petit Ouvrage sur les Décrets du Concile de Nicée contre les Ariens, saint Athanase assure que le Formulaire de Foy, qui y fut dressé, fut souscrit de tous les Evêques, même des Partisans d'Eusebe, qui y avoient résisté, & qui s'éleverent depuis contre; qu'Eusebe même Evêque de Cesarée, s'y estant opposé au terme de Consubstantialiel, y souscrivit le lendemain, & déclara hautement,
 pag. 402. *que c'étoit la Foy de l'Eglise & la Tradition des Peres.*
 403. *C'est une preuve, dit saint Athanase, de la bonne doctrine, quand tous disent la même chose, & demeurent d'accord entr'eux & avec leurs Ancestres. Ceux qui ne sont pas tels, sont plutôt les maîtres du mensonge, que de la vérité. Les Payens sont toujours en dissension les uns contre les autres, aussi la vérité n'est nullement leur partage. Les Saints au contraire sont les Docteurs de la vérité, parce qu'ils sont tous dans les mêmes sentimens, & ne disconviennent jamais. Quoy qu'ils aient vécu en divers temps, ils tendent pourtant tous à un même but, comme estant les Prophetes d'un même Dieu, & les Prédicateurs du même Verbe. Ce que Moïse a enseigné, avoit esté observé par Abraham, par Noé & Enoch, &c. Les termes de Substance & de Consubstantialité ne signifient, que ce que les Peres nous ont appris, dit ensuite saint Athanase, & ce qu'ils avoient appris eux-mêmes des Peres qui les avoient precedez. Ecce nos demonstramus istiusmodi sententiam à Patribus ad Patres quasi per manus traditam esse.*
 pag. 413.

VII. Les Ariens se vantoient d'avoir eu Denys Archevêque d'Alexandrie dans leurs sentimens.

Saint Athanase leur répond que c'est une calomnie, I. Partie; puisqu'il n'en a jamais esté convaincu par les autres Ch. XII

Evêques, & qu'il ne s'est point séparé de l'Eglise, en défendant quelques erreurs; mais qu'il y est mort en paix & que sa mémoire y est célébrée avec celle des autres Peres. *Ille nunquam ab aliis Episcopis de impietate convictus est, neque heresin propugnando ab Ecclesia secessit, sed in eadem pietate obdormivit; ejusque memoria hactenus cum Patribus celebrata est, & in Catalogum relata.* Dans la Lettre à Epiétète Evêque de Corinthe, saint Athanase dit, que dans plusieurs Conciles tenus en France, en Espagne, & à Rome, on a condamné les restes des Ariens, Auxence, Ursace, Valens & Gajus, parce qu'ils se vantoient de quelques Conciles en leur faveur, quoy que la vérité soit, qu'il n'y a point d'autre Concile dans l'Eglise Catholique, que celui de Nicée, qui est comme un trophée de gloire, élevé contre toutes les heresies, particulièrement contre celle des Ariens. *Illos anathemate percusserunt, eo quod isti sibi nomina vendicarent Synodorum, cum nulla sit in Catholica Ecclesia Synodus existimanda præter Synodum Nicenam, quæ omnium hereseon profligatorum, ac in primis Ariana trophæum habenda est.* pag. 429.

VIII. Cette Lettre estoit principalement écrite contre les Apollinaristes, qui faisoient la chair de Jesus-Christ consubstantielle au Verbe, comme si la substance propre du Verbe avoit pû s'épaissir, & se transformer en chair. *Qui est-ce, qui a jamais osé dire cela dans l'Eglise,* dit saint Athanase. Ces Auteurs sont si impudens, & ces erreurs si grossières, qu'il ne faut pas se donner la peine de les refuter au long: il suffit de leur dire, que *ce n'est point là la doctrine de l'Eglise Catholique, & que les Peres n'ont jamais eu des sentiments semblables.* pag. 433.

C'étoit là le langage des anciens Peres de l'Eglise.

se & des plus sçavans hommes de l'Antiquité parmy les fideles. Dans toutes les difficultez, dans toutes les disputes entre les Evêques, entre les fideles, contre les heresies, ou ce qui en estoit suspect : on s'en rapportoit à la foy de l'Eglise, à la doctrine commune entre les Catholiques, à ce que les Peres avoient enseigné, à ce qu'ils avoient appris des plus anciens Peres, aux Conciles Oecumeniques, comme celuy de Nicée : aux autres Conciles conformes aux Conciles Generaux, & qui pouvoient passer pour en estre une suite ; enfin on s'en rapportoit au consentement unanime des Eglises, des Peres, des Conciles. On estoit bien loin de présumer qu'un particulier pût avoir plus de lumiere, plus de communication du saint Esprit, plus de connoissance de la verité, plus de droit à attirer des Sectateurs, & à dominer sur les esprits des credules, que les Pasteurs ordinaires, les assemblées d'Evêques, les Conciles particuliers conformes aux Generaux, les Peres anciens de l'Eglise, & le consentement des Peres. Ceux qui ont avancé ces maximes dans ces derniers siècles, sont manifestement aussi contraires à l'ancienne Eglise, qu'à la nouvelle : & ils ne peuvent prétendre à estre, ou à se dire Chrétiens, qu'au sens qu'il leur a plu de se forger eux-mêmes, contre tout ce qu'il y avoit eû de Chrestiens dans tous les siècles passez.

IX. Dans le Traité, que saint Athanasé a fait contre Paul de Samosate sur l'Incarnation du Verbe, il étale d'abord cette maxime, qui est la plus importante de toutes, quand il commence à se faire des innovations dans la doctrine de la Foy. C'est que *quand les choses sont grandes & difficiles à comprendre, on ne peut y atteindre, que par la foy. Et de là vient, que ceux qui n'ont pas beaucoup d'intelligence, tombent dans le précipice, s'ils ne sont bien persuadez & bien*

& bien résolu de demeurer dans la foy, & d'éviter les questions curieuses. Cette regle est si manifeste, qu'elle n'a pas besoin d'explication. Que les veritez estant élevées au dessus de la capacité, c'est par la seule foy, que les ignorans peuvent s'y arrester : & que s'ils se donnent la liberté d'en disputer, ou d'écouter ceux qui en disputent, il n'y a erreur si pernicieuse, où on ne les fasse tomber. Cela n'a lieu qu'au commencement des innovations. Car quand alors on n'a pas gardé cette regle, & qu'on s'est laissé aller aux nouvelles opinions contre l'ancienne foy, rien n'est plus dangereux, que de suivre cette regle, & se fermer par une constance mal entendue le retour à la verité, qu'on a auparavant abandonnée, ou qui a esté abandonnée par ceux qu'on a suivis. Il n'y a point de Secte qui ne tombe d'accord de cette regle à l'égard de tous ceux, qui l'ayant une fois choisie, balancent & délibèrent, s'ils ne la quitteront point. Et en cela même nous avons un argument invincible contre toutes les Sectes, tiré d'elles mêmes, pour prouver qu'elles ne devoient point quitter l'Eglise Catholique au commencement de leur separation. Car ce ne fut que manque de foy, qu'ils la quitterent & la firent quitter à une foule de gens simples & grossiers.

Saint Athanase avoit esté consulté sur des questions nouvelles, touchant la doctrine de la foy. Il répond encore une fois ensuite, *Qu'il y a peu de personnes qui puissent faire une exacte discussion de ces choses ; mais qu'il est du devoir commun de tous les Chrétiens de conserver la foy, & de se faire par là un grand sujet de merite. Car celuy qui veut pénétrer les choses qui sont au dessus de ses forces, marche sur le bord d'un précipice : mais celuy qui s'attache aux traditions anciennes, est hors de tout danger. Je vous conseille donc, dit ce Pere, ce que je me conseille à moy-même, de retenir*

la foy que nous en avons reçûe, d'éloigner de vous ces nouveautez profanes, & de recommander aux autres d'avoir en horreur ces recherches curieuses. Ita respondendum putavimus, res istas ad exactum discutere, paucorum fidem autem retinere, omnium esse, qui Christo auscultant: eosque summam laudem reportare studij sui. Qui enim ea quæ supra vires suas sunt indagat, in præcipiti consistit; qui vero traditionibus inhaeret, extra periculum versatur. Suademus igitur vobis, quod & nobis ipsis suademus, ut traditam fidem retineatis, & aversemini profana novitatis verba, & idem reliquis præcipiatis, ut exhorreant tantum mysterij inquisitionem.

Apol. 2.

X. Je laisse tout ce que j'eusse pû tirer des Apologies, que saint Athanase dressa pour luy-même, c'est à dire pour la cause de la foy & de l'Eglise, car c'est au vray dequoy il estoit chargé. Il y rapporte trois Conciles tenus en Egypte, à Rome, & à Sardique, & il ajoûte que plus de trois cens Evêques avoient souscrit à ce dernier de toutes les Provinces du monde, dont il fait un long dénombrement. Dans sa lettre aux Solitaires, il confesse que Constance força plusieurs Evêques à souscrire contre luy, & usa de menaces & d'exils, pour les contraindre de se joindre au petit nombre des heretiques, *ut se hæreticorum paucitati adjungerent.* Enfin il dit que les Evêques à qui on faisoit violence protestant à Constance, que cela estoit contre les Canons, il leur répondit, qu'il vouloit, que ses volontez tinssent lieu de Canons. *Quod ego volo pro Canone sit.* Dans le petit traité, que saint Athanase fit sur les Conciles de Rimini, & de Seleucie, il demande d'abord, quelle nécessité il pouvoit y avoir eu pour faire de nouvelles declarations de foy, comme si avant cela la foy de l'Eglise avoit esté imparfaite. *Quid enim desinit Ecclesia Catholica ad pietatem, ut nunc de fide quarendum videretur?* Il remarque que les heretiques dans leur nou-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 147

velle confession de foy, marquerent les Consuls, c'est à dire l'année, le mois & le jour, comme s'ils n'avoient pû nier que leur Secte & leur doctrine changeoit avec le temps, & que cette foy qu'ils exposoient, n'avoit commencé que sous l'Empire de Constante. *Cum enim scripssissent eam fidem quam voluerunt, addidere Consulem, & mensẽ, diemque ejus temporis, ut omnibus prudentibus palam facerent, non olim, sed nunc demum eorum fidem sub Constantio initium accepisse.* Il est vray dit saint Athanase, que les Prophetes ont marqué l'année & le temps des Roys sous lesquels ils prophetisoient; mais ils ne jettoient pas, en cela les fondemens de la Religion; car elle estoit avant eux, & avant la creation du monde, & elle est toujours telle que Dieu nous l'a preparée en Jesus-Christ; ils ne marquoient pas non plus les temps de leur foy, parce qu'avant ces temps-là il y avoit eu des hommes pleins de foy. Mais ces Prophetes faisoient connoître le temps qu'ils avoient commencé à prêcher, ou à écrire.

XI. Ces amateurs de nouveautez parloient, ou écrivoient, comme si après une longue interruption la vraye foy eût commencé à revivre par eux dans leur Secte. Saint Athanase s'élève contre eux, & leur dit, si c'est-là le commencement de la foy, que deviendront les Peres, & les bien-heureux martyrs? Que deviendront ceux qu'ils ont instruits dans la foy, & qui sont morts avant ce temps? Comment pourront-ils les faire revenir au monde, pour leur faire oublier ce qu'ils avoient appris: & pour leur apprendre ce qu'on vient d'inventer? Le Concile de Nicée a esté doublement utile; parce que les peuples de Syrie, de Cilicie & de Mesopotamie, ne celebrent pas la Pâque au jour qu'il falloit; & parce que l'heresie Arienne s'étoit élevée contre l'Eglise. Tout l'univers s'assembla dans ce Concile, le jour de la Pâque y fut réglé pour tous, & l'Arianisme y fut condamné. Il est vray que pour le jour de la Pâque on usa de cet

termes, visum est, il nous a semblé, afin que tout le monde obéit : mais on n'usa pas de ces termes pour regler la foy ; on y dit au contraire, l'Eglise Catholique croit : aussi-tôt on ajouta la confession de foy entiere, pour montrer que ce n'estoit pas une doctrine nouvelle, mais celle des Apostres : & que ce qu'ils mettoient par écrit, ne venoit pas de leur invention, mais des Apostres.

Dans tout ce discours de saint Athanase, il n'y a rien qui ne puisse servir à nos besoins presens, & à l'instruction de ceux, qui viennent de sortir de quelqu'une des nouvelles Sectes, ou qui n'en sont pas encore sortis. Il n'a jamais esté permis de penser, ou de dire, qu'il y ait eu quelque interruption dans la foy, ou dans l'Eglise : la foy presente de l'Eglise est celle des Apostres, l'Eglise presente est la même que celle que les Apostres formerent ; dire que l'Eglise Catholique croit quelque chose, c'est dire que c'est la foy pure & incorruptible, qui nous a esté transmise depuis les temps des Apostres ; les Peres & les Martyrs qui sont morts avant les nouvelles Sectes, sont autant de témoins ou de Jugés, qui les condamnent. Nous parlons presentement contre les nouvelles Sectes le même langage, que saint Athanase parloit contre les Ariens ; nous nous servons contr'elles des mêmes armes, qu'il employoit contr'eux. Elles ont la même force, & elles auront enfin le même sort contre toutes les Societez, qui se separent de l'Eglise.

XII. L'Ecriture autorise l'Eglise, & nous commande de l'écouter & de la suivre. Qu'est-il donc besoin de tant de nouveaux Conciles, que les heretiques demandent continuellement ? Si les Conciles estoient necessaires, dit saint Athanase, nous avons celuy de Nicée, qu'on s'y arrête. Ils ne veulent pas s'y tenir, c'est donc comme s'ils disoient, Nous qui nous opposons aux sentimens de nos Peres, & qui sommes les

prævaricateurs des traditions anciennes , nous demandons de nouveaux Conciles. Nos qui majoribus nostris contradicimus , & prævaricamur Patrum traditiones , postulavimus Synodum promulgari &c. C'est encore l'image des contestations du dernier siècle. On fit tous les efforts possibles , pour avoir un Concile general , il fut tenu , il prononça , le Pape n'y eut pas plus de pouvoir , que l'Empereur Constantin dans celui de Nicée : ces deux Conciles , de Nicée & de Trente ont eu presque le même sort ; ceux qui furent condamnés à Trente , firent ce que font ordinairement ceux qui perdent leur cause : ils accusèrent leurs Juges de cabales , de brigues , & d'injustice : on eût pu les défier d'en dire autant , que les Ariens en avoient dit du Concile de Nicée. La posterité a fait justice , les siècles suivans ont vû dissiper toutes ces calomnies , l'autorité du Concile de Nicée s'augmenta toujours à proportion de son ancienneté , nous éprouvons évidemment la même chose du Concile de Trente.

Les Evêques Catholiques selon saint Athanase , firent cette excellente réponse aux Ariens assemblez avec eux : *Si vous venez d'écrire vostre foy , comme si vous commenciez maintenant à croire vous n'estes donc pas Clercs , bien loin d'estre Evêques , puis que vous venez d'apprendre les elemens de la foy. Mais si vous estes venus icy pour le même dessein que nous , accordons-nous tous , condamnons les heresies , arrêtons-nous à la doctrine des Peres , ne demandons plus de nouveaux Conciles , puis que le Concile de Nicée nous a prevenus , & a fait tout ce qui se pouvoit faire pour la foy Catholique. Sit omnium concordia , hæreses anathemate execremur , quæ Patrum sunt teneamus : ne post hac captata Conciliorum occasiones obversentur ; cum semel illi qui Nicææ conveniunt , omnia præoccuparint , & nihil non egerint pro Catholica fide.* C'est-là une excellente Apologie de

l'Eglise presente & du Concile de Trente contre les nouvelles Sectes. Elles approuvent tout ce qui a esté dit par saint Athanase contre les Ariens, parce qu'elles ont esté tres-éloignées de l'Arianisme. Pourquoi ne permettront-elles donc pas, que saint Athanase leur parle encore par nostre bouche, & leur tienne les mêmes discours ?

Enfin saint Athanase dans sa lettre à ceux d'Afrique, demande encore aux Ariens, *Qu'a-t-il pû manquer au Concile de Nicée, pour en demander d'autres ? Les Indiens même ne l'ignorent pas, & tous les Chrétiens des pays Barbares le reverent. C'est donc se fatiguer en vain que d'assembler tous les jours de nouveaux Conciles, comme ils font, en ayant déjà tenu plus de dix, ajoutant toujours quelque chose aux nouveaux, & retranchant aux anciens ; écrivant, & effaçant ce qu'ils ont écrit, sans rien avancer ; parce que toute plante, que le Pere celeste n'a point plantée, sera arrachée. Mais la parole du Seigneur, qui a parlé par le Concile Oecumenique de Nicée, demeurera à jamais. Et si vous considerez le nombre, le Concile de Nicée surpasse autant tous ces Conciles particuliers, que le tout surpasse la partie.*

CHAPITRE XIII.

Sentimens de saint Basile, sur l'unité & l'universalité de l'Eglise.

I. Le nom de Chrétien, de Catholique, d'Orthodoxe vient du Ciel ; les heretiques prennent leur nom de la terre.

II. Discours de l'heresiarque Eunomius pour empêcher qu'on ne dérogeât à la multitude, à l'autorité, à l'antiquité des Evêques Catholiques.

III. C'est rendre chaque fidele, même les plus simples & les

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 151

plus ignorans. les laboureurs, les femmes, les enfans, juges de toutes les questions de la foy, sans déferer ny aux Peres, ny aux Conciles, ny à toute l'Eglise. C'est joindre l'extravagance à l'impicité.

I. Partie.
Ch. XIII.

IV. Cette insolence est commune à tous les Chefs de nouvelles Sectes.

V. Réponse de saint Basile à Eunomius, qui revient à cela.

VI. Eunomius prétendoit avoir des démonstrations pour sa doctrine contre l'Eglise. Preuve que les simples fideles en sçavoient plus que luy.

VII. Preuves qu'il en est de Zuinglie & de Calvin, comme d'Eunomius. Preuves que la foy des simples fideles a plus d'élevation & de solidité sur la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, que les démonstrations prétendues de ces Novateurs.

VIII. Quelque differens que soient les points de foy, les manieres de les attaquer & de les défendre sont les mêmes. Combien la simplicité des peuples est seure, sous l'autorité de l'Eglise.

IX. Avant l'Incarnation on ne devoit pas déferer à la multitude; après on l'a dû faire. Raisons de cette diversité.

X. Saint Basile distingue deux sortes de veritez, dans la doctrine de l'Eglise, les unes fondées sur l'Ecriture, les autres sur les traditions non écrites.

XI. Entre les traditions non écrites est le Gloria Patri, &c. d'où nous inferons la divinité du saint Esprit.

XII. L'autorité des Peres selon saint Basile est la tradition, qui monte par eux jusqu'aux Apostres.

XIII. Exemples de ces traditions, leurs liaisons avec les points de foy, le profond respect des Peres pour elles.

XIV. Argument invincible contre ceux qui donnent aux Catholiques un autre nom que celui de Catholiques.

XV. Conspiration admirable des Evêques d'Orient & d'Occident, & leur mutuelle déference.

XVI. La Communion reciproque de tous les Evêques d'Orient & d'Occident, preuve certaine de la Catholicié.

XVII. Qu'il est faux, que l'Arianisme ait jamais eu beaucoup d'étendue, au prix de l'Eglise.

I. **S**AINTE Basile expliquant, ce qui est dit des Impies dans les Pseaumes, Qu'ils ont donné leurs noms à leurs terres, ou en ont eux-même pris leurs noms; dit que cela se peut expliquer des heretiques, qui prennent leurs noms des heresiarches;

I. Partie. comme de Valentin, ou de Marcion, ou des autres, Ch. XIII. qui ne se sont fait connoître, que par leurs innovations. Ils tirent leur nom de la terre, au lieu de le tirer de Jesus-Christ. *Velim noveris hos nomina sua vocasse in terris; ut qui sese addixerint hominibus pestilenti corruptela expositis, nihilque resipientibus, quam terrena hac.* Le nom de Chrétien, de Catholique, d'Orthodoxe, a esté déjà occupé par d'autres, avant la naissance de chaque heresie, elle a esté prévenuë, elle ne pourra prétendre à aucun de ces augustes noms déjà consacrez dans l'Eglise. Quelque effort que fassent les nouvelles Sectes, elles ne seront pas plus heureuses, que les anciennes, qui n'ont fait que des efforts inutiles, pour avoir quelque part à la gloire & à la sainteté de ces noms.

II. Je rendray mes vœux, dit ailleurs le Psalmiste, en presence de tout vostre peuple, au milieu de Jerusalem. *Les sacrifices ne se font pas*, dit saint Basile, *en secret, & dans des lieux cachez. Le lieu des sacrifices, est celui qui est le plus expose à la vûe de tous. Ecoutez vous tous, qui laissez l'Eglise, & qui vous assemblez dans des lieux profanes, faites des divisions dans le Corps de Jesus-Christ. Apprenez qu'il faut rendre ses vœux & prier au milieu de Jerusalem, c'est à dire de l'Eglise. Car l'ancien culte ne permettoit pas que chacun eût son Autel; mais il y avoit un Autel designé pour tous ceux qui vouloient offrir des sacrifices. Et vous au contraire, vous elevez un Autel, opposé a celui, que vos Peres vous avoient laissé.*

Mais c'est dans ses Livres contre Eunomius, que saint Basile à le mieux déclaré ses sentimens sur les nouvelles doctrines. Voicy les paroles d'Eunomius qu'il rapporte d'abord : *Je demande avant toutes choses, à ceux qui entendront presentement ce discours, ou qui le liront dans la suite du temps, qu'ils ne donnent pas l'avantage au plus grand nombre; & qu'ils ne distin-*

qu'on ne pas la verité d'avec le mensonge par la multitude ; qu'ils ne se laissent pas ébloûir à la dignité des personnes, qui pourroit offusquer leur esprit ; enfin qu'ils ne se laissent pas tellement prévenir par les premiers , qu'ils ayent les oreilles fermées à ceux qui ne parlent qu'après eux. Cét exorde est commun à tous ceux qui inventent des opinions nouvelles. *Ne velitis majori parti plus attribuer, ac multitudinē verum à falso discernere : neque dignitate quorundam commoti ; caliginem mentibus vestris offundī sinere : vel plus his qui præoccuparunt deferendo, posterioribus aures obsecrare.* C'est à dire qu'il ne faudroit avoir nulle déference pour le plus grand nombre des Evêques dans les Conciles , ou dans l'Eglise : ny respecter davantage , l'autorité prééminente des successeurs des Apostres , & des sieges Apostoliques : ni s'en tenir à l'antiquité , aux sentimens des anciens Conciles & des Peres , aux plus anciennes traditions de l'Eglise. C'est tout d'un coup renverser , & détruire tout ce que depuis seize , ou dix-sept-cens ans les Conciles , & les Peres , les plus anciennes & plus éminentes Eglises : enfin tous les Evêques du monde Chrétien , ont pû regler sur la foy & sur les mœurs d'un commun & unanime consentement.

III. Rien n'est plus effroyable , que les suites de cette proposition : qui surprend néanmoins d'abord les esprits , & a quelque chose de plausible , à cause de la secrete vanité , & de la presumption naturelle des hommes , qui se flattent volontiers , qu'ils ont de l'esprit & du discernement , & qu'ils pourront bien démeler ce differend entre la multitude & le petit nombre , entre l'antiquité & la nouveauté , entre la subtilité & l'autorité.

Mais quelque plaisir que les hommes prennent de se repaître de la bonne opinion , qu'on leur donne d'eux-mêmes ; il n'y en a presque point d'entr'eux , qui tenant un moment en luy-même , ne voie fort

clairement, & ne confesse enfin, que s'il prête l'oreille à des habiles & subtils Novateurs, sans avoir plus d'égard pour l'ancienne foy, & pour l'Eglise, pour l'ancienne doctrine des Peres & des Conciles, pour la succession & la tradition ancienne & universelle des points de foy, que nous tenons : il deviendra en tres-peu d'heures, Arien, ou Macedonien, Nestorien, ou Eutychien, & peut estre successivement tout cela, au gré de celuy qui en sçait plus que luy ; mais qui n'est pas pour cela en droit de croire, qu'il sçache beaucoup. Ainsi cet exorde quoy que plausible en apparence, est au fond la chose la plus extravagante du monde, & il n'y a point de fidele, qui par le premier instinct de sa foy n'en conçoive de l'indignation & de l'horreur. Quoy tous les fideles de quelque sexe, de quelque âge, de quelque profession qu'ils soient, les Laboureurs, les Artisans, les Matelots, les Marchands, enfin les plus grossiers & les plus simples, consentiront-ils à se voir établir Juges entre Eunonius, ou quelqu'autre Auteur de nouvelle Secte que ce soit, & entre tous les Peres, tous les Conciles, tous les Docteurs & tous les Evêques de l'Eglise Catholique depuis tant de siècles, pour prononcer qui a raison, & qui merite le mieux d'estre suivi, dans un demélé, où il y va de la foy, du salut, de l'éternité bien-heureuse, ou mal-heureuse ? Pour peu qu'un fidele ait de bon sens, de modestie, de conscience & de religion, il s'estimera sans doute incapable de cette discussion, & ne pouvant pas entrer en connoissance de cause, il cederà sans hesiter à l'autorité de tant de Conciles, de Peres, d'Evêques, d'Eglises, de siècles ; & prononcera hautement qu'Eunomius, Luther, Calvin, Zuingle sont montez au comble de l'impudence, & de l'extravagance, quand ils ont pensé, que les hommes défereroient plus à leur parole &

à leur autorité , qu'à celle , qui dominoit dans tout le monde Chrétien ; ou qu'eux-mêmes rendroient tous les hommes capables d'un examen rigoureux & exact de tant de grandes choses & si difficiles. I. Partie.
Ch. XIII.

IV. Le Lecteur me pardonnera , si j'ay un peu différé la réponse , que saint Basile va faire à cette proposition d'Eunomius. Je n'ay pû m'empêcher de m'emporter un peu contre une insolence aussi surprenante que celle-là. Il faut néanmoins avouer qu'au fond elle est commune à tous les premiers Chefs de party contre l'ancienne Religion. Ils veulent tous qu'on balance l'estime qu'on fait d'eux , avec l'autorité de toutes les Eglises du monde & de tous les siècles : qu'on les écoute , qu'on suspende son esprit , & qu'on juge de quel côté est la raison & la vérité. Ils veulent que tous ceux qu'ils voudroient attirer à leur party , c'est à dire tous les Chrétiens , sans en excepter un seul , s'estiment capables d'examiner , de juger & de terminer un tel différend , & qu'ils hazardent leur salut au jugement qu'ils en feront. Il est difficile d'imaginer rien de plus incroyable & de plus étrange que cela. Cette extravagance toute visible qu'elle est , n'a pas empêché , que plusieurs ne se soient laissez surprendre à des propositions si déraisonnables. La raison en est , qu'en tout temps & en tout pays il y a des temeraires , des inconsiderez , des presomptueux , des passionnez , des amateurs de nouveautez , qui embrassent inconsidérément les occasions de se joüir de la Religion , qui n'a peut-être jamais esté qu'un joliet pour eux.

V. Je viens donc à la réponse de saint Basile. *Que dites-vous , dit-il ? On ne donnera rien à l'antiquité ? on n'aura point de respect pour la multitude des Chrétiens , tant de ceux qui sont , que de ceux qui ont esté depuis que l'Evangile a esté annoncé ? N'aurons-nous point d'égard à la dignité de ceux , qui ont esté florissans en toute sorte*

I. Partic.
Ch. XIII.
Basil. To. 1.
l. 1. p. 698.

156 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

de graces spirituelles & auxquels vous avez declaré la guerre? Vostre puissance seroit bien grande, si vostre seul commandement pouvoit faire, ce que le diable n'a pu faire par tous ses artifices. C'est à dire si par vos persuasions vous pouviez faire, que nous preferassions vos imaginations à la tradition de la foy, qui a esté victorieuse jusqu'à present de tous ses adversaires, estant soutenüe de tous ces grands hommes. Vous voulez aussi que la posterité ait pour vous la même deference. O impudence &c.

VI. Eunomius mettoit une grande inégalité entre le Pere, qu'il aimoit mieux appeller Ingenit, ou innascible, & les deux autres personnes de la Trinité. C'étoit ruiner la Trinité, & par consequent détruire la Divinité, qui n'est autre que cette divine & incomprehensible Trinité dans une tres simple unité. En cela Eunomius en sçavoit moins que la multitude des fideles, à qui suffisoit la gloire qui se chante dans l'Eglise au Pere, au Fils, & au saint Esprit, & qui exprime parfaitement la parfaite égalité des trois personnes. La simple tradition venue des Apôtres avoit appris cela à toute la multitude de l'Eglise, & l'avoit mise au dessus de toutes les disputes d'Eunomius. La forme du Baptême qu'ils avoient reçu, leur apprenoit, que les trois personnes divines n'avoient qu'un seul nom, une substance & une Divinité. Eunomius ne pouvoit plus leur demander qu'ils se rendissent Juges de son differend avec l'Eglise. Il pretendoit avoir compris, que le Pere est vraiment Dieu, parce qu'il est seul ingenit, innascible, sans principe, ce qui ne convient pas aux autres personnes, & en quoy il faisoit néanmoins consister l'essence de la Divinité. Il prétendoit même rendre les peuples capables de cette prétendüe demonstration. Mais les peuples fideles se croioient plus capables de foy, que d'intelligence & de demonstrations. Ils comprenoient que l'essence de la

Divinité est incompréhensible, & que ce n'étoit donc pas ce qu'Eunomius se vançoit d'avoir compris. Ils sçavoient que la Divinité & la Trinité dans l'unité ne seroit pas un grand mystere, si les peuples le pouvoient comprendre. Ils sçavoient, que plus une verité est haute & incompréhensible, plus elle est digne de Dieu, quand d'ailleurs elle se trouve dans l'Ecriture, ou dans la tradition, & dans la créance ancienne de l'Eglise.

VII. Zuingle & Calvin tomberent dans un semblable égarement; quand ils commencerent à nier la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Ils crurent avoir des demonstrations Physiques, qu'un corps ne pouvoit estre en plusieurs lieux, ny en un seul lieu sans ses dimensions & son étendue. Ils voulurent apparemment que les peuples en jugeassent par eux-mêmes. Mais ceux qui n'estoient pas seulement fideles de nom, mais en verité, se souvinrent d'abord, qu'ils estoient hommes, mais fideles: raisonnables, mais fideles: que la foy ne seroit plus foy, si elle n'étoit au dessus de la raison; que l'Eglise n'étoit pas une Ecole de Dialecticiens, mais une sainte Societé de fideles: que Jesus-Christ estoit venu nous enseigner, ce que la raison ne pouvoit comprendre; qu'il avoit dit en termes formels, que le Pain consacré estoit son Corps: que les Evangelistes & saint Paul le déclaroient de la sorte; que l'intelligence de l'homme est infiniment au dessous de la puissance divine, & que Dieu peut faire ce que nous ne pouvons pas entendre; que ce monde corporel même est un monde de merveilles, que nous pouvons admirer, mais où nous ne pouvons presque rien comprendre; que la plupart des mysteres de Jesus-Christ, ne sont gueres moins incompréhensibles, que l'Eucharistie: que l'Eglise a appris du Ciel non pas de penetrer ces divins myste-

I. Partie. res, mais de les croire & adorer; qu'elle a toujours
 Ch. XIII. adoré dans l'Eucharistie le Corps de Jesus-Christ,
 & qu'il n'étoit plus temps après plus de seize-cens
 ans de possession, de mettre la chose en doute: en-
 fin que ce seroit ruiner la foy, la religion & l'espe-
 rance du salut des fideles simples & grossiers, ce qui
 en fait le plus grand nombre, que de la mesurer à leur
 force d'esprit & à leur intelligence.

VIII. Ces deux points de nostre foy sont fort
 differens, mais les manieres de les attaquer, ou de
 se défendre de ces attaques sont fort semblables:
 comme on peut toujours remarquer beaucoup de
 convenance, & aussi beaucoup de disconvenance
 entre toutes les heresies, & tous les Schismes. Les
 points de la doctrine qui ont esté combatus, ont
 esté fort divers: les armes dont on les a combatus,
 ou défendus, ont toujours esté, & sont encore fort
 semblables. Eunomius commençoit ses disputes con-
 tre la Divinité du Saint Esprit de la même manie-
 re: priant ses lecteurs, ou ses auditeurs, de ne pas
 suivre les opinions de la multitude sans les exami-
 ner, mais de s'arrester toujours à la doctrine des
 Saints. *Nec opiniones multorum absque ulla examina-
 tione sequemur: sed Sanctorum in omnibus doctrinam
 conservabimus.* Cette dernière clause estoit un reste
 du langage de l'Eglise, qui vouloit qu'on se tint
 ferme dans la doctrine des Saints Peres: mais les
 heretiques qui gardoient les paroles, n'en retenoient
 pas le sens. Ceux qu'Eunomius appelloit les Saints,
 estoient apparemment les plus illustres Partisans
 d'Arius, ou des autres Chefs de cette Secte. Arius,
 Eudoxius, Aëtius & Eunomius furent les quatre
 testes de ce monstre horrible. Mais les véritables
 Saints & les Peres de l'Eglise, estoient ceux que la
 multitude des fideles suivoit. Car les sçavans ou
 demy-sçavans peuvent innover, & faire des partys

Ibid. l. 3.

pag. 751.

& des Sectes. Mais la multitude des simples fideles demeure presque necessairement & inseparablement attachée à ce qu'il y a de plus éminent en autorité, aux anciens Peres, aux Trônes Apostoliques, à l'Episcopat répandu dans tout le monde, & dans toute la succession des siecles, à l'Eglise universelle. Eunomius ne veut pas, dit saint Basile, qu'on s'arreste dans la pureté & dans la sûreté de la foy de la multitude : *Non putat oportere in simplici, ac securo multorum fide manere* : Il veut qu'on s'attache à ses subtilitez. Il méprise les peuples, qui glorifient le Saint Esprit : *Cum contemnat opinionem multorum, qui Spiritum Sanctum glorificant* : c'est à dire qui chantent la même Gloire au Pere, au Fils & au Saint Esprit ; & reconnoissent par là leur égalité, comme ils l'ont appris des anciens Chrétiens & des anciens Peres ; mais non pas de ces pretendus Saints dont Eunomius se loüoit, & qu'il n'osoit nommer. *Sanctorum se simulat conservare doctrinam, & tacet eos, qui ipsam tradiderunt.*

IX. Avant l'Incarnation du Verbe la multitude ne pouvoit pas passer pour une preuve, ou un préjugé de la bonne Religion, parce que le genre humain n'avoit pas encore esté retiré de sa premiere condamnation. Mais depuis que Jesus-Christ par sa mort a détruit l'Empire du peché & de la mort, a versé son sang pour le salut de tous les hommes, a publié son Evangile & la foy, dont les plus simples sont susceptibles, a fait publier sa doctrine par toute la terre, & a assemblé une Eglise aussi étendue que l'univers, & aussi nombreuse que les sablons de la mer : il n'en est plus de même qu'auparavant. Cette multitude innombrable de fideles, la plupart grossiers & charnels, attachée à un petit nombre de Saints & de sçavans hommes, à ses Evêques & à ses autres Pasteurs, est le prix du sang de Jesus-

I. Partic.
Ch. XIII

Christ, l'heritage que son Pere Eternel luy avoit promis, qu'il luy a donné & qu'il luy conservera jusqu'à la fin des siècles. Et cette multitude toujours attachée aux saints Peres, aux Conciles, & à l'Eglise, & l'Eglise même avec ses Pasteurs; est une preuve invincible de la veritable Religion. Aussi Eunomius est pery avec ses subtils & audacieux disciples; j'en dis autant de tous les autres heretiques des siècles passez; & cette multitude de fideles subsiste & subsistera jusqu'à la fin du monde: croyant & adorant ce qu'elle n'entend pas; & rendant un honneur d'autant plus grand à la Grandeur, à la Nature, & à la Puissance incomprehensible de Dieu.

Ce n'est que depuis que Jesus-Christ, la vraie lumiere, s'est montré à nous, que les nations du monde qui estoient auparavant dans les tenebres, ont commencé à voir, que le bois n'étoit que du bois, & les pierres des pierres, & non des Dieux. *Ut enim lux explenduit primum, viderunt gentes quæ hæcenus delituerant in ignorantia tenebris, & agnoverunt lignum tanquam lignum, & lapidem tanquam lapidem.* Voila ce qu'a fait Jesus-Christ, ce que fait la lumiere de la foy; elle a fait que la multitude des ignorans appuyée sur une autorité infailible, croit tout ce qu'elle est incapable d'entendre, & fait son salut. Si les heretiques s'opposent à cette regle de Catholicité, ou pour la Trinité, ou pour l'Eucharistie; ils renversent tous les fondemens de la Religion, & il n'y a plus de Christianisme au monde: car il est visible, que les simples & les ignorans ne peuvent rien comprendre à ces mysteres.

cap 27.

X. Le même saint Basile dans son Ouvrage du saint Esprit, dit qu'il y a deux sortes de dogmes, & d'enseignemens Ecclesiastiques: que nous tenons les uns des Ecritures, & les autres de la Tradition des Apôtres, qui nous a esté laissée en secret; que les uns
& les

& les autres ont la même vertu pour la piété, & qu'on ne peut s'y opposer en façon quelconque, pour peu qu'on sçache quelles sont les loix de l'Eglise. *Quedam habemus ex doctrina scripto tradita, quædam ex Apostolorum traditione in mysterio, id est, in occulto tradita recepimus: quorum utraque parem vim habent ad pietatem: nec his quisquam contradicit, quisquis sanè vel tenuiter expertus est, quæ sint jura Ecclesiastica.* Car si nous rejettons les Coûtures, ajoute ce Pere, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture, comme n'étant pas d'une grande importance: nous faisons sans y penser un tres-grand préjudice à l'Evangile: ou plutôt il ne nous restera plus que le nom de la doctrine Evangelique. *Si consuetudines, quæ scripto prodita non sunt, tanquam haud multum momenti habentes conemur rejicere: imprudentes gravissimum Evangelio detrimentum inferemus: imò potius ipsam fidei prædicationem ad nudum nomen contrahemus.* Ce Pere donne pour exemple de ces traditions Apostoliques, non écrites, mais confiées à l'Eglise, comme à une fidele dépositaire, le signe de la Croix, la coutume de se tourner à l'Orient pour prier, plusieurs paroles de la consecration de l'Eucharistie, outre celles qui se lisent dans l'Ecriture, la consecration de l'eau du Baptême, de l'huile, & du crême, les trois immersions du Baptême, les renoncemens au demon. D'où vient tout cela, dit saint Basile, si ce n'est d'une tradition secrete, & qui n'a point esté publiée? Sice n'est de la doctrine, que les Peres nous ont conservée dans un silence respectueux, & éloigné de toute curiosité? Ils ne pouvoient rien faire de mieux, estans bien persuadés, que la sainteté des mysteres se conserve dans le silence. *Nonne ex minime publicata & arcana traditione? Nonne ex doctrina, quam Patres nostri quieto silentio, minimeque curioso servarunt? Pulchrè quidem illi, nimirum docti, arcanorum venerationem silentio conservari.* Il y avoit

I. Partie.
Ch. XIII.

dans l'ancien Testament des lieux saints & secrets ; où le peuple n'étoit point admis. Aussi les Apostres & les Peres au commencement de l'Eglise prescrivirent certaines ceremonies , & voulurent que les mysteres fussent respectez & conservez dans le silence. *Ita & in primordiis Ecclesiæ Apostoli & Patres , in occulto , silentioque mysterijs suam servavere dignitatem.*

XI. Quand les Catholiques lisent ces endroits de saint Basile , & toutes ces anciennes ceremonies , que ce Pere fait descendre des Peres plus anciens & des Apostres même , ils s'y reconnoissent , ils n'y trouvent rien de nouveau , tout cela est encore en usage parmy nous , l'Eglise est encore telle qu'elle étoit au temps de saint Basile , au temps de ceux , que saint Basile nomme les Peres : au temps des Apôtres. Mais à tout cela les nouvelles Sectes sont étrangères , ainsi elles sont aussi étrangères aux plus anciens Peres & aux Apostres. Elles n'ont pas eu plus de déference pour les dogmes de la foy , que pour les points de discipline : aussi saint Basile vient de les égaler en quelque sorte. C'est ce qu'on verra encore plus clairement , quand il examine peu après ces deux paroles de la Gloire , qu'on chantoit à la Trinité à la fin des Pseaumes : *Cum Spiritu* , Avec le saint Esprit. Car ce Pere en infere contre les Macedoniens & les Eunomiens l'égalité du saint Esprit avec le Pere & le Fils. Il confesse que ces paroles ne sont pas dans l'Ecriture , mais de la Tradition , autorisée par les Apostres. *Arbitror autem Apostolicum esse , etiam non Scriptis traditionibus inharere.* Il assure que c'est là une de ces traditions prescrites , dès le commencement , & laissées à la posterité , d'où il est arrivé , que le long usage , & la longue accoutumance , les a profondement enracinées dans l'Eglise. *Quarum traditionum una est de qua nunc agimus , quam qui ab initio prescripserant , tradideruntque*

ibid. c. 29.

posteris, usu semper simul cum tempore progrediente, per longam consuetudinem Ecclesijs irradicarunt. I. Partie.
Ch. XIII.

XII. Les anciens dogmes, dit encore saint Basile, doivent estre revérez, parce que leur antiquité leur donne comme les cheveux blancs d'une sainte vieillesse, & les fait respecter. *Veneranda sunt enim vetusta dogmata, quod ob antiquitatem, cœu canitiem quandam, habeant quiddam reverendum.* Pour moy, dit-il, je conserve cette parole, comme l'heritage de mes peres; *tanquam paternam hereditatem conservo*, l'ayant reçûe d'une personne, qui avoit vieilly dans le service de Dieu; de qui j'ay aussi reçû le Baptême, & les Ordres. Mais pour remonter plus haut, ajoute saint Basile, je diray que je tiens cette tradition d'Irenée, de Clement & de Denis Evêques de Rome, de Denis Evêque d'Alexandrie. Cœ Pere cite ensuite Eusebe Evêque de Cesarée, Origene, saint Gregoire Thaumaturge, qu'il appelle Gregoire le Grand, & dont il dit qu'il faut mettre les paroles, avec celles des Apostres & des Prophetes, parce qu'il a esté animé d'un même esprit. *Gregorium magnum, & illius voces quo loco ponam? Annot cum Apostolis & Prophetis, virum qui eodem Spiritu quo illi versatus sit.* Saint Basile met icy un petit abrégé de la vie & des merveilles de cœt homme miraculeux, qui ne sera peut-être pas au goût des nouveaux amateurs de leur propre sens, non plus que nos autres vies anciennes des Saints, quoy que celle-cy ait esté écrite par saint Gregoire de Nyssé. Mais après cela saint Basile dit, que l'Eglise de Neocesaree, qui avoit esté formée par saint Gregoire Thaumaturge, n'avoit absolument rien changé, aux traditions & aux dogmes, qu'elle avoit reçû de luy, entre lesquels estoit cœt Hymne de Gloire pour la Trinité, où estoient ces paroles, Avec le saint Esprit.

I. Partie.
Ch. XIII.

XIII. J'ay esté bien-aïse de faire voir par cet exemple, quelles estoient les Traditions de l'Eglise, de quelle importance on les estimoit, quelle estoit leur ancienneté, comme on les soustenoit de l'autorité des plus anciens & des plus saints Evêques, & des anciens Ecrivains Ecclesiastiques, en les faisant remonter jusqu'aux Apostres, quelle déference on avoit pour elles, les conséquences qu'on en tiroit pour les Articles de foy. Cela estant ainsi, peut-on concevoir qu'il y ait eu des gens assez audacieux pour traiter de profanes superstitions, & pour abolir, entant qu'il a esté en leur pouvoir, ces sacrées Reliques de l'Antiquité, les Traditions des Apôtres, ce que les hommes & les temps Apostoliques avoient conservé avec tant de respect, ce que les Peres de l'Eglise avoient si étroitement lié avec les dogmes de la foy, ce qui leur fournissoit des preuves pour affermir & pour défendre les plus importantes veritez de la Theologie Chrétienne, enfin ce que l'Eglise universelle avoit conservé avec tant de zele depuis tant de siècles? *Le Baptême que nous donnons & que nous recevons*, dit le même saint Basile, *est conforme aux paroles de Jesus-Christ, nostre foy est conforme au Baptême. L'Hymne de gloire pour la Trinité est conforme à la foy. Demeurez donc fermes dans cette foy. Considérez tout l'univers, & voyez combien est petite la portion de la terre, qui est infectée de cette mauvaise doctrine: l'Eglise universelle, qui a reçu l'Evangile depuis un bout du monde jusqu'à l'autre embrasse nostre doctrine saine & incorruptible. State in fide, ipsum Orbem circumspicite, & videte quàm modica sit ea portio, quæ hoc morbo laborat; reliqua verò universa Ecclesia, quæ ab Orbis finibus usque ad fines Evangelium recepit, sanam hanc & incorruptam doctrinam sectatur.*

XIV. Dans une autre Lettre ce Pere se rit des here-

tiques, qui au lieu de nous appeller Catholiques, nous donnoient le nom de Consubstantialistes. I. Partie. Ch. XIII.
 C'étoient les Ariens seuls, & cela suffisoit pour Epist. 73.
 leur confusion. Car tous les autres heretiques, qui convenoient avec nous pour la Consubstantialité, n'avoient garde de nous donner ce nom. Ils nous en donnoient d'autres, qui marquoient le dogme particulier qu'ils n'approuvoient pas en nous. Et en cela ils se condamnoient aussi eux-mêmes. Car c'étoit une preuve que ces Sectes avoient premièrement toutes esté unies à l'Eglise Catholique, jusqu'à ce qu'elles s'en estoient séparées chacune pour quelque point particulier : Ainsi chacune d'elles condamnoit toutes les autres, & en estoit condamnée pour le point qui avoit fait leur separation d'avec l'Eglise Catholique, & ne condamnoit l'Eglise que pour l'Article, qu'elle seule avoit voulu luy contester.

XV. Dans plusieurs Lettres suivantes saint Basile souhaite avec beaucoup d'ardeur, que les Evêques d'Occident voulussent assister les Orientaux, pour rétablir la paix entr'eux, pour designer ceux qui ne renonçoient à l'Arianisme que de bouche, & les obliger de se réunir sincèrement à la foy de l'Eglise, Epist. 74.
 ou ordonner aux autres de se separer d'eux. Ce Pere assûroit les Occidentaux, que plus ils estoient éloignez, plus ils auroient de credit sur les esprits des peuples d'Orient; & qui s'ils convenoient en bon nombre dans l'Occident, tout l'Orient se rendroit à leur resolution. *Vos verò quantò ab illis habitatione remotiores estis, tantò plus apud plebem habetis fidei. Quod si plures quoque unanimes in idem consenseritis, manifestum est quod multitudo eadem decernentium indubitatam omnibus efficiat dogmatis susceptionem.* Rien n'est plus propre à faire voir l'unité des esprits & des cœurs, & la bonne intelligence, dans laquelle

I. Partie. vivoient tous les Evêques de l'Eglise Catholique,
 Ch. XLII. & la déference reciproque des Orientaux & des Occidentaux. Il paroît même que les peuples de l'Orient estoient dans ce profond respect & dans cette haute estime des Evêques d'Occident, entre lesquels saint Basile témoigne luy-même qu'il faisoit une grande distinction du Pape. Enfin ce Pere vouloit que les Occidentaux écrivissent à toutes les Eglises d'Orient, que les corrupteurs de la foy Orthodoxe ne fussent reçus à la Communion, qu'après avoir detesté leurs erreurs : s'ils refusoient de le faire, qu'ils se separassent d'eux. *Eam adhibebitis curam; si universis Orientis Ecclesijs scribere dignabimini, ut eos qui veritatis doctrinam ad eum modum adulterarunt, tum demum ad communionem admittant, si quando errata correxerint: si vero contentiosè rerum novationi immorari voluerint, ab illis secedant.*

XVI. Que peut-on imaginer, & que peut-on desirer de plus grand & de plus beau, que cette charité, cette unanimité, cette deference mutuelle de tous les Evêques Catholiques d'Orient & d'Occident? Voilà l'esprit, le genie & la sainteté de l'Eglise Catholique? Que peut-on esperer de semblable ou d'approchant dans les Sectes qui s'en sont séparées? Dans une autre Lettre saint Basile dit, que s'il y a quelques Evêques dont la conduite ne soit pas droite, il ne faut point avoir d'égard à eux, mais à la multitude des Evêques de tout le monde, qui luy sont unis de communion, & qui en cela rendent témoignage à sa Catholicité. Voicy la longue énumération qu'il en fait. *Il faut juger, non par un, ou deux, qui ne marchent pas droit dans les sentiers de la verité; mais par la multitude des Evêques de tout le monde, qui par la grace de Dieu nous sont unis. Ce sont ceux de la Pisidie, de la Lycaonie, d'Isaurie, de Phrygie, des deux Armenies, ceux de la*

Macedoine, qui sont nos voisins ; de l'Achaïe, de l'Illyrie, des Gaules, des Espagnes, de toute l'Italie, de la Sicile, de l'Afrique, de ceux que sont encore Orthodoxes dans l'Egypte & dans la Syrie ; car tous les Evêques de ces Pais-là nous écrivent & reçoivent nos lettres : tout ce qu'ils nous écrivent, & ce que nous leur écrivons, fait foy, que nous avons tous les mêmes sentimens & la même créance. Si quelqu'un donc se separe de nostre Communion, il se separe aussi de celle de toute l'Eglise.

I. Partie.
Ch. XIII.

Epist. 29.

XVII. Ecrivant à quelques Evêques d'Egypte exilés, & tâchant de les consoler, il les assure, qu'ils ne doivent pas croire qu'ils soient les seuls Evêques Catholiques d'Orient ; qu'ils ne doivent point douter, qu'il n'y en ait un grand nombre dans l'Orient : mais que pour l'Occident, il est entierement Catholique. *At vero universus Occidens vobiscum unanimiter, & nobiscum conspirat.* Il n'a pas esté inutile de rapporter ces témoignages évidens de saint Basile, pour faire voir, que ce ne sont que de faux préjugés, dont quelques-uns se sont laissé prévenir, que l'Arianisme avoit donné atteinte par la multitude de ses Partisans, à l'universalité de l'Eglise Catholique, & à sa prérogative particuliere sur toutes les autres Societez Chrétiennes. Saint Basile vient de nous déclarer le contraire en plusieurs endroits de ses Ouvrages, où il nous a fait voir la Foy Catholique seule & dominante dans tout l'Occident sans mélange d'Ariens : & pour l'Orient il nous a fait le dénombrement de la plupart des Provinces, qui le composoient, & où la foy du Concile de Nicée l'emportoit. Enfin autant qu'Eunomius avec ses Ariens, car la difference des Ariens & des Eunomiens n'étoit pas grande ; autant, dis-je, qu'Eunomius se retranchoit dans le petit nombre, autant saint Basile se glorifioit de la multitude & de

I. Partie. l'universalité. Aussi a-t'il ramassé dans une autre
 Ch XIII Lettre un grand nombre des passages de l'Ancien
 Epist. 391. Testament, où l'Eglise de Jesus-Christ est repre-
 sentée comme un Empire aussi étendu, que tout
 l'Univers. Comme quand il est dit que Jesus-Christ
 fera l'attente des Gentils, & non pas d'une petite
 portion de la terre. Je laisse le reste. *Ipse siquidem
 est expectatio Gentium omnium, & non exigua terra-
 rum orbis portiuncula.*

CHAPITRE XIV.

Sentimens de saint Gregoire de Nazianze,
 & de saint Gregoire de Nyffe sur
 l'unité, & l'universalité de l'Eglise.

I. Selon saint Gregoire de Nazianze la véritable foy est tou-
 jours celle de s Peres, celle de l'Eglise universelle.

II. Quand ce Pere prend la défense du petit nombre contre la
 multitude, il parle de quelque Eglise particuliere.

III. Ce n'est pas tant de la multitude, que l'Eglise tire sa
 gloire que des promesses que Dieu en avoit faites tant de siècles
 auparavant, & de leur accomplissement miraculeux.

IV. Selon saint Gregoire de Nyffe la vérité des Mysteres de la
 Religion, est le Saint des Saints, inaccessible aux peuples, proposé
 seulement à leur foy, & à leurs respects.

V. Dieu même & son Verbe s'estant renfermé dans nos Myste-
 res, il ne le peut faire, qu'ils ne soient au dessus de tout ce que nous
 pouvons comprendre.

VI. La tradition & la succession des Eglises, est la regle sur
 laquelle nous nous reposons pour le discernement des vraies Ecri-
 tures, d'avec les fausses.

VII. Il en est de même du vray sens des Ecritures.

VIII. Les Heretiques ont besoin de demonstrations, les Catho-
 liques se contentent des traditions des Apostres, venues jusqu'à
 eux par les Peres.

IX. La preuve demonstrative de la vérité du Christianisme,

est le changement qu'il a fait dans tout l'univers, l'impiété du Paganisme détruite, la sainteté de l'Eglise établie par tout.

I. Partie.
Ch. XIV.

I. **S** AINT Gregoire de Nazianze déclare, que si nostre foy embrasse & adore une Divinité & une tres-simple Unité en trois personnes distinctes, c'est parce que c'est le sacré dépôt, que nous avons reçu de nos Peres : adorant le Pere, le Fils & le saint Esprit : adorant le Pere dans le Fils : connoissant le Fils dans le saint Esprit, au nom desquels nous avons esté baptisez. *Praclarum depositum* Orat. 31. *custodientes, quod à Patribus nostris accepimus, Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, in quorum nomine Baptismi aqua tincti sumus.* pag. 204.
Ce Pere ayant touché ailleurs quelque chose des illusions d'Origene, Orat. 31. *pag. 505.* touchant la préexistence des ames avant les corps, rejette enfin toutes ces absurditez par cette raison, que tout cela est éloigné de la foy & de la doctrine de l'Eglise, *A fide & doctrina Ecclesiastica alienum.*
ix. ἐκκλησιαστικόν.

II. C'est sans doute de l'Eglise universelle, que ce Pere parle, parce qu'une Eglise particuliere pourroit avoir donné dans les erreurs d'Origene. Au contraire il faut reconnoître que ce Pere ne parloit que de son Eglise particuliere de la ville de Constantinople où les Ariens dominoient alors, & l'emportoient en multitude & en puissance, quand il disoit dans un autre discours, *Où sont ceux qui nous reprochent nostre pauvreté & qui font ostentation de leurs richesses ? Ceux qui n'estiment l'Eglise, que par la multitude : & méprisent le petit nombre ? Ceux qui mesurent la Divinité, & pèsent les peuples comme dans une balance : ceux qui font beaucoup de cas des sablons de la mer, & qui méprisent le nombre beaucoup moindre des étoiles ?* Il est certain que cela ne regardoit que la seule ville de Constantinople, où la foy Catholique avoit esté presque entierement éteinte, quoy que d'ailleurs elle re-

Orat. 24.
pag. 431.

gnât & dominât dans tout le reste de l'Univers, & principalement dans tout l'Occident, comme saint Basile vient de nous l'apprendre. Car il faut bien mettre d'accord ces deux grands hommes, ces deux amis singuliers, saint Basile & saint Gregoire de Nazianze. Or saint Basile vient de nous assurer & de nous prouver par des pieces autentiques, que l'Eglise universelle estoit répandue & florissoit dans tout l'Univers, pendant que les Eunomiens tiroient vanité de leur petit nombre.

III. Au fond ce n'est pas tant de la multitude de ses peuples, que l'Eglise Catholique tire sa gloire : comme de l'accomplissement des Propheties & des promesses, qui en avoient esté faites dans tout l'ancien Testament, tant de siecles auparavant, & qui avoient esté renouvelées par Jesus-Christ même, au moment qu'elles alloient s'accomplir. Ces promesses ne parloient, que d'un Empire saint & d'une Eglise, qui renfermeroit toutes les nations du monde. Ces prédictions & leur accomplissement font une preuve invincible de la verité de l'Eglise Catholique, & elle ne peut convenir à aucune Secte particuliere entre les Chrétiens : d'où il paroît qu'elles sont l'ouvrage des hommes, au lieu que l'Eglise, ne peut estre que l'Ouvrage de Dieu Eternel & tout-puissant, à qui seul appartient de prédire tant de siecles auparavant, ce qu'il veut faire; & de faire ce qu'il a prédit, quelque longue & forte resistance qu'on luy fasse. Voilà en quel sens l'Eglise Catholique fait quelque fois montre de sa multitude. Elle compte aussi pour quelque chose l'étendue de l'Empire de Jesus-Christ, & le prix infiny de son sang, qu'on ne peut reduire à l'étroit, sans luy faire outrage. C'est en même sens, qu'il faut expliquer ces autres paroles du même saint

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 171

les maisons , nous avons celui qui y habite : les Temples sont à eux , Dieu est avec nous ; Ils ont les peuples , nous avons les Anges. Cela ne regardoit que la ville de Constantinople , & l'état où les Eglises s'y trouvoient alors. Si ce Pere ne s'est pas prévalu d'un nombre innombrable des Eglises Catholiques de tout l'Univers , & si en cela il n'a pas imité S. Basile , il a pû le faire par un principe de sagesse & de modestie , qui l'a porté à dissimuler ses propres avantages , pour ne pas donner de la jalousie , ou de fâcheuses défiances à ceux qui dominoient alors dans cette ville Imperiale.

I. Partie.
Ch. XIV.

IV. Saint Gregoire Evêque de Nyssë dit , que dans l'ancien Tabernacle & dans le Temple de Salomon , le Sanctuaire le plus reculé , & qu'on nommoit le Saint des Saints , estoit inaccessible à la multitude , & qu'il figuroit la verité. Parce que la verité de nos Mysteres est une chose sainte , c'est le vray Saint des Saints , elle est incomprehensible à la multitude. Cette verité enfermée dans le fond du Tabernacle doit estre crüe & reçüe , sans aucune curiosité : car il faut toujours croire , que la chose est comme l'Eglise la préche ; qu'elle ne peut pas se montrer aux yeux de tout le monde ; mais que la verité demeure toujours indubitable dans le fond du cœur. *Quæ intus erant Sancta Sanctorum nominabantur, ad quæ multitudo pervenire non poterat : hæc rerum veritatem significant. Veritatem hanc mysterij nostri dico, rem sanctam, & sanctum sanctorum, & multis incomprehensibilem. Hæc veritas in adytis Tabernaculi constituta, absque curiositate aliqua intelligi, ac recipi debet. Credendum enim est, ita esse, ut Ecclesia prædicat, &c.*

Tom. 1. De
vita Moïse.
pag. 227.

Tous ceux qui commencent à se détacher de l'unité & de la foy de l'Eglise Catholique , pour former de nouvelles Sectes : ne sont poussés à le faire , que parce qu'ils ne peuvent comprendre, ce

I. Partie. que la foy de l'Eglise leur propose. Or ils de-
 Ch. XIV. vroient considerer, que les mysteres de la foy ne
 seroient pas beaucoup à estimer, s'ils n'étoient au
 dessus de l'intelligence des hommes : que ce n'est
 plus la veritable Divinité, dès que nous la pou-
 vons comprendre ; que nous ne pouvons atteindre
 les choses grandes & divines : enfin qu'il n'y a plus
 de foy, plus d'Eglise, plus de Religion, si cha-
 cun n'a de créance pour les choses divines, qu'au-
 tant qu'il en a l'intelligence. Car dequoy est capa-
 ble l'esprit de la plus part des hommes, même dans
 les choses naturelles ?

V. Aussi saint Gregoire de Nyssé commence son
 second discours contre Eunomius, par cette admira-
 ble remarque, *Que la foy des Chrétiens, que Jesus-
 Christ a commandé aux Disciples de prêcher à toutes les
 nations, ne vient pas des hommes, & ne se soutient*
 To. 1. Cont. *pas par les hommes, mais par Jesus-Christ nostre Sei-*
 Eunom. O- *gneur, qui est le Verbe de Dieu, la vie, la lumiere, la*
 rat. 2. *verité, la sagesse, & qui est tout cela par sa propre na-*
ture. On peut juger, de quelle élévation sont les
 mysteres, que le Verbe Eternel est venu nous an-
 noncer, dans lesquels il s'est enfermé luy-même,
 dont il est luy-même le fond, la substance & la
 plénitude : & s'il est juste que nous en rejettons
 tout ce qui ne nous revient pas ; ce qui nous passe,
 & ce qui est au dessus de nos lumieres & de nos
 forces : enfin s'il est digne que nous le croyions,
 quoy que nous ne comprenions pas ce qu'il nous
 dit. Car la verité est, que le Verbe s'est incarné, &
 a conversé parmy les hommes, afin que les hommes ne
 suivent plus leur caprice, ou leurs opinions vulgaires de
 la grandeur de Dieu, & qu'ils ne prennent plus leurs
 legeres conjectures pour de constantes veritez. Mais qu'ils
 soient bien persuadez, que le Verbe s'est revêtu de nostre
 chair, nous a appris le veritable mystere de pieté, & l'a

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 173
déclaré à ses Apostres pour nous l'apprendre ; sans que
dans la suite des temps nous y ajoutions rien.

I. Partie.
Ch. XIV.

VI. Les Ariens , ou les Eunomiens vouloient
qu'on crût & qu'on baptisât au nom d'un Dieu , seul
& véritable , pour ne donner cette qualité qu'au
Pere seul , & en exclure le Fils , & le saint Esprit.
Saint Gregoire de Nyssé leur réplique , que cela n'est
point dans les Evangiles , s'ils n'ont eux-mêmes
quelque Evangile , qui leur soit propre & particu-
lier. *Car les Evangiles que nous avons , & qui nous sont
venus des Anciens par la tradition des Eglises jusqu'à
nous , ne contiennent rien de semblable. Quæ enim Evan-
gelia ab antiquis per traditionem ad hæc usque tempora
in Ecclesijs leguntur , hanc vocem non continent* De quoy
ne nous reposerons-nous pas sur la foy , sur la tra-
dition , & sur la succession des Eglises depuis le
commencement jusqu'à nos jours , si c'est-là la re-
gle que nous suivons sur le discernement qu'il faut
faire des vraies Ecritures , & des fausses ; sur
la forme de nostre Baptême , sur la créance de
l'unité de Dieu , & de la Trinité de ses personnes ?

pag 435.

VII. Ce Pere dit plus bas , que ces paroles de
l'Evangile de saint Jean , Que le Pere ne juge per-
sonne , mais qu'il a donné le pouvoir de juger au
Fils ; que ces paroles , dis-je , sont reconnues par les
Catholiques , qu'il appelle Ecclesiastiques , & par les
heretiques. Mais que le sens qu'ils leur donnent ,
sont bien differens. Car le Catholique entend , que
tout pouvoir de juger a esté donné au Fils : au lieu
que l'heretique diminue ce pouvoir , & le met dans la
sujetion. *Dicit enim Ecclesiasticus & hereticus , quod
Pater neminem judicat , sed omne judicium dedit Filio.
At dictum hoc uterque non similiter intelligit. Per eadem
verba Ecclesiasticus omnem potestatem intelligit : heret-
icus verò aliquid deficiens & mancipatum sive subdi-
tum construit.*

Ibid. pag.
481.

Je feray deux remarques sur ce passage ; la première, que les esprits des Peres & de tous les fideles estoient tellement prévenus de cette verité, que l'Eglise estoit la maîtresse & l'oracle de la Foy Catholique, que dans le langage commun, une doctrine Ecclesiastique, & une doctrine Catholique, n'étoit qu'une même chose. La seconde, que ce seroit peu que l'Eglise fust la dépositaire, & la garde fidele des Ecritures, si elle ne l'étoit aussi du sens & de l'interpretation qu'il faut leur donner. Car les Ariens, les Eunomiens & les autres Heretiques n'avoient ordinairement, que l'Ecriture dans la bouche : mais le malheur estoit, qu'ils luy donnoient des sens tres-éloignez de celuy de l'Eglise Catholique & de la verité. Entre tant de Sectes diverses, il n'y en avoit point qui ne tirast les paroles de l'Ecriture à son propre sens, & à ses préjuges. Il estoit donc absolument necessaire, qu'il y eust un Oracle vivant, qui démêlast toutes ces explications differentes, & fist connoistre quelle estoit la veritable.

VIII. Dans le discours suivant, ce Pere semble dire, que les heretiques demeuroient d'accord, que l'Eglise avoit crû que Dieu avoit un Fils, non adoptif, mais propre & naturel ; mais qu'ils disoient qu'elle s'étoit trompée. Ce Pere leur répond, qu'il faut qu'ils donnent de bonnes demonstrations de ce qu'ils disent. Mais que pour les Catholiques, on n'avoit pas droit d'exiger d'eux des raisons, ou des demonstrations. Parce qu'il nous suffit au lieu de demonstrations d'avoir la tradition, venue depuis les Peres jusqu'à nous, comme un heritage que nous avons reçu des Apostres, par la succession des saints Peres, qui les ont suivis. *Sufficit ad nostri sermonis demonstrationem, quòd habeamus à Patribus ad nos venientem traditionem, velut hereditatem quandam*

per successionem ab Apostolis per Sanctos sequentes transmissam. Tant que ces heretiques ne nous conteront, que de vains discours sans demonstrations; nous nous en rions, dit ensuite ce sçavant Pere, parce qu'ils voudroient que nous preferassions leurs propositions non démontrées, à la doctrine des Evangelistes & des Apostres, & de ceux qui ont esté après eux les lumieres de l'Eglise. *Ut Evangelistarum & Apostolorum, & eorum qui deinceps in Ecclesiis illuxerunt, doctrinam infirmiore faciat garrulitate nihil demonstrante.* C'est la regle certaine: ceux qui viennent pour innover, & pour changer une créance, ou une discipline prescrite depuis tant de siecles, ne doivent point estre reçûs, s'ils n'apportent des demonstrations. Mais ceux qui demeurent dans la paisible possession de la doctrine enseignée par Jesus-Christ, par les Apostres, & transmise par leurs Disciples jusqu'à eux: ne peuvent estre forcez à donner d'autres preuves, que leur possession, & le témoignage de tant de siecles & de toute la terre.

IX. L'état present & la face de l'univers, dit ailleurs ce Pere, est une preuve, que le Verbe Eternel le Fils unique de Dieu est venu au monde & s'est fait homme. Car qui ne sçait que toute la terre estoit couverte des superstitions & des impostures des demons, qui dominoient sur tout le Genre humain par le culte impie des Idoles, à qui tout le Genre humain offroit des sacrifices. Mais depuis que la grace de Dieu nostre Sauveur a paru au monde en prenant nostre nature, toutes ces impietez sont allées en fumée; on n'a plus parlé d'Oracles, ny de divinations; tous les sacrifices sanglans ont esté abolis; dans la plupart des Nations il n'y a plus ny Autels, ny Temples, ny aucunes marques de ces anciennes superstitions diaboliques. En leur place on voit dans tout le monde des Eglises consacrées

I Partie.
Ch. XIV.

Tom. 3:
Pag. 74.
Oratio Cath.
tech. 6. 18.

176 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.

Ch. XIV.

à Jesus-Christ, des Temples, des Autels, un Sacrifice venerable & non sanglant, une pureté de vie admirable, qui consiste plus en actions, qu'en discours; peu d'estime pour la vie presente, le mépris de la mort, qui a paru dans les Martyrs, lesquels ont souffert tant de tourmens & des morts si cruelles, & qui ne l'eussent pas fait, s'ils n'eussent eu une entiere assurance de la venue de Jesus-Christ au monde. Voila l'Eglise établie par Jesus-Christ dans tout le monde, victorieuse de la Gentilité, victorieuse du Judaïsme, comme ce Pere le dit ensuite, victorieuse des persecutions; après quoy il n'est pas à douter, qu'elle ne demeure aussi victorieuse de toutes les heresies. Puisque la Puissance invincible de Jesus-Christ, qui luy avoit promis toutes ces victoires, & les luy a fait remporter; luy a donné autant de preuves indubitables de celles qui luy restent à gagner sur tous ses ennemis jusqu'à la fin du monde.



CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Sentimens de saint Chrysostome sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise.

I. Avantages de l'Eglise selon saint Chrysostome sur les Philosophes, par son excellence, son universalité, sa perpétuité, sa sainteté.

II. Combien la foy est nécessaire, quand c'est Dieu qui enseigne.

III. Preuves de l'universalité de l'Eglise, tirées de l'Ecriture & des Prières publiques.

IV. Toutes les heresies condamnées par l'établissement de la Primauté de saint Pierre dans toute l'Eglise.

V. L'Eglise est l'Empire universel & éternel de Jesus-Christ.

VI. L'universalité miraculeuse de l'Eglise, preuve de la divinité de Jesus-Christ.

VII. L'Eglise comparée à une montagne & au Soleil, à cause de sa fermeté & de son évidence.

VIII. La paix civile de l'Empire Romain servoit à étendre l'Eglise, & l'Eglise à affermir la paix. Explication de cette paix.

IX. Témoignage de saint Chrysostome, de la fermeté inébranlable de l'Eglise, contre ses chûtes imaginaires, de sa gloire, de sa pureté, de son évidence.

X. L'Eglise n'a plus besoin de miracles, elle est elle-même un miracle perpétuel, & le plus grand de tous les miracles.

XI. Les miracles qui se font encore par la conversion des Gentils & la cure des ames, incomparablement plus merveilleux, que ceux des premiers siècles. Alors-même la conversion des mondes est le plus grand des miracles.

XII. La divinité de Jesus-Christ invinciblement prouvée par l'universalité de l'Eglise.

XIII. Si l'universalité & la perpétuité de l'Eglise n'est pas telle que nous la disons, la divinité de Jesus-Christ a été mal prouvée, on a imposé aux nations &c.

XIV. Nouvelles preuves de la fermeté invincible de l'Eglise.

I. Partie. XV. *Jesus-Christ ayant prédit la destruction de la Synagogue, & l'étendue immense de son Eglise, l'un & l'autre s'est accompli & s'accomplis toujours.*
 Ch. X V.

I. **Q**UÉ les Gentils rougissent, disoit saint Chrysostome dans une de ses Homelies au peuple d'Antioche ; & bien loin de tirer avantage de leurs Philosophes, qu'ils en ayent de la confusion, puis que leur sagesse n'a esté que folie, & qu'ils n'ont jamais pû gagner qu'un tres-petit nombre de disciples, qui ont encore esté dissipés à la premiere ombre du danger. Les Disciples de Jesus-Christ au contraire, quoy que ce ne fussent que des Pêcheurs, des Publicains, des faiseurs de tente, en peu d'années ont converti tout le monde, *πάντα τὴν οἰκουμένην* ; & leur doctrine non seulement n'a pû s'éteindre au milieu des persecutions, mais elle a esté de jour en jour plus florissante, & a enseigné la plus haute & la plus sainte Philosophie aux plus grossiers, aux Laboureurs, & aux Bergers. Ce sont les paroles de saint Chrysostome, que j'ay traduites ; c'est le propre avantage de l'Eglise, auquel ny les Payens ; ny les Philosophes, ny les Juifs, ny les Heretiques n'ont jamais eu de part : d'avoir converti tout le monde, c'est son universalité ; d'avoir enseigné la verité à tout le genre humain, c'est son infailibilité ; d'estre demeurée invincible dans toutes les persecutions, c'est ce qui fait sa perpetuité ; d'avoir enseigné une Philosophie, une Morale, une Sagesse tres-sainte à tous les mortels de tout sexe, de tout âge & de toute condition, c'est ce qui montre sa sainteté.

II. Les Eunomiens, ou les Anoméens, dit-il ailleurs, se fâchent, de ce qu'on les appelle infidèles. Qu'ils changent de conduite, & nous leur changerons ce nom. Quand Dieu assure quelque chose ; 340. 341. il faut croire, & non pas vouloir pénétrer la chose.

*De incompr.
 hom. 2. pag.
 340. 341.*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 179

se. C'est-là la sage folie, dont saint Paul parle, & qu'il dit estre la sagesse de Jesus-Christ, lors que nous étouffons nos pensées & nos préventions humaines, & que nous rejettons tout ce qui pouvoit nous estre resté des doctrines humaines, pour recevoir de bonne foy tout ce que Dieu nous enseigne, sans vouloir l'approfondir. Ces paroles de saint Chrysostome contiennent les premiers éléments de la doctrine Chrétienne, & si Eunomius, si Zuingle s'y estoient attachez le premier auroit crû sincèrement, que Dieu avoit un Fils égal à luy; & le dernier auroit continué de croire, que l'Eucharistie contenoit réellement le Corps de Jesus-Christ.

III. Malachie, dit ailleurs ce même Pere, a prophétisé que Dieu seroit adoré parmi les Gentils, en tout lieu, depuis l'Orient jusqu'au Couchant, & qu'on y offriroit un sacrifice pur. Les Juifs n'ont jamais rien vû de semblable pour eux. C'est l'Evangile de Jesus-Christ, qui a fait connoître Dieu d'un bout du monde à l'autre, & qui a fait offrir un sacrifice non sanglant. C'est cet Evangile, qui a éclairé des rayons de la verité, tout ce que le Soleil éclaire sur la terre. *Non simpliciter dixit, in omni loco, sed, ab ortu Solis usque ad occasum, demonstrans quod, quantum terra Sol aspicit, tantumdem Evangelium esset occupaturum.*

Dans l'éloge que ce Pere fit d'Eustathius Evêque d'Antioche, il dit qu'il employa tres-saintement le temps de son exil à aller visiter & consoler toutes les Eglises, qui estoient aussi persécutées, persuadé qu'un Evêque ne devoit pas seulement avoir la sollicitude de l'Eglise, qui luy a esté particulièrement commise, mais de l'Eglise universelle étendue dans tout le monde. Il avoit appris cela des Prières mystérieuses, qui se font à la Messe. Car si on y fait des prières pour l'Eglise uni-

*Advers. Iu-
dæos. l. 3.
pag. 492.*

*Ibidem.
pag. 646.*

180 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

verselle depuis un bout du monde jusqu'à l'autre ; il est encore bien plus juste de donner la même étendue à nos soins, & à nostre zele pour elle. Ces Prieres se fissent, ou se chantaient encore tous les jours dans la Liturgie de toutes les Eglises : parce que rien n'est plus digne de l'Eglise Catholique, que de ne paroître jamais devant Dieu qu'avec le monde entier, qu'elle a peuplé de ses enfans, qui sont aussi les enfans de Dieu.

IV. Dans le premier Livre de la Penitence ce Pere remarque, que le Fils de Dieu condamna les heresies, quand il donna saint Pierre pour Chef au College des Apostres, & pour estre par consequent le centre de l'unité dans toutes les Eglises. Mais qu'il condamna encore plus particulièrement les heresies, qui se piquent insolemment de pureté & de reformation, & invectivent cruellement contre les vices, qu'ils voient dans l'Eglise, ou qu'ils y pensent voir. Il les condamna, dis-je, quand il rétablit saint Pierre dans son premier rang, & dans la Primauté de toute l'Eglise, nonobstant sa chute. *Post tantum malum iterum ad priorem honorem revocit eum, & Ecclesia primatum, gubernationemque ipsi per universum mundum tradidit.*

Ibid. pag.
656.

Tom. 3. in
Psal. 9.
pag. 135.
Ibid. p. 246.
In Psal. 46.

V. Saint Chrysostome remarque, que dans les Ecritures le nom de Montagne est souvent donné à l'Eglise, à cause de sa fermeté immobile. *Et merito mons est Ecclesia, quod sit firma, & stabilis, nec possit conquassari. Quemadmodum enim mons non potest labefactari, ita nec Dei Ecclesia.* L'étendue de l'Eglise, aussi bien que sa fermeté, est l'étendue & la fermeté du regne de Jesus-Christ. Les Heretiques ôtent à son Empire, ce qu'ils ôtent à son Eglise. Jesus-Christ est un grand Roy selon les Ecritures, & saint Chrysostome dit, que c'est parce que par onze Apostres, pauvres & destituez de tout secours hu-

main, il a subjugué toute la terre, & l'a délivrée du mensonge & de l'impieeté qui y dominoit. C'est estre un grand Roy que de se donner des sùjets par sa propre puissance; dire, & faire tout par le seul commandement; dire, Allez, prêchez par toute la terre, & faire effectivement toutes ces conversions miraculeuses. *Hoc est verè esse Regem magnū, qui universū orbem terræ errore liberavit, & brevi temporis momento veritatem reduxit. Hoc est esse Regem magnū, qui non habet honorem extrinsecus allatum: qui nulla re opus habet, ut sit Rex, qui facit omnia quacumque vult. Euntē enim, inquit, docete omnes gentes; & sermo in opus exibat.*

I. Part'e.
Ch. X V.

VI. Le Fils de Dieu ayant dit une fois, que les portes d'Enfer ne prévaudroient pas contre son Eglise: les Empercurs, dit ailleurs ce Pere, les Roys, les peuples, les villes, les démons eurent beau s'élever contr'elle, toutes ces puissances furent renversées, & se dissipèrent; l'Eglise prit des accroissemens toujours nouveaux, & s'éleva plus haut que les Cieux. Comme lors que Dieu dit au commencement du monde, Croissez, & multipliez-vous, & remplissez la terre: cette divine parole se répandit par tout le monde, & y répandit tout le genre humain: Aussi quand il dit long-temps après, Allez & enseignez toutes les nations; & cet Evangile sera prêché dans tout le monde: ce commandement eut son effet & remplit toute la terre en tres-peu de temps. *Ipsos etiā fines orbis terræ brevi momento temporis jussus ejus occupavit.* Ce discours de saint Chrysostome, que je viens de traduire, & ce que nous disons de l'universalité miraculeuse de l'Eglise Catholique, est si manifeste & si convainquant, qu'on ne peut s'y opposer, sans se déclarer contre la plus illustre démonstration, & la plus forte preuve de la grandeur & de la toute-puissance de Jesus-Christ.

In Ps. 147.
Tom. 3. pag.
605. 606.

La multiplication du genre humain sur la terre, ajoute ce Pere, estoit un ouvrage de la nature, aussi le succès en fut lent : mais au temps des Apostres ce n'estoit plus la Loy de la nature, mais la grace, qui faisoit ces accroissemens ; aussi en un jour vit-on trois mille hommes convertis, en l'autre cinq mille, puis des troupes innombrables, enfin tout l'univers. *Uno statim die tria millia, deinde quinque millia, deinde innumerales, deinde universus orbis terra.*

VII. Ce Pere representant ailleurs la perpetuité & la fermeté invincible de l'Eglise, dit que c'est pour cela que l'Ecriture la compare à une montagne, contre laquelle quand des armées innombrables combattoient avec toutes sortes d'armes & de machines, & avec toute la fureur possible, elle n'en recevroit pas la moindre atteinte, elle demeureroit toujours la même, immobile, & insurmontable, & les obligeroit enfin de se retirer avec confusion. Si les Montagnes expriment la fermeté de l'Eglise, le Soleil n'est pas moins propre pour représenter son Evidence. *Non enim isto Sol tanto splendore nitescit, non ita lux ex ipso emicans illustre adeo jubat effundit, ut res geste ab Ecclesia.* C'est à dire que la gloire de l'Eglise & ses grands avantages ne brillent pas avec moins d'éclat, que le Soleil avec la splendeur de ses rayons.

in cap. 2.

Isai. p. 666.

VIII. Ce que saint Chrysostome ajoute de la paix universelle, qu'Isaïe & les autres Prophetes avoient promise au regne de Jesus-Christ & à son Eglise, n'est pas moins important. L'Empire Romain, dit-il, ayant subjugué tout le monde, l'avoit aussi pacifié, & on n'entendoit plus parler de guerre, que vers les frontieres, tout le milieu de l'Empire jouissant d'une profonde paix, pour favoriser les commencemens de l'Eglise & ses admirables progrès, qui servirent encore extrêmement à confirmer

cette paix & à l'étendre davantage, en éteignant les passions violentes de l'esprit, & inspirant à tous les hommes l'amour de la Justice, la charité & le desir ardent d'une paix éternelle. Il ajoute, que Dieu a laissé encore quelques guerres sur la terre, pour châtier ceux dont l'opiniâtreté incorrigible auroit encore besoin de ce fleau ; mais qu'on conviendra, que presentement sous les grandes Monarchies, qui ont partagé le monde, tout l'univers est en paix, en comparaison des guerres continuelles, qui se faisoient avant la naissance de Jesus-Christ, entre les petits Estats, entre les Provinces, entre toutes les Villes. Quoy que la confédération qui regne entre tous les Princes Chrétiens, qui occupent la plus grande partie de l'Univers, n'en écarte pas toujours toutes les guerres : il est certain néanmoins qu'elle en prévient, en adoucit, & en termine plusieurs. La providence n'a pas jugé à propos de faire ce qui luy estoit fort aisé, de les éteindre absolument toutes ; parce que les desordres d'une longue paix sont tres-dangereux, & qu'il falloit qu'il y eût quelque difference entre la paix que nous possédons dans la vie presente, & celle que nous espérons dans l'autre. Enfin celle-là pourroit avec le temps nous faire oublier celle-cy, dont le desir au contraire se renouvelle & s'enflamme davantage par les interruptions de celle-là. C'est en abrégé ce que dit saint Chrysostome.

Ibid. p. 673.

IX. Jesus-Christ a promis, dit-il en un autre endroit, que les portes d'Enfer ne l'emporteroient pas sur l'Eglise. Ce n'est pas le lieu, que nous appelons l'Eglise, mais la foy, & le genre de vie. Non les murailles, mais les Loix. Il n'y a rien qui luy soit comparable. Ne me parlez point de murailles, ou d'armes, elles vieillissent & se consomment avec le temps. L'Eglise ne vieillit point. Les Bar-

I. Partie.
Chap. XV.

bâtes démolissent les murailles, les démons n'ont pu abattre l'Eglise. Ce n'est point-là une vaine jactance. Les choses parlent. Combien grande a esté la multitude & la puissance de ceux qui ont combattu contre l'Eglise? Elle subsiste toujours, & ils se sont évanouïs. Les combats, les blessures, les insultes, la rendent plus forte & plus florissante, Voilà ce que dit saint Chrysostome. Que pourront répondre ceux qui se forgent dans l'esprit des chûtes, des éclipses, des interruptions dans les siècles passés de l'Eglise? Ceux qui estoient les témoins oculaires de tout ce qui s'y passoit, & les Auteurs d'une partie de ce qui s'y passoit de plus grand, protestent hautement du contraire.

Ibid. p. 775.

Mettez, dit-il plus bas, vostre esperance & vostre salut dans l'Eglise; elle est plus élevée que le Ciel, & plus étendue que la terre. Elle ne sent point les approches de la vieillesse; sa jeunesse & sa vigueur ne passe point. C'est pour cela que l'Ecriture pour montrer son inébranlable fermeté, l'appelle une Montagne. Pour faire voir sa pureté incorruptible, elle la nomme une Vierge. Elle luy donne le nom de Reyne, à cause de sa magnificence & de sa gloire. Elle luy donne celui de Fille, pour montrer son alliance avec Dieu; Pour faire connoître sa nombreuse posterité, elle dit, que c'est la stérile, qui eut ensuite sept enfans. Enfin elle luy a donné mille noms différens, pour designer sa haute noblesse. Comme Jesus-Christ a reçu cent noms différens dans les Ecritures, pour déclarer ses innombrables perfections. Il en est de même de cette multitude de noms, qu'elle attribue à l'Eglise. Cette traduction toute simple qu'elle est, montre encore assez bien à quoy saint Chrysostome avoit consacré son amour & son éloquence; sçavoir à faire admirer les perfections de Jesus-Christ & de son Eglise, contre Ja-

quelle au contraire se sont dechainéz les Auteurs I. Partie.
des nouvelles Sectes. Mais qui est-ce, qui n'aime- Ch. XV.
ra pas mieux prendre saint Chrysostome pour son
modele & pour son guide ?

X. Ne considerez pas, dit ailleurs ce Pere, que *Tom. 5.
pag. 169.*
quand Jesus-Christ disoit, que les portes de l'Enfer *et seq.*
ne l'emporteroient pas sur son Eglise, c'étoit une
parole : mais considerez que c'étoit la parole & le
Verbe de Dieu, qui a créé tout cet univers, & qui
a affermi la terre sur les eaux. Cét édifice de l'Egli-
se, qui s'éleve par toute la terre, a esté fondé par
les Apostres, non dans un profond fossé, mais sur
les anciens fondemens, que les Prophetes avoient
poséz ; car la doctrine des Evangiles est fondée sur
celle des Prophetes. *Superedificati supra fundamen-
tum Apostolorum & Prophetarum*, dit saint Paul. L'E-
glise est encore comparée à une plante, à laquelle
on donne beaucoup de soin pendant qu'elle est nou-
velle ; mais après qu'elle a pris racine, & qu'elle
s'est fortifiée, on l'abandonne à ses propres forces.
Il se faisoit beaucoup de miracles au commence-
ment, même par des personnes indignes. Mainte-
nant à peine les plus dignes en font-ils. L'Eglise
étant élevée jusqu'au Ciel, & ayant rempli tout
l'univers, elle n'a plus besoin de ces témoignages.
*Postquam in sublimitatem ascendit, & universum terra-
rum orbem complevit, &c.*

L'Eglise même, dit-il ailleurs, ainsi étendue &
fortifiée dans tout le monde, est un miracle perma-
nent & perpetuel, qui embrasse & qui surpasse tous
les autres. Car elle n'auroit pas pû s'établir sans mi-
racles. Ainsi il importe peu, que les miracles soient
passez, ou presens ; puisque les effets prodigieux
des miracles passez sont encore visibles & presens
dans tout le monde. *Nihil differt, siue nunc, siue
olim hæc facta sint. Nam quæ prius ab Apostolis sunt* *ibid. p. 521.*

fuita, testatur per omnem orbem Ecclesia, & populi, & civitates, & gentes, quæ ad idiotas & prædicatorum recurrerunt. Neque enim toti Orbi prevaluissent illiterati & inopes, & pauperes, & viles, nisi miraculis adjuti. Ainsi, car il faut le dire encore une fois, l'Eglise étendue dans tout le monde, est elle-même le plus grand de tous les miracles, & elle renouvelle & rend comme présents, tous ceux qui ont été faits dans ses premiers siècles.

XI. Les miracles, dit encore ailleurs saint Chrysostome, sont pour les Infidèles, selon saint Paul, & non pour les Fidèles. Les hommes étoient alors grossiers & hébétéz. Ils n'eussent jamais crû sans miracles. *Stolidiores erant tum temporis homines, non ita pridem ab idolis abducti: crassior & stupidior mens illorum adhuc erat.* Ils étoient frappez de voir, que ceux qu'on venoit de baptizer, parloient toutes sortes de langues par un don du Saint Esprit, qui se répandoit par eux. Maintenant les Fidèles beaucoup plus spirituels, sont encore davantage touchez de voir, que par le Baptême l'Eglise s'étant étendue dans tout le monde, parle les langues de toutes les Nations du monde, & n'ayant par tout qu'un Corps, un cœur, un esprit & une langue, elle benit Dieu dans tous les langages de l'Univers. Il est donc vrai que quand Dieu a fait cesser cette foule de miracles, c'est un témoignage honorable qu'il a donné à notre foy, & à notre piété, deormais assez forte, pour se passer de miracles, & pour ne se réjouir, que de ceux qui se passent dans les âmes, par la cure de toutes sortes de maladies spirituelles.

Ibid. p. 595. N'est-ce pas le plus grand de tous les miracles, dit ce même Père, d'avoir inspiré à un Artisan, tel qu'étoit saint Paul, le courage & la force de vaincre le monde ? Un homme vil & obscur, qui tra-

vailloit en cuirs, fit de si grands Exploits, qu'en moins de trente ans il soumit au joug de la verité les Romains, les Perses, les Parthes, les Medes, les Indiens, les Scythes, les Ethiopiens, les Sarmates, les Sarrafins, enfin tout le Genre humain. D'où est-ce que cet Artisan avoit appris cette divine sagesse, qu'il possédoit, & qu'il apprenoit aux autres, aux nations, aux villes, aux provinces, n'ayant ni les sciences, ni l'éloquence des hommes? Saint Chrysostome dit encore un peu plus bas des Philosophes & de leurs sectes, ce que nous pouvons dire de toutes les heresies. Elles se sont toutes dissipées, quoy qu'elles fussent rarement, ou très-peu persecutées. Parce que telle est la nature de l'erreur; bien qu'on ne luy fasse point d'obstacle, elle vieillit, & périt d'elle-même. Telle est au contraire la constance de la verité; quelque resistance qu'on luy fasse, elle s'élève, & se fortifie toujours davantage. Cette comparaison de la Philosophie, & de l'heresie, n'est pas tirée de trop loin. Car qu'est-ce que l'heresie, sinon une passion de tout examiner, & de ne rien croire? Elle se consume en cherchant, & ne trouve rien, parce que c'est par l'autorité & la foy, que les mysteres incomprehensibles de la Religion se trouvent.

Les Apostres, dit saint Chrysostome, peuvent estre nommez des Consuls & des Magistrats, bien autres, que les ordinaires. Ce n'étoient pas quelques Provinces, ou quelques villes, qu'on avoit confiées à leur conduite, mais tout l'Univers ensemble. Comme les Empereurs faisant leur séjour dans une ville, leurs loix & leurs commandemens pénètrent d'un bout du monde à l'autre; Ainsi les Apostres n'étant qu'en un lieu, la force de leurs loix & de leurs sentences perçoit tout le monde, & montoit jusqu'au dessus des Cieux.

I. Partie.
Ch. XV.

Ibid. p. 601.

Ibid. p. 681.

I. Partic.

Chap. XV.

XII. La première vérité qu'il faut prouver de Jesus-Christ, c'est sa Divinité, dit en un autre Ouvrage ce même Pere. Mais comment la prouverons-nous? Disons-nous aux Gentils; qu'il a créé le ciel & la terre? Ils n'en croiront rien, & auront de la peine à nous écouter. Leur dirons-nous qu'il a ressuscité des morts, rendu la vue aux aveugles, chassé les demons? Ils s'en riront. Qu'y a-t-il donc, qu'ils ne puissent nier que Jesus-Christ n'ait fait? Qu'il a établi le Christianisme sur la terre: car ils ne peuvent nier, que Jesus-Christ n'ait fondé les Eglises sur toute la terre. Nous tirerons-donc de là la demonstration de la puissance & de la divinité de Jesus-Christ. Car il n'est pas au pouvoir d'un homme, purement homme, de faire de si grandes choses en

Tom. 5. pag.

823.

l. 1. *Quod**Christus sit**Deus.*

li peu de temps dans tout le monde, sur la terre & sur la mer; & de délivrer de tant de maux, non seulement les Romains & les Perses, mais aussi toutes les nations barbares. Ce n'est là qu'une simple traduction d'un passage du premier Livre que ce Pere écrivit pour prouver la Divinité de Jesus-Christ. Il n'y oublie pas les endroits de l'ancien Testament, où ce retour de toutes les nations à Jesus-Christ est prophétisé. Des anciennes Propheties il vient à celles de l'Evangile, où le Fils de Dieu promet que toutes les puissances de l'Enfer ne pourront l'emporter sur son Eglise. *Il n'est pas seulement étonnant, dit ce Pere, qu'il ait bâti son Eglise par tout le monde: mais qu'il l'ait rendue invincible, quoy que tant de guerres s'élèvent contre elle. Car c'est ce, qui est signifié par ces portes d'Enfer. Considérez combien c'est une grande chose, qu'en si peu de temps toute la terre, que le Soleil éclaire, soit remplie de tant d'Eglises, que tant de nations embrassent la foy, se laissent persuader d'abroger leurs Loix & leurs Coutumes anciennes, de renoncer à leurs voluptez, détruire leurs Temples & leurs Idoles;*

pag. 846.

élever de nouveaux Autels au vray Dieu, dans l'Em- I. Partie:
pire des Romains, des Perses, des Scythes, des Maures, Chap. XV
des Indiens, & au delà de nostre Continent; car les
Isles Britanniques ont ressenty & reconnu la toute-puis-
sance du Verbe, & ont dressé des Autels & des Eglises
à Jesus-Christ.

XIII. Si l'Eglise de Jesus-Christ n'est pas uni-
verselle dans tout le monde, si elle n'est pas per-
petuelle dans tous les temps, si elle n'est pas invin-
cible, si elle disparoit, si elle est quelquefois inter-
rompue, si elle est quelquefois reduite à un petit
coin du monde, comme le prétendent les heresies:
la Divinité de Jesus-Christ est ébranlée; les preu-
ves, que les Peres & les plus illustres Prédicateurs
en ont données, sont détruites; & on a imposé à
toutes les nations du monde, à qui on a donné ces
preuves de nostre Religion. Les Auteurs des nou-
velles Sectes n'ont sans doute pas eu dessein d'aller
si loin. Mais ces conséquences sont évidentes, &
quand par mégarde on est allé trop loin, il n'y a
pas d'autre party à prendre, que de reculer, & de
rentrer dans le droit chemin de la verité. Puis donc
que les Ecritures de l'ancien & du nouveau Testa-
ment promettent & déclarent cette universalité &
cette perpétuité de l'Empire de Jesus-Christ, qui
est son Eglise, & la proposent comme une marque
de la Divinité de Jesus-Christ; puis que les Saints
l'ont ainsi appris des Apostres, & l'ont ainsi ensei-
gné à la posterité par une tradition & une succes-
sion continuelle; puis que la chose a esté ainsi prê-
chée, & ainsi reçue par tout le monde, & que ç'a
esté l'établissement du Christianisme: il faut demeu-
rer d'accord que toutes les heresies sont ennemies
déclarées de la Divinité de Jesus-Christ, de son Egli-
se, & de toute la Religion Chrétienne. *Non solum
hoc mirum est, quod edificavit Ecclesiam per totum or-*

190 *De l'Unité de l'Eglise ; & des moyens*
ben , sed quia invictam fecit , & invictam , licet tot bel-
la insurgant &c. Cogita quid sit in tam brevi tempore
omnem sub Sole terram tantis Ecclesijs impleri , tantas
gentes ad fidem transferri , & persuaderi , ut excitent
altaria ubique gentium , in regione Romanorum , Persa-
rum , Scytharum , Maurorum , Indorum , & ultra
orbem nostrum. Nam & Britannica Insula extra hoc
mare sita , ut qua in ipso Oceano sunt , virtutem Ver-
bi senserunt. Sunt enim etiam illic fundata Ecclesia.

XIV. Qu'auroit pû penser , & qu'auroit pû dire
saint Chrysostome , s'il avoit vû les Eglises de Je-
sus-Christ non seulement au delà de toute la mer
Mediterranée , à l'entour de laquelle , comme au-
tour d'un admirable canal , la Providence avoit
étendu toutes les Provinces de l'Empire Romain ;
non seulement au delà de l'Océan , qui separe nô-
tre Continent des Isles Britanniques : mais au delà
de ce grand & immense Océan , qui separe de nous
ce Nouveau Monde si peu connu de l'Ancien , ou
plûtost que les Anciens n'ont peut-estre jamais con-
nu ? Dieu parle toujours dans l'Ecriture , comme
préparant à son Fils un Empire digne de luy , au-
tant étendu que le Monde , & insurmontable. Je-
sus-Christ a aussi promis , qu'il seroit avec son Eglise
jusqu'à la consommation des siècles. *Depuis que cette*
parole a esté prononcée , dit saint Chrysostome , l'Eglise
est toujours demeurée ferme , stable , invincible , floris-
sante , éclatante , prenant de jour en jour plus de vi-
gueur , & de nouveaux accroissemens , & donnant à
tous les Fideles jusqu'au second avènement de Jesus-Christ ,
le pouvoir de recevoir d'elle de tres-grans biens , &
des avantages ineffables. Ceux qui nous ont précédé &
ceux de qui ils avoient esté précédés eux-mêmes , ont
connu sa stabilité , la voyant accablée de calamitez , de
tumultes , de guerres , de flots & de tempêtes ; mais
voyant aussi que nonobstant tout cela , elle ne pouvoit

estre ny submergée, ny vaincue, ny éteinte; & qu'au contraire elle fleurissoit, croissoit, & s'élevoit toujours davantage. Nam à die qu'à dictum est, usque ad seculi consummationem constat Ecclesia solida, stabilis, ac invicta, florens & fulgens, & in dies magis ac magis vicens, crecens, & plus roboris sumens, & omnibus qui ab illo die usque ad Domini adventum futuri sunt, prestans; ut summos inde fructus, & ineffabilem utilitatem capere queant. Nam & qui ante nos, & qui ante illos, & qui multo superius fuere, cognoverunt ejus virtutem, videntes eam vexari bellis, periculis, tumultibus, turbis, fluctibus, & tempestatibus: & neque sic submergi, vinci, superari, & extingui: sed florere, crescere & exolli.

I. Partie.
Chap. XV.
l. 1. Quod
Christus sit
Deus. pag.
852.
Tom. 5.

XV. Nous pourrions, dit ce Pere, fortifier cette preuve par cette autre prédiction, que fit Jesus-Christ de la désolation & de la destruction totale de Jerusalem, du Temple, de l'Estat & de la Synagogue. Tout cela fut renversé bien-tost après, & depuis n'a pû estre relevé, quoy qu'il se soit depuis écoulé tant de siècles. La Synagogue n'a esté renversée, que pour faire place à l'Eglise. Et l'évenement si manifeste, si certain, & si prompt de cette prédiction de la ruine de la Synagogue, est une preuve constante, que l'autre prédiction du même Fils de Dieu, si avantageuse à l'Eglise, ne sera pas moins certainement accomplie; que l'Eglise subsistera, fleurira & croistra toujours jusqu'à la fin du monde; enfin que toutes les Eglises, si on veut les appeller telles, qui n'ont pas cette étendue dans tous les lieux & dans tous les temps, mais qui sont bornées à de petits païs, ou à de petits espaces de temps, ne sont point l'Eglise de Jesus-Christ, & n'ont rien de ces avantages, que l'Ecriture luy attribue. Le Temple, dit plus bas saint Chrysostome, ne se rebâtira jamais. L'Eglise ne périra jamais, parce que c'est la même vertu toute puissante de Jesus-Christ, qui a détruit le Temple,

pag. 853.

pag. 855.

192 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens
& qui a fondé l'Eglise. Nam virtus Christi quæ adifi-
ficavit Ecclesiam, eadem & Templum destruxit.*

1. Partie.
Ch. XVI.

CHAPITRE XVI.

Continuation des sentimens de saint Chry- sofome sur l'unité & l'universa- lité de l'Eglise.

I. La premiere Prédication de saint Pierre, digne commence-
ment de la conversion de toutes les nations.

II. Les enfans de l'Eglise sont seuls Chrétiens, Catholiques,
fideles, faisant profession de croire, non de discuter tout : ils n'ont
point d'autre maître, que Jesus-Christ, de qui ils prennent leur
nom.

III. Les fideles ont esté quelques is nommez, mais un peu
de temps du nom de leurs Evêques orthodoxes.

IV. Pourquoi les Apostres ne s'arrêtoient, que dans les gran-
des villes.

V. Differences des Catholiques & des Philosophes. Convenan-
ce des Heretiques & des Philosophes.

VI. La seule force de la verité a converti l'univers, sans élo-
quence, sans appuy de la part des hommes. Les Philosophes avec
leur science & leur éloquence n'ont rien fait d'approchant.

VII. Quel avantage l'Eglise tire des Martyrs, quel outrage
les Heretiques font à Jesus-Christ, feignant des interruptions
dans l'Eglise.

VIII. Réponse de saint Chrysostome à ceux qui deman-
dent encore des miracles. Quels sont les miracles qui se font
encore.

IX. La sainteté de vie des fideles convertissoit les infidelles,
aussi-bien que les miracles.

X. Les miracles furent d'abord nécessaires, & ne le furent
plus après que l'Eglise devenant universelle, fut elle-même le
plus grand des miracles. Cette universalité s'augmente toujours.
La pratique perpetuelle des vertus Evangeliques peut passer pour
un miracle continuel.

XI. Dès le temps de saint Paul, le consentement de l'Eglise
estoit un argument, dont il se servoit luy-même pour prévenir
toutes les nouveautés.

XII. L'excellence & la nécessité de la foy, puis que les myste-
res sont

res sont si incomprehensibles , & nostre intelligence si petite.

I. Partie.
Ch. XVII.

III. Suite du même raisonnement ; que la multitude du genre humain ne peut atteindre les veritez divines , & faire son salut , que par la foy , qui s'attache à une autorité éminente , distinguée , infallible.

IV. Avantages de cette methode.

XV. La passion de lire les Ecritures est loüable , mais si chacun les explique selon son sens particulier , ce sera une semence de disputes & de dissensions.

I. **D**ANS les Homelies que ce Pere a écrites sur les Actes des Apôtres , lesquels il semble dire estre comme l'Evangile du saint Esprit , ce second Consolateur , que le Fils de Dieu avoit promis ; dans ces Homelies , dis-je , il revient souvent sur cette maniere miraculeuse & toute divine , dont Jesus-Christ établit son Eglise , & l'étendit par tout le monde. Les Apôtres estoient destituez de tous les avantages humains , sans lettres & sans science : les Orateurs , les Philosophes , les Platoniciens , les Stoïciens , les Peripateticiens leur estoient étrangement opposez ; *Saint Pierre les prit tous comme si c'eussent esté des poissons. Hos ita superavit Petrus quasi cum mutis piscibus certamen fuisset.* Tous ces Philosophes demeuroient muets , Platon se taisoit ; & Pierre parloit , & il estoit écouté & suivi , non seulement des siens , mais des Parthes , des Medes , des Elamites , des Indiens , enfin des habitans de toute la terre jusqu'à ses extremités. Voilà quelle est la gloire de l'Eglise , & l'éternelle confusion pour toutes les Sectes , qui font tous leurs efforts pour durer & pour s'étendre ; mais se voyant toujours reduites au petit nombre , & à de petits lieux , elles se font une fausse gloire des marques de leur ignominie ; & relevent leur petit nombre au dessus de la multitude , comme si Dieu n'avoit pas promis à Jesus-Christ des peuples aussi innombrables , que les sablons de la mer , & que les étoiles du Ciel.

Tome II.

N

I. Partie. II. Aussi Dieu n'a pas permis que ces Sectes ja-
 Ch. XVI. loufles de la gloire de Jesus-Christ, & ennemies de
 la grandeur, de l'étendue, & de la perpetuité de
 son Empire, ayent jamais veritablement porté le
 Hem. 33. 17. nom de Chrétiens. C'est ce que le même saint Chry-
 ſoſtome remarque en un autre endroit. Car les vrays
 Chrétiens portent ce nom, & celuy de Catholiques
 & de fideles; parce qu'ils font une profession ſin-
 cere, non de raisonner, & de diſcuster toutes cho-
 ſes, mais de croire ce que Jesus-Christ a enseigné &
 a transmis juſqu'à nous par ſes Apôtres, & par la
 ſucceſſion continuelle de leurs diſciples, ſans ſ'atta-
 cher à aucun autre maître qu'à Jesus-Christ. Les
 Heretiques au contraire dès le moment qu'ils vien-
 nent au monde, veulent tout examiner: acceptent
 ce qui leur plaît de l'ancienne créance, rejettent le
 reſte: & ne peuvent empêcher, que le genre humain
 ne leur donne le nom de celuy, qui a innové dans
 la doctrine, & déchiré l'Eglise dans laquelle il eſtoit
 né, & auquel ils ſ'attachent. Ce ne ſont plus des
 Chrétiens au langage des anciens Peres, ce ſont des
 Valentinienſes, des Marcionites, & autres noms ſem-
 blables, empruntez de ceux, qui ont les premiers
 formé ces petits Corps, ſeparez de l'ancienne Eglise,
 qui eſt toujours demeurée ſans diviſion. *Illi habent
 quosdam, à quibus nomen ducant: prout enim heretiar-
 cha nomen, ita & ſecta vocatur. Nobis autem nullus vir
 nomen dedit, ſed ſola fides.* Les Heretiques diſent de
 nous ce que nous diſons d'eux, continué ce Pere,
 & c'eſt une difficulté qu'il ſ'objecte, mais à laquelle
 il ſatisfait auſſi-tôt de la ſorte: *Comment cela ſe pour-
 roit-il faire? Nous ſommes-nous ſeparez de l'Eglise?
 Avons-nous des heretiarques? Avons-nous pris noſtre
 nom d'un homme? Avons-nous un Chef que nous ſui-
 vions tous, autre que Jesus-Christ, comme entre les he-
 retiques, les uns ont Marcion, les autres Manichee, les*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 195

autres Arius, ou quelqu'autre ? Que si nous sommes nom- I. Partit-
mez du nom de quelqu'un, ce n'est pas comme d'un Chef Ch. XVI.
de Secte, mais comme de ceux qui nous président, & qui
gouvernent l'Eglise. *Nunquid scindimur ab Ecclesia?*
Num hæresiarchas habemus? Num ab hominibus cogno-
men habemus? Nunquid nobis dux quidam est sicut illi
Marcion, illi Manichæus &c. Quod si nos & agno-
minationem cuiusdam sortimur, sed non ut ab hærejeon
Principibus, sed ut ab his qui præsent nobis, & guber-
nant Ecclesiam.

III. Cette dernière clause est remarquable, & elle semble regarder les fideles d'Antioche, qui estoient nommez Eustathiens, Meletiens, Evagriens, du nom des Evêques Catholiques d'Antioche, entre lesquels ils avoient esté partagez, pour quelques mesintelligences, qui ne regardoient ny la foy, ny l'unité de l'Eglise Catholique; mais qui divisoient une Ville entre plusieurs Evêques Orthodoxes. C'est ce que saint Chrysostome insinuoit, & ce que nous expliquerons plus au long en son lieu, où nous dirons aussi qu'après l'injuste jugement d'exil prononcé contre saint Jean Chrysostome même, il y eut une petite compagnie de ses plus illustres défenseurs, qui portèrent le nom de Joannites, quoy qu'ils n'eussent ny autre foy, ny autres Eglises, que celles des autres Catholiques.

IV. Ce Pere remarque plus bas, que saint Paul & les autres Apostres passaient par les petites Villes, mais que ce n'étoit que pour aller & pour s'arrêter dans les grandes: non par un esprit d'ostentation; mais parce que le Fils de Dieu leur avoit commandé de prêcher son Evangile dans tout le monde, ce qui s'accomplissoit plus facilement en publiant & affermissant la Foy dans les principales Villes & dans les Capitales, d'où elle se répandoit ensuite dans tout le voisinage. Saint Paul & ceux de sa

I. Partie.
Ch. XVI.

compagnie passèrent par Amphipolis, & par Apollonie, pour venir à Thessalonique, qui estoit la Capitale de tout le païs, & pour s'y arrêter. *Iterum parvas ciuitates tranjeunt, & ad majores festinant, unde quasi ex fontibus quibusdam in vicinas divulgandus sermo.*

Hom. 1. in
Ep. 1. ad
Cor.

V. Dans la premiere Homelie sur la premiere Epistre de saint Paul aux Corinthiens, saint Chrysostome remarque, que s'il y avoit des opinions peu Catholiques entre les Corinthiens convertis, ce n'étoit qu'à cause du mélange des Philosophes, qui leur avoient appris à douter de la Resurrection, & à se diviser entr'eux. *Car les Philosophes, dit ce Pere, estoient tous divisez les uns contre les autres, à cause de la passion du commandement & de la gloire, à laquelle ils tâchoient de s'élever par de nouvelles opinions, & en inventant quelque chose de leur chef, qui n'eust pas esté connu de ceux qui les avoient precedez. Or tout cela venoit de ce qu'ils s'abandonnoient à leurs raisonnemens. Hac autem eis accidebant, quoniam sua permittebant ratiocinationibus.* C'est la difference d'un Chrétien & d'un Philosophe : d'un heretique & d'un Catholique ; l'un raisonne, l'autre croit : l'un aime la gloire, la distinction & le commandement, l'autre se repose humblement dans le sein de l'Eglise, parmi la foule des fideles, Disciples de Jesus-Christ : l'un invente toujours quelque chose, l'autre se contente de ce qu'il a appris des anciens fideles, qui l'ont precedé, & qui ont tenu la même regle que luy : enfin l'un ayme la division afin de regner dans un party, ne pouvant se rendre le maître du tout, l'autre est persuadé, qu'il est bien plus glorieux & plus avantageux d'estre simplement un membre de l'Eglise, qui domine dans tout le monde, que de dominer dans un coin du monde sur une petite partie, qu'on aura démembrée de ce grand & illustre Corps.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 197

VI. Ce Pere dit encore ailleurs, que dans une I. Partie.
dispute d'un Chrétien avec un payen, le Chrétien Ch. XVI.
prétendant que saint Paul avoit esté sçavant & élo-
quent, le payen soutenoit le contraire; qu'il y avoit
cela de merveilleux, que le discours du payen estoit
plus avantageux pour saint Paul, & pour la Religion
Chrétienne, que celui du Chrétien. Car il n'y au-
roit pas grand sujet de s'étonner, si les Apôtres
avoient attiré beaucoup de disciples par l'abondance
extraordinaire de leur science & par leur éloquence.
Mais si n'étant que douze, n'étant ny sçavans, ny
éloquens, ils ont attiré à eux toutes les Ecoles de
Platon & des autres Philosophes, ce ne peut avoir
esté que par la force victorieuse de la vérité. Si
n'ayant ny forces, ny richesses, ny amis, ils ont
surmonté tout l'Univers, les Roys, les Tyrans, les
Gentils, les Sophistes, les Orateurs, les Philoso- Hom. 3. in
phes, les persecuteurs, les bourreaux, & ont sou- Epist. 1. ad
mis toute la terre à Jesus-Christ, ce ne peut avoir Corint.
esté que par une puissance toute divine. *Cum essent
huiusmodi toto orbe terrarum evaserant clariores, &c.
Quomodo fortes vicerunt imbecilli, duodecim universum
orbem terra.*

Qui est plus habile, ou plus éloquent, dit encore
ailleurs ce Pere, celui qui persuade ce qu'il veut à un
fort grand nombre, ou celui qui ne le persuade qu'à
tres-peu de gens, ou à personne? Combien Platon &
tous ses disciples se sont-ils donné de peine, pour per-
suader que l'ame estoit immortelle? Il mourut néanmoins
sans l'avoir persuadé à personne. Mais la Croix de
Jesus-Christ a persuadé cela à toute la terre, & l'a
persuadé par le ministère des ignorans; enfin elle leur
a persuadé non seulement cela, mais tout ce qui concer-
ne la piété, la Religion, les vertus Evangeliques, le ju-
gement à venir; enfin des labourers, & de toute sor-
te d'ignorans elle en a fait d'excellens & de divins

I. Partie. *Philosophes. Crux persuasit toti orbi terrarum.* C'est
 Ch. XVI. ainsi que la folie de la Croix est plus sage, que tous
 les hommes, & sa foiblesse plus invincible que toutes leurs forces. Comment est-elle plus invincible?
 Hom 4. in C'est qu'elle a vaincu tout le monde, & a forcé
 Epist 1. ad tous les hommes de se rendre à elle: *Quomodo fortius?*
 Corint. *quod persuasit universi orbi terra, & vix cepit omnes homines.*

Les Philosophes se sont quelquefois vantés de leur constance dans les tourmens; mais montrez-m'en un seulement, qui ait souffert des supplices cruels pour la Religion: comment en montreriez-vous donc un nombre innombrable par toute la terre? *Quomodo ergo innumerabiles ubique per totum orbem terra?*

VII. Les seuls Catholiques peuvent se nourrir de cette pensée & de cette joye sainte & consolante, qu'ils sont les membres d'un Corps, dont cette multitude innombrable de Martyrs par toute la terre, estoient aussi les membres; & qu'entre les membres d'un Corps, il y a une grande communication de tous leurs avantages reciproques. Les Auteurs & les Sectateurs des nouvelles Societez n'ont rien de semblable; ils démembreront tous les siècles passés de l'Eglise; ils y font non pas des momens d'obscurité, mais des éclipses generales, même de plusieurs siècles. L'Eglise estoit déjà tombée dans l'erreur & peut-estre même dans l'idolâtrie, selon qu'ils le jugent à propos, & Jesus-Christ avoit perdu tout son Empire, où il le voyoit réduit fort à l'étroit entre des Montagnes. Ainsi ils ne se tourmentent guere des fruits qu'ils pourroient retirer des Martyrs de ces siècles-là. Quel cas feront-ils du sang, ou du témoignage des Martyrs, si le premier principe de leur Secte est que le fruit, & le prix de tout le Sang de Jesus-Christ peut avoir esté aneanty par les interruptions de son Eglise?

VIII. Si vous demandez des miracles, dit en un autre lieu saint Chrysostome, nous vous en ferons voir. L'accomplissement d'une infinité de prédictions, sur une infinité de choses différentes. La conversion de l'univers, la pratique des hautes vertus par des nations auparavant barbares, les Sauvages humanisez, des progrès surprenans dans la pitié. On ne peut attribuer à l'imposture, ou au hazard, que l'Evangile ait esté publié par tout le monde, & que cela eût esté auparavant prédit. Comment tant de Martyrs eussent-ils enduré de si cruelles morts, s'ils eussent pû se défier, que l'Evangile n'étoit qu'une fable? Comment la foy eût-elle esté reçüe d'abord par tout le monde, s'il ne s'y fût pas fait des miracles? Comment ces histoires saintes de l'Eglise eussent-elles pû pénétrer dans les Indes, & aux extrémités de l'Océan, si ceux qui les publioient n'eussent pas esté dignes de foy? Il y a un fort grand nombre de prédictions de Jesus-Christ, qui s'accomplissent tous les jours, & s'accompliront jusqu'à la fin du monde. Par exemple, qu'il sera avec nous jusqu'à la fin des siècles: Qu'il bâtera son Eglise sur la pierre: Que les portes d'Enfer ne l'emporteront pas sur elle: Que l'Evangile sera prêché dans tout le monde: Que la pieuse action de Madeleine y sera publiée, & autres semblables. Si ce n'étoient que des fables, d'où vient que l'événement a fait voir, que c'étoient des veritez? Comment les portes d'Enfer ont-elles pû si long-temps & si horriblement combattre l'Eglise, sans pouvoir l'abattre? N'est-il pas évident, que Jesus-Christ est demeuré avec nous? Car s'il n'étoit pas demeuré avec nous, l'Eglise ne seroit pas demeurée victorieuse. L'Evangile n'a-t-il pas esté prêché par toute la terre? N'est-il pas vray que tout le monde l'a reçu d'un commun consentement? Si la grace du saint Esprit n'eût pas domi-

I. Partie.
Ch. XVI.
*Hom. 6. in
Ep. 1. ad
Cor.*

né, ce consentement n'eût pas esté si universel d'un bout du monde à l'autre. Tout ce discours n'est qu'une traduction, que j'ay faite des paroles de saint Chrysostome, où l'unité, l'universalité, & la perpetuité de l'Eglise sont si évidentes. *Quomodo non prevaluerunt inferorum porta adversus Ecclesiam? Quomodo non semper nobiscum est Christus? Nam si nobiscum non esset, non vicisset Ecclesia. Quomodo non ubique terrarum propagatum est Evangelium? Totus orbis communi consensu id suscepit. Si non fuisset autem gratia Spiritus, non fuisset tantus consensus à finibus usque ad fines terre; Sed citò deprehensi fuissent, qui fingebant.*

IX. Comment, continuë ce Pere, le mensonge eût-il pû faire tant de choses grandes & saintes? Ne voyez-vous pas, que l'univers entier est venu à nous, que les erreurs en ont esté dissipées, que la divine Philosophie des Solitaires est plus éclatante, que le Soleil? Ne voyez-vous pas ces chœurs innombrables de Vierges, la pieté & la Religion, qui regne parmi les Barbares? Ne voyez-vous pas tout le monde soumis à un même joug de pieté? Tout cela avoit esté prédit non seulement par les nostres, mais plusieurs siècles avant nous, par les Prophetes des Juifs. Ces Livres des Ecritures sont gardez & attestez par les Juifs nos ennemis, ils ont esté traduits en Grec par les Grecs même. D'où vient donc, qu'il en reste qui ne sont pas convertis? Saint Chrysostome répond que ce n'estoient pas seulement les miracles, qui faisoient tant de conversions, mais aussi la sainteté de vie des Chrétiens. Car le Fils de Dieu avoit dit, Qu'ils voient vos bonnes œuvres, & ils glorifieront votre Pere celeste. Tous les fideles n'avoient qu'un cœur, tous les biens estoient communs entr'eux. Si nous vivions presentement de la sorte, nous convertirions toute la terre, même sans miracles. *Nunc quoque si hoc factum fuerit, uni-*

versum orbem terræ convertemus, etiam absque signis.

I. Partie.
Ch. XVI.

X. Ces endroits de saint Chrysostome nous donnent lieu de faire les reflexions suivantes. 1. Que les miracles estoient necessaires au commencement de l'Eglise, à cause du grand nombre des simples & des ignorans, qui se laissent bien plus toucher d'un miracle, que de la force du raisonnement qu'on tire de l'accomplissement des prédictions de l'ancien & du nouveau Testament, en faveur de Jesus-Christ & de son Eglise. Quoy que l'évidence & la force de cette preuve soit grande, & ne demande qu'une attention mediocre, & un peu de sincerité : La preuve des miracles est néanmoins plus courte, & plus populaire. 2. Qu'après que l'Eglise eut esté fort étendue dans le monde d'une maniere si miraculeuse, par la victoire que des gens grossiers en petit nombre, avoient remportée sur les Orateurs, sur les Sçavans, sur les Philosophes, sur les Roys, sur les tyrans, sur les idoles, sur les vices, sur les voluptez, sur leurs persecuteurs, sur les tourmens les plus cruels ; qu'après cela, dis-je, il ne falut plus d'autres miracles, au moins ne furent-ils plus necessaires ; l'universalité, l'unité, la perpetuité & la fermeté inébranlable de l'Eglise étant elle-même un miracle perpetuel, & le plus grand de tous les miracles. 3. Non seulement Jesus-Christ avoit prédit que son Eglise auroit une stabilité invincible, parmi toutes les différentes sortes de persecutions, mais aussi qu'elle s'étendrait toujours davantage, & seroit de jour en jour plus florissante. Afin que cela s'accomplît, il falloit qu'il y eût des degrez dans l'étendue & dans l'universalité de l'Eglise, quoy qu'elle fût nommée & Catholique & universelle dès le commencement. Quoy qu'elle fût étendue par toute la terre, elle y faisoit toujours de nouveaux progrès, & c'est ce que le Fils de Dieu même avoit

I. Partie.
Ch. XVI.

signifié, quand il disoit, qu'il seroit avec nous jusqu'à la fin du monde, avant laquelle il falloit que son Evangile fût publié par toute la terre. 4. La sainteté de vie a quelquefois tenu lieu de miracles, & c'est ce qui se voit encore dans l'Eglise, où les conseils Evangeliques sont encore pratiquez par une infinité de saintes Vierges & de pauvres volontaires, qui marchent sur les pas des Apôtres, tant par la pratique de ces vertus parfaites, que par les travaux Apostoliques auxquels ils se consacrent, s'appliquant avec zele à la conversion des Payens, ou des Heretique. Je feray voir dans la suite, que dans tous les siècles les Missionnaires Catholiques ont ainsi doublement imité les Apôtres, par la pratique des conseils, & par la prédication de l'Evangile, dans les lieux où il n'avoit point encore esté annoncé. Les Heretiques n'ont jamais eu rien d'approchant parmi eux : la pratique des conseils de perfection leur a toujours esté inconnue ; ce zele Apostolique, qui travaille à la conversion des Payens, n'a jamais esté de leur goût.

XI. En un autre endroit ce Pere fait voir, que saint Paul s'est beaucoup prévalu du consentement des Eglises déjà fondées en son temps, donnant exemple à ses disciples de s'en prévaloir encore davantage, quand les Eglises se seroient multipliées par toute la terre. Car si lors qu'il y avoit quelque differend dans une Eglise, saint Paul l'exhortoit à se conformer à toutes les autres ; avec combien plus de justice maintenant, que les Eglises sont étendues par tout le monde, devons-nous presser & exiger rigoureusement cette uniformité & cette paix dans les choses qui sont de quelque importance ? Voicy comme ce Pere entasse & explique ces passages de saint Paul. *La parole divine*, dit cet Apôtre aux Corinthiens, *a-t-elle commencé par vous, ou n'a-t-elle esté*

Hom. 37. in
Epi. 1. ad
Corinth.

prêchée qu'à vous seuls ? Car l'Apôtre apporte pour exemple les autres Eglises, qui suivoient déjà la Loy, qu'il vouloit établir à Corinthe ; & pour prévenir les tumultes que la nouveauté pouvoit causer, il rapporte l'exemple de plusieurs Eglises, ce qui rendoit son discours plus plausible. Cét Apôtre dit encore ailleurs, parlant de son cher disciple ; Il vous fera ressouvenir de mes préceptes & de ma conduite en Jésus-Christ, & des enseignemens que je donne par tout dans toutes les Eglises. Et encore ailleurs ; Dieu n'est pas un Dieu de dissension, mais de paix, comme il paroît dans toutes les Eglises des Saints. C'est le même que ce qu'il dit icy, La parole de Dieu n'a pas commencé par vous, & ne s'est pas terminée à vous. C'est à dire, vous n'êtes pas les premiers, ny les seuls fideles : mais c'est tout l'univers. Hoc est neque primi, neque vos soli fideles, sed totus orbis terra. Enfin c'est ce qu'il disoit encore aux Colossiens, l'Evangile fleurit & fructifie dans tout le monde. Voilà comme selon saint Chrysostome, ou plutôt selon tous ces passages clairs & évidens de saint Paul, dès le commencement de l'Eglise, on a toujours fait de son universalité & de son consentement unanime un argument pressant & fort, pour empêcher les divisions & les schismes dans l'Eglise, chaque Eglise ne pouvant se dispenser de suivre la même foy, & la même discipline que toutes les autres.

Je laisse ce que saint Chrysostome dit ailleurs, conformément à Tertullien, rapporté déjà cy-dessus, de la proposition que l'Empereur Tibere fit au Senat Romain de mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux, & du refus que fit le Senat, parce que l'on n'avoit pas attendu son Decret, pour adorer par toute la terre cette nouvelle Divinité. *Illi facere renuerunt, quod iniquo ferrent animo ante decretum suum* Hom. 16. in
Crucifixi potentiam effulgentem, universum orbem ad suum Ep. 2. ad
cultum & venerationem attraxisse. Il vaut mieux rap-
Corinth.

I. Partie. porter ce que saint Chrysostome dit sur les paroles
Ch. XVI. déjà touchées de saint Paul aux Colossiens. *La pa-*

Hom. 1. in role divine a esté portée jusqu'à nous comme dans tous
Ep. ad Co- le monde. La plupart des hommes prennent de nouvel-
loss. les forces, quand ils considèrent, qu'ils ont beaucoup d'au-

tres condisciples de la même doctrine. C'est pour cela que
l'Apostre dit, Comme dans tout le monde. Car l'Evan-
gile est par tout, domine par tout, demeure ferme par
tout. Il fructifie & croist, comme en nous. Il fructifie
par les œuvres, & il croist, parce qu'il gagne toujours
de nouveaux Sujets & s'affermir toujours davantage.

XII. Qu'est-il besoin, dit ailleurs ce Pere, de
douter, de disputer, & de chercher toujours. Si on
a la foy, il n'y a plus de questions, ny de recher-
ches à faire. *Ubi enim fides est, nulla questionis ne-*
cessitas est. Ces disputes ruinent la foy : car celui
qui cherche, n'a pas encore trouvé. *Questio nempe*

Hom. 1. in fidem tollit. Qui enim querit, nondum invenit. Les
Ep. 1. ad grandeurs, les mystères de Dieu, les dons qu'il
Timot. nous prépare, sont infiniment au dessus de nostre

intelligence. La Foy est donc nécessaire ; car la foy
est le plus grand & le plus salutaire médicament de
nos ames. *Magna nempe sunt, quæ dare nobis voluit*
Deus ; sed non capit anima dispensationum ejus magni-
tudinem, fide agitur ad istud opus est. Ea enim anima-
rum medicamentum maximum, ac saluberrimum est.
Les disputes sont donc contraires aux mystères de
Dieu. Car qu'est-ce que fait la Foy, si ce n'est de
recevoir les bien-faits de Dieu avec reconnoissance,
& de nous rendre meilleurs. Elle ne permet pas,
qu'on doute, ou qu'on dispute de rien. Elle met
l'esprit en repos sur toutes choses. Or les recher-
ches curieuses renversent tout l'édifice & tout le
fruit de la Foy ; parce que la dispute & la recher-
che ne finissent jamais, & bannissent la Foy du cœur.
Questio igitur Dei disputationi contraria esse perhibetur.

Quid enim fides ipsa efficit ac molitur in nobis ? ut scilicet ipsius beneficia grate suscipiamus , evadamusque meliores. Non permittit de re ulla contendere , aut ambigere , sed requiem ab omnibus prestat. Quae enim fides peragit atque adificat , hac quaestio prorsus evertit. Cur id quaeso ? Quia inquirendi nullum finem facit , & fidem prorsus eliminat.

I. Partie.
Ch. XVI.

XIII. Ces paroles de saint Chrysostome contiennent de grandes instructions , on peut dire même qu'elles contiennent le fondement de toute la Religion Chrétienne. Car les hommes estant tombez par le peché dans un si profond abîme de tenebres , d'ignorance , de passions , de foiblesses & de petitesse d'esprit ; & d'ailleurs par la miséricorde de Dieu ayant esté destinez au salut éternel , & à un commerce sacré avec Dieu par la Religion , il estoit impossible , qu'ils pussent jamais y arriver , s'ils estoient abandonnez à leurs propres lumieres , aux efforts de leur esprit , à leurs disputes , & à leurs recherches. Tout ce qui est grand & divin est au dessus de nostre capacité. Ce que tous les hommes peuvent entendre , ne peut estre que quelque chose de fort bas , ou de fort mediocre. Dans cette foule innombrable d'hommes , qui composent le genre humain , combien y en a-t'il qui soient capables d'une recherche , ou d'une discussion un peu longue & un peu difficile ? Le plus grand nombre de cette multitude , est de gens grossiers , stupides , ignorans , faciles à se tromper & à se laisser tromper , à se prévenir , à s'obstiner ; la pénétration & la justesse d'esprit sont des qualitez tres-rares , & tres-necessaires à ces recherches de la verité. Si la Religion , si le salut , si l'esperance de la-bien-heureuse patrie dépend donc de-là , combien petit sera le nombre de ceux qui pourront y prétendre ? Le sexe , l'âge , les infirmités du corps , les occupations

& les servitudes de la vie, sont encore des obstacles invincibles pour la plupart des hommes. Si le Salut dépend donc de la Religion, & si la Religion embrasse les veritez & les mysteres sublimes de la Divinité, il n'a pas esté possible, que les hommes y parvinssent & s'y attachassent autrement, que par la foy. Car quelque foibles & simples qu'ils soient, ils peuvent croire ce qu'ils ne peuvent comprendre; & ils sont d'autant plus disposez à croire, qu'ils le sont moins à comprendre. Il est seulement besoin, que cette créance leur soit proposée par une autorité, qui ne puisse ny se tromper ny les tromper. Il ne faut donc rien de moins qu'une autorité divine, qui se fasse appercevoir aux hommes, ou par la Personne du Verbe incarné, ou par des miracles que Dieu seul puisse faire pour se rendre témoignage à luy-même, ou par un Corps de Religion, qui soit déjà étab'y sur la terre d'une maniere si miraculeuse, que Dieu seul en ait pu estre l'Auther, & qu'elle soit elle-même un miracle perpetuel, & le plus grand des miracles. C'est ce que nous avons justifié de l'Eglise Catholique, par les prédictions des deux Testamens accomplies, par les conversions étonnantes de tout l'univers, par les miracles, par les martyrs, par les triomphes de l'Eglise sur les persecuteurs, sur les tyrans, sur les Philosophes, sur les Heretiques des siècles passez, sur tous les demons elevez contr'elle. Tous les hommes quels qu'ils puissent estre, sont capables de comprendre, que cette autorité est grande, étonnante, divine, & qu'ils doivent absolument se reposer sur elle de tout le soin de leur salut, sans écouter aucune autre Societé, ou aucun particulier, sans s'écouter eux-mêmes, puis qu'en tout cela il ne paroît aucun de ces illustres avantages de l'Eglise Catholique.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 207

XIV. Voilà le raisonnement de saint Chrysostome, qui observe un peu plus bas, que cette maniere d'établir la foy, sur l'autorité de l'Eglise universelle, est extrêmement propre à nouer l'amitié, & à faire regner la charité entre tous les hommes, qui deviennent tous nos freres d'une maniere nouvelle & admirable, estant tous aussi-bien que nous, les membres de ce divin Corps de l'Eglise Catholique, que Dieu a voulu estre l'oracle & l'interprete de ses veritez pour chacun de nous, le soutien & l'instrument de la Religion, & de nostre salut. Il n'y auroit jamais eu d'heresie; dit ensuite saint Chrysostome, si cette charité avoit esté fidelement observée; & si on avoit toujours fidelement respecté & aimé cette société de tous les fideles du monde. *Le mépris de la charité a engendré toutes les heresies. Ils n'aimoient pas leurs freres, ils ont porté envie à leurs prosperitez. Cette envie a engendré l'ambition, l'ambition a produit les heresies.*

XV. Ce Pere veut bien qu'on ait une ardente & sainte passion pour lire les Ecritures, mais il est visible, qu'il n'entend pas que chaque particulier s'arrête au sens, & à l'explication qu'il pourra luy donner, & qu'il fonde sur cela l'esperance de son salut. Car combien y en a-t'il qui puissent distinguer les vrais Livres des Ecritures, d'avec les faux, s'ils n'ont recours à l'Eglise universelle, qui les a reçus par la tradition de tous les siècles? Combien y en a-t'il, qui ne peuvent pas même apprendre à lire, faute d'esprit, de loisir, ou de moyens? Et qui est-ce qui a assez de loisir pour lire toute l'Ecriture, & pour la pénétrer? La vie est souvent trop courte. Mais le moyen nécessaire du salut & de la Religion ne manque jamais. N'est-il pas visible, que l'Ecriture abandonnée aux sens de tous les particuliers, ne fournira qu'une matiere de contestations & de di-

*Hom. 9. in
Ecclesi. ad
Hebraeos.*

- I. Partie. visions interminables ; L'esprit particulier, dont chacun se flattera, ne fera qu'une infinité, non de fideles, mais de fanatiques. Tout au plus donc chaque particulier pourra apprendre des Ecritures la regle infaillible de toute la foy, en y apprenant à se soumettre à l'Eglise universelle, qui est tres-évidente, & que Dieu luy donne pour maîtresse, & pour regle de foy.

C H A P I T R E X V I I .

Sentimens de saint Cyrille Archevêque
d'Alexandrie, sur l'unité & l'universalité de l'Eglise, sa perpetuité, son évidence, son infaillibilité.

I. L'Evidence & l'élevation de l'Eglise, prouvée par les Ecritures, selon saint Cyrille.

II. L'universalité & la paix de l'Eglise selon les Ecritures expliquées par ce Pere.

III. La perpetuité & l'universalité prouvée par les Ecritures.

IV. Continuation du même sujet de l'universalité, de la stabilité de l'Eglise, à laquelle on ne peut ôter ces avantages, sans les ôter à Jesus-Christ, de qui elle les tient.

V. Saint Cyrille écrivant contre Nestorius, prend pour regle de la doctrine l'ancienne foy de l'Eglise, & la tradition venue des Apostres jusqu'à nous.

VI. C'est la foy & non la raison, qui doit nous regler, dans les disputes des mysteres de l'Incarnation & de l'Eucharistie. Pourquoi saint Athanase est icy appelé la regle de la foy.

VII. La communion & l'union inaisissable des Evêques d'Occident & d'Orient, & des anciens Peres. Ou on s'attache à eux tous, ou on les abandonne tous.

VIII. Nestorius ne s'égara, que parce qu'il s'estima plus luy seul, que tous les Evêques de l'Eglise & les anciens Peres. C'est un orgueil commun à tous les heretiques.

IX. Réunion

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 209

IX. Réunion de tous les Evêques du monde avec le Pape, même avant le Concile contre Nestorius. Quelle part avoient les peuples dans ce consentement universel.

I. Partie
C. XVII.

X. Les nouvelles Sectes ont esté condamnées de la même manière, que le fut le Nestorianisme, lequel elles condamnent aussi, ce qui les engage à se tenir pour canoniquement condamnées.

XI. Nouvelles preuves du consentement universel, contre les Nestoriens, & contre toutes les nouvelles Sectes.

XII. Dernière monition signifiée à Nestorius avant le Concile universel.

XIII. Nestorius pouvoit se forger une tradition chimerique, toute semblable à celle de Luther & de Zuingle, & l'opposer à celle de l'Eglise. Difference de ces traditions.

XIV. Concorde de la tradition de l'Eglise avec l'Ecriture.

XV. Autorité merveilleuse de la doctrine, non seulement des anciens Peres, mais aussi des Ecrivains Catholiques du même siècle.

XVI. L'Eglise toujours sans tache & sans erreur.

XVII. Autorité des Peres, qui sont comme les luminaires de l'Eglise.

XVIII. Le Concile d'Ephese est le premier des Conciles généraux, dont les Actes nous ayent esté conservez. Il a fait gloire d'imiter le Concile de Nicée. Aissi nous pouvons juger des Actes du Concile de Nicée, par ceux du Concile d'Ephese.

I. SAINT Cyrille Archevêque d'Alexandrie, dit qu'il n'y a qu'une Eglise, & un Sacerdoce, & que le sacrifice même sera profane & detestable, sans pouvoir jamais plaire à Dieu, s'il n'est offert dans l'Eglise; ce qui estoit figuré dans la Loy, qui défendoit de sacrifier hors du Tabernacle. *Esse unam Ecclesiam, unumque Christi mysterium, nec sacrificium Deo placere posse, nisi in Ecclesia fiat.* Ce Pere, dit ailleurs, que quand Isaïe assure, que la Montagne du Seigneur sera en vûë, & que la maison de Dieu sera élevée sur les hautes montagnes, cela se peut entendre de la Sion des Juifs, qui estoit bâtie sur des montagnes: mais plus spirituellement de l'Eglise, qui est elle-même comparée à une montagne; parce qu'elle est varyment élevée & illustre, & tres-

De adoratione l. 13. p. 474. To. 2.

210 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie connuë à tout le monde. Elle est encore fort élevée
C. XVII. parce qu'elle n'a point de sentimens terrestres ; elle
contemple la gloire de Dieu, autant qu'elle le peut
avec les yeux de l'ame, enfin elle se glorifie de n'a-
voir que des sentimens fort sublimes de Dieu. *Etenim*
verè excelsa & illustis est Ecclesia, & ubique notissi-
ma. Aliter etiam excelsa est, quoniam nil terreni sa-
in Isaiam pit, &c.

2. pag. 35. II. Or voyons, dit ensuite ce Pere, quelle est l'utilité
36. de cette évidence & de cette élévation éminente de l'Egli-
se sur les montagnes. C'est ce que ce Prophete déclare aussitôt
après, que toutes les nations du monde viendront à
elle, & diront, Venez & montons sur la montagne du
Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob, & il nous
apprendra ses voyes, & nous y marcherons. Or que toutes
les nations aient esté assemblées, & aient esté recueillies
dans l'Eglise par la foy, c'est ce qui ne demande pas
d'estre expliqué par nos paroles, puis que l'événement
même de la chose en est un témoin irréprochable. La même
Prophetie, ajoute ce Pere, déclare que les guer-
res finiront, & que les armes se changeront en in-
trumens de paix : parce que sous l'Empire de Jesus-
Christ, qui est luy-même la paix, les dissensions &
les guerres ont esté éteintes. Ce que saint Cyrille
entend à mon avis, comme saint Chrysostome &
les autres Peres, que dans la vaste étendue de l'Em-
pire Romain, & dans l'Empire Chrétien composé
de plusieurs souverainetez Chrétiennes, il y a incom-
parablement moins de guerres, qu'il n'y en avoit
auparavant, quand chaque Province, ou chaque vil-
le faisoit un estat, & que les hommes estoient en-
core à moitié sauvages, ny les Lettres, ny les Arts,
ny la Religion ne les ayans point encore civilisez, ny
conciliez les uns aux autres. *Nam cum uni iugo parerent*
omnes, spiritaliter quidem Dei, corporaliter autem Roma-
norum : sedatam & belli expertem vitam degunt.

Ibidem.
pag. 39. &
298.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 211

III. Saint Cyrille n'a pas exprimé moins heureusement la fermeté immobile & la perpétuité de l'Eglise, quand il a dit après Isaïe, que c'estoit un pavillon, dont les cordes ne se pouvoient rompre, & dont les pieux estoient bien enfoncés dans la terre, ce qui marque l'immobilité de l'Eglise. *Fulcitur enim Ecclesia, & solida est, & immota, &c. Funiculos non ruptum iri dicit in aeternum tempus. Fundavit enim super petram Christus Ecclesiam suam; sed disrupti sunt funes judaici Tabernaculi.* Jesus-Christ, dit-il ailleurs, a fondé son Eglise, & il en est luy-même le fondement. L'Eglise est donc inébranlable, comme ayant Jesus-Christ pour son fondement, & pour sa base immobile. *Inconcussa prorsus Ecclesia est, quæ Christum habet fundamentum, & basin immotam.* Il dit encore après; que ces Isles, dont parle le Prophete, sont les Eglises, battues des vagues & des tempêtes, & toujours immobiles, ce qui leur donne une extrême joye par toute la terre, où elles sont étendues. *Latitia plena erant per omnem terram Ecclesia.* La multitude innombrable de ceux qui doivent peupler l'Eglise par toute la terre, est représentée de tous côtez & en mille manières dans Isaïe. Saint Cyrille n'oublie pas tous ces endroits, & il ajoute, que tout l'univers a esté pris dans les filets des Apôtres; & que leurs Evangiles & leurs Prédications ont gagné à Jesus-Christ les habitans de toute la terre. *Irretitus & captus est per fidem in Christo Orbis terrarum: & Apostolica atque Evangelica predicationis viribus universa terra incolas ei adduxit.*

IV. Après que la Religion eut reçu du Ciel son divin Epoux par l'Incarnation du Verbe, dit ailleurs saint Cyrille, ses enfans s'estans multipliez sans nombre, Dieu luy commanda d'élargir & d'allonger ses tentes, & d'en bien arrêter les cloux, afin de nous

O ij

I. Partie.
C. XVII.

Ibid. pag.
353. 463.

pag. 464.
612. 655.

pag. 678.
9. 680.

Ibidem.
pag. 757.

212 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.

C. XVII.

Tom. 3 pag.

601. 617.

667. 715.

bien faire remarquer la base inébranlable de l'Eglise des Gentils. *Ut inconcussam Ecclesia Gentium basim inde intelligas.* Le monde est plein d'Eglises. *Plenus est sanctorum Ecclesiarum Orbis terrarum.* Dieu a donné des gardes & des murailles à son Eglise ; ce qui marque la stabilité de ses dogmes , contre lesquels les portes de l'Enfer ne l'emporteront jamais. *Muros Ecclesia dicimus, veritatis dogmatum stabilitatem, contra qua nec inferorum porta valere possunt.* Les Eglises, dit-il, sur le Prophete Sophonias, sont comparées à des Isles, qui sont continuellement battues des tempêtes, sans pouvoir estre submergées. *Propter Christum enim inconcussa stant Ecclesia, & porta inferi ipsis non preualebunt.* Les sectes séparées & ceux qui les suivent, ne considerent pas assez qu'ils des-honorent Jesus-Christ en flétrissant son Eglise ; toutes les injures faites à l'Eglise retombent sur son divin Epoux ; si elle n'est ny universelle, ny invincible, ny perpetuelle, ny infaillible, les Propheties & les promesses de l'Ecriture, & celles de Jesus-Christ sont demeurées sans effet ; il n'est pas vray que la prédication & la doctrine des Apôtres ait retenti par toute la terre : il n'est pas vray que Jesus-Christ demeure avec les siens jusqu'à la fin des siècles ; il n'est pas vray que les portes d'Enfer ne doivent jamais prévaloir contr'elle. Mais quoy qu'en disent les heretiques, dit plus bas ce Pere, *l'Evangile est annoncé non seulement dans l'Empire Romain, mais aussi dans tous les pays barbares ; ainsi on voit par tout des Eglises, des Pasteurs, des Docteurs, des Catechistes, des Sacrificateurs, des Autels, où l'Agneau mystereux est immolé, jusque dans l'Inde & l'Ethiopie. Et c'est ce que Dieu disoit par le Prophete Malachie, je suis un grand Roy, mon nom est glorifié parmy les nations, & en tout lieu on m'offre un sacrifice pur.*

V. Dès que saint Cyrille commença à écrire con-

tre les nouveutez de Nestorius pour la défense de la Foy du mystere de l'Incarnation ; il commença aussi à faire connoître quelle estoit la regle & l'oracle de la foy , qu'il falloit écouter & suivre dans toutes les contestations sur la doctrine. Les heretiques , dit-il , méprisent la tradition de la foy tres-ancienne pour suivre leurs opinions particulieres , & des raisons humaines. *Antiquissima fidei traditione contempta , privatas suas opiniones , humanasque rationes sequi debere existimant.* C'est ce qu'il dit dans son Dialogue de l'Incarnation. Et après avoir rapporté les raisons des heretiques Apollinaristes , Nous repon-

I.^e Partie.
C. XVII.
To. 5 par. 1.
pag. 688.
689.

drons , dit-il , premierement , que nous ne pouvons pas refuser de reconnoître la singuliere perfection de l'ancienne foy , & de la tradition , qui est venue depuis les Apôtres jusqu'à nous. Nous dirons encore qu'il ne faut pas soumettre à nostre examen , ce qui surpasse de beaucoup nostre entendement ; qu'il ne faut pas nous rendre les arbitres des œuvres de Dieu , ny y faire des distinctions , & dire , que de ces grandes choses , les unes sont bien , les autres seroient mieux autrement ; mais qu'il faut laisser à un Dieu qui est la sagesse-même la disposition de ses celestes conseils , sans nous donner la temeraire liberté de desapprouver , ce qu'il a approuvé.

VI. Ce qui nous apprend , que selon ce Pere quand nous traitons des conseils de Dieu & de ses mysteres , de l'Incarnation du Verbe & du divin Sacrement de l'Eucharistie , il faut nous attacher par la foy , à ce qu'il en a appris de sa propre bouche , ou par la tradition venue depuis les Apôtres jusqu'à nous , & sacrifier à sa grandeur incomprehensible toutes les repugnances , que nous pourrions y sentir. Pourquoi Nestorius veut-il , dit ailleurs ce Pere , laisser le nom d'unité , & prendre celuy de conjunction , en parlant des deux natures de Jesus-Christ dans l'unité de sa personne ; puis que le ter-

Dia'. Quod
unus sit
Christus. p.
773.

I. Partie. me d'unité a esté employé par les Peres, & est venu
 C. XVII. d'eux à nous. *Cur rejecto nomine unitatis, cum aliis
 qui sit usitatum nobis ipsis, inò verò à sanctis Patribus
 ad nos fluxerit, conjunctionem potius vocant.* Il s'est fait,
 dit ailleurs ce même Pere, selon saint Athanase, que
 nous suivons comme la regle tres-certaine de la foy,
quem orthodoxa fidei regula certissimam sequimur, il
 s'est fait, dis-je, une union de deux natures fort
 différentes, la divinité & l'humanité. Si saint Atha-
 nase est icy appellé la regle certaine de la foy, ce
 n'est qu'entant qu'il suivoit la chaîne de la tradi-
 tion des Apôtres jusqu'à son temps avec son Eglise
 d'Alexandrie; & entant qu'ayant esté agité durant
 tout le temps de son Episcopat, il avoit visité la plus
 part des Eglises, & en avoit reçu une Approbat. on
 universelle. Dans l'Homelie que ce Pere fit dans le
 Concile d'Ephese sur les loüanges de la Vierge Mere
 de Dieu, il dit, que c'est par elle, c'est à dire par
 l'Incarnation du Verbe qui s'est faite dans son sein,
 que *l'univers a esté delivré du culte des Idoles, que les
 Eglises ont esté fondées sur toute la terre, que les Gentils
 ont esté attirés à faire penitence.*

Epist. 1. VII. Ce sçavant Pere écrivant aux Moines
 d'Egypte, parmy lesquels le bruit de la nouvelle
 doctrine de Nestorius avoit jetté le trouble; il dé-
 clare, qu'il eût esté à souhaiter, que ces questions
 nouvelles n'eussent jamais esté touchées: mais qu'il
 falloit par nécessité s'en instruire maintenant, afin
 de s'affermir dans la foy, que les Apôtres donne-
 rent autrefois par tradition aux Eglises. *Quo fidem
 jam olim Ecclesijs per sanctos Apostolos traditam con-
 stanter retineant.* Dans une autre lettre il dit, que
 Nestorius ayant souffert qu'en sa presence on pro-
 nonçât un Anathême contre ceux qui disoient, que
 la Vierge Marie estoit Mere de Dieu; c'étoit com-
 me s'il eût prononcé l'Anathême, non seulement

Epist. 7.

contre Cyrille & ses Evêques , mais aussi contre I Partie.
tous les autres Evêques du monde , qui estoient en C: XVII.
core vivans , & contre les saints Peres , qui estoient

sortis du monde pour aller à Dieu. *Cum nos ipsi , qui etiamnum in vita manemus , caterique terrarum Orbis Episcopi , tum Patres quoque nostri , qui hinc jam olim ad Deum profecti sunt , anathemate percussi sumus.* Si les Evêques d'Orient & d'Occident , ajoute ce Pere , viennent à sçavoir qu'il les a tous frappez d'Anathême ; car ils appellent tous la Vierge Mere de Dieu , n'en concevront-ils pas une juste indignation , moins pour eux-mêmes , que pour les saints Peres , dans les Ouvrages desquels la sainte Vierge est souvent appelée Mere de Dieu ? *Quod si pissimi Occidentis & Orientis Episcopi intellexerint , se omnes ab eo anathemate plexos esse : omnes namque sanctam Mariam Deiparam profitentur : quo id tandem animo accepturos putamus ? An non omnes agerrime patientur , non tam propter se ipsos , quam propter sanctos Patres ?* Epiſt. 6.

VIII. Nestorius pense-t'il , écrivoit encore ce Pere au Clergé de Constantinople , que ceux qui l'ont Epiſt. 8.
précédé , ne sçavoient pas la doctrine de la foy ? Est-il plus éloquent , que Jean Chrysostome ? Egale-t'il , ou s'il surpasse la sagesse d'Atticus ? Que ne confesse-t'il que sa doctrine est nouvelle , & si absurde , que jamais nos ancestres ne l'ont proposée aux Eglises , & que les fideles n'en ont jamais ouy parler ? Et dans sa lettre au Pape Celestin , Nestorius doit sçavoir , dit-il encore , que Epiſt. 9.
les Evêques d'Orient , bien loin d'approuver sa doctrine , en sont offensez , particulièrement les Evêques de Macedoine. Il n'ignore pas cela mais il se croit plus habile qu'eux tous ; il croit avoir luy seul trouvé le but & le sens de l'Ecriture sainte , il pense avoir luy seul la connoissance du mystere de Jezu-Christ. Ne devoit-il pas plutôt reconnoître , que tous les Evêques qui sont repen-

216 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

- I. Partie. *des par toute la terre, & tous les fideles laïques, con-*
 C. XVII. *fessant que Jesus-Christ est Dieu, & que sa Mere est Mere*
de Dieu, il est luy seul dans l'erreur ? Se solum divina
Scriptura scopum attigisse autumat ; se solum Christi my-
sterium cognovisse somniat. Voilà l'esprit particulier de
 tous les heresiarches, ils n'auroient pas attenté sur
 la foy ancienne & reçûe communement dans l'Egli-
 se, s'ils n'avoient esté pleins de cette ext-avagante
 vanité, que le saint Esprit s'étoit manifesté à eux
 seuls, plus qu'à tout le reste de l'Eglise. Il n'y a
 point d'heresie, qu'on ne bâtit sur ce fondement.
 C'est ce qui fit alors le Nestorianisme, c'est ce qui
 avoit déjà enfanté l'Arianisme, c'est d'où l'Euty-
 chianisme sortit peu après. Saint Cyrille dit tres-
 sagement que Nestorius eût raisonné plus juste, s'il
 eût reconnu, que tous les Evêques du monde luy
 estant contraires, & tous les fideles laïques aussi, il
 estoit luy seul dans l'égarement. *Atqui quomodo non*
magis secum reputat, cum omnes per Orbein terrarum sper-
si Orthodoxi Episcopi, & laïci, Christum Deum, Vir-
ginem Dei-param confiteantur, se solum qui hoc inficia-
tur errare ?

IX. Ce n'est pas la seule multitude, ou des Evê-
 ques, ou des Laïques, que saint Cyrille oppose au
 seul Nestorius, mais les promesses de Jesus-Christ
 & ses prédictions, que les portes de l'Enfer, qui
 sont principalement les erreurs, ne prévaudroient
 pas contre l'Eglise. Or l'Eglise n'étoit pas Nesto-
 rius, mais l'universalité des Evêques Catholiques,
 ou l'universalité des fideles unis aux Evêques & à
 leurs Pasteurs. C'est en ce dernier sens, que saint
 Cyrille a joint les Laïques aux Evêques, parce
 qu'ils composent effectivement estant soumis à leurs
 Evêques, cette Eglise universelle, à qui Jesus-Christ
 a promis qu'il seroit toujours avec elle jusqu'à la
 fin des siècles. Après cela saint Cyrille prie le Pape

Celestin, de déclarer, si on doit encore avoir communion I. Partie.
C. XVII.
avec Nestorius; ou si on luy doit faire sçavoir, que per-
sonne n'en aura plus avec luy, s'il ne renonce à cette im-
pie doctrine; qu'il est même à propos, qu'il fasse sçavoir Epist. 9.
son sentiment par lettres aux Evêques de Macedoine &
à tous les Evêques d'Orient. Voilà comme tout l'E-
piscopat se tenoit réuni avec son chef, condamnoit
les erreurs, & faisoit la fonction des Conciles ge-
neraux, lors qu'on ne pouvoit pas encore les
tenir.

Le Pape Celestin écrivant à saint Cyrille, le
chargea de toute l'autorité du siege Apostolique de
Rome, & le fit exécuter de sa sentence contre Ne-
storius, qui portoit que si en dix jours il ne re- Epist. 10.
tractoit sa mauvaise doctrine, & ne promettoit de
suivre celle de l'Eglise Romaine, celle de l'Eglise
d'Alexandrie, & celle qu'on prêchoit dans toute
l'Eglise Catholique, on luy donnast un successeur
dans le siege de Constantinople. *Nostre sedis autori-
tate ascita nostraque vice & loco cum potestate usus,
ejusmodi sententiam exequeris, ut nisi decem dierum in-
tervallo nefariam doctrinam anathematizet, eamque de
Domini nostri Jesus-Christi generatione fidem in poste-
rum confuturum se spondeat, quam & Romana, & tua
sanctitatis Ecclesia, & universa denique Religio Christia-
na predicat, illicò sanctitas tua illi Ecclesie prospiciat.*
Voilà le consentement de l'Eglise universelle, voilà
sa doctrine proposée par celui qui en est le Chef,
comme la tradition de son Eglise, des autres Eglises
Apostoliques, de l'Eglise universelle. Voilà ce qui
précéda le Concile general d'Ephese, & qui y fut
bien-tôt confirmé.

X. Il seroit bon que ceux qui ont encore de
l'attache, ou quelque estime secrete pour les nou-
velles Sectes, considerassent serieusement, si l'Eglise
ne s'est pas conduite à leur égard depuis deux ou

I. Partie. trois siècles, de la même manière qu'elle le fit en-
 C. XVII. vers Nestorius. Si les Evêques, si les Eglises particulières, si les Conciles provinciaux, si les Papes, si les sçavans Evêques n'ont pas examiné leurs nouveautez & prononcé contr'elles; si tout cela n'a pas esté suivi par les Conciles generaux de toute l'Eglise: si on n'a pas toujours opposé ce consentement general de tous les Evêques & de tous les peuples de l'Eglise Catholique par tout le monde, a leur esprit particulier, & à leur prétention orgueilleuse, de posséder dans un seul Ministre, ou dans une petite Secte, une plus grande abondance du saint Esprit, que l'Eglise universelle. Si le Nestorianisme fut étouffé, si ces nouvelles Sectes en sont exemptes, c'est parce qu'elles l'ont trouvé étouffé avant leur naissance, étouffé, dis-je, par cette conspiration universelle de toutes les Eglises.

XI. S'il leur tombe dans la pensée, que les Papes, les Evêques & les Conciles anciens, en usoient autrement que dans ces derniers siècles, elles feront voir, qu'elles ont plus d'animosité contre l'Eglise présente, que de connoissance, de ce qui s'est passé dans l'Ancienne. Le Concile de Nicée, celui d'Ephese, & les Evêques, qui s'y trouverent ne furent pas moins calomniez, ny moins déchirez, que l'ont esté ceux qui se trouverent au Concile de Trente, & que l'a esté ce Concile même. Le temps a déjà purgé la plus-grande partie de ces impositions, il achevera enfin de les dissiper: & il n'en faudra pas tant, qu'il s'en est passé depuis le Concile d'Ephese, contre lequel on a encore écrit depuis peu d'années. Saint Cyrille prévint bien qu'on attribuerait à des intérêts particuliers, & à sa haine contre Nestorius, tout ce qu'il feroit pour la défense de la foy contre la nouvelle heresie. C'est ce qu'il a témoigné luy-même dans les lettres, qui viennent d'être citées,

de y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 219

& dans celle qu'il écrivit à Jean Archevêque d'Antioche, auquel il fait part de ce qui avoit esté décidé contre Nestorius dans le Concile Romain, où les Evêques d'Occident s'étoient assemblez avec le Pape Celestin. Saint Cyrille ajoute qu'on ne peut se dispenser d'obéir à ce Decret du Concile Romain contre Nestorius, si on ne veut se laisser priver de la communion de tout l'Occident. *Horum proinde decreto modis omnibus parendum est, illis qui a totius Occidentis communionem excidere noluerint.* Enfin il dit que le Concile de Rome a écrit sur cela à l'Archevêque de Thessalonique qui présidoit à tous les Evêques de la Macedoine, & à l'Archevêque de Jerusalem. Que pour luy il est résolu de suivre ce jugement rendu à Rome, parce qu'il apprehenderoit beaucoup de perdre la communion de tous ces grands hommes. *Veremur ne à tantorum virorum communionem excidamus.*

I. Partie.
C. XVII.

Cyrrill. To.
5. part. 2.
pag. 43.

XII. Dans sa lettre à Acacius Evêque de Berce, saint Cyrille dit, que Nestorius n'a pas seulement excommunié les Evêques presens, mais aussi les anciens Peres, qui ont tous confessé, que la Vierge estoit Mere de Dieu, Theophile, Basile, Gregoire, Atticus, & plusieurs autres; car aucun des Orthodoxes n'a douté d'appeller la Vierge Mere de Dieu, puis que Jesus-Christ est Dieu. *Nemo ex Orthodoxorum numero &c.* Enfin saint Cyrille écrivit à Nestorius même, que le Concile Romain & le Pape Celestin l'ayant condamné, il le conjuroit par cette troisième monition, de se réunir à la saine doctrine, qui a esté laissée par tradition aux Eglises par les Apôtres & les Evangelistes, qui ont esté les spectateurs & les Ministres du Verbe incarné; que s'il n'obéissoit dans le temps déterminé par le Pape, il n'auroit plus de part, ny de place, ny de commerce avec les autres Evêques de l'Eglise. *Eidem jam inde*

Ibid. p. 44.

pag. 68.

ab initio per sanctos Apostolos & Evangelistas, qui Verbi spectatores & Ministri fuerunt, Ecclesijs traditam reverenter suscipias. Quod nisi juxta tempus in litteris Cælestini præfinitum præstiteris, certò scias nullam tibi deinceps cum Episcopis & Sacerdotibus Dei sortem, nullum sermonem nullum denique inter eos locum futurum esse.

XIII. Nestorius eût pû répondre, que dans les siècles passez, Ebion, Paul de Samosate, Artemon, Photin, & quelques autres avoient débité les mêmes sentimens, & avoient des disciples & des Eglises, & que la memoire n'en estoit peut-être pas encore éteinte : comme dans ces derniers siècles Zuingle, Carlostad, Calvin, & les autres ennemis de la réalité du Corps de Jesus-Christ, & de son sacrifice dans l'Eucharistie, ont esté détectez dans l'antiquité, ou dans les temps moyens, Berenger & quelques autres, qui les avoient prévenus dans ces impietez foudroyées par l'Eglise. Mais Nestorius comprenoit peut-être fort bien, que la tradition descendue des Apôtres, & confiée aux Eglises, qu'on luy proposoit, & à laquelle on luy ordonnoit de se conformer, n'étoit pas une tradition chimerique de cette nature, cent fois interrompue, cent fois condamnée par l'Eglise Catholique, memorable seulement par les Anathêmes lancez sur ceux, qui avoient si souvent tâché de la recommencer : mais une tradition continuelle, suivie depuis les Apôtres, & suivie par les successions des Evêques, des Eglises Apostoliques, ou de celles qui estoient en communion avec elles jusqu'alors dans tout l'univers. Ces deux sortes de traditions sont aussi éloignées l'une de l'autre, que le Ciel l'est de la terre, & que la vérité l'est du mensonge. C'est à quoy devoient avoir pensé ces Auteurs de nouvelles Sectes, c'est à quoy doivent serieusement penser, ceux qui ont

commencé à se détromper, & à remarquer les sur-
prises dangereuses qu'on leur a faites. Car la tradi-
tion que l'Eglise oppose à ces nouvelles Sectes, est
de même nature, que celle, qu'elle opposoit alors à
Nestorius.

I. Partie.
C. XVII.

XIV. Cette tradition toujours ancienne & tou-
jours nouvelle, parce qu'elle est toujours vivante
dans les Eglises pendant la longue suite des siècles :
cette tradition, dis-je, qui enferme le consentement
des Eglises, & les sentimens uniformes des Peres,
n'est nullement préjudiciable à l'autorité de l'Ecri-
ture. Elle est au contraire la dépositaire & l'inter-
prete de son veritable sens, qui à moins de cela
seroit le sujet, non pas de nôtre Religion, mais de
nos contestations éternelles. C'est ce qui paroît dans
une autre lettre de saint Cyrille à Nestorius : *Hac*
tenerè, hac sapere, cum à sanctis Apostolis, & Evan-
*gelistis, tum ab universa quoque sacra ac divina Scrip-
tu-
ra, tum ex veraci denique sanctorum Patrum consensu*
edocti sumus. Et dans la première Lettre à Succellus.
Igitur de Salvatoris nostri dispensatione eadem sentimus,
quæ ante nos beati Patres nostri senserunt. Dum enim
illorum opera legimus, ita moderamur animum, ut illos
duces à tergo sequatur, & nihil novum rectis dogmati-
bus invehat. Les Nestoriens sentoient le poids de
cette autorité des Peres, qui avoient combattu leur
herésie avant sa naissance, & ne pouvant en éluder
l'évidence & la force, tâchoient de corrompre ces
divins Ouvrages, & d'y inserer furtivement des
clauses qui leur fussent favorables. C'est ce que saint
Cyrille nous apprend dans la même Lettre, de la
Lettre de saint Athanase à Epietete : Car au lieu que
l'erreur de Nestorius y étoit manifestement condam-
née : on y fit voir des dépravations qu'une main
étrangere y avoit faites.

Ibidem.
pag. 75-135
140.

XV. Dans le Traité de la foy, que ce Pere

I. Partie. adressa aux Reynes, il déclara semblablement, qu'il
 C. XVII. falloit que les Nestoriens prissent l'un des deux par-
 tis, ou de charger d'infamie les anciens Ecritvains
 & de traiter comme des maîtres du mensonge, les
 Maîtres du monde, à qui Jesus-Christ commanda
 Ibid. p. 6. d'aller enseigner toutes les nations; ou s'ils avoient
 25. 47. & horreur de le faire, qu'ils revinssent à la saine do-
 1. 99. ctrine de l'Eglise. *Alterutrum necessarium est, ut vel
 turpem notam antiquis Scriptoribus inuant; Orbisque
 Doctores, quibus ipse Christus praecepit, Docete omnes
 gentes, mendacij redarguant: vel si id facere exhorreant,
 suas inscitias valere jubeant &c.* Il est tres-indigne,
 dit-il plus bas, de soumettre à de nouvelles dispu-
 tes la tradition tres-ancienne des Eglises, qui est
 venue des Apôtres jusqu'à nous: *Antiquissimam fidei
 traditionem, qua ab ipsis sanctis Apostolis profecta ad
 nos usque pervenit.* Enfin pour justifier, que le nom
 de Mere de Dieu a esté donné à la sainte Vierge
 par les saints Peres, il rapporte les passages de saint
 Athanase, d'Atticus, d'Antiochus, d'Amphilochius,
 d'Ammon, de saint Jean Chrysostome, de Seve-
 rien, de Vitalius, de Theophile. Saint Athanase
 estoit le plus ancien de ces Evêques, & il s'en falloit
 beaucoup, qu'il y eût cent ans qu'il estoit mort.
 De là on apprend la déference que l'Eglise avoit
 pour la doctrine unanime des Evêques du même
 siecle, ou du siecle précédent, & pour les termes
 qu'on pouvoit employer dans l'exposition de la do-
 ctrine de la foy: où les termes mêmes sont quel-
 quefois d'une extrême consequence pour le dogme,
 comme il paroît par cet exemple même du nom de
 Mere de Dieu.

XVI. Nestorius veut, dit ailleurs ce Pere, que
 la Vierge soit appelée Mere de Christ, non pas
 Mere de Dieu: comme il prétend que Jesus-Christ
 porte Dieu en luy, mais qu'il n'est pas Dieu. Il est

le seul , à qui il ait plu de parler ce langage , si I. Partie.
 différent du langage & du sentiment de tous les au- C. XVII.
 tres hommes. Car l'Eglise Catholique que Jésus-
 Christ a préparée & formée luy-même , est en-
 tièrement exempte des rides , & des taches de ce nou-
 veau Docteur ; parce qu'elle est pure , & qu'elle
 conserve la doctrine irrépréhensible de Jésus-Christ ,
 ce qui fait la tradition de la foy. *Sed namque illi , &*
quidam soli aliter atque alij omnibus hominibus sentire
ac dicere placer : quamvis Catholica Ecclesia , quam sibi
ipse Christus exhibuit , rugas hominis qui talia conscrip-
psit non habeat ; cum sit immaculata : & illius cogni-
tionem omnis prorsus reprehensionis expertem teneat , ac
fidei Editionem rectissime composuerit. C'est comme saint
 Cyrille refute les Ecrits de Nestorius , qu'il dit ail- *Ibidem.*
 leurs avoir enseigné , que c'étoit seulement par son *pag. 100.*
 opération , que le Verbe s'étoit uni à nôtre nature ,
bien que toutes les Eglises du monde , & les saints Pe-
rès qui nous ont donné les pures & saines définitions de
foy , estans animez du saint Esprit , ayent entendu ,
 que le Verbe s'est veritablement fait homme. *Quam-*
vis univérſa per Orbem terrarum Ecclesia , & ipsi ve-
nerabiles Patres , qui recta & immaculata fidei defini-
tionem nobis ediderunt , sancto Spiritu in eis loquente ,
intelligent , &c.

XVII. L'esprit , dit ailleurs saint Cyrille écri-
 vant contre les objections des Orientaux , revien- *In Apologes.*
 dra facilement de ses égaremens , s'il s'applique à *ad Orient.*
 approfondir les Ouvrages des Peres , dont la pureté *pag. 177.*
 & la certitude des dogmes , a esté admirée de tous. *178.*
 Car tous ceux qui ont de la sagesse , s'efforcent de sui-
 vre leurs sentimens ; parce qu'eux-mêmes après avoir
 remply leurs esprits des traditions des Apôtres &
 des Evangelistes , & après avoir exposé la foy con-
 formement aux Ecritures sans que personne y trou-
 vât à redire , ils sont devenus les luminaires du mon-

I. Partic. de. *Seipsam mens facile corriger, si labores scrutata fuerit sanctorum Patrum, qui ab omnibus de rectitudine & certitudine dogmatum celebrantur. Omnes enim quibus integrum cor est, illorum sententias sequi contendunt. Quia & ipsi Apostolica & Evangelica traditione suam mentem cum implevissent, & ex sacris Scripturis sermonem fidei recte & citra reprehensionem tractassent, mundi fuere luminaria.* Enfin ce Pere dit encore plus bas, Qu'on ne peut nier que ce n'ait esté un orgueil insupportable, que Nestorius ait entrepris de des-honorer tous les Evêques du monde, en les censurant tous & les excluant de sa communion : & qu'ils s'est porté à luy-même plus de préjudice qu'à eux, en se separant de leur unité. *Superbus & arrogansprehendetur, quod omnes quotquot per universum Orbem degunt sanctos Sacerdotes contumelio afficiens, eademque Virgo feriens, sua sententia à communione exclusos esse vocavit : qua re non tam illos laesit, quam seipsum ab illorum communione sejunxit.* Il pouvoit, dit-il, nous accuser dans le Concile d'Ephese, s'il eût connu que nous enseignassions une doctrine contraire aux dogmes Ecclesiastiques : *ab Ecclesiasticis dogmatibus aliena sentire.* Le Pape Celestin ayant appris les impies nouveautez, ne se précipita pas à prononcer contre luy, mais il usa de monitions pour l'obliger à retracter les erreurs qu'il avoit avancées. Enfin le Concile fut tenu, & le Nestorianisme condamné.

XVIII. On me pardonnera facilement la longueur de ce Chapitre, si on considère que des Conciles Oecumeniques, celui d'Ephese, où saint Cyrille triompha de Nestorius, & l'Eglise de l'heresie, est le premier dont les Actes nous soient demeurés. Si les Actes de celui de Nicée nous étoient demeurés, nous en tirerions certainement les mêmes avantages, & la même foule de preuves invincibles

Ibid. p 253.
& seqq.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 225

cibles de l'unité , de l'universalité , de l'évidence , de la perpetuité , de l'infailibilité de l'Eglise Catholique , & de la necessité indispensable de se rapporter absolument à elle de toutes les disputes de la foy , ce qui feroit d'un seul coup étouffer toutes les heresies dans leur naissance même. Mais nous pouvons dire que le Concile d'Ephèse nous peut tenir lieu des Actes du Concile de Nicée ; parce qu'on y fit profession de suivre en toutes choses le Concile de Nicée , dont la memoire même estoit encore récente , à peine un siecle s'étant écoulé entre ces deux Conciles.

I. Partie.
C. XVIII.

CHAPITRE XVIII.

Sentimens de Theodoret Evêque de Cyr ,
sur l'unité , l'universalité & la per-
petuité de l'Eglise.

I. I. *Les mes-intelligences de Theodoret & de saint Cyrille, ne blesseront j. mais la foy. Description de l'Eglise dans les Pseaumes, son universalité, le mélange des bons & des impies; le regne de Jesus-Christ dans le monde par ses Apostres & leurs successeurs.*

II. I. *L'étendue de l'Eglise dans tout le monde prédite dans les Pseaumes accomplie en son temps, célébrée avec joye par le chant continuel de ces Pseaumes dans l'Eglise. Sujet d'édification pour les nouveaux convertis.*

IV. *Perpetuité de l'Eglise.*

V. *Son universalité, sa fermeté.*

VI. *Le nouveau monde soumis à Jesus-Christ & à son Eglise, l'Apostolat perpetuel de l'Eglise Catholique, sans que les sedes y aient part.*

VII. *Belle image de la gloire de Dieu & de l'Empire de Jesus-Christ, dans le chant des Pseaumes; aussi bien que de la stabilité*

Tome II.

P

lité inébranlable de l'Eglise, contre les apostasies imaginaires, qu'on luy impute.

VIII. Recours nécessaire au consentement universel des Eglises, & des Peres, pour le discernement des livres Canoniques, de leurs éditions, de leurs versions, de leurs explications & de leur sens véritable.

IX. Autorité des Peres. Monarchie universelle de Jesus-Christ dans les Ecritures

X. Magnificence de l'Eglise dans Isaïe, contre les Juifs, & contre toutes les heresies. Prophetie pareille de Daniel, & de Michée. Mélange de la Monarchie Romaine & du Christianisme.

XI. Les Ecritures & les Peres traitent toujours l'Eglise, comme une Vierge pure, les Sectes séparées la déchirent par leurs méaisances.

XII. Theodoret quoy que tres-sçavant, ne donnoit rien à son esprit particulier, ny à ses éti des; il se reposoit uniquement sur l'Eglise, sur les Conciles, sur les Peres.

XIII. Appel de Theodoret au Pape Leon, ses deferences & sa soumission pour le saint Siege. Quels éloges il donna à la foy & à l'autorité de l'Eglise Romaine.

XIV. Combien Theodoret, estoit éloigné de l'esprit de tous les Auteurs de nouvelles Sectes.

XV. Deference merveilleuse de Theodoret pour les Peres anciens, qui n'estoient pourtant pas encore fort anciens.

XVI. Combien les Auteurs de Sectes & leurs Docteurs sont éloignez de cete esprit.

XVII. Suite du même sujet, du consentement & l'autorité des Peres.

I. **O**N ne peut nier qu'il n'y ait eu des dissensions entre saint Cyrille & Theodoret. Mais nous allons voir, qu'ils ont esté parfaitement d'accord sur la doctrine de l'Eglise, & qu'ainsi leurs divisions ne peuvent avoir esté que de ces surprises, que les plus saints & les plus sçavans ne peuvent pas toujours éviter, faute de se bien entendre les uns les autres, & de pouvoir reciproquement pénétrer ce qu'ils ont dans le cœur. Theodoret expliquant ces paroles du Pseaume, J'annonceray vôtre justice dans une grande Eglise, dit que cette

grande Eglise est celle qui est répandue dans tout l'univers. *In Ecclesia per totum orbem terrarum à divina gratia collecta.* Il ajoute aussi-tôt après, que cette Eglise universelle n'est pas toute composée d'hommes parfaits; mais qu'il y a beaucoup de lâches & de voluptueux, quoy que ne faisant qu'un corps & une personne, elle parle quelquefois dans les Pseaumes en des manieres bien différentes. *Nec Dei Ecclesia ex hominibus perfectis tota constat; sed habet etiam ignavos, & qui vitam remissam amplexi sunt, & qui voluptatibus servire decreverunt: & quoniam unum est corpus, tanquam ex una persona, & hæc, & illa profertur.* L'Eglise n'est donc pas un Corps tout composé de prédestinez, ou de justes; c'est une Société aussi étendue que la terre, aussi nombreuse que les sablons de la mer; les méchans y sont mêlez avec les bons, la paille avec le froment, comme dans une aire, quoy que ce soit principalement sur les bons, qu'on arrête les yeux, comme c'est sur le froment principalement, que l'esprit se porte, quand on parle d'une aire.

II. Ces maisons d'ivoire, dit-il, dont il est parlé dans un autre Pseaume, sont ces belles & somptueuses Eglises, que les Princes & les Roys ont élevées sur toute la terre, & dans les isles de la mer. *Templa eburnea, pulcherrimas & splendoras Ecclesias, quas Principes & Reges ubique per terram & mare erexerunt.* Les parfums dont il est encore parlé, sont ces vertus d'odeur tres-douce, dont la passion de Jesus-Christ a remply tout l'univers. *Passionem odoris suavitate totum orbem impleturam.* Au lieu de vos Peres est-il dit dans le même Pseaume, il vous est né des enfans, vous les établirez Princes de toute la terre. Où est-ce que les Juifs ont commandé a toute la terre? dit Theodoret; ils ne regnent nulle part, ils gémissent par tout dans la servitude. *Mais*

228 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.

C. XVIII.

les divins Apostres, qui ont eu les Patriarches pour Peres, regneront sur toute la terre & sur la mer, Jesus-Christ le Roy de l'univers les ayant declarez ses Lieutenans & les Generaux de ses armées, eux & leurs successeurs, qui sont les enfans de l'Eglise; les Martyrs, dis-je, de triomphante memoire, qui sont preposez pour gouverner cet Empire, & pour dominer sur tous les hommes, sur les uns par l'amour, par la crainte sur les autres. Enfin sur ces autres versets du même Pseaume, Je feray memoire de vôtres nom dans toutes les races futures; aussi les peuples vous loueront à jamais dans tous les siècles des siècles: voicy comme Theodoret fait parler le Prophete, *Tous les peuples de la terre chanteront les Pseaumes que j'ay composé à vostre louange, ô mon Dieu, & apprenans dans ces Cantiques la grace & la gloire que vous leur aviez promise par mes Prophetes tant de siècles auparavant, ils confesseront que vous estes l'Auteur de tous ces bien-faits. Utentes carminibus à me compositis omnes populi ubique terrarum habitantes, & per hæc carmina salutem illis concessam multo antè prædictam discentes, te beneficii Autorem & bonorum largitorem celebrare non desinent.*

III. C'est à dire que la Conversion des Gentils & de tous les peuples du monde, ayant esté prédite si long-temps devant, & enfin accomplie: quand tous ces peuples chantent ces Pseaumes, ils sont sensiblement touchez d'y voir des preuves si convaincantes de la toute puissance & de la bonté de Dieu, qui avoit seul pû prédire si long-temps devant les merveilles de leur conversion & de leur salut; qui a pû luy seul les accomplir, & les leur faire chanter dans tous les siècles par toute la terre. Voila les merveilles de Jesus-Christ, & de son Evangile, voila de quoy instruire & de quoy consoler nos freres, qui sont nouvellement rentrez dans

l'Eglise, ou qui y rentrent tous les jours. Ils ont aimé & aiment toujours à chanter les Pseaumes. Rien n'est plus saint, rien n'est plus utile. Mais ils doivent prendre garde, qu'il ne leur arrive, comme aux Juifs, d'avoir les Ecritures entre les mains pour leur propre condamnation. Les Pseaumes de David sont remplis d'une infinité de témoignages clairs & convaincans de la conversion de tous les peuples du monde, & de leur entrée dans l'Eglise répandue par toute la terre, où Dieu sera loué & adoré dans tous les siècles à venir. Il ne faut qu'ouvrir les yeux à cette brillante vérité, répandue dans toutes les Ecritures, particulièrement dans les Pseaumes, pour y voir Jesus-Christ avec son Eglise, regnant & dominant sur toute la terre, & y ayant par tout des Chantres éternels de ses louanges, de ses anciennes Propheties dès le commencement du monde, & de l'accomplissement qu'il en a fait se faisant homme, & qu'il en fait encore tous les jours dans l'Univers.

IV. La perpetuité de l'Eglise est clairement marquée dans le Pseaume suivant. *O Dieu nostre refuge, nostre force & nostre aide dans les violentes tribulations, qui nous ont accueillis. Après avoir prédit dans le Pseaume précédent, dit Theodoret, que l'Eglise compo- sée des Nations qui auroient quitté leurs impiétez, seroit Regne, on montre icy que ses enfans seront les Princes de la terre; Ecclesiam Reginam fore, ejus filios totius Orbis Principes futuros: enfin on passe aux persecutions & aux tempêtes, qu'elle souffrira & qu'elle méprisera. Ayant Dieu pour nostre insurmontable rempart, nous ne sentirons pas même les plus grandes afflictions. Habentes pro inexpugnabili vallo Deum, afflictionis quascunque minime sentimus.* Les quatre Evangiles sont ces quatre fleuves du Paradis terrestre, qui ont arrosé toute la terre, par leurs innombrables ruisseaux. *Hic Dei*

fluvius infinitos habuit & innumerabiles rivos, qui ad omnes hominum gentes pervaserunt. Enfin le même Pseaume dit, que Dieu écarte les guerres aux extrémités de la terre, parce que l'Empire Romain éteignit toutes les Principautés particulières, & établit une paix générale dans toute l'étendue de l'Empire, ce qui disposa toutes les Nations à écouter l'Evangile; *Omnium hominum auribus Evangelii præconibus aptavit.*

In Ps. 46.

V. Dieu nous a soumis les peuples, disent les Apôtres dans le Pseaume suivant, & a mis les Gentils sous nos pieds. La vérité de cette Prophétie, dit Theodoret, est toute visible, car on peut voir ceux d'entre toutes les Nations, qui ont embrassé la Foy, se prosterner devant les tombeaux des Apôtres, & révéler avec amour ces précieuses cendres. Et plus bas, Dieu avoit promis de bénir toutes les Nations dans la semence d'Abraham; & c'est pour cela que ces Nations & leurs Princes, laissant les Dieux de leurs Peres, s'assemblent avec le Dieu d'Abraham, & le reconnoissent pour leur Dieu. Or les Ministres de cette vocation des Gentils ont esté les Apôtres, qui ont soutenu de leurs

In Ps. 47.

Miracles leur sublime Theologie. Et ser le Pseaume suivant, le même Theodoret dit, Qu'il n'y a qu'une Eglise dans toute la terre & dans les mers; aussi prions-nous dans la Messe, pour la sainte, unique, Catholique & Apostolique Eglise, qui s'étend d'un bout de la terre à l'autre. Comme plusieurs maisons font une Ville; ainsi les Eglises infinies & innombrables dans les Isles & dans le continent, ne font toutes ensemble qu'une Eglise, par la convenance d'une même Foy. Les Puissances de la Terre luy ont fait la guerre, mais voyans sa fermeté invincible, ses fondemens inébranlables, & la vérité des prédictions faites en sa faveur, elles sont tombées dans la consternation: *Conspicati inexpugnabile robur, infracta Ecclesie fundamenta, & predictio- nis veritatem, timuerunt, &c.*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 131

VI. Que toute la terre vous adore, est-il dit dans un autre Pseaume : *Cette Prophetie*, dit Theodoret, *est presentement accomplie, puisque dans toutes les Nations du monde Dieu est adoré, & le Seigneur Jesus-Christ est nommé par tout le Tres-haut.* Un autre Pseaume assure, parlant de Jesus-Christ, que la Justice se levera en ses jours. *L'évenement l'a fait voir*, dit Theodoret, *parce que nostre nature renonçant à l'impiété, a appris la véritable Religion. Que s'il y a encore des fideles, qui ne vivent pas selon les loix de l'Evangile : Il y en a pourtant un nombre innombrable entre les soldats & les particuliers, entre les habitans des Villes & de la campagne, qui ont beaucoup d'attache à la vertu.* L'abondance de la paix promise à Jesus-Christ marque l'extinction de tant de petits Princes & ensuite de tant de guerres, qu'on peut lire, ou dans l'Histoire Grecque & Romaine, ou dans nos Livres des Roys & des Machabées. *Après l'Incarnation*, dit Theodoret, *il n'y a eû qu'un Empire dans le monde, qui a donné la paix & la pleine liberté de publier l'Evangile. Cela durera jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune, c'est-à-dire pendant tout le temps de la vie presente. Enfin Jesus-Christ dominera d'une mer à l'autre, c'est-à-dire jusqu'aux extrémités du monde.* Parce qu'au de-là de la terre il y a des mers, qu'on ne peut traverser, que quelques-uns nomment, les mers Atlantiques ; ou bien l'Ocean Oriental & Occidental, ce n'est pas sans raison qu'on dit, que l'Empire du monde est clos de tous costez des mers. Nous comprenons mieux maintenant, qu'on ne pouvoit faire au temps de Theodoret, cette grande étendue de terres au de-là des mers ; les Chrétiens y ont découvert un nouveau monde ; & Jesus-Christ & l'Eglise ont commencé en même-temps à y regner : car toutes les Eglises y sont Catholiques, ce qui montre que la grâce de l'Apostolat & la conversion de Nations

I. Partie.
C. XVIII.
In Ps. 65.

I. Ps. 71.

ligion, de la gloire de Dieu dans tout l'univers, de la publication de l'Evangile, des promesses faites à Jesus-Christ, de leur accomplissement, des promesses faites par Jesus-Christ, & des evenemens qui ont suivi, enfin du prix du sang de Jesus-Christ, répandu pour le salut de l'univers. Ils ne peuvent avoir que des idées tres-basses de tout cela : si leur Eglise est la veritable Eglise, ils n'en peuvent avoir que des idées tres-differentes de celles des anciens Peres, qui n'en ont eu, que de tres-magnifiques, dignes de la Majesté de Jesus-Christ, & de la gloire du Christianisme. Si ces Sectes étrangères disoient, que tout cela a esté prédit & accompli, mais que cette Eglise autrefois universelle, même dès le temps des Apôtres, est tombée dans l'Apostasie, comme le disoient autrefois les Donatistes, ainsi que nous l'avons rapporté de saint Augustin dans le premier Tome de l'Unité : nous leur répondrions avec le même saint Augustin que cette prétendue Apostasie n'est qu'une calomnie, imposée à l'Eglise par ses Adversaires, qui ne peut pas estre préférée, ny même comparée à tant de passages évidens de l'Ecriture & des saints Peres, qui nous assurent, que l'Eglise de Jesus-Christ est étendue dans tout le monde & qu'elle a des fondemens inébranlables. Pour balancer ces passages si clairs de l'universalité & de la stabilité immobile de l'Eglise, il faudroit en rencontrer dans les mêmes Ecritures de son Apostasie générale. Or c'est ce qui ne s'y lit point. Et comment pourroit-on y trouver rien de semblable, puis qu'on y rencontre au contraire sa fermeté immobile si bien établie jusqu'à la fin du monde?

VIII. Le même Theodoret commence son explication du Cantique des Cantiques, par la censure qu'il fait de ceux qui l'avoient rejeté du nom-

I. Partie.
C. XVIII.

I. Partie. bre des Livres Canoniques. Ils devoient avoir cru ;
 C. XV. dit-il, que les saints Peres avoient plus de part qu'eux à
 la sagesse, & aux lumieres du saint Esprit. Or les Pe-
 res ont mis ce Cantique au rang des divines Ecritures,
 l'estimant rempli de sens mystérieux, & digne de l'Eglise.
 Voilà selon Theodoret comme nôtre foy est ap-
 puyée sur les Ecritures, en sorte néanmoins, que
 nous ne distinguons les Livres Canoniques d'avec
 les Apocryphes, que par le témoignage & le con-
 sentement de l'Eglise universelle, qui les a reçus,
 & les a mis entre les noms des saints Peres & de
 tous ses enfans. Ce n'est pas par un esprit inte-
 rieur, ou par un instinct d'antoufaste, que les fi-
 deles connoissent, & reverent les véritables Li-
 vres de l'Ecriture, ce seroit une matiere infinie d'il-
 lusions ; mais par la tradition constante de l'Eglise,
 & par le consentement des Peres & des Ecrivains,
 qui ont précédé. La même raison & la même neces-
 sité de recourir à l'autorité & au consentement ge-
 neral de l'Eglise, a lieu, non seulement pour les
 Livres Canoniques, mais pour le nombre de leurs
 Chapitres, & de leurs Versets, ce qui s'entend de
 ce qui y est contenu, non de leur distinction : pour
 les éditions pures, ou corrompues ; pour les tradu-
 ctions reçues, ou rejetées ; enfin pour les explica-
 tions orthodoxes, ou contraires à la foy. Car si sur
 tout cela chaque fidele s'en doit tenir à sa science,
 à son étude, à sa capacité, à son instinct, à son es-
 prit particulier ; il y aura autant de partis & de sen-
 timens differens, que d'hommes : & il est manifeste,
 que la plupart des fideles sont tres-incapables de cet
 examen ; Ce qui les force malgré eux de recourir
 à une autorité supérieure, & à la plus éminente de
 toutes, qui est indubitablement l'Eglise Catholique.
 Theodoret ajoute des preuves pour montrer le haut
 degré d'autorité du Cantique des Cantiques, & il

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 235

dit que non seulement les Peres l'ont mis au nombre des Ecritures Canoniques, mais aussi que plusieurs d'entre eux l'ont expliqué par leurs Commentaires, & que ceux qui n'en ont point fait de Commentaires, en ont cité des passages. Entre ces Peres il nomme Eusebe Pamphile, Origené, saint Cyprien, saint Basile, les deux Gregoires, & quelques autres. Les plus anciens de ces Peres, ne sont que de la fin du troisiéme siecle, ou du commencement, & du milieu du quatriéme. Il y avoit donc un assez grand intervalle entre les Apôtres & les premiers de nos Peres, & il falloit reconnoître que ces Peres agissant par le même esprit, que leurs prédecesseurs, ne disoient rien que ce qu'ils avoient appris, ou de leurs ancestres, ou des Eglises même. Car les Ecritures se lisoient dans les Eglises & estoient inserées dans les divins Offices, qui s'y celebrent. Ainsi chaque Eglise avoit le dépôt des Livres saints. Ce n'est pas qu'il n'y eût en cela quelque variété, comme Eusebe l'a remarqué cy-dessus. Car tous les Livres n'étoient pas reçus dans toutes les Eglises, mais les plus grandes & les Apostoliques l'emportèrent enfin sur les moindres, & ainsi se forma ce consentement universel. En cela les Eglises suivirent l'Esprit divin, qui est l'Esprit de J. C. & qui anime toujours le Corps de J. C. qui est son Eglise. C'est-à-veritablement l'esprit interieur, non des particuliers, toujours faciles à tromper & à se laisser tromper, mais de l'Eglise. C'est, dis-je, cet esprit qui fait le discernement des Livres Canoniques & des autres, des explications orthodoxes & des contraires, des éditions & des versions louables, ou vicieuses.

IX. Il ne sera pas hors de propos de rapporter icy, ce que Theodoret déclare à la fin de ce Commentaire sur les Cantiques. Il prie ses Lecteurs de ne le pas accuser de larcin, s'ils trouvent dans son Commentaire quelque chose de ce qui a esté dit par les autres Peres. Car il confesse qu'il a profité de

I. Partie.
C. XVIII.

I. Partie. leur lecture, mais que ce n'est rien moins qu'un
 C. XVIII. larcin : c'est au contraire l'heritage de ses Peres.
Hoc non furtum appellari debet, sed paterna hereditas.
 Ce n'estoit pas que les nouveaux Ecrivains Ecclesia-
 stiques ne tâchassent toujours de donner quelques
 nouveaux éclaircissemens ; mais c'étoit en bâtissant
 sur les mêmes fondemens des anciens Peres, qui
 estoient les mêmes, qui avoient esté autrefois po-
 sez par les Apôtres. Ce même Pere expliquant ces
 paroles du Prophete Isaïe, *Celle qui estoit abandon-*
née, est devenue plus féconde en enfans ; élargissez le lieu
de vostre Pavillon, affermissiez vos pieux : dit que c'est
 l'Eglise des Gentils, à qui le Prophete parle, quand il
 exhorte celle qui estoit sterile, à remplir toute la
 terre de maisons de priere, à droit & à gauche,
 au midy & au nord ; que ces pieux sont les Prophetes,
 les Apôtres & les Martyrs, qui sont cachez en ter-
 re comme des pieux, & tiennent ferme le Payil-
 lon de l'Eglise par leur doctrine, comme avec de
 fortes cordes. Et sur les paroles suivantes d'Isaïe,
Je l'ay donné en témoignage aux Gentils, il dit que
 c'est celui que les Juifs ont crucifié, celui que toutes les
 terres & les mers adorent, celui dont les loix y sont
 respectées. A qui est-ce que les Juifs appliquent cela ? Qui
 est-ce que les Gentils invoquent ? A qui les peuples ont-
 ils eu recours ? Pour nous, nous voyons l'évenement ; nous
 voyons celui, que les Gentils adorent incessamment. On
 peut faire à toutes les Sectes séparées de nous, la
 même demande qu'aux Juifs. Car elles sont la plus
 part reduites encore plus à l'étroit que les Juifs.
 Le Sauveur qu'elles adorent n'est donc pas celui
 de qui Isaïe a prédit tant de grandes choses, & a
 qui il a promis un Empire universel & éternel.

X. Dieu a couvert de confusion & de tenebres
 les persecuteurs de l'Eglise, dit un peu plus bas
 Theodoret ; mais pour elle, il l'a rendue glorieuse,

en sorte que sa force invincible a esté reconnue de tous. *Illam vero spectabilem reddidit, ita ut ab omnibus invicta ejus virtus pradicetur.* Voilà l'évidence & la perpetuité de l'Eglise : voicy sa gloire & son universalité. Les Roys marcheront dans nostre lumiere, dit Isaïe. Que les Juifs nous apprennent, ajoute Theodoret, quels sont les Roys qui ont embrassé le culte de la Loy de Moïse, ou quelles sont les Nations, qu'ils ont amenées au Dieu de l'Univers. Ils n'en peuvent point montrer. Mais pour nous le succès de la Prophetie est visible. Car la lumiere de l'Eglise a brillé aux yeux des Gentils, & a conduit les Roys dans la Religion veritable. Ces paroles du Prophete, l'explication & le raisonnement de Theodoret ont la même force contre toutes les heresies & contre toutes les sectes desunies. Car les Prophetes n'ont pû faire la peinture de la puissance & de la splendeur de l'Eglise, que Dieu préparoit & proportionnoit en quelque maniere à son Fils, qu'ils ne l'ayent représentée toute autre, que ne fut jamais la Synagogue, & que ne pourront jamais estre les Sectes Chrétiennes, si elles ne reviennent se rejoindre & se perdre heureusement dans le vaste sein de l'Eglise Catholique.

Ces veritez ne sont pas moins claires dans Daniel, qui nous fait voir une Pierre, qui devint une grande montagne, remplit toute la terre, & mit en poudre toutes les autres Souverainetez du monde. *Maximum se montem confestim ostendit, qui universum complevit Orbem terrarum.* Le Regne de Jesus-Christ, mettra fin à la dernière Monarchie du monde, dit Theodoret, & la renversera. Aucun autre Royaume ne luy succedera, mais il manifestera le sien, & le fera voir par tout ; il reduira en poudre tous les autres Royaumes & en abolira la memoire. Tel est presentement & depuis plusieurs siècles l'Empire de Jesus-

238 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

I. Parnic.
C. XVIII.

Christ, telle est l'Eglise ; la Synagogue & l'herésie, telle qu'elle soit, ne peut jamais rien avoir de semblable. Il est vray que cela s'accomplira encore plus parfaitement après la fin du monde ; mais dès les premiers siècles de l'Eglise, l'Empire Romain estant devenu Chrétien, & s'étant mêlé comme il l'est encore avec l'Empire de l'Eglise, on peut dire que cette Pierre mystérieuse de Daniel, qui est Jesus-Christ & son Eglise, remplit toute la terre, y règne & y régnera jusqu'à la fin du monde, sans qu'aucun autre regne luy succède.

Ce mélange de la Monarchie Romaine & du Christianisme, est marqué dans le même Isaïe & dans Michée, quand ils décrivent la paix universelle, qui suivra l'avènement de Jesus-Christ au monde. Car cette paix est commune à l'Eglise & à l'Empire, & elle a esté communiquée à l'Empire par l'Eglise même & par son divin Epoux, qui est la paix luy-même. Je ne m'arrêteray pas au passage fameux de Malachie, auquel Theodoret donne une explication toute semblable à celle des autres Peres. *J'ay*
ibid. p. 821. *rejeté toutes les viâtes de la Synagogue, dit le Seigneur par la bouche de ce Prophete, & en leur place toute la terre m'offre un culte religieux. Car les habitants de toutes les terres, que le Soleil éclaire à son lever, ou à son coucher, m'offrent par tout de l'encens, & m'immoient une viâte pure.*

XI. Saint Paul, dit Theodoret, appelle toute l'Eglise une Vierge, considerant la pureté de la foy. Car tous les fideles ne font pas profession de virginité, mais ils doivent tous avoir une foy pure. Ces paroles de saint Paul & de Theodoret, nous apprennent, qu'il faut toujours parler de l'Eglise, qui est l'Epouse de Jesus-Christ, avec les sentimens & le termes les plus respectueux, qu'il nous est possible. Saint Paul sçavoit bien que tous les fi-

elles ne gardoient pas la continence, mais trou- I. Partie.
vant en eux-tous la pureté & la virginité de la foy, C XVIII.
il donnoit le nom de vierge* à toute leur Société.
Il sçavoit bien qu'il y avoit des scelerats parmy-eux,
il les traitoit néanmoins tous de Saints & d'Elûs,
parlant du Corps entier. Les Sectes séparées se
sont données un plaisir malin, en déchainant leurs
langues contre tout le Clergé, & contre tout le
Corps de l'Eglise, sans avoir le moindre égard pour
les justes, qui y sont certainement en grand nom-
bre. Ne considerant que les méchans, qui sont
toujours en plus grand nombre, elles ont donné à
leur médisance envenimée une matiere, à ce qu'el-
les pensent, vaste & inépuisable. Ce n'est pas là le
caractere de la vraye Eglise, qui est toujours plei-
ne de douceur & de charité, qui trouve que la
Société des Fideles est vierge, & que les Fideles Tom. 3.
sont Saints, par la pureté de la foy, par la sainteté pag. 251.
de leur profession, & par un grand nombre de justes,
qui en sont, sinon la plus grande, au moins la plus
importante portion : laissant au Juge Souverain
l'examen & le châtimement de ceux, dont les mœurs
ne répondent pas à cela.

XII. Theodoret témoigne dans une de ses let-
tres, qu'il avoit composé, outre ses Commentaires Epist. 82.
sur l'Ecriture, d'autres ouvrages contre les Ariens,
contre les Macedoniens, les Apollinaristes & les
Marcionites, ayant toujours gardé par la grace de
Dieu les sentimens de l'Eglise : ὁ ἑκκλησιαστικὸς φρονιμα.
Dans une autre lettre il dit, que bien qu'il ne soit
pas sans miseres & sans pechez ; il espere néanmoins
que tout luy sera pardonné à cause de sa seule foy;
Parce, dit-il, que je desire suivre les traces des Saints
Peres, & la doctrine de l'Evangile, qui nous a esté
expliquée par les Peres du Concile de Nicée. Voilà
les dispositions d'un des plus sçavans Peres, qui

I. Partie.

C. XVIII.

ayent jamais esté dans l'Eglise. Il ne donne rien à son esprit interieur, rien à ses sentimens particuliers, rien à son étude & à la bonne opinion de luy-même, il se repose uniquement sur la doctrine de l'Eglise, sur les Peres, sur les Conciles, Quoy que ces Peres & ces Conciles ne fussent pas encore alors fort anciens; l'approbation & le consentement de l'Eglise, leur donnoit, non seulement de l'autorité, mais aussi de l'antiquité. Nous appuyons nostre doctrine, dit plus bas ce Pere, sur celle d'Alexandre & d'Athanase Archevêques d'Alexandrie, sur celle de Basile & de Gregoire, les lumieres du monde. Nous nous servons même des écrits & des témoignages de Theophile & de Cyrille, comme il paroît dans nos ouvrages.

Epist. 89.

XIII. Faisant ailleurs son Apologie, il proteste qu'il ne suit, que ce qu'il a appris non seulement des Apôtres & des Prophetes, mais aussi de ceux qui ont interpreté leurs livres, comme Ignace, Eustathius, Athanase, Basile, Gregoire, Jean Chrysostome, & les autres astres du firmament de l'Eglise, & sur tout les Peres du Concile de Nicée. Mais il fait encore bien mieux paroître ses sentimens, dans la lettre qu'il écrivit au Pape saint Leon, pour se jeter entre ses bras. Si saint Paul, dit Theodoret, recourut à saint Pierre, pour avoir de luy la

Epist. 113.

résolution des dissensions de l'Eglise d'Antioche sur les ceremonies Legales: il est bien plus juste, que nous qui sommes les derniers des Evêques, ayions recours à vostre Siege Apostolique, pour remedier aux blessures des Eglises. Car en toutes choses la Primauté vous appartient. Vostre Siege a plusieurs prerogatives. Les autres villes ont leurs avantages, mais la vostre est la plus grande & la plus éclatante de toutes. Elle preside à toute la terre, & elle surpasse toutes les autres en multitude d'habitans. Elle a l'Empire de l'univers; dont tous les sujets

tirent

tirent d'elle le nom de Romains. Mais son principal ornement est la foy, dont saint Paul est un illustre témoin quand il dit, *Vostre foy est annoncée dans tout l'univers.* I Partie. C. XVIII.

Que si dès le commencement de la publication de l'Evangile, elle a produit ces admirables fruits, que pourra-t-on dire à présent, qui égale sa pieté? Elle a outre cela les Tombeaux des Peres & des Maistres communs Pierre & Paul, d'où il sort des rayons, qui éclairent les ames des fideles. Ces deux divins Apostres nâquirent dans l'Orient, & répandirent la lumiere de tous costez; mais ils moururent dans l'Occident, & c'est d'où ils éclairent tout l'univers. Voilà les paroles de Theodoret, qui ajoute qu'il attend le jugement du Siege Apostolique, & qu'il le conjure, puis qu'il a recours à son juste Tribunal, de l'assister, de l'appeller à Rome, & d'y examiner si sa doctrine est conforme à celle du Siege Apostolique. Mais il le prie principalement de déclarer, s'il doit se soumettre à l'injuste déposition, que venoit de prononcer contre luy le second Concile d'Ephese; car s'il juge; qu'il doit s'y rendre, il s'y rendra, & sans estre plus importun à personne, il attendra le juste jugement de Dieu. Cependant par une Lettre de Cachet de l'Empereur Theodose le jeune, il avoit esté défendu à Theodoret de sortir de sa ville Episcopale, comme il le témoigne luy-même dans la Lettre qu'il écrivit au Patrice Anatolius, pour le prier de luy obtenir de l'Empereur la liberté de venir en Occident, & d'y subir le jugement des Evêques, ne refusant pas d'estre jetté dans la mer, si on jugeoit qu'il se fût le moins du monde éloigné de la regle de la foy. *Ab Augusto petat, ut in Occidentem veniam ibique a sanctissimis Episcopis judicer: ac si vel minimum à fidei regula deflectere videar, in medium maris profundum ejiciar.* Dans une autre Lettre écrite au même Patrice Anatolius, Theodoret luy mande, qu'il a lû la Lettre de saint Leon Pape à Flavien, qu'il y a trouvé la

Epist. 119.

242 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie. même doctrine qu'il a toujours luy-même étalée dans
C. XVIII. ses prédications & dans les livres, & qu'il a remercié Dieu de n'avoir pas entièrement abandonné les Eglises, mais d'y avoir conservé une étincelle de la foy, & non seulement une étincelle, mais un flambeau, capable d'éclairer & d'embraser tout le monde. *Vel potius non scintillam, sed facem maximam, qua Orbem terrarum accendere & illuminare possit.* Il paroît, dit-il, dans cette Lettre un caractère vraiment Apostolique; Leon y a mis ce qu'il avoit appris des Prophetes, des Apôtres, & de ceux qui ont prêché l'Evangile après eux, enfin ce qui avoit esté enseigné par les Peres du Concile de Nicée. Voilà les propres termes du témoignage que Theodoret rend à la Lettre celebre du Pape Leon, sur le mystere de l'Incarnation contre Nestorius & Eutyche. Voilà comme les Papes, les Peres, les fideles étoient inviolablement attachez à la constante & uniforme tradition de la foy, enseignée successivement par les Prophetes, par les Apôtres, par les Prédicateurs qui succedoient aux Apôtres, par les Docteurs de l'Eglise, par les Eglises mêmes, par les Conciles, sans qu'il fût jamais permis à personne de se retrancher dans la seule Ecriture, expliquée non par ces Interpretes de la tradition, que je viens de nommer, mais par son propre sens, & par la bizarrerie de l'esprit particulier, propre à forger autant de Religions qu'il y a d'hommes sur la terre, & par conséquent à les éteindre toutes en même-temps par cette foule & cette contrariété monstrueuse.

XIV. Si jamais personne eût pû prétendre à s'ériger luy-même en Interprete des Ecritures, & en Chef de party, sans s'arrêter aux autres Docteurs de l'Eglise, ç'eût esté Theodoret. Les sçavans jugent qu'il l'emportoit en profondeur & en étendue de science sur tous les autres Peres de l'Eglise Orien-

tales, à un, ou deux près. Il avoit esté batu de la tempête durant une vingtaine d'années, c'est à dire depuis le premier Concile d'Ephese, jusqu'à celui de Chalcedoine, comme fauteur passionné de Nestorius & de ses erreurs, quoy qu'il s'en fût lavé. Nous venons de voir néanmoins, comme il se tint toujours fermement attaché à la tradition vivante de l'Eglise, à la succession & au consentement de ses Prédicateurs, & de ses Ecrivains de siecle en siecle; au jugement des Evêques d'Occident, au Siege Apostolique de Rome, à la doctrine du Pape Leon. C'est-là un exemple capable de couvrir de confusion tous les Auteurs des Sectes séparées, qui n'ont jamais esté poussez comme Theodoret, qui n'ont jamais approché de sa prodigieuse étendue de science, & qui ont pris des occasions tres-legeres de se separer de l'Eglise, emportez par cette presumption extravagante & insoutenable, qu'ils avoient eux-seuls plus de probité, plus de sçavoir & plus de pénétration des Ecritures, que tous les Peres & toutes les Eglises de seize siecles, & de toute la terre; & persuadez que tous leurs disciples, auroient les mêmes sentimens d'estime pour eux.

XV. Je vous rapporteray, écrivoit encore Theodoret à un Evêque *ce que j'ay appris de l'Ecriture, & des Peres, qui l'ont expliquée.* Voila, écrit-il à un Anhimandrite, *comme on nous a enseigné dès le commencement. Voila ce que nous avons cru, comme nous avons esté baptisez, comme nous avons prêché, comme nous avons baptisé, comme nous continuons de croire.* Viclef, Jean Hus, Luther, Zuingle, Calvin, pourroient-ils user d'un tel langage? C'étoit pourtant le langage de tous les Peres & de toute l'Eglise. Theodoret n'a fait que le suivre. Je ne pense pas, qu'aucun de ces nouveaux Docteurs, quelque presumptueux qu'il fût, osât après s'être bien exami-

I. Partie.
C. XVIII.

Epist. 130.

Epist. 142.

244 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partic.
C. XVIII.

Epist. 145.

né, s'égalent en science à Theodorct. En un autre endroit après s'être autorisé du suffrage de saint Athanasé, du Pape Damase, de saint Leon Pape. Il ajoute, *Si quelqu'un nous accuse, qu'il accuse aussi ces Peres & les autres, qui disent la même chose. Qui est-ce, dit-il ailleurs, qui a jamais mis cette question en doute, entre les enfans de l'Eglise ? Qui est-ce d'entre les Peres, qui n'a pas enseigné cette doctrine ? Les Oeuvres du Grand Basile en sont pleines, aussi-bien que celles de Gregoire & d'Amphilochius, engagez dans la même milice que luy : aussi-bien que celles des Occidentaux, qui ont fleury en science, Damase Evêque de Rome, Ambroise de Milan, Cyprien de Carthage : Athanasé, Alexandre son Maistre, Eustathius, Melece, Flavien, qui ont esté les lumieres de l'Orient : Ephrem, qui a versé dans la Syrie les torrens de grace, & de doctrine : Jean Chrysostome & Atticus ces Evêques de Constantinople & ces sçavans Prédicateurs : sans parler des Anciens, Ignace, Polycarpe, Justin, Hippolyte ; dont il y en a plusieurs qui ont ajouté à la qualité de Pontifes, celle de Martyrs. Celuy même qui gouverne à present l'Eglise de Rome, & qui de l'Occident répand de tous costez les rayons de la Doctrine Orthodoxe, le Pape Leon, nous a exposé cette Regle de Foy dans ses lettres. Ils nous ont tous unanimement enseigné, que Jesus-Christ est le Fils de Dieu.*

Tom. 4.
Dial. 1.

XVI. Où sont ces amateurs de Nouveautéz dans la Foy, qui n'est plus la Foy, si elle n'est ancienne ; qui ne parlent des Peres, que pour les décrediter, ou pour les contredire, ou pour les opposer les uns aux autres, ou pour les mettre bien au dessous d'eux dans l'interpretation de l'Ecriture ? Jamais aucun des Peres n'a agi, n'a écrit, & n'a parlé de la sorte. Ils ont tous parlé les uns des autres avec un respect mutuel, avec charité, avec admiration. Ils ont tous conspiré, non à épier dans

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 245

les Ouvrages les uns des autres, quelques endroits obscurs, ou douteux, & en faire des semences de di cordes, & de nouveautez : mais a éclaircir & affermir la foy de l'Eglise universelle par un consentement unanime entr'eux : bien persuadez que l'Empire de Jesus-Christ, de la verité, ou de l'Eglise, est un Empire d'unité & de charité : & que les divisions & les separations ne tendent qu'à le déchirer, & à se détruire elles-mêmes en se separant de l'unité.

XVII. Dans le Dialogue que Theodoret a intitulé l'Immuable, après avoir prouvé le dogme de la Foy par les Ecritures, il le prouve par les *Interpretations* des saints Peres ; par saint Athanase, par saint Gregoire de Nazianze, par saint Ambroise, Flavien Evêque d'Antioche, par Gelase Evêque de Cesarée en Palestine, par Jean, cette grande lumiere du monde Chrétien, qui éclaira premierement l'Eglise d'Antioche, puis celle de Constantinople. Ces Peres, dit-il, estoient separez les uns des autres par de grands intervalles, les montagnes & les mers les separoient les uns des autres : mais cette distance ne nuisoit point à leur concorde ; parce qu'ils estoient tous animez d'un même Esprit de grace. Theodoret ajoûte encore Ignace, que saint Pierre établit Evêque d'Antioche, & qui souffrit ensuite le martyre : Saint Irenée, qui fut disciple de saint Polycarpe, & après cela la lumiere de la Galatie Occidentale, ou de nos Gaules; Hippolyte & Methodius, Evêques & Martyrs. Et après en avoir rapporté quelques autres. Ce sont là, dit-il, les Successeurs des divins Apôtres, dont quelques-uns d'eux avoient esté les propres auditeurs, jouissans de l'honneur de leur admirable conversation, plusieurs même ont esté honorez du Martyre. Pensez-vous donc, qu'il vous soit permis d'armer contr'eux une langue sacrilege ? Ce seroit, dit-il ailleurs, estre teméraire & furieux,

Q iij

I. Partie.
C. XVIII.

Tom. 4.
Dial. 1.

246 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

I. Partie
C. XVIII
Dia'o. 2.
Dialo. 3.

de s'élever & de parler contre ces grands hommes. Que
Jésus-Christ, dit-il encore, soit composé de deux
natures sans confusion, *C'est ce qui nous est enseigné*
par les Ecritures, par les Docteurs des Eglises, & par
les lumieres de l'Univers. Je vous montreray, dit-il
plus bas, les mêmes veritez expliquées par les saints
Peres dans leurs Ecrits ; quelques uns d'eux ont assisté
à cet admirable Concile, les autres n'ont fleury, qu'a-
près eux dans l'Eglise ; quelques-uns avoient éclairé le
monde long-temps devant. Mais ny la difference des
temps, ny la diversité des langues, n'a pû troubler
leur concorde. Leur doctrine a esté comme un concert
d'instrumens tres-unis & tres-accordans. Tirez, dit-il
ailleurs, de la lecture des Peres un miel salutaire ;
Si dans quelques-uns, comme dans Eusèbe & dans
Apollinaire vous trouvez quelque chose de dange-
reux, prenez ce qui est utile, laissez ce qui pour-
roit estre nuisible. Ce n'est donc que du consen-
tement des Peres, qu'on peut tirer des preuves
fortes & certaines. Parce que ce consentement est
une marque du consentement de l'Eglise universelle
dans tous les temps & les siècles passés.

Ibidem.



CHAPITRE XIX.

Nouvelles preuves de l'Unité & de l'Universalité de l'Eglise, de sa perpétuité & de son infailibilité, tirées des Conciles.

I. L'autorité & l'infailibilité des Conciles prouvée par les lettres de l'Empereur Theodose le jeune, & du Pape Celestin au Concile d'Ephese.

II. C'est l'infailibilité de Iesus-Christ même, qui parle par l'Eglise, par les Apôtres, par les Conciles.

III. Que l'Eglise Occidentale & Orientale assista au Concile d'Ephese, & décida tout.

IV. Suite du consentement universel de tous les Evêques du monde dans le Concile d'Ephese. Combien cela est éloigné des derniers Reformateurs, lesquels n'étant soutenus, que de la bonne opinion, qu'ils ont d'eux-mêmes & sur leur propre témoignage, se preferent à tous les Evêques & à tous les Conciles des siècles passés & présents.

V. Raisons de la chute du faux Concile d'Ephese, la liberté opprimée. On y remedia par un Concile plus nombreux, ce fut celui de Chalcedoine, où on n'établit que la tradition de la doctrine des Peres.

VI La conduite du Concile de Chalcedoine, opposée à celle des Protestans, l'ancienne foy, point de nouveauté, attache aux Peres & aux Conciles précédens.

VII. La liberté d'opiner estoit limitée à l'attache qu'on devoit aux anciens Conciles & aux Peres, & à la tradition de toutes les Eglises, sur tout des Apostoliques. Combien les Protestans sont éloignés de cela.

VIII. Du Concile de Constantinople sous Menas. Du V. Concile, tous les Conciles posterieurs souscrivent aux précédens.

Il ne se peut qu'une si grande union entre les Eglises, les Evêques, les Peres, les Conciles de toute la terre & de tous les siècles, ne viennent du Saint Esprit; car l'esprit humain est un esprit de division.

248 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

I. Partie.
Ch. XIX.

IX Semblable conuénit des autres Conciles.

X. Le VI. Concile General : jonction du Concile Oriental à l'Occidental : la tradition Apostolique des Eglises toujours conservée : l'autorité & les allegations des Ouvrages des Peres. De quelle maniere les questions de Doctrine se decidoient.

XI. Abregé de la lettre de ce Concile à l'Empereur, & de l'Edit de l'Empereur, qui confirma le Concile.

XII. Reflexions & Regles generales contre les nouvelles Societez Chrétiennes, & contre leurs methodes de traiter les questions de foy.

*Conc. Ephes.
Par. 1. c. 31.*

LE premier Concile d'Ephese, est le premier des Conciles Generaux, dont les Actes nous sont restez, comme nous avons déjà dit. Il paroît d'abord une lettre un peu mortifiante de l'Empereur Theodose le jeune à saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie, dont ce Prince ne connoissoit pas encore assez la pureté d'intention, & le zele pour la conservation de l'ancienne foy de l'Eglise. Cet Empereur proteste que les commencemens & les progrès de la foy n'ont pas esté soutenus par l'autorité des Princes temporels, mais par les Decrets des saint Peres, & des Conciles. *Sed sanctorum Patrum, sacrarumque Synodorum Decreta eam nobis constituerunt.* Qu'il avoit assemblé ce Concile à Ephese, afin que les Evêques, qui avoient esté convoquez de tous côtez décidassent le different survenu dans la doctrine de la Foy : *Quos utique in unum locum congregatos, natam de Religione controversiam discutere, & dirimere par erat.* Dans la seconde Session de ce Concile, on lût la lettre, qui luy avoit esté écrite par le Pape Celestin ; où il disoit que ce Concile representoit le Sacré College des Apôtres : *In quo Concilio utique nunc Apostolorum, frequentissima illius quam legimus Congregationis aspicienda reverentia est.* Jesus-Christ fut toujours present à ses Apôtres, comme leur Seigneur & leur Maître, les rendant eux-mêmes les Maîtres du monde ; il leur ensei-

gnoit, ce qu'ils devoient enseigner : c'étoit luy qui parloit & enseignoit par leur bouche ; cette même charge de prêcher & d'enseigner a esté commise en general à tous les Evêques ; c'est un heritage, dont ils sont tous chargez ; ils ont tous succédé aux Apôtres, à qui le Fils de Dieu disoit, Allez, enseignez toutes les nations. *Nunquam his desuit Magister, quem receperant predicandum : adfuit his semper Dominus & Magister : nec docentes à suo Doctore deserti sunt unquam. Docebat ille, qui miserat ; docebat, qui dixerat, quid docerent : docebat, qui in Apostolis suis se confirmat audiri. Hac ad omnes in commune Domini Sacerdotes mandata predicationis cura pervenit : hereditario in hanc sollicitudinem jure constringimur, quicumque per diversa terrarum eorum vice nomen Domini predicamus dum illis dicitur, Ite, docete omnes gentes.*

I. Partie.
Ch. X I X.

Conc. Ephes.
Act. 2.

II. Voila manifestement l'infailibilité de l'Eglise, la même que celle de Jesus-Christ, qui parle par sa bouche, qui prêcha & parla par les Apôtres, qui prêche & enseigne encore par les Evêques, qui sont leurs successeurs. Il est vray que Dieu seul est infailible, mais les nouveaux Auteurs des Sectes ne peuvent nier, que Jesus-Christ estant Dieu ne soit aussi infailible, & n'ait promis aux Apôtres de leur donner une bouche & une sagesse, à laquelle leurs adversaires ne pourroient résister : d'estre toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles ; de mettre son saint Esprit dans leur bouche, en sorte que ce fût ce divin Esprit qui parlât, & non eux : & que qui les écouterait, l'écouterait luy-même. Voila donc l'infailibilité de Jesus-Christ communiquée à l'Eglise Apostolique, or l'Eglise est toujours Apostolique, les Evêques ayant succédé aux Apôtres, & ayant esté chargez des mêmes fonctions qu'eux : puis qu'il est visible que Jesus-Christ ne vouloit pas

fonder une Eglise, qui se bornât à un siècle, ou à la vie des Apôtres. Jesus-Christ selon le Pape Celestin, & selon les termes de l'Ecriture même, a dit à tous les Evêques, ce qu'il disoit aux Apôtres, Allez, enseignez toutes les nations. Cela s'accomplit successivement dans la longue revolution des siècles, & s'accomplit jusqu'aux extremités du monde, & ne peut s'accomplir sans une participation de l'infailibilité de Jesus-Christ, communiquée à ses Apôtres, aux successeurs de ses Apôtres, à l'Eglise universelle, à l'Episcopat universel, répandu dans tout le monde. Aussi tous les Evêques du Concile d'Ephèse s'écrierent au nouveau Paul, Celestin; au nouveau Paul Cyrille: au garde de la foy Celestin. *Novo Paulo, custodi fidei.* Ce qui nous montre que les Prélats de l'Eglise, principalement ceux des Sieges Apostoliques, succèdent aux fonctions & aux prééminences de l'Apostolat, & que Jesus-Christ est avec eux, selon sa promesse faite aux Apôtres. L'Archevêque de Cesarée en Capadoce remarqua aussi-tôt après, que le Pape Celestin avoit auparavant écrit aux Evêques des autres Sieges Apostoliques, d'Alexandrie, de Jerusalem, de Theffallonique, de Constantinople, & d'Antioche, & que le Concile avoit suivi ce même jugement.

III La présidence du Pape & des autres Sieges Apostoliques n'empêchoit pas, que le jugement ne fût rendu par le Concile general des Evêques d'Orient & d'Occident. C'est ce qui paroît clairement dans le discours de Philippe Legat du Pape, ce jugement dit-il, rendu contre Nestorius demeurera ferme, parce que les Evêques de l'Eglise Orientale, & Occidentale sont icy presens, ou par eux-mêmes, ou par leurs Delegates. Arcade qui estoit le second Legat du Pape, déclara que ce jugement avoit esté rendu conformément aux enseignemens donnez dès le commencement.

par les Apôtres, & par l'Eglise Catholique; car ils enseignoient ce qu'ils avoient reçu de J-ſus Christ. L'Evêque Projectus, qui estoit aussi Legat du Pape, déclara que l'heresie de Nestorius estoit contraire à la foy des Evangiles, & à la doctrine des Apôtres, qui avoit toujours esté maintenüe par l'Eglise Catholique de tout l'univers. Saint Cyrille dit que ces trois Legats du Pape, qui tenoient la place du Pape & de tout le Concile des Evêques d'Occident, avoient exécuté la Sentence & le Decret du Pape Celestin contre Nestorius, & avoient consenty à ce qui avoit aussi esté ordonné contre luy dans le Concile d'Ephese. Dans la relation que le Concile envoya à l'Empereur, il déclara que tous les Evêques d'Occident n'ayant pû venir à Ephese, ils s'estoient assemblez à Rome avec le Pape Celestin, y avoient enseigné la même foy, que celle des Evêques d'Orient, avoient déposé les Partisans des sentimens contraires; que le Pape Celestin en avoit écrit à S. Cyrille, avant que le Concile d'Ephese s'assemblât, l'avoit dès lors chargé de remplir sa place dans le Concile; qu'ainsi ces Evêques ayant ajoûté au Concile d'Ephese le consentement de tout le Concile Occidental, sa Majesté Imperiale devoit s'assurer, que le jugement qu'il avoit rendu, estoit celuy de tous les Evêques de l'univers. *Esse unam communemque totius orbis terrarum sententiam.*

I. Partie.
Ch. XIX.

IV. Dans une autre Relation que les Evêques Catholiques envoyerent à l'Empereur, pour le prévenir contre les impostures des Partisans de Nestorius & de Jean Evêque d'Antioche, ils luy témoignent, que dans le Concile se trouvoient les Evêques de tout l'univers, réunis dans les mêmes sentimens; que l'Evêque de Rome y assistoit, que ceux d'Afrique y estoient aussi representez par Cyrille Archevêque d'Alexandrie, qu'ils estoient plus de deux cens Evêques, assem-

Epist. Cath.

I. Partie. *blez de toute la terre, & soutenus du consentement de*
 Ch. XIX. *tout l'Occident.* Un petit nombre d'Evêques attachez

à Nestorius & à Jean, ayant prononcé une sentence de déposition contre Cyrille, & contre Memnon Evêque d'Ephèse, le Concile écrivit à l'Empereur, *que le Concile Oecumenique n'avoit point eu de part à cela, qu'au reste le Concile embrassoit tout l'Occident avec le Siege Apostolique de Rome, toute l'Afrique & l'Illyrie.* Tout ce que je viens d'entasser, montre évidemment, que les Empereurs, les Papes, les Conciles, tous les Evêques conspiroient à établir l'universalité & l'étendue infinie de l'Eglise Catholique pour la déclaration, & pour l'affermissement de la foy Orthodoxe. Le monde n'avoit point encore ouy parler de ces Reformateurs, de ces Hommes extraordinaires, qui se prétendent envoyez du Ciel, pour rétablir l'Eglise, & pour suppléer par leur esprit particulier & par leurs entousiasmes à l'impuissance de tous les Evêques, de tous les successeurs des Apôtres, & de leurs Conciles. On voit icy au contraire, que tout est déferé au jugement des Sieges Apostoliques, à la multitude des Evêques, aux Conciles nombreux, au consentement universel des Prélats d'Orient & d'Occident. Nestorius estoit le seul, qui pût estre suspect de vouloir passer pour un Homme extraordinaire, sur le seul témoignage qu'il se rendoit à luy-même, & sur la bonne opinion, qu'il avoit de son sçavoir, qui se trouva enfin entièrement obscurcy, quand il vint se comparer avec les Evêques de toute la Chrétienté.

V. On a inferé dans les Actes préliminaires du Concile de Chalcedoine une Lettre de saint Pierre Chrysologue Archevêque de Ravenne, qui écrivoit à Eutyche, qu'il estoit bien étrange, qu'après tant de siècles il intentât un procès à Jesus-Christ sur sa naissance, quoy que parmy les hommes l'espace de

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 253

trente ans fuffise pour éteindre les differens. *Triginta annis humana Leges humanas adimunt questiones: & Christi generatio post tot secula disputatione remedia ventilatur.* Le Pape saint Leon écrivit à l'Empereur Theodose, que le Concile II. d'Ephese n'auroit pas eu une issue si funeste, si Diolcore qui y présidoit avoit pû souffrir la liberté des suffrages. *Omnium sententijs ex libertate prolatis*; mais qu'il ne restoit plus de remede après cela, que de convoquer une plus grande Assemblée d'Evêques, *Major ex toto Orbe terrarum numerus congregetur.* Enfin le Pape supplie cet Empereur d'estre aussi favorable à la foy de l'Eglise, que l'avoient esté ses Ancestres: puis que aussi bien cette foy ne pourra jamais estre renversée, quelque violence qu'on luy fasse. *Nulla vis, nullus poterit mundanus terror auferre.* Le Pape Leon écrivit au Concile même de Chalcedoine, qu'il s'uniroit & présideroit au Concile par ses Legats; mais que la doctrine de la foy dans la matiere présente estoit si évidente & si claire, qu'il n'y avoit pas même lieu de douter, qu'elle estoit l'ancienne tradition: *Non potestis ignorare, quid ex antiqua traditione credamus*; Qu'ainsi à peine devoit-on permettre de disputer contre la foy. *Rejeda penitus audacia disputandi contra fidem.* La Lettre de l'Empereur Marcien pour la convocation du Concile, veut qu'on s'assemble à Ephese pour y confirmer les definitions des anciens Peres sur la foy; *ut quæ de sancta & orthodoxa fide à sanctis Patribus nostris sunt definita confirmetis.*

I. Partie.
Ch XIX.
Conc. Calc.
par. 1. c. 15.
19.

Ibid. c. 40.

Ibid. c. 42.

VI. Voila à quoy tendoit une Assemblée de six-cens trente Evêques; car il y en eut autant au Concile de Chalcedoine; c'étoit non à reformer l'ancienne foy de l'Eglise, non à donner du credit à quelque Homme extraordinaire, qui pensât en sçavoir plus, que l'Eglise universelle; non à renouveler la

I. Partie. doctrine de quelque Eglise, ou de quelque particulier, long-temps interrompuë : mais à déclarer & à maintenir la foy des anciens Peres, toujours confirmée dans l'universalité des Evêques & des Eglises, & depuis peu troublée par les innovations de Nestorius & d'Eutyche. Car ces six-cens Evêques venoient tous de leurs Eglises particulieres de toutes les Provinces du monde, & en apportoint au Concile les traditions, & comme la doctrine hereditaire. A la fin de la premiere session le Senat & les Juges exhortent les Evêques à mettre leur Confession de foy par écrit, avec une entiere liberté, comme estans assurés, que l'Empereur ne desiroit que de s'attacher à la foy du Concile de Nicée, à celle du Concile de Constantinople, qui est le second Occumenique, aux Lettres Canoniques & aux expositions de foy des saints Peres Gregoire, Basile, Athanase, Hilaire, Ambroise, Cyrille, dont les deux Lettres avoient esté confirmées dans le Concile d'Ephèse; veu même que le Pape Leon avoit écrit une lettre à Flavian, qui contenoit un formulaire de foy tres-achévé contre Eutyche. C'est comme j'ay abrégé le discours de ces Magistrats & de ces Senateurs, qui estoient nommez par l'Empereur, pour le bon ordre & la paix du Concile.

V. II. Il paroît 1. de là combien on estoit exact à ne rien laisser décider, que par le consentement des Evêques presens de tout le monde & de ceux, qui avoient précédé dans les siècles passés. Il paroît, 2. qu'on conservoit aux Evêques une pleine liberté d'opiner, mais conformément aux Conciles précédens, & aux sentimens des Peres, qui avoient édifié l'Eglise par leurs discours & par leurs ouvragés. La liberté d'opiner, que les nouvelles Sectes ont demandée, estoit diamétralement opposée, à celle qu'on propose icy, & elle ne tendoit, qu'à donner

à des audacieux la licence de détruire , tout ce I. Partie.
qui avoit esté bâti jusqu'alors dans l'Eglise , de rui- Ch. XIX.
ner l'autorité des Conciles , & des Peres anciens ,
de compter pour rien la tradition vivante des Eglises de tout l'univers , même des Apostoliques. Une telle liberté ne seroit rien moins , que le comble de l'insolence & de l'impiété : un Particulier , un Laïque , un Phanatique se mettant au dessus de tout ce qu'il y a eu de Saint , de grand & d'auguste dans l'Eglise. On se vante & on promet de mieux entendre , & de mieux expliquer les Ecritures , qu'elles n'ont jamais esté expliquées. Et quelle est la Secte , qui n'ait eu la même présomption , & qui n'ait esté pour cela justement méprisée , non seulement par l'Eglise Catholique , mais par toutes les autres Sectes ? La doctrine de la foy , & l'interpretation des Ecritures ne merite même pas d'être écoutée , si elle n'est semblable à celle de la seconde session du Concile de Chalcedoine , où on lût le symbole de Nicée , puis celui de Constantinople , puis la lettre du Pape Leon , de là on vint aux allegations des Peres , de saint Hilaire , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Ambroise , de saint Chrysostome , de saint Augustin , de saint Cyrille. Tout le Concile s'écria , C'est la foy des Peres , c'est la foy des Apôtres. *Hac Patrum fides , hac Apostolorum fides.* Car on n'a jamais douté dans l'Eglise que la foy des Apôtres n'ait passé d'eux aux Peres , & des Peres successivement les uns après les autres aux Docteurs Catholiques jusqu'à nous.

VIII. Dans le Concile qui fut tenu à Constantinople sous le Pape Agapet , & sous le Patriarche Menas , on accorda aux instances pressantes des Religieux & du peuple , que dans les Diptyques qui se recitoient à la Messe , on fît memoire à l'avenir des Evêques des Conciles de Nicée , de Constanti-

I. Partie. nople, d'Ephese, de Calcedoine, de saint Leon Pa-
 Ch. XIX. pe & de saint Cyrille. L'Eglise témoignoît par là
 Conc. Const. qu'elle demeurait constamment dans la foy de ces
 sub Agap. anciens Conciles & de ces anciens Peres. C'étoit
 & Meaa. un nouveau témoignage des Traditions anciennes,
 Ait 5. dont la memoire se renouvelant tous les jours par
 tout le monde, elles ne pouvoient jamais s'étein-
 dre.

Les Peres du V. Concile general, qui fut aussi tenu
 à Constantinople, déclarerent, que l'Empereur Ju-
 stinien leur ayant demandé leurs sentimens sur les
 trois Chapitres, & sur la foy Orthodoxe, sur les saints
 Peres & les Docteurs, qui ont esté les lumieres de l'Egli-
 se en divers temps: ils faisoient profession de tenir & de
 prêcher toujours la foy que Jesus-Christ avoit enseignée
 Synodus V. à ses Apôtres dès le commencement; & que les Apôtres
 Collat. 3. avoient prêchée dans tout l'univers; celle que les saints
 Peres avoient expliquée, qu'ils avoient confessée, &
 laissée à leurs Eglises; principalement les Peres, qui
 avoient esté presens aux quatre Conciles Oecumeniques;
 lesquels ce Concile present vouloit suivre en toutes choses,
 recevant tout ce qu'ils avoient défini, & condamnant
 tous ceux, qu'ils avoient condamnés. Ce sont les pro-
 pres termes du V. Concile, c'est le langage éternel
 & uniforme de l'Eglise Catholique, elle demeure
 toujours dans une unité parfaite de doctrine & de
 communion avec les Conciles & les Peres, anciens
 & nouveaux de toute la terre. Personne n'y cher-
 che à se signaler; ou à innover, ou à condamner ce
 qui a esté reçu, ou à recevoir ce qui a esté con-
 damné. Il ne se peut qu'une si constante & si invio-
 lable unité entre les Eglises de tant de Provinces
 éloignées les unes des autres, & de tant de siècles
 divers, ne provienne de l'Esprit saint de Jesus-
 Christ, qu'il a aussi voulu estre l'Esprit de son Eglise.
 L'esprit humain se partage & se divise bien-tôt,
 comme

comme il paroît dans toutes les Societez purement humaines, où les sentimens & les volontez ne peuvent jamais estre long-temps les mêmes, sur tous ces Societez sont de quelque étendue. Après cela continuent les Evêques du V. Concile *Nous suivons en toutes choses les saints Peres & les Docteurs de l'Eglise, Athanase, Hilairz, Basile, Gregoire le Theologien, Gregoire de Nyse, Ambroise, Augustin, Theophile, Jean Chrysostome, Cyrille, Leon, Proclus, & nous recevons la Foy qu'ils ont exposée, & la condamnation des heretiques qu'ils ont faite; Nous recevons aussi les autres Peres saints & orthodoxes, qui ont enseigné la foy saine dans l'Eglise & y ont vécu jusqu'à leur mort sans reproche.* Ce langage est le même que celuy de tous nos Conciles, & de toute l'Eglise Catholique jusqu'à present, & il est diamétralement opposé à celuy des Auteurs & des Docteurs de toutes les nouvelles Sectes.

IX. Je passe plusieurs Conciles de Toledé, qui se disoient aussi Conciles Generaux d'Espagne, où la même solemnelle déclaration est faite, qu'on demeure inseparablement attaché à la doctrine des Conciles Generaux, & à celle des saints Peres. Le Concile XII. de Toledé fut tenu en 681. & les Evêques y protesterent d'abord, qu'ils croyoient, & qu'ils prêchoient avec la même pureté de foy, tout ce que la Tradition Evangelique & Apostolique avoit prescrit: tout ce que les Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, de Chalcedoine avoient défini: ce que plusieurs autres Peres avoient enseigné & transmis à leurs Successeurs. Bede raconte dans son Histoire d'Angleterre, que le grand Theodore Archevêque de Cantorbery, fit assembler un Concile, où les Evêques font cette déclaration, ce sont les paroles de Bede, ou plutôt du Concile qu'il rapporte. *Nous avons exposé la foy orthodoxe, comme nostre Seigneur Jesus-Christ*

I. Partie.
Ch. XIX.

l'enseigna à ses Disciples, qui furent les spectateurs & les auditeurs de ses Predications : & comme le Symbole des Peres nous a esté donné, & generalement tous les Conciles universels & tous les Docteurs reçus de l'Eglise Catholique. Nous faisons gloire de suivre leur doctrine divinement inspirée &c. Nous, recevons les cinq Conciles universels, & celui que le Pape Martin assembla à Rome, au temps de l'Empereur Constantin Pogonat.

AA. I.

X. Dans le VI. Concile, qui fut tenu sous ce même Empereur à Constantinople contre les Monothelites, on voit d'abord après les Legats du saint Siege & les Patriarches, les Evêques qui étoient chargez de la Legation des cent vingt-cinq Evêques, qui avoient assisté au Concile Romain sous le Pape Agathon, & qui y avoient esté députez pour aller à Constantinople, joindre les Sentimens du Concile Occidental à ceux du Concile Oriental contre les Monothelites. La Lettre du Pape Agathon, qui fut lûe dans le VI. Concile, portoit, que les Evêques d'Occident estant de tous costez presséz par les Nations Barbares, & estant forcez de travailler de leurs mains pour avoir de quoy vivre, ne pouvoient pas avoir donné beaucoup de temps à approfondir les Ecritures; mais qu'ils conservoient avec simplicité, & avec fermeté la tradition de la foy qu'ils avoient reçüe de leurs Peres, de leurs Predecesseurs Apostoliques, des cinq Conciles Generaux, considerant cette Foy comme le plus grand de tous les biens, sans y rien ajoûter, sans en rien diminuer, sans y rien changer, mais en conservant. toujourns le même sens & les mêmes paroles. Enfin cette Lettre portoit que les Evêques deputez avoient esté chargez des passages des saints Peres reçus par le Siege Apostolique, & de leurs Ouvrages mêmes, afin de soutenir la tradition de leur foy; Parce que l'Eglise Apostolique de Rome ne s'étoit jamais éloignée de la tradition des Apostres; n'avoit jamais donné dans les Nouveautés; mais comme elle avoit reçü la foy dès la com-

AA. 4.

commencement des Princes des Apôtres, elle la conservoit aussi très-fidèlement, selon la promesse que Jesus-Christ fit à saint Pierre, auquel il ordonna aussi de fortifier ses Freres. I. Partie. Ch. XIX.

On lût après cela la Lettre écrite à l'Empereur par le même Pape Agathon, & par tous les Conciles, qui estoient immédiatement sujets au Concile Romain : *Agatho cum universis Synodis subjacentibus Concilio Apostolica Sedi.* Tous ces Prelats témoignent esperer que Dieu se servira de l'Empereur pour faire luire aux yeux de tout le monde la pureté & la lumiere de la vraye foy, qui est émanée, disent-ils, de la fontaine originale de lumiere par le ministère de saint Pierre & de saint Paul Princes des Apôtres, par leurs disciples & leurs Successeurs Apostoliques par degrez, jusqu'à nous, sans aucune tache d'heresie. Car les Predecesseurs du Pape dans le siege Apostolique, & les nostres ont travaillé pour la défense de cette foy, tantost en conspirant avec les Papes pour faire des decrets de foy, tantost tenans les Conciles. Toute nostre science ne consiste qu'en cela, de garder inviolablement les definitions de la foy Catholique & Apostolique, que le Siege Apostolique garde aussi avec nous, &c. Ce sont les traditions que nous avons reçues des Evangelistes & des Apôtres, & des saints Peres qui ont esté reçûs par l'Eglise Catholique & Apostolique, & par les Conciles Universels, dont on a recüeilly ce qu'on envoie en Orient, sur tout du Concile tenu à Rome sous le Pape Martin. Nous croyons même que les Evêques de la Grande Bretagne se joindront à nous avec leur Archevêque Theodore. Voila ce que j'ay crû devoir recueillir de divers endroits de cette Lettre des Evêques de l'Occident & du Septentrion, tous réunis sous le Siege Apostolique de Rome, & exposant leur ancienne foy au Concile Oriental. L'Archevêque de Constantinople y déposa, qu'il avoit confronté tous les passages des Conciles & des Peres alleguez par

les Occidentaux, avec les Manuscrits de la Bibliothèque Patriarchale, & qu'il les avoit trouvez conformes. Après cela tous les Evêques qui obeïssient au Siege Patriarchal de Constantinople, dans lequel l'heresie des Monothelites avoit long-temps regné, se déclarerent entierement pour la Lettre du Pape Agathon à l'Empereur, & pour celle du Concile Occidental, sur le même sujet de la foy Catholique contre les Monothelites.

XI. Avant la fin du Concile on lût un discours de Congratulacions de la part de tout le Concile à l'Empereur ; *Que Dieu, dit le Concile, avoit choisi pour rendre la paix à son Eglise, par cette convocation d'une assemblée generale d'Evêques. Car jusqu'à present, les Conciles ont toujours esté assemblez pour reprimer les tumultes, qui s'étoient elevez, tant contre les Empereurs, que contre les saints Peres. Arius voulut diviser la Trinité, Constantin & Sylvestre assemblerent le Grand Concile de Nicée, qui fut l'organe de la Divine Trinité pour nous composer un Symbole. Macedonius nia la Divinité du saint Esprit, l'Empereur Theodose & le Pape Damase le repousserent, & le Concile de Constantinople fut tenu. On vit ensuite paroître Nestorius, Celestin & Cyrille, dont le premier divisoit la personne de Jesus-Christ, les deux autres en défendirent l'Unité dans le Concile d'Ephese, convoqué par le jeune Theodose. L'Empereur Marcien, & Anatolius Evêque de Constantinople embrasserent avec tout le Concile de Chalcedoine la Lettre du Pape Leon contre Eutyches, & les erreurs de ce Moine & de Dioscore furent dissipées. Le V. Concile fut tenu par la concorde du Pape Vigile & de l'Empereur Justinien, & les Ouvrages des Ennemis de la Foy furent condamnez. Il en est donc de même à present, que tous ont reçu la Lettre que le Pape Agathon a écrite à l'Empereur sur la Foy orthodoxe, & celle qui l'accompagnoit de la part de cent*

*Synodus VI.
Act. 18.*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 261

vingt-cinq Evêques d'Occident.. Pierre a parlé, par la
bouche d'Agathon, & l'Empereur a combattu pour
Dieu, qui luy a fait part de son Empire. Voilà com-
me j'ay crû pouvoir traduire & abréger les endroits
de ce discours, qui faisoient le plus à mon sujet.
Le Concile demanda la Confirmation de l'Empereur,
& dans l'Edit que ce Prince publia pour cela, il
attesta que les Conciles universels estoient comme un he-
ritage celeste, qu'il falloit garder dans nos cœurs, &
comme des pierres précieuses, dont nous devons tirer les
tresors des dogmes de la verité de la foy, condamner
ceux qu'ils condamnent, & recevoir ceux qu'ils reçoivent;
& les mettre au rang de nos Peres. Ce sont icy, disoit cet
Empereur, les dogmes des traditions, des Conciles & des
Peres, de Pierre, qui estoit la Pierre de la Foy; nous vivons
dans cette foy, & par elle nous regnons, & nous espérons
de regner éternellement avec Dieu. Nous invitons & nous
exhortons tout le monde à embrasser cette foy, que nous
annonçons, élevez sur le Thrône de l'Empire, comme sur
une haute montagne, pour appeler tous les peuples à la
paix de l'Eglise. Il n'y a qu'un Dieu, une Foy, un
Baptême, & maintenant il n'y a qu'une Eglise en Dieu.
Ce sont là les termes, je ne sçais si je dois dire de
l'Empereur, ou du Promoteur & du Prédicateur de
la paix & de l'unité de l'Eglise.

I. Partie.
Ch. XIX.

Ib'dem
Actione 13.

XII. Ceux qui ont encore quelque estime, ou
quelque attache pour les nouvelles Sectes, pour-
ront facilement se convaincre, que s'ils croient que
le Verbe est consubstantiel & égal au Pere, le Saint
Esprit au Pere & au Fils, ils en ont l'obligation
aux deux premiers Conciles Generaux avec toute
l'Eglise Catholique, de qui ils ont retenu cette
créance. S'ils croient que Jesus-Christ est la per-
sonne même du Verbe subsistente dans nostre natu-
re, tres-distincte de sa nature divine : s'ils condam-
nent les Auteurs, & les Ouvrages, qui confondoient

I. Partie. en Jesus-Christ les natures, qu'il falloit distinguer;
 Ch. XIX. ou divisoient la Personne, qui n'est que l'unique
 Personne du Verbe : Enfin s'ils croient que Jesus-
 Christ est vraiment Dieu & Homme parfait, &
 qu'il a les volonteze & les operations qui convien-
 nent à chacune de ces deux natures, ils en ont
 l'obligation, avec toute l'Eglise Catholique, aux qua-
 tre premiers Conciles que je viens de nommer. Or
 nous venons de voir que ces Conciles ont princi-
 palement étable la créance de ces veritez orthodo-
 xes, sur la Doctrine de l'unité & de l'universalité,
 de la perpetuité & de l'infailibilité de l'Eglise, sur
 la tradition perpetuelle, & la succession non-inter-
 rompuë des Sieges Apostoliques, des Eglises Epis-
 copales répandues dans toute la terre depuis le temps
 des Apôtres. Dans tous ces Conciles, dans tous
 ces triomphes de la verité sur les heresies ancien-
 nes, on n'a jamais déferé à l'esprit particulier de
 qui que ce fût; on n'a jamais écouté de Novateur,
 ou de prétendu Reformateur de la foy ancienne; on
 n'a jamais écouté des hommes extraordinaires. On
 n'a consulté que la tradition & la créance ancienne
 & présente des Eglises de tout l'univers; on n'a pas
 eu la moindre pensée, qu'il y pût avoir des inter-
 ruptions dans l'Eglise, en sorte qu'il falût comme
 la rebâtir & la fonder de nouveau; on a toujours
 esté persuadé, que les fondemens de la foy une fois
 posez par Jesus-Christ & par les Apôtres, estoient
 inébranlables, & que les portes d'enfer ne l'empor-
 teroient jamais sur elle. On a toujours esté con-
 stamment persuadé, que les Evêques venant au Con-
 cile General, y apportoint la foy & la tradition de
 toutes leurs Eglises particulieres, & que cette con-
 venance de toutes les Eglises presentes du monde
 estoit une preuve convaincante, que c'étoit la do-
 ctrine même que les Apôtres & les hommes Aposto-

liques y avoient prêchée dès le commencement, puis qu'il estoit impossible d'imaginer une autre source de cette convenance. Cette raison embrasse généralement tous les points de la doctrine de l'Eglise.

CHAPITRE XX.

De la puissance, que les Empereurs ont exercée, pour maintenir, ou pour rétablir la foy, & l'unité de l'Eglise.

I. Les loix & les divers efforts de Constantin, pour ruiner l'Idolâtrie, & établir par tout le Christianisme.

II. Cét Empereur ne fut guere plus favorable aux Heretiques, qu'aux Idolâtres. L'Eglise & le Prince ont encore plus de droit de pousser les Heretiques.

III. Constantin toujours animé contre ce qui restoit d'idolâtrie.

IV. Il soumettoit à la foy & à l'Empire de Jesus-Christ les Idolâtres qu'il subjuguoit. L'Empereur Iovien déclaré contre la liberté de conscience & de Religion. Comment il en usa envers les Heretiques.

V. Constance admirable de Marc Evêque d'Arethuse à détruire le Temple des Idoles, & à souffrir plutôt le martyre, que de le rébâtir. C'est à tort, que ce Prélat a été suspect d'Arianisme.

VI. Le progrès que firent les Empereurs dans la destruction de l'Idolâtrie depuis Constantin jusqu'à Theodose, qui l'abolit entièrement, & en renversa les Temples.

VII. Autre récit du zele de Marc d'Arethuse & de quelques autres saints Evêques. De quelle importance il a été d'abatre les Temples des Idoles; car enfin on les oublia, & les hommes ne pouvant se passer de Religion, s'accoutumerent à venir à l'Eglise, y trouverent de la douceur, & se convertirent sérieusement.

VIII. Les loix & les peines de mort contre les Idolâtres n'estoient publiées que pour donner de la terreur. Les Heretiques saiguez de leurs propres divisions, revenoient à la foy des Empereurs.

I. Partie 1 X. Iovien se déclarant pour la foy du Concile de Nicée, une
 Chap. XX. foule d'Heretiques y revient. En quel sens on a écrit ; que cés Em-
 pereur laissa chacun dans la liberté de sa Religion. Valens même
 rendit Ariens, les infideles qu'il subjugué.

X. La conversion des Sarraïns à l'Eglise Catholique.

XI. Pourquoi Gratien souffrit quelques Sectes & bannit les
 autres. Theodose également déclaré contre toutes les Sectes. Quels
 efforts il fit pour les ramener toutes.

EUSEBE nous apprend dans la vie de Con-
 I. I. 2. c. 44. stantin, que cet Empereur n'envoya ordinai-
 Chap. 45. 47. 48. rement, que des fideles, pour prendre le gouver-
 nement des Provinces, & s'il en souffrit quelques-
 uns de Payens, il leur défendit les sacrifices. Il
 garda la même regle pour les Magistratures, qui
 estoient encore Superieures, & pour les Préfets du
 Prétoire. S'ils estoient Chrétiens, ils exerçoient leur
 Religion ; s'ils estoient Idolâtres, ils leur défendoit
 de sacrifier aux Idoles. Après cela Eusebe dit, que
 Constantin publia en même-temps deux loix, l'une
 qui défendoit les sacrifices & le culte des Idoles
 dans les villes & aux champs, On n'érigeoit donc
 plus de statuës aux faux Dieux, on ne parloit plus
 de divinations, on ne faisoit plus de sacrifices san-
 glans. L'autre permettoit de bâtir à Jesus-Christ
 des Eglises somptueuses. Enfin ce Prince vraiment
 Chrétien écrivit des Lettres circulaires dans toutes
 les Provinces, pour éloigner de plus en plus les
 I. 3. c. 48. peuples du culte des faux Dieux. Il bâtit la ville
 54. de Constantinople, & l'honora de son nom, la ren-
 dant Capitale de l'Empire ; mais après y avoir bâti
 un grand nombre d'Eglises, & d'Oratoires en
 l'honneur de Jesus-Christ & de ses Martyrs, il en
 bannit entierement les Idoles, & tout leur culte ;
 de sorte qu'on n'y vit plus d'Autels, ny de victimes
 pour les faux Dieux. Dans les autres villes de l'Em-
 pire, il n'oublia rien pour abolir les superstitions

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 265

& les Temples des Idoles, il en dépoüilloit les vestibules, il en faisoit enlever les portes, ruiner le toit, ôter les tuiles. Les plus fameuses statues des Dieux estoient transportées, pour estre exposées à la risée du public, & pour ne plus servir que d'ornemens profanes, qui rendissent le Paganisme ridicule dans tous les siècles à venir. Cela fit que les Payens voyant la démolition de leurs Temples, ou de leurs Idoles, ou ils se firent Chrétiens, ou ils n'eurent plus que du mépris pour leurs superstitions précédentes.

I. Partie.
Ch. XX.

Ibid. c. 57.

II. Je confesse, que tout cela ne regarde que l'idolâtrie, mais ce n'est pas peu, que d'avoir détrompé ceux qui ont crû que Constantin avoit laissé une entière liberté de Religion; & qui ne l'ont crû, que parce qu'ils l'ont peut être désiré, tous les témoignages de l'Antiquité estant absolument contraires à cette vaine prétention. Or si Constantin n'eut jamais la pensée, qu'il fût du devoir d'un Souverain, de laisser une entière liberté de Religion; il ne fut peut-estre guere moins contraire aux Heretiques, qu'aux Idolâtres. Car si d'un côté l'heresie paroît moins criminelle, que l'idolâtrie: de l'autre côté les Heretiques n'estant que des fugitifs & les destructeurs de l'Eglise, ou des enfans revoltez contre leur mere, elle a un droit plus évident & plus incontestable, de ne point les laisser en repos, qu'ils ne rentrent dans leur devoir. Ils ont reçu par le Baptême le sceau de la celeste milice de Jesus-Christ, qui n'en peut souffrir d'autre, que celle de son Eglise. Aussi Eusebe rapporte les Ordonnances de ce premier Empereur Chrétien contre toutes les heresies, même contre les Novatiens, dont l'erreur & la separation, sembloient estre plus pardonnables. Eusebe a inséré dans la vie de ce Prince quelques-uns de ses Edits contre tous les Heretiques, &

*Ibid. l. 3. c.
64. 63.*

I. Partie. il dit qu'il envoya ordre aux Gouverneurs des Pro-
 Ch. X X. vinces de les chasser & de les mettre tous en fuite.
Abegit, ac fugavit. J'ay rapporté une partie de ces
 Ibid. l. 4. Edits dans le I. Tome de l'Unité de l'Eglise.

6. 23.

III. Cét Empereur ne défendit pas seulement à tous les sujets de l'Empire tout l'exercice public du Paganisme, faisant fermer toutes les portes des Temples, & défendant absolument de sacrifier aux Idoles : il en interdit aussi tout l'exercice secret & particulier, ne souffrant plus qu'on consulât les Devins, qu'on érigeât des Idoles, & qu'on continuât les ceremonies secretes, & les mysteres abominables de la Gentilité.

Ibid. 6. 25.

Cap. ult.

On ne peut néanmoins nier qu'il ne demeurât encore quelques restes d'idolâtrie après la mort de Constantin, & que ce n'ait encore été pendant quelque temps la matiere du zele de ses enfans & de ses autres successeurs. Julius Firmicus y exhorta Constance & Constans dans le petit Ouvrage *De l'erreur des Religions profanes*, qu'il leur adressa. *La Loy de Dieu*, dit-il, *vous commande, ô Empereur, de venger & de punir ce crime, & de poursuivre avec severité les restes de l'idolâtrie. Ecoutez, & gravez dans vostre cœur ce que Dieu commande.* Et après avoir rapporté pour cela les paroles du Deuteronomie, *Cette Loy*, ajoute-t'il, *ne souffre point qu'on épargne son propre fils, ou son frere; elle arme même la main du mary contre l'épouse, qu'il a le plus aimée. Elle anime l'amy contre son amy, elle arme les peuples même contre les sacrileges. Si les villes entieres sont adonnées à ces abominations, elle veut qu'on les démolisse; en voicy la Loy tirée du même Deuteronomie.*

IV. Mais pour revenir à Constantin; d'une main il bâtissoit une infinité d'Eglises, & de l'autre il désoloit l'idolâtrie, non seulement dans toute l'étendue de son Empire, mais aussi parmy les Barbares qui

l'attaquoient, qu'il subjuguoit, & à qui il persuadoit facilement après cela, de se soumettre à ce véritable Dieu, qui venoit de leur apprendre à leurs dépens, ou plutôt pour leur propre avantage & pour leur salut, qu'il estoit le Dieu des victoires. Les Sarmates, dit Socrate, les Barbares & les Goths faisoient des irruptions, Constantin sans interrompre la fondation des Eglises, & faisant porter devant ses armées l'étendard de la Croix, les défit si glorieusement, que non seulement il fit cesser le tribut que les Empereurs Romains leurs payoient depuis long-temps, mais aussi il les obligea d'embrasser la Religion Chrétienne, qui procuroit aux Princes Chrétiens de si incroyables victoires. Ce même Historien montre combien les Empereurs Chrétiens & les Grands de l'Empire estoient persuadez, qu'on ne devoit point laisser aux Gentils la liberté de conscience & de Religion; quand il dit qu'après la mort de Julien l'Apostat, l'Empire ayant esté présenté à Jovien, il le refusa; & les soldats voulant l'y contraindre, il déclara à haute voix, qu'il estoit Chrétien, & qu'il ne vouloit point prendre le gouvernement d'une Armée payenne. Ils protestèrent tous qu'ils estoient Chrétiens, & alors il accepta l'Empire. *Nolle se hominum gentilitatem profitentium Imperium suscipere. Ubi omnes una voce confessi sunt se esse Christianos, cepessit Imperium.* Jovien fit fermer tous les Temples des Payens, que Julien l'Apostat avoit ouverts; les Gentils se cachèrent, les Philosophes, qui estoient encore Payens, quitterent le superbe manteau de cette profession, prirent l'habit commun; & les sacrifices sanglans, qui avoient recommencé sous Julien, furent entièrement abolis. *Omnino abolita fuere.* Quant aux Herétiques: cet Auteur ajoute, que les Evêques de différentes Sectes se hâterent à l'envy de faire leur cour à Jovien, & de tâcher de l'attirer à leur party: ce Prince leur dé-

I. Partie.
Ch. XX.

Socrat. l. I.
c. 14.

l. 3. c. 19.

Ibid. c. 20.

I. Partie. clara qu'il avoit toujours suivi la foy du Consubstan-
Ch. X X. tiel, & qu'il ne s'en separeroit jamais.

*Theodoret. l.
3. c. 6.*

V. Theodoret nous a laissé dans son Histoire un exemple memorable du zele des Evêques, à seconder les saintes intentions des Empereurs contre les Idolâtres. Marc Evêque d'Arethuse détruisit sous l'Empire de Constantin le Temple de sa ville, & y bâtit une Eglise en sa place. Quand Julien fut parvenu à l'Empire, Marc crût devoir fuir pour ne pas s'exposer à la fureur des Payens. Mais ayant appris que quelques-uns des siens avoient esté saisis en sa place, il revint dans sa ville. Il y souffrit des tourmens effroyables, & enfin on luy donna le choix, ou de réédifier le Temple des Idoles, ou de fournir à la dépense qu'on y feroit; à son refus il luy en demanderent la moitié, ou une fort petite partie. Il persista à refuser avec une constance, qui les étonna d'abord, puis les porta à se faire eux-mêmes Chrétiens. Cét exemple n'est pas à mon avis si singulier, qu'il n'y en ait eu beaucoup d'autres semblables. Nous apprenons de là, s'il est à propos de donner liberté de Religion aux Payens, & quel est le succès du genereux refus qu'on leur en fait. Jovien d'un seul mot ramena toute son Armée. Marc gagna à Jesus-Christ tous les Idolâtres de sa ville. Il luy en coûta, mais il ne pouvoit acheter trop cher la gloire du martyre. Je sçay que plusieurs ont crû, que ce Prélat avoit eu quelque engagement au party des Ariens. Mais si les Lecteurs ont la curiosité d'approfondir cette question, ils trouveront certainement, que Marc a toujours esté tres-orthodoxe, que les plus habiles Critiques de ces derniers temps luy ont enfin fait justice, & que la méprise des autres n'est venue, que de ce que peu de personnes ont pû pénétrer assez avant dans l'histoire de l'Arianisme & dans les dogmes de la Theologie,

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 269

pour bien démêler les Confessions de foy. Car il y en avoit qui estoient au fond tres-Catholiques, quoy que quelques-uns moins habiles s'en défiaient, comme si l'Arianisme y eût esté caché. Après tout, il est presque inouy, que les Ariens, ou les autres Heretiques ayent jamais eu la constance des Martyrs; la verité seule ayant le pouvoir de l'inspirer.

VI. Le même Theodoret nous a appris dans un autre endroit, ce que firent pour la Religion les Empereurs depuis Constantin le Grand jusqu'au grand Theodose. Car l'Empereur Constantin, dit-il, qu'on ne sçauvoit assez louer, défendit bien à la verité d'immoler aux Idoles, mais il n'abattit pas leurs Temples; il empêcha seulement, qu'on n'en approchât. Ses enfans imiterent ses exemples. Julien l'Apostat rétablit l'idolâtrie. Jovien défendit le culte des Idoles. Valentinien l'ancien en demeura aussi-là. Valens son frere donna une pleine liberté de Religion à tout le monde, excepté aux Catholiques, ainsi pendant tout son regne tout le culte des faux Dieux fut rétably avec tous ses sacrifices. Theodose fut le premier qui se donna tout entier à éteindre le Paganisme, il en renversa tous les Temples, il n'en laissa pas les moindres racines, & il l'ensevelit dans un entier oubly. Ce sont les paroles de Theodoret que j'ay traduites.

VII. Sozomene raconte un peu autrement que Theodoret, l'histoire & le martyre de Marc Evêque d'Arethuse. Ce n'est pas icy le lieu de les mettre d'accord; il me suffira de dire que Sozomene confesse aussi, que ce genereux Prélat attira sur luy la haine & la persécution de ses ennemis, parce qu'il avoit beaucoup plus contribué, que l'Empereur Constante même, à la conversion des Payens d'Arethuse à la Religion Chrétienne: *Ejus impulsu multo alacrius, quam suasis, Imperatoris Constantii, se ad fidem*

I. Partie.
Chap. XX

l. 5. c. 20.

l. 5. c. 92

I. Partic. *Christi transfulerant* : qu'il souffrit des tourmens in-
 Ch. XX. croyables, enfin qu'il merita l'admiration des
 Payens, & leurs loüanges même, pour n'avoir pas
 voulu payer la somme, à laquelle Julien l'avoit con-
 damné, pour le rétablissement du Temple, qu'il avoit
 démoly. Cét Historien n'a pas oublié en un autre
 endroit les conversions frequentes des Payens par
 les soins de saint Athanase, & d'Eleusius Evêque de
 Cyfique, sous l'Empire même de Julien, qui ne man-
 qua pas de leur faire sentir les effets de son indi-
 gnation. Il raconte plus bas les accroissemens en-
 core plus grands, que prenoit l'Eglise Catholique
 par la conversion des Heretiques, qui s'y réunif-
 fioient, ne pouvant plus supporter les dissensions,
 qu'ils voyoient parmy eux, & par celle de plusieurs
 Payens aussi. *Cum Catholica Ecclesia accederent pluri-
 mi ex discordia inter se dissidentium Hereticorum, tum
 vel maximè ex multitudine Paganorum.* Car l'Empe-
 reur, dit Sozomene, dès le commencement de son
 Empire défendit d'approcher des Temples des Ido-
 les, & avec le temps il en abatit plusieurs. Ce qui
 fit, que n'y ayant plus de Temple on s'accoutuma
 avec le temps à venir aux Eglises. Car il n'estoit
 pas permis de sacrifier même en secret, comme fai-
 soient les Payens, ce crime ayant esté défendu par
 les Loix, sur peine de la vie & de la confiscation
 des biens. *Illi Templorum defectu, temporis progressu
 ad Ecclesias ventitare assuesciti sunt. Neque enim ethni-
 co ritu clàm sacrificare tutum erat : sed capitis & facul-
 tatum ablationem poena nomine lex continebat, adversus
 eos lata qui talia audebant.* Il semble d'abord que ce
 ne soit rien, que d'abattre les Temples materiels
 de l'erreur; c'est néanmoins la verité, que cela est
 d'une extrême consequence, & que les suites en
 sont très-avantageuses. On oublie ce qu'on ne voit
 plus, on perd les idées & l'amour d'un culte qu'on

n'exerce plus, on ne peut absolument se passer long- I. Partie.
temps de Religion, faute de Temples on s'accou- Ch. XX.
tume à venir à l'Eglise; l'expérience la fait con-
noître toute autre, qu'on ne l'avoit imaginée, la
desaccoutumance du mensonge fait, qu'on ouvre les
yeux à la vérité, & qu'on en goûte peu à peu les
douceurs.

VIII. Je ne pense pas que ces peines de mort
dont parle Sozomene aient esté fréquentes; la ter-
reur en estoit utile, & apparemment plus utile que
n'en eût esté l'exécution; au moins c'étoit le ju-
gement qu'en faisoient les Empereurs mêmes, qui
publioient les Loix; puis qu'ils ont bien voulu que ces
Loix brillassent dans leurs Codes, mais qu'ils n'ont
pas souffert que l'Histoire de leur regne rougît de
ces exécutions sanglantes. Aussi ce même Histo-
rien dit plus bas, que les enfans de Theodose mar-
cherent après sa mort, sur ses glorieux vestiges, l. 8. c. 1.
donnerent beaucoup aux Eglises, que les Payens
tournant leurs yeux sur eux embrassèrent le Chri-
stianisme, & que les heretiques se réunirent à l'Eglise
Catholique, fatiguez de leurs divisions; car plu-
sieurs concevoient fort clairement, que leurs dis-
cordes entr'eux, estoient autant de preuves de leur
mauvaise doctrine; ce qui les portoit à se réunir à
la même créance, que les Empereurs tenoient. *Ad
Imperatores respicientes, qui pagani erant, ad Christia-
nismum facilius convertebantur: qui heretici, Catholica
Ecclesia accedebant. Ariani & Eunomiani ubique
minuebantur. Multi enim eos, ex mutua inter ipsos
discordia, de Deo non rectè sentire judicabant: & ad
eos transibant, qui ejusdem opinionis cum Imperatori-
bus erant.*

Quoyque nous n'ayons eü dessein jusqu'à présent,
que de parler du culte des Idoles aboly par les Em-
pereurs Chrétiens: avec beaucoup de sagesse & de

Religion : avec beaucoup de vitesse, si on ne considère que l'extinction du culte & de l'exercice : avec beaucoup de lenteur, si on a égard au renversement des Temples : Il n'a pû se faire néanmoins que nous n'ayons dit quelque chose des heresies éteintes. C'est de quoy il faut maintenant parler, & entendre parler ces mêmes Historiens. Socrate nous a dit que Jovien au commencement de son Empire se vit environné d'Evêques de toutes les diverses Sectes, qui estoient accourus, pour le prévenir chacun en leur faveur. Il leur répondit qu'il prefereroit toujours la foy du Concile de Nicée. Il n'en falut pas davantage pour faire, que les Sectateurs d'Acacius s'assemblassent avec Melece, & tinrent un Concile à Antioche, où ils se déclarerent pour la Consubstantialité du Verbe, & en envoyèrent leur Déclaration à l'Empereur. Si Themistius a crû, & Socrate après luy, que cet Empereur laissa chacun dans la liberté de sa Secte, ils se sont tous deux également trompez : ce que Socrate en raconte luy-même, est contraire à cette prétention : les Acaciens n'eussent pas embrassé la foy de Nicée, si tout eût esté indifférent à Jovien : tout ce que Themistius a pû dire, est que Jovien n'en usa pas pour sa créance, comme Constance, Valens & Julien avoient fait, les deux premiers pour l'Arrianisme, le dernier pour le Paganisme, c'est à dire qu'il n'employa pas comme eux la dernière violence. L'Empire de Jovinien fut tres-court, & ne luy donna pas le temps de faire éclater pour l'Eglise Catholique tout le zele que ses commencemens avoient promis. Valens secourut quelquefois les Barbares les uns contre les autres, & engagea par ce bien-fait ceux qu'il rendit victorieux, à entrer non pas dans l'Eglise, mais dans la Secte des Ariens. Ce fut une conjoncture semblable, qui jeta les Goths dans l'Arrianisme.

X. Les Sarrafins furent plus heureux. Car leur Reyne Mavia ayant ouy parler avantageusement des vertus extraordinaires & des miracles du solitaire Moïse, demanda aux Romains avec qui elle avoit eu des démêlez, qu'ils le luy donnassent pour Evêque de sa Nation, leur promettant en même temps la paix. Moïse luy fut accordé; Lucius Evêque Arien d'Alexandrie voulut l'ordonner, Moïse s'en défendit, & luy ayant reproché ses cruautéz, alla se faire sacrer dans les Montagnes, par les Evêques, qui y estoient exiléz. C'est comme les Sarrafins se firent Chrétiens, Catholiques, & amis ensuite des Romains. Pierre qui estoit le vray Evêque d'Alexandrie, revint alors de Rome, & en apporta les Lettres du Pape Damase, qui le confirmoient dans la possession de l'Eglise d'Alexandrie, aussi-bien que Moïse dans celle de la nouvelle Eglise des Sarrafins. Il paroît de-là que nonobstant les broüilleries & les persecutions, qui troubloient alors les Eglises d'Orient, la primauté de l'Eglise Romaine estoit toujours reconnuë dans tout l'univers, & que le Pape estoit toujours considéré comme la tige de l'unité Ecclesiastique.

XI. Socrate remarque en general dans la Préface de son Livre V. que depuis qu'il y eut des Empereurs Chrétiens, les affaires de l'Eglise commencerent à beaucoup relever d'eux, d'où venoit aussi que c'étoit de leur avis que les grands Conciles avoient esté convoquez, & l'étoient encore. Ce sont ses termes. Il ajoute qu'après la mort de Valens, Gratien se voyant seul Maître de tout l'Empire avec son Frere Valentinien le jeune, il voulut que toutes les Sectes Chrétiennes eussent la liberté de s'assembler dans leurs Oratoires, excepté les Eunomiens, les Photiniens & les Manichéens. Immédiatement après il ajoute, que Gratien reconnoissant l'état foible &

languissant de l'Empire Romain, attaqué de tous côtez par les Barbares, se resolut de choisir quelque grand homme pour se décharger sur luy d'une partie du faix de l'Empire; & qu'il jetta les yeux sur celuy qui se distinguoit le plus par ses grandes qualitez, le Grand Theodose. Ce ne fut donc que cette foiblesse de l'état present de la République, qui obligea Gratien d'user de ce temperament & de souffrir l'exercice des autres Sectes, excepté de celles des Eunomiens, des Photiniens, & des Manichéens. Par la condamnation absolue de celles-cy Gratien témoigna assez, ce qu'il eût désiré de faire contre toutes les autres; puis qu'enfin toutes les heresies déchirent le Corps de Jesus-Christ. L'intention de Gratien se peut justifier par le choix qu'il fit de Theodose pour se l'associer à l'Empire, car Theodose fut également l'ennemy déclaré de toutes les heresies. Dans le grand Concile de Constantinople il fit tous ses efforts pour réunir les Macedoniens à l'Eglise Catholique. N'y ayant pû réussir, il resolut peu de temps après d'assembler les Evêques de toutes les Sectes, pour les engager à une paix generale, & à l'unité d'une même doctrine. Il voulut prendre sur cela l'avis de Nectarius Archevêque de Constantinople. Ce Prelat en ayant délibéré avec d'autres, dit à l'Empereur, qu'il falloit demander à tous les Chefs de Sectes, s'ils vouloient s'en tenir à la doctrine des Peres, qui avoient précédé la division des Eglises, ou s'ils les rejetoient. Que s'ils les rejetoient & prononçoient contre eux l'anathême, sans doute ils seroient eux-mêmes abandonnez & condamnez par la multitude de leurs Sectateurs. *Certe à multitudine expellentur.* Que s'ils déferoient à l'autorité des anciens Peres, il falloit leur en produire les Livres & les témoignages évidens pour la Foy Catholique. Theodose approuva

et avis, & proposa simplement d'abord aux Evê- I. Partie.
Chefs des Sectes séparées, s'ils approuvoient la do- C. h. XX.
ctrine des Peres, qui avoient précédé la division des
Eglises. Comme ils les eurent reconnus pour leurs
Maîtres, il leur demanda, s'ils vouloient s'attacher
à leur doctrine, & les reverer comme les fideles
temoins & dépositaires de la Doctrine Chrétienne.
Cela les jetta dans un étrange embarras. Car ils
avoient tous, dit Socrate, des sentimens differens les
uns des autres : les uns disoient, que la voye de paix
proposée par l'Empereur devoit estre suivie, les autres
protestoient qu'elle estoit contraire à leurs Principes. Car
ils avoient des sentimens fort éloignez les uns des autres
sur les Ouvrages des Saints Peres, & ils ne convenoient
pas entr'eux. Ce n'étoient pas seulement les Sectes, qui
se trouverent contraires les unes aux autres ; mais les
Partisans d'une même Secte estoient divisez entr'eux.
C'étoit une image de l'ancienne division des langues &
de la confusion de la Tour de Babel. L'Empereur
voyant leurs dissensions, & le peu de cas qu'ils fai-
soient de l'ancienne foy des Eglises, leur commanda de
luy donner une Confession de leur foy par écrit, il
prit ces Confessions, il les lût à l'écart, il pria Dieu, il
déchira toutes les autres & ne retint que celle, où il
trouva la Foy de la Consubstantialité du Verbe. Voila
le discours de Socrate, qui ajoûte que depuis ce
temps-là les seuls Novatiens, qui estoient aussi pour
la Consubstantialité du Verbe, eurent la liberté de
tenir leurs Assemblées dans les Villes, aussi-bien que
les Catholiques ; que les Evêques des autres Sectes
tomberent dans le mépris de leurs propres trou-
peaux à cause de leurs divisions : que plusieurs d'en-
tr'eux se joignirent aux Catholiques, & que ceux
qui s'obstinèrent dans leurs erreurs ne pûrent se con-
soler, que sur cette pitoyable défaite, Que plusieurs
estoyent appelez, selon l'Evangile, mais que le nom-

276 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*
bre des élus estoit toujours petit. Ils ne disoient pas cela, ajoute Socrate, lors que la tyrannie & la persécution de Constance & de Valens contre l'Eglise Catholique, avoir si fort augmenté leur nombre.

CHAPITRE XXI.

Suite du même sujet de la puissance que les Empereurs ont exercée, pour maintenir, ou pour rétablir la Foy & l'Unité de l'Eglise.

I. Sous Theodose les heretiques autant ennemis de l'Etat que de l'Eglise. Cet Empereur ne décerna néanmoins des peines, que contre Eunomius, qu'il exila.

II. Diverses conduites des Evêques Catholiques contre les heretiques.

III. Les peines temporelles n'étoient décernées que par les Princes temporels. Quelle doit estre la pureté d'intention des Evêques, quelle leur douceur, & par la douceur quelle leur puissance.

IV. Divers témoignages du Zèle de Constantin pour la défense de la Foy contre les heresies.

V. Preuves que l'Empereur Constance fut toujours Catholique, toujours Défenseur de la Foy du Concile de Nicée.

VI. Ce qui excita Theodose à défendre les Assemblées des heretiques.

VII. Narration de Socrate, comment les heresies s'éteignoient peu à peu, faute d'exercice.

VIII. Zèle des enfans du Grand Constantin contre les Payens, les Heretiques, les Juifs. Les termes de Consubstantiel & de Semblable en substance, signifioient au fond la même chose. Ainsi plusieurs de ceux qu'on a cru Ariens, estoient Catholiques.

IX. Confirmation de ce qu'on vient de dire des termes de Consubstantiel & de Semblable en substance. Le Concile de Rimini.

X. Theodose aussi-tôt après son Baptême publia un Edit

contre toutes les hereses. Il ajugea le nom de Catholique à l'Eglise seule, à la multitude de laquelle celle des Ariens n'étoit nullement comparable. I. Partie. Ch. XXI.

XI. Pourquoy Theodose ne reconnut pour Catholiques, que ceux qui seroient dans la Communion du Pape Damase, & de Pierre Archevêque d'Alexandrie.

I. **P**endant le temps que Theodose estoit allé combattre le tyran Maxime, les heretiques firent voir, qu'ils n'étoient pas moins ennemis de l'Etat, que de l'Eglise, par les faux bruits, qu'ils firent courir à Constantinople, de la victoire de Maxime, & de la défaite de Theodose. Les Ariens estoient les plus animez de tous, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'avec une extrême douleur, que les Catholiques, qu'ils avoient auparavant persecutez, fussent devenus les Maîtres de toutes les Eglises de Constantinople. Le retour de Theodose victorieux couvrit de confusion les ennemis irreconciliables de la paix de l'Eglise & de l'Empire. Il ne décerna néanmoins des peines, que contre Eunomius, qu'il exila, parce qu'il avoit tenu ses Assemblées à Constantinople dans sa propre maison, y avoit fait ostentation de ses Livres, & avoit infecté plusieurs personnes de ses terres. *Ibid. c. 13.*

II. Ce même Historien parlant plus bas d'Atticus Evêque de Constantinople, dit qu'on admira avec raison sa prudence, en ce qu'il ne persecuta point les Heretiques, mais les contint dans leur devoir, & dans la paix, tantost par la frayeur, tantost par la clemence. Qu'au contraire Theodose Evêque de Synade dans la Phrygie Pacatienne, fit une rude persecution aux Macedoniens, les ayant chassés non-seulement de sa Ville, mais aussi de la campagne. En cela, dit Socrate, il ne suivoit pas le costume de l'Eglise Catholique, ny n'agissoit point par le zele de la foy orthodoxe, mais pour tirer *I. 7. c. 2. 3.*

278 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*
de l'argent des heretiques ; il arma son Clergé contre eux, il les entraîna devant les Tribunaux des Juges, enfin il s'en alla à Constantinople, pour les détruire avec le secours qu'il en ameneroit. Cependant Agapet Evêque Macedonien de la même Ville, se réunit avec tout son peuple à l'Eglise Catholique, se saisit du Siege de Theodose absent, y prêcha la foy orthodoxe, & gagna tellement les cœurs des anciens & des nouveaux Catholiques de cette Ville, que Theodose, étant de retour en fut exclus, & retourna à Constantinople, où le sage Atticus luy persuada de jouir du repos le reste de ses jours, & de préférer l'utilité publique à ses avantages particuliers.

III. Ce récit de Socrate nous apprend deux veritez importantes. La premiere est, que les Evêques ne jouissant alors que de la puissance spirituelle sur leurs Eglises, il ne leur appartenoit pas d'exciter de leur chef des persecutions temporelles contre les heretiques ; mais de les gagner par la douceur, par la sainteté de leur vie, par leurs predications, par la lumiere de la verité, par les attrails de la charité, laissant aux Princes temporels à faire leur devoir, s'il y a des châtimens corporels à exercer ; comme nous avons fait voir dans le premier Tome, que les peines, ou pecuniaires, ou corporelles n'avoient esté décernées contre les heretiques, que par les Empereurs. La seconde est, qu'on ne doit rien entreprendre contre les Nouvelles, ou Anciennes Sectes, que par un amour pur de la verité, de l'unité, de la charité, du bien public & du salut éternel des ames : & que les bons & fideles Pasteurs dans l'Eglise Catholique doivent toujours estre prests à sacrifier leurs propres interets pour le salut de leur troupeau. On n'eut pas sujet de croire selon le même Socrate, que Nestorius fut poussé d'un zele si pur, quand il dit à

l'Empereur Theodose le jeune, qui l'avoit élevé sur le siege Episcopal de Constantinople, *Empereur, donnez-moy la terre purgée d'Heretiques, & je vous ouvriray le Ciel ; assistez-moy à ruiner l'heresie, & je vous assisteray à dompter les Perses.* La conduite que cét Heresiarque tint après cela, donna fondement aux défiances qu'on eut en suite d'un discours si hardy. Il paroît toujours de là, que c'est aux Princes temporels à exercer la puissance temporelle contre les Heretiques ; & que ceux-cy se laissent plus facilement gagner par les caresses de nos Evêques, que par leurs menaces. C'est ce que dit encore Socrate en parlant de Proclus Evêque de Constantinople, & le comparant à Atticus. Car il dit qu'Atticus donnoit de la terreur aux Heretiques, quand il le jugeoit à propos ; mais que Proclus n'eut jamais que de la douceur & de l'humanité pour eux, persuadé qu'il les gagneroit plutôt par ces attraites, que par la violence. *Ibid. c. 40.*

IV. Theodoret a rendu ce témoignage au grand Constantin, qu'il porta les Evêques, lesquels il regardoit comme ses Peres, à maintenir toujours l'unité & le consentement unanime de la doctrine des Apôtres. *Quasi Filius Patris amantissimus Episcopis velut Patribus ita proposuit.* Le Concile de Nicée même confessa dans sa Lettre synodale, que c'étoit Constantin qui l'avoit convoqué & qu'on avoit examiné en sa presence les impietez d'Arius. Eusèbe Evêque de Cesarée écrivit en même-temps une Lettre à ses Diocésains ; où il assure, que Constantin même attesta, que la foy du Concile de Nicée estoit la véritable foy, que c'estoit sa créance, & commanda en suite, que tout le monde s'y rendist, & qu'on y souscrivist. La foy estant commune à tous les fideles, les Laïques mêmes pouvoient assister à la discussion, qui s'en faisoit, quoy que le droit d'opiner *L. 1. c. 7. 11. 12.*

I. Partie.
C. X X I. fût réservé aux Evêques , à l'exclusion même des Empereurs.

L. l. c. 15. 29. Ce même Historien après avoir rapporté ailleurs la Lettre , que Constantin écrivit à Saporess Roy de Perse , sur la Providence , qui gouverne cét univers ; remarque que cét Empereur prenoit soin de tous les Chrétiens , & de ceux même qui n'étoient pas ses sujets. Qu'au reste il y en eut d'entre les Barbares , qui se soumirent volontairement à son Empire , que les autres furent contraints de le faire par le sort de la guerre , qu'on voyoit par tout ses trophées , & que pour les Eglises il faisoit paroître une sollicitude Apostolique *Αποστολική φροντίς* : pendant que quelques Evêques y troubloient la paix. Aussi écrivit-il aux Evêques du Concile de Tyr , qu'ils traitassent toutes choses , sans que la haine , ou la faveur eût aucune part à leur conduite ; qu'ils délivrassent l'Eglise d'erreurs , & qu'ils le soulageassent dans les soins qu'il prenoit pour elle : *Meas sollicitudines releveris*. La Lettre synodale que le Concile de Rimini écrivit à l'Empereur Constance , avant qu'il eût souffert de sa part aucune violence , porte que l'Empereur Constantin , dont la posterité reverera toujours la mémoire , donna tous ses soins , afin que la foy du Concile de Nicée fût très-exactement exposée : qu'il estoit étrange que cét Empereur estant mort après avoir reçu le Baptême , & jouissant de la paix éternelle qu'il avoit meritée ; on voulût innover quelque chose dans cette foy. Que cela ne se pouvoit faire que par un mépris sacrilege de tant de Confesseurs & de tant de Martyrs , qui avoient esté les Auteurs & les défenseurs de cette doctrine ; & qui avoient tenu , & avoient conservé jusqu'à la mort les anciens sentimens de l'Eglise Catholique ; qui estoient ceux-mêmes , qui avoient esté suivis jusqu'à l'Empire de Constance , à qui Dieu avoit soumis l'univers. Ces Evêques invitoient Constance à suivre les pas de Constan-

L. 2. c. 19.

tin, & à ne point souffrir qu'il se fît aucune alteration dans la foy du Concile de Nicée.

I. Partie:
Ch. XXI.

V. Theodoret va nous expliquer si Constance défera à cette remontrance. Car commençant à parler de l'Empire de Julien l'Apostat, il dit qu'il n'osa d'abord se déclarer contre l'Eglise, par la crainte principalement des soldats, qui estoient instruits de la doctrine véritable de la foy ; parce que Constantin les avoit délivrez des superstitions de l'idolâtrie, & les avoit parfaitement instruits de la doctrine de la vérité. Ses enfans avoient fortifié dans l'esprit de la milice, ce qu'il y avoit semé. Car quoy que Constance par la seduction de quelques-uns n'approuvât pas le terme de Consubstantiel, il en suivit toujours la doctrine, & crût sincerement le Fils égal au Pere. Theodoret par ses paroles a pris soin de justifier Constance, & nous dirons peut-estre encore plus bas, qu'il n'est pas le seul d'entre les Peres qui luy ait rendu ou ce bon office, ou ce juste devoir. Dans la haute élévation, où les Princes sont placez & dans la foule de grandes affaires qu'ils manient, il est difficile qu'on ne leur fasse quelques surprises, & qu'ils ne tombent quelquefois eux-mêmes, dans un chemin si glissant & si long. Mais leur zele pour la gloire de l'Eglise, & leurs saintes intentions pour la Religion, doivent effacer de nos esprits le souvenir des foiblesses humaines, qui se trouvent comme absorbées dans la gloire de tant de grandes vertus, & de tant de services rendus à l'Eglise. La même chose se confirme par la réponse, que toute l'Armée fit à Jovien, lors qu'il refusoit l'Empire, pour ne pas s'embarasser de commander à des gens formez de la main d'un Empereur Apostat & Idolâtre. Ils luy répondirent tous, qu'il ne commanderoit qu'à des Chrétiens, & à des gens pénétrez des sentimens d'une sincere piété ; parce que ceux qui estoient les plus

l. 3. c. 3.

l. 4. c. 1.

I. Partie.
C. XXI.

âgez d'entr'eux, avoient esté instruits par Constantin, les plus jeunes par Constance : enfin que le temps de l'Empire de Julien avoit esté si court, que l'impiété qu'il auroit répandue dans les esprits, n'auroit pû y jeter de profondes racines. Ce furent leurs propres termes.

l. f. c. 16.

V I. Je ne puis laisser, ce que Theodoret raconte plus bas du saint Evêque d'Iconne Amphilocheus. Après avoir fait la révérence au grand Theodose, il laissa Arcadius son fils, sans luy faire aucun honneur. En ayant esté averti par l'Empereur-même, comme si ce n'avoit esté que par mégarde, il répondit, que c'étoit assez d'avoir honoré l'Empereur & le Pere. Theodose s'en fâcha, & alors le saint Prélat luy répartit, qu'il ne devoit donc pas souffrir, que les Heretiques refusassent au Fils de Dieu les honneurs, qu'ils rendoient à son Pere. L'Empereur comprit fort bien, la pieuse adresse du Prélat, & publia une Loy, qui défendoit aux Heretiques de faire aucunes Assemblées.

l. 2. c. 29.

V II. Je reviens au grand Constantin & à un discours assez curieux qu'en fait Sozomene sur le sujet de toutes les heresies. Il n'y avoit point encore, dit cet Historien, de corps séparé, qu'on appellât les Ariens; tous vivoient dans la même communion, que les autres fideles, excepté les Novatiens, les Cataphryges, les Valentiniens, les Marcionites, les Pauliens, & quelques autres Sectateurs des anciennes heresies. L'Empereur Constantin les condamna tous, leur osta leurs Temples & leurs Eglises, & leur défendit de s'assembler, tant en particulier, qu'en public. Il les exhorta même de se réunir tous à l'Eglise Catholique. Par la publication de cette Loy la memoire de ces heresies fut pour la plûpart éteinte. Sous les Empereurs précédens, tous ceux qui portoient le nom de Chrétiens se joignoient & se con-

l. 2. c. 30.

doient souvent les uns avec les autres; la persécution les empêchant souvent de se reconnoître, & de pouvoir se bien distinguer les uns d'avec les autres. Mais après cette Loy publiée, les Evêques & les Ecclesiastiques furent fort vigilans & exacts à observer ceux qui venoient à leurs Eglises. Ce qui fit que les Heretiques en estant exclus, & ne pouvant s'assembler ailleurs, se joignirent la plupart à l'Eglise Catholique; les autres plus opiniâtement attachez à leur Secte, ne pouvant s'assembler nulle part, ny enseigner, ny se donner des disciples sans beaucoup de danger, moururent sans successeurs. Voilà le discours de Sozomene, que j'ay peut-estre un peu abrégé, mais sans y rien changer. Tout m'y paroît fort vray-semblable.

I. Partie.
C. X X I.

VIII. Cét Historien n'a pas privé les enfans du grand Constantin des loüanges, qui leur estoient dûes pour leur ardeur à imiter leur auguste pere, à achever de détruire les restes de la Gentilité, à détruire les sacrifices, & tout autre exercice du Paganisme, à faire fermer les Temples des Idoles, dans les villes & aux champs, & à les attribuer aux Eglises, quand il estoit à propos de le faire. Ils reprimerent le Judaïsme avec la même sévérité: il n'en coûtoit pas moins que la vie & la perte des biens, si n'estant pas Juif d'origine, on se faisoit circoncire. Quant aux heresies, ces Empereurs furent aussi attachez à la foy du Concile de Nicée. Constans y persévera jusqu'à la mort, Constance s'y arrêta aussi long-temps, il se laissa en suite gagner par ceux qui n'approuvoient pas le terme de Consubstantiel, mais il confessa toujours, que le Fils estoit semblable en substance au Pere. Il ne faut pas user d'une critique trop rigoureuse contre ces paroles de Sozomene, parce qu'au fond il convient avec tout ce que nous avons rapporté de Theodoret sur le même sujet.

I. Partie.

C. XXI.

La verité est selon saint Athanase & les plus habiles des anciens Peres, selon les plus sçavans Theologiens même de ces derniers temps, que ces deux termes sur lesquels il s'éleva autrefois tant de dissensions dans l'Eglise, *Consubstantiel* & *Semblable en substance*, *ὁμοῦσις* & *ὁμοιότης*, revenoient à la même signification; & il est certain que le Fils ne peut estre parfaitement semblable à son Pere, s'il ne luy est *Consubstantiel*; s'il est du nombre des créatures, il luy est même tres-dissemblable: s'il n'est pas une créature, c'est la même substance que celle du Pere, & il luy est parfaitement égal. Il faut donc beaucoup rabattre de cette multitude innombrable d'Ariens, dont on s'est quelquefois trop legerement prévenu. Ce que nous avons dit cy-dessus de Marc Evêque d'Arethuse, ce que nous venons de dire de Constance, montre qu'au fond ils ont toujours esté Catholiques; & sans m'arrêter aux particuliers, un nombre tres-grand de ceux qui n'avoient aversion que du nom de *Consubstantiel*, & qui demeuroient d'accord de la chose, & la signifioient par le terme de *Semblable en substance*: tout ce nombre, dis-je, certainement tres-grand, ne comprenoit aussi que des Catholiques.

Cap. 17.

Cap. 18.

l. 4 c. 16 17.

IX. Sozomene confirme encore une fois, que ce ne fut qu'un changement de termes, que fit l'Empereur Constance, sans avoir rien changé dans la foy de Nicée. Il ajoute, qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner, puis que les Peres du Concile de Rimini sans avoir la moindre pensée de rien alterer à la foy du Concile de Nicée, reçurent le terme de *Semblable en substance*, le jugeant de même force & de même signification que celui de *Consubstantiel*. Ce n'est pas qu'il n'y eût des Ariens déguisez, qui tendoient à détruire la foy de Nicée, en faisant semblant de n'en vouloir qu'au terme de *Consu-*

stantiel , & d'acquiescer sincèrement à celui de
Semblable en substance. Mais la malice étudiée de
ces perfides ne pouvoit nuire à la pieuse simplicité
des autres , qui comprenoient également par l'un &
l'autre de ces deux termes , la parfaite égalité du
Fils avec son Pere. La pureté de nostre foy ne
peut dépendre des malicieuses interpretations des
autres.

X. Dès que le grand Theodose , selon le même
Historien , eut esté baptisé à Thessalonique par le
saint Evêque du lieu nommé Ascholius , il s'infor-
ma de luy quel estoit l'état de l'Eglise , & apprit ,
que tous ceux de l'Illyrie estoient exempts de l'A-
rianisme , qu'il en estoit de même des autres na-
tions Occidentales jusqu'à la Macedoine ; que de-
puis là tout l'Orient estoit rempli de tumultes &
de divisions , le peuple estant partagé en diverses Se-
ctes , principalement dans Constantinople. Il ne dif-
fera plus après cela à envoyer , & à faire publier à
Constantinople un Edit , par lequel il déclaroit ,
qu'il vouloit que tous les sujets de l'Empire Romain sui-
vissent la même Religion , que le Prince des Apôtres
saint Pierre avoit enseignée aux Romains dès le com-
mencement , & qui estoit alors conservée à Rome par le
Pape Damase , & par l'Evêque Pierre à Alexandrie ;
enfin qu'on ne donneroit le nom d'Eglise Catholique ,
qu'à celle qui confessoit , que les trois divines Personnes ,
n'avoient qu'une même substance , & que ceux qui s'at-
tacheroient à des sentimens contraires , seroient nommez
Heretiques , infames , & punissables. Après cela Theo-
dose prit le chemin de Constantinople , & peu à peu
il y fit rendre toutes les Eglises aux Catholiques.
Cet Empereur voyant que toute l'Eglise Occiden-
tale estoit Catholique , avec le successeur de saint
Pierre , Chef de l'Eglise universelle , & que l'Orien-
tale estoit à la verité un peu mêlée , mais que les

I. Partic. Catholiques y prévalaient de beaucoup, ce qu'il ne
 C. XXI. pouvoit ignorer, tant la chose estoit évidente, comme nous l'avons déjà montré, & le montrerons encore : cét Empereur, dis-je, les choses étant disposées de la sorte, ne pouvoit pas hésiter sur l'attribution du nom d'Eglise Catholique, ny l'attribuer à d'autres, qu'à ceux qui le possédoient alors, & l'avoient possédé dès le commencement, les Hérétiques même n'osant s'en flatter, sans se rendre ridicules à la face du genre humain, tant à cause de leur petit nombre, qu'à cause de l'ancienne & universelle possession où en estoient les Catholiques. Car si une Secte se donnoit ce nom, il luy estoit osté non seulement par les Catholiques, mais aussi par toutes les autres Sectes.

XI. Il y a encore une autre remarque à faire sur la même Loy de Theodose. C'est qu'il oblige tous les sujets de l'Empire, à vivre dans la Religion que saint Pierre a prêchée, & que le Pape Damase tient de luy par la succession continuée jusqu'à luy depuis saint Pierre. Si les Hérétiques avoient déjà forgé des chûtes, ou des interruptions dans les Eglises Episcopales, sur tout dans les Apostoliques, l'Eglise avoit méprisé ces impostures, & elle estoit icy soutenüe dans sa perpétuité toute visible par la Loy de Theodose, qui ne servoit qu'à faire respecter, ce qui estoit déjà étably dans l'Eglise sur des fondemens inébranlables. Après Damase Pierre Evêque d'Alexandrie, est icy nommé seul, entre tant d'autres Evêques Catholiques, parce que l'Eglise de cette Ville avoit aussi été fondée par saint Pierre, comme nous l'avons dit ailleurs : ou parce qu'il falloit alors donner aux Catholiques d'Orient un centre de communion plus proche d'eux, que le Siege Romain. L'Eglise d'Antioche, qui estoit aussi de la fondation de saint Pierre, & qui avoit aussi

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 287

esté son Siege pendant quelques années, me paroît I. Partie.
avoir est ômise dans cette Loy, parce qu'elle estoit C. XXI.
alors divisée entre plusieurs Sectes, & qu'il y avoit
même plus d'un Evêque Catholique, dequoy nous
pourrons parler ailleurs. J'ay déjà dit ce que fit
Theodose, dans le dessein qu'il prit d'unir toutes *Ibid. l. 7. c.*
les Sectes dans un Concile, & comme ayant reçu *12.*
leurs Confessions de foy, il les déchira toutes, ex-
cepté celle des Catholiques. J'ay dit aussi que Theo-
dose publioit des Loix fort sévères contre les He-
retiques, mais qu'il ne les exécutoit pas. Il par- *Ibid. c. 15.*
donna même à quelques Payens, qui avoient mar-
tyrisé des Chrétiens en la démolition du Temple
de Serapis; esperant que cette clemence les attire-
roit à nôtre Religion, *ut accepti beneficij reverentia*
promptius ad Christianismum converterentur.

C H A P I T R E X X I I .

Suite du même sujet, de la puissance, que
les Empereurs exercerent, pour main-
tenir, ou pour rétablir la foy & l'unité
de l'Eglise.

I. Le Patriarche de Constantinople exige de l'Empereur Ana-
stase, avant que de le couronner, un sermens par écrit, de con-
server la foy Catholique.

II. Si Justinien pour s'attribuer les deux partis, se déclara
Catholique, & Theodora sa femme Eutychiennne.

III. L'Arianisme dans l'Afrique, nos martyrs parlerent sans
langue. L'Eutychianisme renouvelé par Justinien, quelle rési-
stance luy firent les Evêques Catholiques. Si l'Empire est le soute-
nien de la foy, elle est encore plus véritablement le soutien de
l'Empire

IV. Edit d'union de Justin II. pour inviter tout le monde à
s'unir dans une même Eglise.

I. Partie. *V. Conversion d'un Prince des Arabes, & de toute sa nation.*
C. XXII. *Comment ces Conversions peuvent avoir esté faites en un moment, & néanmoins sans précipitation.*

V I. Comment les Conversions nombreuses des Heretiques, peuvent aussi se faire en tres-peu de temps, par la seule évidence de l'autorité éminente de l'Eglise Catholique, à laquelle le vulgaire incapable de discussions, doit sans comparaison bien plus déferer, qu'à celle de ses Ministres, ou d'une Sette particulière.

V II. Comment les Empereurs estoient convaincus par eux-mêmes, qu'ils d. voient en user de la sorte envers les peuples.

V III. Comment les Empereurs heretiques ne pouvoient faire, ny les mêmes raisonnemens, ny les mêmes instances contre les Catholiques, ou contre les autres Settes.

IX. Zele de l'Empereur Maxime, pour la foy de l'Eglise, étenduë dans tout le monde.

X. Edit d'Honorius lu dans la Conference de Carthage. Peines decernées dans le Concile II. de Mileve contre les Evêques, qui ne travaillent pas à la Conversion des Heretiques de leur Diocese.

X I. Quels eloges le Pape Celestin donna au zele de Theodose le jeune pour l'Eglise.

X I I. Instances des Conciles d'Afrique, pour avoir des Loix Imperiales, contre les Payens & les Heretiques.

X I I I. Ce que fit Theodose le jeune pour le I. Concile d'Ephese, pour la foy & la paix de l'Eglise.

X I V. Reflexions importantes sur la difference des divisions des Evêques Catholiques entr'eux, de celles des Settes separées.

I. **I**L est temps de venir à Evagrius. Il nous apprend que l'Imperatrice Ariadne ayant pris le dessein d'élever Anastase à l'Empire, le Patriarche de Constantinople Euphemius refusa genereusement d'y consentir, jusqu'à ce qu'Anastase luy donna un serment signé de sa main, que s'il parvenoit à l'Empire, il conserveroit l'Eglise & la foy Catholique, sans y rien changer. Ce Prince fit tous ses efforts pour retirer ce papier d'entre les mains de Macedonius, à qui Euphemius l'avoit confié, pour le mettre entre les vases sacrez, dont il avoit la garde.

Mais

*Evag. l. 3.
c. 32.*

Mais ce fut en vain ; car Macedonius ayant succédé à Euphemius dans la dignité Patriarchale, résista à l'Empereur avec une constance invincible. Anastase estoit soupçonné d'estre Manichéen, & il usa de tant d'artifices, qu'il arracha enfin Macedonius du Siege Patriarchal, sans luy avoir pû arracher cet engagement à la Catholicité. Ce Prince impie pensoit que cette promesse, qu'on avoit tirée de luy, deshonoroit son Empire : *Dedecori est imperio, si Chirographum istud reservetur.* Ce n'étoit que le renversement de son esprit & de sa Religion, qui le faisoit parler de la sorte. Les funestes événemens, qui luy arriverent depuis, firent bien voir le contraire, & montrerent qu'il eût affermy son Empire, s'il se fût luy-même affermy dans cette foy. Car l'Eglise & la Foy Catholique ont toujours soutenu les Princes, qui les ont soutenuës. Après tout, voila un exemple illustre, pour montrer que si les Empereurs ont maintenu l'Eglise dans son ancienne foy, en repoussant les adversaires de l'une & de l'autre : l'Eglise a employé de son costé ses charitables offices, pour conserver les Empereurs dans l'ancienne Religion. Ce même Historien raconte plus bas, qu'Anastase ayant voulu faire quelque changement dans les Hymnes de l'Eglise, dont on pouvoit apprehender, qu'il ne voulût introduire l'Eutychianisme : le peuple de Constantinople se souleva avec tant de violence, que cet Empereur eut bien de la peine à l'apaiser.

II. L'heresie Eutychienne estoit alors plus à la mode que toutes les autres. Aussi dès que Justinien eut esté élevé à l'Empire, & qu'il se fut ouvertement déclaré pour le Concile de Chalcedoine, l'Impératrice Theodora sa femme prit le party des Eutychiens, qui ne mettoient qu'une nature en Jesus-Christ, non plus qu'une personne. Evagrius dit,

I. Partie.
Ch. XXII.

l. 4. c. 10.

qu'on ne sçavoit, si c'étoit serieusement qu'ils s'étoient divisez de sentimens, ou s'ils en faisoient seulement le semblant, afin de s'attacher de part ou d'autre les deux partys. Si cela eût esté, Justinien eût esté non-seulement un mauvais Chrétien, mais un méchant politique ; puisque rien n'est si capable de ruiner les Estats, & de décréditer les Princes, que les broüilleries de la Religion, quand la Cour s'en mêle. Constantin & Theodose n'oublierent rien de tout ce qui fut en leur pouvoir, pour maintenir, ou pour rétablir l'unité de l'Eglise & de sa Foy, & ils l'entendoient certainement mieux, que Justinien, si ce recit d'Evagrius est véritable, ou si ce doute avoit quelque fondement.

l. 4. c. 14.

III. L'Arianisme avoit cours en d'autres endroits, particulièrement dans l'Afrique, où selon ce même Auteur, Huneric Roy des Vandales, infecté de cette impiété avec tous les Siens, fit souffrir d'horribles cruautés aux Catholiques, qui ne voulurent pas s'y rendre. Evagrius dit après Procope, qu'il en fit mourir quelques-uns par le feu, & se contenta de faire couper la langue à d'autres. Procope avoit vû quelques-uns de ces derniers dans Constantinople, où ils s'étoient retirez, & il atteste, qu'il les avoit oüy parler aussi distinctement, qu'au temps qu'on n'avoit point touché à leur langue. Il y en eut quelques-uns d'entr'eux, qui perdirent ce fruit miraculeux de leur martyre, depuis qu'ils eurent fréquenté des femmes. L'Empire des Vandales Ariens fut enfin détruit en Afrique par les Generaux & les armées de Justinien ; mais ce Prince qui avoit témoigné tant de zele pour la défense de la foy Catholique, sur tout dans la Condamnation qu'il fit faire des trois Chapitres dans le V. Concile General, tomba enfin luy-même dans l'erreur, & voulut arracher de la main des Evêques la Sou-

scription & l'approbation de son nouveau dogme. I. Partie
 Il prétendoit, que Jesus-Christ ny dans son ame. Ch XXII.
 ny dans son corps n'avoit point esté susceptible des
 affections, des passions & des souffrances humaines,
 quelque innocentes qu'elles puissent estre. C'étoit
 une étincelle capable de rallumer tout l'Eutychia-
 nisme. Aussi les Evêques d'Orient luy firent-ils une
 vigoureuse résistance, ayant à leur teste le fameux I. 4. c. 39.
 Anastase Archevêque d'Antioche, qui écrivit avec 40.
 une sainte hardiesse à cet Empereur, que selon la
 doctrine des Apôtres & des saints Peres, le Corps de
 Jesus-Christ pendant sa vie mortelle avoit esté sujet
 à la corruption, & aux affections innocentes de la
 nature humaine. Cette fermeté arrêta Justinien,
 son Edit ne fut pas publié, la mort mit fin à ces
 desseins vastes & mal digerez. La Providence per-
 mit cet emportement de Justinien, pour apprendre
 à tout le Genre-humain, & pour faire connoî-
 tre à la posterité, que quand les Empereurs sou-
 tiennent la foy, c'est la foy qui les soutient eux-
 mêmes : qu'elle peut se passer d'eux, & qu'ils ne
 peuvent se passer d'elle ; qu'ils peuvent eux-mêmes
 tomber, & que l'Eglise est fondée sur la pierre im-
 mobile, que l'Enfer ne peut jamais renverser ; enfin
 que c'est Jesus-Christ, qui est le veritable soutien,
 & la victoire de l'Eglise, soit qu'il luy plaise de se
 servir des Princes temporels pour sa défense ; soit
 qu'il luy plaise de s'en passer quelque fois, pour leur
 apprendre à eux-mêmes, que le service qu'ils ren-
 dent à son Eglise, leur est encore plus necessaire &
 plus avantageux qu'à elle.

IV. L'Empereur Justin II. qui succeda à Justi-
 nien, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il
 publia par toute l'étendue de l'Empire une Confes-
 sion de la Foy orthodoxe, où il déclara, que la
 paix que Jesus-Christ estoit venu annoncer au monde,

I Partie
Ch. XXII

l. 5 c. 4.

l'obligeoit à inviter tous les fideles de s'unir tous en une même Eglise, *ut omnes credentes in eum eandemque Ecclesiam se conferant*, & d'avoir en horreur ceux qui suivent des doctrines contraires. C'est pourquoy, disoit ce Prince, nous vous exhortons tous de vous rendre à une même Eglise, & à une même doctrine, &c. Et nous disons anathème à tous ceux qui ont des pensées contraires, comme à des gens separés de l'Eglise sainte, Catholique & Apostolique. Encore une fois, nous vous exhortons tous, à vous réunir à l'unité de l'Eglise Catholique & Apostolique, afin d'étonffer à l'avenir toutes les divisions, puisque l'Eglise Catholique & Apostolique a toujours esté la même jusqu'à présent, sans aucune innovation, & demeurera toujours la même à l'avenir. Que peut-on souhaiter de plus magnifique pour l'évidence & pour la gloire de l'Eglise, pour son antiquité, pour sa perpetuité à l'avenir, qu'un tel discours, prononcé par la bouche des Empereurs mêmes, sur le Trône éminent de l'Empire.

l. 6. c. 21.

V. Peu après cet Historien raconte la conversion de Naamanes, Prince d'une Nation d'Arabes, & jusqu'à lors le plus impie & le plus execrable des hommes. Dès qu'il eut esté baptisé, il fit fondre une Statuë d'or de Venus, qu'il avoit, & la distribua aux pauvres, enfin il amena tous ses sujets à la foy & au troupeau de Jesus-Christ. Nous avons déjà dit plus d'une fois que ces Conversions des Nations entieres n'ont rien de précipité, qu'en apparence; qu'au fond tout s'y fait avec beaucoup de sagesse, quoy qu'en fort peu de temps; parce qu'il ne faut qu'un moment pour tourner les yeux vers le Soleil de justice & de verité, auquel on avoit tourné le dos pendant toute sa vie. Ces Arabes sacrifioient auparavant les hommes à leurs Idoles, leur faloit-il beaucoup de temps, pour détester une bar-

barie & une impiété, dont la nature même avoit I. Partie.
horreur ? Leur falloit-il beaucoup de temps pour Ch. XXII.
quitter une Religion si execrable, & pour en embrasser une, qui ne prêchoit que le culte du vray Dieu, pour lequel la nature même a une pente naturelle ? qui ne prêchoit que l'innocence, la justice, la vertu, l'amour de tous les hommes, le plaisir de faire du bien à tous, même à ses ennemis ? Il ne faut qu'un moment pour tourner les yeux vers ces brillantes lumieres, & il ne faut que les voir pour les admirer, les aimer & les suivre à jamais. Si la crainte du Prince, ou son exemple, ont fait quelque impression sur les esprits du peuple, en cela même il y a quelque chose de plus raisonnable, que dans toutes les attaches brutales, que ce même peuple pouvoit avoir à ses superstitions. Ces motifs humains honnestes ont pû rompre d'autres motifs humains mal-honnestes, & alors l'homme n'a plus osé refuser ses regards aux attraits d'une lumiere, qu'on ne peut voir sans l'aimer. C'est la maniere de considerer sagement toutes les conversions des Payens par les soins de Constantin, ou de Theodose, comme faites en tres-peu de temps & neanmoins sans précipitation ; parce qu'un moment est plus que suffisant, pour donner la préférence à la lumiere sur les ténèbres, à la vraye Divinité sur les Idoles, à l'innocence & aux excellentes vertus du Christianisme, sur les execrables maximes de la Gentilité.

VI. Nous en pouvons penser autant à proportion des conversions des heretiques, qui revenoient à l'Eglise. Il ne faut qu'un moment, pour concevoir que la Providence Divine n'a pû refuser une autorité suréminente & distinguée par son éclat & par sa grandeur de toutes les autres, pour conduire le Genre-humain entier dans les voyes du salut, sans en excepter les plus simples, les plus grossiers, les

plus attachez aux arts, aux métiers & à toutes les autres servitudes de nostre vie mortelle après le péché. Cette autorité est visiblement l'Eglise Catholique, à laquelle le reste de l'univers n'a rien de semblable, ny rien même d'approchant. La comparaison de l'Eglise avec toutes les autres Societez Chrétiennes, & sa préférence sur elles toutes, ne demande pas plus d'attention, ny plus d'effort d'esprit, qu'il n'en faut, pour distinguer une Ville située sur une haute montagne, d'avec quelques cavernes obscures, & presque cachées aux yeux des hommes. Il ne faut gueres plus d'attention, ou d'effort d'esprit pour voir clairement, qu'il est impossible, que tous les hommes, les enfans, les filles, les femmes, les laboureurs, les artisans, les soldats, les mariniers, les plus destituez d'esprit & de loisir, soient conduits par la providence & par la bonté divine, à la vraye voye du salut, & par consequent à la veritable Religion, par l'examen & la discussion que chacun d'eux pourra faire de toutes les Ecritures. Il faudroit que cette discussion leur fît connoître au vray les Livres, les Chapitres de chaque Livre, les bonnes versions, leur conformité aux langues originales, les Versets de chaque Chapitre, leur sens veritable, leur concorde mutuelle, sans se rapporter à l'estime & à l'autorité d'un Ministre, ou de quelque particulier que ce soit, ou même de quelque Société particuliere; puis que tant d'autres personnes & tant d'autres Societez, qui seroient dans des sentimens contraires, auroient néanmoins le même droit de vouloir qu'on se rapportât à leur autorité. Il saute d'abord aux yeux, que s'il y a une autorité distinguée de toutes les autres, & infiniment élevée au dessus d'elles, à laquelle doive recourir cette multitude infinie de gens, qui est absolument incapable de pénétrer le sens des Ecritures, c'est celle de

l'Eglise Catholique répandue présentement , & depuis tant de siècles par tout le monde.

I. Partie.
C. XXII.

VII. Voila ce que j'ay crû devoir remarquer sur toutes les Conversions nombreuses , ou de Payens , ou d'Heretiques , par les instances des Empereurs , & sur la vîtesse avec laquelle elles se faisoient , sans qu'on pût dire qu'elles fussent précipitées. Ces considerations pouvoient regarder les Empereurs mêmes. Car quelque grand que fût leur genie , ils éprouvoient eux-mêmes que dans l'embarras de tant d'affaires , il leur eût esté impossible d'arriver seurement à la vérité de la Religion par la discussion , qu'ils eussent pû faire eux-mêmes des Ecritures , de leurs explications données par les saints Peres , de celles des autres Sectes Chrétiennes , qui se font honneur des mêmes Ecritures & de leurs plus littérales explications. Or les Empereurs après avoir fait cette épreuve en eux-mêmes , ne pouvoient pas porter un autre jugement du vulgaire du genre humain , & de cette multitude innombrable de gens grossiers , ignorans , & plongez dans les occupations basses , penibles , & accablantes de cette vie. Ainsi ces Princes demeuroient convaincus , qu'il estoit de leur devoir de porter tous leurs sujets à la foy & à l'unité de l'Eglise : puis que l'évidence & l'expérience montrait , que c'étoit le seul chemin assuré de la vraie Religion & du salut éternel.

VIII. Il seroit ridicule de nous dire , que lors que Valens faisoit une si sanglante persécution aux Catholiques pour en faire des Ariens , il pouvoit justifier sa conduite par un principe tout semblable. Car il est certain au contraire , que ce Prince heretique suivant le genie de la plupart des heresies , laissoit la liberté de Religion à toutes les autres Sectes Chrétiennes , & aux Payens même. Nous en avons déjà rapporté les témoignages. Il est de l'intérêt de

toutes les Sectes d'agréer toutes les autres Sectes, & toutes les divisions nouvelles qui s'y font de temps en temps. Parce que si elles s'y opposoient, & entreprenoient de les reprimer, on les desarmeroit aussi-tôt en leur disant, qu'on ne fait que ce qu'elles ont fait, en se separant de l'Eglise Catholique, qui est l'ancienne souche du Christianisme, avant qu'il y eût des Sectes, & qui est demeurée dans sa distinction & dans son unité, après qu'il y en a eu. Lors donc que chacune d'elles combat les autres Sectes, ou travaille à les éteindre, ou s'oppose à ceux qui veulent se diviser d'elle, elle se fait son procès à elle-même; puis qu'elle n'a pas eu plus de droit de se diviser d'avec l'Eglise Catholique. Valens ne pouvoit pas persuader à tous les Catholiques, qu'il tourmentoît, que chacun d'eux avoit assez d'esprit, assez de loisir, assez d'étude, pour bien pénétrer dans toutes les Ecritures, & y voir que le Verbe n'étoit point de même substance, que son Pere, & pour soutenir par elles cette diversité de substance contre l'Eglise, & contre toutes les autres Sectes Chrétiennes, qui tenoient pour l'égalité du Pere & du Fils. Il ne pouvoit pas leur montrer, que la Secte Arienne estoit d'une distinction, d'une éminence, d'une évidence, d'une universalité, d'une antiquité si grande, au dessus de toutes les autres Sectes Chrétiennes, que la seule autorité devoit l'en porter sur elles toutes. Il est donc visible, que ny Valens, ny aucun autre Prince heretique ne pouvoit, ny rien dire, ny rien penser de semblable, à ce que nous avons dit de Constantin & de Theodosé, qui firent des loix, & de si grands efforts pour éteindre le Paganisme & toutes les heresies.

IX. Après ces réflexions generales sur tout ce qui avoit été rapporté des Historiens, touchant le

pouvoir & l'obligation des Princes Chrétiens de faire leur propre cause, de la cause de l'unité, & de la foy de l'Eglise; il faut revenir à d'autres éclaircissmens, sur cette même matiere. Saint Ambroise après avoir rapporté dans sa lettre au Pape Sirice, la condamnation que ce Pape avoit faite & après luy tout le Concile de la Province de Milan, dont saint Ambroise même estoit le Président, des erreurs de Jovinien, & de l'expulsion de tous ses sectateurs: ce Saint, dis-je, assure, que l'Empereur même les avoit eu en exécration, aussi bien que les Manichéens, *clementissimus execratus est Imperator*. C'étoit Maxime qui jouit pour un temps de l'Empire. C'est luy-même, qui lors que le Pape Sirice eut désiré de luy un témoignage de sa créance, luy fit réponse, Qu'il avoit d'autant plus d'attache à la foy *Inter Apost. Siricij.* Catholique, que Dieu l'avoit favorisé de l'Empire, dès qu'il avoit esté baptisé: que son désir & sa résolution estoit, que la foy Catholique fût exempte de dissensions, & qu'elle demetrât dans sa pureté inviolable par la concorde generale de tous les Evêques. *Ceterum id nobis animi & voluntatis esse profiteri, ut fides Catholica procul omni dissensione submota, concordantibus universis sacerdotibus, & unanimiter Deo servientibus, illasa & inviolabilis perseveret.* Le même Empereur Maxime ayant appris, que le jeune Valentinien par l'instigation de sa mere, qui estoit Arienne, persécutoit les Catholiques de Milan, il luy écrivit, pour l'exhorter à faire cesser cette persécution, luy remontrant, que c'étoit une semence de discordes, de vouloir changer l'ancienne doctrine de l'Eglise, soutenue & confirmée depuis tant de siècles: qu'on respecte même selon les loix humaines les anciennes coutumes, & qu'on est toujours digne de blâme, quand on innove quelque chose contre les usages anciens: Que l'Italie & l'Afrique

conservoyent la même créance : que la Gaule, l'Aquitaine, l'Espagne, Rome même, qui néanmoins dans ces sortes de choses doit avoir la Primauté, se glorifioient de cette même foy. *Si jam per tot sæcula coalita & confirmata mutares, parvumne excitare discordiam videreris? Ipsis humanis legibus in hac mortalitate habet nostra reverentiam consuetudo : & in re jam vetusta & usitata aliquid novum fecisse, reprehensio est. Italia omnis atque Africa hoc Sacramento credunt. Hac fide gloriantur Gallia, Aquitania, omnis Hispania; Roma ipsa venerabilis, cujus etiam in hac parte principatus est.* Il est vray que cecy regarde l'Eglise Latine, plutôt que la Grecque, à laquelle j'ay consacré cette première Partie. Mais j'ay crû que les Empereurs estoient communs à toute l'Eglise, aussi bien que les Conciles, principalement les Conciles Latins, auxquels les Grecs sont conformes.

X. L'Edit de l'Empereur Honorius, qui fut lu d'abord dans la célèbre Conférence de Carthage, déclaroit que le plus grand, ou le seul soin de cet Empereur chargé d'ailleurs d'un si grand fardeau, estoit de faire respecter la foy Catholique; parce que toutes ses fatigues, soit à la guerre, soit pendant la paix, ne tendoient qu'à faire, que le véritable culte de la Divinité fût conservé parmi les peuples. *Inter Imperij nostri maximas curas, Catholica Legis reverentia, aut prima semper, aut sola est. Neque enim aliud aut belli laboribus agimus, aut pacis consilijs ordinamus, nisi ut veri Dei cultum Orbis nostri plebs devota custodiat.* Dans cette Conférence les Evêques Catholiques protestèrent au Comte Marcellin, qui y assistoit par ordre de l'Empereur, que les Donatistes se plaignoient bien des loix, que les Roys de la terre faisoient contre les Heretiques & les Schismatiques; mais qu'ils ne pouvoient pas ignorer, que l'Ecriture depuis tant de siècles avoit prédit,

que les Roys de la terre se devoüeroient au service de Jesus - Christ : qu'ils ne pouvoient pas non plus ignorer, que les anciens Roys, non seulement des Hebreux, mais aussi des Nations étrangères avoient publié des loix fulminantes contre ceux qui diroient & feroient quoy que ce fût contre le vray Dieu. Dans le Concile II. de Mileve il fut ordonné, que si un Evêque negligeoit de réunir à l'Eglise les heretiques de son Diocèse, les Evêques voisins l'avertiroient de son devoir ; que s'il negligeoit encore six mois de le faire, il seroit privé de la Communion, jusqu'à ce qu'il l'eust fait. Ce qui s'entendoit, s'il y avoit des Executeurs Imperiaux dans la Province. *Si in ejus Provincia executio fuerit.* Car s'il n'y en avoit point, on ne pouvoit pas s'en prendre à l'Evêque: lequel au contraire seroit privé de son Siege, s'il imposoit, & s'il témoignoit, que les heretiques fussent rentrez dans la Communion de l'Eglise, quoy que cela ne fût pas.

I. Partie.
C. XXII.

Can. 25.

XI. Le Pape Celestin écrivit à l'Empereur Theodose, pour le remercier de ce que par ses soins il conservoit la foy Catholique pure & sans tache, faisant condamner les erreurs, & mettant en cela le principal affermissement de son Empire. *Fidem Catholicam integram, immaculatamque pravorum dogmatum errore damnato servatis ; in hoc semper munimen vestri constituentes imperii.* Vous devez, ajoûtoit ce Pape, prendre plus de soin de l'interest de la foy, que de celui de vostre Empire : avoir plus d'empressement pour la paix de l'Eglise, que pour la seureté des Provinces. *Major vobis fidei causa debet esse, quam Regni : ampliusque pro pace Ecclesiarum Clementia vestra debet esse sollicita, quam pro omnium securitate terrarum.* Il luy proposoit ensuite les exemples d'Abraham, de Moïse, de David, qui avoient armé toute leur puissance contre les ennemis de la Religion. Et il

Epist. 9.

I. Partie.
C. XXII.

Epist. 17.

Epist. 11.

n'oublioit pas de luy marquer que les Empereurs font pour l'affermissement de leur Empire tout ce qu'ils font pour la paix, & pour l'honneur de l'Eglise. *Pro vestri Imperii salute geritur, quidquid pro quiete Ecclesie, vel sancta Religionis reverentia laboratur.* Que tous les Evêques sçachent, écrivoit ce même Pape au Concile d'Ephese déjà achevé, que suivant la Constitution de l'Eglise & des Empereurs tres-Chrétiens, s'ils ne condamnent l'herésie avec ceux qui en sont les Auteurs, ils n'auront jamais de rang entre les Evêques Catholiques. Nous pouvons, écrivoit-il encore à l'Empereur, appliquer à vostre gloire ces paroles du Prophete, Vostre Empire est l'Empire de tous les siècles, parce que la défense de la foy luy donne toujours de l'amplitude, & il prend les mêmes accroissemens que la Religion, dont il est l'appuy; l'erreur n'infecte & ne perd plus personne: il n'y a point de fideles, qui ne vous doivent le salut de leur ame, à cause des soins que vous avez pris de l'Eglise universelle. *Salutem omnibus animarum suarum, dum Ecclesie universali consulitis, reddidistis.* C'est la gloire de vostre Clemence, d'avoir pris la défense, non des terres & des Provinces, mais des ames. Elie, dit-il ensuite, ne se contenta pas de réfuter les faux Prophetes, il voulut en tirer vengeance; il persécuta & il perdit, ceux qu'il vit travailler à perdre son peuple. Vostre gloire n'est pas moindre. Il résista aux faux Prophetes, & vous résistez aux faux docteurs. *Elias Propheta falsa prophetantes non fuit contentus refellere, sed etiam in illos voluit vindicare: ut eos persequendo perderet, quos in perditionem niti sui populi pervideret.*

XII. Un Concile d'Afrique fit le Decret, que nous lisons dans le Concile Africain, Qu'on demanderoit instamment aux Empereurs, qu'ils fissent abolir tout ce qu'il y avoit encore d'Idolâtrie dans

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 301

toute l'Afrique , & qu'ils fissent raser les Temples des Idoles qui restoient , & qui ne pouvoient plus servir , non pas même pour l'ornement. *Nulla ornamento sunt.* Mais après la Conference de Cartha-

I. Partie.
Ch. XXII.

ge , les Evêques d'Afrique persuadent , qu'ils avoient satisfait au devoir d'Evêques & de Pacificateurs :

Ibid. c. 59
60.

Impletum est Episcopale & pacificum officium : résolurent de demander une forte protection des Empereurs & des Magistrats , contre les insultes & les irruptions sanglantes , que les Circoncillions faisoient sur les Catholiques , & sur les Eglises. Car quel doute y avoit-il qu'ils ne pussent en user de la sorte , puis que saint Paul , comme il est raconté dans les Actes des Apôtres , se servit du secours des soldats pour repousser les factieux , qui avoient conspiré contre luy. *Factiosorum conspirationem militari etiam submovit auxilio.* Nous avons déjà dit , qu'ils demandent aussi le renouvellement de la Loy , qui condamnoit à une amende de dix livres d'or les heretiques , qui donnoient les Ordres ; celle aussi qui privoit les Donatistes opiniâtres des successions , des Testaments & des donations , les remettant néanmoins dans leurs anciens droits s'ils se convertissoient : pourveu qu'ils le fissent avant que le procez fût intenté ; car s'ils ne se convertissoient qu'après , il seroit à croire , que ce seroit plutôt la cupidité des biens , que la crainte du Jugement divin , qui les auroit touchés. *Qui lite pulsati putaverint ad Catholicam transeundum , de talibus credibile est , non metu celestis Judicii potius , quam terreni commodi aviditate unitatem Catholicam præoptasse.*

XIII. Nous avons déjà parlé de l'appuy , que l'Empereur Theodose le jeune donna au Concile I. d'Ephese ; mais nous ne pouvons icy ômettre , ce que le Clergé de Constantinople luy écrivit dans la plus grande ardeur des contestations entre les fau-

I. Partie.
C. XXI*Epistola Ca-
tholicorum.*

teurs peut-être plutôt de la personne, que des erreurs de Nestorius d'un costé, & les Catholiques de l'autre. Nous conjurons, disoient-ils, vostre Majesté de faire justice, & de confirmer les Decrets de ceux qui l'emportent, & par leur nombre, & par l'autorité de leurs Sieges, & par la profondeur de leur doctrine dans les choses de foy : de ne point permettre, que tout l'univers tombe dans le trouble & dans la confusion, sous prétexte de ne pas rompre la paix, & d'empêcher qu'une petite portion des Orientaux, ne se separe du Corps de l'Eglise, à laquelle elle demeureroit toujours tres-unie si elle vouloit obéir aux Canons. Et un peu plus bas, prenez-garde, ô Empereur, que l'Eglise qui vous a élevé & vous a servy de Nourrice, & qui vous a dressé des trophées sur tous vos ennemis, ne se dissipe, & ne voye revenir sous vôtre Empire des temps les martyrs. Suivez plutôt les traces de vos augustes prédecesseurs, qui assemblerent des Conciles, s'y soûmirent, & confirmant les Decrets des Evêques par leurs loix Imperiales, firent paroître le respect & la déférence qu'ils avoient eux-même pour eux. Theodose ne se rendit seulement pas à des avis si salutaires & si sages : mais voyant qu'après le Concile finy il y avoit encore des mes-intelligences entre Jean Archevêque d'Antioche, & Cyrille d'Alexandrie, entre les amis trop passionnez de la personne de Nestorius & les zelez défenseurs du Concile d'Ephese & de Cyrille ; il écrivit & envoya un de ses Officiers à Jean, pour luy commander de s'accommoder avec Cyrille ; en condamnant Nestorius & sa doctrine, après quoy, disoit ce Prince ; Cyrille avec les siens, le Pape Celestin Evêque de Rome, & tout autant qu'il y a d'Evêques Catholiques dans le monde, se réuniront de communion avec vous. Si après cela il y a encore quelque chose à régler, vous le ferez tous ensemble d'un commun concert. La paix sera entièrement rétablie, écrivoit

*Conc Ephes.
par. 1. 3. 24.
c. 25.*

encore cét Empereur au Bienheureux Simeon Stylite, si Jean s'accorde avec Cyrille, avec lequel les Occidentaux, ceux de Constantinople, & tous les autres Evêques du monde vivent dans une parfaite concorde.

I. Partie.
C. XXII.

XIV. Cette affaire sera peut-être traitée plus au long en un autre endroit. Il a falu la toucher icy pour y remarquer en passant, non seulement le pouvoir des Empereurs à convoquer les Conciles, à y maintenir la paix, à y reprimer les tumultes, à en confirmer les Decrets par leurs Edits, à les faire respecter dans tout le monde par leur exemple; mais aussi à pacifier les dissensions, qui s'élevent quelquefois entre les Evêques Orthodoxes, lesquelles pourroient enfin s'enflammer & former un Schisme, si la vigilance des Empereurs & la celeste puissance du divin Epoux de l'Eglise, ne prévenoit un si funeste malheur. Cependant on apprend icy la difference des enfans de paix & de lumiere dans les petites divisions, qui arrivent quelquefois entr'eux, & des enfans de trouble & de tenebres. Jean d'Antioche & un assez bon nombre des Evêques de son ressort, avoient fait éclater leur animosité & leur aigreur contre saint Cyrille dans le Concile & après. Mais l'esprit de paix & de charité, qui ne laissoit pas de regner dans le cœur de ces Prélats, l'emporta enfin sur leurs autres passions, quand il fut secondé de l'autorité du Prince, des exhortations du Pape, & de la nécessité où ils se virent reduits d'estre privez de la Communion de toutes les autres Eglises du monde, tres-étroitement unies avec Celestin & Cyrille. Les Auteurs des derniers schismes & des heresies, trouveront icy un sujet de confusion pour eux; mais il ne tiendra qu'à eux, ou à leurs Sectateurs, de faire que cé soit une confusion salutaire, & la matiere d'un vray & solide honneur. Ces Evêques du Concile d'Ephese, estoient des hommes,

I. Partie.

C. XXII.

Ibid. c. 27.

aussi bien que ceux du Concile de Nicée. Il y eut des interets, des passions, des divisions entr'eux. Mais estant fortement attachez à l'unité de l'Eglise; animez au fond de l'esprit de charité, qui est l'esprit de l'Eglise universelle; persuadez qu'il n'y avoit de salut que dans l'unité & dans la charité : convaincus que le mal qu'ils vouloient éviter, ne pouvoit pas estre plus grand que celuy du schisme : & que le bien qu'ils se propoient, n'estoit pas même comparable à celuy de l'unité & de la charité de l'Eglise universelle : ils trouverent enfin des moyens de paix & d'accommodement. Le tout ne consista qu'à recevoir le Concile d'Ephese, condamner Nestorius qu'il avoit condamné, suivre la Confession de foy qu'il avoit déclarée, & que leurs Eglises avoient toujours conservée & enseignée aux peuples, comme l'écrivit Jean-même au Pape Sixte, à Cyrille d'Alexandrie, & à Maximien de Constantinople : *Eo quod nostra quoque Ecclesia, perinde ac vestra sanctitas, rectam semper inculpataque fidem tenuerint ac servaverint, eandemque populis retinendam tradiderint, &c.* Enfin ces Evêques Partisans de Jean protesterent avec luy, qu'ils estoient liez de communion avec tous les Evêques Orthodoxes de l'univers. *Et cum omnibus universi Orbis Episcopis, quicumque Orthodoxam sinceramque fidem habent, communicamus.* Voilà comme la paix & l'unité de l'Eglise se conservoit par l'union, la concorde & la communion des Sieges Apostoliques.



CHAPITRE XXIII.

Suite du même sujet , de la puissance que les Empereurs exercerent , pour maintenir , ou pour rétablir la foy & l'unité de l'Eglise.

I. Témoignages du Pape Leon & du Concile de Calcedoine sur le zèle & l'autorité des Empereurs , à soutenir les Conciles , la foy, l'Eglise.

II. Témoignage de Justin & de Justinien sur le même sujet.

III. Preuves de cela même tirées de l'Edit de Justinien pour le V. Concile.

IV. Témoignage du Pape Leon II. sur la protection , que Constantin Pognat donna au VI. Concile , & sur son Edit de Confirmation.

V. Eloge magnifique de cet Empereur par le même Pape , dans sa lettre de Confirmation du Concile. L'universalité , la gloire , les triomphes de l'Eglise , l'obscurité & le peu de durée des Sectes opposées.

VI. La justice de cette même protection Imperiale , confirmée par saint Athanase.

VII. Comment on peut , ou avoir lavé Constance de l'Arianisme , ou l'avoir blâmé comme saint Athanase & saint Hilaire ont fait , d'avoir voulu abolir le terme de Consubstantiel & d'avoir persécuté les Evêques Catholiques.

VIII. IX. Suite de ce ménagement. Confirmation de ce qui en a été dit , tirée de saint Gregoire de Nazianze. Discours admirable de ce Pere sur l'avantage , & la nécessité de bien unir l'Eglise avec l'Empire.

X. Saint Gregoire de Nyffe loüe Constance d'avoir banny Euzénius.

XI. Sentimens de saint Chrysostome , sur la douceur des loix même des Empereurs & des terreurs , plutôt que des peines , contre les Payens & les Heretiques.

I. Partie.
C XXIII.

QUAND il falut penser au Concile de Chalcedoine pour reparer les brèches, qu'on avoit faites à la foy & à l'unité de l'Eglise dans le faux Concile d'Ephese, où Eutyche avoit triomphé par la tyrannie de Dioscore : l'Empereur Theodose en écrivit au Pape Leon. La réponse de ce Pape nous apprend que l'Empereur avoit montré dans ses lettres la sollicitude non seulement d'un Roy, mais d'un Evêque; car outre les soins de l'Empire il travailloit à empêcher, que les schismes, les heresies, & les scandales ne se fortifiassent dans l'Eglise. *Ut vobis non solum Regium, sed etiam sacerdotalem animum inesse gaudeamus. Si quidem præter Imperiales, & publicas curas, pissimam sollicitudinem Christianæ Religionis habetis; ne scilicet in populo Dei aut schismata, aut hæreses, aut ulla scandala convalescant.* Dans une autre lettre ce Pape loüa encore Theodose, de sa fermeté à ne point souffrir de division, ou de diversité dans la foy, qui n'est plus la foy, si elle n'est plus une, ou si elle devient tant soit peu dissimblable à elle-même : *Fides, quæ nonnisi una est, in nullo potest suis esse dissimilis.* Le Concile de Chalcedoine ayant esté heureusement consommé, écrivit au même Pape Leon, pour le congratuler, de ce qu'il avoit présidé au Concile par ses Legats, comme le Chef à ses membres; de même que l'Empereur y présidoit pour faire garder l'ordre & la bien-séance : imitans eux deux l'exemple de Zorobabel & de Jesus, par le rétablissement des dogmes de l'Eglise, qui est la vraie Jerusalem. *Quibus quidem tu sicut caput membris præeras. Imperatores verò ad ordinandum d-centissimè præsidebant : sicut Zorobabel & Jesus, Ecclesia tanquam Jerusalem adificationem renovare circa dogmata adnitentes.* Enfin ce Concile demanda la Confirmation du Pape, pour complaire aux Empereurs, qui avoient confirmé son jugement,

Cont Chal-
ced. par. 1. c.
3.

Cont. Chal-
ced. par. 3.
c. 2.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 307

comme une Loy. *Tuis decretis nostrum honora iudicium:* I. Partië.
sic enim & pij Principes complacunt, qui tanquam C. XXIII.
Legem tue sanctitatis iudicium firmaverunt. L'Empe- *Ibid. c. 4.*
reur Marcien confirma aussi les Decrets du Concile
par un Edit, & défendit après cela toutes les dispu-
tes, parce qu'il n'estoit pas possible, qu'un, ou
deux particuliers pussent pénétrer de si grands secrets,
& qu'il estoit certain que tant de venerables Evê-
ques avoient esté soutenus du secours du Ciel dans
les discussions & les prières qu'ils avoient faites pour
découvrir la vérité. *Sacro nostræ serenitatis edicto vene-
randam Synodum confirmantes, admonuimus universos,
ut de Religione disputare desinrent. Quoniam unus &
alter tanta secreta invenire non possit: maxime cum sum-
mo labore & magnis orationibus tot venerabiles Sacer-
dotes, nisi Deo autore, ad indaginem veritatis pervenire
non potuerint.*

II. Lors que sous le Pape Hormisdé il falut faire
une reconciliation generale des Eglises d'Orient avec
celle de Rome & de l'Occident, les Legats que le
Pape envoya pour cela en Orient, eurent ordre de
dire à l'Empereur, *vostre Pere a écrit aux Evêques en
general, joignez vos lettres aux siennes, pour témoigner
que vous voulez maintenir, ce que le Siege Apostolique* *post Epist. 41*
enseigne, & alors ceux qui sont Orthodoxes ne se sépa- *Hormisdæ:*
*reront point de l'Unité du Siege Apostolique, & on re-
connoitra ceux qui ont des sentimens contraires.* Dans le
Concile de Constantinople tenu sous Agapet & Me-
nas, on lût une Constitution de l'Empereur Justinien,
qui portoit que toutes les fois, que le jugement ren-
du par les Evêques, avoit déposé quelques-uns de
ceux qui s'étoient rendus indignes du Sacerdoce:
comme Nestorius, Eutyche, Arius, Macedonius,
Eunomius, & quelques autres également impies:
autant de fois l'Empire avoit donné son jugement
conforme à celui des Evêques. *Toties Imperium ejus-* *sess. 54*

I. Partie. *dem sententia & ordinationis fuit cum Sacerdotum autoritate.* Si le jugement des Evêques a prononcé quelque chose de plus contre ces impies, nous le confirmons par nos loix Imperiales : comme si c'étoit l'Empire même qui eût prononcé ce jugement. *Imperialibus nostris legibus ipsam corroboramus, ac si ab imperio ipso provenisset.*

III. L'Edit de l'Empereur Justinien, qui a esté mis à la tête du V. Concile general, porte que les Empereurs Orthodoxes ont toujours pris le soin d'assembler des Conciles generaux, quand il survenoit quelque nouvelle heresie. Et après avoir touché les quatre premiers Conciles convoquez par Constantin, par le grand Theodose, par Theodose le jeune & par Marcien, contre Arius, contre Macedonius, Nestorius & Eutyché : il ajoute l'occasion qui avoit obligé Justinien d'assembler ce V. Concile. C'est que le feu mal éteint de l'heresie de Nestorius, se rallumoit sous le nom de Theodore de Mopsuestie. Nous donc, disoit Justinien, pour suivre nos predecesseurs, pour conserver la foy de l'Eglise pure & sans tache, & reprimer les efforts des impies, nous vous avons premierement consulté dans vos Eglises, & nous avons fait connoître nos sentimens, en quoy nous avons reconnu la sincerité de vostre foy. Mais parce qu'après que vous avez ainsi condamné les trois Chapitres, ils ont encore trouvé des défenseurs, nous vous avons convoqué tous ensemble dans cette ville de Constantinople. A la fin de la quatrième Session le Concile fit des exclamations pour la prosperité de l'Empereur, & on luy fit des congrâtulations, pour avoir arraché l'ivroye, & purifié les Eglises. *Zizania tu ejecisti, Ecclesias tu emundasti.*

IV. Le Pape Leon II. témoigna à Constantin Pognat dans la lettre qu'il luy adressa pour confirmer le VI. Concile Oecumenique, auquel cét Empereur

venoit de présider, il luy témoigna, dis-je, que I. Partie.
tout le monde avoit beaucoup de sujet de rendre grâces C. XXIII.
à Dieu, de ce que luy ayant donné l'Empire de la terre, il luy avoit donné encore plus d'amour pour celui du Ciel. Car c'est bien plus de se reposer en Dieu par une sainte confiance, que de jouir d'un Royaume. D'où vient, dit ce Pape, que vostre Majesté tres-Chrestienne reconnoissant, qu'elle tient son Empire de Jesu-Christ, favorise & maintient dans une fermeté inébranlable, son Eglise, qui est son corps, dont vous estes vrayment le Fils aîné. Ut sincerus & principalis Filius. Nous lisons de vous, ô Empereur, & de l'Eglise, qui est répandue par toute la terre, ce que dit Isaïe dans l'Ecriture: Les Roys seront vos nourriciers. Si le Dieu tout-puissant, si le Roy des Roys ne vouloit combler son Eglise de faveurs, jamais vostre Majesté ne se fût abaissée jusqu'à ses serviteurs, & n'eût voulu en descendant pour un moment du faiste de l'Empire, se mettre au même rang, que les Evêques, &c. Mais rien n'est plus digne de vous, ou plus agréable à Dieu, que de voir, que la verité de la doctrine de la foy, qui fait l'ornement de vostre Couronne, & conserve vostre Empire, s'est répandue & a esté reçue par toute la terre, par l'Edit, que vous en avez publié. C'a esté comme un rayon du Soleil, qui a éclairé les cœurs de tous les hommes, qui reçoivent la doctrine du salut, de la même main qui manie le gouvernail de l'Empire. Cette concorde du Concile Oecumenique avec l'Edit Imperial, est comme un glaive à deux tranchans, qui abat toutes les hérésies anciennes & nouvelles.

V. Il n'y a que l'Eglise Catholique, où on puisse trouver cette constante uniformité, cette concorde indissoluble de l'Empire & du Sacerdoce, cette multitude innombrable d'Evêques de tout l'univers conspirans pour une même doctrine dans l'Occident &

310 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

dans l'Orient. Car ce Pape protestoit qu'il avoit trouvé la doctrine de ce Concile tenu à Constantinople, parfaitement conforme à celle de tout le Concile Occidental du Siege Apostolique : *Eadem sensit, quæ & universum Concilium, alludens huic sanctæ Sedi Apostolicæ.* Ainsi ce Pape voyant que c'étoit la même doctrine des Apôtres & des Anciens Peres, & celle du Siege de Pierre ; il la confirma, comme il dit, par l'autorité même de saint Pierre. Un peu après, Prenez, ô sainte Eglise, continuë ce Pere, vos ornemens de gloire & de joye ; vostre fils, le plus invincible des Princes, vostre ayde, vostre défenseur, s'est ceint du glaive du Verbe divin pour separer les infideles d'avec les fideles ; C'est ce nouveau David, qui a tranché la teste du monstre de l'erreur. Assemblez-vous, ô saintes Eglises, les peuples de tout l'univers avec vos Evêques, & chantez à haute voix, Le nouveau David, le plus invincible des Empereurs, a vaincu, non pas dix mille ennemis : car cela ne répondroit pas à la victoire, & à l'universalité des Eglises, qui sont sans nombre ; mais le Prince des démons avec toutes ses legions. Les paroles de ce Pape sont magnifiques, les choses sont encore plus grandes, rien n'est plus digne de la Majesté de Jesus Christ. Les Societez separées ont beau se vanter de leur petit nombre, de leur obscurité, de leurs ténèbres ; l'Eglise de Jesus-Christ a triomphé de la maniere, que nous venons de dire, depuis l'Empire de Constantin, jusqu'à ce VI. Concile, & elle continuë de triompher en la même maniere depuis le VI. Concile jusqu'à present, avec toute la gloire & la protection des Princes Chrétiens, que les Ecritures luy avoient promise : & toutes les Sectes separées se sont évanouïes au bruit de ces triomphes de l'Eglise : ce qui ne laisse pas le moindre doute, que celles dont il demeure encore quelques restes, & celles qui naîtront après elles, ne doivent aussi

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 311

s'évanoûir & se perdre après un petit nombre d'années.

I Partie.
Ch. XXII.

VI. Il nous reste à parcourir legerement quelques endroits des anciens Peres Grecs, sur cette même protection, que les Empereurs & les Roys Chrétiens ont donnée à la Foy & à l'Unité de l'Eglise. *Il y a cinquante-cinq ans*, disoit saint Athanase, *que les Meletiens formerent leur Schisme : il y en a trente-six*, que les Ariens ont esté déclarez heretiques par le Concile universel. Nous sommes persuadez, que l'Empereur tres-pieux n'aura pas plustost appris leurs malices, qu'il les reprimera. Dans la Lettre que ce Pere écrivit aux Solitaires, il s'emporte à la verité contre les violences, que l'Empereur Constance fit contre les Catholiques, pour les entraîner ce semble dans le party des Ariens. Mais nous avons déjà fait voir, & nous le justifierons encore plus bas par d'autres Peres, que ceux que nous avons citez, que Constance vécut & mourut Catholique, qu'il soutint toujours la Foy du Concile de Nicée, & que s'il poussa quelquefois les Evêques Orthodoxes, ce ne fut que pour les faire consentir au silence du terme de Consubstantial, & à substituer en sa place celui de Semblable en substance, qui a la même force, dans l'esperance, que plusieurs Ariens, ou Demy-Ariens reviendroient & se rejoindroient à l'Eglise, si on usoit de cette condescendance à leur égard. Saint Athanase tomba d'accord luy-même dans l'Orient, aussi-bien que saint Hilaire dans l'Occident, que ces deux termes estoient équivalens, & que ceux qui confessoient sincerement le Fils semblable en substance au Pere, devoient passer pour Catholiques.

Orat. 1. cont.
Arian.

VII. On peut nous objecter, que Constance avoit donc d'autant moins de raison de persécuter les Evêques Catholiques, puisqu'au vray il estoit dans les mêmes sentimens qu'eux, quoy qu'il usât

V iij

I. Partie de termes un peu differens. Nous avoions aussi de
 C. XXIII bonne foy, que ce n'étoit pas sans sujet, que saint
 Athanase investivoit contre luy. Mais la raison en
 estoit, que ce que Constance faisoit, il le faisoit de
 son chef, & non en execution de quelque Concile,
 ou de quelque Decret general des Evêques, comme
 nous avons montré jusqu'à present, qu'on n'a loüé
 les Empereurs Chrestiens, que parce qu'ils s'ar-
 moient & publioient des Loix & des Edits pour fai-
 re exécuter, ce que les Conciles avoient ordonné.
 C'est ce qu'on a pû constamment observer dans
 tous les exemples, que nous avons rapportez jusqu'à
 present. Or ces vexations que Constance faisoit aux
 Evêques, ne tendoient pas à mettre en execution
 le Concile de Nicée. Elles tendoient au contraire à
 supprimer le terme de Consubstantiel, que ce Con-
 cile avoit autorisé. Il est vray que l'usage de ce mot,
 plutôt que d'un autre pour signifier la même cho-
 se, estoit un point de police Ecclesiastique, qu'un
 Concile postérieur eût pû changer, si l'utilité évi-
 dente, ou la necessité pressante de l'Eglise l'eût ainsi
 demandé. Mais c'étoit à l'Eglise à parler la pre-
 miere, & à décider la chose; & il n'appartenoit
 nullement à quelques Evêques factieux, qui domi-
 noient sur l'esprit du Prince, de regler eux seuls
 une affaire d'une aussi grande consequence. C'étoit
 à l'Eglise à user de dispensation & de bonté envers
 quelques particuliers foibles, à qui le mot de Con-
 substantiel faisoit peur, quoy qu'ils se fussent fami-
 liarisez avec un autre terme, qui avoit toute la mê-
 me signification. Il n'estoit pas au pouvoir d'une
 faction d'Evêques, ou secrètement Ariens, ou suspects
 de l'estre, de pousser l'Empereur à user d'autorité,
 & employer toute sa puissance pour extorquer aux
 Evêques un tel changement dans les termes de la
 Confession de foy, & à le faire contre le senti-
 ment d'une bonne partie des Evêques d'Orient, &

contre le consentement de tous ceux de l'Occident. I. Partie.
Car saint Hilaire & saint Athanasé n'ont pas dit, C. XXIII.
qu'il falût s'abstenir du mot de Consubstantiel dans
l'Eglise Catholique : ce seroit trop donner à l'esprit
de nouveauté, & ne pas assez respecter le Concile de
Nicée. Mais ils ont fort sagement pensé, que quand
des particuliers plus scrupuleux que sçavans, plus
foibles qu'obstinez, ne se rebutoient que de ce
mot, prests d'en subroger un autre de même sens
& de même force, il falloit les recevoir à bras ou-
verts, & donner cette dispense à la Charité Catho-
lique, & à l'amour de l'Unité.

VIII. Voilà ce me semble la juste mediocrité
qu'il faut garder, pour blâmer & ne pas trop blâ-
mer Constance; pour l'excuser, & ne l'excuser pas
trop : pour concilier les Peres, dont les uns l'ont
traité avec beaucoup d'aigreur, les autres ont esté
ses Apologistes. Toutes les vexations que fit Con-
stance, n'eussent esté que l'usage d'une puissance le-
gitime, s'il n'eût rien fait qu'en exécution des De-
crets d'un Concile general, ou de la multitude des
Evêques Catholiques du monde. Mais la verité étoit,
qu'il agissoit plutôt contre le consentement de la plus
grande partie des Evêques Catholiques; quoy qu'il
fût tres-éloigné de vouloir établir l'Arianisme, qui
luy a esté quelquefois faullement imputé: Il est vray
qu'il en donnoit occasion, mais ce n'estoit que par-
ce qu'il ne prévoyoit pas, que les Ariens cachez,
après ce premier avantage gagné sur le Concile de
Nicée en faisant abolir le mot de Consubstantiel, en
esperoient un second, de faire aussi abolir le dogme
signifié par ce terme.

IX. Si on a peine à me croire sur ce ménagement
que je propose, on en croira au moins saint Gre-
goire de Nazianze, lequel ayant à se plaindre de
l'Empereur Constance, qui avoit élevé le Prince

Julien, qui fut depuis cet infame Apostat, qui tâcha de replonger le monde dans l'idolâtrie, parle de la sorte. *Ecoutez cecy, vous, ô ame de Constance, ô esprits des Empereurs Chrestiens, qui l'avez précédé: mais sur tout l'ame de Constance, qui avez crû avec l'Eglise, & avez employé toutes vos forces pour son aggrandissement, & qui l'avez fortifiée pendant une longue suite d'années, en quoy vous avez surpassé en gloire tous les autres Empereurs, vous avez néanmoins péché par ignorance, vous avez élevé estant Chrestien l'ennemy de Jesus-Christ. Voilà le seul reproche que ce grand homme ait fait à Constance. Ce n'est pas qu'il n'y remarquât bien le même défaut, dont saint Athanasie se plaignoit; mais le peu de temps qui s'estoit écoulé depuis les persecutions de Constance, avoit un peu temperé la chaleur & l'indignation, qu'on en concevoit dans le temps-même, & & avoit donné le loisir de considerer les ménagemens dont nous venons de parler. Saint Gregoire de Nazianze s'étendant plus au long dans la suite sur les loüanges de Constance, assure que l'amour de la Religion Chrétienne estoit sa plus forte passion; que ses interests & ses progrès luy estoient plus chers, que l'honneur de sa famille, & l'augmentation de l'Empire; Que personne n'aima jamais rien avec tant d'ardeur, que Constance aimait l'aggrandissement, la gloire & la puissance du Christianisme; Que ny les victoires sur les Barbares, ny les prosperitez de la République, ny les richesses, ny la gloire, ny enfin toutes les felicités humaines, ne luy donnerent jamais tant de plaisir, que de se voir, & de nous voir fleurir avec luy & par luy auprès de Dieu & devant les hommes; & de voir nostre puissance demeurer toujours ferme & inébranlable. Car par une sagesse vrayment Royale, & par une lumiere au dessus du*

commun , il voyoit fort bien , que la grandeur de l'Empire Romain s'étoit affermie avec la Religion Chrétienne ; que la Monarchie Romaine estoit née presque en même-temps que Jesus-Christ , n'ayant pas esté auparavant possible , de mettre cette vaste puissance entre les mains d'un seul Souverain. Tout ce discours est de saint Gregoire de Nazianze , où il paroît aussi combien ce Pere estoit persuadé de la nécessité de bien unir l'Empire avec l'Eglise.

Ce Pere ne dissimule pourtant pas , que Constance n'ait paru ébranler la foy Orthodoxe , mais il assure que ce crime doit estre rejeté sur les importunités & la perfidie des Grands de la Cour , lesquels ayant trouvé une ame simple & peu affermie dans la piété , & qui ne prévoyoit pas les précipices auxquels on l'exposoit , le menerent où il leur plut ; & sous pretexte d'une plus grande exactitude dans les choses de foy , firent éclater leurs passions & leur malignité. Mais pour nous qui ne considérons que Constantin son Pere , lequel avoit esté le premier Fondateur de l'Empire Chrestien , & avoit introduit la Religion Chrestienne dans sa famille Imperiale : & qui voyons même que Constance ayant reçu ce riche & saint heritage , a regné avec une incorruptible justice , & a finy sa vie dans la piété , laissant l'Empire aux Chrestiens ; nous accompagnions ses funérailles avec honneur. Voilà le sage jugement qu'a fait ce Pere de toute la conduite de Constance.

X. Saint Gregoire de Nyssé écrivant contre Eunomius rend encore ce témoignage glorieux à Constance , qu'il relegua les Eunomiens en Phrygie , où estoit la Patrie d'Eunomius , de peur que s'il avoit liberté d'habiter où il luy plairoit , il n'infectât trop de monde de ses etreurs : *Imperatoris edicto in Phrygiam relegati , ne complures pestifero suo convictu inficerent.*

Tom. I. De sancto Babylæ & contr. a Gent. p. 733.

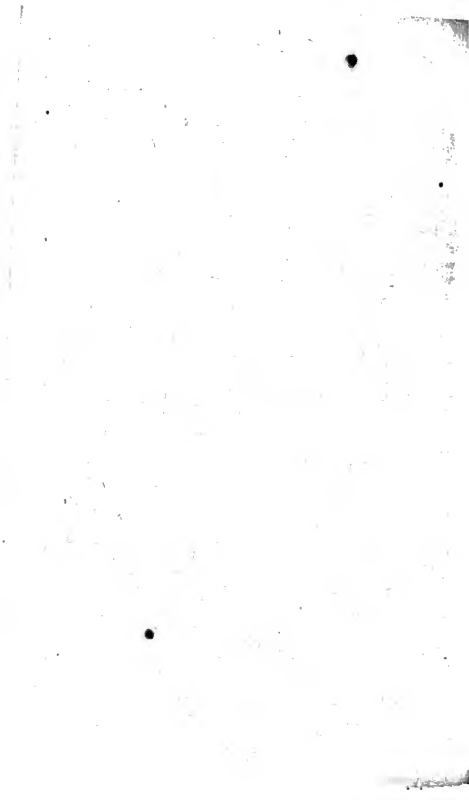
XI. Je viens à saint Chrysostome. Il dit écri-

vant contre les Payens, que les Chrétiens estant devenus Maîtres de l'Empire, ne firent jamais la guerre aux Payens, à cause de leur Religion; ne firent jamais contr'eux des Edits sanglans, comme ceux-cy en avoient fait contre nous; *Adversus vos nullus unquam bellum gessit, nullus Rex, ex eis qui à Christo steterunt, talia contra vos edicta sanxit*: Ils estoient persuadez, que ce n'est pas la violence, ou la nécessité, mais les persuasions & les raisons, qui font entrer la Religion dans le cœur; la Gentilité n'a pas laissé de tomber & de s'éteindre d'elle-même, sans estre persecutée: le Christianisme au contraire s'est de plus en plus fortifié au milieu des persecutions. Ce Pere ne pouvoit pas ignorer les loix de Constantin & de Theodose, tant contre les Payens, que contre les Heretiques. Ce qu'il vient de dire n'est donc pas contraire à ces loix, qui n'estoient effectivement, comme nous avons dit avec saint Augustin dans le I. Tome, que des persuasions, telles que celles dont use un Pere envers ses enfans, un Maître envers ses disciples, un Pere de famille envers ses serviteurs. Les châtimens même qui sont employez dans ces rencontres, ne sont que des persuasions; & on ne peut dire que d'en user de la sorte, ce soit faire violence, & imposer une triste nécessité. S'il y a eu des peines de mort décernées, ce n'ont esté le plus souvent que des menaces & des terreurs. Si l'exécution a quelquefois suivy, nous avons montré que cela a esté tres-rare, & qu'il y avoit quelqu'autre crime atroce, joint à la fausse Religion. On n'a jamais fait mourir un Payen, ou un Heretique, pour n'avoir pas voulu confesser de bouche, ou par écrit la verité de la Religion Chrétienne, ou Catholique. Mais s'ils ont broüillé dans l'Eglise, ou dans l'Estat, s'ils ont contre les défenses des loix multiplié leurs disciples, corrompu les

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 317

Catholiques , rendu leur Secte formidable , enfin I. Partie.
troublé la paix publique : les Roys , les Princes & C. XXIII.
les Magistrats ont quelquefois usé du glaive qu'ils
tiennent de Dieu pour châtier les rebelles , & pour
les faire mourir s'ils sont incorrigibles : sans que
l'Eglise eût la moindre part à ces exécutions san-
glantes.

Fin de la premiere Partie.





DE L'UNITÉ DE L'EGLISE,

Et des moyens que les Princes Chrétiens ont employez pour y faire rentrer ceux qui en estoient sortis.

Tome II. Partie II.

• Où on explique les sentimens des anciens Peres Latins.

On y a ajoûté une Digression sur la Communion sous les deux Especes.

CHAPITRE PREMIER.

La doctrine de Tertullien , sur l'unité & l'universalité de l'Eglise. Celle de saint Cyprien , de Lactance , & d'Arnohe.

I. Ceux qui n'ont point de rang , d'autorité dans l'Eglise , ne peuvent enseigner , mais ils doivent s'arrester selon Tertullien , à ce qu'ils y ont appris.

II. L'Eglise seule a droit de se servir des Ecritures , & de

les expliquer, Iesus-Christ n'ayant confié qu'à elle ce double dépôt.

III. Preuves de Tertullien, que les Eglises n'ont pu errer dès le commencement. Et que si elles avoient erré, elles n'auroient pu se trouver unies dans la même doctrine.

IV. Les premières heresies ne commencerent, que sous Antonin. On ne peut dire, qu'il faille compter pour rien tout ce qui avoit précédé ? Tant de Prédications, de Sacremens, de martyres ?

V. Antiquité des Eglises, preuves de la vérité. La succession des Sieges Episcopaux, ou Apostoliques. La Communion des autres Eglises avec celles qui sont Apostoliques.

VI. Antiquité dans la profession des Ecritures.

VII. La véritable Eglise est la plus ancienne, c'est celle qui dès le temps de l'Apostre avoit rempli tout le monde.

VIII. C'est la Discipline & non la foy, où Tertullien dit qu'il y a quelquefois à reformer.

IX. Extrême différence des anciens & des nouveaux Reformateurs.

X. Universalité de l'Eglise, selon Tertullien avant qu'il s'engarât.

XI. L'Eglise Romaine selon saint Cyprien, tige principale de l'unité sacerdotale & de la Communion Catholique.

XII. Elle n'est pas seulement Apostolique, mais la souche de toutes les Eglises Apostoliques.

XIII. L'Eglise est une, le Pasteur & le troupeau est un, comme le Pere & le Fils sont un. L'unité n'y est plus, quand la succession manque.

XIV. Ce que saint Cyprien dit icy, & l'établissement que fit Iesus-Christ d'un Chef & d'un Centre d'unité, se verifie avec encore plus de gloire & plus de majesté, du Chef de l'Eglise universelle, que de celui de chaque Eglise particulière.

XV. Quand il se forma un Schisme dans l'Auditoire de Iesus-Christ, saint Pierre affermit les Apostres & tous les Fideles dans l'unité.

XVI. Conséquences contre les nouvelles Sectes, sans Ordre, sans Clergé, sans Christ.

XVII. Refutation de l'Eglise chimerique, qui réunit toutes les Sectes inaliabes.

XVIII. Témoignage de Lactance pour l'Eglise Catholique.

XIX. Minutius Felix, sur l'étendue & les accroissemens de l'Eglise.

I.  ARCION ayant commencé de prêcher une nouvelle doctrine, Tertulien luy demandoit, par quelle autorité il l'entreprenoit ? Si vous estes Prophete, annoncez-nous quelque chose de l'avenir. Si vous estes Apôtre, prêchez en public. Si vous estes un homme Apostolique, ne vous éloignez pas de la doctrine des Apostres. Si vous estes simplement Chrétien, croyez ce qui a esté laissé par tradition. *Si tantum Christianus es, crede quod traditum est.* Tous sont obligez de se tenir à la foy ancienne, mais principalement les simples Fideles, qui n'ont aucun degré d'autorité pour prêcher. C'est ce qu'on pouvoit dire aux derniers Auteurs des Sectes nouvelles, qui n'avoient la plupart que la qualité de Laïques & d'Auditeurs dans l'Eglise. *Si Christianus es, crede quod traditum est.* Avant l'innovation la tradition dominoit. Or la tradition est la verité-même ayant esté enseignée par les Apôtres, ou par leurs Disciples à qui Jesus-Christ avoit donné charge d'enseigner. *Illud ita erat traditum; porro quod traditum erat, id erat verum: ut ab eis traditum quorum erat tradere.*

De carne
Christi.

II. Les Heretiques, dit-il ailleurs, n'ont tout leur recours qu'aux Ecritures. Mais il faut voir auparavant quel droit ils ont de les alleguer, à qui elles appartiennent, à qui appartient la foy ? Par qui a esté instituée la Religion Chrétienne, par le ministère de qui, en quel temps, à qui elle a esté premièrement confiée ? Car où nous trouverons le Corps, ou la Société à qui la Religion & la foy Chrétienne a esté premièrement enseignée, là-même nous trouverons les veritables Ecritures, le sens des Ecritures, & les traditions Chrétiennes. C'est sans doute l'Eglise ancienne & originale, à qui tout a esté donné par Jesus-Christ & par les Apôtres : les Se-

II. Partie. Ch. I. Ettes ne peuvent rien tenir que d'elle, & n'ayant pû recevoir que d'elle les Livres saints & le sens qui y est renfermé, elles ne peuvent pas s'en servir contr'elle. *Nunc solum disputandum est, quibus competat fides ipsa? Cujus sint Scriptura? A quo, & per quos, & quando, & quibus sit tradita disciplina, qua fiunt Christiani. Ubi enim apparuerit esse veritatem disciplinæ & fidei Christiana; illic erit veritas Scripturarum, & expositionum, & omnium traditionum Christianarum.* Les Heretiques sont des étrangers, lesquels trouvent l'Eglise en possession des Ecritures qui luy appartiennent, & qui ne peuvent estre communiquées que par elle. Le sens des Ecritures n'a pas esté moins laissé en dépost entre les mains de l'Eglise seule. Car si tout est abandonné à la subtilité, ou à la stupidité de l'esprit humain, quelle exposition de l'Ecriture certaine & constante pourra-t-on jamais esperer? Si on reçoit les Ecritures, ou on ne les reçoit pas entieres, ou on leur donne des explications, qui les rendent encore plus méconnoissables, que si on en retranchoit, ou corrompoit une partie. *Si recepit, non recepit integras: & si aliquatenus integras præstat, nihilominus diversas expositiones commentata convertit: Tantum veritati obstreperit adulter sensus, quantum & corruptor stylus,*

III. Les Heretiques disoient, que dès le temps des Apôtres les Eglises avoient commencé de tomber dans l'erreur, & qu'ainsi on pouvoit apprendre quelque chose des nouveaux Reformateurs. Tertullien répond, que si saint Paul a fait la reprimende à quelques Eglises, elles en ont profité. Qu'il en a loué d'autres qui estoient sans reproche, & puis que celles-cy & celles-là vivoient dans une parfaite unité, il en falloit conclure, qu'elles estoient toutes demeurées dans le sentier de la verité. Mais quand toutes les Eglises auroient erré, quand l'Apô-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 323

tre leur rendant un témoignage avantageux se seroit trompé : quand le saint Esprit auroit négligé de les conduire sûrement dans la vérité , quoy que Jesus-Christ l'eût envoyé , quoy qu'il l'eût pour cela demandé à son Pere , afin qu'il fût le Docteur de la vérité : quand cet envoyé de Dieu , quand ce Vicaire de Jesus-Christ eut négligé son office , laissant tomber les Eglises dans des sentimens & des dogmes contraires à ceux que Jesus-Christ avoit prêchez ; est-il possible , ou est-il vray-semblable qu'un si grand nombre d'Eglises & de grandes Eglises en s'égarent , soient toutes tombées dans un même chemin ? Jamais tant d'égaremens ne peuvent se réunir en un même lieu. Si tant d'Eglises erroient , leurs erreurs auroient esté différentes les unes des autres. Ce qui est un & uniforme dans une multitude , n'est pas un égarement , mais une tradition. *Age nunc erraverint : deceptus sit & Apostolus de testimonio reddendo quibusdam : nullam respexerit Spiritus sanctus , ut eam in veritatem deduceret , ad hoc missus à Christo , ad hoc postulatus de Patre , ut esset Doctor veritatis : neglexerit officium Dei vicarius , Christi Vicarius , sinens Ecclesias aliter interim , credere , quam ipse per Apostolos predicabat : ecquid verisimile est , ut tot ac tanta , in unam fidem erraverint ? Nullus inter multos eventus est unus exitus : variasse debuerat error doctrina Ecclesiarum. Cæterum quod apud multos unum invenitur , non est erratum , sed traditum.*

II Partie.
Ch. 1.

*Tertullianus
l. De præscript.*

.. 176.

IV. Il est constant , dit Tertullien , que les heresies ne sont nullement anciennes : elles ne parurent , que vers l'Empire d'Antonin ; *Constat illos neque adeò olim fuisse , Antonini fere principatu.* Faut-il donc croire que jusqu'alors l'Evangile a esté mal annoncé , la foy mal prêchée , tant de millions de fideles mal-baptisez , tant de Sacremens mal-admi-

nistrez, tant de vertus, tant de graces inutiles, tant de fonctions Sacerdotales steriles, tant de martyres sans couronnes ? Ce discours de ce sçavant Homme a encore toute sa même force contre les Sectes nouvelles. Nous ne pouvons rien dire contr'elles, qui n'ait déjà esté avancé par les Peres contre les anciennes heresies : & elles n'ont rien pû inventer, qui n'eût déjà esté cent fois détruit par les Ouvrages des Peres contre les Herétiques des premiers siècles.

Ibi. em.

V. Dans l'Evangile, dit ce même Pere, la bonne semence fut jetée la premiere en terre, l'yvroye ne fut semée qu'après. La premiere semence est la verité de l'Evangile, l'yvroye marque les heresies qui sont venues après. Leur nouveauté est une preuve de leur fausseté : comme l'antiquité de l'Eglise est une marque qu'elle a appris la verité de Jesus-Christ même, & de ses Apôtres. *Si ces Sectes se prétendent anciennes, dit le même Tertullien, qu'elles nous fassent donc paroître les origines de leurs Eglises ; qu'elles nous apprennent la suite de leurs Evêques, & leur succession continuée depuis le commencement. En sorte que le premier de ces Evêques, ait esté un des Apostres, ou des hommes Apostoliques. Car c'est ainsi que les Eglises Apostoliques montrent leur suite & leur Genealogie, comme Smyrne. reçût Polycarpe de saint Jean, Rome Clement de saint Pierre. Edant origines Ecclesiarum suarum : evoluant ordinem Episcoporum suorum, ita per successiones ab initio decurrentem, &c.* Ce n'est pas, dit-il ensuite, qu'il n'y ait des Eglises plus nouvelles, mais elles sont toutes anciennes & toutes Apostoliques, en ce qu'elles vivent toutes dans la foy & la communion de celles qui sont incontestablement Apostoliques. Les Sectes separées ne peuvent honorer leurs Eglises du Titre d'Apostoliques, ny en l'une, ny en l'autre de ces deux manieres, n'ayant point esté fondées par les Apô-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 325

tres , ou par quelqu'un de leurs Disciples : & ne jouissant point de la communion d'aucune des Eglises Apostoliques. Ces Eglises séparées pourroient bien se vanter de la foy ancienne des Eglises Apostoliques : mais ce seroit un discours en l'air , & tous les Heretiques de tant de differentes Sectes se donneroient la même gloire. Il faut prouver cette unité de foy , par la communion qu'on a avec les Eglises Apostoliques presentes. *Probent se quaquaputant Apostolicas. Sed adeò nec sunt , nec probare possunt , quod non sunt ; nec recipiuntur in pacem , & in communicationem ab Ecclesijs quoquo modo Apostolicis.*

II. Partie.
Ch. I.

VI. Pour les Livres , pour les textes , les termes , les sens de l'Ecriture ce seroit une dispute interminable entre l'Eglise & les Sectes , si ce n'est qu'il est visible , qu'il faut s'en tenir à celle , qui en est la premiere en possession. Car la verité precede toujours les déguisemens qu'on en fait , & l'Eglise a possédé tous ces avantages , avant qu'il y eût des heresies. *Quis inter nos determinabit , nisi temporis ratio ei præscribens auctoritatem , quod antiquius reperitur ; & ei præjudicans vitiacionem , quod posterius revincetur. In quantum enim falsum corruptio est veri , in tantum necesse est præcedat veritas falsum.*

l. 4. contra
Marcion.

VII. L'Apôtre nous apprend , que dès son temps , l'Evangile avoit esté prêché dans tout le monde. *Pervenit ad nos , sicut & in totum mundum.* Si dès lors , dit Tertullien , l'Evangile avoit esté publié dans tout l'Univers , combien davantage maintenant ? Or si cette Eglise universelle est la plus ancienne de toutes , & est véritablement Apostolique , que deviendront toutes les heresies , qui sont toutes nouvelles , & sur tout celle de Marcion , qui n'a paru que sous l'Empire d'Antonin ? Quand la Secte de Marcion aura remply tout le monde , elle ne pourra pas encore prétendre à estre une Eglise Aposto-

l. 5. contra
Marc.

326 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie
Chap. I
l. 2. §36.

lique. Car ce Titre n'appartient qu'à celle, qui aura la premiere remply tout l'Univèrs. *Si jam tum traditio Evangelica ubique manaverat, quanto magis nunc? Porro si nostra est, quæ ubique manavit, magis quam omnis hæretica, nedum Antoniniani Marcionis, nostra erit Apostolica. Marcionis autem cum totum impleverit mundum, nec tunc quidem se defendere poterit de Apostolica. Eam enim & sic constabit esse, quæ prior mundum replevi & cat.*

Si cét argument tiré de l'Antiquité & de l'Universalité de l'Eglise avoit tant de force dès la fin du second siecle, que sera-ce peu avant la fin du dix-septième? Il a paru si fort à Tertullien, qu'il l'a employé contre toutes les heresies. Il commence par là la refutation d'Hermogenes, qui faisoit la matiere éternelle & coéternelle à Dieu. C'est une maniere abrégée de convaincre toutes les heresies, de ce qu'elles sont nouvelles. Car la verité est toujours la premiere, ce n'est que dans la suite du temps qu'on tâche de la corrompre; elle a même prédit qu'il y auroit des heresies, ainsi elle les a prédites & condamnées par avance. *Solemus hæreticis compendij gratia de posteritate præscribere. In quantum enim veritatis regula prior, quæ etiam futuras hæreses prænunciavit.*

Ibidem. §37

Et ailleurs refutant Praxeas, *peræque adversus universas hæreses jam hinc præjudicatum sit, id esse verum, quodcumque primum: id esse adulterum, quodcumque postremum.*

VIII. Il est vray que cét Auteur dit en un autre endroit, qu'on refute les heresies, moins par leur nouveauté, que par la force de la verité: *Hæreses non tam novitas, quam veritas revincit.* Mais c'est en parlant du voile des Vierges, & en traitant un point de discipline, à laquelle on peut ajoûter toujours quelque nouveau degré de perfection. Mais la Foy,

De v. landis
Virgin.

selon Tertullien même, au même endroit, est toujours la même, toujours immuable, & nullement susceptible de reformation. *Regula quidem fidei una omnino est, sola immobilis, & irreformabilis, & credendi scilicet, &c.* Hac lege Fidei manente, cetera jam disciplina & conversationis admittunt novitatem correctionis, operante scilicet & proficiente usque in finem gratia Dei.

II. Partie.
Chap. I.

IX. Nous le confessons donc, il y a lieu de reformer quelquefois, & de porter à une plus haute perfection les mœurs des fideles. Mais c'est sans toucher le moins du monde à l'ancienne foy. C'est non en décriant l'Eglise, & en deshonorant la chaste & incorruptible Epouse de Jesus-Christ, comme ont fait les pretendus Reformateurs des derniers siecles: mais en avoiant comme fait icy Tertullien, que c'est la grace de Dieu, qui conduit toujours l'Eglise & la fait avancer en grace & en vertu jusqu'à la fin: *operante scilicet & proficiente gratia Dei usque in finem.* En reconnoissant avec le Prêtre Novatien, dans l'Ouvrage de la Trinité, qui a esté quelque fois attribué à Tertullien, que le saint Esprit corrige les méchans, détruit les heretiques, & conserve toujours l'Eglise pure & incorruptible, dans une virginité perpetuelle & dans la sainteté veritable *Improbos quoque corrigit; Ecclesiam incorruptam & inviolatam, perpetua virginitatis, & veritatis sanctitate custodit.*

X. Mais d'entreprendre de reformer l'Eglise contre le gré de l'Eglise même, en la calomniant, en déchirant son unité: ce seroit imiter le même Tertullien dans ses égaremens, quand il s'arma contre elle après l'avoir défendue, & qu'il décria cette multitude innombrable de fideles, dispersez dans tout le monde, à laquelle il avoit autrefois donné des éloges selon les Ecritures: *Secundum majorem vim*

328 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partic.
Chap. I.
I. de jejun.

Imperatorum, apud gloriosissimam scilicet multitudinem Psychicorum. Il avoit de bien plus nobles sentimens dans son Apologetique, quand il disoit aux Romains encore payens, *Nous sommes des étrangers, & nous avons néanmoins rempli tout vostre Empire, vos Villes, vos châteaux, vos bourgs, vos assemblées, vos Camps, vos Tribus, vos Décuries, le Palais, le Senat, la Place publique. Nous ne vous avons laissé que vos Temples, &c. Si tous les Chrétiens s'étoient retirez en quelque endroit du monde, vous seriez étonnez vous même de vostre solitude & de vostre silence; vous penseriez que tout fust mort, & vous cherchiez les Villes auxquelles vous avez commandé. Il vous seroit demeuré plus d'ennemis, que de citoyens. Mais presentement le nombre de vos ennemis n'est pas grand, parce que la multitude des Chrétiens, qui sont tous vos citoyens, est innombrable.*

L. 1. epist. 3.

XI. Saint Cyprien écrivoit au Pape Corneille, qu'il s'étonnoit comment les Schismatiques; avoient osé recourir à Rome, & à la Chaire de saint Pierre, cette Eglise qui a la primauté, d'où a pris commencement l'unité du Sacerdoce; *Ad Petri Cathedram, atque Ecclesiam Principalem, unde unitas Sacerdotalis exorta est.* Ils n'ont pas fait reflexion, dit-il, que ce sont ces Romains, dont la foy a esté louée par l'Apôtre, & auprès de laquelle la mauvaise doctrine ne peut avoir d'accès, *Eos esse Romanos, quorum fides Apostolo predicante laudata est: ad quos perfidia habere non possit accessum.* Voila comme la Chaire de saint Pierre & l'Eglise Romaine, est la rige primitive de l'unité de tout l'Episcopat dispersé dans tout l'univers, à laquelle les Sectes separées ont quelquefois voulu faire agréer leur separation, mais sans y pouvoir réussir. C'est principalement cette Eglise Apostolique, dont Tertullien disoit, que les heretiques n'avoient jamais pû obtenir la communion,

XII. Il est vray qu'une partie des Eglises Apo- II. Partie.
stoliques, que Tertullien avoit désignées, ont esté Chap. 1.
désolées, & n'ont pû conserver la gloire de cet an-
cien privilege. Mais ce n'a esté qu'après qu'une

infinité d'autres Eglises sont devenues elles-mêmes
Apostoliques, par leur longue communion & leur
fidele confederation avec celles, qui estoient origi-
nairement Apostoliques, principalement avec celle
de Rome, qui est la premiere origine & le centre
de toute cette unité. Tertullien après avoir parlé
des Eglises fondées immédiatement par les Apôtres,
Corinthe, Philippes, Thessalonique, Ephese, Rome,
à qui saint Pierre & saint Paul laisserent l'Evangile
scellé de leur sang : ajoûte que toutes les autres
Eglises Catholiques participent au même avantage
par leur communion & leur société avec les Eglises
Apostoliques. *Sed & ceterarum generositas recognos-*

citur. Dico itaque apud illas nec solas jam Apostolicas, l. 4. contra
sed apud universas, quæ illis de societate Sacramenti con- Marcion:
fæderantur.

XIII. Mais revenons à saint Cyprien, ce saint
Evêque dit que l'Eglise est une, le troupeau & le
Pasteur sont un, comme le Pere & le Fils dans la
Trinité sont un. Et comment, ajoûte-t'il se pour-
ra dire Pasteur, celui qui voyant l'ancien Pasteur
d'une Eglise, & le voyant y présider par l'ordina-
tion qu'il y a reçû de ceux, qui l'y avoient aussi
reçû de leurs prédecesseurs, veut y présider luy-
même, ne succédant à personne, se donnant luy-
même commencement, tout étranger qu'il est, profa-
ne, & ennemy de la paix, & de l'Unité divine. *Et id-* l. 1. ep. 6. 3.
circo Dominus insinuans nobis unitatem de divinâ autori-
tate venientem, ponit & dicit : Ego & Pater unum su-
mus : ad quam unitatem redigens Ecclesiam suam, de-
nudò dicit : Et erunt unus grex & unus Pastor. Si au-
tem grex unus est, quomodo potest gregi annumerari,

qui in numero gregis non est? Aut Pastor haberi quomodo potest, qui manente verò Pastore, & in Ecclesiâ Dei ordinatione succedanea presidente, nemini succedens & à seipso incipiens; alienus sit & profanus, Dominica pacis ac divina unitatis inimicus.

Il n'y a qu'un Dieu, dit ailleurs ce Pere, un Christ, une Eglise, une Chaire, fondée sur la pierre par la parole du Seigneur. Il n'y a qu'un Autel, & un Sacerdoce, & on ne peut en élever un autre. *Dens unus est, & Christus unus, & una Ecclesia, & Cathedra, super petram Domini voce fundata.*

XIV. Quoy que saint Cyprien parlât peut-être icy de quelque Eglise particuliere, où il ne peut y avoir qu'un Evêque, dont le Siege ne peut en même-temps estre occupé par un autre, qui vienne diviser l'unité de son Eglise & de son troupeau. Ce qu'il en dit convient néanmoins à toute l'Eglise, & luy convient avec bien plus de gloire, & de majesté. Car il est encore bien plus veritable, que l'Eglise universelle, qui est, le Corps tout entier de Jesus-Christ, est une & indivisible, & qu'elle tient son unité de l'unité divine du Pere & du Fils; & qu'elle a esté fondée par Jesus-Christ sur la Pierre, sur saint Pierre, sur la foy que saint Pierre venoit de confesser. Car tous ces sens sont approuvez par les Saints & ils sont tous veritables. Chaque Eglise particuliere est rendue participante de cet avantage & de cette divine unité, parce qu'elle en est une portion; mais l'Eglise que Jesus-Christ fondeoit, estoit sans doute principalement l'Eglise universelle dispersée dans tout le monde & dans tous les siècles à venir. Il ne faut pas se former de moindres images de la Grandeur, de l'Immensité, de l'Eternité & de la toute-puissance du Verbe incarné. Le prix de son sang, & son grand ouvrage n'est rien de petit, c'est l'Eglise de tout l'Univers & de tous

les siècles. Il est bien d'une autre importance d'établir l'unité de l'Eglise de toute la terre & de tous les temps, que celle d'une Eglise particulière. La paix de l'Eglise universelle enferme, & soutient celle de toutes les autres. Si Jesus-Christ a donné un Evêque, & un Chef à chaque Eglise, pour en ser-
II. Partie.
Ch. 1.
rer l'unité; comment n'auroit-il pas donné un Chef & un lien d'unité à toute son Eglise? Aussi quoy qu'il soit assez clair, qu'il a donné les Apôtres, & les Evêques leurs successeurs, pour estre les Chefs des Eglises particulières: il est beaucoup plus manifeste dans l'Evangile, qu'il a établi luy-même saint Pierre pour Chef, tant du College Apostolique, que de tout l'Episcopat, qui succede à l'Apostolat, & de l'Eglise universelle.

XV. Lors qu'il se fit un schisme dans l'Auditoire de Jesus-Christ, & que plusieurs s'étant déjà retirés, il demanda aux Apôtres, s'ils ne vouloient point aussi se retirer: saint Pierre répondit pour tous, & retint tous les Apôtres & toutes les Eglises qu'ils representoient, dans l'unité & dans leur union inviolable avec celui qui estoit le Fils de Dieu, & qui avoit les paroles de la vie éternelle. En cela, dit saint Cyprien, Pierre sur qui l'Eglise
I. 4. Epist. 9.
devoit estre édifiée, nous apprend que bien qu'une troupe d'obstinez & d'orgueilleux se retire, l'Eglise
I. 4. Ep. 9.
Chrétienne ne se retire point, & cette Eglise est le peuple uny à son Evêque, le troupeau inseparable de son Pasteur. Car vous devez sçavoir, que l'Evêque est dans l'Eglise, & l'Eglise dans l'Evêque; & que ceux qui ne sont pas avec l'Evêque, ne sont pas dans l'Eglise; enfin que ceux-là se trompent, qui estant privez de la paix & de la communion de leur Evêque, se flattent d'être en communion avec d'autres: parce qu'il n'y a qu'une Eglise Catholique, qu'elle ne souffre point de division, &

II. Partie. que tous les Evêques sont très-étroitement liez &
 Ch. I. unis entr'eux. *Loquitur illic Petrus, super quem ad-*
 Cyprian. *ficanda fuerat Ecclesia, docens quia etsi contumax ac*
 l. 257.258 *superba obaudire nolentium multitudo discedat, Ecclesia*
tamen Christianorum non recedit, & illi sunt Ecclesia
& plebs Sacerdoti adunata, & Pastori suo grex ad-
harens. Unde scire debes Episcopum in Ecclesiâ esse, &
Ecclesiâ in Episcopo: etsi qui cum Episcopo non sint,
in Ecclesiâ non esse: & frustra sibi blandiri eos, qui
pacem cum Sacerdotibus Dei non habentes obrepunt &
latenter apud quosdam communicare se credunt: cum Ec-
clesiâ que Catholica una est, scissa non sit, neque di-
visa; sed sibi utique connexa, & coherentium sibi in-
vicem Sacerdotum glutino copulata.

XVI. Rien ne pouvoit mieux convenir à la formation des dernières Sectes, qui ne pouvant, non plus que les Capharnaïtes, souffrir qu'on leur imposât le joug de la foy de la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, se retirèrent, & crurent pouvoir faire une Eglise, quoy qu'ils ne fussent que des Laïques, sans Ordination, sans Evêque, sans Chef, exclus de la communion des Eglises Catholiques, & de tous les Evêques de l'Univers.

XVII. Mais rien ne se peut dire, ny de plus fort, ny de plus clair contre cette Eglise chimerique, dont on nous parle quelquefois, composée de toutes les Sectes Chrétiennes, quoy qu'elles se detestent & s'anathematisent les unes les autres; ou au moins de celles qui veulent bien s'entretolerer. C'est un phantôme nouveau, dont il ne paroît pas la moindre ombre dans toute l'antiquité. L'Eglise n'avoit garde de tolerer les Sectes qu'elles excommuniôit. Elles ne se fussent pas excommuniées les unes les autres, si elles eussent pû se tolerer. Moins l'Eglise les toleroit, moins elles toleroient l'Eglise.

Il ne paroît nul vestige de cette tolerance reciproque des Sectes dans les Peres, les Conciles & les Historiens anciens. Ces Sectes n'ont-elles donc commencé à faire une Eglise commune, qu'après qu'elles ont esté éteintes ? Il falloit, que ces nouveaux Docteurs les ressuscitassent, s'ils vouloient les réunir. Mais comment cette Eglise imaginaire seroit-elle un Troupeau, comment seroit-elle sous un Pasteur ? Où en seroit la succession depuis les Apôtres ? Où en sont les Evêques ? Où la liaison avec le Siege de Pierre, avec le centre d'unité ? Où la communion & l'unité indissoluble de tous les Evêques de l'Univers ?

XVIII. Avant que de finir ce Chapitre, Lactance nous apprendra encore, quel est le domicile de la verité, puis qu'il y a tant d'heresies, qui s'en font honneur, & qui s'en sont éloignées : ou par des motifs d'ambition, leurs Chefs n'ayant pû souffrir, que d'autres leur eussent esté préferés dans la poursuite d'un Evêché : *Affectabant summum sacerdotium, & à potioribus victi, secedere cum suffragatoribus suis maluerunt* : ou pour n'avoir pû comprendre & défendre la profondeur des mysteres de la Religion, qu'ils devoient simplement croire. *Nec enim vim rationemque penitus pervidebant*. Ainsi ils ont pris les divers noms de leurs nouvelles Sectes, & ne se

celle d'estre Chrétiens. *Christiani esse desierunt, qui Christi nomine amisso, humana & externa vocabula induerunt*. Il n'y a donc que l'Eglise Catholique, qui ait reçu la véritable Religion ; c'est la fontaine de la verité, le domicile de la foy, le Temple de Dieu : ceux qui n'y entrent point, & ceux qui en sortent, n'ont rien à esperer dans l'éternité du salut & de la vie bienheureuse. *Sola igitur Catholica Ecclesia est, qua verum cultum retinet. Hic est fons veritatis, hoc*

II. Partic. *est domicilium fidei, hoc Templum Dei; quò si quis non*
 Gh. I. *intraverit, vel à quo si quis exiverit, à spe vita ac sa-*
lutis aeterna alienus est. Plusieurs Sectes se vantent,
 ajoute cet Auteur, d'estre l'Eglise Catholique; mais
 il faut sçavoir que c'est celle, où se trouve la Pe-
 nitence & la remission des pechez. Cette observa-
 tion regarde à mon avis les Montanistes, ou les
 Novatiens, qui ostoient à l'Eglise le pouvoir de re-
 mettre les pechez; mais ce sont encore plutôt les
 Novatiens, qui ne differoient de l'Eglise Catholi-
 que, qu'en cela seulement. Ces heresies avoient
 cours au temps de Lactance.

XIX. Minutius Felix nous apprend, que les
 Payens nous faisoient un reproche, de ce que le
 nombre des Chrétiens s'augmentoît tous les jours.
 C'étoit nous faire une accusation de nos propres
 loüanges. Car la sainteté extraordinaire d'une So-
 cieté fait qu'on s'y attache, & quand on s'y est
 une fois engagé, on ne s'en separe jamais. *Et*
quod in dies nostri numerus augetur, non est crimen
erroris, sed testimonium laudis. Nam in pulcro genere
vivendi, & perstat, & perseverat suis, & accrescit
alienus.



CHAPITRE II.

Sentimens de saint Hilaire sur l'unité & l'universalité de l'Eglise.

I. L'antiquité, la perpétuité, la fermeté inébranlable de l'Eglise.

II. La foy est un antidote general contre toutes sortes de maladies.

III. L'Eglise ne fut jamais combatue de si horribles tempêtes, que quand saint Hilaire rendoit ce témoignage à son invincible fermeté.

IV. L'unité seule de l'Eglise demeura victorieuse de toutes les heresies, qui se combattent & se détruisent les unes les autres, en sorte que la victoire n'en revient qu'à elle.

V. Les Confessions de foy cent & cent fois changées parmy les Ariens, aussi bien que parmy les Protestans de ces derniers siècles, autant de preuves, que ce n'est plus la foy, laquelle est toujours la même.

VI. Toutes les heresies s'autorisent de l'Ecriture, en luy donnant autant de sens differens. Elle ne seroit qu'une matiere de dissensions éternelles, si Dieu n'avoit déclaré l'Eglise dépositaire de son véritable sens.

VII. Plusieurs peuples estoient Catholiques, quoique leurs Evêques fussent Ariens.

VIII. Il n'est donc pas vray qu'au temps des Ariens il y ait eu de grandes apostasies, ou des interruptions dans l'Eglise.

IX. Nouveaux témoignages de saint Hilaire pour l'unité & l'universalité de l'Eglise, fondez sur l'Ecriture.

I. **S**aint Hilaire Evêque de Poitiers disoit, que la Foy qu'il venoit d'exposer dans ses Livres de la Trinité, estoit attestée par l'autorité des Evangeliques & par la doctrine des Apôtres, par les combats même que les heretiques ne cessoient de luy livrer. Parce que les fondemens en sont inébranlables, en sorte que ny les vents, ny les pluyes, ny

II Partie.

Chap. II.

Hilarium de
Trinitate

l. 2. pag 31.

les torrens, ny les tempêtes ne pourront jamais les abatre, ny les inondations les submerger; enfin que l'excellence de ce divin Edifice est telle, que jamais aucune violence ne pourra l'ébranler.

Commendat autem Fidei hujus integritatem, & Evangelica autoritas, & Apostolica doctrina, & circumspicientium undique hæreticorum odiosa fraudulentia. Stat enim hoc fundamentum validum & immotum adversus omnes ventos, pluvias, torrentes; non flatibus pellen- dum, non stillicidiis penetrandum, non inundationibus subruendum: & optimum est quidquid à plurimis incu- sarum, à nullo tamen poterit impelli.

Que pouvoit-on dire, ou que pouvoit-on desirer de plus formel & de plus fort tout ensemble pour déclarer l'antiquité & la perpetuité de la Foy & de l'Eglise Catholique? Ce Pere parloit ainsi au plus fort des tempêtes, que les Ariens avoient excitées contre l'Eglise; & bien loin d'en estre étonné, il se fortifioit d'autant plus dans la défense des Catholiques; parceque ces orages de la part des heretiques avoient esté prédits, & ils s'accomplissoient comme ils avoient esté prédits, c'est à dire que les tempêtes estoient grandes & violentes, & ne servoient qu'à faire éclater davantage les forces invincibles de la verité, de la foy, de l'Eglise, & des promesses de Jesus-Christ en sa faveur.

II Immédiatement après ce Pere dit, que comme il y a des medicamens dont la vertu n'est point bornée à une espece de maladie, mais les attaque & les détruit toutes également: ainsi la foy Catholique est un remede certain, contre toutes sortes d'infirmités, de quelque espece, & en quelque grand nombre qu'elles soient; leur diversité ne pouvant jamais empêcher, que ce seul medicament ne les surmonte toutes. On ne scauroit trop admirer cette vertu d'un seul remede victorieux de tant de maladies,

& composé luy-seul d'autant de veritez , qu'il y a d'heresies par le monde. *Ut autem quadam medicamentorum genera sunt ita comparata , ut non in singulis tantum agritudinibus utilia sint , sed omnibus in commune medeantur , habeantque in se virtutem generalis auxilij : ita & fides Catholica non adversum singulas tantum pestes , sed contra omnes morbos opem medela communis impertit non infirmanda genere , non vincenda numero , non diversitate fallenda ; sed una atque eadem adversum singula omniaque consistit. Magnus est enim , tot in unâ eâ remediâ esse , quot morbi sunt ; & totidem veritatis esse doctrinas , quotidem erunt studia falsitatis.*

II. Part.
Ch. II.
Ibidem.

III. Voila l'éloge de l'Eglise & de la foy Catholique , revêtuë en quelque façon de la vertu toute-puissante & infinie du Verbe incarné , auquel elle est incorporée , & par consequent participante de sa force invincible. Ce que dit icy saint Hilaire , ne se pourroit pas dire de la seule créance de la Consubstantialité du Fils avec son Pere. On pourroit la tenir , & estre heretique en plusieurs autres manieres. Mais l'Eglise Catholique , qui commence son culte par la confession du Pere vrayment Pere , & du Fils vrayment Fils , tire de là & des promesses de Jesus-Christ , une force & une fermeté victorieuse de toutes sortes d'heresies , telles qu'elles soient. Saint Hilaire ne nioit pas , qu'il n'y eût plusieurs Eglises dans presque toutes les Provinces de l'Empire Romain , qui fussent déjà infectées de l'Arianisme. *Multis jam per omnes ferme Romani Imperij Provincias Ecclesijs , morbo pestifera hujus predicationis infectis : & qu'il ne fût d'autant plus difficile de les ramener , que leur nombre sembloit leur donner de l'autorité ; & de la confusion , s'il faloit revenir. Mais il ne laissoit pas de protester toujours hautement , que l'Eglise estoit invincible & inébran-*

l. 6. initio

II. Partie.
Ch. II.

lable, ce qui n'eût pas esté, si le plus grand nombre des Eglises fût tombé dans l'erreur, si elle eût esté entièrement éclipsee, ou si elle eût esté reduite à une petite troupe de gens obscurs, comme sont pour l'ordinaire les Sectes séparées. Après avoir rapporté la Confession que saint Pierre fit de la Divinité de Jesus-Christ, cette foy, dit ce Pere, est le fondement de l'Eglise, par elle les portes d'Enfer perdent leurs forces. *Hæc fides Ecclesia fundamentum est: per hanc fidem infirma adversus eam sunt porta Inferorum.* Cette foy ne peut estre considerée, que dans le cœur & dans la bouche de Pierre, & de ceux qui le suivent. Car c'est ainsi que Jesus-Christ pria & obtint, que cette foy ne défaillît jamais: *Beata senectutis fideique martyrem, & martyrem Petrum, pro quo Pater rogatus est, ne fides ejus in tentatione deficeret.* Aussi Pierre après son reniement même merita d'entendre ce commandement de Jesus-Christ, Paissez mes brebis: *Ter meruit audire, pasce oves meas.* Le Pere a revelé cette verité, & c'est là le fondement de l'Eglise. *Hæc revelatio Patris est, hoc Ecclesia fundamentum.* Si Jesus-Christ n'étoit qu'une creature, & un fils adoptif: pourquoy le Pere ne l'auroit-il pas revelé à saint Pierre? Il luy a peut-estre envié cette gloire, & a supprimé si long-temps cette importante verité, afin de vous la réserver à vous, qui estes ces nouveaux Prédicateurs. Je veux bien que ce soit une autre foy, s'il y a d'autres clefs du Royaume du Ciel. Que ce soit une autre foy, s'il y a une autre Eglise, contre laquelle les portes d'Enfer ne puissent rien. Qu'il y ait une autre foy, s'il y a un autre Apostolat, qui lie & délie tout sur la terre & dans le Ciel. *Cur*

Ibid. p. 121. igitur non hanc confessionis fidem Pater Petro revelavit, creaturam scilicet & adoptionem? Invidit credo hic Petro Deus, ut in tempora posteriora dissimulans hæc

nunc vobis novis Prædicatoribus reservaret. Sit sanè fides alia, si alia claves Regni Calorum sunt. Sit fides alia, si Ecclesia alia est futura, adversam quam porta Inferi non prævalebunt. Sit fides alia, si erit alius Apostolatus, ligata & soluta per se in terra ligans in Cælo atque solvens.

II. Partie.
Ch. II.

IV. Ces paroles de saint Hilaire montrent évidemment, que ce n'est pas seulement à la foy, mais à l'Eglise que Jesus-Christ a promis une fermeté immuable, & une perpétuité constante, & sans interruptions. Car s'il y avoit des interruptions, après la chute de la première Eglise, il s'en élèveroit une autre plus ferme; ce qui ne tomboit pas alors dans l'esprit ny de saint Hilaire, ny des Heretiques même qu'il combat. Ces paroles montrent, que la foy, l'Apostolat, l'Eglise sont trois choses inseparables, ou une même chose, qui ne peut se détruire. Mais voicy un autre discours admirable de ce Pere, un peu long, aussi ne feray-je que le traduire. Toutes les heresies des siècles passez & à venir y sont terrassées par le seul poids de l'Eglise, de son unité, de sa perpétuité, de son infailibilité, de sa distinction & de son excellence incomparable au dessus de toutes les Sectes. *C'est le propre de l'Eglise, dit ce Pere, de vaincre, quand on l'attaque: d'éclater, quand on la blâme: d'emporter, quand elle semble abandonnée. Elle desireroit bien que tous demeurassent avec elle dans son sein: & qu'elle ne fût jamais forcée de chasser personne de sa paix & de son calme, à quoy l'obligent quelquefois des enfans indignes d'habiter avec une si excellence mere. Mais quand les heretiques se retirent, ou sont rejettez de sa société: si elle perd les occasions de sauver des hommes, elle ne perd pas les preuves manifestes, que le salut & la félicité éternelle ne se trouve, que dans elle. Cela se voit facilement par les aventures des heretiques-mêmes.*

l. 7. p. 132

se, que Jesus-Christ a établie, & que les Apôtres ont fortifiée, estant toujours une, & embrassant tout le monde, les heresies & les erreurs diverses se separent d'elle; & il est manifeste, que cela ne vient que des mauvais sens qu'on donne à l'Ecriture: lors que chacun tourne à ses préjugés ce qu'elle dit, au lieu de soumettre ses sentimens à ce qu'elle enseigne. Il arrive de là que tous ces partis differens estant contraires les uns aux autres; ils donnent en cela un grand avantage & un grand éclaircissement à la doctrine de l'Eglise. Car toutes les Sectes s'élevant contr'elle seule, par sa seule unité elle les refute & les surmonte toutes. Les heresies s'arment donc toutes contre l'Eglise, mais se détruisant les unes les autres par leurs contrariétés, il ne leur demeure aucune victoire pour elles. Car leur victoire qui consiste à se contrarier & à se défaire les unes les autres, est le triomphe de l'Eglise sur elles toutes: chaque heresie ne combattant dans toutes les autres, que ce que la foy de l'Eglise condamne. Les herétiques n'ont d'ordinaire rien de commun entr'eux; ainsi en se contrariant mutuellement les uns les autres, ils fortifient la doctrine de l'Eglise. Sabellius confondant les personnes divines en une seule, combat pour l'Eglise contre Arius, qui les separe. Arius au contraire fait pour l'Eglise contre Sabellius. Qu'ils vainquent donc, comme il leur plaira; parce que la victoire, qu'ils remportent les uns sur les autres, les terrasse tous. *Vincant ut volunt, quia se invicem vincendo, vincuntur.*

pag. 134.

I. contra
Constant.

V. Ce Pere prioit l'Empereur Constance d'épargner, & de laisser en leur liberté, ceux qui disoient, je suis Chrétien, je suis Catholique, j'aime mieux mourir, que de ceder à la violence des particuliers, qui veulent me faire corrompre la chaste virginité de la vérité; *Castam veritatis virginitatem corrumpere.* Commandez, ajoûte-t'il, aux Gouverneurs de Province, de ne faire point de grace, ou de faveur aux he-

retiques. *Non favorem, non gratiam hereticis præsent.* II. Partie. Chap. II.
 Depuis qu'ils ont commencé, dit-il ailleurs, à cher-
 cher plutôt une nouvelle doctrine, qu'à retenir
 celle qu'ils avoient reçue: *accepta retinere*: ils n'ont
 pû, ny retenir l'ancienne, ny soutenir la nouvel-
 le; ce n'est plus la foy de l'Evangile, laquelle ils
 avoient reçue, mais celle du temps. *Facta est fides
 temporum potius, quam Evangeliorum.* Il est pitoya-
 ble, qu'il y ait autant de différences dans la foy,
 que dans les volontez. *Tot nunc fides existere, quot
 voluntates.* La foy n'est plus que ce que l'on veut;
 ou on ne l'entend, que comme l'on veut. *Dum aut
 ita fides scribuntur, ut volumus: aut ita ut volumus,
 intelliguntur.* Que pouvoit-on dire, qui convinft
 mieux à cette multitude de Sectes & de Confes-
 sions de foy diverses, qui ont paru depuis un siècle,
 ou deux? Ce n'est plus la foy ancienne & toujours
 uniforme dans l'Eglise, ce n'est plus une confession
 de foy commune à toutes les Eglises, si ce n'est
 parmy les Catholiques: ailleurs on a fait cent in-
 novations, & ensuite cent changemens à ce qu'on
 avoit innové. Ce n'est plus la foy de l'Evangile,
 qui ne peut estre qu'une; c'est la foy des temps &
 des volontez des hommes, changeantes selon le
 changement des temps: ce n'est plus la foy uni-
 verselle & commune du monde Chrétien, c'est la
 foy de chaque Province, de chaque Ville, de cha-
 que Ministre, qui en change luy-même, selon son
 esprit interieur & particulier: c'est souvent la foy
 de chaque particulier, qui suit aussi son esprit in-
 terieur, ou son antoufisme, ne croyant pas se de-
 voir plus gêner à suivre celui de son Ministre, que
 son Ministre ne se gêne pour suivre le sens & l'es-
 prit de l'Eglise universelle en tous lieux & en tous
 temps. Saint Hilaire a donné le principe de toutes
 ces illations: s'il n'en a pas donné tout le détail,

II. Partie. c'est qu'il a falu plusieurs siècles aux amateurs mê-
 Chap. II. mes de nouveautez pour en imaginer de tant de sortes, & de si étranges.

Ibid p. 245. VI. Je conserve, dit plus bas saint Hilaire, ce que j'ay reçu : je ne change rien à ce que Dieu m'a donné en dépôt. Mais souvenez-vous, qu'il n'y a point d'heretique, qui ne prétende prêcher purement ce qui est dans l'Ecriture, quoy que ses prédications soient des blasphêmes. *Quod accepi, teneo ; nec demuto quod Dei est. Sed memento tamen neminem hereticorum esse, qui se nunc non secundum Scripturas predicare ea, quibus blasphematur, mentiatur.* Marcel, Photin, Montan, Sabellius, Marcion alleguent les Ecritures pour eux. Mais ils ne prennent que les termes des Ecritures, sans en prendre la doctrine. Ils se prévalent de la foy, & ne l'ont pas. Parce que les Ecritures ne consistent pas dans les termes, mais dans l'Intelligence ; elles ne tendent pas à la division & à la révolte, mais à la charité. *Omnes Scripturas sine sensu loquuntur, fidem sine fide pratendunt. Scriptura enim non in legendo sunt, sed in intelligendo ; neque in pravaricatione sunt, sed in charitate.* C'est à dire que ce ne seroit rien, que la Providence divine eût donné les Ecritures, si tous les particuliers estant mortels, elle n'avoit aussi donné une société & une succession immortelle d'Interpretes & de dépositaires de son vray sens. A moins de cela la lettre de l'Ecriture pour les mysteres de la Religion pouvant souffrir beaucoup de sens differens, ne sera qu'une source de disputes & de division ; comme elle l'est effectivement aux Sectes diverses des heretiques, qui ne veulent s'attacher qu'à la lettre & à leur sens particulier.

Ibidem.

pag. 348.9.

VII. Dans l'Ecrit que ce Pere fit contre Auxence, il remarque admirablement, que dans les lieux même, où les Evêques Ariens dominoient, les peuples

ne laissoient pas d'estre Catholiques, & de compo-
ser cette Eglise Catholique & universelle, qui est
l'heritage de Jesus-Christ, aussi étendu que le mon-
de. Les peuples Chrétiens vivent, dit ce Pere, sous
les Evêques de l'Antechrist, parce que leur simpli-
cité leur fait croire sans peine, que la foy de leurs
Pasteurs répond à leurs paroles. Ces faux Pasteurs
donnent à Jesus-Christ le titre de Dieu, & de Fils
de Dieu : le peuple croit, qu'ils ne doutent donc
pas de sa Divinité & de sa divine naissance. Ils di-
sent que Jesus-Christ est avant les temps ; le Peuple
croit que c'est la même chose que s'ils disoient, qu'il
est Eternel. Les oreilles du peuple sont plus pures
& plus saintes, que les cœurs de ces faux Evêques.
Ce n'est donc qu'un déguisement & une imposture,
qui fait qu'on pense, que l'Arianisme regne. Voicy
les paroles de saint Hilaire que je viens de para-
phraiser. *Et hujus quidem usque adhuc impietatis occasio
per fraudem perficitur, ut jam sub Antichristi Sacerdo-*
tibus Christi populus non occidat ; dum hoc putant illi,
fidei esse, quod vocis est : Audiunt Deum Christum, pu-
tant esse quod dicunt. Audiunt Filium Dei, putant in
Dei nativitate inesse Dei veritatem. Audiunt ante tem-
pora, putant id ipsum ante tempora esse, quod semper est.
Sanctiores aures plebis, quam corda sunt Sacerdotum.

pag. 348.9.

Saint Augustin a rendu ce même témoignage à
saint Hilaire, que quand il semble avoir réduit l'Eglise
si à l'étroit, & avoir donné tant d'étendue à l'Aria-
nisme, il ne parloit que des dix Provinces d'Asie,
où les Ariens estoient plus nombreux ; quoy qu'il
n'y parlât peut-estre que des méchans, sans avoir
égard aux bons : ou qu'il exagerât la chose, pour
réveiller les bons de leur assoupissement. C'est
dans sa Lettre à Vincent. *Hilarius ergo decem Pro-*
vinciarum Asianarum aut Zizania non triticum argue-
bat ; aut ipsum etiam triticum, quod defectu quodam

344 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie
Chap. II.

periclitabatur, tantò vehementius, quantò utilius arguendum putabat. Saint Augustin ajoûte, qu'en ces temps fâcheux, les peuples ne laissoient pas d'estre Catholiques, sous des Evêques Ariens, dont ils prenoient les paroles en un sens Catholique. *Quis nescit illo tempore obscuris verbis multos parvi sensus fuisse delusos, ut putarent hoc credi ab Arianis, quod etiam ipsi credebant.*

VIII. Il est donc constant, selon saint Hilaire, que la prétendue diminution, ou interruption de l'Eglise au temps des Ariens, n'a esté qu'une illusion, & une inadvertance de ceux qui se sont arrêtés à l'écorce, & n'ont pas voulu passer plus avant pour pénétrer le sens des choses, & des paroles. Les peuples sçavoient qu'ils avoient esté baptisez au Nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, & que Jesus-Christ a toujourns esté appelé Dieu & Fils de Dieu, par tous ceux qui portent le nom de Chrétiens. C'étoit assez pour les peuples incapables de duplicité, & de raffinement, de sçavoir qu'il n'y avoit nulle inégalité entre ces personnes Divines, & que Jesus-Christ estoit vrayment ce que toute l'Eglise le disoit estre. Jesus-Christ a dit aussi que son Corps estoit dans l'Eucharistie, il n'en faut pas davantage pour les peuples simples & fideles de tout l'univers. Il ne leur tombera jamais dans l'esprit, que le Corps de Jesus-Christ ne soit que la figure de son Corps.

IX. Il en est de même de ces autres paroles de Jesus-Christ à ses Disciples, & en eux à tous leurs successeurs. Qu'il seroit avec eux jusqu'à la fin des siècles. Tous comprennent d'abord que l'Eglise sera perpetuelle & infaillible jusqu'à la consommation du monde, parce que Jesus-Christ sera toujourns avec elle ; Il cesseroit d'estre avec elle, s'il y avoit une interruption, ou une apostasie generale. *Cum Disci-*

pulis se futurum esse cum promittit, & illos ostendit semper esse victuros, & se nunquam à credentibus recessurum. C'est ce que saint Hilaire dit sur saint Matthieu. Mais expliquant les paroles du second Pseaume; *Demandez-moy, & je vous donneray les nations pour vostre heritage, & la terre jusqu'à ses extrémités pour vostre domaine*: ce Pere dit que ce n'est plus le seul Israël qui est la portion du Seigneur, mais toutes les nations, qui estoient auparavant partagées entre les Anges, & qui ne font plus que le seul peuple de Dieu: *Sed gentes omnes secundum numerum Angelorum antè divisa: nunc jam unius, atque unus omnis hac universitas gentium Dei populus est.* Expliquant ailleurs ces paroles d'un autre Pseaume. *O Dieu des armées, que vos Pavillons sont aimables*: Le Prophete, dit saint Hilaire, ne desire pas le Pavillon sacré de Moÿse, ny celui de David, ny celui de Salomon: Il en desire un nombre innombrable; parce que encore qu'il n'y ait qu'une Eglise dans tout le monde, chaque Ville a néanmoins son Eglise; & toutes ensemble elles ne font qu'une Eglise, quoy qu'elles soient en grand nombre, parce qu'elle est toujours une dans ce grand nombre. *Sed desiderat multa & innumerabilia: quia etsi in Orbe Ecclesia una sit, tamen unaquaque Urbs Ecclesiam suam obtinet, & una in omnibus est, cum tamen plures sint, quia una habetur in omnibus.* Et ailleurs sur ces paroles, *Seigneur élevez-vous au dessus des Cieux, & votre gloire s'étendra sur toute la terre.* Après que Jesus-Christ fut monté au Ciel, dit saint Hilaire, il remplit toute la terre de la gloire de son Saint Esprit; parce que la portion du Seigneur n'est plus comme autrefois la seule famille de Jacob, mais la terre toute entiere. *Sed terra plenitudo jam Dei sit.* Saint Augustin expliquoit en même sens ces passages des Pseaumes contre les Donatistes: on en pourroit

II. Partie.
Chap. II.
In Math.
Can. 33.

In Psal. 2.

In Psal. 14.

In Psal 55.

346 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*
sans doute donner un autre sens littéral. Mais il paroît par les Peres, qu'il y a un sens plus élevé, plus mystérieux, plus digne de Jesus-Christ & de la grandeur de la Religion Chrétienne; & c'est le sens de la tradition de l'Eglise, qui a été verifié par l'événement, & qui se verifie encore tous les jours par la conversion continuelle de nouvelles Nations. Les heretiques souvent sont attachez au seul sens de la lettre, ferment les yeux à l'évidence-même, qui nous fait voir la gloire de l'Eglise sur toute la terre.

CHAPITRE III.

Sentimens de saint Jérôme, sur l'unité, & l'universalité de l'Eglise.

I. Dès le temps des Apôtres l'Ecole d'Alexandrie envoyoit des Missionnaires aux Indes, & les Apôtres mêmes les y avoient prévenus.

II. Les Luciferiens pour couvrir leur petit nombre, disoient, que l'Eglise estoit déjà perie.

III. Saint Jérôme prouve par les Ecritures, sa perpétuité & son immense étendue.

IV. Quelle est la foy, qui sera rare sur la terre, selon saint Jérôme.

V. Quelle fut l'occasion du schisme des Luciferiens : Confession de foy frauduleuse, proposée au Concile de Rimini. V. Preuves que les Evêques du Concile de Rimini furent toujours Catholiques.

VI. Nouvelles preuves que ces Evêques furent toujours Catholiques. Le Concile d'Alexandrie & tout l'Occident le déclara de la sorte.

VII. De quelle importance il est de demeurer toujours dans l'unité, & dans la Communion de l'Eglise universelle.

VIII. Hilaire n'estant que Diacre forma aussi un Schisme & une nouvelle Secte. Mais n'ayant pu ordonner personne, sa

I. JE commenceray par le témoignage que saint Jérôme rend à Pantenus, conformément à ce que nous en avons déjà rapporté d'Eusebe. Il dit qu'il estoit si sçavant dans les Lettres divines & humaines, selon la coûtume de l'Eglise d'Alexandrie, où il y avoit toujours plusieurs Docteurs Ecclesiastiques : que Demetrius Evêque d'Alexandrie le pria d'aller faire la fonction de Missionnaire dans l'Inde. Il trouva que saint Barthelemy y avoit déjà prêché l'Evangile, conformément à celui que saint Matthieu avoit écrit en langue Hebraïque. *Ubi reperit Bartholomæum de duodecim Apostolis Adventum Domini Jesu juxta Matthæi Evangelium pradicasse, quod Hebræicis litteris scriptum revertens Alexandriam secum retulit.* Nous apprenons de là avec quelle vitesse l'Evangile se répandit d'abord par tout le monde, & quelle estoit la fin de l'Institution de l'Ecole d'Alexandrie dès le temps de saint Pierre & de saint Marc, *ubi à Marco Evangelista Ecclesiastici semper fuere Doctores.* Sçavoir pour envoyer des Missionnaires Apostoliques jusqu'au bout du monde, où ils trouvoient souvent, que les Apôtres les avoient prévenus.

De scriptur.
 Ecclef. in
 Pantano.

II. Saint Jérôme refutant les Luciferiens, nous fait voir que ces Schismatiques ne pouvant autrement défendre leur petit nombre, disoient que tout le monde estoit retombé sous la puissance du Demon : il leur estoit même assez ordinaire de dire, que l'Eglise n'estoit plus qu'un lieu d'impudicité. *Afferbat universum mundum esse Diaboli : & ut jam familiare est eis dicere, factum de Ecclesiâ Lupanar.* Les Chefs des nouvelles Seçtes trouveront icy, que leurs noires calomnies contre l'Eglise Catholique

ne sont pas nouvelles : mais il leur arrivera sans doute ce qui est arrivé aux Auteurs de toutes ces anciennes diffamations, de perir & de s'éteindre, en sorte que la memoire en demeure à peine dans les Livres : au lieu que l'Eglise prend toujours de nouveaux accroissemens de gloire & de puissance.

III. Mais à Dieu ne plaise, dit plus bas saint Jérôme, que la mort d'un Dieu ait esté infructueuse. Le fort a esté lié, & tout ce qu'il avoit luy a esté enlevé. La promesse du Pere à Jesus-Christ a esté accomplie. Demandez-moy, & je vous donneray toutes les nations pour estre vôtre heritage, & vôtre partage sera étendu jusqu'au bout du monde. Jesus-Christ est ce Soleil qui a son pavillon dans le Ciel, à la lumiere & à la chaleur duquel rien ne se peut soustraire. Le Psalmiste plein d'un divin esprit, chante, Les ennemis sont desarmez, vous avez détruit leurs villes. Où sont donc maintenant ces prétendus reformez, ou plutôt ces profanes, qui ne veulent pas communier avec l'Eglise Catholique, de peur de se souiller, & qui disent qu'il y a plus de Synagogues, qu'il n'y a d'Eglises sur la terre? Si cela estoit, comment les villes du demon auroient-elles esté détruites? Comment les Idoles ont-elles esté renversées, jusqu'à la fin du monde même? Si Jesus-Christ n'a point d'Eglise, ou s'il n'en a que dans la Sardaigne, dont Lucifer estoit Evêque, & où il se retira avec les Sectateurs de son schisme, Jesus-Christ est donc devenu bien pauvre. Si le demon possède les Isles Britanniques, les Gaules, l'Orient, les peuples des Indes, les nations Barbares, & enfin tout l'Univers : comment a-t'il pû se faire,

Hieron. To.
2. pag. 151.
Dialogo ad-
versus Luci-
fer.

que les trophées de la Croix, qui estoient dispersez par toute la terre, ayent esté renfermez dans un petit coin? *Sed absit ut frustra Deus mortuus sit. Alligatus est fortis, & vasa ejus direpta sunt. Alloca-*

rio Patris impleta est : Postula à me , & dabo tibi gentes , hereditatem tuam : & possessionem tuam , terminos terre. Apparuerunt fontes aquarum : & revelata sunt fundamenta orbis terrarum. In sole posuit Tabernaculum suum , nec est qui se abscondat à calore ejus. Deo plenus psalmista canit : Inimici defecerunt franea in finem , & civitates eorum destruxisti. Et ubi quæso isti sunt nimium religiosi , imò nimium profani , qui plures Synagogas asserunt esse , quàm Ecclesias ? Quomodo destructæ sunt diaboli civitates : & in fine , hoc est in seculorum consummatione , Idola corruerunt ? Si Ecclesiam non habet Christus , aut si in Sardinia tantum habet : nimium pauper factus est. Et si Britannias , Gallias , Orientem , Indorum populos , Barbaras nationes : & totum semel mundum possidet Satanas : quomodo ad angulum universa terra Crucis trophæa collata sunt ?

IV. Si ces Schismatiques , continuë saint Jérôme , se flattent & tirent avantage de ce qui est écrit dans l'Evangile , *Pensez-vous que le Fils de l'homme venant sur la terre y trouve de la foy*. Il faut sçavoir que la foy dont il est icy parlé , & qui sera rare , est cette foy forte & vigoureuse , dont le Sauveur disoit , *Votre foy vous a sauvé : & ailleurs , parlant du Centenier , Je n'ay point trouvé une foy si ferme dans Israël : & parlant aux Apôtres , Que craignez-vous , gens de petite foy ?* La foy dont il est icy parlé , n'est pas celle , qui regarde le mystere de la Trinité , mais la simplicité du cœur , & la devotion de l'ame attachée à Dieu. Car cette femme disoit dans son cœur , *Si je puis seulement toucher son vêtement , je seray guérie*. C'est cette foy , que Jesus-Christ a déclaré estre toujours rare. C'est cette foy , qui se trouve rarement parfaite , dans ceux même dont la foy est saine. *Neque enim Centurio , aut illa muliercula , quæ per duodecim annos fluxu sanguinis tabescebat , in Trinitatis Sacramenta crediderant , quæ post*

resurrectionem Christi Apostolis manifestata sunt : ut merito fides horum qua in mysterio est laudaretur : sed simplicitas mentis & devota Deo suo anima approbata est : Dicebat enim in corde suo , Si tetigero vestimentum ejus tantum , salva fiam . Hac est fides , quam raro inventam Deus pronuntiavit . Hac est fides , qua etiam apud eos qui bene credunt , difficile perfecta invenitur .

V. Ce Pere explique ensuite, quel fut le pretexte du schisme des Luciferiens. Ce fut une Confession de foy frauduleuse. *Sub nomine unitatis & fidei infidelitas scripta est , ut nunc agnoscitur .* On estoit alors persuadé, que rien n'étoit plus juste, ou plus convenable au service de Dieu, que de demeurer dans l'unité, & ne se pas separer de la communion de tout le monde. *Nam illo tempore nihil tam pium , nihil tam conveniens servo Dei videbatur , quàm unitatem sequi , & à totius mundi communione non scindi .* Cette regle estoit tres-sainte, mais il ne falloit pas se laisser surprendre par les heretiques. Urface & Valens Evêques Ariens au fond, & en apparence Catholiques, dresserent une Confession de foy artificielle, dont toutes les paroles pouvoient avoir un sens tres-orthodoxe, mais sous lesquelles ces perfides cachoient leur venin. *Cum superficies expositionis nihil sacrilegum preferret .* On y entendoit les plus magnifiques éloges du Verbe, & les Evêques du Concile de Rimini ne doutoient pas, que la Consubstantialité du Verbe n'y fust exprimée. *Sonabant verba pietatem , & inter tanta praconia , nemo venerunt infertum putabat .* On n'y parloit point du mot de substance, & on en donnoit une raison plausible, que ce terme ne se trouve pas dans l'Ecriture, qu'il estoit un sujet de scandale aux simples. On jugea à propos de le taire. Les Evêques se mettoient peu en peine d'un terme, pendant que le sens en estoit à couvert. *De Usia verò nomine abjiciendo , verifi-*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 351

nilis ratio praebeatur ; quia in Scripturis, aiebant, non invenitur, & multos simpliciores novitate sua scandalizat. II. Partie. Ch. III.

Placuit auferri, non erat cura Episcopis de vocabulo, cum sensus esset in tuo. Le Fils de Dieu y estoit déclaré estre Eternel avec son Pere, & n'estre point une creature comme les autres. On ne se défia point qu'il y eût un piège caché sous ses paroles, comme les autres. Le Concile estant finy, Valens & Ursace commencerent à découvrir leur artificieuse malignité & à publier leur trompeuse victoire, comme n'ayant pas dit, que le Verbe n'étoit pas une creature, mais qu'il n'étoit pas une creature semblable aux autres. *Dicentes se Filium non creaturam negasse, sed similem ceteris creaturis.* Ce fut alors, dit saint Jérôme, que le nom de Substance fut aboly, alors on se vanta d'avoir étouffé la foy du Concile de Nicée; alors l'Univers gemit, & s'étonna de se voir Ariens. *Tunc Usia nomen abolitum est ; tunc Nicæna fidei damnatio conclamata est. Ingemuit totus orbis, & Ariannum se esse miratus est.* Cet étonnement est celui dont on est saisi, quand une chose paroît estre, & qu'on est convaincu qu'elle n'est pas. Ces Evêques n'étoient pas devenus Ariens par la surprise que les perfides Ariens leur avoient faite ; ils croyoient au contraire les avoir tous gagnez, parce qu'ils ne se défioient pas de leur duplicité.

V. Aussi les Evêques qui estoient tombez dans ce piège, & qu'on disoit estre heretiques, quoy que dans le fond ils en fussent tres-éloignez : *Ariminensibus dolis irretiti, sine conscientia haeretici se rebantur* : protesterent tout haut, par le Corps de Jesus-Christ, & par ce qu'il y a de plus Saint dans l'Eglise, qu'ils n'avoient pas conçu ce qu'il y avoit de malin & d'artificieux dans la Confession de foy, qu'on leur avoit lûe : *Se nihil mali in sua fide suspicatos.* Nous pensions, disoient-ils, que le sens répondoit aux

II. Partie.
Cp. III.

paroles, & nous ne croyions pas que dans l'Eglise de Dieu, où la simplicité & la sincérité doit régner, on eût des pensées cachées dans le cœur, contraires aux paroles qu'on proferoit. Nous n'avons esté trompez, que parce que nous avions bonne opinion de ceux, qui estoient méchans. Nous ne pensions pas que les Evêques de Jesus-Christ combattissent contre luy. Voila ce qu'ils disoient, prests de condamner leur premiere souscription, & toutes les impietez de l'Arianisme. *Putavimus sensum congruere cum verbis : nec in Ecclesia Dei ubi simplicitas, ubi pura confessio est, aliud in corde clausum esse, aliud in labiis proferri timuimus. Decepit nos bona de malis existimatio : Non sumus arbitrati Sacerdotes Christi adversus Christum pugnare.*

VI. Il est manifeste par tout ce narré de saint Jerôme, qui parle sur les propres Actes du Concile de Rimini, & au temps duquel il restoit encore des personnes qui y avoient assisté, les Ariens même ne disconvenoient pas de cela : *Super sunt homines qui illi Synodo interfuerunt ; ipsi Ariani hac ita, ut diximus, gesta non denegant.* Il est manifeste, que ces Evêques sortirent du Concile de Rimini aussi Catholiques qu'ils y estoient entrez ; qu'ils creurent au contraire, quoy qu'avec un peu trop de simplicité, que Valens & Ursace renonçoient à l'Arianisme & revenoient à l'Eglise Catholique. En cela il pouvoit y avoir de l'imprudence, mais non pas de l'erreur. Que le Verbe ne soit pas une creature comme les autres, c'est une proposition, qui peut avoir deux sens : ou qu'en façon quelconque il n'est point creature, ou qu'il l'est, mais une creature plus excellente que les autres. Ces Evêques Catholiques devoient raisonnablement penser, que c'étoit dans le premier sens, que Valens avançoit cette proposition, puisque ce qu'il y ajoûtoit du même Verbe, estoit

Si avantageux pour en inferer son égalité avec le II. Partie.
 Pere: Que falloit-il donc faire de ces Evêques, à Ch. III.
 qui les artificieux Ariens avoient fait cette surprise?
 Falloit-il les déposer, & leur en substituer d'autres?
 C'est ce qu'on tâcha de faire, & de le leur faire
 trouver bon à eux-mêmes. Mais où sont les Evê-
 ques, qui se sentant innocens, se laissent volontai-
 rement déposer? sur tout quand les peuples passion-
 nez pour eux, ne menacent de rien moins que de
 lapider, & de massacrer ceux qui entreprendroient
 de les déposer? *Quotusquisque bene sibi conscius pa-
 titur se deponi? Presertim cum omnes populi, Sacerdo-
 tes suos diligentes, pene ad lapides, & ad interemptio-
 nem eos deponentium convolaverint.* Les autres Evê-
 ques devoient-ils priver ceux-là de leur communion,
 & les obliger de se contenter de la communion de
 leur Eglise? Mais n'auroit-ce pas esté une injustice
 & une cruauté, qui eust livré toute la terre au de-
 mon? *Mansissent, aiunt, intra suam communionem:
 hoc est dicere, irrationabili crudelitate orbem totum dia-
 bolo condonassent.* Saint Jérôme parle de la sorte,
 parce que l'excommunication, selon le langage de
 saint Paul, livre les hommes à Satan. Or c'étoit une
 espece d'excommunication, quand un Evêque estoit
 privé de la communion des autres Evêques, & qu'il
 communioit dans son Eglise seulement. • Ce Pere
 ajoute que de traiter si rudement ces Evêques, c'eust
 esté les condamner comme des Ariens, quoy qu'ils
 ne le fussent pas; c'eust esté déchirer l'Eglise, &
 rompre la concorde, sans qu'on eût blessé la foy;
 c'eust esté par une dureté hors de saison, pousser ces
 Evêques à se faire Ariens. *Cur damnassent eos, qui
 Ariani non erant? Cur Ecclesiam scinderent in concor-
 dia fidei permanentem? Cur denique credentes bene,
 obstinatione sua facerent Arianos?* Enfin ce Pere ajoute,
 qu'on tint après cela un Concile à Alexandrie, où

il fut résolu, qu'excepté seulement les chefs de l'hérésie, qui ne pouvoient pas s'excuser d'avoir esté surpris, ceux qui témoigneroient du repentir de leur faute, demeureroient dans leur dignité & dans leur Eglise : non qu'ils pussent estre Evêques, après avoir esté heretiques : mais parce qu'il estoit constant, que ceux qu'on recevoit, n'avoient jamais esté heretiques. L'Occident joignit son consentement à ce Concile d'Alexandrie, & ainsi le monde fut retiré du pouvoir du demon, qui l'alloit engloûtir. *In Alexandrina postea Synodo constitutum est, ut exceptis autoribus hæreseos, quos error excusare non poterat, pœnitentes Ecclesia sociarentur : non quod Episcopi possint esse, qui hæretici fuerant : sed quod constaret eos, qui reciperentur, hæreticos non fuisse. Assensus est huic sententia Occidens, & per tam necessarium concilium, Satanæ faucibus mundus ereptus est.*

VII. Tout ce discours de saint Jérôme nous apprend. 1. Que ny les Evêques du Concile de Rimini, ny les autres, qui tomberent dans de semblables surprises, ne furent certainement jamais, ny eux, ny leurs troupeaux, autres que Catholiques, toujours d'autant plus éloignez de l'Arianisme, qu'ils estoient animez contre les artifices, dont les Ariens usoient pour les surprendre, & pour les faire passer pour Ariens par leurs impostures. 2. Que jamais il ne parut plus clairement de quelle importance il estoit de ne jamais rompre la paix & la communion de l'Eglise ; & combien il est nécessaire pour le nœud de la Catholicité, que non seulement chaque Pasteur jouisse de la communion de son Eglise ; mais aussi que tous les Pasteurs des Eglises du monde universel vivent dans une même communion, & dans les liens d'une charité indissoluble. 3. Que cette unité & cette communion ne doit jamais se rompre, sous quelque pretexte que ce soit. Les

Evêques qui estoient demeurez fermes & inébranla- II. Partie.
bles contre les menaces de Constance, & contre tou- Ch. III.

tes les attaques des Ariens : ceux même d'entr'eux, qui avoient esté releguez pour cela, ne se separerent pourtant pas de la communion de ceux qui avoient usé de condescendance pour la suppression du terme de substance & de consubstantiel ; & qui avoient admis les Ariens dans leur communion, faute d'avoir bien penetré leurs déguisemens. Saint Athanase, Eusèbe de Verceil, tous ces illustres Confesseurs qui assisterent au Concile d'Alexandrie, donnerent cet important exemple à la posterité, de tout sacrifier à l'amour de l'unité & de la communion de l'Eglise Catholique. Il n'y eut que Lucifer Evêque de Cagliari en Sardaigne ; qui se retrancha dans son Eglise particuliere, & se separa de la communion du reste de l'univers, ce que tous les Peres de l'Eglise blâmerent, & ce qui demanderoit une plus longue discussion, à laquelle nous ne pouvons pas maintenant nous arrester.

VIII. Le Diacre Hilaire, dont saint Jérôme parle ensuite se separa aussi de l'Eglise pour la même occasion, & fit une Secte à part, qui porta son nom, quoy qu'il ne fût que Diacre: C'étoit une hardiesse insoutenable, qu'un Diacre s'élevât contre tant d'Evêques, tant de Confesseurs, tant d'excellens Docteurs, dont saint Athanase estoit le guide ; enfin qu'il s'élevât contre toute l'Eglise de l'univers, & prétendît luy seul avoir plus de lumiere, plus de sagesse, plus de zele, plus de pureté, plus de Catholicité. La faute que fit Lucifer ne fut gueres plus pardonnable. Car quoy qu'il fût Evêque, il n'étoit pas le College Episcopal de toute l'Eglise, il n'étoit pas le seul qui eust reçu la succession & l'heritage des Apôtres : il n'étoit pas le seul à qui Jesus-Christ eust promis d'estre avec luy & avec ses successeurs

jusqu'à la fin du monde : il n'étoit pas luy seul l'Eglise bâtie sur la pierre : il n'étoit pas luy seul tout l'heritage, que le Pere avoit promis à son Fils, & que le Fils avoit acheté de tout son Sang. Mais s'il est estonnant, que Lucifer & Hilaire ayent voulu se faire une Eglise à part, & ayent osé prétendre qu'elle seroit cette Eglise unique & universelle de Jesus-Christ ; il n'est pas moins étrange, qu'ils ayent pû trouver des Sectateurs, & des Disciples assez aveuglez, pour préférer l'attache & l'autorité d'un Diacre, d'un homme seul, à celle de toute l'Eglise.

Aussi ces nouvelles Sectes perirent-elles aussi-tost, & celles qui se sont élevées de nos jours avec une audace aussi déraisonnable, ne peuvent que fort témérairement se promettre un meilleur sort & une fort longue durée. Hilaire n'étoit que Diacre, dit un peu après saint Jérôme, & il se croyoit estre luy seul l'Eglise de tout le monde. Mais il ne pouvoit ny consacrer l'Eucharistie, ny ordonner des Evêques & des Prêtres, ny donner le Baptême sans l'Eucharistie. Aussi estant mort, sa Secte est tombée & s'est éteinte avec luy ; parce que n'étant que Diacre, il ne put ordonner le moindre Clerc. Or il n'y a point d'Eglise, où il n'y a point de Sacerdote. *Hilarius cum Diaconus de Ecclesia recesserit, solusque, ut putat, turba sit mundi ; neque Eucharistiam conficere potest, Episcopos & Presbyteros non habens : neque Baptisma sine Eucharistia tradere. Et cum jam homo mortuus sit, cum homine pariter interijt & secta, quia post se nullum Clericum Diaconus potuit ordinare. Ecclesia autem non est, quæ non habet Sacerdotem. Sed omisissis paucis hominibus, qui ipsi sibi & Laici sunt, & Episcopi, ausculta quid de omni Ecclesia sentiendum sit.*

bid. p. 154.

Que répondront à cela les dernieres Sectes de

l'Occident depuis deux ou trois siècles au plus ; ce- II. Partie.
 luy qui les a instituées se croyoit-il estre toute Ch. III.
 l'Eglise ? Pouvoit-il luy seul se donner cette qualité,
 ou la donner à une tres-petite troupe de ses amis
 & de ses disciples ? Estoit-il Evêque ? en pouvoit-
 il ordonner luy seul d'autres, pour se donner des
 Successeurs ? S'il n'étoit pas Evêque, pouvoit-il or-
 donner des Prêtres & des Clercs ? Il n'y a point
 d'Eglise sans Sacerdoce. *Ecclesia non est, quæ non*
habet Sacerdotem. Si ce n'étoit qu'un Laïque, com-
 me il est souvent arrivé, comment entreprenoit-il,
 ce qu'Hilaire Diacre ne pouvoit esperer de faire
 réussir ? Les Auteurs de ces nouvelles Societez ont
 senty la force de cette verité, & n'ayant point de
 Sacerdoce, ny ne pouvant eux-mêmes s'en donner
 un hors de l'Eglise, ils l'ont aboly. Mais ce Sacer-
 doce est celuy de Jesus-Christ même, c'est celuy
 qu'il a exercé sur la terre, celuy qu'il exercera éter-
 nellement, soit dans le Ciel par luy-même, soit
 dans l'Eglise universelle de la terre par ses Ministres.
 Par conséquent ce Sacerdoce subsiste, & subsistera
 éternellement à la honte de ceux, qui ont préten-
 du l'avoir aboly.



C H A P I T R E I V.

Suite de la Doctrine de saint Jérôme sur
l'unité, l'universalité, la perpétuité
de l'Eglise.

I. Comparaison de l'Eglise & de l'Arche selon saint Ierosme.

I I. Le mélange des bons & des méchans inévitable dans l'Eglise. Saint Cyprien voulut l'éviter en condamnant le baptême des heretiques. Il ne rompit pourtant jamais l'unité de la Communion.

I I I. Raisonnemens de saint Ierosme contre Hilaire & contre les Luciferiens.

I V. Ces raisonnemens ont la même force contre les Protestans.

V. Le Soleil de l'Eglise, selon saint Ierosme, suffit pour dissiper toutes les heresies. L'universalité, la perpétuité de l'Eglise, c'est-là la règle de la foy dont tous les simples & les ignorans sont capables, comme ils sont incapables de la discussion des Ecritures.

V I. Dans les Ecritures, & dans les Confessions de Foy, les Ariens, les Origenistes & les autres heretiques; lisent & disent quelquefois les mêmes paroles que les Catholiques, mais ils leur donnent un sens tres-different.

V I I. Nouveaux éloges de la Sainteté & de l'étendue universelle de l'Eglise.

V I I I. La fermeté inébranlable, & l'universalité de l'Eglise.

I X. Nouvelles preuves de ces mêmes avantages de l'Eglise par l'Ecriture selon saint Ierosme.

X. La paix donnée au monde en faveur de l'Eglise.

X I. Union necessaire de l'Eglise universelle sous un Chef.

I. L'Aïssons, dit saint Jérôme, ce petit nombre de gens, qui sont en même-temps pour eux-mêmes, & Laïques, & Evêques, & voyons quels sentimens il faut avoir de l'Eglise. L'Arche de Noé

fut la figure de l'Eglise selon saint Pierre, qui dit, II. Partie.
qu'ils estoient peu, & seulement huit dans l'Arche, Ch. IV.

où ils se sauverent sur les eaux, ce qui represente
nostre Baptême. Comme il y avoit dans l'Arche
toutes sortes d'animaux ; ainsi dans l'Eglise, il y a
des hommes de toutes les nations & de toutes les
polices du monde. Comme les Pards & les che-
vreaux, les loups & les agneaux estoient mêlez dans
l'Arche ; ainsi sont mêlez dans l'Eglise les justes avec
les pecheurs : les vases d'or & d'argent avec ceux
de terre & de bois. *Arca Noë Ecclesie typus fuit, di-
cente Petro Apostolo: In Arca Noë pauci, id est, octo anime
salva facta sunt per aquam, quod & nos nunc similis forma
baptisma salvos facit. Ut in illa omnium animalium genera,
ita ut in hac universarum gentium & morum homines sunt.
Ut ibi Pardus & hadi, lupus & agni : ita & hic justī &
peccatores, id est vasa aurea & argentea, cum ligneis &
fœtilibus commorantur.* L'Arche essuya beaucoup de
dangers pendant le déluge, l'Eglise en essuye aussi dans
le monde. *Periclitata est Arca in Diluvio, periclitatur Ec-
clesia in mundo.* L'Arche commençoit par trente cou-
dées, & finissoit par une : aussi l'Eglise est composée de
plusieurs degrés : & enfin la consommation en est dans
les Diacres, les Prêtres & les Evêques. *Similiter
Ecclesia multis gradibus consistens, ad extremum Diaco-
nis, Presbyteris, Episcopisque finitur.* L'Eglise est un
Champ couvert de toutes sortes de bonnes & de
mauvaises herbes : Jesus-Christ a semé les bonnes,
l'ennemy les mauvaises. Le Seigneur s'en est reser-
vé le discernement : *Sibi servans palearium & frumenti
discretionem.* Personne ne peut s'attribuer la prero-
gative de Jesus-Christ, & le pouvoir de juger des
hommes. Si l'Eglise estoit déjà toute purifiée, que
resteroit-il à faire au Fils de Dieu ? *Nemo potest
Christi palmam sibi assumere, nemo ante diem judicii
de hominibus judicare. Si jam mundata est Ecclesia,
quid Domino reservamus ?*

II. Partie.
Ch. IV.

II. Saint Cyprien voulut éviter ce mélange de bons & de méchans, & ce fut pour cela qu'il ne voulut pas tolerer le Baptême des heretiques : il tint sur cela un Concile en Afrique, dont il envoya le resultat au Pape Estienne, qui estoit le vingt-sixième Evêque de Rome depuis saint Pierre ; mais ses efforts furent vains ; les Evêques même qui l'avoient suivy, changerent depuis, & revenant à l'ancienne coutume, en firent un nouveau Decret. *Ad antiquam consuetudinem revoluti, novum emisere Decretum.* Si les disciples d'Hilaire, qui sont maintenant des brebis sans Pasteur, *oves sine Pastore*, veulent pour rebaptiser les Ariens, s'autoriser de l'exemple de saint Cyprien ; qu'ils sçachent, continuë ce Pere, que ce Saint expliquant ses pensées, n'a jamais frappé d'anathême, ny separé de sa communion, ceux qui estoient dans les sentimens contraires. *Sciant hac illum non cum anathemate eorum qui se sequi noluerant edidisse. Si quidem in communione eorum permansit, qui sententia ejus contraierant.* Saint Jérôme rapporte ensuite les lettres de saint Cyprien au Pape Estienne, où il se déclare pour cette honneste liberté. Nous ne faisons, disoit-il, violence à personne, nous ne faisons la loy à personne, chacun aura toujours sa liberté dans le gouvernement de son Eglise, chacun rendra compte au Seigneur de toute sa conduite. *Qua in re non vim cuicumque facimus, aut legem damus, quin & cet.* Le Concile de Nicée se déclara depuis, contre cette liberté de reiterer le Baptême donné par les heretiques ; mais au temps de saint Cyprien la chose n'estoit pas encore assez éclaircie : & ce que saint Cyprien vient de dire, & ce qu'il repeta encore selon saint Jérôme même, dans sa lettre à Jubaian : a toujours un bon sens, quand il s'agit d'éviter le schisme. Car alors il vaut sans doute mieux souffrir quelques pratiques vicieuses dans ce

qui n'est pas de l'essence des Sacremens, que de di- II. Partie.
viser l'Eglise, & rompre le lien de la Communion. Ch. IV.
C'est aussi dequoy il estoit question dans la dispute de
saint Jérôme contre Lucifer & Hilaire.

III. Car comme ce Pere dit en termes formels
dans la suite du même discours, Hilaire avant le
Concile de Rimini & l'exil de Lucifer, estant Dia-
cre de l'Eglise Romaine recevoit les heretiques sans
les rebaptiser, pourquoy a-t'il donc voulu rebapti-
ser les Ariens, comme s'ils estoient les seuls here-
tiques? L'Eglise eût pû dire à Hilaire selon saint
Jérôme, & par la même raison elle pourroit dire à
tous ceux qui ont commencé à innover contre les
usages & contre les maximes anciennes: *Si un An-
ge, ou un Apôtre vous avoit appris ces nouveautez, je
ne vous dirois rien. Mais si estant né dans mon sein, si
ayant esté nourry du lait de mes mammelles, vous vous
armez contre moy: rendez-moy, ce que vous tenez de
moy, & soyez Chrétien si vous le pouvez, par quelque
autre maniere. Je suis une prostituée, dites-vous, mais
je suis votre mere. Je n'ay pas conservé la pureté de la
couche nuptiale: mais j'étois déjà telle, quand vous avez
esté conçu. Si verò in sinu meo natus, si uberum meo-
rum lacte nutritus, adversum me gladium levas, redde
quod dedi, & esto si potes aliter Christianus. Meretrix
sum, sed tamen mater tua sum. Non servo unius thori
castitatem: talis eram quando conceptus es,*

IV. Les nouvelles Sectes ne peuvent se défen-
dre de cet argument. L'Eglise est telle presente-
ment, que quand elles ont commencé à paroître au
monde. Si elle estoit la vraie Eglise, pourquoy en
sont-ils sortis? Pourquoy se sont-ils armés contre
elle? Si elle n'estoit plus la vraie Eglise: comment
sont-elles Chrétiennes, de qui ont-elles reçu le
Baptême? Si elle estoit plongée dans l'erreur, dans
l'heresie & dans l'idolâtrie: comment ont-elles pû

II. Partie.
Ch. IV.

y recevoir le Baptême, & le pouvoir de le donner ? Car de qui peuvent-elles avoir appris que d'elle, que le Baptême donné par les heretiques, est valide, & ne doit point estre réitéré ? S'ils la croient en cela, que ne la croient-ils aussi dans tout le reste ? S'ils disent que c'est l'Ecriture, qui leur a appris, que le Baptême des heretiques est bon : qu'ils en alleguent un seul passage clair. Sera-t'il plus clair, que ceux qui furent alleguez au contraire par saint Cyprien, par Firmilien & par leurs Conciles ? Entendent-ils mieux les Ecritures, que ces deux grands hommes ? Mais les entendent-ils mieux que saint Augustin, qui confesse, que les Apôtres n'ont rien écrit sur la validité du Baptême des heretiques ; mais qu'on estoit persuadé, que la coutume, qu'on opposoit à saint Cyprien, venoit de leur tradition : comme il y a plusieurs autres choses, qui sont observées par l'Eglise universelle, & que l'on croit avec raison à cause de cela, avoir esté ordonnées par les Apôtres, quoy qu'on ne les trouve pas écrites. *Apostoli autem nihil quidem exinde praeceperunt : sed consuetudo illa quae Cypriano opponebatur, ab eorum traditione exordium sumpsisse credenda est : sicut sunt multa, quae universa tenet Ecclesia, & ob hoc ab Apostolis praecepta bene creduntur, quanquam scripta non reperiantur.*

1. 5. de Bapt.
Com. Donat.
c. 23.

V. Mais revenons à saint Jérôme : ce saint conclut son discours contre les Luciferiens, en disant, que le Soleil de l'Eglise suffit luy seul pour faire tarir & pour finir toutes les contestations des heretiques : *poteram omnes propositionum rivulos uno Ecclesiae Sole siccare.* Que le précis de tout ce qui se peut dire, est qu'il faut persévérer dans l'Eglise qui a esté fondée par les Apôtres, & qui dure jusqu'à present. *Brevem tibi aper. amque animi mei sententiam proeram, in illa esse Ecclesia perquam:ndum, quae ab Apo-*

stolis fundata, usque ad diem hanc durat. Voilà la perpétuité & l'infailibilité de l'Eglise bien prouvée ; c'est une regle de foy & une voye de salut , que tout le monde peut connoître , que tous peuvent suivre avec facilité , ce qu'on ne peut dire de l'intelligence des Ecritures , dans lesquelles plusieurs veritez importantes ne sont pas comprises , comme saint Augustin vient de le dire : & quand elles y seroient comprises , la plus grande partie du genre humain n'est pas capable d'en faire une simple lecture , bien loin d'en faire un examen exact , si on considere l'esprit , l'âge , le sexe , la condition , le loisir , les embarras , les servitudes de la plupart des hommes. Aussi saint Jérôme dit peu après , qu'on ne se flatte donc pas des Ecritures , puis que le diable même les a citées , & qu'elles ne consistent pas dans la simple lecture , mais dans l'intelligence. *Nec sibi blandiantur , si de Scripturarum capitulis videntur sibi affirmare quod dicunt : cum & diabolus de Scripturis aliqua sit locutus : & Scriptura non in legendo consistant , sed in intelligendo.* Ces raisons & ces regles des saints Peres sont convaincantes ; mais il est plus aisé de convaincre que de persuader les ennemis obtinez de la verité , comme le dit le même saint Jérôme : *Apprimè novi , facilius eos vinci posse , quàm persuaderi.*

VI. Entre les lettres de saint Jérôme on rencontre celle de saint Epiphane contre Jean de Jerusalem ; si saint Jérôme n'en a pas esté l'Auteur , il en a esté l'interprète , & elle est fort de son goût. Saint Epiphane y dit , que s'il y a eu quatre-vingts heresies , qui sont sorties de l'Eglise , il y en a eu tout autant , qui ont prétendu puiser dans les plus pures eaux de l'Ecriture , l'infection de leur mauvaise doctrine , parce qu'elles en ont détourné le sens & les paroles à leurs préjugez , au lieu de corriger

II. Partie.
Ch. I V.

leurs préjugez sur ces paroles toutes divines. *Cum alius procul dubio sensus divina Scriptura sit, quam ille in haresin suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt & Manichæi, & Gnostici, & Ebionita, & Marcionis sectatores; & alia hareses numero octoginta; qua de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur, ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis Ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.* Saint Jérôme parlant luy-même dans sa lettre à Pammaque contre le même Jean; ou plutôt contre Origene: dit que quand les Origenistes parloient de la Resurrection, usant même pour cela des termes de l'Ecriture, ils disoient des choses que les peuples Catholiques entendoient en un sens fort Catholique, quoy que ce ne fussent dans le sens d'Origene, que des erreurs contraires à la foy Catholique. *Hæc audiens indoctum vulgus nullas strophas, nullas insidias suspicatur. Credit esse quod dicitur. Sanctiores enim sunt aures populi, quam Sacerdotis animus.* Ce sont les mêmes termes, dont usoit cy-dessus saint Hilaire contre les déguisemens des Ariens, qui prêchoient l'Arianisme, quoy que les peuples par une plus docte simplicité n'entendissent rien sous leurs paroles, que de Catholique. Saint Jérôme en dit autant dans sa lettre à Pammaque & à Ocean sur le même sujet, parlant des subscriptions & des Confessions de foy, qu'on exigeoit des Origenistes pour les admettre à la communion de l'Eglise: ils affectent tant d'ambiguité dans ce qu'ils disent, que c'est nôtre Confession aussi bien que celle de nos Adversaires: de sorte que les mêmes termes ont un sens tout différent dans l'esprit des Catholiques & des heretiques. *Sic verba temperant, sic ordinem vertunt, & ambigua quæque concinnant, ut & nostram, & adversariorum confessionem teneant, ut aliter hæreticus, aliter Catholicus audiat.*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 365

VII. Ce Pere dit encore dans sa lettre à Rufin, II. Partie.
Ch. 1V.
Tom. 3. que celle qui est quelquefois appelée Prostituée dans l'Ecriture, est la Synagogue, & non pas l'Eglise: au moins ce n'est que l'Eglise avant qu'elle eût esté retirée du milieu de la Gentilité, & non dans l'estat present, où elle est sans tache & sans ride. *Prudens querat auditor, quomodo meretrix sit Ecclesia, quæ non habet maculam, neque rugam. Non dicimus Ecclesiam permansisse meretricem, sed fuisse.* Comment l'Eglise ne seroit-elle pas pure, pleine de grace & de sainteté, puis qu'elle ne fait qu'une personne avec Jesus-Christ même, lequel porte sur ses lèvres cette plenitude de grace, qui de là s'est répandue sur toute la terre, & l'a remplie en fort peu de temps. Noë & Moysè, & les autres Prophetes n'avoient eu qu'une petite portion de cette grace; aussi n'avoient-ils jamais eu, qu'un fort petit troupeau de fideles. *Intelligere possumus, quo sensu dictum sit, Effusa est gratia in labijs tuis. Noë invenit gratiam coram Domino in diebus suis, & Moyses, & reliqui Prophetarum, Sed omnis gratia multitudo in labijs Salvatoris effusa est, quæ in brevi tempore totum implevit Orbem; & ipse tanquam Sponsus processit de Thalamo suo: à summo calo egressio ejus, & occurfus illius usque ad summum ejus.* Le Trône de ce divin Epoux, Ep. ad Prim.
c. 11am. dit plus bas ce Pere, est éternel; & son Eglise, l'Eglise Catholique fondée sur la stabilité de la pierre, qui est Jesus-Christ-même, est une, Colombe, parfaite, placée à sa droite, n'ayant rien en elle qui ne soit droit. *Cujus thronus in seculum sæculi est. Quæ autem jam super Petram Christum stabili radice fundata est Catholica Ecclesia, una, Columba, perfecta & proxima stat à dextris, & nihil in se sinistrum habet.*

VIII. Dans la lettre de ce Pere à Algasia, l'universalité & la fermeté inébranlable de l'Eglise, Quest. 2.

n'est pas moins heureusement exprimée. La Gentilité estoit figurée par cette méche fumante, que Jésus-Christ n'a pas éteinte, mais qu'il a au contraire allumée, pour en faire un embrasement general, qui porte ses flammes dans tout le monde. *De parva scintilla & penè moriente, maxima excitavit incendia, ita ut totus Orbis arderet igne Domini Salvatoris, quem venit mittere super terram. & in omnibus ardere desiderat.* La lumière du Sauveur éclairera toute la terre, & ne pourra estre éteinte par aucune violence. *Tandis lumen predicationis ejus in mundo resplendeat, nulliusque coneratur, & vincatur insidijs &c.* L'Eglise est comme ces Isles, que les vents & les tempêtes ne peuvent jamais submerger. *Quomodo Insula turbine, statique ventorum, & crebris tempestatibus feriuntur quidem, sed non subvertuntur, in exemplum Evangelica domus, que supra petram robusta mole fundata est.* Enfin dans la premiere des deux homelies d'Origene, que saint Jérôme a mises en Latin; Ce parfum qui s'est répandu par toute la terre, est le nom de Jésus-Christ, qu'on annonce par tout le monde. Le nom de Moysé n'étoit connu, que dans la Judée, à peine les Gentils en ont-ils parlé: mais dès que Jésus-Christ a commencé à luire sur la terre, il y a fait éclater la Loy & les Prophetes, & ce celeste baume s'est fait sentir par tout l'Univers. *In universa terra Christus nominatur, in omni mundo predicatur Dominus. Unguentum enim effusum nomen ejus. Nunc Moysi nomen auditur, quod prius Judææ tantum claudebatur angustiis. Neque enim Græcorum quispiam meminit ejus: neque in ulla Gentilium litterarum historia de illo, seu cæteris scriptum aliquid invenimus. Statim ut Jesus radiavit in mundo, eduxit secum Legem & Prophetas, & verè completum est, Unguentum effusum nomen tuum.*

I X. Je ne m'arrêteray pas beaucoup à rappor-

ter ce que ce Pere a écrit sur Isaïe, qu'on peut di- II. Partie:
re avoir esté le Panegyriste de l'Eglise. Saint Jerô- Ch. IV.
me l'explique en même sens que les autres Peres,
qui ont esté cy-dessus alleguez. Je ne puis nean-
moins omettre ce témoignage si clair : *soyez dans* ^{In c. 12.}
la joye, & benissez Dieu, demeure de Sion. Le sens ^{Isaïe.}
literal est, que Dieu qui paroissoit n'estre Dieu que pour
Sion, & s'estre renfermé dans les bornes étroites de la
Judée ; a maintenant remply toute la terre de sa con-
noissance ; & Jesus-Christ estant ressuscité, regne parmi
les nations & tous les Gentils l'adorent, en sorte qu'il
ne luy reste plus que de se rendre le Maître des Israëli- ^{In cap. 43.}
tes dispersés. Les Eglises, dit plus bas ce Pere, ^{Isaïe.}
qui ont esté assemblées de la Gentilité, sont ces Isles,
qui sont exposées aux persecutions & aux tempêtes,
mais qui estant fondées sur la pierre, ne peuvent
estre ébranlées. *Quod persecutorum rabiem, procellas-*
que sustineant, & fundata supra petram nulla turbinum
mole quatiantur. Ce ne fut pas aux Juifs, mais aux ^{In c. 52.}
Apôtres, qu'il fut commandé d'aller prêcher l'Evan-
gile par tout le monde. Car Jesus-Christ a fait un seul
Troupeau de tout l'Univers : *De orbe terrarum unum*
gregem faceret : pour accomplir la priere qu'il avoit
faite à son Pere, Afin qu'ils soient un en nous, com- ^{In c. 55.}
me vous & moy nous sommes un. L'Eglise, dit
ailleurs S. Jérôme, ne sera plus-veuve, son Créateur
en sera le Dominateur absolu, luy qui est le tour-
puissant ; luy qui regne, non dans la seule nation des
Juifs, mais dans tout l'Univers. Celuy qui l'a faite, l'a
rachetée de son sang, & il sera nommé le Dieu de toute
la terre. Ces paroles ne sont donc pas adressées à Jeru-
salem, qui n'a jamais dominé sur toute la terre : mais à
l'Eglise, dont l'heritage est la possession de tout le mon-
de. *Ex quo patet nequaquam dici ad Jerusalem, qua*
nunquam in toto orbe dominata est : sed ad Ecclesiam
Christi, cujus hereditas mundi possessio est. La maison

Ch. I V.
II. Partie.

cap. 56.

In c. 58.

In cap. 60.

In cap. 62.

de Dieu est nommée la maison de priere. Cette maison de priere, dit saint Jérôme, est l'Eglise, qui est étendue dans tout le monde, *Ecclesia est, quæ in toto orbe dividitur*; Non le Temple de Jerusalem, qui n'estoit que dans la Judée. Toutes les nations, *cunctis gentibus*, nommeront l'Eglise une maison de prieres: non dans la Judée, non dans Jerusalem, mais dans tout le monde. *Sed in toto orbe terrarum*. Nous disons, dit plus bas ce Pere, que ce qui a esté détruit dans la Synagogue, a esté édifié dans l'Eglise, non pour un peu de temps, mais pour toujours. *Quæ deserta fuerant in Judæis, dicimus adificari in Ecclesijs: non ad breve tempus, sed in perpetuum*. Et quand Isaïe dit, que les étrangers bâtiront les murailles de Jerusalem, Saint Jérôme dit, que ces étrangers sont les nations payennes, qui se convertissent; & bâtissent des Eglises, où leurs Princes & leurs Roys-mêmes assistent avec respect, & offrent leurs services à Jesus-Christ. Ce qui se peut entendre même corporellement, puis que nous voyons les Empereurs Romains estre soumis au joug de l'Evangile, bâtir des Eglises à leurs dépens, & publier des loix, contre les persécutions des Payens, & les embûches des heretiques. *Alienigenæ autem & peregrini propriè significant populum nationum, qui verè extruxerunt Ecclesiam Christi: in tantum ut Reges eorum & Principes ministrent, sive assistant ei. Quod vel carnaliter accipitur, vel spiritualiter. Si carnaliter, videmus Cæsares Romanos Christi jugo colla submittere, adificare Ecclesias expensis publicis, & adversus persecutiones gentium, atque insidias hereticorum legum scita pendere. Un peu plus bas ce même Pere paraphrasant les paroles d'Isaïe, Les Roys, dit-il, verront la gloire de celuy, qui a esté glorifié par la croix, & qui a soumis à son Empire tous les Royaumes. Jerusalem & Sion prendront un autre nom, & ce sera celuy que Jesus-Christ déclara à saint Pierre,*

Pierre , quand il luy dit , Tu es Pierre , & sur cette Pierre je bâtiray mon Eglise , & les portes d'Enfer ne prévauront point contr'elle. II. Partien
Ch. VI.

X. A la fin des quatre grandes Monarchies , dit ailleurs saint Jérôme , une Pierre , selon Daniel , se détachera de la montagne , & deviendra une grande montagne , & remplira toute la terre. C'est le Sauveur du monde. *Et contritis omnibus Regnis , factus est mons magnus , & implevit universam terram.* In Dan. c. 2.
Le même Pere explicant la haute montagné du Prophete Michée , qui est élevée sur la pointe de toutes les autres montagnes ; il dit que c'est Jesus-Christ , ou l'Eglise , à qui tous les peuples accourent , à qui les nations se joignent , dont enfin toute la terre embrasse la créance : *Populis festinantibus gentes quaque plurimæ ibunt ad montem , totus scilicet orbis in eum credens.* In c. 4. Michæ.
Enfin selon ce même Prophete la paix sera alors generale dans l'Univers ; parce que , comme il a déjà esté remarqué cy-dessus , les guerres que nous y voyons encore , sont comptées pour rien , au prix de celles , qui s'allumoient continuellement entre toutes les Provinces & les Villes particulieres , avant que l'Empire Romain les eût toutes renfermées dans son sein. En les subjugant , il leur rendit le calme , & après cela on ne vit plus de guerre , que vers ses frontieres. Cette tranquillité publique fut donnée de Dieu , pour donner un libre cours à l'Evangile par toute la terre. *Postquam autem ad Imperium Christi singulare Imperium Roma sortita est : Apostolorum itineri pervius factus est Orbis , & aperta sunt eis portæ urbium , & ad prædicationem unius Dei singulare Imperium constitutum est.*

XI. Plus l'Eglise devoit avoir d'étendue , plus elle avoit besoin d'un Chef , qui la tint toute réunie , de peur que ce ne fût plus une Eglise universelle & invincible , mais plusieurs Eglises , d'autant plus

II. Partie. foibles, qu'elles seroient plus divisées. C'est pour
 Ch. IV. cela que Jesus-Christ dit à saint Pierre, Tu es
In Matth. c. Pierre & sur cette Pierre je bâtiray mon Eglise.
 16. Car comme Jesus-Christ estant la lumiere du monde, voulut aussi faire part de ce nom & de cette fonction à ses Apôtres : il voulut aussi estant lui-même la Pierre, que saint Pierre fût en sa maniere la Pierre sur laquelle l'Eglise fut bâtie. *Edificabo Ecclesiam meam super te.*

CHAPITRE V.

Sentimens de saint Ambroise, sur l'unité, l'universalité, l'évidence, la perpetuité, l'infailibilité de l'Eglise.

I. L'éclat, la gloire, l'évidence de l'Eglise par tout le monde : ses éclipses n'ont esté, que les persecutions des tyrans, qui luy ont donné des martyrs, qui l'ont renduë plus illustre.

II. La stabilité de l'Eglise, & sa fermeté contre tous les orages.

III. L'unité & la virginité de l'Eglise, opposée à la monstrueuse multitude de Sectes, dont quelques-uns la veulent composer.

IV. La ruine certaine de Dathan & Abiron, des heresies & des Schismes. Les avantages de l'Eglise sont ceux de Jesus-Christ, qui s'est revêtu d'elle.

V. L'étenduë de l'Eglise par tout l'univers. L'étenduë & la paix de l'Empire Romain fut ménagée pour la rapidité de nos premiers accroissemens.

VI. L'Eglise est le Corps & la Personne-même de Jesus-Christ, voilé en elle, se montrant par elle, recevant en sa personne les honneurs & les outrages qu'elle reçoit.

VII. C'est Jesus-Christ qui est perpetuel, saint, infailible, inébranlable dans son Eglise : c'est la Trinité sainte, qui reside en elle, & la conduit.

VIII. Comparaison de l'Eglise avec la femme forte de Salmôn. Son évidence, son élévation.

De faire rentrer ceux qui en sont sortis. 371

IX. Les enrichissemens de la robe de cette Femme forte de l'Eglise, sont les gens doctes. Leur prix ne vient, que de l'attachement qu'ils ont à l'Eglise, de la charité. S'ils s'en separent, ils deviennent trop vils. II. Partic.
Ch. V.

X. Suite de l'éloge de la Femme forte, ou de l'Eglise, sa perpétuité. Ses victoires dans tout le monde.

XI. Description des heresies, & la préférence de la Femme forte, ou de l'Eglise sur elles.

XII. L'insaisissabilité, la virginité, la pureté, la fécondité de l'Eglise.

XIII. Suite des éloges de l'Eglise.

XIV. Elle ne fait qu'une personne avec Jesus-Christ.

XV. En nul cas, il n'est licite de se separer de la communion de l'Eglise Romaine, ou du College des Evêques Catholiques. Exemple de Lucifer, & de Satyre frere de saint Ambroise.

XVI. Les Schismatiques ne sont pas si deles, ne sont pas Chrétiens, ne tiennent pas le symbole, qui contient l'article de l'Eglise; enfin ils n'ont pas la foy, & on peut dire même en un vray sens, qu'ils ne croient pas en Dieu, ne croyant pas à l'Eglise, par laquelle Dieu nous propose la foy.

DANS les Cantiques, dit saint Ambroise, l'Eglise est belle, comme la Lune, parce qu'elle éclaire tout l'Univers, & qu'elle dissipe les ténèbres de la nuit. *Merito speciosa sicut Luna Ecclesia, qua toto mundo resulget, & tenebras seculi hujus illuminans, &c.* L'Eglise a eu ses diminutions, & les augmentations de lumiere; mais les diminutions & ses éclipses même luy ont donné encore plus d'éclat, lors que les persecutions la diminuoient & que les martyres la rendoient toujours plus illustre & plus glorieuse. *Ecclesia sicut Luna defectus habet, & ortus frequentes: sed defectibus suis crevit, & his meruit ampliari: dum persecutionibus minuitur, & Confessorum martyriis coronatur.* Elle n'emprunte sa lumiere que de Jesus-Christ, qui est le Soleil de justice: ainsi ceux qui par leurs médisances tâchent de l'obscurcir, font injure à Jesus-Christ, aussi-bien qu'à elle. *Fulget Ecclesia non suo, sed Christi lumine &c.*

*Hexam. l.
4. c. 8.*

II. Partie.
Chap. V.

Voilà tous les obscurcissements, que saint Ambroise peut trouver dans l'Eglise, voilà ses Ecclipses; ce ne sont pas de longues interruptions, ou des chûtes, qui l'ayent fait tomber dans l'erreur: ce ne sont que les persecutions des tyrans, qui luy ont donné des Martyrs, & ont fait de ses persecutions ses triomphes.

De benedi-
ctionibus
Patriarch.

II. Les Heretiques & les Juifs, dit ailleurs ce Pere, flottent au milieu des mers, toujours exposez à la tempête & au naufrage. L'Eglise demeure immobile sur le rivage, sur les fondemens de la foy, considerant les dangers & les naufrages des autres, qui ont rejeté celui qui tenoit leur gouvernail. L'Eglise est donc proche de la mer, mais elle n'est point ébranlée par les flots; elle est au contraire toujours presté à secourir ceux qui sont dans les dangers. Si quelqu'un battu de l'orage, cherche à se retirer dans le port, elle se presente pour le recevoir, comme un port de salut, qui invite tous les hommes à entrer dans son calme. *Sicut est sacro-sancta Eccle-*

Ambr. l. 5. 21

sia, radicata atque fundata in fide, spectans hereticorum procelas, & naufragia Judaeorum, quoniam gubernatorem, quem habuerant, abnegarunt. Circa fluctus itaque habitat, non fluctibus commovetur, magisque ad subveniendum parata, quam periculo obnoxia; ut si qui tempestatibus acti gravibus confugere ad portum velint, praesto sit Ecclesia tamquam portus salutis, qua expansis brachiis in gremium tranquillitatis suae vocet periclitantes, locum fidei stationis ostendens.

Enarrat. c. d
Sabini.

III. Salomon, dit saint Ambroise en un autre ouvrage, voulant exprimer les mysteres de l'ame & du Verbe, ou bien de l'Eglise & de Jesus-Christ; & par consequent parlant de la virginité de l'ame & de l'Eglise; disoit, Ma Sœur, mon Epouse, est un Paradis, ou Jardin clos, une Fontaine scellée. *Et quia mysteria exprimit vel anima & Verbi, vel Christi*

libid. 539.

Ecclesia, ideo ait de virgine anima, vel Ecclesia II. Partie.
volebat virginem castam assignare Christo : Para- Chap. V.
conclusus, Soror mea sponsa, Paradisus conclusus,
signatus.

Je ne sçay comment se peuvent accommoder de ces
 allions de l'Ecriture & des Peres, ceux qui veu-
 lent que l'Eglise, où on peut faire son salut, soit
 une qui embrasse invisiblement plusieurs Sectes, qui
 touchent les Points Capitaux de la Foy, quoy qu'el-
 les n'ayent point de communion entr'elles. Car si
 elles abhorrent la communion les unes des autres,
 comment peut-on les comparer à l'Arche, où tout
 est un tres-uy, & à laquelle les Peres comparent
 l'Eglise ? Comment peut-on dire, que ce soit une
 Epouse, une Epouse, une Colombe, une Parfaite,
 un Paradis, un Jardin clos, une Fontaine scellée ?
 Jésus-Christ a-t-il plusieurs Epouses ? y a-t-il plu-
 sieurs Paradis ? Sera-ce une Vierge chaste, si elle
 embrasse tant de Sectes diverses, & visiblement en-
 nemies les unes des autres ? Tous les Peres con-
 viennent, tous les fideles ont succé cette doctrine avec
 le fait, qu'il n'y a qu'une Eglise, où on fasse son
 salut. On a beau dire, qu'elles conviennent des
 points capitaux. Il est certain au contraire, qu'elles
 ne conviennent point, qu'elles ne conviennent pas
 même quels sont ces points capitaux, enfin qu'elles
 ne conviennent en beaucoup d'articles, qui ne peuvent
 point passer pour essentiels à une foy, laquelle
 doit estre une & pure, & qui ne le peut estre dans un
 mélange d'erreurs.

IV. Dathan & Abiron, dit ailleurs saint Am-
 broise, signifioient les Auteurs des heresies & des
 schismes, qui méprisent l'autorité de l'Evêque, se
 séparent de luy, élèvent d'autres Eglises, d'autres
 Autels, d'autres mœurs : comme Novatien & Apol-
 linaire, qui méprisant ce que Dieu a déjà établi,

374 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*
cherchent à établir leurs vaines nouveautez. La
terre engloutit les heretiques & les schismatiques ;
Aaron, ou plutôt Jesus-Christ le Prêtre éternel
selon l'ordre de Melchisedec, fait la fonction de
Mediateur & appaise Dieu, parce que son Sacerdo-
ce est éternel, & qu'il est éternellement vivant pour
estre toujours nostre Mediateur. *Per Dathan &*
Abiron, quid aliud, quàm qui hæreses & schismata in
Ecclesiam introducunt, significantur? Ii Sacerdotis aucto-
ritate contemptâ, ab eo & Dei Ecclesia se segregantes,
alias Ecclesias, aliud Altare, alios mores, ut Apollina-
ris, Novatianus, & similes, somniant : & Dei ordina-
tione rejectâ, proprias conantur statuere vanitates. Hæ-
reticis tandem Schismaticisque terra deglutiitis voragine,
Aaron Sacerdos, id est, Christus Dominus Sacerdos in
eternum secundum ordinem Melchisedec, constituitur me-
dius ad placandum Deum : quia ipse sempiternum ha-
bet sacerdotium, semper vivens ad interpellandum pro
nobis.

On ne pouvoit rien dire de plus clair, ou de plus
fort pour la ruine fatale & inévitable de tous les
schismes, & de tous leurs Auteurs, qui s'élèvent
contre les Pasteurs anciens, établis devant eux dans
l'Eglise ; ou plutôt contre Jesus-Christ, qui est le
Pasteur & le Prêtre éternel ; par luy & par ses mi-
nistres : ce Sacerdoce estant éternel, & ne pouvant
jamais estre interrompu. C'est comme les saints Pe-
res & tous les Ecrivains Catholiques ont toujours
entendu ces prerogatives éminentes de l'Eglise, sa
perpetuité, sa virginité, son infaillibilité, son uni-
versalité. Les adversaires ne cessent de la calom-
nier, parce qu'ils n'y considerent que des hommes ;
au lieu de ne considerer que Jesus-Christ revêtu de
son Eglise, & luy communiquant, & exerçant par
elle ses divins pouvoirs. Ainsi tout ce qu'on ôste
à l'Eglise, on l'oste à Jesus-Christ, qui s'est dérobé

à nos yeux, & ne se montre que par elle.

V. Comment peut-on appliquer à Salomon, ce qui est écrit, Qu'il subsistera autant que le Soleil, & la Lune, aux siècles des siècles, puisque sa vie a esté si courte? Et comment est-il dit, qu'il dominera d'une mer à l'autre, puis qu'il ne regna que dans la Syrie? Jesus-Christ est le seul qui ait étendu son Empire jusqu'aux extrémités de la terre. Il est le seul de qui il est dit dans les Pseaumes, Que les Roys des Arabes & de Saba luy offriront leurs presents, que tous les Roys de la terre l'adoreront, & que tous les Gentils le serviront. Car nous sçavons que c'est luy, qui commande aux Nations & à tous les Gentils, qui a un Empire sans bornes, & une puissance sans fin. *Solus Christus usque in orbis totius terminos suum propagavit Imperium &c. Hunc novimus Gentibus universis, & nationibus imperantem, incircumscripto Imperio, interminâ potestate.*

Sur ces paroles d'un autre Pseaume, J'annonceray vostre nom dans une grande Eglise, ou Assemblée, le même saint Ambroise dit, que l'Eglise est appelée grande, parce qu'auparavant elle n'étoit pas grande; mais qu'elle l'est devenuë, quand elle a esté assemblée de toutes les parties du monde: quand les Gentils de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion & du Midy y ont esté appelez. *Quid est quod addidit Magna, nisi quia fuit antè non magna? Quæ est magna, nisi de totius orbis terrarum partibus congregata? quando ab Oriente, &c.* Les persecutions, dit-il ailleurs, servent à éprouver l'Eglise, sans pouvoir jamais la vaincre. *Persecutionibus suis non vincitur Ecclesia Dei, sed probatur.* Les Apôtres furent dispersez, pour répandre par tout la semence de l'Evangile, & afin que toutes les Nations estans assemblées, fissent voir toutes sortes de fruits dans le champ de l'Eglise, qui est tout l'univers: *Gentes*

I. Partie.
Ch. V.

*Apolog. Dan-
vid. poste-
rior. c. 4.*

in psal. 39.

in psal. 45.

376 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partic. congregata diversis fructibus resurgerent toto orbe terra-
 Chap. V. rum. Après la bataille Actiaque, l'Empire Romain
 in psal. 45. fut déferé à Auguste, & les guerres civiles furent
 terminées, Afin que les Apôtres pussent parcourir tout
 le monde, & accomplir le commandement de Jesus-Christ,
 Allez, prêchez & enseignez toutes les Nations. Les
 Royaumes Barbares & reculez au de-là des montagnes
 leur furent ouverts, les Indes à Thomas, à Matthieu la
 Perse. C'est à cela que servit la grande étendue de l'Em-
 pire Romain, au temps de la naissance de l'Eglise. Tous
 les hommes réunis sous le même Empire, apprirent à re-
 verer l'Empire du Dieu Tout-Puissant. Didicerunt om-
 nes homines sub uno terrarum Imperio viventes, unius
 Dei Omnipotentis Imperium fidei eloquio confiteri.

VI. Par la concorde & par la douceur, dit ail-
 leurs ce saint Docteur, l'Eglise de Jesus-Christ com-
 mença à estre portée par tout le monde : *Toto cir-
 cumserris orbe.* Nous voyions Jesus-Christ, dit-il en-
 core ailleurs, comme dans son ombre, lorsque la
 Foy estoit encore nouvelle sur la terre. Maintenant
 il éclaire tout le monde, & néanmoins nous le voyons
 encore par l'ombre de son Corps, qui est l'Eglise;
 nous ne le voyons pas encore face à face. Car les
 yeux du corps ne peuvent pas souffrir l'éclat de la
 Divinité. Cette ombre même couvrit continuellement
 toute la terre. *Vidimus ergo eum in umbra ejus, cum
 adhuc fides prima procederet. Sed nunc jam totum illu-
 minat mundum, & tamen adhuc eum per sui corporis,
 quæ est Ecclesia, umbram vidimus, nondum facie ad faciem.
 Neque enim oculi corporis Divinitatis possunt recipere
 fulgorem.* C'est une vérité, que nous avons déjà plu-
 sieurs fois touchée; que l'Eglise est véritablement
 le Corps de Jesus-Christ: qu'en la voyant, on le
 voit; en l'honorant, on l'honore; en la deshono-
 rant, on s'en prend à luy; en l'appellant impu-
 dique & prostituée, on fait tomber ces mêmes ou-

in psal. 118.
 Ocf. 2.

Ibid. Ocf 19

trages sur luy ; en la divisant, on le déchire ; en l'éteignant par des interruptions imaginaires, on le détruit luy-même ; & au contraire en reconnoissant, qu'elle est belle comme la Lune , brillante comme le Soleil, qu'elle éclaire toute la terre de ses rayons, & qu'elle l'échauffe d'un feu celeste, c'est confesser que ces divins avantages sont en Jesus-Christ avec une abondance & une efficacité , qui se répand sur tout son Corps, sur toute son Eglise répandue dans tout le monde. Car nostre mortalité n'étant pas encore capable de soutenir la vûe de la Majesté de Jesus-Christ immédiatement en luy-même : il se montre cependant à nous dans son Eglise, dans laquelle nous voyons si clairement les divins traits de sa puissance, de sa sagesse, de sa sainteté, de sa bonté, de sa charité. C'est donc une erreur damnable, de prétendre honorer Jesus-Christ, par les insultes & les outrages, qu'on fait à son Eglise, qui est son Epouse, son Corps, une même Personne avec luy, un autre luy-même.

VII. Aussi quand nous disons que l'Eglise est perpetuelle, infailible, immobile, inébranlable, pure & incorruptible, nous disons que c'est Jesus-Christ qui est tout cela en elle, entant qu'il est revêtu d'elle, entant qu'il réside en elle, avec son Pere & son Saint Esprit. L'Eglise, dit saint Ambroise, ne peut jamais faire naufrage, quoyque les tempêtes la menacent & l'agitent souvent, parce que les trois Personnes de la Trinité sainte, s'appliquent à gouverner & à conduire ce Vaisseau mystereux, *Quæ etsi undarum fluxibus, aut procellis sæpe vexatur, tamen nunquam potest sustinere naufragium ; quia in arbore ejus, id est in Cruce Christus erigitur, in puppi Pater residet gubernator, proram Paraclitus servat Spiritus.*

VIII. La femme forte, dont Salomon fait dans les

II. Partie.
Chap. V.

Proverbes une peinture si admirable, n'est autre que l'Eglise, dont la force a paru dans les Martyrs. Car si elle n'eust pas esté forte, les enfans eussent manqué de courage. *Nisi enim ipsa fortis esset, pignora ejus in passione defecissent.* Mais comment, dit saint Ambroise, Salomon a-t-il pû demander ; Qui est-ce qui la trouvera ? Est-il difficile de la trouver ? Il est au contraire difficile de ne la trouver pas. N'est-elle pas cette Ville bâtie sur la montagne, qui ne peut estre cachée ? *Difficile est invenire eam. Immo difficile est nescire eam. Nonne ipsa est Civitas supra montem posita, qua abscondi non potest ?* Mais avant que Jesus-Christ l'eust fondée sur la Montagne, elle estoit cachée, couverte d'erreurs & de pechez avec toute la Gentilité. Il est aisé de la voir placée sur la Montagne, mais auparavant il n'étoit pas facile de la trouver. Il est pourtant dit, Qui la trouvera ? Parce qu'il n'y en a qu'un, il n'y a que Jesus-Christ, qui ait pû la trouver & la fonder. *Quis enim, quia unus, non quia nec unus..* Or ces paroles, Qui trouvera la femme forte, s'entendent non d'une Eglise, qui fust déjà, & qu'il fust seulement besoin de découvrir : mais de l'Eglise, que Jesus-Christ a trouvée, en la formant & la fondant luy-même, en sorte qu'elle ne peut plus estre inconnue à personne. C'est celle-là qu'il faut célébrer par nos loüanges. Elle est l'Eponse de Jesus-Christ, elle est la mere de tous les enfans de Dieu. *Mulierem fortem, quis inveniet, nolite putare de Ecclesia dici, qua latebat ; Sed de Ecclesia, qua jam inventa est, ut neminem lateat. Hac ergo describatur, laudetur, commendetur. Est enim unius uxor, &c. Est quoque mater, &c.* C'est celle-là qui est la Cité sur la montagne, qui en trouvera une, qui luy soit égale ? Personne. *Mulierem ergo fortem, jam inventam, jam conspicuam, jam supra montem positam, aequalem isti, quis inveniet ? quasi dicat, nullus.*

in cap. 31.
Proverbio.

IX. La robe de cette femme forte est enrichie de pierreries : qui signifient les personnes doctes. II. Partie.
Chap. V.

Mais ce sont des pierres de grand prix, pendant qu'elles sont attachées à sa robe. Or il y en a qui s'en separent. Cyprien estoit une de ces pierreries, & il est toujours demeuré attaché à cette robe. Donat en estoit une, & il s'en est détaché. Cyprien n'a voulu estre aimé qu'en elle : Donat a cherché sa propre gloire en se separant d'elle. Le premier demeurant avec elle, n'a attaché son troupeau qu'à elle : l'autre s'éloignant d'elle, a dispersé le troupeau au lieu de le réunir. *Sunt in Ecclesia lapides pretiosi, & semper fuerunt docti, abundantes scientia & institutione legis. Sed ex eorum numero aberraverunt quidam, & ab ornamento mulieris istius deciderunt. Lapis pretiosus erat Cyprianus, & mansit in hujus ornamento. Lapis pretiosus erat Donatus, sed resiliivit à compage ornamenti. Ille qui mansit, in ea se amari voluit : ille qui excussus est, extra eam nomen sibi quaesivit. Ille permanens cum illa, ad illam collegit ; ille resiliens, non colligere, sed dispergere concupivit.* Voilà les Peres & les Docteurs de l'Eglise. Il y en a toujours eu, & il y en a toujours : *Sunt semper, semper fuerunt.* Les uns sont plus sçavans que les autres, mais l'importance est, que les uns ne se separent jamais de l'Eglise, & ce sont les vrais Docteurs, qu'il faut suivre, les autres s'en separent, & ce sont des pestes qu'il faut fuir. Les prétextes de cette separation sont differens ; mais la vraie cause est toujours la même, s'aimer plus soy-même, que l'Eglise ; s'estimer plus qu'elle, vouloir rendre son nom celebre, donner son nom aux disciples qu'on attire. Ne me demandez pas, dit saint Ambroise, si je suis plus sçavant, qu'un tel. Quelque docte qu'il soit, quelque précieuse que soit cette pierre, si elle est détachée de l'Eglise, elle n'a plus de beauté, elle n'a plus d'éclat,

Ibidem.

il faut demeurer attaché à la robe de cette Femme forte, qui est elle-même plus précieuse, que les pierres précieuses mêmes. Ces pierres sont appelées précieuses, parce qu'elles ont la charité. Dès que la charité est perdue par la separation, elles sont viles, elles ne sont plus de prix. *Respondebis forte, Quid enim? Tu sic intelligis, quomodo ille? Tu sic loqueris, quomodo ille? Aut tu doctior es illo? Sed sit licet intelligens, sit licet doctus, sit licet lapis pretiosus, non sit in ornamento hujus mulieris, sordescit, jacet in tenebris; oportet permanere in vestimento hujus mulieris, quæ pretiosior est lapidibus pretiosis. Redeat ergo ad compagem ornamenti ejus. Ego fidenter dico. Isti lapides dicuntur pretiosi, quia charitate valent. Jam vilis est, jam pretium perdidit, qui non habet charitatem.*

X. Le cœur de son Epoux se confie en elle, est-il dit ensuite dans les Proverbes. Il s'y confie, dit saint Ambroise, afin de nous apprendre, de nous y confier aussi. Car il a rendu son Eglise recommandable jusqu'aux extrémités du monde, parmi toutes les nations, & d'une mer à l'autre. Si elle ne persévérerait pas jusqu'à la fin, le cœur de son mary ne se confierait pas à elle. Mais il se confie en elle, comme sachant l'avenir, & ne pouvant estre trompé. Il n'est pas dit que le cœur de ses enfans se confie en elle; parce que ses enfans estans petits peuvent estre trompez. Mais le cœur de son mary ne souffre point de mensonge. Dieu ne peut se tromper. L'Eglise persévérera donc sans fin. *Sequitur, Confidit in eâ cor viri ejus. Planè confidit, & ut confidamus & nos, docuit. Commendavit enim Ecclesiam usque ad terminos orbis terrarum, per omnes gentes, & à mari usque ad mare. Hæc si non usque ad finem perseveraret, in eâ cor viri ejus non utique consideret; Confidit verò ut præsciens futuri, & qui*

*falli non potest. Non dictum est: Confidit in ea cor fili- II. Partio:
liorum; possunt enim filii parvuli falli: sed cor viri, cu- Ch. V.
jus cor nullum mendacium recipit. Est enim Deus verax,
ut inquit Apostolus, seduci non potest. Perseverabit ergo
Ecclesia sine fine.*

Enfin cette Femme forte ne manque point de dé-
pouilles, parce qu'elle dépouille tout le monde, &
qu'elle enleve tous les jours des trophées au De-
mon. Comment manqueroit-elle de dépouilles, puis
qu'elle enleve, elle entraîne, elle acquiert de tous
côtés? Elle prend les dépouilles de tout le monde,
elle enleve les Gentils. *Undique mundum spoliat, ra-
pit undique trophæa diabolo. Undique rapit, undique* Cap. 2. 3.
*trahit, undique acquirit. Expoliât mundum, gentes ra-
pit.* On ne pouvoit pas exprimer avec plus de for-
ce les divines qualitez & les marques manifestes de
l'Eglise Catholique, que nous tâchons d'éclaircir.

XI. Les paroles suivantes de Salomon ne sont pas
moins propres pour faire connoître les heresies, &
leur distinction d'avec l'Eglise: *Plusieurs Filles sont
devenues riches & puissantes, mais vous les avez toutes
surpassées.* Les heresies sont appellées Filles, parce
qu'elles sont sorties de cette Femme forte, dit saint Am-
broise, selon les paroles de saint Jean, *Ils sont sortis
d'avec nous.* Ce sont donc des Filles, mais de mauvaises
Filles; Filles non par la pureté de leurs mœurs, mais par
la ressemblance de leurs Sacremens. Car elles ont nos
Sacremens, elles ont nos Ecritures, elles ont nostre
Amen, nostre Alleluia. La plupart ont nostre symbo-
le, nostre Baptême. Ces Filles sont nommées Epines dans
les Cantiques, & l'Eglise est comme un lys entre les épi-
nes. Les épines aussi deviennent puissantes. Ne voyez-
vous pas comme les heresies prient, jeûnent, donnent
l'aumône, louent J.-J.-Chr.-st. Je puis dire, qu'il y a mê-
me de faux Prophetes, qui feront des miracles, pour atti-
rer il se pouvoit les élus dans l'erreur. N'avons-nous

II. Partic. pas prophétisé, & chassé les demons, disent-ils dans
 Ch. V.^e l'Evangile. Les épines ont aussi des fleurs, mais elles
 Ibid. c. 12. ne portent point de fruit. La Femme forte les surpasse
 toutes, parce qu'elle n'a pas seulement des fleurs, mais
 aussi des fruits. C'est cette voye plus excellente; dont
 parle saint Paul. Ce n'est pas le den des langues, ce
 n'est pas de sçavoir les mysteres, de donner tout aux pau-
 vres, d'exposer son corps aux flammes; c'est la charité,
 sans laquelle tout cela n'est rien, tout cela n'est qu'en-
 flure. C'est comme j'ay traduit, & un peu abrégé
 les paroles de saint Ambroise. Quelque bonne opi-
 nion que les Societez separées ayent d'elles-mêmes;
 quand elles auroient tous ces autres avantages, el-
 les manquent certainement de charité; puis que par
 le Schisme elles se separant de la communion de
 toutes les Eglises Catholiques du monde: & si el-
 les disent qu'elles s'en separant; pour ne pas se souil-
 ler de leur impureté & de leurs erreurs; elles don-
 nent par ces noires médifances, autant de nouvelles
 marques, qu'elles manquent de charité.

XII. L'Infaillibilité de la doctrine & l'assistan-
 ce de l'esprit de verité; n'a esté promise qu'à l'E-
 glise, & non aux particuliers, qui ne sont hors
 d'erreur qu'en s'attachant à elle, & non à l'esprit,
 ou à la science de quelque Docteur que ce soit.
 Les Compagnies donc qui se separant d'elle & qui
 l'accusent d'erreur, donnent en cela même une preu-
 ve évidente qu'elles sont dans l'erreur; puis que ce
 n'est pas avec les Chefs de ces Sectes, ou avec
 leurs disciples, mais avec son Eglise, que Jesus-Christ
 a promis de demeurer jusqu'à la fin du monde. De
 tous les coupables, les heretiques sont les seuls qui
 se punissent eux-mêmes en se separant de la Com-
 pagnie des Saints. *Ipse enim se damnat hereticus, cum
 de Ecclesia ipse se projicit, & de cœtu sanctorum mul-
 to repellente recedit, ipse enim ostendit, quid meretur*

à cunctis, qui suo judicio separatur à cunctis.

II. Partie
Chap. V.

Saint Ambroise estoit si persuadé de la sainteté, de la virginité & de l'incorruptibilité de l'Eglise, que lors même qu'il luy applique ce que l'Ecriture raconte de quelques impudiques, comme de Rhaab, il en détourne tous les termes & toutes les expressions à un amour celeste & divin. *Rhaab illa typomereatrix, mysterio Ecclesia.* L'amour spirituel dont elle brûle pour tant de monde, la rend d'autant plus véritablement pure; chaste, vierge, sans tache.

In Lucas
c. 3.

Quo conjunctior pluribus, eo castior, immaculata, virgo sine ruga, pudore integra, amore repleta. C'est une Vierge féconde, qui a enfanté toute une multitude, qui est le fruit de ses chastes amours, sans la moindre atteinte d'impureté. *Virgo fecunda quæ hanc genuit multitudinem, cum fructu amoris, sine usu libidinis.* Si l'Eglise paroît quelquefois comme une pecheresse, c'est comme Jesus-Christ a pris l'apparence d'un pecheur. Aussi personne ne peut tant aimer, que celle qui aime tous les hommes. *Quæ merito speciem accipit peccatricis, quia Christus quodque formam peccatoris accepit. Et ideo nemo potest tantum diligere, quantum illa quæ in pluribus diligit.* L'Eglise, dit-il plus bas, estant placée sur une haute montagne, qui est Jesus-Christ, ne peut jamais estre enveloppée dans les tenebres & dans les ruïnes du monde: mais estant revêtuë de la lumiere du Soleil de l'éternité, elle nous remplit de l'éclat d'une grace spirituelle. *In illo altissimo omnium locata monte, hoc est Christo, non potest tenebris & ruinis hujus mundi abscondi: sed fulgens candore Solis aterni, luce nos gratia spiritualis illuminat.*

In Cap. 7
Lucæ.

Quæ merito speciem accipit peccatricis, quia Christus quodque formam peccatoris accepit. Et ideo nemo potest tantum diligere, quantum illa quæ in pluribus diligit. L'Eglise, dit-il plus bas, estant placée sur une haute montagne, qui est Jesus-Christ, ne peut jamais estre enveloppée dans les tenebres & dans les ruïnes du monde: mais estant revêtuë de la lumiere du Soleil de l'éternité, elle nous remplit de l'éclat d'une grace spirituelle. *In illo altissimo omnium locata monte, hoc est Christo, non potest tenebris & ruinis hujus mundi abscondi: sed fulgens candore Solis aterni, luce nos gratia spiritualis illuminat.*

In Cap. 11

XIII. Ce Pere confesse, qu'il s'élève quelquefois des persecutions si violentes, que la foy est alors rare: mais il ne dit pas qu'il se fasse jamais des éclipses, ou des interruptions dans l'Eglise. Cet-

In Cap. 20.

II. Partic.
Ch. V.

te foy même, qui devient alors si rare, est plutôt la justice & la piété que la foy. *Tunc Antichristus tenet, tunc iustitia exulat iniquitas regnat.*

In Cap. 23.

Tum fides rara, ut ipse quasi addubitan Dominus dixerit, Veniens filius hominis nunquid inveniet fidem in terra: vel in nostra utique terra, vel in orbe terrarum.

In Cap. 20.

Jesus-Christ, dit plus bas S. Ambroise, mène comme en triomphe les nations du monde, *ovantes populos nationum*: les armes de la foy & ses victoires embrassent tout le monde: *Fidei arma, victoriarumque jura toto orbe currentia.* Le triomphe de Jesus-Christ, a fait triompher presque tous les hommes du demon. *Unius Dei triumphus fecit omnes prope jam homines triumphatores.* Désirons, dit plus bas ce même Pere, que l'Evangile soit prêché par tout, afin que la fin du monde arrive; quoy qu'elle ne puisse pas beaucoup tarder, puis que nous voyons déjà les Goths & les Armeniens convertis: *Predicetur Evangelium, ut seculum destruat. Sicut enim precessit in orbem terra Evangelii predicatio, cui jam & Gothi, & Armeni crediderunt, & ideo mundi finem videmus, &c.* Il est visible, que ce Pere n'auroit pas trouvé bon, que les nouvelles Societez différassent la fin du monde, & prolongeassent le regne du péché, jusqu'à ce que leur créance eût esté prêchée par tout l'Univers.

l. 4. de fide
c. 1.

XIV. Les portes du Ciel s'éleverent & s'élargirent, dit saint Ambroise, quand Jesus-Christ y entra, parce que tout le monde y entra avec luy. *Quia non unus homo, sed totus in omnium Redemptore mundus intrabat.* C'est l'idée que les Peres se formoient de l'Eglise, c'est celle que les Ecritures mêmes leur en avoient tracée. C'est la même personne de Jesus-Christ, c'est Jesus-Christ même revêtu de son Eglise, auquel par consequent il ne faut pas refuser, il ne faut pas même luy disputer, ny cette vaste étendue

due dans tout le monde, ny la perpetuité dans tous les siecles, ny la gloire & l'évidence, ny la sainteté, ny la fermeté immobile, ny enfin l'infailibilité, qui est inseparable de tout cela. Ce n'est pas à des hommes particuliers, ce n'est pas à des Sectes, ou à des Societez particulieres, qu'on refuse ces avantages; mais à Jesus-Christ même, quand on les refuse à son Eglise. La rosée de la foy, & de la doctrine celeste, dit ailleurs ce Pere, fut autrefois resserrée dans la Judée seule; mais elle se répandit après cela sur toute la terre, selon la figure de Gedeon. *Ros fidei humentis exaruit in pectoribus Judaeorum, meatusque suos fons ille divinus in corda gentium derivavit. Inde est quod fidei rore totus orbis humescit.* Les Ecritures nous avoient promis une pluye spirituelle, qui arroseroit toute la terre à l'avenement de Jesus-Christ. *Hanc nobis Scriptura divina totius mundi pluviam pollicebantur, qua rigaret orbem sub Domini Salvatoris adventu Spiritus rore divini.* La même chose est repetée dans le Traité des Veuves. *Cum Ecclesiam sanctam ex omnibus terrarum partibus congregatam Prophetica nubes & salutaris imber Apostolicus irrigarent.* Combien Jesus-Christ a-t-il baptisé & purifié de fideles dans Rome, dans Alexandrie, dans Antioche, dans Constantinople, dans tout le monde? Car ce n'est pas Damascé, ce n'est pas Pierre, ce n'est pas Ambroise, ce n'est pas Gregoire, qui les a purifiés; c'est Jesus-Christ. Ce sont ses Sacremens, dont nous ne sommes que les Ministres. C'est ce que ce Pere dit dans la Préface du I. Livre du saint Esprit.

XV. Dans la harangue funebre que saint Ambroise fit pour son frere Satyre, il dit qu'après avoir expérimenté un effet miraculeux de l'Eucharistie, qu'on luy attacha au cou dans un naufrage, il resolut de se faire baptiser au plutôt, afin de sen-

II. Partie. tir encore mieux la vertu de ce Pain celeste. Il fit
 Ch. V. donc venir l'Evêque du lieu, & luy ayant demandé,
 s'il estoit dans la communion des Evêques Catholi-
 ques, c'est à dire de l'Eglise Romaine, & ayant
 appris, qu'il estoit engagé dans le Schisme de Lu-
 cifer Evêque de Cagliari, il passa outre & différa
 son Baptême. *Percunctatus ex eo est, utrumnam cum*
Episcopis Catholicis, hoc est cum Romana Ecclesia con-
veniret: & fortè ad id locorum in Schismate regionis
illius Ecclesia erat. Lucifer enim se à nostra tunc tem-
poris communione diviserat. Par ces paroles de saint
 Ambroise il est clair, 1. que c'est la même chose
 de communier avec les Evêques Catholiques; &
 de communier avec l'Eglise Romaine. Soit que
 tous les Evêques considerant le Pape comme leur
 Chef, & se tenant tres-étroitement unis à luy, com-
 me au centre de l'unité & de la communion Ca-
 tholique, on ne puisse estre en communion avec
 tous ces Evêques, sans l'estre avec leur Chef: &
 qu'on ne puisse l'estre avec ce Chef qu'on ne le soit
 avec eux. Soit que pour faciliter la preuve, qu'on
 est en communion avec tous les Evêques Catholi-
 ques, l'usage ancien ait esté, de justifier qu'on jouis-
 soit de la communion du Siege Apostolique, avec
 lequel on ne peut douter, que tous les Evêques
 Catholiques ne soient étroitement unis. 2. Il n'est
 pas moins clair, qu'en nul cas il n'est permis de se
 séparer de l'unité de l'Eglise Catholique. Car si ja-
 mais Schisme put passer pour plausible, ou pour par-
 donnable au moins, ce fut celuy de Lucifer;
 saint Ambroise confesse luy-même qu'il avoit esté
 banny pour la foy, & que ses disciples n'avoient
 appris de luy, que la foy orthodoxe; *Quamquam*
pro fide exulasset, & fidei suæ reliquisset harades. Ny
 Satyre, ny saint Ambroise ne crurent pourtant pas
 que ce pretexte pût être legitime; ny qu'on pût

conserver la foy dans le Schisme. *Non putavit tamen fidem esse in Schismate.* Quoy que ou la lâcheté, ou l'imprudencce des Evêques du Concile de Rimini eût terriblement scandalisé l'Eglise; elle ne laissa pourtant pas de les retenir dans sa communion, & de les conserver dans leurs Ordres; & ceux qui s'obstinèrent contre cette Indulgence, montrerent plus de chaleur, que de sagesse dans leur zele: ceux qui se separerent plutôt de la communion de l'Eglise, que de souffrir dans leur communion ceux de Rimini, furent vrayment schismatiques: & quoy qu'ils ne fissent aucun changement dans leur foy précédente, ils cessèrent d'estre fideles.

XVI. C'est ce qui merite d'estre remarqué, & ce que saint Ambroise explique au même endroit. *Satyre ne crût pas, dit ce Pere, que la foy pût estre dans les schismatiques. Car quoy qu'ils conservassent la créance du vray Dieu, ils ne servoient pas celle de l'Eglise de Dieu, de laquelle ils laissoient diviser & déchirer les membres. Car Jesus-Christ ayant souffert pour l'Eglise, & l'Eglise estant le Corps de Jesus-Christ, ce n'est pas estre du nombre des fideles de Jesus-Christ, que de rendre sa passion inutile, & d'embrasser son Corps. Nam etsi fidem erga Deum tenerent, tamen erga Dei Ecclesiam non tenerent, cujus patiebantur velut quosdam artus dividi, & membra lacerari. Etenim cum propter Ecclesiam Christus passus sit, & Christi corpus Ecclesia sit, non videtur ab his exhiberi Christo fides, à quibus evacuatur Christi passio, Corpusque distrabatur.* Dans le Symbole des Apôtres après la créance d'un Dieu en trois personnes, nous faisons profession de nous tenir unis à l'Eglise Catholique. Les Schismatiques ne peuvent donc pas se vanter de tenir le Symbole. Ils ne peuvent même pas dire avec assez de sincerité, qu'ils croient en Dieu. Ils peuvent avoir des raisons, des démonstrations, des opinions

II. Partie.
Chap. V,

sur la Divinité, conformes à la Foy Catholique. Mais la vraye foy est celle qui est fondée sur la révelation divine, ou sur l'Ecriture, qui nous est proposée & expliquée par l'Eglise Catholique, ou par cette Société sainte & miraculeuse, qui a autant d'étendue que le monde, autant de durée que les siècles, & qui est en un sens le Corps & la Personne même de Jesus-Christ. Si nostre foy n'a pas ce fondement, elle n'en a point & n'est pas la vraye foy. Si elle a ce fondement, elle embrassera également tous les Articles, que l'autorité de l'Eglise propose, comme revêtuë de l'autorité propre de Jesus-Christ, qui a quitté la terre sans la quitter, nous dérochant son Corps visible, & nous donnant en même-temps son Esprit, & promettant d'estre avec nous jusqu'à la fin du monde.

C'est par ce même principe, que l'Eglise demeure toujours ferme & immobile dans la vérité des dogmes de la foy, parce qu'elle a esté fondée sur les Apôtres & sur Jesus-Christ même, afin que tous les orages du siècle & des demons, les heresies & les schismes, ne puissent jamais l'ébranler le moins du monde. *Itaque non immerito inter tot mundi freta Ecclesia Domini tanquam supra Apostolicam Petram, immobilis manet, & inconcussa adversum impetus savientis soli perseverat fundamine.*

Ambrosius
Epist. 44.



CHAPITRE VI.

La Doctrine de saint Augustin sur l'unité, l'universalité, la perpetuité de l'Eglise,

I. Conformité de la doctrine de saint Augustin avec celle de tous les autres Peres.

II. Selon ce Pere, si l'Eglise presente n'est pas encore tout à fait sans tache, c'est parce qu'elle a encore des membres imparfaits.

III. Regles excellentes de saint Augustin, sur les heretiques & les schismatiques, les méchans & les scandaleux qu'on tolere quelquefois. Regles de cette tolerance, dont le blâme ne peut jamais tomber sur l'Eglise.

IV. Des bons, qui sont quelquefois calomniez, & chassés de l'Eglise. Consolation pour eux. Justification de l'Eglise forcée de souffrir les méchans. Condamnation des nouvelles Sectes, qui se sont séparées elles-mêmes de l'Eglise.

V. Si les premiers Chefs des Sectes n'ont pu se separer, les autres n'ont pu les suivre : personne n'a pu, sans un entier renversement de la raison, & sans un crime détestable, ne pouvant se conduire que par l'autorité d'autrui dans le choix de la Religion, préférer l'autorité de qui que ce soit, à celle de l'Eglise Catholique.

VI. L'Eglise nommée Catholique par ses Adversaires mêmes.

VII. La multitude du Genre-humain non seulement ne peut pas examiner par les Ecritures tous les points contestez ; mais elle ne peut pas même distinguer les vraies Ecritures d'avec les fausses sans l'autorité de l'Eglise.

VIII. L'autorité de l'Eglise, n'est pas une autorité purement humaine, la Providence divine & la promesse de Jesus-Christ la soutenant. L'Eglise vers la fin du monde sera obscurcie, comment. Elle embrasse tout le monde, mais puis qu'elle fructifie encore, il reste encore des peuples à acquérir.

IX. En vain les heretiques promettent de prouver tout par raison. Le celeste Medecin sauve la foule des ignorans, sauve le genre-humain, par le secours de la Foy, dont ils sont susceptibles.

Partie. X. *L'Eglise est un soleil exposé aux yeux de tout le genre-
Calip. VI. humain, comme la voye du salut, auquel Dieu appelle tous
les hommes.*

I. **C**E que nous avons rapporté de saint Augustin dans le I. Tome de l'Unité de l'Eglise, pourroit paroître suffisant, & ne laisser aucun doute sur ses sentimens dans la matiere que nous traitons. Mais puis qu'il a esté nécessaire de remonter plus haut, & de soutenir la Doctrine de ce Pere par celle de tous les autres, qui l'ont précédé, ou suivy dans l'une & l'autre Eglise : il est aussi, ce semble, de la bien-seance de le placer encore icy en son rang, & de faire voir une parfaite conformité entre tous ces divins Organes de l'Esprit divin, qui anime l'Eglise, & qui parle par leur bouche. J'ay quelquefois hésité dans le Chapitre précédent, si ce n'étoit point plutôt saint Augustin, que je copiois, que saint Ambroise, tant leur doctrine & leur langage est semblable. J'aurois pû dire quelque chose d'approchant dans ce que j'ay recueilly de la plupart des autres Peres Grecs & Latins. C'est avec justice, qu'on est persuadé, que saint Augustin a le mieux écrit de tous sur l'Eglise. Mais il ne laisse pas d'estre tres-veritable, qu'il n'a débité que la doctrine ancienne & commune des autres Peres.

II. Ce Saint donc faisant une exacte révision & une censure de ses Ouvrages, déclare que s'il a dit en quelques rencontres, que l'Eglise estoit sans ride & sans tache, cela, se doit entendre, non pas comme si elle avoit déjà atteint cette parfaite pureté, mais parce qu'elle y aspire, & qu'elle y parviendra, quand elle sera dans la gloire. Car maintenant elle a quelques membres, qui gémissent dans des ignorances, & des foiblesses, de quoy elle gemit aussi tous les jours toute entiere, & dit, Remettez-nous nos offenses. Voila la juste médiocrité avec laquelle il faut

parler de l'Eglise presente : elle est vierge , elle est chaste , elle est pure , mais elle n'est pas encore tout à-fait sans tache , parce que ses membres ne sont pas encore entierement delivrez de tous les restes d'ignorance & d'infirmité , dont la vie presente des Justes même ne sera jamais entierement exempte ; cet avantage estant reservé à la gloire du Ciel. Si on s'en estoit tenu là , on ne se seroit pas emporté à ces excès effroyables d'outrages & de calomnies contre l'Eglise de Jesus - Christ.

III. Dans le Livre de la veritable Religion , ce Pere dit , qu'il y a des heretiques , dont les Sacremens sont les mêmes que les nostres , mais dont les dogmes sont differens. Qu'il y en a d'autres , dont ny les dogmes , ny les Sacremens ne conviennent pas avec les nostres. Mais que les Schismatiques conservant les mêmes dogmes & les mêmes Sacremens , auroient pû estre tolerez dans l'unité de l'Eglise jusqu'au dernier jugement , si leur orgueil & leur legereté ne les eût portez eux-mêmes à se separer de nous. *Nam de iis qui schismata fecerunt , alia est questio : possēt enim eos area Dominica usque ad tempus ultimæ ventilationis velut paleas sustinere , nisi vento superbia nimia levitate cessissent , & sese à nobis ultrò separassent.* Il ne faut point chercher la vraye Religion , dit plus bas ce Pere , ny parmy les payens , ny parmy les heretiques , ny parmy les Juifs ; mais parmy les Chrétiens seuls , qui se nomment Catholiques , ou Orthodoxes , comme conservans une foy droite & entiere. Car cette Eglise Catholique répandue dans tout le monde avec beaucoup de vigueur , tire avantage de tous ceux qui sont dans l'erreur , & les attire à la verité , pourveu qu'ils veuillent sortir de leur assoupissement. *Hæc enim Ecclesia Catholica per totum orbem valide latèque diffusa , omnibus errantibus utitur ad profectus suos , & ad eorum cor-*

II. Partie. *rectionem, cum evigilare voluerint.* Pour les charnels;
 Chap. VI. dont la vie & les sentimens tiennent plus de la chair,
 que de l'esprit, elle les souffre, comme on souffre la
 paille dans l'aire, afin que le froment se conserve
 mieux, jusqu'à ce qu'il soit temps de le retirer de ce
 mélange, où il est caché. Mais comme dans cette
 aire chacun a la liberté d'estre, ou du froment, ou
 de la paille, on y tolere les crimes ou les erreurs
 de chaque particulier, jusqu'à ce qu'il trouve un ac-
 cusateur, ou qu'il soutienne ses mauvais sentimens
 avec obstination. Tout cela est traduit de saint Au-
 gustin, qui nous y apprend comment l'Eglise par
 une sage & nécessaire dispensation tolere dans son
 sein les errans & les méchans parmy les bons &
 vrayes Catholiques; comme Jesus-Christ tolera Judas;
 comme les Apôtres tolererent les charnels; & le
 grand nombre de ceux qui avoient plus d'attache à
 leurs interests, qu'à ceux de Jesus-Christ. L'Eglise
 ne les tolere, que pendant qu'ils sont cachez, &
 qu'il n'y a point d'accusateurs: dès qu'ils sont ac-
 cusez, ou notoires & scandaleux, on leur fait leur
 procès, & ils se corrigent, ou on les chasse. Si les
 Pasteurs ne s'acquittent pas de ce devoir & n'ex-
 cutent pas les Loix, que Eglise a faites pour cela
 jusqu'à present, même dans le Concile de Trente,
 & dans les Conciles particuliers qui l'ont suivy: on
 ne peut s'en prendre à l'Eglise, qui a fait son de-
 voir, & qui renouvelle souvent ces Loix. Toute
 la faute tombe sur ces Pasteurs lâches, ou négligens,
 à moins qu'ils ne s'abstinsent sagement d'obéir à
 ces Loix & d'user de ces rigueurs, par une juste
 crainte de porter ces opiniâtres au desespoir, & de
 les jeter dans le schisme, qui seroit un mal sans
 comparaison plus grand, que celui qu'on voudroit
 éviter. Si les negligences, ou les lâchetés de ces
 Pasteurs se multiplient, ou c'est la faute des Pasteurs

Ibid. c. 6.

superieurs, qui n'usent pas de la puissance que l'E- II. Partie:
glise leur donne; ou c'est une sage & charitable Chap. VI.
tolerance de l'Eglise, qui ayme mieux laisser ces
crimes impunis, que de donner occasion en les pu-
nissant à une funeste separation, qui jetteroit enfin
les innocens avec les coupables, dans les desordres
presque irreparables du schisme.

IV. Car comment l'Eglise ne souffriroit-elle pas
dans son sein les méchans, soit Pasteurs, soit autres,
plûtôt que de donner ouverture au schisme; puis-
que les particuliers, qui bien que justes & innocens
sont quelquefois chassés de l'Eglise par les factions
de quelques hommes charnels, souffrent cette sepa-
ration odieuse & infamante, en esprit de paix & de
charité, sans rien entreprendre contre la paix &
l'unité de l'Eglise; disposez au contraire de se sa-
crifier entierement pour le salut de leurs persecuteurs,
& pour la défense de la Foy, qu'ils sçavent qu'on
enseigne dans l'Eglise Catholique. *Testimonio ju- ibidem;*
vantes eam fidem, quam in Ecclesia Catholica predicari
sciunt. Le Pere celeste, qui les voit en secret, les
couronne en secret. Il semble que ces exemples
soient rares; & néanmoins on n'en manque pas:
le nombre en est même plus grand, qu'on ne sçau-
roit croire. *Hos coronat in occulto Pater, in occulto*
videns. Rarum hoc videtur genus. Sed tamen exempla
non desunt. Imò plura sunt quàm credi potest.

Ce nombre estoit grand, parce qu'il est impossi-
ble, que dans une si grande multitude d'Evêques &
de Juges d'Eglise, il n'y en ait quelques-uns qui
s'acquittent mal de leur devoir, ou qui se laissent
surprendre aux impostures des accusateurs malins
& artificieux, ou des faux témoins. Si ces Catho-
liques innocens souffroient avec patience, avec hu-
milité & charité leur separation de l'Eglise, plûtôt
que de la mettre en danger de quelque schisme;

comment l'Eglise-même ne souffrira-t-elle pas dans la Société des fideles, ceux qui devoient en estre retranchez, si ce retranchement ne se peut faire, sans peril de schisme ? Car il est bien plus juste de souffrir des méchans parmy les justes, que de laisser les justes & les innocens honteusement rejettez de la compagnie des bons, & exterieurement livrez à Satan. On doit se consoler dans les vûes de la Providence éternelle, aux yeux de laquelle ces justes opprimez, & separez de l'Eglise, ajoutent en cela même un nouvel éclat à leur couronne : & aux yeux de laquelle au contraire ces scelerats, qui ne continuent de jouir de la Communion de l'Eglise, que par la juste apprehension de quelque malheur encore plus funeste, allument de plus en plus le feu de la colere & de la vengeance de Dieu contr'eux. Ce sont-là les regles que l'Eglise a toujours suivies, & qu'elle suit encore présentement ; & auxquelles on ne peut imaginer rien de plus contraire, que l'audace des premiers Auteurs des Societez separées de l'Eglise Catholique, qui commencerent à se separer eux-mêmes d'avec elle. Ils n'auroient pas dû s'y resoudre, quand les Prélats de l'Eglise par quelque surprise, ou même par quelque injuste animosité, auroient entrepris de les retrancher de ce divin Corps, hors duquel il n'y a point de salut, que pour ceux, qui après une injuste condamnation, ne laissent pas de luy estre toujours secretement attachez par la sincerité de leur charité & de leur foy, toujours la même que celle de l'Eglise. *Usque ad mortem defendentes, & testimonio juvantes eam fidem, quam in Ecclesia Catholica predicari sciunt.*

V. Quand je parle des Auteurs des nouvelles Sectes, & de leur conduite insoutenable dans leur separation d'avec nous, je comprends necessairement tous leurs sectateurs dans la même cause. Car il est évi-

dent, que si Zuingle, Luther, & Calvin n'ont pu II. Partie.
se separer de l'Eglise sans le plus detestable de tous Ch. VI.
les crimes, ils n'ont pu sans crime estre suivis, ny
imiter de personne. S'il n'est jamais licite de se pré-
cipiter le premier dans un abysme, comment seroit-
il permis de suivre celui qui s'y seroit précipité ?
L'exemple d'un crime n'excuse pas ceux qui s'en ren-
dent les Imitateurs. Quoy qu'ils ne soient peut-
estre pas si coupables, ils le sont toujours nean-
moins, & ils tombent dans le même précipice de
la damnation éternelle. On peut même dire en un
sens, qu'ils sont encore plus coupables. Car les pre-
miers Chefs de la separation sont d'ordinaire habi-
les, quoy qu'encore plus orgueilleux qu'habiles : &
c'est leur science présomptueuse, qui les élève, &
les emporte contre l'Eglise. On peut dire qu'il est
encore moins pardonnable de s'élever contre la même
Eglise, par la bonne opinion qu'on a non de sa pro-
pre science, mais de celle d'un autre. C'est sans
doute un crime damnable, de déferer plus à ses
propres lumieres, qu'à celle de tous les autres Ca-
tholiques ensemble, & qu'à l'autorité de l'Eglise uni-
verselle. Mais c'est une chose ou également damna-
ble, ou au moins encore plus déraisonnable, n'ayant
point de science, ou de lumiere propre, ou n'en
ayant pas assez, & estant forcé de suivre l'autorité
des autres, de suivre plutôt celle d'un particulier ;
que celle de l'Eglise universelle, dans une affaire
d'une aussi grande importance, qu'est celle du salut
éternel. Quoy qu'il soit difficile de rien concevoir
de plus déraisonnable, ou de plus pernicieux, c'est
néanmoins une chose dont il y a autant d'exem-
ples qu'il y a de testes dans chaque nouvelle Secte.
Car excepté le premier Auteur, & un tres-petit
nombre d'amis qu'il peut avoir eus, qui n'auroient
jamais eu la hardiesse de commencer, mais qui ont

eu celle de suivre : tous les autres qui composent ces nouvelles Societez, ne nous paroîtront estre dans un grand nombre d'exemples suivans, que des Artisans, des Laboureurs, des enfans, des filles, des hommes grossiers & ignorans, sans étude, sans esprit, sans loisir, occupez depuis leur enfance, & occupez jour & nuit à des professions & à des travaux terrestres, qui rabaisent toujourns davantage l'esprit. Or ces sortes de gens ne peuvent, que par un renversement visible de la raison, préférer l'autorité de Calvin, ou de quelqu'un de ses disciples, qui est leur Ministre, à l'autorité de l'Eglise universelle, qui est la plus grande, de la plus grande étendue, & de la plus longue durée, qu'il y ait eu depuis la publication de l'Evangile. Ce n'est pas la connoissance du fond de la cause, ce n'est pas l'intelligence profonde des Ecritures, qui conduit cette foule innombrable de gens simples & ignorans. Ils en sont même incapables, & dans une entiere impossibilité d'y jamais parvenir. Ce n'est donc que l'autorité de Calvin, ou d'un Ministre, qui les entraîne, & leur fait mépriser celle de toute l'Eglise, qui est si ancienne & si étendue, & qui enferme dans son sein tant de Conciles & tant de Peres anciens & nouveaux. C'est faire l'usage le plus déraisonnable de sa raison, & le moins pardonnable, que d'en user de la sorte. Ce raisonnement est si simple & si clair, que les plus simples & les plus ignorans en sont capables, tels que doivent estre les raisonnemens qui sont necessaires au salut; puis que le salut est pour tous, même pour les ignorans, les simples & les enfans. Et au contraire les raffinemens qu'on propose pour persuader aux simples, qu'ils peuvent juger par eux-mêmes, & par la pénétration qu'ils auront des Ecritures, que Calvin, ou un de ses disciples doit estre préféré à toute l'Eglise de l'Univers, sont si évidem-

même ne s'en point appercevoir. Car comment des enfans, des jeunes filles, ceux qui n'ont jamais appris à lire, ceux qui passent leur vie dans les arts & dans la culture de la terre, ne s'appercevront-ils pas, qu'ils ne peuvent pas juger par eux-mêmes, & juger par la discussion de toutes les Ecritures, si Calvin a eu raison, ou l'Eglise universelle dans tous les points contestez ? Comment ne s'appercevront-ils pas, qu'il faut nécessairement qu'ils s'en rapportent à l'autorité d'autrui : & qu'il n'y a rien de plus déraisonnable, que ce que veut Calvin, que la règle de foy soit le jugement, que chaque particulier forme sur l'Ecriture, & qui rejette absolument l'autorité humaine, quelle qu'elle soit. Enfin il n'y a personne quelque simple & ignorant qu'il soit, qui ne voye clairement, que s'il est nécessaire, qu'il se repose de sa créance, & de son salut sur l'autorité, ou de quelque particulier que ce soit, ou de l'Eglise universelle ; il n'y a pas à balancer. Et il est évident que l'Eglise universelle est la plus grande autorité qu'il y ait sur la terre, seule capable de soutenir, & de réunir en un Corps de Religion tout le genre humain : au lieu que s'il est libre à chaque particulier de s'en rapporter à qui il luy plaira, il y aura autant de Religions, que de testes, tres-oppo- sées les unes aux autres.

VI. Saint Augustin a donc raison de conclure, qu'il faut s'attacher à l'Eglise Catholique, qui est, dit-il, & qui est nommée Catholique, non seulement par les siens, mais aussi par ses ennemis. Car les heretiques mêmes & les schismatiques, quand ils ne parlent pas avec les leurs, mais avec les étrangers ne peuvent s'empêcher de nommer l'Eglise Catholique Catholique : parce qu'on ne les entendroit pas,

s'ils luy donnoient un autre nom, que celui que toute la terre luy donne. *Tenenda est nobis Christiana religio, & ejus Ecclesie communicatio, qua Catholica est, & Catholica nominatur, non solum a suis, verum etiam ab omnibus inimicis. Velint enim nolintve ipsi quoque heretici, & Schismatici alumni, quando non cum suis, sed cum extraneis loquuntur, Catholicam nihil aliud quam Catholicam vocant. Non enim possunt intelligi, nisi hoc eam nomine discernant, quo ab universo orbe nuncupatur.*

VII. Ceux qui rejettent l'autorité de l'Eglise, comme une autorité purement humaine, & sujette à faillir, & qui ne veulent s'en rapporter qu'aux Ecritures divines : ne considerent pas, je ne dis pas que la plupart du genre humain est absolument incapable de la lecture, de la discussion & de l'intelligence des Ecritures sur tant de points contestez par tant de diverses heresies : au lieu qu'elle est très-disposée à se reposer sur l'autorité de l'Eglise universelle : mais je dis, qu'ils ne considerent pas, qu'on ne peut sçavoir quelles sont les Ecritures veritables, que par le témoignage & l'autorité de cette même Eglise, la plus ancienne & la plus éclatante de toutes les Societez Chrétiennes. C'est ce que saint Augustin répondit aux Manichéens, qui avoient d'autres Ecritures, & qui rejettoient les nôtres. Ce different, quelles estoient les vraies Ecritures, ou les fausses ; quels estoient les exemplaires veritables, ou corrompus ; on peut dire la même chose des versions : ce different, dis-je, ne peut se décider par les Ecritures, mais il faut nécessairement recourir aux attestations de l'Eglise universelle, à qui tout ce sacré dépôt a esté confié dès le commencement de la prédication Evangelique. Voyez ce que saint Augustin disoit aux Manichéens : *Egone de illa Scriptura, quam constanter latissime di-*

vulgatam video, & Ecclesiarum per totum orbem dispersarum contestatione firmatam dubitabo miser? Et quod est miserius, te Autore dubitabo? Cum si exemplaria proferres altera, tenere non deberem, nisi ea quæ plurimum consensione commendarentur? Ce ne sont donc pas seulement les livres des Ecritures en general, dont nous ne pouvons estre asseurez que par le témoignage de l'Eglise : mais aussi les exemplaires, les versions, & en considerant le texte plutôt, que la division, les Chapitres, les Versets même des Ecritures.

V.III. C'est pour cela même, que cette autorité de l'Eglise universelle, ne doit pas estre regardée comme une autorité purement humaine. La seule toute-puissance de Dieu l'a pû établir & la soutenir dans tout le monde malgré tant de differentes & de si violentes persecutions. La seule Providence a pû donner au genre humain une societé & une autorité si éminente, comme le guide certain & necessaire, pour conduire les plus simples & les plus grossiers au salut. Cela suffit, pour montrer, que cette autorité n'est pas purement humaine, & qu'on la peut nommer divine par l'assistance infaillible, que Jesus-Christ luy a promise de son saint Esprit. Il est bien dit dans une lettre du même saint Augustin, que l'Eglise ne paroîtra pas, *Ecclesia non apparebit*, au temps des persecutions effroyables de l'Ante-Christ : mais ce n'est que parce qu'on y verra tomber les étoiles du Ciel, c'est à dire, que quelques justes éminens en pieté tomberont, & les fideles en seront troublez : *Quoniam multi, qui gratia fulgere videbantur, persequentibus cedent, & cadent : & quidam fideles firmissimi turbabuntur.* Mais cela ne marque, que les persecutions sanglantes des tyrans, & non les heresies : les lâcheté, non les erreurs : plusieurs

Epist. 80.

de ceux qui éclatoient le plus, tomberont, non pas tous ; *quelques-uns* des plus fermes se laisseront abatre, non pas tous ; enfin l'Eglise sera obscurcie, *Sol obscurabitur*, mais sa lumiere ne sera pas éteinte : ce ne sera rien moins qu'une extinction, une apostasie, une interruption entière. Un peu plus bas ce Pere dit, que selon les promesses des Ecritures l'Eglise embrassera toutes les Nations du monde, mais non pas tous les Particuliers de chaque Nation. Car la Foy n'est pas un don que tous les hommes ayent reçu. *Omnes enim gentes promissa sunt, non omnes homines omnium gentium. Non enim omnium est fides.* Saint Paul disoit, que l'Evangile croissoit & fructifioit dans tout le monde : Il n'avoit donc pas encore remply tout le monde ; mais il alloit, & il va encore toujours en croissant, jusqu'à ce qu'il ait remply l'univers. *Fruëficare illud in universo mundo dixit, & crescere, ut ita significaret quousque frisset fructificando & crescendo venturum.* C'est donc ainsi, que l'Eglise Catholique est étendue dans toute la terre, en sorte neanmoins qu'elle y fait toujours de nouveaux progrès, ou en attirant à soy de nouvelles nations, ou en éclairant de jour à autre un plus grand nombre de particuliers de chaque nation. Mais il n'en faut pas davantage pour donner à l'Eglise Catholique une éminence & une distinction au dessus de toutes les Sectes, qui ne sont qu'en un petit coin de la terre, sans faire aucun progrès considerable dans les païs éloignez ; & qui périssent enfin dans un certain nombre d'années : ce qui n'arrive, que parce qu'elles vont toujours en diminuant dans le païs étroit même, où elles regnent ; bien loin d'aller toujours comme l'Eglise Catholique, en croissant, & en fructifiant.

IX Cette éminence de l'Eglise par dessus toutes les autres Sectes, a esté nécessaire selon saint Augustin

gustin pour le salut des foibles & des ignorans, qui peuvent se rendre à cette autorité, mais qui ne pourroient arriver à la verité de la doctrine de salut par les raisons, par la discussion des raisons, par les argumens & les disputes. Ceux qui se disent Chrétiens, dit ce Pere, & qui ne sont pas dans l'unité, ou dans la communion Catholique, se rient de la credulité des fideles, & pensent avoir raison de les traiter d'ignorans: quoy que ce soit la verité, que Jesus-Christ, ce celeste Medecin, est venu au monde pour sauver les peuples grossiers par la Foy. Mais ils sont contrains d'en venir là, parce qu'ils voyent bien que leur cause est perdue, si on vient à comparer leur autorité avec l'autorité Catholique. Ils tâchent donc de se mettre au dessus de l'autorité inébranlable d'une Eglise dont les fondemens sont si fermes; par les apparences & les vaines promesses de tout prouver par raisons. Car c'est là la présomption ordinaire de tous les heretiques. Mais la clemence de ce Roy celeste, qui est venu fonder sur la terre un Empire de foy, a fortifié & muni son Eglise, par des assemblées tres-nombreuses de peuples & de nations & par les Sieges Apostoliques, qui sont comme autant de rempars d'autorité; & il n'a pas laissé de donner à son Eglise un nombre de gens pieux, doctes, spirituels, qui sont armez de raisons invincibles, pour leur deffense & pour celle des autres. Mais la Loy sainte de l'Eglise est de renfermer tous les ignorans dans le sein de la foy, comme dans un fort impenetrable, afin qu'apres les avoir mis à convert, les doctes combattent par la force des raisons. Porro illi qui cum in unitate atque communione Catholica non sint, Epist. 56.
Christiano tamen nomine gloriantur; coguntur adversari credentibus, & audent imperitos quasi ratione traducere, quando maxime cum ista medicina Dominus venerit, ut fidem populis imperaret. Sed hoc facere coguntur, ut dixi, quia jacere se abjectissime sentiunt, si eorum auctoritas cum auctoritate Catholica conferatur. Conantur ergo

II. Partie. *authoritatem stabilissimam fundatissima Ecclesia quasi ra-*
 Chap. VI. *tionis nomine & pollicitatione superare. Omnium enim*
haereticorum quasi regularis est ista temeritas. Sed ille fidei
Imperator clementissimus, & per conventus celeberrimos po-
pulorum atque gentium, sedesque ipsas Apostolorum, arce
authoritatis munivit Ecclesiam, & per pauciores pie do-
ctos & verè spirituales viros copiosissimis apparatus etiam
invictissima rationis armavit. Verùm illa rectissima dis-
ciplina est in artem fidei quàm maximè recipi infirmos,
ut pro eis jam tutissimè positis, fortissima ratione pu-
gnetur.

C'est donc un mal-heur commun à toutes les heresies, & c'est l'origine commune, dont elles sont toutes émanées, que de n'avoir jamais compris le secret de la Religion Chrétienne & la fin véritable pour laquelle Jesus-Christ est venu au monde. Sçavoir que le genre-humain après sa chute n'étant presque plus composé, que de gens grossiers, ignorans, peu susceptibles de raison & de doctrine pour les choses tant soit peu élevées, telles que sont celles de la Religion & du Salut éternel : il luy a plu de sauver le monde par la foy des choses, qu'il n'eût jamais sceu comprendre : & a appuyé cette foy des simples sur une autorité tres-remarquable, & distinguée de toutes les autres par son antiquité, sa durée, son étendue. Les heretiques & les schismatiques n'ayant jamais pu rien proposer à leurs Sectateurs, qui approchât le moins du monde de cette autorité éminente, ont fait esperer des raisons, & des discussions exactes & claires de l'Ecriture, comme si ce moyen de parvenir à la vérité de nos mysteres & au salut, avoit quelque proportion avec des hommes de tout âge, de tout sexe, de toute profession. Cela n'est donc pas propre aux dernières Sectes ; toutes les anciennes heresies ont esté réduites à la même nécessité, n'ayant point d'autorité suffisante

sur laquelle les simples & les ignorans se reposassent, de quoy seulement ils estoient capables : Elles leur ont fait esperer des raisons & des examens, dont ils estoient manifestement incapables. *Omnium enim hereticorum quasi regularis est ista temeritas.* Rien n'étoit plus contraire au sens commun, & à la modestie. Mais l'esprit humain aime à estre flatté, & à se flatter luy-même de l'esperance & de la prétention de pouvoir pénétrer les raisons de nos mysteres, les veritez de la Foy, le sens veritable des Ecritures, à quoy un petit nombre de ceux qui ont le plus d'esprit, le plus de loisir & le plus d'étude a bien de la peine à pouvoir parvenir. Quelque extravagante que soit cette vanité, elle a esté commune à tout ce qu'il y a eu de schismes & d'heresies dans le monde, parce que rien n'est plus ridicule, & en même-temps rien de plus commun, que la vanité & l'orgueil.

Puis que Dieu appelloit tous les hommes au salut, même les enfans, les grossiers, les plus simples, il falloit qu'il leur fournît un moyen de salut, qui fût à leur portée. C'est l'Eglise, car elle est un Soleil, que tous les hommes & toutes les nations du monde voyent, & le voyent avec toute l'évidence & toute la facilité possible. *In omnem terram exivit sonus eorum, & in finis orbis terra verba eorum : In Sole posuit tabernaculum suum. Ipsa est Ecclesia in Sole posita : hoc est in manifestatione omnibus nota usque ad terminos terra.* Epiſt. 166.



CHAPITRE VII.

Suite de la doctrine de saint Augustin.

I. L'Eglise selon l'Ecriture, expliquée par saint Augustin est le Soleil, la Cité sur la montagne, exposée aux yeux de tout le monde.

I I. L'Eglise nous apprend à faire le discernement même des livres Canoniques de l'Ecriture & de leur véritable sens.

I I I. Quelles sont selon saint Augustin les règles de ce discernement entre les livres Canoniques & les autres. Tout y dépend du jugement, du nombre, de la dignité, plus, ou moins grande des Eglises, qui reçoivent ces livres. Rien n'est donné au choix, ou à l'esprit particulier.

I V. Les Sectes séparées de l'Eglise ne tiennent les Ecritures, que de l'Eglise Catholique & de ses traditions. Pourquoi n'entendront-elles donc pas aussi les autres articles de foy.

V. En un sens véritable les herétiques ne croient, ny en Dieu, ny en Jésus-Christ. La créance de l'Eglise est dans le Symbole.

V I. Réponses de saint Augustin à ceux qui calomnient les charnels, & les spirituels même de l'Eglise.

V I I. Contre les éclipses prétendues de l'Eglise, on oppose les accroissements nouveaux & continuel, qu'elle prend.

V I I I. Condamnation des Assemblées obscures, particulières, secrètes des herétiques & des schismatiques.

*I. L*E même saint Augustin écrivant à un de ses parens, qui estoit engagé dans le Schisme des Donatistes, use de ces termes, que nous pourrions mettre fort à propos présentement dans la bouche de plusieurs Catholiques pour dire à leurs proches. *Il est bien déplorable, qu'estant proches, selon la*
Epist. 170. chair, nous ne soyons pas unis en une même société dans le Corps de Jésus-Christ : principalement puis qu'il vous est si facile de voir la Cité bâtie sur la montagne, de laquelle le Seigneur dit dans l'Evangile, Qu'elle ne peut

estre cachée : quòd abscondi non possit. C'est l'Eglise Catholique nommée Catholique , parce que son étendue n'est pas moindre que celle du monde. Catholica , quod per totum orbem terrarum diffunditur. Il n'est pas permis à personne de l'ignorer. C'est pour cela que selon la parole de Jesus-Christ elle ne peut estre cachée. Hanc ignorare nulli licet. Ideò secundum verbum Domini nostri Jesu Christi abscondi non potest. Le party de Donat est vesseré dans la seule Afrique , & ne laisse pas de noircir tout l'Univers de ses calomnies ; ne considerant pas, qu'en se condamnant à la sterilité , & se privant des fruits de la paix & de la charité , il s'est separé de la rige des Eglises Orientales , d'où l'Evangile fut autrefois porté dans l'Afrique. Si on luy apporte de la terre du voisinage de Jerusalem , il adore Jesus-Christ , qui l'a honorée de ses divines traces : & s'il en vient des fideles , il tâche d'effacer par un nouveau baptême les traces du divin Baptême qu'ils avoient déjà reçu. Ce n'est qu'une traduction de saint Augustin , avec un peu d'explication vers la fin , où elle estoit nécessaire. Je ne voy pas au reste , que ny nos Nouveaux-Convertis puissent rien demander de plus clair , ou de plus fort pour se fortifier dans la grace , qu'ils viennent de recevoir ; ny ceux qui délibèrent encore , pour finir tous leurs doutes. Car il n'y a qu'à tourner les yeux vers ce Soleil , qui éclaire tout le monde , vers l'Eglise Catholique , dis-je , que Dieu a exposée aux yeux de tous les hommes , parce que c'est elle qui est le chemin du salut , auquel Dieu appelle tous les hommes : & que c'est pour cela , qu'elle est étendue dans tout le monde , qu'on ne peut la cacher , qu'on ne peut l'ignorer. Quòd abscondi non possit. Quòd per totum orbem terrarum diffunditur. Hanc ignorare nulli licet. Abscondi non potest.

II. Voilà cette Eglise dont on a fait souscrire la Confession aux Nouveaux-convertis , parce qu'elle

II. Partie. le est dans le Symbole des Apôtres, & qu'elle con-
 Ch. VII. tient en elle tous les autres articles de la foy Or-
 thodoxe, qui ne sont manifestez que par elle à tous
 les fideles, ou au moins à la plûpart d'eux. C'est
 comme si on les avoit obligé de souscrire, qu'ils
 confessent, qu'il y a un Soleil. Aussi ceux qui ne
 voyent pas ce Soleil, sont comme ces aveugles, qui
 ne voyent pas le Soleil corporel des yeux de leur
 corps. C'est ce Soleil même de l'Eglise, qui nous
 apprend à distinguer les livres Canoniques des Ecri-
 tures, d'avec ceux qui ne le sont pas; & non seu-
 lement les Livres, mais les Chapitres, & les Ver-
 sets aussi. Les Manichéens selon saint Augustin,
 & il en faut dire autant de plusieurs autres hereti-
 ques, & c'est une remarque que nous avons déjà
 faite, rejettoient les Actes des Apôtres, & quel-
 ques autres livres de l'Ecriture: & dans ceux qu'ils
 admettoient, ils faisoient encore de grands retranche-
 mens, n'en recevant que les endroits, qui leur étoient
 favorables, selon leurs interpretations. *Non acci-
 piunt omnia, sed quod volunt: & libros eligunt, quos
 accipiant, aliis improbat; sed in singulis quibusque li-
 bris loca distinguunt, quæ putant suis erroribus conve-
 nire. Cetera in eis pro falsis habent. Actus Apostolo-
 rum repudiant.* Le discernement entre les Livres, les
 Chapitres, les Passages, vrais, ou supposez, ne
 pouvoit pas se faire par les Ecritures mêmes: c'é-
 toit la seule Eglise, son autorité, sa tradition per-
 petuelle, qui en pouvoit rendre un témoignage cer-
 tain & incontestable. Les heretiques ne pouvoient
 rien répliquer à cela, qui eût la moindre apparen-
 ce de probabilité. Ils ne pouvoient avoir recours
 qu'à leur esprit particulier, c'est à dire, à leur choix,
 & à leur caprice, à leur presumption, à leur har-
 dieffe insoutenable, de dire tout ce qui leur venoit
 dans l'esprit, & de le vouloir faire passer pour des

Epist. 253.

Oracles du saint Esprit. *Accipiant quod volunt*, & *libros eligunt*, quos accipiant. C'est comme nous l'avons déjà dit, de ce choix arbitraire, sans raison, & sans fondement, *electio*, *arbitraria*, que les heresies ont pris leur nom. Car elles en ont usé pour les dogmes de la foy, comme pour les livres des Ecritures, elles en ont pris ce qu'elles en ont voulu, *quod volunt*, sans autre raison, que parce qu'elles l'ont voulu; au lieu de recevoir tout également de la main de l'Eglise, de laquelle elles en recevoient une partie.

Les regles de l'Eglise & de saint Augustin étoient bien différentes de ce choix capricieux. Ce Pere veut que celuy qui s'applique aux Ecritures, lise premierement tous les livres Canoniques, & tâche de les entendre; mais qu'il ne lise d'abord que ceux qui sont Canoniques. *Erit igitur divinarum Scripturarum solertissimus indagator*, qui primò totas legerit, *notasque habuerit*: & si nondum intellectu, jam tamen lectione, dumtaxat eas que appellantur Canonica. Saint Augustin parle à ceux qui reçoivent la regle de leur foy, de l'autorité & de la tradition de l'Eglise. Qu'auroit-il donc exigé de ceux qui ne veulent la tenir que des Ecritures? Et combien y en a-t-il néanmoins de ceux-cy, qui ayent lû toutes les Ecritures? Et qui les ayent lûes avec cette forte application, *solertissimus indagator*? Et qui ayent approfondy quels en sont les livres Canoniques, *dumtaxat Canonica*? Et qui les ayent entendues, ce que saint Augustin ne juge pas facile, *si nondum intellectus*? Car dans les livres qu'on n'auroit pas lûs, il pourroit y avoir, ou des lumieres, ou des contrarietez, qu'il faudroit nécessairement avoir lûs, pour l'intelligence des autres. De s'en fier à un Ministre, ou à un Docteur particulier, c'est presque s'en fier à soy-même & à son propre choix; Car on a choisi

si ce Ministre, & il a choisi ce qu'il a voulu, *quod volunt.*

Ibidem.

III. La regle constante, sage & religieuse, que les Catholiques suivoient, selon saint Augustin dans le discernement des Livres Canoniques d'avec les autres, estoit de suivre l'autorité du plus grand nombre des Eglises Catholiques, entre lesquelles sont sans doute celles, qui ont eu des Sieges Apostoliques, & à qui les Apôtres ont adressé quelques-unes de leurs lettres. *In Canonicis Scripturis Ecclesiarum Catholicarum quam plurimum auctoritatem sequatur inter quas sunt illa sunt, quæ Apostolicas Sedes habere, & Epistolas accipere meruerunt.* En cela même il y a encore des degrez à observer. Car il faut préférer les livres Canoniques, qui sont reçus de toutes les Eglises Catholiques, à ceux qui ne sont pas admis de quelques-unes. *Tenebit autem hunc modum in Scripturis Canonicis, ut eas quæ ab omnibus accipiuntur Ecclesiis Catholicis præponat eis, quas quædam non accipiunt.* Ce Pere ne dit pas qu'il faille absolument rejeter les livres, qui ne sont pas reçus de toutes les Eglises Catholiques; mais qu'il faut leur préférer ceux qui sont reçus de toutes. Car les livres qui n'étoient pas reçus comme Canoniques dans quelques Eglises Catholiques, pouvoient y estre respectez & lus, comme utiles & édifiants pour les mœurs; comme reçus par d'autres Eglises, avec lesquelles celles-cy estoient jointes de foy & de communion: enfin comme élevez à un degre d'autorité mediocre, au dessous des autres livres Canoniques, mais au dessus d'un grand nombre d'autres, qu'on lisoit souvent dans les Assemblées publiques de l'Eglise. L'histoire Ecclesiastique d'Eusebe nous en fourniroit elle-seule un tres-grand nombre d'exemples. Entre les livres mêmes, continue saint Augustin, qui ne sont pas reçus de toutes les

Eglises, il faut donner la préférence à ceux, qui sont admis par les Eglises les plus nombreuses, & les plus graves; au dessus de ceux qui n'ont cours que dans un moindre nombre d'Eglises, & dans celles dont l'autorité n'est pas si éminente. *In eis verò quæ non accipiuntur ab omnibus, præponat eas, quas plures graviorefque accipiunt, eis quas pauciores, minorifque authoritatis Ecclesia tenent?* Que s'il y a des livres, qui soient reçus par un grand nombre, & d'autres qui soient admis par celles qui sont en moindre nombre, mais qui ont plus de dignité, quoyqu'à mon avis, cela ne le puisse jamais trouver, je pense qu'il faut les mettre en même rang d'autorité : *aqualis authoritatis eas habendas puto.*

En tout cela il n'y a point de choix arbitraire, point d'esprit particulier, point d'antoufiasme : tout y est digne de saint Augustin, tout y est digne de la sagesse, de la maturité, & de la modération de l'Eglise Catholique. Tout y vient de la tradition & de la succession des Evêques & des Eglises Catholiques, qui reçurent originairement ces saints Livres de la main des Apôtres, ou de leurs Fondateurs, hommes Apostoliques. Il a falu du temps pour reduire toutes ces Eglises à un consentement uniforme sur tous ces livres, quoy que dès le commencement ils fussent tous reçus par elles toutes, ou par elles-mêmes, ou par la charité, la liaison & la communion indissoluble, qu'elles entretenoient les unes avec les autres. Ce fut aussi ce qui fit, qu'elles convinrent enfin toutes pour l'acceptation generale de tous ces divins livres. Car il ne fut pas difficile de faire que le plus petit nombre revinst au plus grand, que les moindres Eglises se conformassent avec le temps à celles qui avoient plus d'étendue, plus d'antiquité, ou plus d'autorité

II. Partie. qu'elles : enfin qu'elles se resolussent toutes de suivre l'exemple de celles, qui estoient Apostoliques, & qui l'estoient de la maniere la plus noble, qu'elles pussent l'estre. Je le diray encore une fois, l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe est une pleine justification de cette doctrine si bien concertée de saint Augustin.

IV. Et on peut juger de là, quelle dignité, & quelle autorité le Saint Esprit a voulu donner à toutes les Eglises Catholiques en particulier, & encore plus à l'Eglise Universelle : puis qu'étant luy-même le seul principal Auteur des Ecritures divinement inspirées : il a voulu qu'elles ne fussent reçues que par l'interposition de l'autorité de l'Eglise : & il a tellement disposé le genre humain, & le cours des Siecles, qu'il n'en peut estre autre chose, à moins de se laisser aller aux illusions de l'esprit interieur, autant contraire à luy-même, & à la verité, qu'il y a de Sectes contraires entr'elles. Les Compagnies Chrétiennes, qui ne sont pas unies à l'Eglise Catholique, ne peuvent avoir reçu que d'elle les Ecritures, puis qu'elle seule les possédoit toutes depuis tant de Siecles, & que toutes ces Sectes sont si nouvelles. Elles ne tiennent donc les Livres Canoniques que de la maniere que l'Eglise Catholique les tenoit, par la tradition & la succession des Eglises, & de leurs Sieges, soit Apostoliques, soit seulement Episcopaux. S'il y avoit donc eu quelque défaut dans ces Regles, que saint Augustin vient de nous expliquer, & si l'erreur s'y estoit glissée : non seulement nos Ecritures, mais celles même de ces Sectes n'auroient plus rien de certain & d'infailible. Ces Sectes ne peuvent donc entierement rejeter la tradition & la succession des Pasteurs dans les Eglises, puis que le discernement des vraies Ecritures en a toujours dépendu parmy les Catholiques, de qui ces

• d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 411

• Sectes les tiennent. Si la tradition & la succession a lieu dans ce point capital, qui comprend tous les autres : donc tous les autres articles de leur créance fondés sur les Ecritures dépendront de la tradition & de la succession Catholique qui a conservé les Ecritures, de qui elles les prétendent tirer. Ces Sectes ordonneront-elles, que les traditions de l'Eglise ne soient certaines, & incontestables, que quand cela leur plaira, ou les accommodera ?

• V. Nous croyons, dit ailleurs saint Augustin, la sainte Eglise, sans doute l'Eglise Catholique ; car les heretiques & les schismatiques appellent aussi leurs assemblées du même nom d'Eglises. Mais les heretiques violent la foy par les mauvais sentimens, qu'ils ont de Dieu : & les Schismatiques, bien qu'ils croient ce que nous croyons, se sont néanmoins séparés de la charité fraternelle par leurs divisions. Ainsi ny l'heretique n'appartient point à l'Eglise Catholique, parce qu'elle aime Dieu ; ny le schismatique, parce qu'elle aime le prochain. Ces paroles de saint Augustin sont tirées du Livre, qu'il composa de la Foy & du Symbole. C'étoit donc, comme c'est encore, & ç'a toujours esté un article du Symbole des Apôtres, de croire l'Eglise Catholique, comme la Maîtresse de la doctrine du salut ; & cet article seul embrassoit en quelque façon tous les autres. Mais afin qu'on ne passe pas trop legerement sur ces paroles de saint Augustin, Que les heretiques blessent la foy, par la fausseté des sentimens, qu'ils ont de Dieu, *Heretici de Deo falsa sentiendo, ipsam fidem violant* : il faut joindre à cela ce que ce même Pere dit dans son Manuel, Que Jesus-Christ est le propre fondement de l'Eglise, quoy que quelques-uns pensent que ce fondement nous est commun avec les heretiques. Mais la verité est, que les heretiques, quels qu'ils soient, & quoy qu'ils se disent Chrétiens, n'ont que

II. Partie:
Chap. VII.

De fide &
Symb. c. 10.

412 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie. le nom de Jesus-Christ, & ils n'en ont point la ve-
 Ch. VII. rité. *Si enim diligenter qua ad Christum pertinent cogitentur, nomine tenus invenitur Christus apud quoslibet hereticos, qui se Christianos vocari volunt, re verò ipsa non est apud eos.* Il en faut dire autant de la créance & du nom de Dieu : les heretiques se vantent de l'avoir, mais c'est sans fondement qu'ils le font, & on le justifie par les mêmes raisons, que celles qui les excluent au vray du nom & de la créance de Jesus-Christ. L'heresie ne croit pas ce que Dieu revele, mais ce qu'elle veut. Elle choisit ce qu'il luy plaist, dans les articles révélez de Dieu, & proposez par son Eglise, & elle rejette les autres ; ainsi elle rejette tout, sans en excepter la créance de Dieu même ; parce que ce n'est nullement croire en Dieu, que de ne le point croire en tout ; ce n'est pas même croire en Dieu, que de ne point croire l'Eglise Catholique, puis que c'est un article du Symbole révéle de Dieu. Aussi le même saint Augustin dit que l'Eglise est nommée Catholique, parce qu'elle est parfaite en tout, ne cloche en quoy que ce soit, & est étendue dans tout le monde. *Catholica dicitur ex eo, quia universaliter perfecta est, & in nullo claudicat, & per totum orbem diffusa est.*

I. De Genesi
 imperf. c. 1.

VI. L'Eglise Catholique, dit encore ce Pere, répandue par tout le monde, *per totum orbem latèque diffusa*, a surmonté ses persecuteurs par sa patience : elle se rit, & donne facilement la resolution des questions, qu'on propose contr'elle : & elle se met peu en peine des investives qu'on fait contre les méchans qui sont dans sa société, comme la paille parmy le froment : parce qu'elle sçait fort bien distinguer le temps de la moisson, où tout est mêlé ; le temps de l'aire, où on commence à separer la paille d'avec le froment ; & le temps du grenier, où le froment est pur, sans aucun mélan-

De Agone
 Chron. c. 12.

D'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 413

ge de paille. *Criminadores palearum suarum non curat, quia tempus messis, & tempus arcarum, & tempus horreorum causè diligenterque custodit.* Mais pour ceux qui sont des invectives contre les Justes, qui sont le froment ; ou elles les détrompe, s'ils ne pechent que par ignorance : ou s'ils pechent par envie, elle les méprise, parce qu'elle sçait bien, que ces calomniateurs ne sont que des épines & de l'ivroye. *Criminadores autem frumenti sui, aut errantes corrigit : aut invidentes, inter spinas, & Zizania computat.*

Ce Pere ne pouvoit rien dire de plus à propos, pour nous consoler & pour nous fortifier contre les accusations & les calomnies, dont les adversaires de l'Eglise chargent continuellement, non seulement les charnels, mais aussi les plus spirituels de ses enfans. Il y a eu des heresies dans tous les Siecles, & elles ont toujours esté emportées & envenimées contre l'Eglise & contre tous ses enfans : elle n'a pas laissé de demeurer toujours victorieuse, non seulement par la force de la verité contre leurs erreurs ; mais aussi par sa charité, sa patience & son innocence contre leurs détractions. L'Eglise est sainte, dit plus bas ce Pere, mais d'une sainteté catholique & universelle comme elle, *Catholica sanitatis est.* Les entrailles de miséricorde ne sont nulle part plus nécessaires, que dans l'Eglise Catholique, laquelle comme une veritable Mere, ne peut insulter avec dureté à ses enfans qui pechent : ny refuser de leur pardonner, quand ils se corrigent. Car ce n'est pas sans raison, que Pierre qui avoit péché, & avoit eu besoin de pardon, a esté choisi pour représenter l'Eglise, & recevoir pour elle les Clefs du Ciel. C'est la réponse, que saint Augustin semble avoir faite pour nous à ces orgueilleux réformateurs, qui ne peuvent souffrir, qu'on traite avec douceur les pecheurs dans l'Eglise, ou dans l'esperance qu'ils

II. Partie.
Ch. II.

Ibidem.
c. 30.

II. Partic.
Ch. VII.

se corrigeront : ou dans la crainte, que la cure mal concertée d'une maladie, ne la rende encore plus incurable, & ne la répande dans tout le Corps.

Ibid. c. 29.

VII. Mais puis que l'Evangile, selon la parole du Fils de Dieu, doit estre prêché parmy toutes les Nations, & alors la fin viendra, dit saint Augustin: comment les Donatistes peuvent ils dire, que toutes les autres Nations ont déjà abandonné la foy, & que l'Eglise n'est demeurée que dans le seul party de Donat ? Car il est certain, que depuis que les Donatistes se sont separés de l'Eglise, quelques Nations nouvelles ont crû en Jesus-Christ ; & qu'il y en a d'autres, qui n'ont pas encore crû, mais à qui on ne cesse de prêcher l'Evangile. *Cum manifestum sit, ex quo ista pars ab unitate precisa est, nonnullas gentes postea credidisse ; & adhuc esse aliquas, que nondum crediderunt, quibus quotidie non cessatur Evangelium predicari ?* Peut-on n'estre pas surpris, qu'il y ait des Chrétiens si emportés contre la gloire de Jesus-Christ, qu'ils ne craignent pas de dire, que toutes les Nations, qui entrent maintenant dans l'Eglise, & témoignent de l'empressement pour se soumettre à la foy de Jesus-Christ ; ne font rien qui puisse estre utile à leur salut, parce que ce n'est pas des Donatistes, qu'elles reçoivent le baptême ? *Quis non miretur esse aliquem, qui se Christianum dici velit, & adversus Christi gloriam tanta impietate rapiatur, ut audeat dicere, &c.* Nous pouvons faire ce même reproche à toutes les nouvelles Societez Chrétiennes, séparées de l'Eglise ; en disant que l'Eglise s'étoit éclipsée pendant quelques Siecles, Elles détruisent tout l'ancien Empire, que Jesus Christ avoit acquis par son Sang : elles luy ostent toutes les Nations, qui se sont converties, & ont embrassé sa foy pendant ces prétendues éclipses : elles s'opposent à

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 413

l'accomplissement des promesses de l'Evangile, qui a prédit que la foy iroit toujours en s'étendant, bien loin de s'éteindre, jusqu'à la fin du monde : elles disent que le Soleil s'est éteint lors qu'il est le plus brillant, & qu'il éclaire quelques nouveaux peuples, qui avoient esté jusqu'alors dans les ténèbres : elles travaillent à troubler & à corrompre l'ancienne Eglise, au lieu d'en aller planter de nouvelles parmi les payens : enfin elles demeurent steriles & obscures dans le pais étroit, où elles sont resserrées, & ne mettent leur gloire, qu'à calomnier l'Eglise universelle, qui ne cesse de faire des conquêtes toujours nouvelles pour Jesus-Christ.

VIII. Quand le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, *l. 1. c. 9. in* qu'il se montrera comme un éclair, qui traverse avec une incroyable vitesse depuis l'Orient jusqu'à l'Occident : Saint Augustin dit que l'Orient & l'Occident signifie l'Eglise, qui doit s'y étendre par toute *Evang. c. 13.* *Orientis & Occidentis nomine totum orbem voluit significare, per quem futura erat Ecclesia.* Mais après avoir établi par toute la terre, dit saint Augustin, l'autorité claire & manifeste de l'Eglise, Jesus-Christ avertit ensuite ses Disciples, & tous les fideles à venir, de ne s'attacher point aux heretiques, ou aux schismatiques, qui occupent un petit lieu, ou un petit pais dans le monde, ou s'assemblent dans des lieux cachez & obscurs, pour surprendre les amateurs de nouveautez. Ces deux sortes de gens sont signifiez dans les paroles suivantes de Jesus-Christ, Si quelqu'un vous dit, Jesus-Christ est icy, ou là : ce qui marque les petits pais, que les heretiques & les schismatiques occupent dans les Provinces : ou, Si on vous dit, Il est dans des lieux cachez, ou dans le desert : ce qui signifie les Assemblées secrètes & inconnues des heretiques. Quand le Fils de Dieu dit, Qu'il paroitra dans son Eglise depuis l'Orient

jusqu'à l'Occident, il condamne ceux qui n'occupent que de petits coins de terre, & disent, que Jesus-Christ y est renfermé avec eux. Et quand il dit, qu'il paroîtra comme un éclair, il s'oppose aux assemblées secretes & peu nombreuses dans les maisons retirées, ou dans les deserts: Car cet éclair nous fait voir la clarté & la manifestation de l'Eglise, dans la plus profonde nuit, & dans les ténèbres du Siecle, puis que c'est alors que les éclairs brillent le plus.

Il me semble que l'Ecriture ainsi expliquée par saint Augustin, contient une peinture si naïve & si belle de toutes les Societez heretiques ou schismatiques; qui ont jamais esté; & particulièrement de celles de l'Europe dans ces derniers Siecles; & en contient en même-temps une refutation si forte par la seule opposition de l'Evidence & de l'Universalité de l'Eglise Catholique: qu'il est à propos d'inserer icy le passage tout entier, que je viens de traduire avec un peu de paraphrase, où elle m'a paru nécessaire. On ne sçauroit trop lire, ou trop inculquer les endroits des Peres, qui sont si importants, & si décisifs: *Constitutâ ergo autoritate Ecclesia per*

*Ibidem. l. 1.
cap. 38.*

orbem terrarum clarâ atque manifestâ, consequenter discipulos admonet, atque omnes fideles, & qui in eum credere voluerint, ne schismaticis atque hæreticis credant.

4. l. 446.

Unumquodque enim schisma, & unaquaque hæresis, aut locum suum habet in orbe terrarum, partem aliquam tenens, aut obscuris atque occultis conventiculis curiositatem hominum decipit. Ad quod pertinet quod ait, Si quis vobis dixerit, Ecce hic est Christus, aut illic: quod significat terrarum partes & Provinciarum: Aut in penitralibus, aut in deserto; quod significat obscura & occulta conventicula hæreticorum. Quod ergo dixit; ab Oriente in Occidentem perventurum adventum suum: contra illos valet qui per terrarum particulas nominantur, & diunt apud se esse Christum. Quod autem ait, sicut fulgur:

À y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 417
fulgur : contra illos valet, qui occultè congregant tan- II. Partiè.
quam in penetralibus, & paucos tanquam in deserto : ad Ch. VIII.
manifestationem quippe claritatemque pertinet Ecclesia
fulguris nomen, significans etiam noctem vel nubila facu-
li hujus : tunc enim fulguris candor apparet.

CHAPITRE VIII.

Suite de la Doctrine de saint Augustin,
 sur l'Unité, l'Evidence, l'universalité
 de l'Eglise.

I. Des herétiques cachez & mêlez dans l'Eglise parmi les Catholiques.

II. Nous ne croirions pas, que Jesus-Christ fût venu, Nous ne croirions pas qu'il y eût de divines Ecritures, si l'un & l'autre n'étoit attesté, que par des Settes nouvelles & peu nombreuses, Nous croyons l'un & l'autre, comme attesté par l'innombrable multitude des peuples Catholiques, & par leur succession depuis l'avenement de Jesus Christ.

III. L'autorité nécessaire pour conduire les peuples au salut. La providence ne manque pas aux choses nécessaires au salut. Les miracles, l'Eglise même le plus grand des miracles.

IV. Discours admirable de saint Augustin sur les raisons, qui l'arrêtoient dans l'Eglise Catholique, & luy faisoient rejeter toutes les Settes.

V. Ayant reçu les Ecritures de l'autorité, du témoignage, de la tradition, de la succession non interrompue de l'Eglise universelle ; c'est de là même que nous devons recevoir tous les autres articles de foy.

VI. Application de ce qui a été dit, aux nouvelles Settes. Nécessité de la tradition & de la succession pour la réception des Livres Canoniques. Exclusion de l'esprit particulier.

VII. Vocation, communion, convenance avec l'Eglise nécessaire à saint Paul même. L'esprit particulier réfuté.

VIII. Exemple de saint Paul opposé à tous les Novateurs, ou prétendus Reformateurs, anciens & nouveaux. Ses Conférences avec le Chef de l'Apostolat.

Tome II.

Dd

418 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie.
Ch. VIII.

X. Nouvelles instances contre les Manichéens, & contre toutes les Sectes séparées.

X. La charité, l'unité, l'universalité de l'Eglise, digne de Jesus Christ.

XI. Ne pas voir l'éminence de l'Eglise, c'est ne voir pas une montagne & broncher contr'elle.

l. 1. 29. in
Evang. cap.
38.

I. **I**L ne faut donc que cette évidence & cette universalité de l'Eglise, pour convaincre toutes ces Societez, qui se disent Chrétiennes, & qui sont néanmoins si ennemies de Jesus Christ, qu'après seize siècles de victoires & de conquêtes, elles veulent le renfermer encore avec elles dans leurs petits coins de terre, ou dans leurs maisons cachées; quoy que Jesus-Christ ait d'abord protesté; qu'il avoit annoncé sa doctrine en public, & qu'il n'avoit jamais rien enseigné en secret. *Ego palam locutus sum mundo, & in occulto locutus sum nihil*: Et quoy que dès le premier siècle de l'Eglise, la gloire ait esté répandue dans tout le monde, comme saint Paul, & tous les Peres de l'Eglise nous l'ont déclaré cy-dessus.

Ces derniers qui tiennent leurs Assemblées en secret, & dans les lieux cachez, ou retirez, sont quelquefois mélez exterieurement parmy les Catholiques, & veulent passer pour tels; quoy qu'ils n'en soient pas moins, ou heretiques, ou schismatiques. Saint Augustin parle encore d'eux, quand il dit, que pour estre schismatique, ou heretique, il n'est pas nécessaire d'estre séparé corporellement de l'Eglise. Parce que si on s'attache a quelque opinion fausse de la Divinité, ou contraire a quelque autre article de la Foy de l'Eglise, non pas pour en délibérer, ou pour s'en informer, *non quærentis cunctatione*, mais par une créance ferme, & par une erreur obstinée: on est heretique, & on est d'esprit & de cœur hors de l'Eglise; quoy que corporelle-

ment on paroisse estre dedans. *Hæreticus est, & foris est animo, quamvis corporaliter intus videatur.* L'Eglise en supporte beaucoup de semblables. *Multos tales portat Ecclesia:* Parce qu'ils ne soutiennent pas leurs erreurs, en sorte qu'ils attirent une troupe de disciples: car s'ils le faisoient, on les chasseroit. Dans le Catechisme que ce Pere dressa, ou dans l'Instruction qu'il donna aux Catechistes, il leur prescrivit, que si entre les Catechumenes ils en rencontroient, qui se fussent laissez surprendre par la lecture de quelque livre des heretiques, ne s'appercevant pas qu'il y eût des heresies, ils leurs opposassent aussi-tost pour les retirer de l'erreur, l'autorité de l'Eglise universelle, & des autres hommes doctes, qui ont fleury dans son unité par leurs discours & par leurs ouvrages. *Sedulo edocendus est, prælatus auctoritate universalis Ecclesie, aliorumque doctissimorum hominum, & disputationibus & scriptionibus in ejus veritate florentium.* Porphyre, ce fameux Platonicien, avoit écrit, qu'il n'avoit point encore trouvé dans l'histoire une voye, ou une methode generale de procurer le salut & la liberté des ames: *Universalem viam animæ liberandæ.* Saint Augustin luy répliquoit, qu'elle estoit manifeste, dans l'Eglise qui avoit embrassé tout l'Univers, & y dominoit par l'éminence de son autorité: *Quæ universum orbem tanto apice auctoritatis obtinuit.*

II. N'ayant pas vû Jesus-Christ de mes propres yeux sur la terre, dit ailleurs saint Augustin, je n'ay crû, qu'il soit venu au monde, que parce que j'ay déferé à la créance qu'en ont tant de peuples & tant de nations, & au bruit qui s'en est répandu depuis si long-temps. *Nullis me video credidisse, nisi populorum atque gentium confirmata opinioni, ac fama admodum celeberrima.* Ce sont les peuples, qui composent l'Eglise Catholique: *Hos autem po-*

II. Partie.
Ch. VIII.
qq. ex Mat.
c. II.

I. De catech.
rudib. c. 81

Civ. Dei I.
10. c. ult.

I. de utilitat.
credendi. c.
14.

pulos Ecclesia Catholica mysteria usquequaque occupasse. S'il y a donc quelque autre vérité à apprendre de Jesus-Christ, pourquoy, continuë ce Pere, ne l'apprendray-je pas plutôt de ceux mêmes, qui m'ont pû apprendre eux seuls, qu'il estoit venu au monde? Si vous m'aviez dit, ô heretiques & schismatiques, qu'il a parû sur la terre, je ne l'aurois pas crû; parce que je n'ay ajouté foy, qu'à une créance déjà fortement établie par son antiquité, par un consentement fort étendu, & par la renommée, qui s'en est répandue parmy tant de peuples; mais pour vous qui estes en si petit nombre, si turbulens, & si nouveaux, qui ne voit, que vous ne pouvez rien dire, qui soit digne d'estre crû? *Hoc ego credidi fama, celebritate, consensione, vetustate roborata. Vos autem, & tam pauci, & tam turbulenti; & tam novi, nemini dubium est, quin nihil dignum autoritate praeferatis.* Quelle plus grande extravagance, que de dire, Quand il est question, si Jesus-Christ est venu, & s'il faut croire en luy, croyez-en les Catholiques: mais quant à ce qu'il faut croire de luy, croyez nous-en nous, plutôt qu'eux? Comment vous croiray-je plutôt qu'eux, puis que s'ils n'estoient pas, je ne croirois pas même qu'il falût croire en luy? Mais il faut croire, direz-vous, à l'Ecriture? Je répons, que s'il y en a pour qui l'Ecriture soit un livre nouveau, dont ils n'ayent pas encore ouy parler: ou si elle leur est attestée par un petit nombre de gens, sans alleguer aucune raison: ce sera ajouter foy non pas à l'Ecriture, mais à ce petit nombre de gens. S'il n'y a donc que vous, qui nous proposiez ces Ecritures, estant en si petit nombre, & si inconnus, nous ne croirons pas. *Si Scripturas istas vos profertis, tam pauci & incogniti, non libet credere.*

ib. d. r. 16. III. Les ignorans & les gens grossiers ne peu-

vent pas estre conduits aux choses divines par la lumiere de la raison & de la sagesse : ils n'en sont pas encore susceptibles. Il n'y a que l'autorité , qui puisse les exciter à aspirer & à courir après la sagesse. *Sola est autoritas, quæ commovet stultos, ut ad sapientiam festinent.* L'autorité des hommes peut tromper , mais après que la vûe & l'admiration de ce grand Univers nous a convaincus , qu'il y a un Dieu , & une Providence , il est juste d'esperer qu'elle aura étably une autorité éminente , qui élèvera jusqu'à Dieu ceux qui se reposeront sur elle. *Non est desperandum ab eodem ipso Deo autoritatem aliquam constitutam , quâ velut gradu certò innitentes , attollamur in Deum.* Il est tres-difficile aux ignorans de comprendre les raisons des grandes choses , *difficillimum est* : l'autorité nous les persuade , ou par les miracles , ou par la multitude de ceux qui y sont attachez : *partim miraculis , partim sequentium multitudinem.* Par l'une , ou l'autre de ces deux voyes l'autorité portera les ignorans , & les foibles , c'est à dire , presque tous les hommes à embrasser la foy & la morale , qui purifiera l'ame : & l'œil de l'ame estant purifié pourra comprendre les raisons , & jouir de la lumiere de la sagesse , sans avoir besoin d'y estre excité par les miracles , ou par la multitude innombrable des fideles purifiez , qui est elle-même un tres-grand miracle. Les autres miracles ont cessé , parce que s'ils avoient continué , ils seroient devenus communs , & ce ne seroient plus des miracles. Mais n'est-ce pas un plus grand & plus desirable miracle , de voir que ce n'est plus un petit nombre de doctes & de gens choisis , mais un peuple grossier , des hommes & des femmes , de tant , & de si differentes nations , qui croient , & qui confessent que Dieu n'est rien de corporel : que l'abstinence jusqu'à se reduire au pain & à l'eau , & à prolon-

II. Partie.
Ch. VIII*Ibid.* c. 17.

ger quelquefois le jeûne jusqu'à plusieurs jours : la chasteté préférée aux douceurs & aux fruits du mariage, les patrimoines distribuez aux pauvres, la patience dans les tourmens, le mépris de tout ce monde, jusqu'au desir de la mort, que tout cela, dis-je, n'a rien que de facile & de doux ? Il y en a peu qui parviennent à cette haute perfection ; mais les peuples-mêmes s'en rendent participans par l'estime, qu'ils en font, par leur admiration, leur amour pour elle, par leurs desirs de pouvoir y arriver eux-mêmes, par leur regret de ne le pouvoir. Et après ces merveilles hésiterons-nous encore, & tarderons-nous à nous jeter dans le sein de cette Eglise, qui est montée au plus haut comble d'autorité par les Sieges Apostoliques, par les successions des Evêques, par le consentement des peuples, par la majesté des Conciles, par les miracles, enfin par le silence qui a esté imposé à tant de sortes d'heretiques ? Tout ce discours est traduit de S. Augustin, quoy qu'il soit un peu abrégé.

*Contra Ep.
Manichæi.
c. 4.*

IV. Il y a dans l'Eglise Catholique, dit ailleurs saint Augustin contre les Manichéens, qui vouloient, qu'on ne s'en tint qu'aux raisons, & non à la foy : *Il y a, dis-je, dans l'Eglise une haute sagesse & une profonde science, capable de n'agir que par lumière, & par raisons : mais il n'y a qu'un petit nombre de personnes spirituelles, qui puissent y atteindre : la multitude ne trouve sa sûreté, que dans la simplicité de la foy, non dans la force de l'intelligence. Cateram turbam non intelligendi vivacitas, sed credendi simplicitas tutissimam facit.* Mais pour ne point parler de cette haute sagesse, dont vous voulez croire, que l'Eglise est déstituée ; il y a bien d'autres choses, qui m'arrêtent avec justice dans son sein. J'y suis arrêté par le consentement des peuples & des nations, par une autorité, qui a commencé par les miracles, & qu'en-

suite l'esperance a nourrie, la charité a augmentée, l'antiquité a fortifiée. J'y suis arrêté par la succession des Evêques, depuis l'Apostolat de Pierre, à qui Jesus-Christ après sa Resurrection recommanda son troupeau, jusqu'à l'Episcopat present. Enfin j'y suis arrêté par le nom même d'Eglise Catholique, qui n'est pas demeuré sans raison à cette seule Eglise entre tant d'heresies, en sorte que bien que tous les heretiques vetuillent qu'on les appelle Catholiques; si un étranger néanmoins passe & demande, où est le lieu où s'assemblent les Catholiques, il n'y a aucun des heretiques, qui ose montrer la Basilique, ou la maison. Tout ce discours est traduit de saint Augustin, & c'est un abrégé de tout ce que je tâche d'établir dans cet Ouvrage contre toutes les Sectes divisées d'avec l'Eglise Catholique.

V. Je ne croirois pas, dit ensuite saint Augustin, que l'Evangile de saint Matthieu fût un véritable Evangile, si je n'étois porté à le croire par l'autorité de l'Eglise, qui l'a reçu d'abord & le conserve depuis tant de siècles. *Ego Evangelio non crederem, nisi Ecclesia Catholica me commoveret auctoritas.* Si j'ay donc crû les Catholiques, ajoute ce Pere, quand ils m'ont dit, Recevez cet Evangile: pourquoy ne les croiray-je pas, quand ils me diront, Rejetez Manichée & tous les autres semblables Auteurs de Sectes? Si Manichée dit, que le saint Esprit l'a éclairé, & luy a fait connoître ce qu'il enseigne, & qu'on doit par conséquent le croire: il nous montre en cela la difference qu'il y a entre connoître & croire; & que ceux qui l'en croiront, n'auront nullement la connoissance qu'il prétend avoir, mais ils l'en croiront. Or si ses Sectateurs ne peuvent jamais avoir que la foy de ce qu'il leur aura dit; il sera sans doute bien plus seur & plus avantageux, de croire ce qui est déjà crû par une multitude in-

Ibid. c. 53

424 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie. nombrable de sçavans & d'ignorans , & ce qui est
Ch. VIII. affermy dans l'esprit de tous les peuples par le poids
d'une autorité tres-excellente.

Saint Augustin refute une lettre que les Manichéens disoient avoir esté écrite par Jesus-Christ-même , pendant qu'il estoit sur la terre : & il la refute par cét argument , que s'il l'avoit écrite , il n'auroit pû se faire , qu'elle n'eût esté lûe & reçüe dès lors , & élevée au plus haut comble d'autorité dans l'Eglise , qui prit naissance de luy , & fut étendue par les Apôtres , à qui les Evêques ont succédé jusqu'au temps présent. *Unde fieri potuerat , ut si vere ipsius essent , non legerentur , non acciperentur , non præcipuò culmine authoritatis emerent in ejus Ecclesia , qua ab ipso per Apostolos , succedentibus sibimet Episcopis usque ad hæc tempora propagata dilatatur.* Si saint Paul même. que le Fils de Dieu appella du Ciel après qu'il y fût monté , n'eût trouvé les Apôtres vivans , avec lesquels il pût communiquer & conferer de l'Evangile , & prouver par là qu'il estoit de la même Société qu'eux : l'Eglise ne l'eût jamais crû. Mais comme elle vit , qu'il annonçoit la même doctrine , qu'eux : & qu'il vivoit dans leur communion , & dans leur unité , sans dire qu'il faisoit les mêmes miracles qu'eux , sur ce témoignage divin il merita l'autorité , dont il jouït , que ses paroles sont écoutées dans l'Eglise , comme si c'étoit Jesus-Christ même , qui eût parlé par sa bouche. *Cùm ipse Paulus Apostolus post Ascensionem Domini de cælo vocatus , si non inveniret in carne Apostolos , quibus communicando , & cum quibus conferenda Evangelium ejusdem Societatis esse appareret , Ecclesia illi omninò non crederet ? Sed cùm cognovisset eum hoc annunciantem , quod etiam illi annunciabant , & in eorum communione atque unitate viventem , accedentibus etiam per eum talibus signis , qualia & illi opera-*

Con. faux-
sum. l. 28
f. 4.

bantur : ita eum Domino commendante , meruit authoritatem. Ut verba illius hodie sic audiantur in Ecclesia, tanquam in illo Christus, sicut ipse verissimè dixit, locutus audiantur.

II. Partie:
Ch. VIII.

VI. L'application de cette doctrine à nôtre sujet est si facile & si évidente, que les Lecteurs m'auront sans doute prévenu dans les reflexions suivantes. Que les livres-mêmes, ou les lettres que le Fils de Dieu auroit pû écrire, n'auroient pû avoir cours dans l'Eglise, ny estre accreditez dans les siècles suivans, que par la publication & la reception, qui s'en seroit faite par les Apôtres dans les Eglises, & par les Evêques successivement, qui en auroient laissé la tradition à la posterité, Si l'Eglise est une dépositaire d'une si grande autorité pour les livres divins, & pour ceux même, que Jesus-Christ auroit écrits : comment ne luy confiera-t-on pas sans peine le dépôt de tous les autres points de la doctrine orthodoxe ? 2. Par quel autre argument les Auteurs, ou les Disciples des nouvelles Sectes auroient-ils pû refuter & rejeter absolument ces prétendus livres Canoniques & divins, proposez par les Manichéens ? S'y seroient-ils mieux pris que saint Augustin ? Auroient-ils accepté & suivy en ce point l'autorité de l'Eglise Catholique & sa tradition perpetuelle ? Pourquoi ne la suivent-ils donc pas dans tout le reste ? Sera-t-elle capable, ou incapable d'errer, selon qu'il leur plaira ? Elle l'est également pour tout ce qui regarde la Foy, ou elle ne l'est pas. Leur esprit interieur leur auroit-il inspiré, quels sont les livres divins ? Et quels sont les apocryphes ? Ce n'est pas là la regle du discernement, que saint Augustin propose, ils ont esté prévenus par les Manichéens, qui n'avoient point de tradition & de succession semblable à celle de l'Eglise, & qui se vantoient comme eux d'estre inspirez du saint Esprit. Com-

II. Partie. ment nos nouvelles Societez l'auroient-elles empor-
 Ch. VIII. té sur les Manichéens, qui estoient en même droit
 qu'elles, d'alleguer les inspirations particulieres?
 Pourquoi n'attendent-elles pas aussi les mouve-
 mens de l'esprit particulier sur tous les Auteurs Ca-
 noniques, & sur tous les autres points de la do-
 ctrine necessaire au salut? Pourquoi cherchent-el-
 les à en estre instruites par leurs Ministres, ou par
 la lecture des livres?

VII. 3. Vicleph, Jean Hus, Zuingle, Luther,
 Calvin ont-ils esté appelez au ministere & à la pré-
 dication de l'Evangile, par une vocation plus-for-
 te & plus autentique, que celle de saint Paul?
 Cependant saint Paul n'eût esté ny écouté, ny re-
 çû, ny autorisé dans l'Eglise, par ceux qui en estoient
 déjà les Pasteurs, s'il n'eût conféré, s'il n'eût esté en
 communion & en Société avec eux: à moins de cela
 jamais l'Eglise ne l'eût crû. *Ecclesia illi omnino non cre-
 deret.* Si S. Paul donc fut admis & écouté dans l'Eglise,
 parce qu'il prêchoit les mêmes veritez, que ceux
 qui l'avoient précédé: parce qu'il estoit en communion
 & en unité avec eux: parce qu'il faisoit les mêmes
 miracles: comment les quatre, ou cinq Novateurs,
 que je viens de nommer, prétendoient-ils que l'E-
 glise dût les recevoir, n'ayant aucune de ces mar-
 ques, & en ayant de toutes contraires? Et s'ils n'ont
 pû prétendre d'y estre reçûs, comment ce petit nom-
 bre de personnes, qui s'est attaché à eux, a-t-il pû
 le faire? A-t-il eu plus de sagesse & plus de chari-
 té, que toute l'Eglise primitive au temps des Apô-
 tres? 4. Il ne faut pas s'imaginer, que nous ne
 comptons icy, que sur le raisonnement, ou sur
 l'autorité de saint Augustin. Car ce Pere n'a ex-
 primé que les sentimens communs des Peres &
 de l'Eglise de son temps. Par quelle autre voye
 eût-on pû repousser les nouvelles Ecritures,

& le nouvel Apostolat de Manichée, qui se disoit aussi Apostre de Jesus - Christ. Les raisons de saint Augustin en ce point & ses réflexions, sont toutes marquées dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de saint Paul même. Il y est marqué, comme il vint chercher les Apôtres, comme il communiqua avec eux, comme il conféra de l'Evangile, comme il fut associé à leur compagnie, à leur communion, à leur unité, & comme tout cela estoit nécessaire, afin que l'Eglise l'écouterait. Les Novateurs des dernies siècles, n'ont pas pris le nom d'Apôtres, mais ils en ont usurpé le ministère, sans aucun de ces caracteres, que l'Ecriture a remarquez dans saint Paul. Ils se vantent d'une impulsion interieure du saint Esprit; saint Paul avoit une vocation interieure & exterieure de Jesus-Christ, & il ne se dispensa pourtant pas de passer par toutes ces épreuves du sacré College des Apôtres, & de l'Eglise. A moins de cela combien de nouveaux Apôtres, ou de faux Apôtres se seroient-ils presentez? L'esprit interieur ne manque jamais aux esprits audacieux.

VIII. 5. Il est bon même de considerer, que les Apôtres, qui avoient précédé saint Paul dans l'Apostolat, & auxquels il fut obligé de se joindre & de s'unir en toutes choses, n'avoient pas une grande antiquité au dessus de luy. Il n'y avoit que tres-peu de temps, que Jesus - Christ estant mort & ressuscité avoit fondé son Eglise, & donné le dernier complement à l'Apostolat. Comment est-ce donc que Manichée deux ou trois cens ans après, Luther & Calvin après quinze cens ans ont prétendu s'ériger en Apôtres, ou en Reformateurs de la foy & des meurs de l'Eglise, sans passer par ces épreuves, dont saint Paul n'avoit pas esté exempt? Saint Augustin ne parle pas icy du soin particulier,

II. Partie. que prit saint Paul de conferer & de s'unir avec
 Ch. VIII. saint Pierre, déclaré par Jesus-Christ-même Chef
 du College des Apôtres : mais saint Paul n'a pas
 oublié luy-même cette circonstance, & saint Au-
 gustin a bien pû l'entendre, quand il a parlé de so-
 ciété, de communion, d'unité, ou le Chef a plus
 de part, que les autres membres du corps. Si donc
 saint Paul appelé à la principauté même de l'Apo-
 stolat, appelé par Jesus-Christ immédiatement à
 l'Apostolat des Gentils, a déclaré qu'il avoit con-
 feré avec saint Pierre en particulier : comment ces
 derniers Novateurs ont-ils pû témoigner tant d'éloi-
 gnement des successeurs de Pierre dans le Siege Apo-
 stolique, avec lequel tout le College Episcopal de
 l'Univers, & toute l'Eglise Catholique conserve une
 sainte & indissoluble union ?

6. Simon le Magicien prétendit aussi à l'Aposto-
 lat, mais saint Pierre à qui il s'adressa, le rejetta,
 agissant comme le Chef de tout le ministere sacré.
 Simon ne laissa pas de s'y ingerer, & d'amasser des
 disciples & une Secte de son nom ; mais un édifice
 sans fondement tomba bien-tost de luy-même.

IX. Si quelqu'un nioit, dit plus bas ce même
 Pere aux Manichéens, que les livres, que vous
 dites estre de Manichée, fussent de luy : que fe-
 riez-vous ? Ne vous contenteriez-vous pas plutôt
 de vous rire de luy & de son impudence à nier une
 chose confirmée par des preuves si liées, & par la
 longue suite de la succession ? *Contra rem tanta con-*
nexionis & successionis serie confirmatam. Comme il
 est donc certain, que ces livres sont de Manichée,
 & que c'est s'exposer à la risée de venir long-
 temps après faire opposition à cette créance : aussi
 faut-il n'avoir que du mépris, ou de la douleur
 pour les Manichéens qui font une semblable op-
 position à l'autorité de nos Ecritures Canoniques.

quoy qu'elle soit si bien fondée depuis les temps des Apôtres jusqu'à présent, & conservée jusqu'à nous par les successions incontestables. II. Partie:
Ch. VIII.

*Ita certum est esse
ridendos, aut etiam dolendos, qui tam fundata autho-
ritati à temporibus Apostolorum usque ad hæc tempora
certis successionebus custodita, atque perducta audeant
tale aliquid dicere.* Il faut étendre aux dogmes ortho-
doxes, ce que saint Augustin dit si souvent des li-
vres Canoniques de l'Ecriture, puis que la verité
de ces livres est elle-même une verité Orthodoxe.
Si ces dogmes n'étoient orthodoxes, ils ne seroient
pas descendus depuis les Apôtres jusqu'à nous. Et
au contraire il faut dire des livres & des dogmes,
qui sont propres aux Sectes, divisées d'avec nous;
Si ces dogmes, ou ces livres estoient descendus des
Apôtres, ils auroient esté reçûs par l'Eglise, la-
quelle depuis leur temps par une longue succession
d'Evêques jusqu'au nostre est encore la même qu'el-
le estoit. *Quæ si illorum essent, recepta essent ab Ec-
clesia, quæ ab illorum temporibus per Episcoporum suc-
cessionibus certissimâs usque ad nostra & deinceps tempora
perseverat.*

Con. At-
vers. leg. &
Proch. l. 1.
c. 20.

X. Où est le salut, si ce n'est dans la charité?
Et où est la charité, si ce n'est dans l'unité? Et
quelle est l'unité, ou la charité, proportionnée à la
majesté de Jesus-Christ, & de son Eglise, si ce n'est
celle qui embrasse tout l'Univers; Et qui est aussi
évidente, & aussi éminente, que le Soleil? Reve-
nez-donc, disoit saint Augustin aux Donatistes, re-
venez à cette unité tres-évidente de tout le monde.

Redite ad hanc evidentissimam totius Orbis unitatem. Con. Lit. Pe.

Les ennemis de l'Eglise n'aiment pas cette étendue
si vaste de l'unité & de la charité, ils se vantent
tous de leur petit nombre: mais cela leur est com-
mun avec tous les heretiques, conjurez contre
l'Eglise, toujours feconde, & étendue dans toute

il. 2. c. 97.

II. Partie. la terre; elles tirent toutes gloire du petit nombre;
 Ch. VIII. & font néanmoins tous leurs efforts pour attirer à
 eux la multitude, & pour s'en faire honneur. *Omnes*
Ibid. c. ult. *de paucitate gloriantur: & seducere si possint, multitudinem querunt.*

Ceux qui ont dit que saint Augustin s'est formé une idée trop grande de l'universalité de l'Eglise, ne l'auroient peut-être pas dit, s'ils avoient considéré, que Tertullien, Justin, Clement d'Alexandrie ne se l'étoient pas formée moins vaste, & n'en avoient pas parlé en termes moins magnifiques, quoy que l'Eglise de leur temps ne fût pas encore si étendue, qu'au temps de saint Augustin. Ils ne l'auroient pas dit, s'ils avoient considéré, que ces Peres, & les autres qui les ont suivis, n'ont parlé que le langage de saint Paul; lequel dès son temps disoit que l'Eglise estoit répandue par tout le monde. Saint Augustin n'a point exagéré la chose; parce que cette doctrine luy estoit commode, pour confondre le petit nombre des Donatistes. Mais quoy que le nombre des Donatistes fût beaucoup plus grand, que celui de plusieurs autres Sectes, puis qu'ils ont eu dans leur party plus de trois cens Evêques: ce Pere a employé cet argument contre eux, parce qu'il a esté employé, par les autres Peres contre les autres Sectes les plus nombreuses.

XI. Les Juifs; dit saint Augustin, ne connurent pas Jesus-Christ, parce que ce n'étoit encore qu'une petite pierre: elle n'avoit pas encore crû, & n'avoit pas remply tout le monde, comme il a fait depuis par son Eglise. Que dirons-nous donc de ceux, qui bronchent contre une montagne? C'est de ceux qui nient l'Eglise répandue par toute la terre.

In Evang. Quia nondum creverat ille lapis, & impleverat orbem
Ioan. Tr. 4. terrarum, quod ostendit in regno suo, quod est Eccle-

D'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 431
sia, qua implevit totam faciem terra, &c. Quales sunt illi, qui in ipsam montem offenderunt &c. qui negant Ecclesiam toto orbe diffusam. L'orgueil divisa les langues à Babel, l'humilité les a toutes rassemblées dans l'Eglise. D'une langue l'arrogance en fit plusieurs; de plusieurs langues l'Eglise n'en fait qu'une; L'Eglise rassemble, ce que la tour de Babel avoit divisé. Il y a plusieurs langues; mais ce n'est qu'un cœur, un Dieu, une Paix. *Quod illa turris dissociaverat; Ecclesia colligit. De una lingua facta sunt multe, noli mirari, superbia hoc fecit. De multis linguis fit una, noli mirari: charitas hoc fecit. Quia etsi soni diversi linguarum sunt, in corde unus Deus invocatur, una pax custoditur.* II. Partie.
Ch. VIII.

Ibid. Tr. 61

C H A P I T R E IX.

La même doctrine de l'unité, & de l'universalité de l'Eglise, défendue par
 Vincent de Lerins.

I. Pour ne point errer, il faut s'attacher à l'Ecriture, & à la tradition de l'Eglise Catholique: suivre ce qui a toujours été cru, & par tout; se tenir à l'universalité, à l'antiquité, & au consentement.

II. L'Antiquité admirablement soutenue par le Pape Estienne. Tous les nouveaux Docteurs veulent, qu'on les croye sur leur parole. Ils cherchent quelque ombre de faveur dans les Anciens; Mais on demande icy une Antiquité, soutenue d'une tradition continuelle depuis les premiers siècles.

III. Les Conciles ne changent rien à l'ancienne doctrine, ils l'éclaircissent & la fortifient seulement.

IV. L'Eglise estant répandue dans tout le monde, il est impossible, que les Conciles fassent aucun changement dans l'ancienne foy. Ils ne seroient pas agréés dans toutes les Eglises dispersées dans le monde.

V. Réponse à l'objection, Que les Conciles n'ont qu'une autorité & une lumière humaine.

VI. Ceux qui rejettent les Conciles, ressuscitent toutes les heresies, qui ont été condamnées, les admettent à leur Société comme non condamnées, s'engagent à les examiner toutes, &c.

VII. Combien ce nouvel examen seroit difficile & impossible. Quand il seroit fait, ce ne seroit qu'un jugement humain sujet à faillir, auquel les autres hommes ne se rendroient pas.

VIII. Nouvelles instances contre ce nouvel examen des anciennes heresies.

IX. Tout cela à encore plus de force contre les disciples, & contre les peuples, qui ne font que suivre les Ministres.

X. Les premiers Chefs qui s'engagrent à des nouveautés si hardies, n'en avoient probablement pas prévu les consequences.

XI. Zuingle & Calvin n'avoient pas apparemment assez approfondy les Conciles & les heresies des siècles passez, pour en faire un tel jugement. S'ils n'ont pas embrassé les anciennes heresies, ils n'en ont l'obligation qu'à l'Eglise.

XII. Il est insupportable, qu'on oste à l'Eglise le jugement des heresies dans ses Conciles, & qu'on le commette à une infinité de particuliers, qui ne pourront jamais le faire.

XIII. Ce n'est que par une foy humaine & trompeuse, que les Protestans tiennent les points qui ont été contestez par toutes les anciennes heresies.

XIV. Si nos Conciles Generaux sont sujets à se tromper, comment les Synodes des Protestans ne le seront-ils pas ? Combien plus encore leurs Ministres, & leurs instinets particuliers.

XV. Dès le commencement l'Eglise affecta de tenir des Conciles contre les heresies, & d'en tenir de tres-nombreux. Où estoit donc l'esprit particulier.

XVI. Nestorius disoit contre le Concile d'Ephese, ce que les Protestans ont dit contre celui de Trente.

I. **V**Incenc de Lerins Religieux & Prêtre du Monastere de Lerins, assure qu'ayant recherché avec soin comment on pouvoit s'affermir dans la pureté de la Foy Catholique, & s'éloigner de toutes sortes d'heresies : il avoit enfin reconnu, que c'étoit en s'attachant à l'autorité de l'Ecriture, & à la tradition de l'Eglise Catholique. *Primum divina Legis auctoritate, tum deinde Ecclesie Catholica*

tholica traditione. Mais qu'il avoit aussi appris, que quelque suffisante & parfaite que soit l'Ecriture, il estoit nécessaire d'y joindre l'autorité de l'intelligence Ecclesiastique : *ut ei intelligentia Ecclesiastica jungatur autoritas* : Parce que l'Ecriture estant en elle-même très-élevée, tous ne l'expliquent pas en même sens, & il y a souvent autant d'explications différentes, qu'il y a d'hommes : *Ut penè quot homines sunt, tot illinc sententia erui posse videantur.* Cét Auteur ajoute, que dans l'Eglise Catholique il faut avoir un soin tout particulier de suivre, ce qui a esté crû de tous, par tout, & toujours : *ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est.* Car c'est là proprement cette universalité, qui est marquée dans le nom de Catholique, de suivre l'Universalité, l'Antiquité, le Consentement. *Si sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem.* On suivra l'Universalité, si on se tient à la foy, que toute l'Eglise Catholique embrasse dans le monde. *Quam tota per orbem terrarum confitetur Ecclesia.* On se tiendra à l'Antiquité, si on suit les sentimens de nos Ancestres & de nos Peres. *Si à sensibus non recedamus, quos sanctos majores, ac Patres nostros celebrasse manifestum est.* Enfin on s'arrêtera au consentement, si on embrasse la doctrine de tous les Prélats anciens, & de tous les Docteurs de l'Eglise, ou de presque tous. *Omnium, vel certè penè omnium Sacerdotum, ac Magistrorum.*

Si l'erreur infecte une partie de l'Eglise, dit-il ensuite, il faut s'attacher au tout. Si la nouvelle erreur tâche d'infecter le tout, *totam pariter Ecclesiam commaculare conetur* : il faut alors s'attacher à l'antiquité. Il donne un exemple de cela dans l'Arianisme, qui s'efforça à la vérité d'infecter toute l'Eglise, mais nous avons fait voir par saint Augustin, & par quelques autres Peres, qui l'entendoient

mieux, que Vincent de Lerins : & par les Histo-
riens du temps plus versez que luy dans l'histoire
de leur siecle, combien il s'en falloit, que le venin
de l'Arianisme ne se fût répandu dans toute l'Eglise,
ou même dans la plus grande partie.

II. L'Antiquité fut admirablement soutenue par
le Pape Estienne dans la question du baptême don-
né par les heretiques. Ce Pape décida la question
avec les autres Evêques, mais à la teste d'eux tous,
Cum cateris quidem Collegis suis, sed tamen præ cateris :
Ibid. c. 9. il les surpassa autant par la ferveur de sa foy, que
par l'éminence de son Siege : & la décision fut qu'on
s'en tiendrait à l'antiquité : *Nihil novandum, nisi*
quod traditum est. Tous les heretiques disent, ce que
disoient les Pelagiens, C'est nous qui sommes les
Ibid. c. 14. maîtres & les chefs, c'est nous qui expliquons l'Ecri-
ture : sur nostre parole condamnez ce que vous te-
niez ; tenez ce que vous condamniez, rejetez vô-
tre ancienne foy. *Nobis autoribus, nobis principibus,*
*nobis expofitoribus, damnate, quæ tenebatis : tene-
re, quæ damnabatis.* C'est ce qu'on ne peut ny penser,
ny dire sans estre monté au comble de l'impudence.
Et néanmoins c'est ce qu'ont dit tous les inventeurs
de nouvelles Sectes. Ceux qui sont venus les der-
niers ont eu honte de cette insolence, & ils ont
cherché quelque faveur & quelque ombre dans l'An-
tiquité, dans la vaste étendue de laquelle il est dif-
ficile qu'ils n'ayent trouvé quelque fausse apparen-
ce, qui leur fût favorable. Ils s'en sont donc van-
tez, comme s'ils n'eussent fait que renouveler une
ancienne doctrine, qui eût esté quelque temps in-
terrompue. C'est fuir une extravagance, en se jet-
tant dans une autre. Car l'Antiquité dont tous les
saints Peres, & dont toutes les Eglises Catholiques
ont toujours fait gloire, est celle qui a passé depuis
les Apôtres jusqu'à nous par la longue succession
d'Evêques & de Docteurs dans les Eglises, sans que

cette tradition ait jamais esté interrompuë. A moins de cela quelle sera la nouveauté, qui ne se dise an-
 II. Partie.
 Chap. IX.
 cienne ? Mais l'Antiquité dont nous parlons, est certainement l'ouvrage de Dieu, & l'effet de la promesse de Jesus-Christ, la verité éternelle.

III. L'Eglise de Jesus-Christ, dit plus bas cet
 Ecrivain, garde fidelement le dépost des dogmes, cap. 324
 qui luy ont esté communiquez, sans y rien chan-
 ger, sans rien ajoûter, sans rien diminuer. *Nihil in
 his unquam permutat, nihil minuit, nihil addit.* Ses
 Conciles n'ont jamais tendu, qu'à faire, que ce
 qui se croyoit auparavant avec simplicité, se crût à
 l'avcnir avec plus d'intelligence ; ce qui se prêchoit
 avec moins d'ardeur, se prêchât avec plus de zele ;
 ce qu'on avoit reçu de la seule tradition de nos An-
 cêtres, fût transmis par écrit à la posterité. *Quid
 unquam aliud Conciliorum Decretis enisa est, nisi ut
 quod antea simpliciter credebatur, hoc idem postea dili-
 gentius crederetur : quod antea lentius predicabatur,
 hoc idem postea instantius predicaretur, &c. Nec quid-
 quam præterea hæreticorum novitatibus excitata, Con-
 ciliarum suorum Decretis Catholica perfecit Ecclesia, nisi
 ut quod prius à majoribus sola traditione susceperat, hoc
 idem posteris etiam per scriptura chirographum consigna-
 ret.* Ce n'est pas sans raison, que les nouvelles Sectes,
 qui refusent de se soumettre à l'Eglise Catholique,
 rejettent aussi ses Conciles, puisque les Conciles Ge-
 neraux ne sont autre chose, que la même Eglise as-
 semblée & réunie dans les seules personnes de ses
 Pasteurs ; puisque les Conciles ne travaillent jamais
 qu'à éclaircir, à retenir & à confirmer la même
 foy de l'Eglise dans tout le monde & dans tous les
 siècles passés : & puis que c'est dans ces Conciles,
 que les heresies ont toujours esté & seront toujours
 foudroyées par la seule constance à retenir l'ancien-
 ne foy, sans addition, ou diminution quelconque.

c'est à dire la foy, qui avoit toujours regné dans l'Eglise jusqu'à la naissance de l'heresie contre laquelle le Concile s'assembloit. C'est là le lait, dont toutes les Eglises, & tous les Catholiques particuliers ont fait gloire de se nourrir, depuis la naissance de l'Eglise Catholique, de conserver l'ancienne foy, sans y faire le moindre changement du monde.

IV. L'étendue universelle de cette foy par toute la terre, est une preuve convaincante de son antiquité, & pour ainsi dire de son immutabilité. Car si on y changeoit quelque chose dans une Province, ou dans un Concile; cette Province ne seroit plus en unité de foy, ou de communion avec les autres, qui n'agreroient pas, & ne pourroient pas même agréer toutes ensemble ce changement. Les Evêques de ce Concile retournant dans leurs Eglises, & y proposant le changement, qu'ils auroient fait, y trouveroient sans doute de la résistance dans leur Clergé, ou dans leur peuple même, ou par tout, ou en la plupart des endroits. Ce ne peut donc estre, que la foy ancienne & primitive depuis les Apôtres, qui soit universellement étendue dans toute la terre: & il est impossible selon le cours des choses humaines, que s'il y estoit arrivé du changement, ce changement en un même point eût esté agréé & reçu dans un nombre infiny d'Eglises. Chaque heresie est une conviction de ce que je dis. Car chaque heresie a proposé un changement à faire dans la foy ancienne, c'est à dire dans celle, qui dominoit alors dans l'Eglise; or nulle heresie n'a esté reçûe dans toutes les Eglises du monde, & il a esté impossible, qu'elle y fût reçûe par tout. Cette impossibilité se verifie par les experiences uniformes d'un si grand nombre d'heresies, qui n'ont pû s'étendre, que dans un tres-petit pais, en comparaison de

l'Eglise Catholique. Elle se verifie encore par cette II. Partie.
raison évidente, qu'il ne se peut faire qu'un chan- Ch. IX,
gement arbitraire fait par le caprice de quelques particuliers, plaise à tous les autres particuliers de l'univers, sur tout si tous ces particuliers estoient prévenus d'un préjugé ferme & ancien, qu'il ne faut rien changer. Enfin la nature même du changement peut nous persuader la même chose. Car ce qui change, reçoit de la diversité en divers lieux ; mais ce qui est universellement reçu depuis long-temps dans tous les lieux, ne peut estre tel, que parce qu'il n'est pas sujet au changement. Disons enfin qu'il est absolument impossible, que l'autorité particuliere de quelques Novateurs ait esté de même poids dans les esprits par toute la terre, que l'autorité suprême de l'Eglise universelle soutenüe par tant de miracles, tant de martyres, tant de vertus heroïques, qui estoient autant de miracles, tant de Sieges Apostoliques, ou Episcopaux, tant de Peres, tant de Docteurs.

V. Ce n'est donc pas sans raison, que Vincent de Lerins dressant une instruction courte & facile contre toutes les heresies, a joint l'antiquité à l'universalité de l'Eglise, & a lié l'une & l'autre aux Conciles Generaux. Si les nouvelles Sectes rejettent les Anciens Conciles, comme fondez sur une autorité purement humaine, & par consequent sujette à faillir : je ne leur diray pas, que les Ecritures du Nouveau Testament donnent certainement une autorité plus qu'humaine aux Assemblées des Apôtres & des Evêques, qui leur ont succédé : puis qu'elles ont dit d'abord, Il a semblé bon au saint Esprit, & à nous : *Visum est spiritui sancto, & Nobis* : & puis que Jesus-Christ a promis qu'il se trouveroit au milieu de ces Assemblées, *Ibi sum in medio eorum* : comme il promet ensuite, qu'il seroit avec

son Eglise jusqu'à la fin du monde. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Mais je leur demanderay, si leurs Synodes, si leurs Ministres, si leur esprit particulier, si leur instinct, si leurs inspirations données à chaque particulier, ont quelque chose de plus qu'humain, de plus divin, de plus infallible.

V.I. Cette matiere des Conciles nous meneroit trop loin. Je me contenteray donc de représenter à ces Nouveaux Docteurs, qui en rejettent l'autorité, qu'ils font peut-estre plus qu'ils ne pensent, & ce qu'ils n'oseroient faire, s'ils y avoient pensé. Car ce n'est rien moins, que faire revivre toutes les anciennes heresies, les faire toutes sortir de leur tombeau, les absoudre & les relever de la condamnation, que les Conciles en avoient faite, & par consequent s'engager à les reexaminer toutes, à les juger & à les condamner, & jusqu'à ce temps-là les tenir pour non condamnées, & les recevoir dans leur communion & dans leur Eglise. L'entreprise est grande & impossible à un particulier. Elle est au moins de tres-longue haleine. Jusqu'à la conclusion de cet examen & de ce nouveau jugement, l'Eglise nouvelle de ces nouveaux Juges, sera un mélange confus & effroyable de toutes les anciennes heresies, & des posterieures même, toutes contraires les unes aux autres, toutes condamnées les unes par les autres, toutes armées de l'anathème les unes contre les autres. Ce fera là une Eglise digne des adversaires de l'Eglise Catholique, digne des prétendus reformateurs de l'ancienne foy.

V.II. Mais qui sera celuy d'entr'eux, qui sera assez téméraire, ou qui se pensera assez habile, & assez éclairé, pour entreprendre l'examen de toutes les anciennes heresies depuis tant de siècles jusqu'à nostre temps, en former un jugement grave & équi-

table par la discussion de toutes les Ecritures, de II. Partie. toutes leurs versions, de toutes leurs Editions, de C h. IX. toutes leurs interpretations données par les anciens Peres & par les nouveaux Interpretes, puis qu'une aussi grande & importante affaire merite bien qu'on n'y oublie rien, & qu'on s'y donne de tous costez tous les éclaircissemens possibles ? Ny la capacité, ny la vie d'un seul homme ne peut manifestement suffire pour cela. Il y aura toujours plus de témérité, & plus de présomption de soy-même, que de sagesse & de succès, quand un seul homme entreprendra de faire plus que tous les Anciens Peres & tous les Conciles n'ont fait.

Quand cet examen & ce jugement auroit esté fait aussi solidement, & aussi équitablement qu'il puisse l'estre : ce ne sera toujours qu'une lumiere & une autorité humaine. Comment pourra-t-on donc y déférer, si on ne défère pas à celle de l'Eglise universelle & à celle de tous les Conciles, parce que ce n'est qu'une autorité humaine ? Ne faut-il pas avoir entierement perdu le sens & l'esprit, pour faire une telle entreprise, pour esperer d'y réussir, pour se promettre, que les autres y acquiesceroient ? Où trouvera-t-on des gens si perdus de jugement, qu'ils se rendent à un jugement particulier ainsi rendu par un seul homme, après avoir refusé de se soumettre aux décisions des Anciens Peres & des Conciles même, par cette raison, que ce n'étoient que des hommes ? Ce seroit autant que de dire, que pour devenir plus qu'homme & infallible, il suffit de s'ériger en Auteur de Nouvelle Secte.

VIII. Quand cela seroit, ce nouveau Fondateur de Secte, ne seroit pas seul. Il y a eû avant luy, & il y aura encore après luy bien d'autres Fondateurs, & bien d'autres Sectes. Chacun d'eux recommencera-t-il à examiner toutes les précédentes heresies, avec

tout ce soin & tout ce travail ? Qui est le seul d'entr'eux qui puisse se promettre une assez longue vie, & d'assez fortes & longues études pour cela ? Et après tout cela conviendront-ils entr'eux ? N'est-il point à craindre, qu'il y ait autant de jugemens contraires, qu'il y aura de Juges ? Et quand ils s'accorderoient tous, ce ne seroit encore qu'un Jugement humain, sujet à faillir, & que leur seule présomption pourra leur faire préférer à celui de tous les Peres & des Conciles anciens.

IX. Si nous passons aux peuples & aux disciples de ces Maîtres nouveaux, pourront-ils avoir quelque raison, ou quelque esperance, de pouvoir faire par eux-mêmes un examen, & prononcer un Jugement de cette importance ? Ne seroit-ce pas la plus haute insolence & la plus insupportable témérité ? Leurs Ministres & leurs Docteurs oseroient-ils leur conseiller rien de pareil ? Si ces peuples ne peuvent juger une telle cause par eux-mêmes, & qu'ils se voyent contraints de s'appuyer sur le Jugement & l'autorité de quelqu'autre ; qui trouveront-ils dans le monde, de qui l'autorité merite d'estre préférée à celle de tous les Peres, de tous les Conciles & de toute l'Eglise jusqu'à leur temps ? Ne seront-ils pas coupables de la plus déraisonnable & de la plus visible injustice, si quand il y va de leur salut, ils se conduisent avec si peu de discernement & si peu d'équité ? S'ils ne s'arrêtent pas à l'autorité des Conciles, parce qu'elle est purement humaine & sujette à faillir : pourquoy s'arrêteront-ils à celle de leurs Docteurs, ou à leur propre discussion, puis que tout cela est humain, & visiblement encore plus sujet à faillir ? Chacun d'eux croira-t-il avoir, ou pourra-t-il trouver dans son Ministre la plus grande science, ou la plus grande autorité, qui soit sur la terre, pour luy donner la préférence sur toutes les autres,

& sur un tel choix hazarder son salut ? Les Ministres II. Partie.
& les Docteurs mêmes, s'ils ont de la conscience, Ch. IX,
oseront-ils conseiller à leurs Sectateurs de faire un
tel jugement, ou de courir risque de leur salut, fai-
sant un tel choix.

X. Il est comme indubitable, que ny les Fon-
dateurs de ces Sectes, ny leurs Disciples n'avoient
point pensé à tout cela, quand ils ont commencé à dé-
biter, ou à embrasser ces nouveautez, & à se char-
ger de si terribles conséquences. On s'engage sou-
vent à de mauvaises affaires avec précipitation : &
quand on y est engagé, on va plus loin, qu'on
n'avoit pensé, & qu'on n'eût jamais fait, si la pas-
sion eût donné le loisir d'y penser. Au moins on
devoit s'en tenir provisionnellement au jugement ren-
du par les Peres & par les Conciles contre les he-
resies précédentes, jusqu'à ce qu'on eût pris le temps
d'approfondir les questions, & concerter avec quel-
que maturité un jugement nouveau. Mais de pro-
noncer comme ont fait les nouveaux Chefs de Se-
ctes, sans avoir encore pris connoissance de la cau-
se, ou n'en ayant pû prendre qu'une tres-legere,
& prononcer un jugement contraire à celui de tant
de Conciles, de toute l'Eglise, de toute l'antiqui-
té, & de la tradition constante de tant de siècles :
c'est une audace & une presumption, qu'il est diffi-
cile de concevoir, bien loin de trouver des paroles,
qui puissent l'exprimer.

XI. Il n'est pas même probable, que Viclef,
Luther, Zuingle, Calvin, ayent jamais fait un se-
rieux examen de toutes les anciennes heresies, aus-
quelles ils ont accordé la revocation de leur con-
damnation passée. S'ils n'ont esté ny Ariens, ny
Macedoniens, ny Nestoriens, ny Eutychiens, ny
Monothelites ; ce n'est pas qu'ils eussent pénétré jus-
qu'au fond, ou ces heresies, ou les Conciles, qui

II. Partie. les ont exterminées. Ils les ont trouvées éteintes,
 Ch. IX. quand ils sont venus au monde, & s'en sont tenus-là, se reposant sur l'Eglise & sur les Conciles, qui les avoient condamnées. J'en dis autant des autres heresies, dont il ne leur a pas plû de s'embarrasser la teste, ou de se laisser infecter. Ils ont mieux aimé avoir la fausse gloire & la pernicieuse satisfaction de faire une Secte à leur mode, que de bien étudier, ou de suivre les inventions des autres. C'est donc à l'Eglise qu'ils ont l'obligation de n'être ny Ariens, ny disciples des autres anciens heresiarques. Ils reconnoissent mal cette obligation, aussi bien que celle d'avoir reçu d'elle les vrayes Ecritures. Car ils ont certainement reçu d'elle seule, tant les vrayes livres de l'Ecriture Canonique, que les condamnations des anciennes heresies, sans se fatiguer d'un examen, qui eût demandé plus de force d'esprit & de corps, plus d'étude & de vie, qu'ils ne pouvoient raisonnablement en esperer.

XII. Si cela est ainsi, je ne diray pas, pourquoy détractent-ils donc de nos Conciles? Mais pourquoy mettent-ils les choses dans un estat si peu raisonnable, que le jugement des heresies ne pourra jamais se faire, ny par les Juges que Dieu a établis pour cela, ny dans le temps, qu'il seroit juste de le faire? Dieu a étably les Apôtres, puis les Evêques, Juges des causes Ecclesiastiques. Ce n'est gueres que dans les Conciles, que les Evêques ont jugé & condamné les heresies de leur temps. Ces nouveaux Docteurs n'ont jamais eu, ny de rang, ny de succession dans l'Episcopat. C'est pour cela, qu'ils le rabaisissent, mais quelle apparence, que le jugement & la condamnation des Ariens, & de toutes les heresies des premiers siècles, n'ayent pû se faire selon la parole de Dieu, qu'après un si long-temps; & après que leurs défenses, & leurs ouvrages ne pa-

roissoient presque plus au monde ? Il faut donc le dire encore une fois , quelque mauvaise opinion que ces Novateurs fassent semblant d'avoir des anciens Conciles ; la Providence les force de s'y tenir , ne leur donnant pas assez de vie , ou assez de loisir , pour tout discuter ; & leur ayant soustrait la meilleure partie des anciens monumens , qui eussent pû leur en donner une juste connoissance.

XIII. Qu'ils ne se flattent pourtant pas trop , de ce que jedis , que ce n'est que sur la foy & la tradition de l'Eglise Catholique , qu'ils condamnent les anciennes heresies , sans les avoir beaucoup examinées. Car quoy que cela soit veritable en un sens ; il est néanmoins constant , qu'il y a une extrême difference entre les Catholiques , & les Auteurs , ou disciples de ces Societez séparées de nous. Car pour nous , si nous ne sommes pas Ariens , c'est une foy divine , qui nous a appris l'égalité du Pere & du Fils par les Ecritures , expliquées par l'Eglise Catholique , que nous embrassons par une foy divine , exprimée dans le Symbole. Mais pour eux , ce n'est que par une foy humaine & sujette à erreur , qu'ils ne sont pas Ariens , parce qu'ils s'attachent , ou à nos Conciles , qu'ils n'estiment estre que de foy humaine ; ou à leur étude , ou à l'étude & à la sincerité de leurs Ministres , ce qui ne peut aussi estre qu'une foy humaine , & encore plus sujette à tromper , ou à se tromper. Cela s'étend en general à toutes les anciennes heresies : ce n'est que par une foy humaine , souvent trompée , souvent trompeuse , que ces Ministres ne sont ny Ariens , ny Macedoniens , ny Nestoriens , ny Eutychiens , enfin qu'ils croient vraiment en Dieu & en Jesus-Christ.

XIV. S'ils recourent à leur esprit particulier , qui les inspire & les conduit tous , soit Ministres ,

444 *De l'Unité de l'Eglise, & des moyens*

soit simples disciples: Pourquoi ont-ils donc tenu tant de Synodes de divers ordres? Quel besoin pouvoient-ils avoir de Synodes provinciaux, ou generaux, si l'esprit interieur suffit pour enseigner toutes choses? Ce n'est plus l'esprit particulier, quand c'est un Synode, qui delibere, & qui decide. Mais comment cet esprit instrueroit-il en secret les particuliers, & qu'il les abandonneroit, quand ils seroient assemblez? L'Evangile ne fait-il pas plutôt esperer l'assistance du saint Esprit, quand ou les peuples, ou les Pasteurs sont assemblez, que quand ils sont seuls? Pourquoi tenir des Synodes, s'ils sont sujets à errer, aussi-bien que nos Conciles à leur avis? Ou comment pourroient-ils donner à leurs Synodes une autorité divine & infaillible, après avoir refusé ces avantages aux Conciles generaux de l'Eglise, parce que ce ne sont que des Assemblées humaines, qui ne peuvent avoir qu'une autorité humaine, qui ne sera nullement infaillible? Voila comment pour avoir quitté le chemin par où nos anciens Peres ont toujours marché, on s'égare; & plus on marche, plus on s'égare.

XV. Toute l'antiquité de l'Eglise Catholique, tenoit des maximes bien differentes, vrayment saintes, vrayment raisonnables. Les Apôtres tiennent leurs Assemblées sur les questions qui se presentent dans les Actes, & tout s'y decide par une sage deliberation, & par les suffrages. Ces Assemblées, ou ces Conciles se continuerent toujours dans le second & le troisieme siecle, les nouvelles erreurs y furent examinées & condamnées même au temps des persecutions, qu'on ne s'assembloit qu'avec danger, & qu'il eût esté commode d'avoir une voye plus courte de tout décider. Dès que la liberté fut donnée toute entiere à l'Eglise, on assemblea des Conciles generaux, & on affecta d'en assembler de fort

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 445

nombreux. Le Concile de Nicée fut nommé le Concile des trois cens dix-huit Evêques ; celui de Constantinople , le Concile des cent-cinquante ; celui d'Ephese , le Concile des deux cens ; enfin le Concile de Chalcedoine fut nommé le Concile des six cens-trente. Si tout se décidoit par antoufiasme , par insipitations interieures , par l'esprit secret & particulier , à quoy serviroit ce grand nombre ? Ne pouvoit-on pas s'épargner ces fatigues , ces dépenses , ces absences des Pasteurs loin de leurs Eglises.

XVI. Mais revenons à Vincent de Lerins. Cét Auteur prend le premier Concile d'Ephese , comme le plus nouveau en son temps , pour nous y faire remarquer les traits d'un veritable Concile , auquel tous les Peres furent present en esprit , & par les allegations qu'on y fit de leur doctrine. C'est à dire que l'Eglise universelle s'y trouva dans la personne de ses Evêques , & des Peres Grecs & Latins , qui y déciderent tout. Nestorius qui y fut condamné , ne laissa pas de s'en mocquer , & de dire à peu près les mêmes choses , que disent les nouvelles Sectes contre le Concile de Trente ; d'où vient aussi que Vincent de Lerins combatit Nestorius par les mêmes armes , dont nous nous sommes servis jusqu'à present. *Nous nous sommes élevez contre la presumption criminelle de Nestorius , qui se vante d'estre le premier & le seul qui ait entendu l'Ecriture , en quoy il traite d'ignorans , tous les éloquens hommes , qui ont esté avant luy les maîtres : sçavoir tous les Evêques , tous les Confesseurs , les Martyrs dont les uns ont expliqué l'Ecriture , les autres ont suivy leurs explications. Enfin Nestorius dit , que toute l'Eglise est dans l'erreur , & y a toujours esté ; puis qu'elle a toujours suivy & qu'elle suit encore des Docteurs , qu'il estime ignorans , & maîtres de l'erreur. Ce sont les paroles de Vincent de Lerins.* 446

C H A P I T R E X.

La Doctrine de saint Leon Pape, & de
saint Prosper, sur l'unité, & l'univer-
salité de l'Eglise.

I. Saint Leon Pape ne fit que déclarer contre Eutyche l'ancienne foy de l'Eglise universelle, & celle du Symbole des Apôtres.

II. Le II. Concile d'Ephese ayant esté violenté par la tyrannie de Dioscore, ce Pape demanda un Concile plus nombreux. Ce fut le Concile de six cens-trente Evêques, tenu à Chalcedoine, la pureté, la virginité, l'étendue, l'infailibilité de l'Eglise selon ce Pape. Erreur de ceux qui tendent à unir diverses Sectes en une, sans y rien corriger.

III. Les points une fois décidés par les Conciles & par le Consentement universel, ne peuvent plus estre mis en dispute. Cette maxime conserve l'Eglise, la maxime contraire dissipe enfin toutes les heresies.

IV. Entre les Peres qu'il faut suivre, sont les Ecrivains Ecclesiastiques & irréprochables du même siecle & du siècle précédent. Preuves. Division déplorable des Sectes sur le choix des Peres & des Auteurs qu'il faut suivre.

V. C'est Jesus-Christ même qui fait les décisions de foy, par la bouche du Pape & des Evêques de la Chrétienté.

VI. Témoignage de saint Prosper pour l'universalité de l'Eglise.

VII. Ce Pere opposa aux erreurs de Pelage les décisions de plusieurs Papes & de plusieurs Conciles, sans jamais songer à l'instinct des Protestans.

LE Grand saint Leon Pape écrivant à l'Empereur Theodose sur la Lettre qu'il avoit écrite à Flavien Archevêque de Constantinople, & sur l'explication qu'il y avoit faite du mystere de l'Incarnation contre Eutyche, dit qu'il y avoit exposé ce que l'Eglise Catholique croit & enseigne

generalement dans tout le monde touchant ce my- II. Partie.
litere. *Quid Catholica Ecclesia universaliter de Sacra- Chap. X.
mento Incarnationis credat & doceat.* Dans la Lettre *Epist. 12. 13.*
suivante écrite à l'Imperatrice Pulcherie, il dit que
le Symbole des Apôtres suffit pour condamner Eu-
tyche, & toutes les autres heresies ensemble, estant
composé de douze décisions, prononcées par les
douze Apôtres. *Si quidem ipsius Catholici Symboli bre-
vis & perfecta confessio duodecim Apostolorum totidem
est signata sententiis, tamquam instructa sit munitione
caelesti, ut omnes hereticorum opiniones solo ipsius possint
gladio detruncari.* Rien ne seroit plus facile à toutes
les heresies, que d'éluder, & de détourner en leur
faveur tout ce divin Symbole, si on leur permet-
toit de l'interpreter en leur maniere. Mais saint
Leon prétendoit avec justice, que c'étoit à l'Eglise
à l'interpreter, parce qu'elle le porte plus fortement
gravé dans son cœur, qu'on ne sçauroit l'écrire sur
le marbre.

II. L'Archevêque d'Alexandrie Dioscore oppri-
ma la liberté du II. Concile d'Ephese, où la cause
d'Eutyches se devoit traiter, & empêcha qu'on n'y
leur la Lettre de saint Leon à Flavien. Ce Pape
demanda ensuite un Concile nouveau, & plus nom-
breux, *donec major ex toto orbe Sacerdotum numerus* *Epist. 25.*
congregetur. Ce fut le Concile de Chalcedoine, où
nous avons dit que se trouverent six cens trente Evê-
ques, pour réparer la honte du faux Concile d'Ephese,
& pour condamner les violences de Dioscore,
& l'erreur nouvelle d'Eutyches. Car tout se passoit
par Conciles, & non par les décisions phantastiques *Epist. 28.*
de l'esprit particulier. La pureté de l'Eglise rejette,
dit ce Pape, toutes les erreurs, parce qu'elle est
sans tache & sans ride : *Et omne quod reprobum est, ab
Ecclesia puritate, quæ nec maculam, nec rugam recipit,
respuatur.* La protection divine ne l'abandonne ja-

448 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partic.
Chap. X.

Epist. 40.

mais, parce qu'il a dit luy même, Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. *Non deserit Ecclesiam suam divina protectio, dicente Domino, Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.* L'Eglise, dit ailleurs ce Pape; est cette vierge, cette chaste épouse de Jesus-Christ, qui ne se laisse jamais souiller d'aucune erreur, afin que par toute la terre il y ait une pure & chaste communion avec nous. *Illa est enim virgo Ecclesia, sponsa unius viri Christi, que nullo se patitur errore vitari; ut per totum mundum una nobiscum sit unius caste communionis integritas.*

Epist. 18.

Epist. 31.

Epist. 43.

Où sont ceux qui voudroient réunir toutes les Eglises en une, toutes les Communions en une par la seule tolerance mutuelle de leurs erreurs. Ce Pape n'eût pas esté de leur avis; hy le Concile de Chalcedoine. Car pourquoy assembler tant d'Evêques, pour condamner ceux qu'on veut tolerer, & qu'on veut garder dans sa communion? Disons encore, Où sont ceux qui veulent qu'on se sauve parmy les Protestans; aussi-bien que parmy les Catholiques. Les paroles de saint Leon, que je viens de traduire & de rapporter, détruisent encore cette imagination insoutenable, & au fond c'est la même erreur, que celle qui tend à réunir les Sectes contraires les unes aux autres sans les changer. Saint Augustin déclare, que toutes les Assemblées, qui se disent les Eglises de Jesus-Christ, & qui en sont plutôt les dispersions, parce qu'elles sont divisées & contraires entr'elles, & ennemies de l'Assemblée de l'Unité, qui est la véritable Eglise: n'appartiennent point à l'Assemblée de l'Eglise, quoy qu'elles semblent en porter le nom. Or elles luy appartienbroient, si le Saint Esprit, qui est le lien de l'Assemblée de l'Eglise, pouvoit estre divisé. C'est à dire que c'est non l'imagination d'un Ministre, mais l'Esprit de verité & de charité, qui unit les Eglises: & qu'autant qu'il y a de contrariété de sentimens

entre

De verbis
Dom. serm.
II. c. 23.

faire rentrer ceux qui en sont sortis. 449

les différentes Sectes, autant il y a d'impossibilité de les réunir jamais en une. Saint Fulgence déclare hautement, que bien qu'un heresique, ou un schismatique soit baptisé au nom de la Trinité; bien qu'il fuisse de grandes aumônes, bien qu'il verse son sang pour le nom de Jesus-Christ, il ne peut estre sauvé, s'il n'est réuni à l'Eglise Catholique.

II. Partie
Ch. X.

De fide ad
Petrum. 6.
36.

III. Mais continuons de rapporter les sentimens de saint Leon. Ne permettez-pas, écrit ce Pape à l'Empereur Marcien, que dans ce Concile qu'on va tenir, on recommence à disputer de la foy, que nos saints Peres reçurent des Apôtres & publierent dans le monde: ne souffrez-pas que les erreurs une fois condamnées par l'autorité de nos Ancêtres, se renouvellent. *In presenti Synodo fidem quam beati Patres nostri ab Apostolis sibi traditam prædicarunt, non patiamini quasi dubiam retractari; & quæ olim à Patrum sunt auctoritate damnata, rediviuis non per nostris conatibus excitari.* Voila le but & la fonction des Conciles, de confirmer la doctrine, que les Peres de l'Eglise ont reçû des Apôtres, ou de leurs Disciples, dans toute la succession des siècles, sans mettre jamais en doute ce qui a esté une fois établi par ce consentement & cette tradition ancienne des Apôtres, de leurs Disciples, des saints Peres, des Eglises Catholiques de tout l'Univers, & sans permettre que les erreurs une fois condamnées & suffées puissent jamais revivre. C'est cette maxime d'unité, d'universalité, de stabilité, d'uniformité dans tous les temps & dans tous les lieux, qui a conservé jusqu'à present l'Eglise & ses Conciles dans le comble d'autorité & de gloire, où on les voit, si on ne s'opiniâtre à fermer les yeux à la lumiere. Et au contraire c'est la maxime contraire, d'innover & de changer toujours, de mettre en doute tout ce qui a esté décidé dans les siècles pré-

cedens, de ne point déferer à l'Eglise ancienne & universelle, d'avoir peu d'égard à ses Conciles Generaux, d'attribuer à chaque Ministre, & peut-être à chaque Laïque, quelque ignorant, & quelque grossier qu'il puisse estre, plus de science, plus de sagesse, & plus de communication du saint Esprit, qu'il n'y en a eu dans les Peres, les Conciles, & dans tous les siècles passez. C'est certe maxime, dis-je, commune au fond à toutes les heresies, mais plus hardiment soutenuë par les dernieres Sectes, qui les a toutes séparées de nous : & en les separant de nous, c'est à dire de tout l'Univers, elle les a opposées les unes aux autres, elle les a divisées dans leur propre sein, elle les a armées contr'elles-mêmes, elle les a d'autant plus affoiblies par tant de divisions ; elle en a déjà dissipé & fait disparoître une grande partie ; elle continuë toujours de les dissiper de plus en plus : au lieu que l'Eglise Catholique conservant son inviolable unité dans tous les lieux & dans tous les siècles, va toujours en s'augmentant, & produisant de nouveaux fruits, de nouvelles Eglises : *Crescit & fructificat in universo mundo*, comme il est dit dans l'Epître de saint Paul aux Colossiens.

IV. On ne pouvoit attendre autre chose de la liberté que se sont donnée les Sectes, de suivre leur propre esprit, au lieu de la tradition successive des Apôtres, des Peres, des Conciles, & des Ecrivains Catholiques de chaque siècle sans interruption. Car entre ces Peres que saint Leon vient de proposer pour guides certains dans les questions de la Foy, il comprenoit non seulement ceux du second & du troisième siècle, mais aussi ceux du quatrième & du cinquième déjà commencé, tant Grecs, que Latins ; comme il paroît par les témoignages, qu'il en rapporte : imitant en cela le Concile d'Ephese con-

tre Nestorius, où entre les Peres, les Auteurs Catholiques du temps sont encore citez : imitant apparemment le Concile de Nicée, dont nous avons perdu les Actes ; puis que tous les Conciles & Peres suivans ont fait une profession si solennelle de suivre ses traces : imitant tous les Peres & tous les Ecrivains Catholiques précédens, Eusebe, saint Athanase, saint Cyrille, Theodoret, & les autres, qui ont toujours ajouté les Auteurs Orthodoxes de leur siecle aux Conciles & aux Peres précédens pour la défense de la Foy Catholique. Le Concile de Chalcedoine, le plus nombreux de tous, en usa de même, & soutint ses décisions par un entassement de passages, non seulement des Peres anciens, mais aussi des Ecrivains Catholiques du temps. Les Conciles suivans n'ont eu garde de s'éloigner de cette conduite. Lors donc que les défenseurs des nouvelles Sectes font une interruption, & refusent de s'en tenir aux Docteurs Catholiques du temps ; ou du siecle immédiatement précédent ; pour ne s'en rapporter qu'aux plus anciens Peres ; ils font tout le contraire de ce qui a esté fait par tous les Conciles, & par tous les Peres anciens même ; Grecs, ou Latins ; ils rompent la chaîne de la tradition & de la succession, & se privent eux-mêmes de ce qui peut donner de l'affermissement à une doctrine. Aussi font-ils méprisés & abandonnez eux-mêmes par toutes les autres Sectes, & ils se divisent entr'eux, & se détruisent de leurs propres mains, les uns déférant aux Peres des huit premiers siecles, les autres se réduisant à six, les autres à quatre, ou à trois, les autres trouvant dans ceux du second & du troisième même, de justes sujets, ce leur semble, de récusation, quand ils rencontrent dans leurs ouvrages, la priere pour les morts, l'oblation & le sacrifice de la Messe, le culte des Martyrs & des Re-

II. Partie.
Chap. X.

liques, l'estime de la virginité & des mortifications, la pratique des Conseils Evangeliques de perfection. Des qu'on a abandonné le Guide universel, que Jesu-Christ a donné aux ignorans & aux sçavans de tout son troupeau, l'autorité de l'Eglise universelle, soit expliquant les Ecritures, soit développant ses traditions : & qu'on a substitué à ce Guide, qui réunit tout, celui de l'esprit propre de qui que ce soit, qui divise tout, & fait presque autant de Sectes, & de Religions, qu'il y a d'hommes ; il est impossible que cette division ne dissipe & ne perde enfin tous ceux, qui s'y abandonnent.

Ep. 63.

V. Voicy le remede à toutes ces divisions, voicy l'inébranlable fondement de l'unité & de l'universalité de la foy de l'Eglise dans tous les siècles ; Jesus-Christ, dit le même Pape Leon dans sa lettre à Theodoret, avoit commencé à déclarer ce qu'il falloit croire par mon ministère, il a confirmé cette déclaration par le consentement de tous les Evêques du monde, après lequel il n'y a plus ny appel, ny révision ; & il paroît clairement que tout vient de luy, puis que le jugement du premier Siege a esté reçu par le jugement de toute la Chrétienté, tous les membres ayant témoigné leur concorde avec leur Chef. *Que nostro prius ministerio definierat Dominus, universa fraternitatis irretractabili firmavit assensu : ut verè à se prodissè ostenderit, quæ prius à prima omnium Sede firmatum, totius Christiani Orbis iudicium recepisset : ut in hoc quoque Capiti membra concordent.*

Epist. 63.

VI. Je passe à saint Prosper, qui fut le Secrétaire de ce même Pape, & je commence par ses livres des Promesses & des Prédications, du moins plusieurs l'en font Auteur. Il y dit qu'on doit tenir pour retranchez de la communion des Apôtres & de l'Eglise, tous les heretiques, lesquels ayant quis-

In dimidio
tempor. c. 5.

ti la communion & la paix du seul vray Dieu, & des Apôtres, prêchent non pas dans les Eglises, où sont les monumens des Apôtres, mais dans les places publiques, & n'ont point de communication avec ces sacrez monumens : quoy que Jacques & Estienne premier Martyr à Jerusalem, Jean à Ephese, André & les autres dans toute l'Asie, Pierre & Paul à Rome, ayent fondé l'Eglise de J.-sus-Christ : y ayent enseigné sa doctrine, & ayent laissé ces Eglises en paix & en unité, & les ayent consacrées par leur sang & par leurs tombeaux, comme par autant de trophées de la Passion du Sauveur. Celuy qui est en communion avec cette Eglise universelle, doit dire, qu'il est vraiment Chrétien, vraiment Catholique. Celuy qui en est séparé, est heretique, il est l'Antechrist. Ces paroles n'ont pas besoin d'explication.

VII. Dans le livre que le même saint Prosper écrivit contre Cassien, Auteur des fameuses Conférences, il demande aux Demy-Pelagiens, pourquoy ils ont mieux aimé se bannir eux-mêmes de la verité, que de continuer toujours d'être, comme ils estoient, les Citoyens de l'Eglise ? *Exulare à veritate, quam cives esse Ecclesia maluerunt.* Il leur déclare, que si leur doctrine estoit veritable, il s'ensuivroit que le Pape Innocent, digne successeur du Siege de saint Pierre, auroit erré. Que les Evêques d'Orient auroient erré, quand ils obligerent Pelage dans le Concile de Palestine de condamner sa précédente doctrine ; Que les Conciles d'Afrique auroient erré, quand ils firent des décisions contraires à celles de Pelage ; Que les deux cens-quarante Evêques du même pays auroient erré, quand ils confirmerent dans leur lettre au Pape Zosime les Decrets d'Innocent I. contre Pelage & Celeste ; Que le Siege de saint Pierre auroit erré, quand le même Pape Zosime écrivit aux Evêques de toute la terre des lettres de condamnation contre les mêmes er-

Cap. 21

Cap. 102

II. Partie.
Ch. X.

reurs ; Enfin que les Evêques d'Afrique auroient encore erré, quand ils firent réponse à ce Pape, & donnerent tant de loüanges aux lettres qu'il venoit d'écrire à toutes les Eglises du monde. Ce sont les termes un peu abrégés de saint Prosper : on y voit l'Eglise universelle avec ses Evêques & ses Conciles, tous réunis avec le Siege Apostolique, & concertans avec luy d'un commun consentement tous les Decrets de la Doctrine, sans qu'il tombât dans l'esprit d'aucun d'eux, de s'épargner toute cette fatigue & de s'en tenir à l'esprit particulier, ou à un instinct de prédestiné. Il n'appartenoit qu'aux Docteurs des dernieres Societez Chrétiennes, de s'attribuer à eux seuls, ou quand il leur plaît, aux plus ignorans même de leurs disciples, toute cette suffisance, qui supplée à tous ces Papes, à tous ces Evêques, à tous ces Conciles, & à tous ces Peres; sans en excepter saint Augustin même, qui employa vingt années, selon le même saint Prosper, *viginti amplius annis*, à combattre les ennemis de la Grace.

C. 1.

Le même saint Prosper dit encore la même chose dans son Poëme contre les Ingrats; sçavoir, *Qu'un même esprit animant toute l'Eglise, le Siege Romain qui est celui de saint Pierre, fut le premier qui condamna le Pelagianisme ; iisdem decretis Spiritus unus : parce que ce Si ge estant le Chef de l'Episcopat de tout le monde, conti-nt dans l'unité de la Religion, tout ce que les armes Romaines n'ont pu conquerir. Sedes Roma Petri, qua Pastoralis honoris facta Caput mundo, quidquid non possidet armis, religione tenet.* De là ce Pere passe aux Evêques & aux Conciles d'Orient, également déclarez contre Pelage. Voila l'esprit, *Spiritus unus*, non particulier, non interieur, non d'un Ministre, non de la multitude : car de tout cela il n'en reviendra, qu'une division infinie & une contrariété irreconciliable de dogmes & de Sectes par

C. 2.

le monde, & dans chaque Province; mais du saint II. Partie.
Siege, mais des Conciles, mais des Evêques unis, Chap. XI,
& agissans de concert, mais des Peres de l'Eglise,
même de ceux du siecle précédent, ou present: car
saint Prosper nomme en suite saint Jérôme, Articus
Evêque de Constantinople, saint Augustin & les Con-
ciles d'Afrique,

CHAPITRE XI.

La doctrine de saint Fulgence & de Fer-
rand Diacre, sur l'unité & l'universalité
de l'Eglise,

*I. Virginité seconde de l'Eglise, selon saint Fulgence, saint
Pierre & saint Paul dans l'Eglise Romaine, les deux grands
luminaires du monde.*

*II. Les questions de la Foy se décident, non par l'esprit par-
ticulier, mais par celui qui a inspiré aux Peres de l'Eglise les
mêmes sentimens.*

*III. Dans les pratiques d'ailleurs douteuses des Sacrements,
saint Fulgence veut qu'on s'en tienne à l'Eglise, qui est la Co-
lonne de la verité.*

*IV. Le sçavant Ferrand refuse de répondre aux questions sur
la doctrine, parce que cela n'appartient, qu'au Pape & aux Evê-
ques. Qu'on ne peut prêcher, ou enseigner sans Ordination, &
sans Mission.*

*V. Ferrand veut qu'on s'arrête à l'autorité de l'Eglise univer-
selle & des Conciles. La vraie raison qui a donné tant de disci-
ples aux nouvelles Sectes.*

*VI. On ne doit plus mettre en question, ce qui a été une fois dé-
cidé sur les choses de foy.*

VII. Autorité des Conciles universels.

VIII. Illusions de l'esprit particulier des nouvelles Sectes.

I. **S**aint Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique,
dans sa lettre à Proba, dit que l'Eglise est
une, & véritablement Catholique, Epouse de Jesus-
Christ, parce qu'elle luy est inseparablement unie; merç,

perce qu'elle reçoit de luy sa fécondité : Vierge parce qu'elle persevere incorruptible en Jesus-Christ. Qu'au reste sa virginité est si étroitement jointe à sa fécondité, que si elle n'estoit pas vierge, elle ne pourroit pas estre mere. Cette fécondité de l'Eglise, fait voir que c'est de celle de la terre, qu'il est icy parlé, & non de celle du Ciel. Dans le Traité de l'Incarnation & de la Grace, ce même Saint dit, que la doctrine qu'il vient d'en proposer, est celle, qui est soutenue & enseignée dans l'Eglise Romaine, qui est éclairée par les brillans rayons de saint Pierre & de saint Paul, comme de deux grands luminaires : qu'elle possède leurs corps : qu'elle est enfin la Capitale du monde Chrétien tout entier, qui tient avec elle la même créance. *Quod duorum magnorum luminarium, Petri scilicet, Paulique verbis, tanquam splendentibus radiis illustrata, eorumque decorata corporibus Romana, qua mundi cacumen est, tenet & docet Ecclesia, totusque cum ea Christianus Orbis.*

II. Ce même Pere dans le livre de la verité de la Prédestination, assure que la doctrine de la Grace, qu'il vient de proposer, est celle des anciens Peres de l'Eglise Catholique, qu'ayant esté enseignée par les Apôtres, elle est tenue pour indubitable dans les Eglises, que les Evêques Grecs & Latins remplis du saint Esprit, l'ont tenue d'un consentement, & d'une concorde indissoluble. *Hec itaque Catholicorum Patrum Apostolicis institutionibus tradita permanet in Ecclesiis sine aliqua dubitatione doctrina: quam Græci, Latini que Pontifices, sancti Spiritus infusione firmati, una atque indissolubili semper tenuere consensu.* Voila quel est l'esprit, qui éclaire, & débrouille toutes les difficultés, soit de l'Ecriture, soit de la doctrine de la foy & du salut, non l'esprit secret & interieur des particuliers, mais celuy qui a animé & réuni tous les Peres Grecs & Latins, & les a conservez dans

une inviolable concorde. Saint Augustin , ajoute II. Partie.
 saint Fulgence , a excellé dans cette matiere , il ne Ch. XI.
 faut que lire ses Ouvrages , & prier que le même
 Esprit saint , qui a éclairé l'Auteur , éclaire aussi les
 Lecteurs. *Ut eundem Spiritum intelligentia legens acci-*
piat , quem ille accepit ut scriberet.

III. Dans la Lettre que ce Pere écrivit sur le
 Baptême d'un Ethiopien , qui après avoir perdu la
 parole & le sentiment , reçût le Baptême , qu'il
 avoit auparavant demandé : il proteste que l'Eglise
 estant la Colonne & la base de la verité , elle ne
 donneroit pas le Baptême dans ces occurrences , si
 ce Sacrement ne pouvoit alors estre d'aucun effet.
 Si nous sçavons donc que ce Sacrement n'est point
 alors donné inutilement , c'est parce qu'il est certain ,
 que l'Eglise est la Colonne & la base de la verité.
Sed quia veraciter Columna & firmamentum veritatis
ab Apostolo nuncupatur : quidquid secundum ipsius Ec-
clesia constituta in sanctis mysteriis redemptionis & re-
conciliationis humana , intra eam datur & accipitur : fir-
ma veritate datur , firma veritate accipitur. Saint Ful-
 gence ne se met pas icy en peine de justifier la va-
 lidité & l'utilité d'un tel Baptême , par des passages
 de l'Ecriture : il auroit peut-estre esté difficile d'y
 en trouver de bien formels & bien convaincans , aussi-
 bien que pour le Baptême donné par les heretiques.
 Il se contente à l'exemple de saint Augustin de la
 prouver par la pratique de l'Eglise universelle , dont
 la seule autorité , & le témoignage que l'Ecriture
 même luy rend , suffit pour dissiper toutes les diffi-
 cultez qu'on peut former , contre ce qu'elle juge &
 pratique d'un consentement general. Saint Augu-
 stin avoit appris à saint Fulgence , comme il nous
 a appris cy-dessus , que si ces sentimens & ces usa-
 ges de l'Eglise ne sont pas tous autorisez dans l'E-
 criture , y sont tous confirmez dans les attesta-

tions qu'elle donne à l'Eglise. C'est pour cela que saint Fulgence vient de dire, que l'Eglise estant, selon saint Paul la colonne & le soutien de la verité, il s'ensuit qu'elle ne peut errer ou tromper les fideles dans ses pratiques universelles des Sacremens. Cela nous donnera occasion de faire encore une digression sur la Communion sous les deux especes, ou sous une seulement ; afin d'y faire remarquer à nos Nouveaux Convertis les solides raisons que nous avons, de nous tenir à l'autorité & à la pratique de l'Eglise universelle dans chaque siecle, quand il s'agit de ces points de Discipline, même dans la pratique des Sacremens.

IV. C'étoit au Sçavant Diacre Ferrând, que saint Fulgence adressa cette Lettre sur le Baptême de l'Ethiopien. Nous prendrons de là occasion d'insérer icy ces belles paroles du même Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, dans la Lettre qu'il écrivit sur la question qu'on agitoit en ce temps-là, Si on devoit dire, que Jesus-Christ fût un de la Sainte Trinité. *Qui suis-je*, disoit ce Diacre sçavant, & encore plus modeste, *Qui suis-je pour dire mon sentiment sur des questions contestées ? Je souhaite seulement, que Dieu me donne la grace de me contenter de la simplicité de la foy, que l'Eglise Catholique enseigne dans tout l'univers, Fide simplici ; quam Catholica per universum mundum docet Ecclesia, donet Deus esse contentam : pour ne donner ma vie qu'à la priere & au jeûne. Que ceux-là parlent & prêchent, à qui l'honneur du Sacerdoce donne le droit & l'autorité d'enseigner. Loquantur & predicent quibus honor Sacerdotii docendi auctoritatem tribuit : nos discere parati sumus, docere alios non presumimus. Pour nous, nous sommes disposés à apprendre ; mais nous n'entreprenons pas d'enseigner les autres. Adressez-vous donc & proposez vos doutes, principalement au Prélat du Siege Apostolique, principaliter*

Sedis Apostolicae Antistitem : dont la doctrine est saine, & l'autorité éminente. Adressez-vous aux Evêques de tant d'Eglises dans le monde : mais sous prétexte de charité ne me demandez pas à moy, ce que je ne puis entreprendre sans témérité. Voilà les justes & sages sentimens, qu'il faut avoir de ceux qui remplissent le Siege Apostolique, ou les Eglises Episcopales du monde ; voilà la deference qu'il faut avoir pour eux ; voilà la modestie & la juste défiance qu'il faut concevoir pour soy-même, quelque docte qu'on soit, quand on n'est pas élevé à cette haute participation du Sacerdoce & de l'Apostolat. Où sont donc ces Laïques présomptueux, lesquels n'ayant nulle part à l'Ordination, au Sacerdoce, à l'Episcopat, non pas même à la Clericature, ont entrepris, non de répondre aux doutes qu'on leur proposoit, mais de prêcher & d'enseigner, qui est la plus Episcopale & la plus Apostolique de toutes les fonctions. Jesus-Christ donna son Saint Esprit aux Apôtres par son divin souffle, les ordonna, les envoya enseigner & prêcher par toute la terre, & leur commanda de continuer successivement cette même Ordination, & cette même Mission par eux & par leurs Successeurs, comme ils le firent par l'imposition des mains, selon l'attestation même de l'Ecriture dans les Actes des Apôtres ; n'appartenant qu'à celui qui est le Principe du Saint Esprit dans la Divinité, de le donner pleinement sur la terre par le souffle de sa divine bouche. Ne sera-ce donc pas une inconcevable témérité, si des profanes, des étrangers, des laïques, qui ne sont nullement participans de cette celeste Succession, de cette Ordination, de cette Mission, viennent à s'y ingerer eux-mêmes, ne considerans pas, que cette Mission est la plus sainte & la plus approchante imitation de la Mission de Jesus-Christ, & de la generation du Fils de son Pere ?

II. Partie.

Ch. XI

Ibid. 6, II.

V. Ferrand ne laissa pas de répondre à la demande & à la question proposée, parce qu'il n'écrivoit qu'à un amy particulier ; & il y ajouta ce qui fait à nostre sujet, que le meilleur est, de cesser toutes ces disputes, & d'attendre en patience, que l'autorité de l'Eglise universelle approuve cette proposition, Que Jesus-Christ est un de la Trinité, ou la rejette. *Desistendum à contentionibus reor : expectandum ; donec universalis Ecclesia autoritate, vel pronuncietur suscipienda, vel prodatur abjicienda.* Anatolius Diacre de l'Eglise de Rome ayant consulté Ferrand sur la même question, & sur celle des deux natures de Jesus-Christ : il luy fit réponse, que la Lettre du Pape Leon à Flavien, & les Decrets du Concile de Chalcedoine, avoient terminé pour jamais toutes ces disputes, qu'il falloit laisser Eutyche dans son tombeau une fois foudroyé par l'anathème & l'autorité de tant d'Evêques ; *Semel illum fulmine anathematis judicantium Sacerdotum percussit autoritas* : Et qu'une mauvaise doctrine, quand on la reveille, même pour la condamner, fait couler quelquefois son venin dans l'esprit des simples. *Interdum pessima dogmata, dum quasi expugnando proferuntur, veneno pestifero simplicium corda perturbant.* C'est cette raison, qui a donné tant de Sectateurs aux chefs des dernières innovations. Ils ont non seulement renouvelé le souvenir de plusieurs anciennes erreurs, qu'il falloit laisser dans le sepulcre & dans l'oubly : mais ils les ont soutenues, ce qui n'a pû se faire, sans en infecter les oreilles & les esprits des ignorans & des simples, dont le nombre est toujours grand. Ils ont remué une fort grande partie des anciennes difficultez, & les ont résolus d'une maniere plus plausible à l'esprit humain, au lieu que les anciennes heresies s'arrêtoient le plus souvent à un seul point capital. Dans cette diversité ils n'ont pû manquer de gens qui leur

Cap. II

applaudissent, & qui eussent de la complaisance, pour ceux qui en avoient pour eux. Un seul point de ces nouveutez plaussibles si ffitoit pour s'exclure de l'Eglise; & il falloit les rejeter toutes pour s'y conserver. L'esprit humain aime les nouveutez, les plus simples ne sont pas exempts de cette passion; non plus que de la présomption, & de la fausse liberté de juger par soy-même de tout, & de se rendre enfin Juge des Juges mêmes, à qui on avoit esté long-temps assujetty. Voila ce qui a fait cette multitude de Partisans des nouvelles Sectes, qui n'est pourtant pas grande, si on la compare à l'Arianisme, à l'Eutychianisme & au Nestorianisme ancien, qu'elles condamnent; & qui seroit encore bien moins comparable à la multitude de l'Eglise Catholique.

VI. Dans la Lettre que le même Ferrand écrivit à Pelage & à Anatolius Diacres de l'Eglise de Rome, sur les Trois Chapitres, il leur dit: *que ce qui a esté une fois réglé dans un Concile, & dans une Assemblée des saints Peres, doit avoir une fermeté éternelle. L'Eglise Catholique a prononcé par la bouche de ces Juges tres-sages, ce qu'on devoit garder, ou plutôt ce qu'on a gardé jusqu'à présent. Pourquoi voulons-nous donc condamner maintenant une Lettre qu'on ne condamna point alors dans le Concile de Chalcedoine? L'Eglise est une Fontaine scellée. Après tant & de si grands Evêques, qui osera se rendre Juge de la même cause? De quels endroits du monde, & de quelles Villes assemblera-t-on des Evêques, plus habiles & plus saints que les anciens Evêques? A qui donnera-t-on le pouvoir de redresser & de corriger le jugement de nos prédécesseurs? Quelle esperance & quelle confiance aura-t-on de décider quelque chose, après avoir vû revoker les décisions de ses grands Prelats? Comment ce que nous faisons pourra-t-il plaire à nos Successeurs, s'ils voyent que nous ayons*

II. Partie
Ch. XI.

Cap. 2:

II. Partie. *casé, ce qu'avoient fait nos Prédécesseurs ?* Car pour
 Chap. XI. voit rien dire de mieux, ny de plus fort. Il eût
 esté question d'une matiere de foy. Mais il n'est
 soit-seulement de quelques faits & de quelques per-
 sonnes, dont ny le Concile de Chalcedoine, ny le
 Pape Leon n'avoit pas même examiné la cause, bien
 loin de l'avoir, ou approuvée, ou condamnée.

VII. Les dernières Sectes ayant innové même
 dans plusieurs Articles de foy, on peut leur oppo-
 ser avec beaucoup de force tout ce que Ferrand vient
 de dire: Après avoir abatu l'autorité des Anciens
 Conciles, avec quel front oseront-elles tenir des
 Synodes? Quelque grand que püst estre le nombre
 & le mérite des Ministres, qui s'y assemblent, sera-
 t-il préférable, ou même comparable aux six cens
 trente Evêques du Concile de Chalcedoine? Com-
 ment rejugeront-ils des causes si solennellement ju-
 gées? Une petite troupe de gens audacieux ramas-
 sez d'un petit coin du monde l'emportera-t-elle sur
 tant d'Evêques assemblez de toutes les Eglises, &
 de tous les endroits de la terre? & s'ils ne deferent
 pas à une si grande autorité, esperent-ils que la leur
 sera plus respectée? S'ils ont tant de mépris pour
 les siècles précédens, esperent-ils de trouver eux-
 mêmes dans les suivans plus de respect, ou plus de
 faveur? Après les Ecritures, dit ce même Auteur,
 le second rang d'autorité est donné aux Conciles univer-
 sels, sur tout à ceux que le consentement de l'Eglise Ro-
 maine a confirmez. Comme dans les Ecritures, nous re-
 verons, & nous croyons même ce que nous n'entendons
 pas: aussi dans les Conciles, que l'antiquité a confirmez,
 & que la posterité a gardez, nous n'avons autre party
 à prendre, que celuy de l'obeissance, sans qu'il soit libre
 d'y former aucun doute. Ecoutez, mon fils, dit l'Ecri-
 ture, la Loy de vostre Pere, & ne méprisez pas le con-
 seil de vostre Mere. La Loy du Pere, ce me semble, pas

VIII. Ce ne sont point là des inspirations secrètes, des rayons de divinité, ou plutôt des chimeres de l'esprit particulier, & des illusions pures, comme celles qu'on dit faire connoître aux Sçavans & aux ignorans d'une Secte séparée, quels sont les vrais dogmes de la foy, les vrais Livres de l'Ecriture, les vraies explications de tous leurs passages douteux & importans au salut. C'est s'épargner bien de la fatigue & du temps, que de s'en tenir là, au lieu des longues études, qu'il faudroit faire pour s'éclaircir de tous ces points par des discussions penibles, dont ceux de la lie du peuple, & la plus part même des hommes sont peu capables ; & auxquelles on ne supplée, que par la modestie & l'humble soumission à la plus éminente société qui soit dans le monde, c'est à dire à l'Eglise universelle. Mais il y a cette difference, que cette profonde étude des Ecritures expliquées par les Conciles, les Peres & les Traditions, est quelque chose de tres-solide, tres-raisonnable & tres-conforme à la pieté & à la religion : ce qu'il faut dire aussi de cette entiere soumission, qu'ont pour l'autorité de l'Eglise universelle, ceux qui arrêtez par mille obstacles insurmontables, ne peuvent se conduire dans l'affaire importante de leur salut, que par l'autorité des autres. Et au contraire cette inspiration de l'esprit interieur, & ce rayon de lumiere & de divinité, qu'on prétend qui fait distinguer aux plus ignorans & aux enfans, aux paisans, aux artisans même les dogmes de foy d'avec les erreurs contraires, les Livres Canoniques de l'Ecriture d'avec les apocryphes, les sens véritables de tous les passages qu'on allegue ou qu'on oppose, d'avec les faux, n'est manifestement, qu'une pure illusion. Et il est plus étrange & plus surprenant qu'on ne le sçaurait dire, que des hommes raisonnables, & des Sectes entieres

CHAPITRE XII.

La Doctrine de saint Gregoire Pape sur
l'unité, la perpetuité, l'universalité &
l'évidence de l'Eglise.

I. L'Eminence & l'antiquité de l'Eglise, selon saint Gregoire. Ses prosperitez temporelles toujours enviées des heretiques.

II. Le mélange des bons & des méchans. L'amour de l'unité, la douceur & la docilité des enfans de l'Eglise.

III. L'estime & le mépris, que les heretiques font des Peres & des Ecrivains Catholiques du temps; selon les intérêts de leur Secte.

IV. On ne peut respecter les Ouvrages des anciens Peres, si on rejette les Docteurs des Siècles suivans.

V. L'Eglise seule occupe toute la terre.

VI. A quoy est utile à l'Eglise la protection des Princes temporels.

VII. Les Sectes séparées font violence à l'Ecriture & luy imposent, par les explications arbitraires qu'elles luy donnent, les Ministres voulant regner sur les esprits des Simples par les illusions de l'esprit particulier.

VIII. Opposition de l'autorité de l'Eglise, des traditions, des Conciles, aux illusions de l'instinct secret, qui dit aux Simples tout ce que les Ministres disent, & rien davantage.

IX. Les Sectes tombent toujours dans des précipices plus profonds.

X. La perpetuité, l'infailibilité, l'évidence de l'Eglise.

XI. Les fantômes de l'instinct particulier, qui rend les plus ignorans de chaque Secte, plus sçavans, que les Peres & les Conciles.

I. **C**E Grand Pape dit, que depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, ce n'a esté, ce n'est, & ce ne sera qu'une même Eglise, que celle de l'ancien Testament n'ont point esté separé, d'elle par

que

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 465

que dans leur esprit, dans leurs œuvres & dans leurs prédications ils ont jony des mêmes Sacremens que nous ; ils ont veu de loin la même éminence de la sainte Eglise : que nous n'attendons plus maintenant, mais que nous embrassons. *Istam sancta Ecclesia celsitudinem conspexerunt, quam nos non adhuc prestolando sed jam habendo conspiciamus.* Les heretiques, dit ailleurs ce Pape, se voyant méprisez, & l'Eglise au contraire reverée presque par toutes les Nations du monde : à *cunctis frs gentibus sanctam Ecclesiam venerari conspiciunt* : la déchirent par toutes les calomnies, dont ils peuvent s'aviser, & disent, que ses prosperitez temporelles l'excluent de la gloire de l'éternité. Mais le Sauveur du monde sçait selon l'Ecriture la consoler dans son pelerinage, & luy réserver des récompenses éternelles dans la Patrie bienheureuse.

II Partie
Chap. XI.

Hom. 13. in
Ezech.

L. 23. in Job
c. 14.

II. Comme les bons & les méchans, dit-il ailleurs, sont mélez dans la vie presente, aussi sont-ils mélez visiblement dans l'Eglise ; mais Dieu en fait un discernement invisible, & à la fin du monde il les separera. Mais presentement, ny les bons ne peuvent y estre sans les méchans, ny les méchans sans les bons. Car en ce temps leur mélange est nécessaire : afin que les méchans se corrigent par l'exemple des bons, & que les bons soient purifiez, par l'exercice que leur donnent les méchans. Voilà comme ce Pere, qui a pris tant de plaisir à inculquer la sainteté de l'Eglise, n'y trouve rien d'incompatible avec ce mélange de bons & de méchans. Tous ceux qui sont dans l'Eglise ne sont pas justes ; mais il n'y en peut avoir que dans elle. L'agneau Paschal se mangeoit dans une maison, dit ce Pape, & ses chairs ne pouvoient estre mangées dehors : parce que c'est dans l'Eglise Catholique seule ; que la vraie Hostie de nostre salut est inuolée. C'est dans elle seule que les bonnes œuvres sont fructueuses. C'est elle

in Job. l. 31.
c. 2.

in Job. l. 32
c. 7.

Tome II.

G g

I. Partic. seule, qui serre des liens d'une parfaite charité ceux qui
 Chap. XI. la composent. D'où vient que les eaux du déluge, qui
 éleverent l'Arche au dessus des flots, abysmerent tous
 ceux qui n'y estoient pas renfermez. Job reçut de cha-

Ibid. c. 10. cun de ses amis, quand ils se reconcilierent avec
 luy, une brebis & un pendant d'oreille : ce qui nous
 marque, dit plus bas ce Pere, l'innocence & l'obéis-
 sance des enfans de l'Eglise, qui vivent dans son uni-
 té, & s'éloignent de toutes les divisions des Sectes.
*Tales veniant, qui in unitate sanctæ Ecclesiæ innocui
 obediensque persistant. Ad sanctam Ecclesiam cum
 innocentia, atque obediencia venientes, eam mentem de-
 ferant, quam Sectarum schismata non dividant.* Ce
 sont là les veritables & nécessaires dispositions des
 nouveaux Catholiques, l'esprit d'unité, de sincerité
 & d'obéissance, envers une mere, qui remplit
 toute la terre, & qui remplira un jour tout le Ciel.

III. Tous les heretiques, dit ailleurs ce saint
 Pape, sont sortis de la sainte Eglise universelle, se-
 lon saint Jean : *Omnes hæretici à sancta universali Ec-
 clesiâ sunt egressi.* Ainsi ils sont nouveaux. Mais pour
 Ibid. l. 12. se donner de l'Antiquité dans l'esprit des ignorans, ils
 c. 15. disent que les anciens Peres & les saints Docteurs sont
 de leur costé. Les Sectes séparées de l'Eglise n'ont
 pû éviter ces surprenantes inégalitéz. Tantôt elles
 se font honneur des anciens Peres, tantôt elles les
 rejettent. Tantôt elles déferent aux anciens Conci-
 les, puis elles les abandonnent. Elles choisissent
 souvent ceux qu'elles pensent ne leur estre pas con-
 traires, ou même leur estre favorables. Après les
 avoir reçus, ou tous, ou en partie ; elles prennent
 quelquefois le party de les rejeter tous, & de se
 tenir à l'entousiasme de l'esprit particulier, qui don-
 ne aux Ecritures tous les sens, qu'il luy plaît, &
 les donne par consequent aussi differens, qu'il y a
 de Sectes differentes, ou qu'il y a de Ministres har-

dis dans chaque Secte. Toutes ces bizarreries ont II. Parties.
parû, & paroissent encore dans les Sectes dernie. Chap. XII.
res, depuis deux, ou trois siecles. En cela elles sont
tombées encore plus bas, que les anciennes here-
ses, dont parle icy saint Gregoire. Car au moins
elles faisoient semblant de s'attacher à la doctrine
des anciens Peres, qui les avoient précédées. Ce
Pape remarque que ce n'étoit qu'un effet de leur
presomption, qui leur faisoit mépriser les Docteurs
& les Prélats de l'Eglise de leur temps, qui les con-
damnoient, & recourir aux Anciens, comme pour
trouver quelque protection auprès d'eux. *Cumque
presentes predicatorum despicunt, de antiquorum Patrum
magisterio falsa presumptione gloriantur.* On ne peut
pas avoir du respect pour les Docteurs de l'ancien-
ne Eglise, quand on n'a que du mépris & de l'éloi-
nement de ceux de la presente. Après la mort du
Fils de Dieu, il n'y eut que ceux qui l'avoient mé-
prisé, qui méprisèrent les Apôtres. Après la mort
des Apôtres, ceux qui avoient eu de l'estime & de
l'attache pour eux, en eurent ensuite pour leurs suc-
cesseurs & pour leurs Disciples. Ces Disciples furent
les saints Peres qui furent aussi eux-mêmes suc-
cessivement maîtres; & disciples les uns des au-
tres dans la suite des siecles, où l'Eglise a toujours
esté dans le même besoin d'avoir des Pasteurs, des
Docteurs; des Peres. Aussi Jesus-Christ leur a
dit, & leur a promis à tous, ce qu'il disoit & ce
qu'il promettoit aux Apôtres, & ce qu'il ne bor-
noit pas à leur vie mortelle, Je seray avec vous jus-
qu'à la fin des siecles; qui vous écoute; m'écoute:
& qui vous méprise, me méprise: parce que c'est
toujours luy-même qui parle dans les Apôtres, &
dans leurs successeurs dans la fonction de prêcher
& d'enseigner jusqu'à la fin du monde.

IV: Nous avons déjà remarqué cy-dessus une au-

de l'attestation desquels dépend le credit des Ouvrages des Anciens. II. Partie. Chap. XI.

V. C'est le vice ordinaire des hommes, dit saint Gregoire, de croire qu'on leur fait, ce qu'ils font aux autres. Ils croient, qu'on les méprise, parce qu'ils méprisent eux-mêmes les justes. *Humana mentis est proprium, hoc sibi fieri suspicari, quod facit. Arbitrantur enim se despici, qui bonorum mores despiciere consueverunt.* Les heretiques se vantent quelquefois, dit le même saint Gregoire, que Dieu a abandonné toute la terre, & qu'ils l'occupent toute par leur multitude: Mais l'Eglise universelle, dit saint Gregoire, assure, qu'il n'y a point de salut hors de son sein. *Sancta autem universalis Ecclesia predicat salvari veraciter, nisi intra se non posse.* Il est difficile qu'aucune heresie pût dire, qu'elle remplissoit toute la terre, principalement au temps de saint Gregoire. Le sens estoit apparemment, que toutes les heresies ensemble avoient inondé la face de la terre; mais saint Gregoire ne laisse pas de protester, que l'Eglise seule est universelle, toutes ces Sectes n'ayant nulle liaison ensemble, ny de foy, ny de communion: & que par consequent c'est en elle seule qu'on fait son salut, parce qu'on ne le fait, que par la charité, amie de l'unité, & ennemie des divisions & des dissensions. Il demande plus bas, comment ceux qui cessent d'estre justes, ont pû estre les membres de l'Eglise; & il répond, qu'on perd quelquefois la justice pour un temps; mais qu'après on y revient plus fortement par la penitence. *Iustitia ad tempus amittitur; sed ad poenitentiam redeunt, &c.* Ainsi les méchans neissent pas d'estre du Corps de l'Eglise, parce qu'ils sont dans la justice, ou ils y ont esté, ou enfin on espere qu'ils y seront, ce qui empêche, qu'on ne les en retranche.

VI. Les Societez séparées ne peuvent pas nier,

que l'Eglise Catholique ne contienne dans l'unité de sa Foy les peuples de l'Univers ; *Quod in fide vera populos universaliter tenet* : elles luy en portent envie, & disent, que ce n'est pas la force de la vérité, qui luy a donné tant de sujets, mais la puissance temporelle des Princes Chrétiens. *Quod in predicatione tua terram universaliter occupasti, potentia fortitudinis, non ratio veritatis fuit.* Mais l'Eglise ne se laisse pas de convaincre par la raison les Prédicateurs même des erreurs ; ou s'ils s'y opiniâtrent, de les contenir dans les liens de sa discipline. Ainsi les hérétiques voyant, que leurs peuples demeurent sans Prédicateurs, se plaignent de ce que l'Eglise a laissé leurs Temples vuides, & leurs troupeaux dans la viduité. *Sed cum sancta Ecclesia ipsos errorum Predicadores, vel ratione victos ad se suscipit, vel studio perversitatis obduratos sub disciplina sua vinculo restringit ; destituti heretici, cum remanere apud se plebes sine Predicatoribus vident, quid aliud à sancta Ecclesia, quam viđuas vacuas relictas dolent ?* Ce Pape nous montre icy, le soin que les Empereurs prenoient, non d'étendre l'Eglise dans tout le monde : car elle avoit déjà cet avantage, avant qu'il y eût des Empereurs Chrétiens : mais de s'opposer à ceux qui estoient les ennemis jurez de sa foy, de sa paix, de son unité, ou de sa Discipline, & de seconder son zele à éteindre les heresies, par les voyes proportionnées à sa douceur, en fermant la bouche à leurs Prédicateurs, ou par la dispute & la conviction de leurs erreurs, ou par les liens de la discipline Ecclesiastique. Nous allons commencer après le Chapitre suivant, à parler du soin que les Princes temporels ont pris, de maintenir la foy, ou l'unité de l'Eglise.

VII. Les heresies se plaignent de la violence, qu'elles disent leur estre faite, par les Princes Chré-

niens, ou par l'Eglise. Mais c'est bien plutôt la ve- II. Partie
rité, que ce sont elles, qui usent de violence contre Ch. XI.
les Ecritures, qui ne contiennent, que des dogmes l. 18. c. 10.
Orthodoxes, quand-elles les forcent, & les détournent malgré elles à des explications erronées. *Scriptura sacra sententias recta dogmata continentes ad intellectum pravam conantur violenter inflectere. Violenti ergo sunt, etsi non rebus hominum, certe sensibus preceptorum.* C'est une étrange violence qu'on fait aux l. 19. c. 7.
Ecritures, quand on prétend, ou les distinguer d'avec les autres livres, ou en distinguer les vrais sens, par un instinct & un caractère secret, qui n'est connu que de l'esprit particulier: c'est à dire quand les nouveaux Docteurs des Sectes veulent regner sur les esprits par ces défaites chimeriques, & par ces illusions, qui sont également capables de jeter les simples dans toutes sortes d'erreurs. L'instinct & l'esprit interieur ne dit jamais rien à ces peuples grossiers, que ce que leur Ministre leur a dit; il leur dit tout ce qu'il a dit à celui-cy. Le langage & le silence de cet esprit, est toujours le même que celui du Ministre. En divers temps & en diverses Sectes l'esprit dit les choses différentes & contraires, parce que les Ministres les y disent. Ce n'est pas instruire, c'est enchanter les ignorans, & dominer sur leurs esprits par ces ridicules enchantemens, sans raison, sans autorité, sans tradition, sans étude, sans la moindre ombre de sagesse, ou de probabilité. L'Eglise n'en use pas ainsi, selon saint Gregoire: elle abat les heretiques, non par un esprit de domination, mais par la force de la raison: *Non potentatu culminis, sed jugo rationis.* Elle peut estre combattue par la puissance des armes, mais elle est invincible dans la doctrine des saints Peres. *Etsi bellis coartamur Gentium: non tamen in diellis expugnamur Patrum.* Elle use quelquefois d'autorité pour fermer la l. 19. c. 11.

bouche aux ennemis de la vérité, mais elle y joint toujours l'instruction & la raison. *Hi qui post se errantes populos trahere conantur; ne loqui peruersa nunc audiant, & authoritatis franantur pondere, & viriutis rationis.*

VIII. C'est ce que nous experimentons presentement tous les jours. Ceux qui refusent, ou qui different de rentrer dans l'unité de l'Eglise, ou qui n'y rentrent pas de bonne foy, sont opprimez sous l'autorité imperieuse & violente de leur Ministre, qui les a pour ainsi dire enchantez, & leur a mis dans l'esprit, que ce qu'il leur a dit, est un oracle secret de l'esprit interieur. Si le Ministre n'avoit rien dit, l'esprit secret seroit demeuré dans le silence: si le Ministre avoit dit autre chose, l'esprit auroit aussi changé de langage; il est difficile de rien imaginer de plus chimerique, ou de plus déraisonnable. Car quelle raison peuvent-ils alleguer de cet instinct? Quelle est la Secte, & quel est le particulier, qui ne puisse se maintenir dans des sentimens contraires à ceux des autres, en se vantant d'un instinct contraire, qui luy est propre, & inconnu à tout autre? Il est donc évident, que ce n'est que l'illusion, ou la folle credulité des ignorans, dont abusent les Ministres, pour se donner un empire d'autorité, déguisé sous le nom d'un instinct secret. L'Eglise propose une autorité, qui est en même temps tres-necessaire, tres évidente, & tres convaincante, pour les simples & pour les ignorans: & qui ne laisse pas d'estre tres-sûre & necessaire quelquefois aux plus sçavans. C'est l'autorité même de l'Eglise universelle, étendue dans toute la terre, & dans tous les siecles, & incontestablement la plus éminente qui soit dans le monde. N'est-il pas tres-certain & tres-évident, qu'il est plus juste & plus raisonnable de confier son salut à cette autorité, qu'à celle d'un

Ministre, ou d'une Secte, née depuis si peu de temps, II. Partie: reduite si à l'étroit, & qui ne se soutient pas comme Ch. XI. l'Eglise par des Traditions, par la Succession des Evêques, par les Peres, par les Conciles: mais par un instinct imaginaire, & par un esprit chimerique, qui dit tout ce qu'on veut qu'il dise: & n'en dit pas davantage.

C'est dominer sur les esprits de la maniere la plus tyrannique, de n'alleguer, ny raisons, ny preuves, ny autoritez, ny traditions, ny Peres, ny Conciles, mais un esprit & un oracle imaginaire, dont au fond ny la langue, ny l'ame n'est autre que celle du Ministre. Les Ministres ne se repaissent pas toujours eux-mêmes de ces illusions, ils étudient quelquefois, ils consultent les Ecritures, les Histoires, les Peres: & se font un système de doctrine à leur gré. Mais ne pouvant pas communiquer leur étude & leur science à leurs troupeaux, & ne pouvant se les attacher que par autorité: voyant d'ailleurs, que leur autorité est comme aneantie, quand on la compare à celle de l'Eglise Catholique: ils se font avisez de cet artifice grossier, mais qui n'a pas laissé de surprendre une infinité de gens grossiers & superstitieux. Ils leur ont persuadé, que tout ce que leurs Ministres leur disoient sur les Livres Canoniques, sur leur intelligence, sur toute la Doctrine du salut, le Saint Esprit le leur disoit au dedans d'eux-mêmes. C'est ce qu'on pouvoit dire de plus déraisonnable & de plus extravagant. Mais dequoy ne sont capables, & dans quels égaremens ne tomberont pas ceux, qui ont abandonné le celeste Guide que Dieu nous a donné dans son Fils & dans son Eglise universelle, pour suivre aveuglément des hommes aussi certainement trompez & trompeurs, que l'ont esté tous les anciens auteurs ou disciples de tant de Sectes différentes? L'Eglise ne traite pas

l. 12. c. 16.

ainsi les petits & les simples, elle leur a fait un
dans son propre Sein, où ils se nourrissent & se
tifierient insensiblement comme des poussins, sans au
soin que de se reposer sur la charité d'une si bonn
si sainte & si sçavante Mere. *Sancta Ecclesia, ve
nidum sibi, id est pacatissimam fidei quietem constr
in qua crescentes filios, quasi plumescentes pullos, qu
que ad superiora evolent, charitatis gremio calefactos
vet.* C'est la pensée de saint Gregoire, emprunt
de saint Augustin.

l. 3. c. 4.

IX. Les heretiques ont cela de propre, dit le
Pape, qu'ils ne demeurent jamais long-temps dans
leur premier estat, ils tombent tous les jours dans de
plus profonds abîmes, & embrassant des sentimens
toujours plus insoutenables, ils se divisent en plu
sieurs partys, ils s'éloignent de plus en plus d'eux-
mêmes par la confusion de leurs disputes : *Habent
heretici hoc proprium, quod in eo gradu, in quo de Ec
clesia exeunt, diu stare non possunt : sed ad deteriora quo
tidie ruunt, & sentiendo pejora in multis se partibus
scindunt : atque a semetipsis plerumque longius confusio
nis sue altercatione dividuntur.* Ceux qui ont examiné
la naissance & le progrès des Sectes anciennes, ou
nouvelles, ont reconnu la verité de ce que dit icy
saint Gregoire : & elle ne nous est que trop palpa
ble dans celles de nos derniers siècles, & de nos
Provinces Occidentales. On a de la peine à croire,
que Luther & Calvin dans leurs commencemens
eussent donné dans ces idées chimeriques de l'esprit
particulier pour le discernement certain & infailli
ble, des Ecritures Canoniques d'avec les autres, de
leurs versions sincerés, de leur vray sens ; & qu'ils
ayent accordé aux enfans, aux laboureurs, aux fem
mes, aux artisans, à tous les particuliers de leur
Secte, ce privilege d'une sagesse divine & infuse,
enfin cette infaillibilité, qu'ils sçavoient bien qu'ils

n'avoient pas eux-mêmes, & qu'ils refuserent aux II. Parties Conciles, au consentement des Peres, & à l'Eglise Ch. X I. universelle. On ne peut avoir commencé par là, on ne peut y estre monté que par degrés : *Nemo repente fuit turpissimus*. Il sera difficile de pousser plus loin l'égarement. *Omne in precipiti vitium sterit*. Cette gloire estoit reservée aux Ministres de ces derniers temps.

X. Aussi voyons-nous parmy eux de temps en temps de nouvelles divisions. Et en effet le moyen, que des principes aussi chimeriques puissent longtemps trouver place dans des esprits raisonnables : où il est même étrange, qu'ils ayent jamais pû y entrer ? De ces absurditez & de ces divisions de toutes les Sectes vient leur peu de durée & leur dissipation ; au lieu que l'Eglise universelle, selon saint Gregoire est figurée dans l'Ecriture par les sept Etoiles du Nord, qui ne se couchent jamais. Aussi dans l'Apocalypse elle est designée par sept Eglises & sept Chandeliers, parce qu'étant remplie des sept Dons du Saint Esprit, elle est toujours brillante dans le Ciel de la verité : *Claritate summe virtutis irradians, quasi ab axe veritatis lucet*. Comme ces sept Etoiles du Nord ne se plongent jamais dans la mer : ainsi l'Eglise quoy que toujours persécutée par les méchans, durera sans défaillir jusqu'à la fin du monde ; *Sed tamen usque ad mundi terminum l. 9. c. 6. sine defectu perdurat*. Les persécuteurs ont quelquefois crû avoir éteint l'Eglise, *hanc se funditus extinxisse crediderunt* : & elle a pris au contraire de nouveaux accroissemens dans la persécution même : *Ea multiplicius ad statum sui profectus rediit*. Les Apôtres & les Martyrs ont éclaté dans l'Eglise en leur temps, après eux les Peres & les Docteurs se sont montrez, lors que la nuit & l'hyver des persécutions ayant pris fin, la foy a esté plus éclatante, & que le So-

leil de la verité s'est montré aux fideles avec plus de lumiere & plus de chaleur. *Qui subduētis Martyribus eo jam tempore ad mundi notitiam venerunt, quo fides clarius eluces; & repressa infidelitatis hieme, alius per corda fidelium Sol veritatis calet.* Ce sont là des sentimens bien differens de ceux de nos Protestans, touchant les Peres de l'Eglise, & la chaîne de la Tradition de leur Doctine après les Martyrs & les Apôtres.

XI. Il faut les avertir, dit ailleurs saint Gregoire, que *L'Ecriture Sainte pendant la nuit de la vie presente est comme une Lampe exposée à nos yeux. Ils ne prennent pas le vray sens de ses paroles, ainsi la lumiere les jette dans les tenebres. Leur volonté corrompue ne les priveroit pas de la vraye intelligence des Livres Saints, si auparavant ils n'avoient esté enfléz d'orgueil. Mais s'imaginant qu'ils ont plus de sagesse, que tous les autres, ils ne veulent pas suivre ceux, qui ont en plus d'intelligence qu'eux. & afin de se faire passer pour sçavans dans l'esprit du vulgaire, ils n'oublient rien pour détruire les explications veritables, que les autres ont données, & pour donner de la couleur & de la fermeté à celles, qui sont de leur invention.* Ces paroles de saint Gregoire n'ont pas besoin de nos éclaircissemens: j'ajouteray seulement, que ce Pape ne pouvoit pas néanmoins encoré prévoir, qu'il dût y avoir des gens, qui préféreroient leurs explications de l'Ecriture, non seulement à celles de tous les Docteurs anciens & nouveaux de l'Eglise, mais aussi à celles des Conciles: & qui ostant toute infailibilité au consentement unanime des Peres & de l'Eglise universelle: la donneroient néanmoins à l'esprit interieur de tous les particuliers de leur Secte, même aux femmes, aux enfans, & aux ignorans; c'est à dire, qu'ils s'en donneroient à eux-mêmes; puisque tous ces simples & ignorans de leur Secte, ne croyent cela d'eux-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 477

mêmes, que parce qu'ils l'ont appris de leurs Ministres, qui se jouient de leur credulité, & sont eux-mêmes cét esprit interieur, ce rayon de divinité, cét instinct de verité, qu'ils leur ont mis dans l'esprit, comme par une espece d'enchantement.

IL Partie
Ch. XII

CHAPITRE XIII.

Continuation de la doctrine de saint Grégoire, sur l'unité, l'évidence, & l'infaillibilité de l'Eglise.

I. Les sentimens de respect, que saint Grégoire avoit pour les Conciles generaux.

II. Divers exemples de l'unité & de l'universalité de l'Eglise, opposée à l'herésie, & au Schisme, même pour les questions de fait.

III. Combien firent évidemment coupables, les premiers, qui préfererent l'autorité d'un nouveau Chef de Secte, à celle de toute l'Eglise: & combien le ont encore ceux qui se jettent après eux dans le même précipice.

IV. On doit maintenant profiter de l'exemple des premiers disciples des Protestans, & ils doivent eux-mêmes profiter d'un semblable malheur, arrivé aux anciennes Sectes.

V. Par la force invincible de ce raisonnement, toutes les Sectes Mahométanes, & autres qui ne sont pas Chrétiennes, devoient se soumettre à l'Eglise: puisqu'elles ne se conduisent, que par autorité, & que visiblement l'autorité de l'Eglise de Jesus-Christ est la plus éminente de toutes.

VI. Les ignorans ne pouvoient revenir du Schisme des Trois Chapitres, qu'en déserant à l'autorité de l'Eglise universelle. Le Schisme est toujours contraire à la foy, quant au point de l'Eglise.

VII. Dans ces questions de faits, & dans ce Schisme, presque tous les particuliers n'avoient, & ne pouvoient avoir autre motif, que le desir de se soustraire à la discipline de l'Eglise, & de vivre dans le Libertinage d'esprit.

VIII. Avec quelle facilité il faut recevoir, ceux qui revien-

ment du Schisme : & avec quelle facilité pourroient revenir du Schisme tous ceux, qui y sont engagés.

IX. Si on peut lire les Ecritures, il faut d'abord y chercher l'Eglise, par laquelle on trouve facilement tout le reste. Si on ne peut les lire, le monde même est un Livre, où on voit l'Eglise dans une tres-grande lumiere, & dans elle tout ce qui est necessaire au salut.

I. **C**E Pape assure dans une de ses lettres, que comme il reçoit les quatre Evangiles, il reçoit aussi les quatre premiers Conciles generaux, ce qui s'entend des Articles de foy, qui y ont esté décidés par les Ecritures sur la Divinité du Verbe & du saint Esprit, sur l'unité de personne en Jesus-Christ, & sur ses deux natures. Qu'il respecte aussi le V. Concile general; quoy qu'il n'y ait eu que des questions de fait décidées. Enfin qu'il reçoit toutes les personnes, que ces Conciles ont reçues; & qu'il condamne toutes celles, qu'ils ont condamnées; parce que tout cela ayant esté fait d'un commun consentement; *dum universali sunt consensu constituta*: vouloir le détruire, c'est se détruire soy-même. Voila la sagesse, la modestie, la foy, la Catholicité du premier Evêque du monde, du successeur de saint Pierre, remply du saint Esprit, mais tres-éloigné de croire; qu'il en fût plus remply, que tous ces Conciles; & qu'il pût les mépriser; pour ne s'attacher qu'à son esprit interieur.

II. Après le V. Concile il se forma un Schisme; sur la condamnation, qui y avoit esté faite des trois Chapitres, ou des trois articles, qui ne consistoient qu'en certains faits, & en certaines personnes, & ne touchoient point la Foy. Une Dame qui avoit esté engagée dans ce Schisme revint à l'unité de l'Eglise, & saint Gregoire luy en écrivit des lettres de congratulation. *Vous deviez, luy dit-il, considerer,*
l. 6. Ep. 34. *combien grande est la multitude des fideles, qui reposé*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis: 479

dans le sein de l'Eglise leur mere commune : combien les Evêques, qui sont morts dans la foy de cette Eglise, ont fait éclater de grandes vertus, & combien leurs corps sont encore de miracles ; vous ne deviez pas vous rendre leur fuge ; mais plutôt croire de si grands Hommes, & de si celebres Prélats. Remercions, dit ailleurs ce Pape, cette petite pierre, qui a esté séparée de la montagne mystérieuse ; sans l'intervention des hommes, & qui a remply la face de toute la terre. Elle s'est étendue par tout l'Univers, afin que de tout le genre humain réduit à l'unité, le Corps de l'Eglise se formast. Dans la lettre que ce Pape écrivit à la Reyne Brunehaut, il la conjura de travailler à ramener à l'unité de l'Eglise, ceux que le Schisme en avoit séparés. Car ils ne s'obstinent, dit-il, dans leur ignorance & leur aveuglement, que pour éviter la discipline de l'Eglise, & pour continuer de vivre dans la licence à leur gré : car au fond ils n'entendent, ny ce qu'ils tiennent, ny ce qu'ils suivent. Pour nous, nous reverons, & nous suivons le Concile de Chalcedoine, qu'ils nous accusent de ne pas suivre, afin d'avoir en cela une excuse & un pretexte de se separer de nous. Mais ils sont tellement plongez dans l'erreur & dans l'ignorance, qu'ils s'éloignent de l'Eglise universelle, & des quatre Patriarches, sans aucune raison & par une malice toute pure. Celuy même que vostre Excellence nous a envoyé, lors que nous luy avons demandé, Pourquoi il vivoit séparé de l'Eglise universelle : il a confessé, qu'il ne le sçavoit pas. Cum quæreretur à nobis, cur ab universali Ecclesia separatus existeret, se ignorare professus sit.

I II. En effet que pouvoient sçavoir les laïques, les ignorans, les gens sans lettre & sans étude, si Theodore autrefois Evêque de Mopsuestie en Orient avoit esté heretique ; ou si la lettre écrite par l'Evêque Ibas à Marin Persan, enfin si les écrits de Theodoret contre saint Cyrille estoient contraires à.

II. Partie.
Ch. XII.

l. 4. Ep. 36.

l. 7. Ep. 51

la foy. Il y en avoit néanmoins beaucoup d'engagez dans ce Schisme, & séparez pour cela de l'Eglise, sans en sçavoir la raison, non plus que cet Envoyé de la Reine de France. Il n'y a pas même lieu de douter, que le plus grand nombre des Protestans à prendre tous les âges, & toutes les conditions, ne soient dans une ignorance toute semblable des points contestez, & qu'ils ne fissent une pareille confession, s'ils avoient autant d'ingenuité. La plupart ne peuvent alleguer que la créance, qu'ils ont à leur Ministre, & l'attache qu'ils ont à leur party. Or quelle comparaison peut-on faire de cela avec l'autorité de l'Eglise universelle ? Puis qu'ils n'agissent que par l'autorité, pourquoy ne suivent-ils pas plutôt la plus éminente, la plus ancienne, & la plus étendue de toutes, & celle dans laquelle avoient vécu leurs Ancêtres, enfin celle sans laquelle il n'y auroit plus de Christianisme dans le monde ? Il est bien vray que ce raisonnement avoit sans doute plus de force contre ceux, qui ne pouvant faire un examen exact & seur de tous les articles de la créance du salut, & qui jusqu'alors s'étaient reposez de tout sur l'autorité de l'Eglise universelle : commencèrent à écouter les premiers Chefs des Protestans, & à préférer une autorité si nouvelle, si obscure & si petite, à celle de tout l'univers & de tous les siècles passez de l'Eglise. Car il est plus clair que le jour, qu'ils devoient leur répondre ; Nous n'avons ny la force d'esprit, ny l'étude, ny tout le loisir nécessaire pour faire la discussion de tant de grandes choses ; Estant donc forcez de nous en tenir à l'autorité, il nous est évident qu'il n'y a pas à hésiter, entre vostre autorité & celle de l'Eglise universelle, où tant de Prélats, tant de Docteurs, tant de Conciles, tant de saints hommes ont éclaté depuis tant de siècles. Il est vray, dis-je, que ce raisonnement eût eu beaucoup

beaucoup plus de force contre ces premiers déserteurs de l'autorité de l'Eglise universelle. Mais il ne laisse pas d'être encore très-fort & très-convaincant contre leurs imitateurs, & contre tous ceux qui ont continué de marcher sur les traces de ces premiers, qu'il est évident s'être volontairement jetté dans un égarement autant déraisonnable, que damnable. Car s'il est clair & indubitable, que c'est avoir fait un choix & un jugement le plus déraisonnable du monde & le plus contraire au salut, que d'avoir préféré l'autorité d'un particulier à celle de l'Eglise universelle : il est aussi clair & indubitable, que rien n'est plus déraisonnable & plus dangereux, que de suivre ceux qu'on voit manifestement s'être égarés. Il importe extrêmement de ne pas tomber dans le précipice : mais il importe peu d'y tomber le second, & non pas le premier : d'y suivre les autres, ou de les y précéder. Il y a même quelque chose de plus inexcusable, de n'avoir pas profité de la chute des autres, & de ne s'être pas fait sage à leur dépens.

IV Ce qui rend encore inexcusables les premiers qui n'étant capables, que de suivre la lumière & l'autorité des autres, quitterent celle de l'Eglise Catholique, accréditée dans toute la terre depuis tant de siècles, pour s'attacher à celle des premiers Protestans : c'est qu'ils ne pouvoient ignorer, qu'il y avoit eu autant de conjonctures semblables, qu'il y avoit eu d'heresies & de schismes. Car tous les auteurs de nouvelles Sectes depuis le commencement de l'Eglise, avoient semblablement abusé de la simplicité des peuples, & leur avoient persuadé, de suivre leur autorité, & de quitter celle de l'Eglise. Les premiers disciples des Protestans n'ignoroient pas cela, & ne pouvoient s'empêcher de le condamner, puis qu'ils ne vouloient être ny Ariens, ny

II. Partie. Macedoniens, ny Nestoriens, ny Eutychiens. Ils
 Ch. XIII. estoient donc plus coupables, qu'on ne le sçauroit
 dire, puis qu'ils faisoient dans la plus importante
 affaire de leur salut, ce qu'ils condamnoient dans
 tous les autres.

V. Ajoûtons encore à cela, que ce raisonnement
 si clair & si incontestable, Que dans la nécessité de
 se conduire par l'autorité des autres, quand il y va
 du salut, il est absolument nécessaire de choisir l'au-
 torité la plus éminente & la plus incapable de trom-
 per : que ce raisonnement, dis-je, si clair & si con-
 vaincant suffit pour faire entrer dans l'Eglise, non
 seulement les heretiques & les schismatiques, qui
 en sont sortis, mais les Idolâtres aussi, & les Ma-
 hometans, & enfin tous ceux qui sont engagez dans
 les autres Religions, telles qu'elles puissent estre.
 Il est manifeste en premier lieu que dans toutes ces
 Religions, excepté un tres-petit nombre d'entêtez
 & d'orgueilleux, qui sçavent peu & pensent sçavoir
 beaucoup, tout le reste n'est qu'une multitude in-
 nombrable d'ignorans, incapables d'estre conduits
 dans la religion autrement que par l'autorité de ceux
 à qui ils s'attachent. Il est manifeste en second lieu,
 que dans une chose de si grande consequence, ils
 doivent ne s'abandonner qu'à l'autorité la plus ex-
 cellente, & la plus incapable de les tromper, ou de
 se tromper elle-même. Or la Providence qui veut
 donner des moyens de salut à tous les hommes, a
 pris soin pour cela de disposer tellement le genre hu-
 main, que depuis que Jesus-Christ a paru sur la ter-
 re, il n'y a point eu d'autorité au monde, & il n'y
 en a point encore, qui puisse même entrer en com-
 paraison avec celle de l'Eglise Catholique.

VI. Mais je reviens à saint Gregoire. Ce Saint
 l. 7. Ep. 54. d'une charité vraiment paternelle, écrivit une Let-
 tre au Solitaire Secondin, pour le retirer du même

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 483

Schisme des Trois Chapitres dont nous avons par- II. Partie.
lé, sur lesquels ce bon Religieux s'étoit laissé sur- Ch. XIII.
prendre aux calomnies des Schismatiques, comme si
le V. Concile eût condamné le Concile de Chalce-
doine en condamnant les Trois Chapitres. La cho-
se estoit tres-fausse, mais c'étoient des faits, dont
il estoit impossible, que tous les particuliers prissent
connoissance, ou en prissent assez pour en juger
eux-mêmes. Il falloit donc qu'ils s'en rapportassent
à l'autorité de l'Eglise universelle, qui déclaroit que
le Concile de Chalcedoine n'y avoit point esté flê-
try; ou à celle des Schismatiques, qui avoient dans
leur party des Evêques & des gens sçavans, mais
dont l'autorité n'étoit en façon quelconque com-
parable à celle de l'Eglise. C'est ce que saint Gre-
goire representoit à ce Solitaire. *Nous ne recevons
le V. Concile, où les Trois Chapitres ont esté condam-
nez, que parce qu'il a suivy en tout le Concile de Chalce-
doine. Il faut donc, que vivant comme vous faites, dans
la piété, dans les mortifications, dans une application tres-
forte aux saintes Lettres, vous ne vous engagiez pas dans
le Schisme, qui vous separeroit de l'Eglise universelle: De
quoy vous serviroient tant de travaux, si vous ne perse-
veriez pas dans l'unité de la foy, à laquelle nous avons
la principale obligation de nostre salut? Car c'est ce que
dit l'Ecriture, Ma Colombe, ma Parfaite; est unique.*
Ce Pape écrivoit à ce Religieux; pour luy donner
un préservatif contre le Schisme; cependant il luy
déclare, que c'est estre hors de l'Unité de la Foy,
que d'estre hors de l'Eglise, parce que la créance
de l'Eglise Catholique est un des articles du Sym-
bole; & qu'il n'y a point de salut hors de son Sein,
pour quelque cause qu'on s'en soit séparé.

VII. Les Trois Chapitres ne regardant comme
nous avons dit, que la personne de Theodore de
Mopsuestie, & quelques Ecrits d'Ibas & de Theodo-

ret ; quel intérêt avoient tant de particuliers, tant de simples & ignorans à leur défense, après que l'Eglise les eut condamnés ? Quelle ombre de raison pouvoient-ils avoir de se tenir plutôt à un petit nombre de particuliers, qui pouvoient ne les défendre que par prévention, par passion, par les intérêts secrets, par ignorance, & dont l'autorité étoit par conséquent très-petite : que de s'attacher à l'autorité, à la sagesse, & au jugement solennellement rendu par l'Eglise universelle ? On peut faire la même demande au sujet de tous les Schismes des Schismes & des hérésies des temps passés, & de ces derniers temps. Et il y a lieu de dire d'eux tous en general, ce que saint Gregoire disoit dans ce cas particulier : *La perversité des hommes est bien aise d'avoir trouvé l'occasion de ces trois Chapitres, pour se soustraire à la discipline, & aux corrections de l'Eglise, que leur mauvaise conduite leur faisoit justement apprehender. Ils ne veulent pas se soumettre aux préceptes du Siege Apostolique, & c'est pour cela qu'ils blâment notre Foy, laquelle ils ignorent entièrement. Estans aussi éloignés de la vraie foy, que des bonnes œuvres, ils ont la passion de paroître avoir du zèle & combattre pour la foy. C'est l'orgueil, c'est l'intérêt, c'est le libertinage des mœurs & de l'esprit, plutôt que toute autre chose qui jette les hommes dans le Schisme ou dans l'hérésie, & le Schisme même par sa longue obstination tombe dans l'hérésie, quand on s'élève insolemment contre l'unité & l'autorité de l'Eglise universelle.*

VIII. Mais il y a des exceptions dans saint Gregoire même, comme quand il recommanda à Maximien Evêque de Syracuse le Diacre Felix, lequel
 l. 3. Ep. 14. *n'étant jamais tombé dans les dogmes des hérétiques, & ne s'étant jamais éloigné de la Foy Catholique, dit ce Pape, a seulement donné dans les défiances, qu'on a eues contre le V. Concile, & s'est séparé de nous avec*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 485

ceux de l'Istrie. Depuis estant venu à Rome, & ayant II. Partie.
écouté nos raisons, il a corrigé la faute qu'il avoit faite. Ch. XIII.
& a reçu la Communion du Corps & du Sang de Jesus-
Christ. Parce donc, qu'il n'est pas tombé dans l'here-
sie, mais qu'ayant l'intention bonne, il s'estoit seulement
absenté & avoit manqué d'assister au Sacrifice de l'Egli-
se Catholique, nous avons jugé à propos d'épargner sa
foiblesse, de l'assister dans ses besoins, & de luy donner
une place de Diaque dans nostre Eglise, soit pour exer-
cer les fonctions du Diaconat, soit pour en recevoir au
moins les retributions. Cet exemple & cette con-
duite de saint Gregoire nous apprend, combien il
faut avoir de ménagement & de douceur pour ceux
qui écoutent avec docilité les instructions qu'on
leur donne, pour les faire rentrer dans l'unité de
l'Eglise Catholique ; & qui se laissent facilement
persuader, de préférer à l'avenir l'autorité de l'Egli-
se universelle, distinguée par son étendue dans tou-
te la terre, par sa durée depuis seize siècles, par la
succession & la gloire de tant de Martyrs, tant de
Peres, tant de Docteurs, tant de saints Evêques :
de la préférer, dis-je, à l'autorité de leur Ministre,
ou de leur Secte même, si nouvelle, si peu étendue,
si contredite par toute l'Eglise Catholique, & par
toutes les autres Sectes du monde, enfin si sembla-
ble à toutes les anciennes heresies, qu'elle condam-
ne elle-même, & que l'Eglise a combatus & dé-
truites par les même raisons, qu'elle la combat.
Cette docilité montre, que le venin de l'heresie
n'avoit pas pénétré bien avant dans leur cœur ; &
qu'ils n'avoient agi ny par aversion de l'Eglise Ca-
tholique, ny par l'amour du libertinage, ny par le
plaisir malin de calomnier & de mépriser ce qu'il y
a de plus grand & de plus distingué dans le monde,
mais par négligence, & par inapplication aux choses
du salut : car pour peu qu'ils eussent fait de reflexion,

H h iij

ils auroient bien pû se dire à eux-mêmes, ce que nous leur avons déjà dit tant de fois : Que ne pouvant pas faire par eux-mêmes une recherche & une discussion assez exacte de toutes les Religions & de toutes les Sectes, qui sont dans le monde, pour choisir la meilleure, & estant obligez de s'en rapporter à d'autres : Ils doivent sans hesiter se rendre à l'autorité la plus éminente & la plus distinguée du monde, qui est manifestement & incontestablement, non celle de leurs Ancêtres, ou de leur Pere; non celle de leur Ministre ; non celle de leur Secte particuliere, mais celle de l'Eglise universelle.

IX. Je me suis un peu éten du déduire la Doctrine de saint Gregoire, parce qu'il a eu en tres-grande veneration tous les anciens Peres, & les a suivis par consequent : & qu'il a esté, & est encore luy-même en tres-grande veneration dans toutes les Eglises Catholiques, qui n'ont garde de s'éloigner le moins du monde de ses sentimens. La plupart de ceux qui s'arrêtent dans les herésies ou dans les Schismes, sont des gens sans science, sans étude & sans lettres : au moins n'en ont-ils pas suffisamment, pour y mettre le fondement, & l'esperance de leur salut : Ils n'en ont pas assez pour lire & pour entendre toute l'Ecriture, ou pour y découvrir la verité de tous les points contestez par une infinité de Sectes. Ils sont donc réduits à l'heureuse necessité de se reposer sur la foy & l'autorité de l'Eglise, à laquelle les Ecritures rendent un si illustre témoignage : & qui se fait suffisamment connoître à ceux même, qui ne sont pas capables de les lire & de les entendre sur l'Article de l'Eglise. Si on peut donc prendre au moins une legere teinture des Ecritures, il faut d'abord y chercher l'Eglise : parce que l'on trouye en elle toutes les regles du salut, pour les choses mêmes, qui ne

font peut-estre pas contenuës dans les Ecritures. Et si on ne peut pas aspirer même à cette ceinture quoy que legere, comme il est certain qu'il y a beaucoup de gens simples & ignorans de ce dernier rang, tout ce monde entier est un Livre, où ils verront l'Eglise universelle dans une lumiere & dans une gloire incomparable, enfin dans une autorité si éminente, qu'on ne pourra sans un aveuglement, ou une malice extrême luy en préférer aucune autre. C'est ce que nous avons prouvé par ce long enchaînement des anciens Peres de l'Eglise, auxquels je n'ajouteray plus que ce passage de saint Augustin, que je n'ay peut-estre pas encore rapporté, quoy que j'aye si souvent cité ce Pere. Si nous ne pouvons, dit-il aux Donatistes, rapporter d'exemple, ny de preuve des Ecritures Saintes, sur le point dont il s'agit entre vous & nous, c'est toujours suivre l'Ecriture, que de faire ce qui a esté déterminé par l'Eglise universelle, qui nous est recommandée par l'autorité des Ecritures. Car puis que l'Ecriture ne peut nous tromper, ceux qui craignent d'estre trompez dans l'obscurité de quelque question, doivent consulter l'Eglise, qui nous est montrée par l'Ecriture avec beaucoup d'évidence. *Quamvis hujus rei certè de Scripturis Canoniciis non proferatur exemplum: Eandem tamen Scripturarum etiam in hac re à nobis tenetur veritas, cum hoc facimus quod universa jam placuit Ecclesia, quam ipsarum Scripturarum commendat autoritas. Ut quoniam Sancta Scriptura fallere non potest, quisquis falli metuit hujus obscuritate questionis, eandem Ecclesiam de illa consular, quam sine ulla ambiguitate Sancta Scriptura demonstrat.*

Il s'agissoit de la validité du baptême donné par les heretiques. L'Ecriture ne dit rien de clair ny de formel sur cela, non plus que sur le baptême donné aux enfans, sur le nombre des Livres Canoniques & sur beaucoup d'autres points. Rien n'étoit

donc plus juste, que de s'en tenir à l'Eglise, si évidemment autorisée dans les Ecritures. Mais j'ajoute, s'il y en a de si peu capables, qu'ils ne puissent pas même faire une lecture superficielle des Ecritures, qui leur montrent l'autorité de l'Eglise; qu'ils jettent au moins les yeux sur ce grand Univers, & ils y verront très-certainement l'Eglise exposée, comme la plus grande & la plus sûre autorité, qui soit dans le monde.

C H A P I T R E X I V .

De l'autorité des Princes Chrétiens à
conserver & à étendre la foy &
l'unité de l'Eglise.

I. Paroles de saint Hilaire, qui n'agréa pas, qu'on use de contrainte dans les choses de Religion.

II. Ce Pere n'ignoroit pourtant pas que Dieu use souvent de contrainte envers les hommes, ou pour les convertir, ou pour les rendre meilleurs.

III. Saint Hilaire ne regardoit donc, que les premiers siècles de l'Eglise, où il étoit nécessaire, qu'elle s'étendit & s'accréditât par tout le monde, par les seules forces de la vérité & de la charité; afin qu'après cela, elle pût aussi sans reproche user d'autorité.

IV. C'est ce qu'elle fit sous l'Empire de Constantin & des Empereurs suivans.

V. Saint Ambroise parloit un langage bien différent de celui de saint Hilaire.

VI. Saint Augustin avoit parlé comme saint Hilaire, mais il retracta ce qu'il avoit dit, & parla ensuite, avec toute l'Eglise d'Afrique, comme saint Ambroise.

VII. Réponse de saint Augustin aux Donatistes, qui se vantaient de ne faire violence à personne.

VIII. Selon ce Pere, & selon l'expérience de tous les hommes, on ne laisse pas de pouvoir faire avec liberté, ce qu'on fait après y avoir esté doucement contraint.

IX. Saint Augustin démontre aux Payens de Madaure la

verite de l'Evangile, par les Propheties anciennes, qui y ont esté accomplies. Combien sont vaines & ridicules les nouvelles Propheties des Protestans.

II. Partie,
Ch. XIV.

X. Discours admirable de saint Augustin, pour montrer, qu'on peut & qu'on doit user de contrainte pour porter les hommes au bien, & que les loix imperiales servent à cela. Pourquoy l'Eglise n'en usa pas ainsi dans ses commencemens.

XI. Suite du discours de saint Augustin pour l'autorité des Roys & de leurs Edits contre les Payens & les Heretiques.

XII. Les Donatistes recoururent eux-mêmes aux loix Imperiales contre leurs Schismatiques, & par leur propre conduite, justifierent celle de l'Eglise contr'eux.

XIII. Il en est arrivé de même à la plupart des Sectes d'avoir des Schismatiques, & de les traiter comme l'Eglise les avoit traitez, eux-mêmes; enfin de faire tout ce qu'elles condamnent dans les Catholiques.

XIV. Témoignage de saint Leon & de saint Fulgence. Pour l'autorité & l'obligation des Princes temporels à défendre l'unité de l'Eglise.

XV. Déclarations des Roys de France contre les restes de l'idolâtrie.

I. **J**E confesse, que saint Hilaire s'éleva contre les Princes & contre les Evêques, qui par leurs Edits, ou par leurs Consei's employoient la violence, les exils & les prisons dans les causes de la Religion. Dieu nous a enseigné, disoit ce Pere, à le connoître, il ne nous y a pas forcé: docuit, non exegit: il a accredité ses préceptes par les miracles, mais il a méprisé les respects & les services forcez qu'on luy rendroit. Si pour établir la Foy Catholique on usoit de contrainte, les Evêques sçavans s'y opposeroient, & diroient, Le Dieu de l'Univers, n'agrée pas d'estre servy par force, il ne veut point une confession de son nom arrachée par contrainte. Il ne veut pas qu'on le trompe, mais qu'on gagne son amitié. S'il demande nos respects, c'est plutôt pour nostre avantage, que pour le sien. C'est ce que ce Pere écrivoit à l'Empereur Constance. Voicy ce qu'il écrivoit contre Auxence Evêque Arien de Milan, qui se munissoit de l'autorité & des armes de

II. Partie. l'Empereur contre les Catholiques. *L'Eglise, disoit
CÉ. XIV. saint Hilaire avec indignation, se rend formidable par
les exils & par les prisons, & veut forcer les gens à
croire sa doctrine, elle qui l'a autrefois établie par sa con-
stance à souffrir les exils & les prisons. Elle met en
fuite les Evêques, quoy que dans les siècles passez elle
ait pris ses accroissemens de la proscription de ses Prélats.*

II. Il est vray que c'estoit alors un Empereur
seduit par les heretiques & des Evêques de Cour,
qui persécutoient les Evêques Catholiques, & em-
ploient la violence pour arracher deux des Con-
fessions Ariennes, ou approchantes. Si saint Hi-
laire n'eût blâmé que cela, & s'il s'en estoit expli-
qué, nous ne serions pas en peine pour l'expliquer
luy-même, quand il condamne, ce semble, toute
sorte de contrainte. Cependant on ne doit pas blâ-
mer toute sorte de contrainte. C'est toujours un mal,
de contraindre au mal; c'est souvent un bien de con-
traindre au bien. Les Peres contraignent souvent
leurs enfans, & les Maîtres leurs serviteurs à faire
leur devoir, & ils pecheroient, si par une excessive
douceur, & par une longue impunité, ils les lais-
soient devenir incorrigibles, faute de les avoir cor-
rigez à temps. Dieu est le Pere & le Maître des
hommes, pourquoy n'useroit-il donc pas de cet-
te conduite, & pourquoy n'en donneroit-il pas
l'exemple? Mais n'en donne-t-il pas & les leçons &
les exemples, quand il châtie si souvent les bons,
ou les méchans par des adversitez, qui les forcent
en quelque maniere, d'avancer dans la vertu, ou
de quitter le vice? Et où sont les justes, qui n'ayent
esté contrainsts de se détacher des douceurs trom-
peuses du siècle par les salutaires amertumes, que
Dieu y méloit? Pourquoy donc un Prince Chrétien,
pourquoy l'Eglise Catholique ne se reglera-t-elle
pas sur ce divin modele?

III. Saint Hilaire ne pouvoit rien ignorer de cela , mais apparemment il se mettoit devant les yeux , l'estat & la disposition , où Dieu vouloit que son Eglise passât les trois premiers siècles. Car si dès qu'elle proposa sa doctrine au monde , elle eût usé de contrainte , d'exils & de tourmens , elle en eût donné plus d'aversion , que d'admiration ; plus de haine , que d'amour. On eût dit que ç'avoit esté la violence & non la force de la verité , qui l'avoit établie , & répandue dans le monde. Mais depuis que par la seule lumiere de ses divines veritez , par sa douceur , par sa charité , par son invincible constance dans toutes sortes de tourmens , elle eut desarmé ses ennemis , lassé ses persecuteurs , attiré dans son sein les plus opiniâtres ennemis , banny l'idolâtrie & le vice du monde , & que par ces voyes merveilleuses elle se fut étendue dans toute la terre , n'y ayant plus personne alors , qui pût dire , que la Religion Chrétienne s'estoit établie par la puissance des armes , plutôt que par celle de la verité : alors il fut temps de changer de conduite : & l'Eglise Catholique estant devenue la Mere de presque tout le genre humain , il fut alors tres-certainement à propos , que comme elle avoit la parfaite charité d'une Mere , elle en prît aussi l'autorité , en usant quelquefois de legers châtimens.

IV. C'est ce qu'elle commença à faire sous l'Empire de Constantin , comme nous avons déjà montré par plusieurs preuves tirées des Peres & des Historiens du temps. Cét Empereur éteignit l'idolâtrie presque dans tout son Empire , Theodose acheva de faire ce qui luy estoit échappé. Il fit même des loix severes & douces en même temps contre les heretiques , & il fut imité par les Empereurs Chrétiens , qui luy succederent , comme il a paru dans le premier Tome de l'Unité , & dans la pre-

miere Partie de celuy-cy. On ne pouvoit pas dire alors, que la Religion Chrétienne s'établissoit dans le monde, & s'y étendoit par la violence des tourmens, & par les cruautéz qu'on exerçoit contre la Religion payenne. Car le Christiânisme estoit déjà affermy & répandu dans tout l'Univers par les seules forces & par les attraitz de la verité, de la prédication de l'Evangile, de l'humilité, de la douceur, de la charité, de la patience, de la constance dans les persécutions, par les miracles, par toutes les vertus heroïques. Mais, encore une fois, après que l'Eglise eut pris toute son autorité & toute son étendue par cette conduite, qui luy avoit acquis tant d'enfans par tout le monde; la raison, la justice, & l'exemple même de la Divinité, l'obligèrent d'user de son autorité & de celle de ses enfans pour la conversion de ce qui restoit d'infideles, & pour la correction des méchans. Saint Hilaire parloit encore le langage des trois premiers siècles dans les endroits, que nous venons d'en rapporter, & il y estoit porté par la ressemblance du temps & de la persécution contre l'Eglise.

V. Mais saint Ambroise tenoit un langage bien differend, quand il disoit dans la harangue funebre du grand Theodose, *J'ayme ce grand homme, lequel estant prest de quitter la terre, estoit plus en peine de l'estat de l'Eglise, que de ses propres interrests: Magis de statu Ecclesiarum, quàm de suis periculis angebatur.* Et un peu plus bas, *Qui est-ce qui a célébré la Pâque du Seigneur avec plus de gloire, que celuy qui a banny de la terre l'erreur & le sacrilege, qui a fermé les Temples, a abattu les Idoles? C'est pour cela que Josias a esté préféré à tous les autres Roys du peuple de Dieu. Qui sacrilegos removit errores, clausit Tempia, signacula destruxit. In hoc Josias Rex superioribus antelatus est.* Ce même Pere usoit du même langage dans

la lettre à l'Empereur Gracien. Vous avez rendu la paix à l'Eglise, vous avez fermé la bouche aux infidèles, plût à Dieu, eussiez-vous plû entièrement changer leurs cœurs; & en cela vous n'avez pas moins fait paroître l'ardeur de vostre foy, que l'autorité de vostre puissance. *Reddidisti mihi quietem Ecclesia, perfidorum ora, atque quod utinam, & corda clausisti, & hoc non minor: fidei, quam potestatis autoritate fecisti.*

II. Partie.
Ch. XIV.
Epist. 26.

V. I. Saint Augustin avoit autrefois tenu le même langage que saint Hilaire, mais l'experience luy fit ensuite connoître, qu'il falloit retracter ce qu'il avoit dit, & il le retracta en effet. Dans mon premier Livre contre le party de Donat, dit ce Pere dans ses Retractions, j'ay dit, que je ne trouvois pas bon, que la Puissance seculiere usast de violence, pour forcer les schismatiques à rentrer dans la Communion de l'Eglise. C'estoit effectivement alors mon sentiment, parce que l'experience ne m'avoit pas encore appris, combien l'impunité leur donnoit d'audace, & causoit de mal, & combien pouvoit contribuer à leur conversion une application exacte à les corriger. *Verè tunc mihi non placebat, quia nondum expertus eram, vel quantum malorum auderet impunitas; vel quantum eis in melius mutandis conferret diligentia disciplina.* Voila donc le sentiment de saint Hilaire, approuvé par saint Augustin dans les premieres années de son Episcopat, avant qu'il eût de l'experience: mais voila ses sentimens conformes à saint Ambroise, après que l'experience & l'exemple de toute l'Eglise d'Afrique l'eût convaincu du contraire. Ces paroles de saint Augustin, *diligentia disciplina*, nous font mieux comprendre le sens de saint Gregoire Pape dans le Chapitre précédent, quand il usoit de ces mêmes termes. Mais quelque châtiment, que l'Eglise employât, ou conseillât aux Empereurs, pour reduire les opiniâtres amateurs de la des-union & de l'éga-

Retract. l. 24
c. 6.

II. Partie.
Ch. XIV.

rement, il y paroïssoit toujours de la douceur; & il n'y avoit jamais d'Arrest de mort, quoy que les Donatistes eussent fait mourir plusieurs des nostres. Quand nous vous demandons, Qui est celuy des vostres, que vous puissiez prouver avoir esté mis à mort par les nostres? Je ne me ressouviens pas qu'il y ait aucune Loy des Empereurs, pour vous punir de mort. Cum quarimus à vobis, quos vestrum à nostris probetis occisos: nullam quidem legem ab Imperatoribus datam ut occideremini recolō. Voila ce que saint Augustin écrivoit contre Petilien Donatiste.

Con. lit. Pe-
til. l. 2 c. 20.

Ibid. c. 83.

VII. Petilien s'estant vanté, que les Donatistes n'avoient jamais forcé personne d'embrasser leur foy. Absit à nostra conscientia, ut ad nostram fidem aliquem compellamus: Saint Augustin luy répliqua, il ne faut forcer personne à embrasser la foy contre sa volonté; mais la severité, ou plutôt la miséricorde de Dieu châtie l'infidélité des hommes par le fleau des tribulations. Il est vray que les bonnes mœurs demandent, que la volonté s'y porte par son propre choix. Mais les loix laissent-elles de punir les mauvaises mœurs? C'est néanmoins renverser l'ordre; que de châtier la mauvaise vie, avant que d'avoir donné les enseignemens nécessaires pour bien vivre. Les Loix qu'on a donc faites contre vous, ne sont pas pour vous contraindre de faire le bien, mais pour vous empêcher de faire le mal. Car on ne peut faire le bien, qu'on ne le fasse par son propre choix, par amour, de bon gré. Mais la crainte des peines; quoy qu'elle n'ait pas encore la joye de la bonne conscience, arreste néanmoins les cupiditez desordonnées, & ne les laisse pas sortir du cœur. Qui sont ceux qui ont fait des Loix pour reprimer vostre audace? Ne sont-ce pas ceux de qui l'Apôtre dit: Ce n'est pas en vain qu'ils portent le glaive: car ils sont les Ministres de Dieu pour punir les méchans? Toute la question est donc de sçavoir, si vous faites mal; vous, à qui toute la ter-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 495
reproche le sacrilège d'un si grand Schisme : vous, qui II. Partie.
negligez la discussion d'une chose si importante, vous Ch. XIV.
contentant de faire des discours en l'air ; vous, dis-je,
qui vivez comme des brigands, & vous vantez de mourir
comme des martyrs. Voilà ce que répondoit le
plus éclairé & le plus humain des Peres.

VIII. Si je vous propoisois cette question, disoit
un peu plus bas ce Pere a Petilien, Comment Dieu
attire les hommes à son Fils, puis qu'il les a laissez en *Ibid. c. 84.*
leur liberté, vous auriez peut-estre de la peine à me
répondre. L'un & l'autre est veritable, mais il y en a
peu, qui puissent pénétrer cette verité. Comme il peut
donc se faire, que le Pere attire à son Fils, ceux qu'il
a laissez en leur liberté : ainsi il se peut faire, que les
avertissemens & les châtimens des loix n'ostent point la
liberté aux hommes. Car quoy que ce soit, que l'homme
souffre de dur & de fâcheux, on l'avertit de penser
pourquoy il souffre, afin que s'il se reconnoît souffrir
pour la justice, il persiste de vouloir souffrir pour la justice.
Mais s'il voit, que c'est pour une injustice qu'il souffre,
considerant combien ces souffrances sont infructueuses,
il change sa volonté en mieux, & s'exempte
en même temps, & de cette souffrance, & de cette injustice,
qui luy porteroit encore plus de dommage que la souffrance.
Lors donc que les Roys font des loix contre
vous, ne doutez point, que ce ne soient des avertissemens,
pour vous faire penser, quelle est la cause de ces souffrances.

IX. Je reviens pour un moment aux Idolâtres,
pour repasser encore une fois avec le même saint
Augustin aux Sectes séparées d'avec nous, afin qu'on
puisse bien comprendre, combien la cause des heretiques
est differente de celle des Payens, & combien les Peres & les Princes
ont eu de raison de leur moins épargner les peines temporelles.
Voicy ce que ce Pere écrivoit à ceux de Madavre, qui

estoit encore Idolâtres, sans user à leur égard d'autre contrainte, que celle de la raison & de la vérité. Vous voyez la dispersion des Juifs par tout le monde, comme elle avoit esté prédite dans nos Ecritures. Vous voyez que la parole de Dieu & la Loi de Jesus-Christ, qui nâquit d'une maniere si merveilleuse, s'est rendue maîtresse de l'Univers, & a attiré à soy tous les Gentils. Nous lisons les Propheties de tout cela, & nous en voyons l'accomplissement. Vous en voyez plusieurs, qui se sont separez de la tige de la Communion & de la Societé Chrestienne, qui s'est répandue dans toute la terre, par les Sieges Apostoliques, & par les successions des Evêques. Ces Sectes schismatiques sont sorties de nous, & ont conservé quelque image de leur origine; mais elles ne sont Chrestiennes, que de nom; elles se vantent de l'estre; mais ce sont comme des sarmens secs; nous leur donnons le nom d'heresies & de schismes. Tout cela a esté prévu, a esté prédit, a esté écrit dans nos Livres saints. Vous voyez les Temples des Idoles, en partie tombez par eux-mêmes, sans qu'on les ait reparez: en partie abatus, en partie fermez, en partie employez à d'autres usages. Vous voyez que des Idoles, on brise les unes, on brûle les autres, on les enferme, on les détruit; vous voyez les Princes temporels, qui persécutoient autrefois les Chrestiens pour les contraindre au culte des Idoles, avoir enfin esté surmontez, non pas par leur resistance, mais par leur patience à souffrir jusqu'à la mort; & avoir tourné tous leurs efforts, & leurs loix contre les mêmes Idoles, qu'ils avoient autrefois arrosées du sang des Chrestiens; enfin vous les voyez abaisser la couronne du plus éminent & du plus noble Empire du monde devant le Tombeau de saint Pierre, qui n'avoit esté, qu'un pécheur, & luy adresser leurs plus humbles prieres. Les divines Ecritures qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, ont prédit avant plusieurs siècles tous ces grands évènements.

événemens. Elles ont aussi prédit le dernier jugement, que Dieu fera des fideles & des infideles : pensez-vous que cela seul n'arrivera pas ? Ce Passage seul seroit décisif, quand nous n'en aurions point apporté d'autre ; non seulement pour le point que nous traitons dans ce Chapitre, mais pour tout ce que nous avons avancé dans cet Ouvrage ; & il est si clair, que ce seroit l'obscurcir, d'y vouloir ajouter de nouvelles lumieres.

Saint Augustin insiste beaucoup sur ces Propheties, mais ce n'est qu'après que l'événement les avoit justifiées. Car tout ce que saint Augustin propose aux Payens de Madagre, estoit déjà manifestement accompli depuis long-temps, & si on en lisoit les prédictions dans les Ecritures, on en faisoit aussi l'accomplissement dans les livres d'Histoire, & dans le changement actuel qui s'estoit fait dans tout le genre humain. Ce n'est pas ainsi qu'en usent nos Protestans. Ils font des prédictions en l'air, ou ils les publient, & c'est sans doute à leur avantage. Mais ils ne les autorisent pas par des événemens qui soient déjà arrivez ; ils ne produisent pas d'anciennes Propheties, de ce qu'on a vû depuis arriver. Ils n'ont encore remarqué aucun événement, qui soit arrivé au temps marqué. Ce n'est qu'un artifice puéril d'avoir publié des prédictions chimeriques, pour amuser les ignorans & les superstitieux ; pour gagner temps ; & pour flatter & s'attacher plus fortement au moins pour un temps ceux de leur party. Saint Augustin vient d'avouer, que le dernier jugement a esté aussi prédit, & n'a pas encore esté accompli. Mais il prouve invinciblement qu'il arrivera, par l'accomplissement de tant d'autres choses, qui avoient aussi esté prédites dans les mêmes Ecritures, & qui sont depuis arrivées. Mais ce qu'il y a de plus considerable, est que depuis ces Ecri-

II. Partie. tures prophetiques des mysteres du Verbe incarné,
 Ch. XIV. l'Eglise qui a esté fondée sur elles, n'a plus reglé
 sa foy, ny sa conduite sur aucune Prophetie. L'Apoca-
 lypse de saint Jean est un Livre divin, mais quel
 est le Pere de l'Eglise, quel est le Concile, qui ait
 fondé ses esperances, ou ses prétentions sur les pré-
 dictions, que nous y lisons, & que nous n'y com-
 prenons pas? Entre les Millenaires il y eut de grands
 & saints Evêques, qui fonderent leurs erreurs sur
 les prédictions de l'Apocalypse mal entendues. Les
 Donatistes croyoient avoir trouvé dans le Cantique
 des Cantiques leur petite Eglise dans le Midy de
 l'Afrique. Mais saint Augustin & les Conciles d'Afri-
 que les traiterent de visionnaires. Nous avons fait
 voir avec les Peres toutes les Ecritures prophetiques
 trop déclarées pour l'Eglise universelle, pour croire
 qu'elles ayent jamais pu favoriser aucun party separé
 d'avec eile.

X. Or, je pouvois vous montrer, écrivoit saint
 Augustin à Vincent Donatiste, combien nous avons
 de Circoncellions même, qui sont maintenant ouverte-
 ment Catholiques, & qui condamnent leur erreur, &
 leur vie précédente, lors qu'ils pensoient faire pour
 l'Eglise de Dieu, tout ce qu'ils faisoient par une teme-
 rité turbulente : lesquels neanmoins n'auroient jamais esté
 guéris de leur ancienne frenesie, si on ne les avoit ar-
 rêtés comme des furieux par les liens de ces loix Impé-
 riales, qui vous déplaisent si fort. Donat Prêtre Do-
 natiste, avoit voulu se tuer, pour ne pas aller au
 Concile, où on l'avoit cité. Saint Augustin luy écri-
 vit, pour le détourner de cette fureur, & pour luy
 faire entendre, qu'on pouvoit porter les gens au
 bien par force. Car s'il falloit abandonner les hommes à
 leur liberté & à leur mauvaise volonté, pourquoy ne
 permit-t-on pas à Paul d'user de sa mauvaise volonté
 pour persécuter l'Eglise, pourquoy fut-il jeté par terre,

Epist. 48.

Epist. 204.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 499
 pourquoy fut-il privé de la vûe ? Si ce n'est afin que
 cette peine le changeât, qu'estant changé il fût envoyé,
 & qu'estant envoyé il souffrît pour la verité les maux,
 qu'il avoit fait souffrir aux autres dans son erreur ? S'il
 faut toujours abandonner la mauvaise volonté à elle-mê-
 me, pourquoy l'Ecriture commande-t-elle aux peres, de
 corriger leurs enfans, & d'y employer non seulement les
 paroles, mais aussi les verges ? Pourquoy Ezechiel fait-
 il cette reprimande aux Pasteurs negligens : Vous n'avez
 pas ramené les brebis errantes, vous n'avez pas recher-
 ché celles qui estoient égarées ? Vous estes les brebis du
 Seigneur. Les serviteurs de Dieu ne seroient-ils pas di-
 gnes de blâme, ne seroient-ils pas cruels, s'ils vous
 avoient permis de faire ce que vous vouliez ? Vous vous
 estes jetté dans l'eau, pour vous faire mourir, ils vous
 ont retiré de ce puits pour vous en empêcher. Vous avez
 fait ce que vous avez voulu, mais pour vous perdre ; ils
 ont fait contre vostre volonté, mais pour vous sauver. Si
 donc ceux qui nous aiment, doivent malgré nous nous
 sauver la vie corporelle, combien davantage celle de l'ame ?
 &c. Vous dites, que Jesus-Christ laissa en leur liberté
 les Disciples, qui voulurent se retirer, & dit aux dou-
 ze Apôtres, qui estoient demeurez avec luy, Ne voulez-
 vous point aussi vous en aller ? Et vous ne considerez-
 pas, que c'estoit alors l'Eglise naissante, dans laquelle
 cette Prophetie n'avoit point encore esté accomplie, Tous
 les Roys de la terre l'adoreront, toutes les Nations se-
 ront à son service. Plus cela s'accomplit, & plus aussi
 l'Eglise use de puissance, pour ne pas inviter seulement
 les hommes au bien, mais pour les y forcer. Jesus-Christ
 a premierement montré sa douceur & son humilité, puis
 il a fait éclater sa puissance. Il invita premierement les
 hommes à son banquet, puis voulut qu'on les y menât
 par force. Les commencemens de l'Eglise furent doux,
 mais c'estoit afin d'acquérir des forces, pour user ensuite
 de contrainte. Voilà une traduction un peu abrégée

des paroles de saint Augustin, qui vivoit dans le temps & le lieu, où cette doctrine & cette pratique estoit le plus d'usage, & par conséquent plus éclaircie. On ne peut pas se défier, que saint Augustin en ait esté le seul défenseur, puis qu'au contraire il proteste luy-même, qu'il y fut entraîné le dernier par l'exemple, par l'autorité des autres Evêques d'Afrique, & par leur commune expérience.

XI. Ce Pere dit ailleurs, que quand les Empereurs & les Roys Chrétiens assistent aux Offices divins de l'Eglise, & qu'ils y entendent lire, que trois jeunes hommes aimèrent mieux se laisser jeter dans une fournaise, que d'obéir au Roy, qui leur commandoit d'adorer une Idole : ils benissent Dieu de ce qu'ils ne sont pas du nombre de ces Princes, qui traitent comme des sacrilèges, ceux qui méprisent les Idoles. Et au contraire quand ils entendent ensuite dans les mêmes saintes Lectures ; que ce Roy estant rentré en luy-même, condamna aux mêmes peines, ceux qui blasphemeroient le Dieu veritable, ils se résolvent à ordonner des châtimens contre ceux qui tâcheront de détruire le culte du même vray Dieu, qui a déjà donné la veritable liberté à toute la terre, en nous délivrant de la servitude du péché. C'est le sens de ce que saint Augustin écrivoit un peu plus au long contre Petilien. Il y ajoûtoit encore, que les Roys devoient servir Dieu, non seulement comme hommes, mais comme Roys. Car comme Roys ils peuvent luy rendre des services, qui sont au dessus de la puissance des autres hommes. *Habent eo ipso quo Reges sunt, unde sic Domino serviant, quomodo non possunt, qui Reges non sunt.* L'Ecriture avoit prédit, que toutes les Idoles seroient un jour abatuës ; mais nul particulier n'avoit le pouvoir de commander, qu'on les abattît. *Non enim auferenda*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 501

Idola de terra, quod tantò antè futurum prædictum est, II. Partic. possèt quisquam jubere privatus. Si les Roys vous mé- Ch. XIV.
nacent de vous faire souffrir de grandes pertes & de Ibid. 98.
vous condamner, parce que vous estes heretiques,
dit plus bas saint Augustin, ce sont des menaces &
des terreurs, non cruelles, mais misericordieuses : &
si vous ne craignez point, ce n'est pas l'effet de vô-
tre force d'esprit, mais de vôtre opiniâtreté. Si Re-
ges vobis propterea damna, vel damnationem minantur,
quia estis hæretici, terrent vos illi non crudeliter, sed
misericorditer : vos autem non fortiter, sed pertinaciter
non timetis.

XII. Vous dites, écrivoit le même Pere à Cresconius, que c'est persecuter Jesus-Christ, que de ^{l. 3. c. 5.} persecuter un Chrétien. Vous diriez vray, si ce qu'on persecute en luy, n'estoit pas contraire à Jesus-Christ. Car n'est-il pas vray, qu'un Pere doit persecuter dans son Fils, un Seigneur dans son serviteur, un mary dans sa femme, les vices qui sont contraires à la pieté Chrétienne ? Ne seront-ils pas coupables de negligence, s'ils omettent cette pieuse persecution ? Mais il faut par tout garder la moderation, l'humanité, la charité ; il ne faut pas user de tout le pouvoir qu'on a : dans l'usage même qu'on en fait, il faut faire paroître la charité, & la clemence dans ce qu'on en supprime. *In omnibus tenendus est modus aptus humanitati, congruus charitati : ut nec totum quod potestatis est exeratur ; & in eo quod exeritur, dilectio non amittatur : in eo autem quod exeritur, mansuetudo monstretur.*

Pourquoy, disoit ce Pere aux Donatistes anciens, de qui les Maximinianistes s'étoient separez, & par qui ceux-cy étoient ensuite traitez comme des Schismatiques : Pourquoy dis-je avez-vous recours aux Empereurs & à leurs Loix ? Car les Loix ont esté faites contre tous les heretiques par les Empereurs de

nostre Communion, & par conséquent contre vous autres. Pourquoi vous servez-vous donc contre vos ennemis, contre vos Schismatiques, des Loix, qui ont esté faites contre vous-mêmes, qui estes par vostre Schisme & par vostre heresie les ennemis de l'Eglise Catholique, pour l'unité & la défense de laquelle les Empereurs publioient ces Loix ? La verité est, comme saint Augustin le dit au même endroit, que quand les Donatistes anciens voulurent reprendre sur les Maximianistes, les Eglises, qu'ils avoient usurpées sur eux, ils se nommerent Catholiques devant les Juges, qui les leur ajugerent selon les Loix, lesquelles les donnoient aux Catholiques. Mais ces Loix s'entendoient des vrais Catholiques, dont la premiere tige estoit aussi ancienne que l'Eglise, & dont les Donatistes se separerent environ trois cens ans après, par un detestable schisme. Ainsi les Loix estoient premierement faites contr'eux, bien plutôt que contre les Maximinianistes, qui par un second Schisme s'étoient encore separés de cette branche separée, c'est à dire des Donatistes.

Ce fut un trait admirable de la Providence, qui voulut faire voir aux Donatistes la justice de l'Eglise à leur égard, lors qu'ils se separerent d'elle, par la conduite dont ils usèrent eux-mêmes dans la suite du temps contre les Maximinianistes, quand ils se furent separés d'eux. Car les Donatistes alors se nommerent Catholiques, traiterent les Partisans de Maximinien de Schismatiques, firent tous leurs efforts pour leur oster leurs Eglises, employerent pour cela l'autorité des Juges & des Loix même, que les Empereurs avoient faites pour les vrais Catholiques : Toute cette conduite des Donatistes estoit leur manifeste condamnation, & l'apologie de tout ce que l'Eglise avoit fait contr'eux. C'étoit enfa

une leçon qu'ils se faisoient à eux-mêmes, s'ils eussent II. Partie.
voulu y faire un peu de reflexion, de rentrer dans Ch XIV.
l'Eglise Catholique, & de le faire avec encore plus
d'empressement, qu'ils n'en avoient pour faire ren-
trer les Maximinianistes dans leur Communion.

Quid vobis ad Leges quas contra vos dederunt Imperatores? Imperatores Communionis nostra Leges adversus omnes hæreticos dederunt. Eos utique appellant hæreticos, qui non sunt communionis eorum; inter quos utique & vos estis. Et un peu plus bas: Egerunt legibus publicis, ad Judices venerunt, dixerunt se Catholicos, ut possent excludere hæreticos. Quare te dicis Catholicum, ut possis excludere hæreticum: & non potius es Catholicus, ne sis exclusus hæreticus? Ibidem,

XIII. Il n'y a guere de Secte, qui n'ait vû enfin quelques-uns de ses membres se separer d'elle, comme elle s'étoit auparavant separée de l'Eglise Catholique; & qui n'ait employé contr'eux les mêmes preuves, les mêmes autoritez, les mêmes armes, que l'Eglise avoit employées contr'elle. On l'a vû dans les anciennes heresies; & on le voit encore dans les dernieres Sectes. Elles condamnent toutes ces divisions, & en cela elles se condamnent elles-mêmes. Elles sont tres-jalouses de leur Unité, après avoir divisé celle de l'Eglise. Elles font des Assemblées & des décisions, & usent d'autorité pour les faire recevoir, après avoir rejeté les Conciles anciens de l'Eglise avec leurs décisions, parce que, disent-elles, ce n'est qu'une autorité humaine & trompeuse. Elles veulent que les simples & les Ignorans se reposent sur leur autorité, sans s'embarasser l'esprit des raisons de toutes ces divisions & de tant de décisions qui les passent: & ne considerent pas qu'il estoit bien plus juste, que tous les peuples qui les ont suivies, se fussent d'abord arrêtez, & qu'ils retournassent encore au plutôt à l'autorité de

II. Partie. l'Eglise universelle. Enfin lors que ces Sectes ont les
Ch. XIV. Princes temporels dans leur party, elles ne man-
quent pas de les solliciter, à les maintenir dans leur
unité : quoy qu'elles ne puissent digerer, que les Ca-
tholiques en usent de même quand les Roys sont
aussy Catholiques.

Epist. 75.

XIV. Le Pape saint Leon écrivoit à l'Empereur
Leon, *Qu'un Empereur tres-Chrétien, & digne d'estre
compté entre les Prédicateurs de la Foy de Jesus-Christ,
doit trouver bon qu'il usât en son endroit de la liberté
de la Foy Catholique, & l'exhortât luy-même avec con-
fiance, à prendre part à la grace & à la gloire des Apô-
tres, & des Prophetes, en méprisant & rejetant ceux
qui se sont rendus indignes du nom de Chrétien ; & en ne
permettant point que ces sacrilèges & ces parricides dis-
putent de la foy, puis qu'il est certain qu'ils l'ont aban-
donnée. Vostre Clemence doit considérer, disoit ce Pape,
que la puissance Royale luy a esté donnée, non-seulement
pour le gouvernement de la terre, mais encore plus pour
la protection de l'Eglise, pour reprimer les entreprises des
mechans, & pour maintenir ce qui a esté décidé par le
Concile de Chalcedoine.*

I. 2. De veri-
tate prædest.

L'Empereur, disoit saint Fulgence, n'est pas un
vase de miséricorde, destiné à la gloire du Ciel,
parce qu'il est assis sur le Trône ; mais s'il joint à
la Majesté de l'Empire la pureté de la Foy & de la
Religion : si par dessus tout il reconnoît qu'il est un
des enfans de la sainte Mere, l'Eglise Catholique :
afin qu'il employe l'autorité de son Empire à con-
server sa paix & sa tranquillité dans tout le monde.
Car on donne bien plus d'affermissement & d'éten-
due à l'Empire, quand on procure les avantages de
l'Eglise dans tout l'Univers, que lors qu'on donne
des batailles dans quelque endroit du monde, pour
la seureté temporelle de l'Estat.

XV. Il nous est demeuré une partie de la Con-

stitution du Roy Chiltebert, où il ordonnoit l'abo- II. partie.
lition de tous les restes de l'Idolâtrie, & déclaroit, Ch. XIV.
que dans ces sortes de choses, quand le peuple n'avoit
pas assez de déference pour les Mandemens des Evê-
ques, il devoit estre corrigé par l'autorité des Roys.

Et quia necesse est, ut plebs cum Sacerdotis præceptum, Conc. Gal.
non ita ut oportet custodit, non sit etiam corrigatur Imper- To. 1. pag.
rio, &c. Dans le Concile de Leptine en 743. où 300.

présidoit Carloman Duc & Prince des François avec
l'autorité Royale, il fut ordonné, que l'Evêque con-
formément aux Canons travailleroit à exterminer *Can. 51*
les restes du Paganisme, se faisant soutenir du Com-
te ou du Gouverneur de la Province, qui est le Dé-
fenseur de l'Eglise. *Adjuvante Gravione, qui Diffen-*
sor Ecclesia est, ut populus Dei paganism non faciat.

L'année suivante Pepin Duc & Prince des François,
& qui en fut aussi-tôt après déclaré Roy, fit or-
donner dans le Concile de Soissons, où il présida,
que les Evêques prendroient le soin d'empêcher que
le peuple ne fît rien, qui parût encore tenir du pa-
ganisme. Enfin saint Gregoire Pape exhorta la Reyne
Brunehaut d'achever d'éteindre l'Idolâtrie parmy ses *l. 7. Ep. 51*
sujets, afin qu'ils ne rendissent point de culte aux
arbres, & qu'après avoir esté à l'Eglise, ils n'allas-
sent pas rendre honneur aux démons.



CHAPITRE XV.

DIGRESSION,

De la Communion sous les deux especes.
Preuves tirées des Peres Grecs , qu'on
la pratiquoit souvent sous une espece;
& qu'on la croyoit suffisante & entiere.

I. Sentimens de saint Basile sur la frequente Communion, & sur celle de tous les jours.

II. Preuves du même Pere , qu'on reservoit l'Eucharistie pour la Communion domestique , de tous les jours.

III. Que cet usage n'est pas contraire à l'institution de l'Eucharistie , & au précepte de Jesus-Christ , ny à la pratique du I. & du II. siecle.

IV. On gardoit long-temps l'Eucharistie , que les Evêques s'envoyoient les uns aux autres , & ce n'estoit que sous l'espece du pain ; non plus que celle qu'on gardoit dans la maison aux temps de la persecution.

V. Ces Communions sous une seule espece & secrete , estoient tres-frequentes dans tous les siecles de persecution.

VI. Les Solitaires ne communioient non plus que sous une espece , & ils communioient tres-souvent.

VII. Selon le même saint Basile dans Alexandrie & dans l'Egypte les Laïques communioient tous les jours dans leurs maisons , sous une espece seulement. Diverses reflexions sur les paroles de saint Basile.

VIII. Nouvelles reflexions sur cela même. Si le Pain consacré , qu'on distribuoit , & qu'on laissoit emporter pour la Communion domestique de tous les jours , estoit trempé dans le Sang. Cette Communion venoit toujours de la main des Prestres.

IX. Explication de ces paroles , Prenez & mangez. Elles souffrent un juste delay.

X. Combien il estoit plus avantageux de recevoir l'Eucharistie , & en garder une partie pour les jours suivans,

XI. Combien il estoit plus avantageux de communier tous

les jours sous une seule espece, que de communier rarement sous les deux especes. II. Partie. Ch. XV.

XII. Quand ce Pain consacré & distribué, auroit esté arrosé du Sang, ce n'eût pas esté communier sous les deux especes.

XIII. Que la Communion domestique se faisoit aussi sous les jours à Rome sous une seule espece.

XIV. Preuves qu'on communioit les malades, & les mourans.

I. **C**ette matiere a esté traitée par des personnes si éminentes en dignité, & en science, que je n'aurois jamais entrepris d'en parler icy, si on ne m'avoit fait entendre, que le desir, aussi bien que le besoin des Nouveaux convertis, est qu'on ne se lassé point de les en entretenir ; & qu'il se peut trouver des dispositions, & des momens propres à faire réussir les choses, quand selon les apparences on devroit moins l'esperer. Je commenceray donc cette Digression par la lettre, que saint Basile écrivit à une Dame de grande qualité. Il luy marque, que c'estoit une chose fort sainte & fructueuse de participer tous les jours au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Car ayant dit luy-même en termes formels, Celuy qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle : Qui doutera, dit ce Pere, que ce ne soit une plus grande abondance de vie, d'y participer plus souvent ? Aussi communions-nous, continuë-t-il quatre fois chaque Semaine, le Dimanche, le Mercredy, le Vendredy, & le Samedy, outre les autres jours, jusques il se celebre quelque memoire des Martyrs. Voilà ce que dit ce Saint : & il seroit ce semble fort naturel de l'expliquer de la communion des deux especes. *Epist. 189.*

II. Mais il faut voir, si dans la suite du même discours nous ne rencontrerons point encore quelque autre éclaircissement. Mais parce, dit ce même Pere, qu'au temps des persecutions, n'y ayant point de Prêtre, ou de Diacre qui fût présent, les fideles estoient necessairement contraincts de prendre l'Encharistie de leurs

propres mains , il seroit superflu de nous arrêter à prouver , qu'on ne doit pas trouver cela étrange , puis qu'une longue coutume avoit confirmé cet usage. Ces paroles de saint Basile nous apprennent , que c'estoit déjà en son temps une ancienne coutume *maxè συνδυα* de réserver l'Eucharistie , & de ne consumer pas tout ce qui en avoit esté consacré , afin d'en pouvoir communier les jours suivans , en l'absence des Prêtres & des Diacres. Les nouvelles Societez Chrétiennes qui n'ont pas approuvé cêt usage , & qui ont voulu que tout se consumât dans la même Cene , s'élèvent donc en cela contre , je ne diray pas saint Basile , mais contre toute l'ancienne Eglise , & contre la plus Ancienne même , c'est à dire contre celle des siècles de persécution , contre celle des temps Apostoliques , qui sont les mêmes que les temps des persécutions.

III. Ces Messieurs remarquent que Jesus-Christ instituant l'Eucharistie , dit , *Prenez & mangez : Prenez & beuvez :* il ne dit pas , *Prenez & réservez.* Ce n'est donc que l'usage présent , disent-ils , que le Fils de Dieu institua , & non ces réserves de l'une , ou de l'autre espece. Mais ils nous permettront bien de leur dire , que nous avons de la peine à croire , qu'il y puisse avoir dans ces derniers siècles des personnes mieux informées de l'institution de l'Eucharistie faite par Jesus-Christ , & de plus fideles interpretes de l'Evangile , où elle est rapportée , que les hommes Apostoliques , les Evêques , les Prêtres & les Martyrs des temps Apostoliques , dont il y en avoit plusieurs qui avoient vû les Apôtres-mêmes , les Evangelistes , ou leurs Disciples , & qui avoient conformé leur doctrine & leurs pratiques à ce qu'ils avoient appris d'eux , & à ce qu'ils leur avoient vû faire. Car les persécutions commencerent dès le temps des Apôtres , & ne s'éteignirent

presque pas jusqu'au quatrième siècle, vers la fin duquel mourut saint Basile. Et ainsi si l'on reservoit dès lors l'Eucharistie, afin de jouir tous les jours, s'il se pouvoit, des délices de ce Pain celeste & quotidien, il est évident que ces paroles de Jesus-Christ, *Prenez & mangez : Prenez & buvez* ne contiennent pas une défense de réserver l'Eucharistie : puis qu'il seroit contre le bon sens de prétendre, que le vray sens de ces paroles de l'Evangile, n'eût pas encore esté compris, dès ces premiers temps, ou qu'il y eût esté déjà mis en oubly : & que ce n'ait esté qu'après je ne sçay combien de siècles, qu'on ait commencé à entendre & à suivre cette ordonnance de Jesus-Christ.

Sans doute cette nourriture sacrée, n'est que pour estre prise & mangée ; & ce breuvage sacré n'est que pour estre pris & bû : mais le Fils de Dieu n'a pas dit, *Prenez & mangez* sans le moindre retardement. Aussi saint Justin nous a dit dans le premier Tome, que le Diacre portoit aux absens leur portion de ce divin Festin. Il falloit du temps pour cela. Ce Pere n'exprime pas un temps déterminé. Il est apparent que puis que ce n'étoit plus, ny le même lieu, ny le même temps du sacrifice, il estoit libre de les porter aussi loin, & de les réserver aussi long-temps, que le besoin present le demandoit, & que le permettoit la seureté de conserver les especes.

IV. Nous avons parlé ailleurs de l'Eucharistie, que les Evêques des Provinces fort éloignées même, s'envoyoient les uns aux autres pour symbole de communion. On reservoit donc long-temps, & on portoit & envoyoit au loin les especes consacrées dès le second & troisième siècle, ou comme nous avons dit l'on ne pouvoit ny ignorer, ny avoir oublié les sentimens & les usages des Apôtres. Quoy

qu'il ne paroisse pas d'abord , qu'on puisse inferer quelque chose de là pour l'usage d'une seule espece dans la Communion : il n'est pourtant pas fort difficile de le faire, si l'on fait attention que ceux qui fuyoient, ou se cachoient dans la persecution, trouvoient sans comparaison plus de facilité & plus de seureté à porter avec eux, & à cacher l'espece du Pain consacré, que celle du Vin. Le Pain se porte plus facilement, il se conserve plus long-temps ; il se cache plus aisément, on y participe plus secrètement. Le moyen de porter dans des Provinces fort éloignées l'Eucharistie, qu'on envoyoit pour gage de Communion & de paix, si on ne se reduit à l'espece seule du Pain ?

V. On ne peut pas répondre que ces exemples sont rares. Je l'avouerois pour l'Eucharistie, qui seroit d'Eulogie, ou de marque de communion, de quoy nous parlerons plus au long dans la suite. Mais comment pourroit-on se persuader, que ces autres exemples fussent rares, ou plutôt qu'ils ne fussent pas très-communs dans les temps des persecutions ? Tous les jours, dans plusieurs Villes & Provinces, quelquefois dans tout le monde, les Evêques, les Prêtres, les Ecclesiastiques, les fideles estoient en danger d'estre pris & martyrisés : & ils ne croyoient pas pouvoir aller à ces glorieux combats, s'ils n'étoient munis de l'Eucharistie, & si par la participation de cette divine victime ils ne se préparoient à estre immolez eux-mêmes. Le nombre de ces Communions secretes n'étoit donc pas petit, puis que dans ces siècles il y avoit un si grand nombre de Martyrs, & encore un plus grand nombre de ceux qui se cachent, ou qui fuyoient, & qui Communioient apparemment tous les jours de ces especes, qu'ils avoient réservées, & qu'ils portoient avec eux. Car c'est ce que saint Basile vient de dire, Qu'il estoit

bon de Communier tous les jours, puis que c'étoit participer d'autant plus abondamment à la vie : qu'à la verité on ne Communioit publiquement dans l'Eglise, & qu'on n'y celebrait les Mysteres, que quatre ou cinq fois la semaine : mais qu'au temps des persecutions, chacun prenoit la Communion en particulier, sans attendre les Prêtres, ou les Diacres, qui estoient en fuite, ou cachez.

VI. Saint Basile ajoute immédiatement après, que les Solitaires qui estoient répandus dans les deserts, lors qu'ils n'avoient point de Prêtre, communioient aussi de leurs propres mains, parce qu'ils gardoient toujours la Communion dans leurs maisons. Cette Communion domestique estoit donc tres-frequente, parce que les Prêtres estoient alors rares dans les Monasteres & dans les Solitudes. Il est même tres-probable qu'elle ne se faisoit que sous l'espece du Pain consacré, parce que le vin en si petite quantité, en des pais si chauds, & en un si long-tems se fust tres-facilement corrompu.

VII. Mais dans Alexandrie, continuë saint Basile, & dans l'Egypte, *il est ordinaire que chaque particulier, même du peuple, garde la Communion dans sa maison. Car le Prêtre ayant une fois offert le Sacrifice, & l'ayant distribué, celui qui en reçoit une quantité tout à la fois, & qui en prend ensuite une petite portion tous les jours, est obligé de croire avec beaucoup de raison, que toutes les fois qu'il Communie, il reçoit cette même Communion de la main du Prêtre. Car dans l'Eglise le Prêtre met une portion du Sacrifice entre les mains du Laïque, qui la reçoit & la porte ensuite à sa bouche. Ce n'est donc qu'une même chose, soit qu'on reçoive de la main du Prêtre, une, ou plusieurs parties du Sacrifice.*

Il y a plusieurs remarques à faire sur ces paroles de saint Basile. 1. Ce n'est plus du temps des persecutions, ce n'est plus des Moines & de leurs So-

§ 12 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

litudes ; que saint Basile parle , mais de tous les Laïques d'Alexandrie & d'Egypte en tout temps : & il déclare qu'ils avoient tous l'Eucharistie dans leurs maisons , & qu'ils Communioient tous les jours : Voila donc la Communion domestique tres-fre-
quente , & ordinaire , même tous les jours , & par conséquent plus ordinaire & plus fre-
quente , que celle qui se faisoit dans les Eglises d'Alexandrie & d'Egypte. Car on n'y celebroit pas tous les jours les sacrez My-
steres , mais le Samedi & le Dimanche seulement & les Fêtes des Martyrs. 2. Ce qui est dit icy de l'E-
gypte , se doit apparemment entendre de tout le ressort de l'Archevêché & du Patriarchat d'Alexandrie , qui contenoit plusieurs Provinces , comme il paroît par le VI. Canon du Concile de Nicée , & par tous les Ecrivains anciens & nouveaux , qui ont traité des ressorts des Patriarches. L'Eglise d'Alexandrie estoit la Mere & la Fontaine ; & partant le Modele & la Regle de toutes les Eglises de ces Provinces 3. La Communion domestique estoit donc tres-fre-
quente dans toutes ces Provinces , & il y a d'autant plus de probabilité , qu'elle ne se faisoit que sous l'espece du Pain. Car comment l'Eglise eust-elle pû fournir de Vin à une si innombrable multitude , pour en Communier tous les jours de la Semaine dans les maisons particulieres pendant toute l'année ? Comment le Prêtre eust-il pû consacrer une si grande quantité de Vin en une seule Messe , & quels eussent esté les Calices , qui eussent pû la contenir ? Chaque fidele avoit-il un petit Calice , pour y recevoir une portion du Vin consacré , & la porter dans sa maison ? C'est de quoy il ne paroît nul vestige dans toute l'antiquité. J'ay fait voir dans le Traité des Festes , qu'on disoit alors tres-peu de Messes dans Alexandrie même , & qu'on n'en disoit qu'une en un jour dans chaque Eglise. Cela augmente la difficulté de consacrer
& de

& de distribuer tous les jours tant de Vin à une si prodigieuse multitude de Communians.

II. Partie.

Ch. XV.

VIII. 4. Les termes même de saint Basile semblent nous apprendre, que c'étoient de petites portions de Pain, & non de Vin, que les fideles recevoient du Prêtre, pour en Communier le même jour & les suivans. Car quand ce Pere dit, que chaque Laïque reçoit à la Messe des mains du Prêtre une portion du Sacrifice *magis*, & la porte à sa bouche de ses propres mains, ou toute entiere, ou en partie, gardant le reste pour les jours suivans, le sens naturel est d'entendre cela du Pain consacré, plutôt que du Vin. Le terme de *magis*, *plus*, signifie encore les plus petites particules du Pain consacré. La Communion du Calice se faisoit en buvant du Calice même, que le Prêtre tenoit & présentoit, & on n'eût pas pû dire, que chaque fidele s'en Communioit de ses mains propres.

5. Je voy bien, qu'il peut tomber dans l'esprit, que le Pain consacré que chaque fidele emportoit & gardoit dans sa Maison, estoit trempé dans le Sang de Jésus-Christ, ou en estoit arrosé. Mais quand nous conviendrions de cette conjecture, qui ne manque pas de probabilité, comme nous dirons peut-être dans la suite, je ne sçay si cette maniere de Communier sous les deux especes, seroit au goût de ceux qui en sont si fort passionnez depuis deux ou trois siècles. Cette passion de Communier & de participer à l'Eucharistie avec toute l'étendue possible, & en toutes les manieres; même dans la diversité des especes, cette passion, dis-je, me paroîtroit loisible, si elle estoit réglée, & si elle ne tenoit rien du tout de l'emportement manifeste, ou de l'esprit secret du Schisme; c'est à dire si elle estoit soumise à la sagesse, à la conduite & à la police generale de l'Eglise. Car si un particulier, ou une petite

Société s'estime plus sage, plus éclairée, plus abondamment animée du Saint Esprit, que l'Eglise universelle de plusieurs siècles, & si son ardeur de Communier sous les deux espèces est fondée sur cette présomption, il lui seroit certainement beaucoup plus avantageux, de ne Communier pas même sous une espèce. Aussi ces anciens fideles à l'occasion desquels saint Basile écrit cette Lettre, estoient en peine, & souffroient avec douleur qu'on Communiat dans les maisons particulieres sans qu'il y eût des Prêtres, ou des Diacres, de qui on reçût la Communion. Saint Basile tâche de les guerir de ce scrupule, quand il leur dit, Qu'ayant reçu une certaine quantité de l'Eucharistie de la main des Prêtres dans l'Eglise, toutes les fois qu'ensuite on en Communie dans sa maison; c'est toujours la Communion qu'on a reçüe de la main du Prêtre. Comment est-ce donc, que nos Nouveaux Convertis voudroient Communier sous les deux espèces sans recevoir cette Communion, Je ne dis pas de la main d'un Prêtre, mais de l'Eglise universelle? Et comment est-ce que ces défenseurs trop passionnez de la Communion des deux espèces, pourront faire leur paix avec saint Basile, qui veut que lors même qu'on ne Communie que long-temps après, & bien loin, & étant seul, on soit toujours persuadé que c'est de la main du Prêtre, qu'on reçoit l'Eucharistie, & non de sa propre autorité?

IX. 6. C'est donc de la sorte, que saint Basile, & tous les fideles de ce temps-là entendoient ces Paroles de Jesus-Christ à ses Apôtres, Prenez & mangez. Ils ne doutoient pas que ce ne fût prendre de la main de Jesus-Christ, ou du Celebrant, & manger, que de recevoir une quantité de l'Eucharistie dans l'Eglise, en réserver la plus grande partie, la porter dans sa maison, & la partager en plusieurs

refections spirituelles en divers jours. Ces Messieurs
ne s'accoutument pas de cela, c'est néanmoins ce
que saint Basile approuve, ce que faisoient les Con-
fesseurs aux temps des persecutions, ce que prati-
quoient les Solitaires en tant de Provinces, ce que
suivoit l'Eglise d'Alexandrie & toute l'Egypte. Il est
vray que c'est suivre plus litteralement les paroles
de Jesus-Christ, de prendre & de manger sur le champ
même le Pain celeste qu'on a reçu, comme le firent
les Apôtres. Mais les paroles de l'Ecriture sont plus
secondes en significations & en saintes pratiques. On
peut recevoir la Communion & la consumer à l'in-
stant même, comme firent les Apôtres, parce que le
temps le demandoit : on peut la recevoir, & la por-
ter à des absens : on peut la recevoir, & n'en
consumer qu'une partie alors même, reservant l'au-
tre pour la Communion des jours suivans. Quand
saint Justin dit qu'on portoit aux absens, il ne
dit pas, que ce ne fût qu'à ceux qui n'étoient pas
loin ? Pourquoy bornera-t on cette absence ? &
pourquoy reduira-t-on le voyage à un jour ? Si on
peut reserver & porter aux absens, pourquoy ne re-
servera-t-on pas pour soy-même, pour Communier
le lendemain, pour Communier les jours suivans ?

X. 7. Est-il plus avantageux de recevoir & de con-
sumer tout sur l'heure même pour obeir plus à la let-
tre, sans pouvoir Communier après cela jusqu'au Sa-
medy, ou au Dimanche suivant : ou bien de reser-
ver une partie de la Communion qu'on vient de rece-
voir, pour en Communier les jours suivans ? Je ne
sçay ce qu'en penseront ces Messieurs ; mais je sçay
bien que saint Basile, qui desiroit qu'on Commu-
niât tous les jours, eût approuvé, comme il ap-
prouve effectivement icy, qu'on reserve de quoy
Communier, jusqu'au jour le plus proche de la Com-
munion publique dans l'Eglise. Les fervens Confes-

seurs le pratiquoient ainsi au temps de la persécution, les Solitaires les imitoient en tout temps : les fideles d'Alexandrie & d'Egypte en usoient de même. Ils recevoient & mangeoient le Pain du Seigneur, qui est le Seigneur même ; mais avec ce sage & religieux menagement, qui leur donnoit le moyen de manger tous les jours ce Pain de vie, qu'ils avoient reçu de Jesus-Christ & de ses Ministres le jour de l'Assemblée publique dans l'Eglise.

XI. 8. N'étoit-il pas plus avantageux à ces fideles, à ces Martyrs, à ces Solitaires de Communier ainsi tous les jours, même avec une seule espece, que de ne Communier qu'une ou deux fois la Semaine, & peut-estre tres-rarement, afin de ne Communier, que sous les deux especes ? Je ne doute pas que ceux qui ont quelque sentiment de tendresse & de pieté, ne préfèrent avec tous ces Saints illustres, que saint Basile designe, la Communion tres-frequente avec une seule espece, à celle des deux especes, qui ne pourroit estre que tres-rare. Il est extrêmement à craindre, que ce ne soit plutôt l'entêtement, que la devotion, qui donne cette ardeur si violente pour les deux especes, en un temps, où l'Eglise par une longue suite de causes importantes a esté obligée de n'en pas user de la sorte.

XII. 9. Si nous prenons le party de dire, que dans toutes ces conjonctures remarquées par saint Basile, cette Communion domestique se faisoit avec du Pain consacré, & trempé dans le Sang de Jesus-Christ, à peine pourra-t-on encore dire que ce soit Communier sous les deux especes. Ce Pain arrosé de Vin, ou trempé, gardé long-temps, peut estre porté au loin, se deslechoit. Estoit-ce boire, que de le manger ? En le mangeant, accomplissoit-on cette parole, Prenez & Beuvez ? Ces Messieurs n'ont garde de le dire, bien moins de le pratiquer. Ce

n'étoit donc au vray Communier, que sous une espece. II. Partie.
La Communion sous une espece est donc tres-ancienne, & elle estoit déjà fort ancienne au temps Ch. X V.
des dernieres persecutions, & au temps de saint Basile. Elle estoit aussi tres-frequence & tres-ordinaire dans toutes les Eglises d'Alexandrie, d'Egypte, des Solitaires & dans toutes celles, qui se confor-
moient à celles-cy.

XIII. 10, L'Histoire Ecclesiastique & toute l'Antiquité nous apprend que l'Eglise d'Egypte avoit beaucoup de conformité & de correspondance, avec celle de Rome, qu'elle faisoit gloire de la suivre, comme sa Maîtresse, de même que saint Marc avoit esté disciple de S. Pierre. Il y a donc de l'apparence que bien que saint Basile ne nomme pas icy l'Eglise Romaine, elle suivoit néanmoins les mêmes usages dans les Communions : soit dans ce qu'il dit en general des temps des persecutions, & de la solitude des Moines, dont saint Basile parloit sans limitation des lieux : soit dans ce qu'il ne disoit, que de l'Egypte & de la ville d'Alexandrie. Ajoutez à cela que l'Eglise Romaine & Occidentale a toujours esté plus portée, que l'Orientale à celebrer & à Communier frequemment. Nous entendrons en effet saint Jerôme nous parler à la fin de cette Digression des fideles de Rome, qui Communioient tous les jours dans leurs maisons. Nous avons dit dans le Traité des Fêtes, que les jours mêmes des plus grandes Fêtes on ne celebrait qu'une Messe dans Alexandrie, & nous l'avons justifié par saint Athanase, & par la Lettre que saint Leon Pape écrivit à Dioscore Archevêque d'Alexandrie, pour l'obliger à faire celebrer une seconde Messe, quand tout le monde n'avoit pû assister à la premiere. Cette pratique montre encore certainement que les fideles Communioient dans leur maison, & que s'ils y Commu-

II. Partie. nioient autrement que par le Pain consacré seul,
Ch. X V. c'étoit par quelque arrosément qu'on y avoit fait
du Sang de Jesus - Christ, comme nous expliquons plus bas.

XIV. II. Je n'ajoutéray plus qu'une remarque pour la Communion des malades sur les paroles, qui ont esté rapportées de saint Basile. Si après que les saints Mysteres estoient achevez, on portoit l'Eucharistie aux absens, selon le témoignage de saint Justin : si on la portoit & la gardoit dans les voyages & dans les fuites au temps des persécutions ; si on la portoit, & si on la gardoit dans les Solitudes des Moines pour y Communier en l'absence des Prêtres & des Diacres ; comment ne l'eût-on pas portée aux malades ? Entre ces absens dont parle saint Justin, n'y avoit-il point de malades ? La maladie n'étoit-elle pas une legitime cause d'absence ? Pourquoi porter aux autres, & non aux malades ? Parmi ces pieuses troupes de gens qui fuyoient, & qui se cachôient à cause de la persécution, n'y avoit-il point de malades ? N'y en avoit-il point parmi les Solitaires ? Dans cette sainte affectation de Communier tous les jours, les malades n'avoient-ils pas le premier rang ? C'est donc une verité incontestable ; que pendant que la Communion domestique a esté en usage ; les malades y ont eü part, & probablement encore plus de part, que tous les autres.



CHAPITRE XVI.

Continuation des preuves tirées des Peres Grecs, sur l'ancienne Communion sous une espece.

I. Le Prêtre Novat à Rome ne Communioit les fideles, que sous l'espect du Pain, selon Eusebe.

II. La Communion de Serapion sous une seule esprece, chez le même Eusebe. Qu'on gardoit l'Eucharistie, qu'on la portoit aux malades, qu'on les Communioit sous la seule esprece du Pain.

III. L'Eucharistie que les Papes envoyoiént aux Evêques d'Asie, selon saint Irénée, ne pouvoit estre que du Pain consacré.

IV. Explication du Concile de Laodécée, qui défendit d'envoyer l'Eucharistie au lieu d'Eulogies à la feste de Pâque. Réponse à une objection tirée d'Origene.

V. Dans Palladius les Solitaires sont encore invitez à Communier tous les jours, ils ne le pouvoient, que sous l'espece du Pain, sains, ou malades.

VI. Saint Cyrille d'Alex, refuse ceux qui disoient, que l'Eucharistie, gardée jusqu'au lendemain, ne servoit plus de rien.

VII. Sainte Gorgonie sœur de saint Basile communia, de ce qu'elle avoit plu amasser des especes de l'Eucharistie, qu'elle gardoit comme un tresor. Conjectures que ce n'étoit que le Pain consacré.

VIII. Histoire tirée d'Amphilochius, ou de la vie de saint Basile. Que le Sang ne pouvoit servir à la Communion domestique.

IX. Histoire tirée d'Evagrius. Quel usage on faisoit des restes du Pain consacré.

X. Histoire semblable tirée de Nicéphore Calliste. Diverses reflexions sur ces restes de l'Eucharistie donnez à des enfans innocens.

XI. Témoignage de Jobius, tiré de Phritius.

XII. Le Concile in Trullo confirme la Messe des Présanctifiés en Carême, où on n'offroit, & on ne Communioit, que des pains consacrés & gardez des jours précédens.

XIII. Ce même usage dans l'Eglise Latine. Differences entre les Grecs & les Latins. Ainsi on reservoit par tout l'Eu-

II. Partie. charistie, & on en communiois, mais sous la seule espece du
Ch. XVI. Pain.

I. **E** Usebe a rapporté dans son histoire Ecclesiastique quelques fragmens de la lettre, que le Pape Corneille écrivit à Fabius Evêque d'Antioche, sur le Schisme de Novatien Prêtre de Rome, que cét Historien appelle Novat. Voicy ce que ce Pape luy mande sur nostre sujet : *Novat après avoir fait l'oblation des mysteres, distribuant & donnant à chacun sa portion, & vers, du Sacrifice, il les obligeoit au lieu de benediction, de jurer, tenant de ses deux mains les mains de celuy qui tenoit cette portion de l'Eucharistie, & ne les relâchant point, qu'il n'eût juré, & dit ce qu'il vouloit : car je veux mettre les paroles mêmes : Jure-moy par le Corps & le Sang de Jesus-Christ nostre Seigneur, que tu ne quitteras jamais mon party, & que tu ne retourneras jamais à Corneille. Ainsi ce miserable ne pouvoit goûter ce Pain celeste, qu'il n'eût fait cette imprécation contre luy-même ; & quoy qu'en recevant le Pain, il eût dû dire, Amen, au lieu de cela il disoit, Je ne retourneray plus à Corneille.*

Il me semble que pour peu qu'on ait de sincerité, on avouera que ces fideles laïques ne communioient dans ces rencontres qu'avec le Pain. Ce Pape le dit formellement : *Panem illum accipiens dicere debuisset Amen.* On sçait d'ailleurs que c'estoit l'ancien usage : le celebrant en presentant le Pain consacré au Communiant disoit, *Corpus Christi*, & le Communiant répondoit *Amen.* Il n'est donc point parlé dans la lettre de ce Pape du Calice, ou de la communion du sang. Si Novat en distribuant le Pain consacré aux fideles, les faisoit jurer de ne se separer jamais de luy, & les faisoit jurer par le Corps & par le Sang de Jesus-Christ : *Jura mihi per Corpus & Sanguinem Domini nostri Jesu Christi* : C'est que sous l'espece du Pain seule le Corps & le Sang sont

contenus : ou bien parce que ce Pain estoit non seulement consacré , mais arrosé du Sang de Jesus-Christ. L'un , ou l'autre est tres-clairement exprimé dans ces paroles du même Pape , quand il dit , que Novat en celebrant la Messe , & distribuant à chacun une portion du Sacrifice , *το μυστος* c'est le même que *μυστος* dans saint Basile , prenoit de ses deux mains les mains de celui qui avoit reçu cette portion , & le faisoit jurer. Où c'estoit le Pain seul , ou le Pain trempé dans le vin ; si les deux especes y eussent esté séparées , il eût falu s'exprimer autrement.

II. Ce que nous avons dit icy du Pain consacré , se pourroit peut-estre aussi étendre à l'exemple de Serapion , que nous avons rapporté du même Eusebe dans le premier Tome. L'enfant qui reçût du Prêtre malade un peu de l'Eucharistie , *βραχυ τινος εὐχαριστίας* , *Euseb. hist. l. 6. c. 44.* reçût aussi ordre de l'arroser , ou de la tremper , *δυνάμειναι* , sans doute dans de l'eau , ou du vin commun , & de le faire couler dans la bouche du vieillard Serapion , Penitent & tres malade. Il le fit , & le Vieillard mourut aussi-tost après avoir communiqué. Voila l'Eucharistie reservée , portée aux malades , dans l'espece seule du pain. Si on veut que ce Pain consacré eût esté trempé dans le Sang , & desséché , quand on le donna à porter , je n'auray pas de peine à en demeurer d'accord : mais on doit aussi demeurer d'accord , qu'après tout cela ce n'estoit encore qu'une espece , ce n'estoit que du pain , c'étoit simplement manger , ce n'estoit pas boire ; ce n'étoit pas satisfaire aussi litteralement qu'on veut nous l'extorquer , à ces paroles , Prenez & buvez ; enfin on doit demeurer d'accord , que c'est incomparablement mieux boire le sang de Jesus-Christ , de le boire entierement comme estant presentement inseparable de son Corps. Au reste si on portoit la communion à

II. Partie. un penitent, avant qu'il eût esté absous & recon-
 Ch. XVI. cilié; comment ne l'eût-on pas envoyée à tous les
 fideles malades? Il ne faut donc pas s'imaginer que
 ces exemples de l'Eucharistie portée aux malades
 ayent esté rares, ou que cet exemple ait esté le pre-
 mier. Il est constant au contraire, que rien n'étoit
 plus ordinaire, non seulement par les raisons, qui
 ont finy le Chapitre précédent; mais aussi par l'or-
 dre que Denys Evêque d'Alexandrie avoit donné,
 comme il l'a dit luy-même dans sa lettre à Fabius,
 Qu'on ne laissât mourir personne sans luy porter
 l'Eucharistie, s'il la demandoit. Car il faut le dire
 encore une fois, si on l'accordoit, & si on la por-
 toit aux penitens malades, à plus forte raison la por-
 toit-on aux fideles.

Ce qui a jeté dans l'erreur ceux qui ont des sen-
 timens contraires, c'est que l'Eucharistie ne se por-
 toit pas alors en public avec pompe, comme à pre-
 sent. Les persecutions obligeoient d'éviter tout cet
 éclat. Mais plus il y avoit de facilité à la porter se-
 cretement, plus il estoit ordinaire à mon avis, qu'on
 la portât aux malades. Plus les choses sont faciles,
 plus elles se rendent communes. Si on m'oppose,
 que la Communion estoit beaucoup plus nécessaire
 aux Penitens non reconciliez dans leur maladie: je
 répondray, que c'estoit une maxime de tous les fi-
 deles, qu'il falloit mourir dans la penitence, & que
 si tous les Peres exhortoient les fideles à commu-
 nier tres-souvent pendant leur vie, ces exhortations
 estoient sans doute plus pressantes dans les maladies.

III. Quand saint Irenée chez le même Eusebe
 écrivoit au Pape Victor, qu'il ne devoit pas rom-
 pre avec les Evêques d'Asie, qui celebrent la Pâ-
 que en un autre jour, que l'Eglise de Rome, puis que
 ses prédécesseurs nonobstant cette diversité, n'avoient
 pas laissé de conserver avec eux & leurs prédéces-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. § 23

seurs l'unité de Communion, ce qui estoit marqué II. Partie.
par l'Eucharistie, qu'ils leur envoyoit : *Euchari-* Ch. XVI.
stiam transfuserunt. Quelle apparence qu'on envoyât *Enseb. l. 5.*
du Vin consacré de Rome en Asie ? Les inconve- *c. 24.*
niens en sont manifestes. Ce n'estoit donc que le *In unum uirge-*
Pain consacré, qu'on envoyoit, ou le même Pain *en 110.*
celeste trempé dans le Sang de Jesus-Christ, & des-
séché. C'estoient apparemment les Diacres, qui
estoit chargez de faire ce transport, comme selon
saint Justin ils estoient chargez de porter aux absens
leur portion du Sacrifice qu'on avoit offert. Après
l'oblation de l'Eucharistie faite, dit ce Pere, *Les Apolog. 1.*
Diacres donnent à chacun de ceux qui sont présens à
participer à l'Eucharistie qui a esté offerte avec du pain,
du vin & de l'eau, & en portent aux absens. Cette nourri-
ture est appelée parmy nous l'Eucharistie. On ne peut dou-
ter, qu'entre tous les fideles, les malades ne fussent en
quelque façon préferéz, puis que leur absence ne pou-
voit leur estre reprochée. Les Diacres estoient donc
les distributeurs de l'Eucharistie même entre ceux qui
avoient assisté au Sacrifice, comme saint Justin le
remarque, & de là venoit qu'ils en estoient aussi
chargez pour la porter aux absens, soit proche,
comme ce même Pere semble marquer ; soit loin,
comme quand on portoit l'Eucharistie de Rome en
Asie, ce que saint Irenée vient de nous dire. Car
celuy à qui l'Eucharistie estoit envoyée, en commu-
nioit certainement, & témoignoit en cela, qu'il
estoit lié de communion avec celuy qui la luy avoit
envoyée.

C'étoit une étendue admirable de cette divine hostie.
On l'offroit par exemple à Rome, on en faisoit part
à ceux qui estoient présens, on envoyoit leur part
à ceux qui estoient absens, soit dans la même ville,
soit aux champs, soit dans la Province, soit enfin
dans les Provinces les plus reculées, & en tout cela

II Partie il n'y avoit qu'une seule victime, & un seul sacrifice. XVI. ce, qui embrassoit toute la terre.

CAN. 14.

IV. Le Concile de Laodicée ne défendit pas cet usage; comment l'eut-il entrepris contre la pratique des plus grands Evêques du monde? Il défendit seulement d'envoyer l'Eucharistie comme on faisoit à la feste de Pâque d'un Diocèse en un autre, ainsi qu'on avoit accoustumé d'envoyer les Eulogies, ou Benedictions. *Ne sancta instar benedictionum in festo Pasche, in alias Parrochias transmittantur.* J'ay crû que le terme de Paroisse, *παροικία*, signifioit icy selon le style ordinaire des Grecs le Diocèse d'un Evêque. Il estoit donc ordinaire que les Evêques s'envoyassent les uns aux autres des Eulogies, c'est à dire des Pains bénis pour marque de Communion; principalement au temps des festes. Comme la feste de Pâque estoit la plus sainte & la plus considérée, on commença d'envoyer alors l'Eucharistie, au lieu de ces Pains bénis, ce Concile ne le trouva pas bon. Mais ce n'estoit pas ce qui se pratiquoit entre les plus illustres Prélats du monde, à qui il importoit tout autrement, & en tout temps, d'estre liez entr'eux d'une communion & d'une unité tres-étroite, pour entretenir la Communion de l'Eglise universelle.

Ce n'estoient donc pas les seuls Prélats des Sieges Apostoliques, qui s'envoyoient mutuellement l'Eucharistie, mais tous les Evêques aussi, & c'est ce que le Concile de Laodicée défendit à ces derniers. Car qu'est-ce qu'un Concile particulier eût pû défendre aux Sieges Apostoliques? Les Evêques l'envoyoient d'un Diocèse à un autre; mais les Prélats des grands Sieges l'envoyoient d'Europe en Asie; & il estoit alors encore plus difficile de l'envoyer autrement que dans l'espece du pain seul, ou trempé dans le sang. Et puis qu'elle estoit envoyée pour marque de Communion, & pour en communier:

comment pourroit-on se persuader, qu'on envoyast un breuvage en si petite quantité d'un Diocèse à un autre, d'une Province en une autre, de Rome en Asie ?

II. Partie.
Ch. XVI.

Si Origene a dit, que nostre Seigneur donna le Pain consacré à ses Disciples, & leur disant, Prenez & mangez, *ne differa point, & ne commanda point de le garder pour le lendemain : non distulit, nec servari iussit in crastinum* : ce n'est que dans une signification mystérieuse, que ce Pere a parlé, pour faire connoître qu'il falloit toujours mediter de nouveaux discours, & de nouvelles instructions sur les choses divines : *presentem & recentem promuleris sermonem in laudibus Dei*. Aussi Origene ajouta immédiatement après, que Jesus-Christ ne commanda point à ses Disciples, quand il les envoya prêcher, de porter du pain en chemin : *Panem portari non jubet in via* : mais il dit ensuite, que ce n'estoit que pour signifier, qu'il falloit toujours avoir des pains frais, c'est à dire des discours & des entretiens nouveaux sur les besoins préiens : *Ut semper recentes, quos intra te geris, verbi Dei panes proferas*. Enfin Origene dit bien, que le Fils de Dieu ne commanda pas de garder pour le lendemain le pain qu'il leur distribuoit ; mais il ne dit pas qu'il le leur défendit. Aussi dans tous les exemples que saint Basile & Eusebe viennent de nous rapporter, & dans l'usage perpétuel de toutes les Eglises depuis le temps des Apôtres, nous y voyons l'Eucharistie réservée, & gardée assez long-temps après.

V. Quand Palladius nous rapporte dans son histoire Lausique les exhortations, qu'on faisoit aux Solitaires de communier tous les jours : *Oportet si fieri potest Monachos quotidie communicare Sacramentis* : je confesse, que la raison en est apportée ensuite, savoir que Jesus-Christ a dit, que qui mange son Corps

Cap. 47.

216 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

& boit son Sang, demeure en luy, & a luy-même Jesus-Christ pour hoste. Mais je soutiens, qu'il estoit impossible, que les habitans de la solitude eussent tous les jours des Messés; & que s'ils communioient tous les jours, comme saint B sile nous l'a aussi appris, il falloit que ce fût de l'Eucharistie qu'ils eussent gardée. Il y a une infinité de preuves, qui montrent par les anciens Auteurs, que les Messés estoient rares, & les communions frequentes parmy ces anciens Solitaires. Au reste s'ils communioient si souvent en santé, comment eussent-ils oublié un devoir si essentiel de pieté en maladie, & à l'heure de la mort? Ils communioient donc sains & malades, sous la seule espece du pain, ou avec le pain trempé dans le Vin consacré & desséché. Car il importe peu de rendre, si l'on veut, cet usage de mêler les deux especes, un peu plus ancien, ou même tres-ancien dans l'Eglise Grecque, qui l'a toujours gardé depuis, & qui le garde encore.

VI. Saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie dans sa lettre à Calosyrius, qui se lit à la teste de son premier Livre contre les Anthropomorphites, dit qu'il avoit appris qu'il y en avoit, qui disoient, que l'Eucharistie gardée jusqu'au jour suivant, ne servoit plus de rien pour la sanctification de l'ame. *Nihil ad sanctificationem juvare dicant, si quid ex ea fiat reliqui in alium diem.* Ce Pere dit, que c'est estre insensé de parler de la sorte. *Insaniunt, qui hac asserunt.* Parce que Jesus-Christ est incorruptible, & son Corps ne peut cesser d'estre ce qu'il est. *Neque enim alteratur Christus, neque sanctum ejus Corpus immutatur.* Et que la vertu de la consecration, & la grace vivifiante demeure perpetuellement en luy. *Sed benedictionis vis ac facultas, & vivificans gratia, perpetuo in ipso existit.* Il ne se pouvoit rien dire de plus fort, pour montrer, que l'Eucharistie se conservoit après que

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 527

les mysteres estoient finis : & que s'il y avoit des Moines aussi ignorans que les Anthromorphites , qui crüssent , que si on la gardoit jusqu'au lendemain , elle ne serroit plus de rien : les Evêques & les Peres de l'Eglise traitoient cette erreur de folie , parce que le Corps de Jesus - Christ estant incorruptible , il ne peut après un jour cesser d'estre present dans ce Sacrement , & il ne peut y estre present , qu'il ne soit toujours une fontaine de grace & de sainteté. Car ces gens simples croyoient apparemment , que cessant d'y estre present , il n'y répandoit plus de graces ; estant tres-difficile , qu'ils l'y crüssent present , mais sans vertu & sans efficacité. Quoy qu'il en soit , saint Cyrille répond & de la présence & de l'efficacité , & il ne nous permet pas de douter , que l'usage ne fût de garder le Pain consacré , non pas un jour seulement , mais autant de temps , que nos besoins le demandent , puis que le Corps de Jesus-Christ y est , & y est incorruptible. Puis donc qu'on gardoit l'Eucharistie , qui peut douter , qu'on n'en communiquât les jours qu'on ne celebrait point les mysteres , ou que les Prêtres & les Diacres estoient absens ? Qui peut douter enfin , que les malades & les moribonds ne demandassent ce divin Viatique ?

VII. Saint Gregoire de Nazianze dit , que sa sœur sainte Gorgonie estant extrêmement malade , obtint la santé s'étant prosternée devant un Autel , & l'ayant arrosé de ses larmes , qu'elle méla avec ce peu qu'elle avoit amassé , & gardé comme un trésor , des Antitypes , ou des Symboles du Corps & du Sang de Jesus - Christ : *Et si quid uspiam Antityporum pretiosi Corporis , au Sanguinis manus recondiderat*, ἐννοῦμεν. C'est sans doute de l'Eucharistie , qu'il est icy parlé , & il est visible , que cette Sainte la gardoit , & qu'elle en avoit amassé comme un petit

II. Partie.
Ch. XVI.

Orat. II.

trésor. C'étoient les especes ; ou les Symboles du Corps & du Sang de Jesus-Christ ; cela est évidemment exprimé ; mais si c'étoit le Pain seul , qui contient le Corps & le Sang , comme étant inseparables après la Resurrection de Jesus-Christ , ou comme n'étant point encore separés , quand il institua ce divin mystere : ou si c'étoit le pain consacré , & trempé dans le Vin consacré , ce qui me paroît plus probable : ou enfin si c'étoit le Pain & le Vin , le Corps & le Sang séparément , c'est ce qui n'est point exprimé , & qui ne peut être déterminé , que par des conjectures. Il y a comme semble raison de panacher plutôt pour l'une des deux premières explications , parce que c'étoit un trésor en reserve , non pour un jour , mais pour un temps un peu long , comme saint Basile & saint Cyrille nous ont appris , que c'étoit alors l'usage. Or le Vin n'eût pû se garder long-temps. A quoy il faut ajoûter , que cet excellent Orateur semble nous dire par ces paroles , que la Sainte détrempa ces especes desséchées , non seulement dans de l'eau , ou du vin commun , ce qui estoit ordinaire ; mais aussi dans ses larmes qu'elle y mêla , & Communiant de la sorte , obtint miraculeusement la santé.

VIII. Amphilocheus , ou plutôt l'Auteur qui a pris ce nom , & qui a écrit la vie de saint Basile , raconte qu'un Juif se mêlant avec les Chrétiens dans l'Eglise , lors que saint Basile celebrait la Messe , vit entre ses mains un Enfant qu'on mettoit en pieces , & qu'on distribuait : qu'il en reçût sa part , qui luy parut être de la chair : qu'il participa aussi au Calice , qui estoit plein de sang ; enfin qu'il en garda même quelques restes , & les porta en sa maison ; & qu'après cela il n'eut pas de peine à obtenir de saint Basile , qu'il le baptizât. D'autres feront mieux que moy la critique de cette Histoire. Mais il paroît , qu'au

ou au temps de l'Auteur de cette vie on Communioit dans l'Eglise sous les deux especes séparément, & on emportoit les restes de l'Eucharistie dans sa maison. Il n'est pas difficile que les restes de l'espece du Pain, ou de la chair se transportassent ; mais je ne voy pas qu'on pût transporter celles du Vin, ou du Sang ; puis que les fideles beuvoient au Calice, aussi-bien que les Apôtres à la Cene : mais ils n'avoient aucuns vases pour en transporter ; n'y ayant nuls vestiges de ces Vases sacrez des particuliers dans toute l'Antiquité. C'est ce me semble une preuve constante, que la Communion domestique, qui a esté tres-frequente, comme nous l'avons montré, & qui n'étoit pas encore abolie par tout après l'an mille, n'a pû se faire, que sous la seule espece du Pain, ou seul, ou trempé, & seché.

IX. Il faut ajouter à cela l'Histoire, que rapporte Sozomene d'une femme de la Secte des Macedoniens, laquelle forcée par son mary de recevoir la Communion avec les Catholiques, la reserva secretement, & prit celle que sa servante luy avoit apportée de sa maison, laquelle se changea aussi-tost en pierre dans sa bouche, ce qui l'obligea de se convertir sincerement. Il est évident que ce n'étoit-là, que la Communion du Pain. Cela arriva au temps de saint Chrysostome. Voicy ce que rapporte Evagrius sous l'Empire de Justinien. Il dit que la Coutume estoit à Constantinople, que lors qu'il y avoit beaucoup de parcelles de l'Eucharistie de reste, *peu de*, on faisoit venir les jeunes enfans des Ecoles de Grammaire, pour les manger. L'enfant d'un Verrier Juif s'y mêla ; en mangea, & l'ayant ensuite confessé à son pere il le jetta dans sa fournaise. Sa mere trois jours après l'appellant dans le transport de sa douleur, il répondit, sortit de la fournaise ; & déclara qu'une Dame vêtue de pourpre l'avoit sauyé, *luy*.

II. Pattie.
Ch. XVI.

avoit donné à boire & à manger, & avoit éteint le feu. Justinien ayant appris la chose, fit punir le pere, qui ne vouloit pas se convertir, fit baptiser la mere & l'enfant, qui fut aussi élevé à la Clericature. Evagrius n'étoit pas incredule à ces sortes d'Histoires; mais son témoignage avec ce que nous dirons plus bas sur un semblable sujet, est certainement suffisant, pour nous persuader de cet usage, qu'on faisoit à Constantinople en son temps, de ces restes du Pain sacré. Il a esté assez ordinaire dans l'ancienne Eglise, qu'on Communiait les enfans tout petits. L'innocence & la grace du baptême paroïsoit une disposition suffisante pour cela. A peine pouvoit-on donc alors faire un meilleur usage de ces restes du Pain consacré, que d'en Communier des enfans innocens. Ceux qui nient que ce fût une vraie communion, donnent un peu trop à leur préoccupation. Car cè n'étoit que pour la Communion qu'on cherchoit des enfans, dont l'ame & le corps n'eussent encore souffert aucune corruption. Evagrius les appelle pour cela *maînas apôtèvs* : & le miracle qu'il raconte, est une preuve, qu'il estoit bien persuadé de leur innocence.

X. Nicephore Calliste qui vivoit long-temps après, sçavoir l'an de Jesus-Christ 1300. fait ce même recit après Evagrius, assurant que cette Coutume se gardoit encore de son temps dans l'Eglise de Constantinople; qu'il avoit luy-même souvent mangé de ces restes, estant encore fort petit avec les autres enfans; que c'étoient les Prêtres qui envoyoit querir les enfans, & leur faisoient manger à jeun ces restes de Pains sacrez. Toutes ces circonstances donnent sujet de croire, que c'étoit veritablement la Communion, qu'on donnoit à ces enfans, & qu'on ne la leur donnoit que sous une espece. Car il n'est point icy parlé de Vin. Aussi

l. 17. c. 25.

n'eût-il pas esté convenable à des enfans, de boire du Vin consacré avec la même liberté, ou en même quantité, que le Pain consacré. Il n'eût pas même esté feur, de garder si long-temps l'espece du Vin. Les termes dont ces Auteurs se servent, ne conviennent pas aux liqueurs : πολλὸν πρὸς μείζον, beaucoup de parcelles : ὀλίγον πρὸς μείζον, un peu de parcelles. Et si l'on demande, pourquoy il ne demeurait des restes, que du Pain, & non du Vin : il y a quelque probabilité de dire, qu'on en consacroit peu, & qu'on y trempoit le pain de l'Eucharistie pour la Communion du peuple.

XI. Jobius Moine Grec, dont Photius a inseré quelques morceaux dans sa Biblioteque, dit qu'après avoir donné le Baptême, on faisoit les Onctions, puis on Communioit avec le Sang, & que Moïse pour figurer tout cela, lava premierement ceux qu'il alloit consacrer pour le Sacerdoce, puis les vêtit, les ceignit, & les oignit : qu'après cela il les arrosa de sang, & les conduisit à la participation des Pains ; d'où vient aussi, dit-il, que saint Luc parle premierement de la Consécration du Calice du Sang du Seigneur, & de la participation qui s'en fit, après quoy on passa au Pain : & que saint Paul parle aussi du Calice avant que de parler du Pain, quoy qu'en un autre endroit il parle premierement du Pain, & ensuite du Calice. Voila les paroles de Jobius, que j'ay un peu abrégées. Elles peuvent estre expliquées diversément, on en peut fort probablement tirer la Communion des enfans, qu'on baptisoit peu après leur naissance, sous la seule espece du Vin. Il y en a d'autres preuves ailleurs, & dans un âge si tendre à peine estoient-ils capables d'autre chose. Quand ils estoient un peu plus avancez, ils pouvoient prendre du Pain trempé dans le Vin, & c'est à quoy Jobius fait allusion dans la

II. Partic.
Ch. XVI.

luite. Enfin quand ils estoient encore plus fortifiez, peut-estre leur donnoit-on premierement le Sang, & ensuite le Pain consacré. Le recit de cet Auteur ne convient pas mal à tout cela, & il est difficile de ne pas demeurer d'accord, qu'en divers temps toutes ces diverses pratiques ont esté en usage.

Can. 52.

XII. Le Concile de Constantinople, qui fut tenu dans le Dome *in Trullo*, l'an 692. ordonna que tous les jours du Carême, excepté le Samedi, le Dimanche, & le jour de l'Annonciation, on celebreroit la Messe des Présanctifiez ; car c'est ainsi qu'on les appelloit, *Præsanctificatorum*, καὶ προσεγκρισμῶν ; c'est à dire du Pain qui avoit déjà esté consacré les jours précédens. Balsamon expliquant ce Canon dit, que le temps du jeûne est un temps de tristesse & de componction ; au lieu que le Sacrifice est une marque de joye. Les Grecs ne celebrent donc point de Sacrifice parfait les jours de jeûne : mais pendant les jeûnes du Carême pour ne pas faire une si longue interruption, ils celebrent une Image seulement du Sacrifice parfait, ne consacrant ny le Pain, ny le Vin ; mais faisant une nouvelle oblation du Pain auparavant consacré. Ils reservoient donc des Pains consacrez le Dimanche, & en faisoient, ou en renouvelloient l'oblation les cinq jours suivans.

Ce Concile n'ordonne point qu'on commence à réserver ces Pains consacrez le Dimanche pour les cinq jours suivans ; mais il commande que tous les jours de jeûne en Carême on ne manque point d'en faire une oblation solennelle. Il est donc extrêmement probable, que l'usage de réserver ces Pains consacrez estoit déjà fort ancien, & que cela revient à ce que nous disoit saint Basile, qu'on gardoit l'Eucharistie pour en Communier tous les jours. Car si on la reservoit dans les maisons particulieres,

combien plus dans l'Eglise après que les persécution II. Parties
tions furent finies ? Si pendant la persécution cha-Ch. XVI.
cun communioit dans sa maison en l'absence des
Prêtres & des Diacres, est-il croyable, que la per-
secution finie les Prêtres & les Diacres ne la gar-
dassent pas, ou pour eux, ou pour les fideles qui
la demanderoient, ne l'ayant pas eux-mêmes reser-
vée ? Si dans l'Egypte & dans Alexandrie selon le
témoignage du même saint Basile hors du temps des
persécutions chacun avoit la Communion dans sa
maison & en communioit ; comment les Evêques,
les Prêtres, les Diacres n'auroient-ils pas gardé l'E-
ucharistie, ou dans l'Eglise, ou chez eux ? Il est donc
extrêmement probable que depuis le temps de saint
Basile jusqu'au Concile *in Trullo* on garda l'Eucha-
ristie dans les Eglises, & on en communia les fide-
les les jours même, qu'on ne celebrait point les
mysteres : & que ce Concile ordonna, que cela se
pratiquât encore plus religieusement pendant le Ca-
rême aux jours qu'on jeûnoit, & qu'on ne disoit point
de Messe parfaite & solennelle.

XIII. C'est aussi la verité, comme je l'ay fait
voir dans le Traité des Jeûnes, que la Messe des
Présanctifiez, que nous celebrons dans l'Eglise La-
tine le Vendredy-Saint, n'a que le nom de Messe,
& n'est au fond autre chose qu'une Communion
generale, que tous les fideles y faisoient, des Pains
consacrez le Jeudy Saint, & gardez pour les Com-
munion du Vendredy-Saint & du Samedy de Pâque.
Les Latins n'avoient pas donné dans cette pensée
des Grecs, qu'il y eût quelque espece d'incompati-
bilité entre jeûner & celebrer le Sacrifice. Au con-
traire ils le celebrent tres-exactement tous les jours
de Carême, excepté les deux derniers. L'incompa-
tibilité qu'ils mettoient, estoit entre les festes & les
jeûnes. Ainsi ils ne jeûnoient jamais les jours de

II. Partie.
Ch. XVI.

feſte, quoy que la nouvelle Diſcipline oſta enſin cette incompatibilité, & ne la laiſſa, que pour la feſte de Noël. Les Grecs avoient auſſi oſté toutes les feſtes du Carême, à la reſerve de l'Annoncia-tion; parce qu'ils vouloient celebrer la Meſſe les jours de feſte, & ne vouloient pas joindre la Meſſe avec le jeûne. L'Egliſe univerſelle dès le temps des Apôtres avoit ſurſis la celebration des myſteres les deux jours du grand Jeûne, je veux dire du Ven-dredy & du Samedi-Saint. Le Pape Innocent I. dé-clara qu'en ces deux jours on ne faiſoit point la ce-lection des myſteres. C'eſt peut-être ſur quoy les Grecs avoient fondé leur coûtume; reglant tous les jeûnes du Carême ſur le modele des deux derniers: Car ils jeûnoient tres-exactement le Samedi Saint,

Il n'y a rien que de loüable dans tous ces diffe-rens uſages; mais pour revenir à nôtre ſujet, quoy que les Grecs ne celebrâſſent pas la Meſſe les jours de jeûne, ils y communioient pourtant; car autre-ment ſaint Baſile n'auroit pas dit, qu'en Egypte & à Alexandrie on communioit tous les jours; il n'au-roit pas dit que les Solitaires pendant toute l'année communioient tous les jours en particulier, c'eſt à dire tres-ſouvent & preſque tous les jours. Car c'eſt comme ces termes ſe prennent dans l'uſage ordina-i-re. Le Concile de Laodicée défendit bien de faire l'oblation du Pain, *ἀφ' ὧν ὁ σφίγγειν* pendant le Ca-rême, excepté le Samedi & le Dimanche; mais il ne défendit pas de communier. Dans un autre Canon ce même Concile défend de celebrer pendant le Carême les feſtes des Martyrs, & veut qu'on ſe con-tente d'en faire la memoire à la Meſſe du Samedi & celle du Dimanche.

CAN. 49. 51.

Cette petite digreſſion ne nous a point éloignés de nôtre ſujet. Car dans ces communions generales du Vendredy & du Samedi Saint, & dans ces Meſ-

ses des Présanctifiez tous les jours de jeûne en Carême, nous avons vû non seulement l'Eucharistie réservée durant plusieurs jours, après que la consécration en avoit esté faite : mais aussi la seule espèce du pain réservée sans cel'e du vin ; comme les Grecs le pratiquent encore tous les jours de jeûne, aussi bien que les Latins le Vendredy-Saint. Si la coutume eût esté de garder le vin consacré, aussi bien que le pain, pourquoy ne l'auroit-on pas aussi gardé pour ces Messes des Présanctifiez dans l'une & l'autre Eglise ?

Les Evêques & les Prêtres-mêmes ne communient en l'une & l'autre Eglise dans ces sortes de Messes, qu'avec la seule espèce du pain. Ce qu'on ne sçauroit assez remarquer, pour faire comprendre que la Communion a esté fort frequente sous une espèce seulement parmi les Grecs, aussi bien que parmi les Latins. Les Actes de l'Eglise de Milan nous apprennent, que dans cette Eglise, qui avoit beaucoup de conformité avec la Grecque, tous les Vendredys du Carême estoient celebrez, comme celui de la Parascève, ou Vendredy Saint, sans autre Messe que celle des Présanctifiez. Il est vray que Balsamon ne veut pas, qu'on appelle cette Messe des Présanctifiez un Sacrifice parfait, parce qu'on n'y faisoit point de Consécration, & que le Celebrant-même n'y communioit que sous une espèce. Mais ny luy, ny les Evêques de ce Concile in Trullo ne disoient pas, que ce ne fût qu'une Communion imparfaite, à laquelle il manquât quelque chose d'essentiel selon la premiere institution de l'Eucharistie ; qui fut faite par le Fils de Dieu dans les deux espèces. Ils n'ont jamais rien dit d'approchant, ou de semblable. Ils ont respecté & conservé les usages anciens de l'Eglise universelle, comme irreprochables, comme parvenus jusqu'à nous depuis les Apô-

536 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens
tres, comme les usages & les traditions de celle qui
est la colonne & le fondement de la verité.

CHAPITRE XVII.

Suite des preuves tirées de l'Eglise Grec-
que, sur la Communion d'une
seule Espece.

I. Réponse aux Protestans, qui veulent que Jesus-Christ ayant institué la Communion sous les deux especes distinctes, cela soit de la perfection & de l'essence de la Communion.

I I. Les commandemens même, que Jesus-Christ a joints à la pratique des Sacremens, ne sont pas toujours de leur essence. Preuve tirée du Baptême des enfans. Autre preuve tirée de la Communion des enfans, & du Baptême par effusion, ou par aspersion. Nécessité de reconnoître la sagesse & l'autorité de l'Eglise en tout cela.

I I I. Première défaite des Protestans détruite. Quoy que les pains des Communions des Présantifiés, fussent arrosés de quelque goûte du Sang, ce n'estoit point boire le Sang de Jesus-Christ, ny communier sous les deux especes.

I V. Injustice des Protestans sur ce point.

V. On ne peut raisonnablement conclure autre chose de ces pratiques diverses, si ce n'est, que les Grecs & les Latins ont trouvé des difficultés insurmontables à donner le Calice au peuple, & que par conséquent Jesus-Christ n'en a pas fait l'essence, ou la perfection de la Communion.

V I. Comparaison de la pratique des Grecs avec celle des Latins. Pourquoi les Grecs ont quitté les premiers la Communion des deux especes.

V I I. Seconde défaite des Protestans, que les Grecs ont crû que le vin commun devenoit le Sang de Jesus-Christ, si on y mêloit un peu de Pain, ou de Vin consacré. Réfutation de cette doctrine. Le Corps & le Sang de Jesus-Christ ne se produisent, que par une consecration formelle, & par la toute-puissance des paroles, qu'il prononça luy-même, & qu'il prononce encore par la bouche des Prêtres.

V I I I. On ne peut pas même dire, que les Grecs l'aient crû autrement. Tout ce qu'ils ont fait, montre les efforts qu'ils fai-

IX. Objection tirée d'Iychieus & la réponse.

I. **L**Es Protestans ne se sont pas acquis beaucoup d'estime, par toutes les subtilitez & toutes les distinctions, dont ils ont tâché d'embarrasser la Communion sous une, ou sous les deux especes. Ils veulent que sa perfection & son essence dépende absolument des deux especes séparées, parce que telle en a esté l'institution faite par le Fils de Dieu; mais ils ne veulent pas, que tout ce que le Fils de Dieu a fait en l'instituant soit de l'essence, parce qu'ils ne le pratiquent pas tout eux mêmes dans leur Cene. Ainsi ils se réservent la liberté de décider, selon leur volonté, ce qui est essentiel parce que le Fils de Dieu l'a fait: & ce qui ne l'est pas, quoy qu'il l'ait aussi fait. Son exemple aussi bien que la parole estoit un commandement, mais il ne vouloit pas que l'obeissance qu'on rendoit à ses Commandemens, fût sans discretion & sans ces ménagemens, que la sagesse & la charité rendent nécessaires en quelques occurrences. Il institua la celebration de l'Eucharistie après le souper commun: mais il ne vouloit pas, qu'après que les excès de la bouche s'y seroient glissez, on continuât d'en user de même. Il ordonna qu'on reçût, qu'on mangeât & bût son Corps & son Sang qu'il donnoit pour estre consumé sur l'heure: mais il ne vouloit pas oster le pouvoir de garder l'un & l'autre quelques jours, ou un peu plus long-temps même, si la pieté & le salut des ames le demandoit. Il commanda de manger & de boire, mais il ne prétendoit pas empêcher, que ceux à qui l'enfance, la maladie, la vieillesse ne permettent rien davantage que de manger le pain sans boire, ou de boire le vin consacré sans manger, fussent exclus de son bienfait & du fruit de la Com-

munion, qui n'est rien moins que la vie éternelle. Il ordonna de manger son Corps, & de boire son Sang, & en fit deux commandemens séparés; mais il ne prétendit pas que cette formalité de séparer les especes fût essentielle, puis qu'il prévoyoit bien, qu'il y auroit dans la suite du temps une infinité de rencontres, où cette separation des deux especes seroit impossible, ou attireroit des inconveniens très-facheux, ce qui fait une impossibilité morale.

II. Aussi s'en faut-il beaucoup que dans les siècles d'or de l'Eglise primitive, ou que même dans les siècles moyens, on soit entré dans ces contestations sur ce qui estoit essentiel, ou ne l'étoit pas. Jesus-Christ qui estoit la Sagesse éternelle, a laissé sur la terre son Eglise universelle, & l'a déclarée la Colonne de la vérité. Ainsi les usages universels de l'Eglise ont toujours passé dans les Sacremens pour des Loix incontestables, conformes à la volonté du souverain Législateur, qui a donné son saint Esprit à son Eglise, & a promis qu'il seroit avec elle jusqu'à la fin des siècles. De là vient que les Peres & les Conciles dans l'Orient, & dans l'Occident n'ont jamais mis en doute, que le Baptême donné en enfance ne fût valide, parce que l'Eglise le pratiquoit ainsi par tout, bien que le commandement de Jesus-Christ pris à la lettre, à la maniere de ces Messieurs, *Enseignez & baptisez*, deût exclure les enfans du Baptême, puis, qu'ils ne sont pas encore capables des fruits de la Prédication & de la foy. De là vient, que l'Eglise a communiqué les enfans après le Baptême pendant plusieurs siècles, quoy que les termes de l'Institution que Jesus-Christ fit de l'Eucharistie leur convinssent peu, Faites cecy en memoire de ma mort. Aussi a-t-elle cessé depuis de les communier, sans que d'aucun côté on y ait trouvé à redire, tant il est constant que l'Eglise qui est la

dispensatrice des Sacremens , a reçu de Jesus-Christ toute la sagesse nécessaire pour conformer sa police sacrée aux divers besoins des temps & des personnes. De là vient qu'on a donné le Baptême premierement par immersion , comme le Fils de Dieu l'a commandé , & comme les Apôtres l'ont pratiqué , parce que le sens naturel & propre de ce terme Grec , *baptiser* , signifie plonger dans l'eau ; ensuite elle l'a donné par effusion d'eau , ou par aspersion , parce que les necessitez presentes le demandoient. Ces Messieurs consentent à tout cela , parce qu'ils se sont trouvez eux-mêmes engagez à ces pratiques : & ils contestent , parce qu'ils le veulent , sur d'autres points , qui sont fondez sur le même principe , de la necessité de faire tout dépendre de la sagesse de l'Eglise , de son autorité & de sa charité pour satisfaire aux besoins de tous ses enfans. Ils ont beau dire , que parmy les Hebreux le terme de *Baptiser* &c. estoit commun à toutes ces manieres : parce que les histoires & les Ouvrages de nos Ecrivains des premiers siècles font foy , qu'alors on ne baptisoit point autrement , que par immersion. Les significations mystérieuses , que saint Paul & les Peres ont données au Baptême , c'est à dire à l'immersion , qui represente la Sepulture & la Resurrection de Jesus-Christ , la mort de l'ame au péché & sa resurrection spirituelle à la justice , ces significations mystérieuses , dis-je , supposent manifestement qu'on ne baptisoit jamais alors autrement , que par immersion ; qu'on avoit ainsi expliqué les paroles de Jesus-Christ , & suivy l'exemple qu'il avoit donné , quand il fut baptisé & qu'il baptisa , ou par luy , ou par ses Apôtres dans le Jourdain , aussi bien que saint Jean. Les *Baptêmes* communs des Juifs , marquez dans l'Evangile , soit de leurs personnes ; soit de leurs vases , estoient aussi des immersions.

II. Partie. Ces preuves sont d'un plus grand poids, que les chicaneries qu'on pourroit faire sur un mot. Ces Messieurs ont encore beau dire, que quelques Ecrivains Catholiques ont prouvé par l'Ecriture la nécessité de baptiser les enfans. Car ce ne sont point des preuves formelles, mais des conséquences qu'ils tirent; comme il paroît très-manifestement par la lettre de saint Cyprien sur le même sujet; c'est la 66, du Livre III. où il n'apporte non plus, que des conséquences tirées de l'Ecriture, & l'usage constant de l'Eglise. Il y auroit un fort grand nombre d'articles semblables, où la nécessité de la police des siecles suivans a fait des changemens dans les pratiques des Sacremens, qui ne peuvent estre estimez que tres-sages & charitables, par ceux qui ont quelque participation de la sagesse & de la charité, dont l'Eglise universelle a la plenitude.

III. Cette Communion sous la seule espece du pain, pendant cinq jours de chaque Semaine du Carême, commune aux Evêques, aux Prêtres, aux Ecclesiastiques, & aux peuples de l'Eglise Grecque, plus ancienne que le Concile *in Trullo*, & apparemment plus ancienne même que le Concile de Laodicée, puis que c'étoit la communion des jours de jeûne, auxquels la pieté vouloit qu'on communiaât souvent, & la coutume des Grecs ne permettoit pas qu'on celebrât la Messe en jeûnant. Cette communion, dis-je, sous une espece seulement, est d'une si grande évidence, que les défenseurs même trop ardens des deux especes n'ont sçu la nier. Ils ont donc tâché d'y répondre. La premiere réponse est, que les Grecs versoient une cuillerée du Sang, sur tous les Pains consacrez qu'on gardoit pour les Messes des Présanctifiez, & pour les Communions des cinq jours suivans. Ainsi on communioit, disent-ils, sous les deux especes. Cette ceremonie des Grecs

est expliquée plus au long par le Pere Goar dans son Euchologe , où il rapporte Arcudius , & après luy Armenopulus , qui assure que le Patriarche Jean de Constantinople , il ne dit pas le quantième , condamner cet usage d'arroser du Sang de Jesus - Christ les pains consacrez , qu'on doit garder pour les jours suivans , ce qui fut religieusement observé dans la grande Eglise de Constantinople. *Non esse tingenda presanctificata per cochlear Sanguine Dominico , dum custodienda sunt accuratius tradit B. Joannes ; ut quod etiam in Ecclesia nostra majori fiat.* Cette remarque d'Armenopulus & d'Arcudius nous fait connoître , que cet usage d'arroser les pains consacrez avec cette petite portion du Sang de Jesus - Christ , n'estoit ny fort ancienne , ny fort autorisée dans Constantinople ; puis qu'un Patriarche trouva tant de facilité à l'abolir dans son Eglise. Je demeure d'accord , qu'il y a de l'apparence , que l'Eglise Grecque ne laissa pas de faire toujours ce mélange dans les autres pays & dans les temps suivans. Mais qui pourra se laisser persuader , que ce soit là communier sous les deux especes ? Car on n'arrosoit ces pains que de quelques gouttes du Sang , & si on les en arrosoit un peu plus abondamment , on les séchoit aussi-tost , selon ces mêmes Auteurs , en mettant la Patene où ils estoient sur un brasier de feu. Peut-on dire que manger ce pain ainsi desséché , ce fût boire le Sang du Seigneur , ce fût communier sous l'espece du vin , ce fût faire à la lettre ce que Jesus-Christ avoit institué & commandé , quand il avoit dit en presentant le Calice à ses Apôtres , Buvez & mangez ? Si la Communion n'est pas parfaite , si elle n'a pas toute son essence , ny toute la substance de son institution , à moins qu'on ne boive le Sang séparé du Corps ; Peut-on dire avec quelque sincérité , que ce soit boire le Sang de Jesus - Christ ,

II. Partic. & communier comme il l'a institué, en mangeant
Ch. XVII. ces pains ainsi legerement arrosez & desséchez ? La
perfection & l'essence de la Communion dépend-
t-elle d'une observation si superficielle ? Est-ce sur des
fondemens si legers, qu'on établit l'observation per-
petuelle, & universelle de la Communion sous les
deux especes ?

IV. Ce n'est pas que nous puissions blâmer les
Grecs, qui en ont usé depuis si long-temps, & qui en
usent encore de la sorte. L'Eglise Romaine n'a ja-
mais eu aucun démêlé avec eux sur ce sujet. Mais
nous avons raison, ce me semble, de trouver étran-
ge, que Messieurs les Protestans après avoir fait de
si fortes, & de si longues invectives contre l'Egli-
se, & contre sa pratique de ne communier les Lai-
ques que sous une espece, après avoir beaucoup
raffiné sur ce qui est essentiel, & ce qui ne l'est pas ;
sur ce qui est de la perfection, & de la substance
de la Communion, ou qui ne l'est pas : après avoir
pris ce pretexte, ou pour se separer de l'Eglise, ou
pour aigrir toujours contr'elle ceux qui en sont se-
parez, ou qui ne s'y réunissent qu'avec peine : se
réduisent enfin à faire consister la communion du
Calice, & le breuvage du Sang de Jesus-Christ en
quelque chose de si superficiel. Si l'Eglise Latine en
eût usé comme la Grecque, quand ils se separerent
d'elle, l'auroient-ils épargnée sur ce point ? Se se-
roient-ils contentez de cette maniere de boire le Sang
de Jesus-Christ ; & de faire ce qu'il avoit institué ?
Auroient-ils crû, que l'essence de la Communion con-
sistât en partie en une telle maniere de boire le Sang
de Jesus-Christ ?

V. Ils auroient, ce me semble, raisonné plus ju-
ste, s'ils avoient dit que les Grecs ayant réduit à ce
point la Communion du Sang, & les Latins s'étant
enfin réduits à la seule communion du Pain pour les

Laiques & les Clercs inferieurs ; il falloit necessai-
rement que l'une & l'autre Eglise eût trouvé des in-
conveniens extrêmes & comme insurmontables à don-
ner au peuple la Communion du Calice : & qu'il
faloit inferer de là que Jesus-Christ ne l'avoit pas
instituée sous une si rigoureuse necessité, puis qu'il
estoit la verité & la charité-même. Le Fils de Dieu
Communia ses douze Apôtres, & leur ordonna de
participer tous au Calice, qu'il leur presentoit. Rien
n'étoit plus facile. Mais il sçavoit combien il mul-
tiplieroit un jour son Eglise, & qu'il y auroit dans
quelques Villes des Eglises, qui auroient vingr, tren-
te, & jusqu'à cinquante-mille Communians, & où
par consequent il seroit moralement impossible de
les communier tous sous l'espece du Vin avec ordre,
avec décence, sans danger, & sans inconvenient.
Cette divine sagesse institua donc l'Eucharistie & sa
distribution, en la maniere qu'elle se devoit faire
alors, & elle donna à son Eglise, dans laquelle elle
vouloit enfin enfermer toute la terre, la sagesse,
l'autorité, la charité necessaire, pour la saintement
distribuer dans les siecles à venir & dans toutes les
conjonctures, qui surviendroient.

VI. C'est sur ce Principe, que les Peres, les
Conciles, les Martyrs, les Docteurs, les Gens de
bien se sont tenus en paix depuis tant de siecles,
jusqu'à present, & ont acquiescé aux differens usa-
ges, qui ont eu cours dans l'Eglise Catholique, par
un charitable & sage accommodement aux necessi-
tez & aux besoins de chaque temps & de chaque
païs. Si on jugeoit, & si on écrivoit sans aigreur
& sans prévention ; on estimeroit certainement, que
les Latins ont agy aussi sagement en succombant
ingenuëment à l'impossibilité de Communier les Lai-
ques sous l'espece du Vin ; que les Grecs en jettant
quelques gouttes du Sang sur une quantité des

Pains consacrez, & les faisant aussi-tost secher au feu. Il est certain que cela n'a point esté fait de concert entre les deux Eglises, & qu'en cela elles se rendent un témoignage réciproque, qu'il leur estoit impossible de continuer la Communion séparée du Sang pour la multitude innombrable des Laïques: Si on vient à comparer de bonne foy les deux Eglises, on jugera assez raisonnablement, que l'Eglise Latine a eu plus de perséverance à retenir les deux especes, puis qu'il y a si peu de temps que la Communion des deux especes y estoit encore, sinon la plus ordinaire, au moins assez frequente: au lieu que nous avons montré, qu'avant le Concile in *Trullo*, l'usage present des Grecs estoit déjà ordinaire parmi eux.

Mais aussi ne sera-t-il pas peut-estre fort difficile de trouver la raison de cela. L'Eglise a commencé à s'étendre & à se multiplier dans l'Orient & vers le Midy, plutôt que dans l'Occident & vers le Septentrion. La difficulté de Communier sous l'espece du Vin une infinie multitude de fideles, a donc premierement paru dans l'Orient, & c'est là où il a falu commencer à y chercher des remedes. Il faut ajouter à cela, que dans l'Orient & vers le Midy, les pays sont plus chauds, que dans l'Occident & vers le Nord. Il estoit donc plus difficile, que le vin s'y conservât sans s'aigrir, sur tout en petite quantité.

VII. Je viens à la seconde réponse de nos Protestans. Ils disent que les Grecs estoient prévenus de cette pensée, que le Pain consacré estant jetté dans un Calice de Vin non consacré, il le sanctifioit, le consacroit, le changeoit, le perfectionnoit, & qu'ainsi ils Communioient sous les deux especes, recevant ce Pain, premierement seché au feu, puis le Vin commun, où il avoit trempé. Leo Allatius a
publié

publié dans son Traité des Présanctifiez diverses pie-
ces des Auteurs Grecs sur cette matiere. Dans celle
de Michel Cerulaire Patriarche de Constantinople,
il est dit, *Qu'on met dans le Calice mystereux, le Pain
présanctifié & auparavant devenu parfait, & ainsi le
Vin qui y est, est changé au Sang du Seigneur, & on
croit qu'il est changé. La Communion des Saints suit
après cela.* Dans celle de Nicetas Pectoratus, il est
dit, *Qu'on reserve suffisamment pour toute la Semaine
des, Dons sanctifiez, le Dimanche, & après avoir recité
l'Oraison Dominicale, on eleve le Pain, disant, Les Pré-
sanctifications saintes sont pour les Saints, & les unissant,
on y participe : c'est à dire, comme semble le traduire
le Cardinal Humbert : Nous communions avec le Pain* *Bibl. p. 102*
& le Calice des Mysteres de Christ. Présanctificata san- *4. par. 2.*
cta sanctis, & unitis Communione, Pane & Calice my- *pag. 236*
steriorum Christi. Enfin l'on voit dans le même Alla-
tius un passage de Simeon de Thessalonique, où il
dit que *par la participation du Pain consacré, ce qui est
dans le Calice est sanctifié, qu'ainsi le Prêtre communie
avec le Pain & le Calice, puis les Ecclesiastiques, enfin
les Laïques qui veulent communier, & à qui on di-
stribue la Communion dans une cuillier.* Voila les us-
ages des Grecs depuis plusieurs siècles, car le dernier
de ces Auteurs vivoit il y a plus de trois cens ans &
les deux premiers il y en a plus de six cens.

Ces Ecrivains ne disent pas que ce fussent des in-
novations faites en leur temps, mais ils en parlent
comme d'usages anciens dans leurs Eglises. Il ne peut
donc rien y avoir en tout cela que de tres-bon, &
d'autant meilleur, que l'Eglise Latine estoit conforme;
ou s'y conforma avec le temps, comme nous dirons
plus bas. La question est de sçavoir, si c'étoit là
une Communion sous les deux especes. Ceux qui
sont pour l'affirmative; nous permettront de leur
dire, qu'il leur seroit plus glorieux d'abandonner une

II. Partie. mauvaise cause, que de trahir leur conscience. Car
 Ch. XVII. il n'est pas possible, qu'ils croient, que le Vin & l'Eau deviennent véritablement le Sang de Jesus-Christ, quand on y trempe la moindre parcelle du Pain consacré & changé au Corps de Jesus-Christ. Si on jetoit quelques gouttes du Vin consacré sur le Pain commun, ce Pain deviendrait-il le Corps de Jesus-Christ ? Pourquoi le Pain consacré changerait-il le Vin commun au Sang, & que le Sang ne ferait pas un même changement au Pain commun ? Trouvera-t-on dans les Conciles, dans les Peres, dans les Ecrivains anciens de l'Eglise Grecque, quelque chose, qui approche le moins du monde de ces idées bizarres ? Pourquoi le Fils de Dieu auroit-il institué deux Consécrations différentes, l'une du Pain, l'autre du Calice, si l'une suffisoit pour nous faire manger son Corps & boire son Sang ? Si l'Eglise Romaine avoit dit quelque chose d'approchant, quand ces nouvelles Societez commencèrent à se séparer d'avec elle, qu'elles invectives n'auroient-elles pas fait contre cet abus ?

VIII. Il n'est presque pas même possible, qu'on ait crû, que les Grecs au moins ont esté dans cette pensée : & qu'ils ont pris pour la matiere de leur adoration & de leur Communion, comme le vray Sang de Jesus-Christ, ce qui n'étoit au vray que de l'Eau & du Vin ordinaire. Ils sçavoient que ce n'étoit que la vertu toute-puissante de la parole de Jesus-Christ, qui pouvoit changer le Vin en son Sang. Ils sçavoient bien, que ce n'est pas devenir une chose, que de la toucher, ou d'y estre mêlé. Ceux qui croient qu'ils ne sont là que les figures du Corps & du Sang de Jesus-Christ, pourront bien s'imaginer, que le Vin qui touche la figure du Corps de Jesus-Christ, devient la figure de son Sang, & peut estre appelé son Sang, comme ce Pain, qui n'est que du Pain est

nommé son Corps : parce que ces imaginations & ces noms ne sont qu'arbitraires. Mais les Grecs étant persuadés & croyant sincèrement, que le Pain de l'Eucharistie est devenu le Corps de Jésus Christ par la force toute miraculeuse de la Consécration : ne peuvent être justement soupçonnés d'avoir jamais cru, que par le seul attouchement du Corps sans aucune nouvelle consécration le Vin se change au Sang. Les Protestans qui ne croient pas la réalité du Corps & du Sang de Jésus-Christ dans ce Sacrement : mais qui ne pouvant se défendre des termes formels & très-expressifs des saints Peres qui le disent, usent de termes magnifiques pour exprimer la présence de Jésus-Christ dans le Sacrement de leur Cene, & qui assurent que sa présence, sa vertu, son efficacité, sa grace vivifiante y est : oseroient-ils dire, que si on jettoit une partie de leur Sacrement dans un Calice de Vin commun, ce Vin auroit les mêmes avantages, que s'ils l'avoient consacré en leur maniere ? Il y a peu d'apparence. Comment imputent-ils donc aux Grecs une chose sans comparaison plus absurde ?

Il est donc évident que les Grecs n'ont jamais pensé, que ce Vin dans lequel on trempoit le Corps de Jésus-Christ fût changé en son Sang : Ils ont pu dire qu'il devenoit saint, sacré, parfait, parce que le mélange & l'attouchement seul suffit pour cela : Mais ils n'ont pu ny croire, ny dire, qu'il devint véritablement le Sang du Fils de Dieu. Si quelqu'un d'eux a dit, que ce Vin estoit changé en Sang, c'est une parole hardie, dite une seule fois, qui ne peut pas avoir beaucoup de poids dans une chose d'une aussi grande conséquence, & absolument contraire à tous les Peres, & à tous les autres Ecrivains Grecs, enfin à tous les Principes de leur Theologie. Mais ce qu'il faut icy soigneusement observer, est l'ardeur que les Grecs avoient de faire com-

II. Partie
Ch. XVII. munier les Laïques mêmes sous l'espece du Vin, aussi bien que sous celle du Pain : & en même-temps l'impossibilité où ils se voyent réduits de le faire. Car de ce double usage, de donner aux Communions de toute l'année du Pain consacré & arrosé de quelques gouttes du Sang, qu'on avoit ensuite fait dessécher : ou de donner aux Communions des jours de jeûnes du Pain consacré, gardé depuis le Dimanche précédent, & trempé dans du Vin commun qui tenoit lieu du Sang ; de ce double usage, dis-je, nous inferons manifestement, que les Grecs faisoient tous leurs efforts pour communier les peuples sous les deux especes, mais qu'il leur estoit impossible d'y réussir. Ce n'étoit pas vraiment communier sous les deux especes, que de prendre du Pain consacré, autrefois arrosé de quelque goutte du Sang, mais alors tres sec & séché au feu. Ce n'étoit pas non plus communier sous les deux especes, que de prendre du Pain consacré & le tremper dans du Vin commun. C'étoit montrer le desir qu'on eût eu de le faire, & l'impossibilité morale, qu'on y trouvoit. Nous parlerons encore plus bas sur le même sujet, quand nous viendrons aux pratiques de l'Eglise Latine.

IX. Il ne nous reste, qu'une objection à résoudre. Elle est tirée d'Isychius Prêtre de Jerusalem, duquel il nous reste un Commentaire sur le Levitique. Il y remarque que quand il est commandé dans la Loy de manger la chair avec des pains, c'est pour nous faire entendre le divin Mystere, qui est en même-temps du pain & de la chair, comme le Corps de Jesus-Christ, qui est le Pain de vie, lequel est descendu du Ciel. *Propterea carnes cum panibus comedi precipiens, ut nos intelligeremus illud ab eo Mysterium dici, quod simul panis & caro est, sicut Corpus Christi, Panis vivi, qui de Celo descendit.* Mais

la même Loy de Moïse commandoit , que ce qui II. Partie
resteroit de ces chairs & de ces pains , fût consumé Ch XVII.
par le feu : aussi dans l'Eglise , dit Isychius , on con-
sume par le feu tout ce qui n'a pas esté consumé
dans le Sacrifice , & non seulement ce qui reste après
un jour , ou deux , ou davantage. *Sed hoc quod re-
liquum est de carnibus & panibus , in igne incendi præ-
cepit. Quod nunc videmus etiam sensibiliter in Ecclesia
fieri , ignique tradi quæcumque remanere contigerit in-
consumpta : non omnino ea quæ una die , vel duabus , vel
multis servata sunt.*

C'étoit donc la coutume de l'Eglise de Jerusalem
de faire brûler tout ce qui restoit chaque jour de
l'Eucharistie après la Communion des Ecclesiasti-
ques & des Laïques. Mais il paroît bien icy que
c'étoit une ceremonie sacrée , qui avoit esté figurée
par celle qui se pratiquoit dans la Loy , quand on
jettoit sur le feu sacré des Autels tout ce qui restoit
des chairs & des pains du Sacrifice. Il estoit assez
ordinaire qu'on consumât par le feu , ou en tout ,
ou en partie , soit les chairs , soit les autres choses ,
qui avoient esté immolées. Après cette explication ,
on ne nous fera plus un sujet de reproche , de ce
qui est une ceremonie sainte , recommandée dans
l'Ecriture. Quant à ce qui regarde la reserve de
l'Eucharistie pour le lendemain , ou pour les jours
suivans , il faut confesser que c'étoit un usage parti-
culier de l'Eglise de Jerusalem , où apparemment on
celebroit tous les jours la Messe , on y communioit
les enfans , & s'il y avoit des malades , on leur en-
voyoit la Communion sur le champ même. C'étoit
l'usage qui pouvoit subsister avec cette coutume de
ne rien réserver pour le lendemain , & qui pouvoit
en même temps subsister avec ce que nous avons prou-
vé de la reserve de l'Eucharistie dans les autres Egli-
ses. Mais il ne faut pas oublier , qu'Isychius ne parle

VIII. Divers exemples de la Communion sous une espece
seulement, tirez de saint Cyrilien. II. Partie.
C. XVIII.

IX. Remarques sur tous ces faits rapportez par saint Cyrilien.

X. Diverses remarques & preuves de la Communion d'une espece, tirée du recit que fait saint Ambroise de son frere Satorre.

XI. Que Iesus-Christ ne commanda la Communion des deux especes, qu'aux Apôtres, & aux Prêtres qui sacrifient.

XII. Les Communion domestiques n'ayant été faites que sous une espece pendant tant de siècles, & dans toute la terre, quel tort eut-on fait aux fideles de les avoir reduits à cela même dans l'Eglise.

XIII. La Communion de saint Ambroise avant sa mort. Ceux qui celebrent, ou communioient tous les jours, n'avoient garde d'y manquer à la mort. Pourquoi les anciens Escrivains n'ont pas toujours remarqué cette Communion avant la mort.

XIV. Saint Fulgence & saint Augustin enseignent, que par le Baptême on est incorporé à Iesus-Christ, & on communie à son Corps, parce qu'on devient ce Corps même.

XV. Pourquoi Ferrand D'acre n'a point parlé de la Communion de saint Fulgence avant sa mort.

I. **I**L y eût eu beaucoup de choses à ajoûter sur la fin du Chapitre précédent, sur les usages de l'Eglise de Jerusalem & de celle de Rome dans la Communion des fideles avec une seule espece, si elles n'eussent pas été déjà rapportées dans le premier Tome de l'Unité de l'Eglise, & dans la Digression que nous y avons faite sur ce même sujet. Le Cardinal Humbert nous y a dit fort nettement environ l'an mille cinquante, que ny dans Rome, ny dans Jerusalem on ne faisoit pas comme parmy les Grecs, qui ont une cuillier pour communier, & qu'on n'y mêloit pas la Communion dans le Calice, mais qu'on communioit le peuple, de la seule Communion. *Cochlear verò, cum quo communicant, sicut in Ecclesia Græcorum, minimè habent: quia non ita commiscunt ipsam sanctam Communionem in Calice, sed sola*

Bibl. Pp.
Tom. 44
par. 2.
pag. 216.

II. Partie. *communione communicant populum.* Il est visible que le
C. XVIII. terme de *Communione* ne signifie icy, que le Pain
consacré, lequel faisoit tout seul toute la commu-
nion des fideles dans l'Eglise de Jerusalem. Cela se
pratiquoit ainsi, est-il dit ensuite, dans les grandes
& dans les petites Eglises de la Palestine, & c'étoit
la tradition que les fideles de cette Province avoient
reçûe des Apôtres. *Hunc morem traditum sibi à
sanctis Apostolis habent omnes Christiani ipsius Pro-
vincia.*

II. Tout cela s'accorde tres-bien avec Isychius,
mais il n'en est pas de même dans la suite. Car ce
Cardinal ajoute, *que si dans les Eglises de Jerusalem
il reste quelque chose de la sainte & venerable Eucharis-
tie, on ne brûle pas, ny on n'enterre pas ces restes,
mais on les met dans une boîte bien propre, & le len-
demain on en communie le peuple. Non incendunt, & c.
sequenti die communicant ex ea populum.* Il faut donc
conclure, que l'ancienne coutume de l'Eglise de Je-
rusalem avoit changé, qu'on n'y brûloit plus les
restes de l'Eucharistie, mais qu'on les gardoit pour
la Communion des jours suivans. Aussi ce Cardinal
dit ensuite qu'il est constant, que de toute antiquité l'Egli-
se de Jerusalem a observé dans les Ceremonies du Sacrifice
le même usage que l'Eglise de Rome, parce qu'à Rome
on mettoit aussi sur l'Autel de petites hosties, faites ex-
près avec de la farine, & toutes entieres, & après que
la Consécration avoit esté faite, on les rompoit, & les
Prêtres en communioient avec le peuple. *Cum populo com-
municamur* : Après cela les Celebrans communioient au
Calice, où estoit le Vin consacré, c'est à dire le Sang de
Jesus-Christ. *Et tunc demum Calice meri & liquidi
crucioris potamur.* Il ne dit pas *cum populo potamur*, com-
me il avoit dit, *cum populo communicamur.* Ce qui
montre clairement, que le peuple n'y communioit
qu'avec la seule espece du Pain.

Quand ce Cardinal dit, Nous communions avec le peuple, il veut apparemment dire, que la Communion du Pain consacré est commune aux Ecclesiastiques, & au peuple; mais que celle du Calice est propre aux Ecclesiastiques, ou aux Clercs au moins des Ordres majeurs. Car ce n'est que de Judas, dit-il ensuite, qu'il est écrit, que Jésus-Christ luy presenta du pain trempé: Ce qui est une refutation nouvelle de la Communion des Grecs par l'espece du pain trempée dans celle du Sang, & prise dans une cuillier. Enfin ce Cardinal dit que ce qui reste des pains consacrez après la Communion, est religieusement gardé. *Pari modo etiam residuum Dominica oblationis reponimus.* C'étoient les pains des offrandes, qu'il avoit auparavant nommez *oblatus*; ce sont ces mêmes Pains consacrez, qui sont icy nommez *Dominica oblatio*.

III. Il sera bon de monter plus haut & d'entendre les Peres & les Conciles un peu plus anciens sur cette matiere. Optat demandoit aux Donatistes, qui profanoient les Autels de l'Eglise Catholique, en quoy Jésus-Christ, de qui le Corps & le Sang y habitoit en certains temps, pouvoit les avoir offensez; *Quid vos offenderat Christus, cujus illi Corpus & Sanguis per certa momenta habitabat?* Quelques-uns ont crû pouvoir inférer de là qu'on ne reservoit pas l'Eucharistie, mais en vain: on peut seulement inférer, qu'on ne la reservoit pas sur les Autels. Car cela n'empêche pas que saint Basile & d'autres anciens Ecrivains ne nous ayent dit cy-dessus, qu'elle estoit gardée par ceux qui communioient tous les jours en particulier, ou fuyant la persecution, ou dans les deserts des anciens Solitaires, ou dans Alexandrie, & dans l'Egypte, comme saint Basile nous l'a assuré, & dans tant d'autres lieux, où tant d'illustres exemples ne pouvoient manquer d'avoir des imitateurs.

II. Partie.

C. XVIII.

Epist. 118.

IV. Saint Augustin parle dans une de ses lettres, de quelques Eglises d'Afrique, ou le Jeudy-Saint on disoit une Messe le matin, pour la Communion de ceux qui ne jeûnoient pas : & le soir on en celebreroit une autre, pour celle de ceux qui jeûnoient. On eût pû sans doute ne celebrer qu'une Messe le matin, & y consacrer autant de pains qu'il en falloit pour la communion des uns le matin, & pour celle des autres le soir. C'est donc, dit on, une preuve, qu'on ne gardoit pas l'Eucharistie même du matin au soir. Je réponds, que la Communion dans l'Eglise estoit toujours jointe à la Messe, comme il paroît par toutes les anciennes Messes dans nos Livres d'Eglise, ou le Celebrant après la communion fait presque toujours son action de grâces, comme ayant communie conjointement avec tout le peuple. Et ainsi comme il y avoit ce jour-là deux communions publiques du peuple, aussi falloit-il, qu'il y eût deux Messes. Nous demeurons donc d'accord, qu'on ne reservoit pas dans ces Eglises après la Messe du matin autant de pains consacrez, qu'il en eût falu, pour faire encore le soir une Communion generale d'une grande partie du peuple. Il ne s'agit que de cela dans cette lettre. Cela n'empêchoit pas qu'on ne pût réserver quelque peu de l'Eucharistie pour les malades, ou pour d'autres accidens semblables. On peut encore répondre, que cette troupe de pieux fideles demandoit deux Messes, parce que ce jour passoit pour une grande feste, & la principale partie de la celebration des festes étoit la Messe, soit qu'on y communîât, ou non. Je réponds encore qu'il ne faut pas oublier ce qu'il y a de plus essentiel dans cette lettre de saint Augustin. Sçavoir que diverses Eglises peuvent suivre des usages differens dans ces sortes de choses indifferentes. Mais que ce qui est pratiqué generalement par toute l'Egli-

se, doit estre suivy sans hésiter, aussi-bien que ce II. Partie.
qui est ordonné dans l'Ecriture. *Similiter si quid ho-* C. XVII.
rum tota per orbem frequentat Ecclesia. Car de dispu-
ter & de prétendre qu'on n'est pas obligé de faire
ce que fait toute l'Eglise, c'est, dit-il, estre insolent
& insensé en même temps. *Nam hoc quin ita facien-*
dum sit disputare, insolentissima insania est. Ainsi bien
que Jesus-Christ ait communiqué ses Apôtres après
avoir soupé, il ne faut pas pour cela calomnier l'Egli-
se universelle, qui ne souffre plus qu'on commu-
nie, si on n'est à jeun. *Nunquid tamen propterea ca-*
lumniandum est universa Ecclesia, &c. Pourquoy s'éle-
ve-t-on donc contre l'Eglise universelle, qui garde
l'Eucharistie pour les jours suivans, & qui ne com-
munie les Laiques que sous une espece? Est-ce que
l'Eglise n'est pas présentement autant universelle,
qu'elle l'étoit au temps de saint Augustin, & pour
les temps, & pour l'étendue des lieux?

V. Nous eussions encore pû donner-une autre
réponse à cette objection, en disant, qu'alors les fi-
deles offroient au commencement de leur Messe: &
après qu'une partie de ces offrandes avoit esté con-
sacrée par le Celebrant; ils en communioient à la
fin de la même Messe. Les Prières, les Collectes,
& les diverses parties dont la Messe est composée,
sont autant de preuves conyaincantes de ces Offran-
des, & de ces Communions du peuple. On ne pou-
voit donc pas alors consacrer à la Messe du matin
les Hosties nécessaires pour la Communion genera-
le du peuple au soir. Dans les Commentaires sur les
Epîtres de saint Paul, faussement attribuez à saint Je-
rôme, mais qu'on dit estre de Pelage, on lit, que
ceux qui se trouvoient aux Assemblées dans l'Eglise fai-
soient separement leurs Offrandes, & ce qui en restoit
après la Communion, se consumoit en un repas commun.
Voilà ce que nous venons de dire, que la Commu-

nion des peuples se faisoit alors des Offrandes, qu'ils avoient faites à la même Messe; *Oblationes suas separatim offerebant.* C'étoit l'usage de ces premiers siècles, pendant lesquels il est indubitable, qu'on donnoit à chacun le Pain consacré, afin qu'il le reçût entre ses mains, & qu'il en portât une partie dans sa maison pour y communier les jours suivans. Ainsi il est certain, que jamais il n'a esté plus ordinaire, qu'on gardât l'Eucharistie après le Sacrifice finy, que lors qu'il paroît le moins, qu'on la gardât dans l'Eglise, parce qu'elle estoit gardée par une infinité de fideles dans leurs maisons.

Epist. 4.

VI. Saint Jérôme parlant au Moine Rustique de saint Exupere, ou de saint Spire Evêque de Toulouse, dit qu'après avoir tout donné aux pauvres, il portoit le Corps de Jesus-Christ dans un panier d'osier, & son Sang dans un vase de verre: qu'au reste il n'y avoit rien de plus riche, que cette pauvreté. *Nihil illo ditius, qui Corpus Domini canistro vimineo, Sanguinem portat in vitro.* Il y a toutes les apparences, que c'étoit pour aller communier les malades, que ce saint Evêque portoit l'Eucharistie. Mais quelques loüanges que nous devons à sa sainteté, nous ne pouvons pas taire le danger, où il se mettoit de voir briser un vase si fragile. Il y a même de l'apparence que la crainte d'un si fâcheux accident peut avoir porté les autres Evêques & les Prêtres chargez du soin des ames, à ne porter aux malades, que l'espece du pain, ou tout au plus le Pain consacré, trempé dans le Calice & seché.

Can. 76.

VII. Le IV. Concile de Carthage ordonna, que si un malade demandoit la penitence, & perdoit ensuite l'esprit, ou la parole, pendant que l'Evêque, ou le Prêtre alloit pour l'assister: sur le témoignage de ceux qui estoient presens, quand il avoit demandé la penitence, on la luy imposât, & si on

craignoit qu'il n'expirât en peu de temps, on le reconciliât par l'imposition des mains, & on fist couler l'Eucharistie dans sa bouche. *Si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, & infundatur ori ejus Eucharistia.* Dans cette extrême foiblesse du malade, qui n'eût pû prendre le pain sec, on faisoit couler l'Eucharistie dans sa bouche, ou en y versant quelques gouttes seulement du Sang de Jesus-Christ, ou luy donnant un peu du Pain consacré trempé dans le Sang, ou enfin détremplant un peu du Pain consacré dans du vin commun, ou dans de l'eau, pour le luy faire plus facilement avaler. Ces trois manieres ont leurs exemples, & elles conviennent presque également aux paroles de ce Concile. Saint Exupere duquel nous venons de parler, portoit peut-être aux malades le Corps & le Sang de Jesus-Christ separément, parce que les uns étoient capables des especes separées, les autres étoient dans un si extrême abattement, qu'ils ne pouvoient recevoir que l'espece du vin.

VIII. Mais il faut revenir à ce que raconte saint Cyprien, comme témoin oculaire dans son Traité de ceux qui estoient tombez au temps de la persécution. Un pere & une mere dans leur fuite précipitée oublierent leur fille, & la laisserent entre les mains de sa Nourrice, qui la porta aussi-tôt aux Magistrats, par ordre desquels elle fut portée à une Idole, où tout le peuple couroit, & là comme son âge ne luy permettoit pas encore de manger de la viande, on luy donna du pain trempé dans le vin, qui estoit resté des Sacrifices offerts aux Idoles. *Quod carnem nondum possit edere per atatem, panem mero mistum, quod tamen & ipsum de immolatione perennitium supererat, tradiderunt.* La fille fut rendue à sa mere, & la paix ayant esté rendue à l'Eglise, comme on celebroit la Messe, le Diacre à la fin venant

présenter le Calice à ceux qui estoient présens, le pere de la fille vint, & alors par un instinct divin, elle fit tous ses efforts pour fermer la bouche, & pour repousser le Calice. Le Diacre persista, & malgré elle, il luy fit couler dans la bouche quelque peu du Sacrement contenu dans ce vase sacré. Mais elle entra aussi-tôt dans des convulsions; qui luy firent vomir ce qu'elle avoit reçu. *Perstitit Diaconus, & reluctanti licet, de Sacramento Calicis infudit.* Quoy que ce ne fût que du Vin consacré; saint Cyprien dit que c'étoit l'Eucharistie. *Tunc sequitur singultus & vomitus. In corpore atque ore violato Eucharistia permanere non potuit. Sanctificatus in Sanguine Domini potus de pollutis visceribus erupit.* Saint Cyprien parle ensuite d'une femme, laquelle ayant souillé sa conscience & ses mains, & voulant ouvrir la cassette, où elle avoit mis le Corps de Jesus-Christ, il en sortit une flamme, qui l'effraya, & l'empêcha d'y toucher. *Et cum quædam arcam suam, in qua Domini Sanctam fuit, manibus indignis tentasset aperire, igne inde surgente deterrita est, ne auderet attingere.* Un autre après s'être souillé, n'ayant pas laissé de recevoir l'Eucharistie à la fin du Sacrifice, quand il vint à ouvrir ses mains pour la consumer, il n'y trouva que de la cendre.

IX. De ces faits si clairement attestez par saint Cyprien, il paroît 1. Que l'usage de tremper le pain dans le vin du Sacrifice, avoit eu cours parmy les Payens, avant que d'avoir lieu dans l'Eglise. 2. Qu'il n'est pas nécessaire de dire, qu'en cela l'Eglise imita quelque cérémonie des Sacrifices des Payens: mais que la même raison & la même nécessité, qui avoit porté les Gentils à en user de la sorte, obligea aussi les fideles de faire un semblable mélange du pain & du vin; afin que les vieillards, les malades, & les petits enfans, qui ne pouvoient, ou ne

pouvoient que difficilement communier avec le pain, le fissent avec le pain trempé dans le vin de la coupe. 3. Qu'on ne communia cette petite fille, qu'avec le Sang du Calice, sans y joindre, & sans y mêler le pain consacré. Ainsi ce n'étoit communier que sous une espece; & ce n'étoit manger le Corps de Jesus-Christ, qu'entant qu'il est inséparable de son Sang. C'est sans fondement, & même contre la vray-semblance, qu'on a pensé, que cette fille avoit déjà reçu le Corps de Jesus-Christ, parce qu'on ne presentoit le Sang, qu'après la communion du Corps. Si la communion sacrilege du pain & du vin des Idoles n'avoit pas empêché cette fille innocente de recevoir le pain consacré, Pourquoi l'auroit-elle empêché de recevoir le Sang de Jesus-Christ? Faut-il plus de pureté pour l'un, que pour l'autre? De la communion libre du Corps, n'inferera-t-on pas le contraire, de ce que saint Cyprien conclut de la communion du Sang miraculeusement empêchée? Pourquoi le Diacre auroit-il fait violence à la fille pour luy faire recevoir la communion du Sang, si elle avoit déjà reçu celle du Corps, qu'on convient avoir esté suffisante, au moins en plusieurs rencontres? Mais comment une fille si tendre auroit-elle pû communier avec le pain, puis que son âge ne luy avoit pas permis de goûter le moins du monde de la chair immolée aux Idoles? Dira-t-on qu'on l'avoit communie avec le pain trempé dans le Sang de Jesus-Christ? Si cela estoit, comment saint Cyprien n'en auroit-il point parlé? Pourquoi faire communier cette fille au Sang séparément, après avoir communie au pain trempé dans le Sang? On ne donna jamais l'espece séparée du Sang, à ceux qui avoient déjà reçu les deux especes ensemble, dans le pain trempé dans le Sang. L'usage de tremper le pain consacré dans le Sang, n'eut cours que

II. Partie. dans les temps & les lieux, où on trouva trop de
 C. XVIII. difficulté à donner les deux especes séparées. Le recit de saint Cyprien montre clairement ; qu'on distribuoit alors les deux especes séparément. Enfin de quelque maniere, que cette fille eut reçu le pain consacré, si elle l'avoit reçu sans peine & sans convulsions, saint Cyprien n'auroit pas dit, que l'Eucharistie n'avoit pu demeurer dans un corps & une bouche impure : *In corpore atque ore violato Eucharistia permanere non potuit* : Et si elle y avoit souffert les mêmes convulsions, saint Cyprien n'auroit pu omettre une circonstance si essentielle.

4. Que saint Cyprien ne raconte pas seulement cela, mais qu'il l'autorise ; comme ayant esté fait en sa presence : *Præsentè, ac testè me ipso, accipite quid venerit*. Un Diacre n'auroit eu garde de rien faire de fort extraordinaire en la presence de son Evêque dans la distribution des Sacremens. 5. Que la communion sous la seule espece du pain estoit apparemment plus frequente, comme plus facile, & exposée à moins d'inconveniens. Car si dans le besoin on ne donnoit que l'espece du vin, pourquoy ne penserons-nous pas, qu'on ne donnoit aussi que l'espece du pain, à ceux à qui elle convient mieux, aux enfans un peu plus âgez, aux filles, aux femmes, à plusieurs malades à qui le vin est contraire, à tous ceux qui en ont de l'aversion ? Nous ne devons pas croire, que Jesus-Christ ait voulu, que la participation des deux especes séparées fût de l'essence, de la substance, ou de l'intégrité parfaite de la Communion, quand il institua la communion, & la participation de son Corps & de son Sang, comme le Viatique de la vie éternelle pour tous les hommes, puis qu'il y a tant d'hommes, à qui la participation des deux especes ne convient point, ou n'est pas même possible. 6. Celle qui
 avoit

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 361

avoit l'Eucharistie dans sa Cassette, nous montre II. Partie;
ouvertement, qu'on la gardoit, qu'on la portoit à C. XVIII;
sa maison, & qu'on la conservoit long-temps dans
des Cassettes bien fermées: mais ce n'étoit apparemment
que l'espece du pain. Enfin il paroît que ce
n'étoit que le Pain consacré, qu'avoit reçu dans sa
main, celui qui voulant communier; n'y trouva que
de la cendre.

X. Quand saint Ambroise nous disoit, que son
frere Satyrè estant prest de faire naufrage, & ne
voulant pas sortir de cette vie sans le divin Viati-
que, quoy qu'il ne fût pas encore baptisé, *ne va-*
mus mysterii acciret à vita: Il demanda une por- *Ambrosius*
tion de l'Eucharistie, à ceux des fideles, qui estoient *De obitu*
avec luy sur le même Vaisseau, & dans le même *fratris.*
danger: *Quos initiatos esse cognoverat, ab his divinum*
illud fidelium Sacramentum poposcit: & que l'ayant
reçu dans un linge, il lia ce linge à l'entour de son
cou, & se jeta ensuite dans la mer: Il nous ap-
prend que ces fideles qui s'étoient embarquez por-
toient avec eux l'Eucharistie, que dans la necessi-
té ils se la communiquoient les uns aux autres,
qu'ils la portoit loïn & la gardoient long-temps;
car telle est la condition des embarquemens; que
dans le danger ils en communioient, persuadez qu'il
ne falloit pas sortir de la vie, sans s'être muni de
la communion; que Satyrè ne portoit pas l'Eucha-
ristie, parce qu'il n'étoit encore que Catéchume-
ne; que sa pieté le porta néanmoins à y participer
en la maniere, qu'il le pouvoit faire: enfin que tous
ces fideles ne portoit avec eux que l'espece du
pain, qui se pouvoit cacher dans un mouchoir, &
estre mis à l'entour du cou; qui se pouvoit garder
long-temps & porter au loïn sans se corrompre;
qu'ainsi ils ne communioient que sous une espece.
Ces accidens qui semblent d'abord extraordinaires,

II. Partie. estoient néanmoins tres-frequens & tres-ordinaires,
 C. XVIII Car qu'y a-t-il de plus ordinaire, que de voir des
 gens, qui voyagent par mer, ou par terre ? Com-
 bien y en a-t-il qui passent une partie de leur vie
 à voyager ou à naviger ?

XI. Le Fils de Dieu n'a donc pas déclaré, que
 la Communion des deux especes fût de l'essence, ou
 de la perfection & de l'intégrité d'un Sacrement si
 divin & si nécessaire, puis qu'il n'a pû ignorer,
 qu'une bonne partie des hommes n'y pourroit par-
 ticiper de la sorte. Comme il n'a pas voulu, que le
 Sacrifice, ou la Consécration de son Corps fût aussi
 ordinaire, que la Communion, il y a rendu les deux
 especes nécessaires ; & c'est ce qu'il disoit à ses Apô-
 tres, quand il les instituait Prêtres, pour estre les
 Sacrificateurs éternels de son Corps & de son Sang
 separez dans les especes, pour estre la representation
 de sa mort. Car quand il leur disoit, Faites cecy ;
 Toutes les fois que vous ferez cecy, faites-le en
 memoire de ma mort : il leur donnoit non seule-
 ment le pouvoir de communier, mais aussi celui de
 consacrer son Corps & son Sang, comme il les con-
 sacra luy-même. Ce ne sont donc que les Prêtres,
 lesquels ont succédé aux Apôtres dans le pouvoir de
 consacrer, qui ont aussi obligation de communier
 sous les deux especes séparées : pour participer plus
 parfaitement au sacrifice qu'ils offrent ; & pour estre
 ensuite les Dispensateurs de cette divine Hostie se-
 lon les besoins des peuples, qui peuvent estre tres-
 differens en une infinité de différentes circonstances.

Lors donc que les Protestans font sonner si haut,
 que l'ancienne Eglise n'a communiqué les fideles, que
 sous les deux especes, ils nous font voir, qu'ils n'ont
 jamais bien examiné les usages de l'ancienne Eglise.
 Sans parler des Chapitres précédens, nous venons
 de voir dans celui-cy même un grand nombre de

Communion sous la seule espece du Vin ou du Pain dans l'Eglise même. Car considerant tous ceux qui recevoient dans l'Eglise l'espece du Pain, avec liberté de l'emporter dans leur maison, ou plus loin, & d'en communier les jours suivans ; on peut dire en un sens, qu'ils communioient toujours dans l'Eglise, quoy qu'ils ne communiaissent que sous une seule espece. On nous a appris cy-dessus, que cette Communion hors de l'Eglise, avoit toujours relation au Sacrifice qui s'étoit célébré dans l'Eglise, & au Prêtre, qui l'y avoit célébré, & qui donnant aux fideles l'espece du Pain consacré, pour en communier dans leur maison, les communioit en quelque maniere luy-même dans leur maison sous une seule espece, toutes les fois qu'ils en usoient.

XII. Mais quand nous n'aurions pas cette maniere innocente & autorisée par saint Basile, de réunir la Communion domestique à la Communion dans l'Eglise : ne seroit-il pas suffisant, que cette Communion domestique & sous une seule espece, eût esté tres-frequence, & peut-estre plus frequence, que celle qui se faisoit dans l'Eglise, pendant les premiers siècles, sur tout dans l'Orient, ou au temps des persecutions dans l'Occident même. Car on sçait qu'alors les Messes estoient rares, & les Communionns tres-frequentes. Quel tort feroit-on presentement aux fideles de les reduire dans l'Eglise même aux mêmes Communionns, qui estoient si ordinaires, & souvent journalieres dans les meilleurs siècles, ou entre ceux qui fuyoient la persecution, ou qui se cachotent, ou entre les Solitaires de l'Orient & de l'Occident, ou dans toute l'Egypte au temps de saint Basile, & avec son approbation, ou au temps de saint Ambroise, & de son frere Satyre ? Quel tort feroit-on aux fideles de les communier dans l'Eglise comme tant de fideles & tant de Saints com-

II. Partie.
C. XVIII

munioient autrefois en particulier sous une seule eſpece, les exhortant, de ſe conſoler de la privation de l'autre, en communiant à leur exemple, ou tous les jours, ou tres-freſquemment?

Stavrus
Mart. d. 4.
cap. 25.

XIII. Paulin Diaſce, qui a écrit la vie de ſaint Ambroïſe, dit que ce Saint eſtant malade, & preſt de rendre l'ame, Honoré Evêque de Verceil, qui eſtoit couché au deſſus de ſa chambre, fut averty par une voix du Ciel, qu'il ſe hâtât, qu'il alloit paſſer; qu'étant auſſi-toſt déſcendu il luy donna le Corps de noſtre Seigneur, lequel ce Saint ayant avalé, il rendit l'ame, portant avec luy ce divin Viatique. *Obtulit Sancto Corpus Domini: quo accepto, ubi glutiivit, emiſit ſpiritum, bonum Viaticum ſecum ferens.* Il y a de l'apparence que ce Saint ne reçût que le Pain conſacré, tous les termes le ſignifient; mais ſi on veut que ce Pain eût eſté trempé dans le Sang, ou que l'eſpece du Sang ſuivît, quoy que cela ne ſoit pas exprimé; je ne le conteſterois pas; car je ne doute pas que les deux eſpeces ne fuſſent quelque fois données aux mourans, ſoit ſéparément, ſoit conjointement. Mais ce que je remarque icy eſt, que l'Euchariftie eſtoit toujours donnée aux mourans, en l'une de ces trois manieres, que nous avons remarquées. L'hiſtoire en a ſouvent fait mention. Lors qu'elle n'en a pas parlé, c'eſt que la choſe eſtoit commune & incontestable. Car ſi ſaint Ambroïſe diſoit tous les jours la Meſſe, comment cet-il manqué de communier, eſtant malade & avant ſa mort? Si ſainte Monique alloit à l'offrande & communioit tous les jours, comment ſe fût-elle oubliée elle-même au moment le plus important de la vie? Si ſaint Auguſtin qui rend ce témoignage à ſa mere, aſſûre encore qu'un peu avant ſa mort elle pria ceux qui eſtoient preſens de faire memoire d'elle à l'Autel, c'eſt à dire d'y faire des offrandes pour elle:

comment auroit-il oublié de communier luy-même II. Partie.
avant sa mort, quoy que Possidius ne l'ait pas écrit C. XVIII.
dans sa vie ? Q' esto t-il besoin, que les anciens
Ecrivains se missent en peine de raconter, que ceux
qui celebrent, ou qui communioient tous les jours,
ou qui portoient toujours l'Eucharistie sur eux,
ou qui la gardoient dans leur maison pour en com-
munier, ne manquoient jamais de communier avant
la mort ? Je croirois donc bien plutôt, que Paulin
n'a raconte la Communion de saint Ambroise avant
sa mort, que pour ne pas taire l'avertissement mi-
raculeux, que reçût l'Evêque de Verceil de l'aller
communier. Or cet avertissement, qui obligea l'E-
vêque de Verceil de se hâter si fort, semble nous
faire connoître qu'à peine eut il le temps de don-
ner le Pain déjà consacré au saint Prelat mourant.
Nous dirons dans la suite qu'on donnoit quelque-
fois le Viatique non seulement du Corps, mais aussi
du Sang. Mais ce n'étoit ordinairement, qu'en ce-
lebrant la Messe, & donnant le Sang aussi-tôt après
l'y avoir consacré : ce qui ne se pouvoit faire pour
ceux qui alloient expirer. Le Sang ne pouvoit se
transporter sans un extrême péril. Il est donc extrê-
mement probable, que saint Ambroise ne commu-
nia en mourant, que sous l'espece du Pain.

XIV. Saint Fulgence écrivant au Diacre Ferrand,
sur les deux questions, qu'il luy avoit proposées,
l'assûre que quand celui qui a reçu le Baptême,
vient à mourir, avant que d'avoir mangé le Corps &
bû le Sang de Jesus-Christ, il n'y a nul sujet de crain-
dre pour son salut. Car quoy que le Fils de Dieu
dise, que si nous ne mangeons sa chair, & si nous
ne bûvons son Sang, nous n'aurons pas la vie en
nous : vous pouvez croire que cela même s'accom-
plit par le Baptême. La raison en est, que nous y de-
venons nous-mêmes le Corps & les membres de

II. Partie. *Jesus-Christ.* Nous y devenons une hostie vivante,
 C. XVIII. & un Sacrifice, qu'il faut sans cesse offrir à Dieu.
 Enfin y devenant le Corps de Jesus-Christ, nous
 y devenons aussi nous-mêmes ce Pain, qui est son
 Corps, selon saint Paul : *unum Corpus, unus Panis mul-*
ti sumus. Puis donc, dit saint Fulgence, que nous ne
 sommes tous qu'un Pain, & un Corps, chacun commen-
 ce à estre participant de ce Pain, quand il commence à
 estre un membre de ce Corps. Car tous ces membres estans
 joints par le Baptême à Jesus-Christ leur Chef, ils ne sont
 tous qu'une hostie vivante, qui est véritablement immo-
 lée à Dieu. Car par cette seconde naissance nous deve-
 nons le Sacrifice, aussi-bien que le Temple de Dieu.
 Comment est-ce donc, que celuy qui devient le Corps de
 Jesus-Christ, ne reçoit pas ce même Corps ? Ce sont les
 termes de saint Fulgence, qui rapporte un Sermon
 admirable de saint Augustin pour cela, & conclut
 enfin son discours en disant, qu'il croit avoir suffi-
 samment prouvé, & qu'on ne peut douter, que celuy
 qui reçoit le Baptême, & devient ainsi le membre de Jesus-
 Christ, ne soit rendu participant de son Corps & de son
 Sang ; & qu'on ne peut pas dire après cela, qu'il meure
 sans avoir participé à ce Pain & à ce Calice celeste,
 quoy qu'il meure dans l'unité de son Corps advenant que
 d'avoir mangé de ce Pain, & bu de ce Calice. Si saint
 Fulgence & saint Augustin estoient dans ces senti-
 mens touchant le Baptême, qu'auroient-ils pû pen-
 ser de ceux qui après le Baptême participent à ce
 Pain divin, qui est le Corps de Jesus-Christ, & sor-
 tent de ce monde, sans avoir jamais participé au
 Calice de son Sang ?

On ne peut pas dire, que ces deux Peres ne fer-
 ment pas la porte du salut, à celuy qui mourroit
 après le Baptême sans avoir communiqué, parce qu'il
 n'a pas esté en son pouvoir de le faire : mais qu'ils
 la feroient à celuy qui n'auroit communiqué, que

sous une seule espece , parce qu'il auroit desobey au precepte , qui commande la communion des deux especes. Les Protestans pourroient peut-estre bien le dire de la sorte ; mais ce seroit sans la moindre apparence de verité. Car saint Fulgence dit nettement , que si le Baptême nous sauve sans que la Communion ait suivy , c'est parce que le Baptême renferme en luy-même la Communion, nous faisant en sa maniere , non seulement recevoir le Corps de Jesus-Christ , mais estre ce même Corps , estre ce pain celeste , estre cette divine Hostie ; & ne pouvant se faire que nous ne recevions , ce que nous devenons. Saint Augustin dit fort clairement , que par le Baptême seul sans l'Eucharistie , nous devenons les membres de Jesus-Christ , & par une consequence infaillible nous participons à son Corps & à son Sang ; & qu'on ne pourroit pas dire , quoy que nous mourussions immediatement après le Baptême , que nous n'aurions pas participé au Pain & au Calice celeste. Ces Peres disent cela , & n'en disent pas davantage ; c'est donc à quoy il faut nous tenir. L'autre consequence n'est pas moins infaillible , Si le Baptême seul nous incorpore suffisamment à Jesus-Christ pour le salut , comment l'une des deux especes de l'Eucharistie ne le fera-t-elle pas ? En recevant le pain consacré seul , est-on moins participant du Corps & du Sang de Jesus-Christ , qu'en recevant le Baptême ? Si Jesus-Christ a voulu que la Communion necessaire au salut ; se trouvât suffisamment dans le Baptême ; comment auroit-il déclaré la communion des deux especes necessaire ? Le precepte qu'on en tire de ses paroles mal entendues , est une chimere née depuis deux ou trois siecles , inconnuë à toute l'Antiquité.

XV. Le même Ferrand Diacre a écrit la vie de saint Fulgence , & y a remarqué plusieurs belles cir-

constances de sa mort, qui eurent beaucoup de rapport avec celles de la mort de saint Augustin ; mais ce qui fait le plus à notre sujet, est qu'il n'y est point non plus parlé de la communion avant la mort. C'est sans doute que ces saints Prélats célébrant, & communiant très-souvent, & peut-être tous les jours, il étoit superflu de remarquer, qu'ils ne manquoient pas à ce devoir, en ces derniers & précieux momens, où il est plus nécessaire. L'un & l'autre protesta, que tous les Chrétiens, quels qu'ils fussent devoient mourir dans la pénitence, l'un & l'autre se mit en quelque manière en pénitence les derniers jours de sa vie, la pénitence ne se finissoit point sans la Communion : l'histoire de leur vie n'en dit pas davantage.

CHAPITRE XIX.

Suite des sentimens des Peres & des Conciles de l'Eglise Latine, sur la Communion sous les deux especes.

I. Decret de saint Leon Pape contre les Manichéens déguisez en Catholiques, & qui ne communioient jamais sous l'espece du vin.

II. Decret du Pape Gelase sur le même sujet, qu'on n'en peut inferer la nécessité, ny même la pratique generale de communier toujours sous les deux especes.

III. Decret du Concile XV. I. de Toléde pour la garde de l'Eucharistie, & pour la Communion sous la seule espece du pain.

IV. Decret du I. Concile de Toléde pour découvrir plus facilement les Manichéens cachez; & les Priscillianistes, fort approchez des Manichéens, les uns & les autres se cachans, & se mêlans parmi les Catholiques. Decret tout semblable du Concile de Saragoce en même temps.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 569

V. D-cret du Concile XI. d. Tolède pour plusieurs Communi-
niens sous une espere seulement. *

II. Partie.
Ch. XIX

V I. Canon du III. Concile de Brague contre la Communion
du pain trempé, ou des raisins berrus. Difficulté extrême de com-
munier le peuple sous l'espere du vin. On y paroît par ces inven-
tions nouvelles, Et on les condamnoit ensuite.

V II. Canon du Concile II. de Mâcon, pour faire communier
des enfans innocens des restes des pains consacrés. C'étoient des
Communionns sous une seule espere.

V III. D-cret tiré des Capitulaires de Charlemagne. Narré
de saint Grégoire, de l'Eucharistie portée sur mer, Et de la Com-
munion auant le naufrage.

IX. Autres Decrets d'un Concile de Pavie, du Pape Leon
IV d'un Concile de Tours. Ce qu'on en peut conclure pour la
Communion d'une espere.

X. Nouvelle preuve tirée de l'histoire de Bede.

I. S AINT Leon le Grand avertit les fideles de Ro-
me dans un de ses Sermons de ne plus souf-
frir, que les Manichéens continuassent de se mê-
ler parmy eux dans l'Eglise, comme ils avoient fait
par le passé. Il leur déclara même la maniere de les
découvrir, qui estoit de remarquer ceux qui ne com-
munioient qu'avec l'espere du pain, & évitoient
celle du vin; parce que ces heretiques croyoient
que c'étoit le diable, qui avoit produit le vin: *Ut*
interdum tutius lateant, ore indigno Christi Corpus ac-
cipiant, sanguinem autem redemptionis nostræ haurire
ominò declinant. Il paroît bien de là, que la com-
munion des fideles sous les deux especes séparées
estoit ordinaire, puis que saint Leon vouloit qu'on
remarquât ceux, qui manquoient à prendre celle
du vin, & qu'on les chassât comme des Manichéens:
mais puis que les Manichéens estoient demeurez
long-temps cachez, quoy qu'ils s'abstinssent de cel-
le du vin, & qu'il fut besoin de cet avertissement
pour les faire distinguer à l'avenir; il n'est pas moins
visible qu'il falloit que les fideles s'en abstins-
sent aussi quelquefois. Après cet avis donné par le Pape,

Serm. 4. Du
quadrages.

ceux qui s'abstenoient de l'espece du vin par l'aver-
sion naturelle qu'ils avoient du vin, ou par quel-
qu'autre infirmité, pouvoient la faire connoître aux
autres fideles : & ceux qui s'en estoient abstenus sans
aucune raison semblable, pouvoient s'en approcher,
ou toujours, ou le plus souvent, pour déférer à l'or-
dre du Pape, ou pour ne pas donner de pretexte
aux heretiques.

II. Gratien rapporte un Decret, qu'il dit estre
du Pape Gelase, où ce Pape se plaint de ceux,
qui après la Communion du pain, s'abstiennent de
celle du Calice & du Sang de Jesus-Christ. *Simpli-
tantummodo Corporis sacri portione, à Calicis sacri cras-
oris abstinent.* Et il ajoute, que puis que ce n'est que
par superstition qu'ils s'en abstiennent, *Quoniam
nescio quâ superstitione docentur obstringi* : Il faut les
obliger, ou à participer aux deux especes, ou à
s'abstenir de l'une & de l'autre : *aut integra Sacra-
menta percipiant, aut ab integris arceantur.* Rien
n'estoit plus juste, que de priver entièrement de la
Communion des deux especes, ceux qui s'abste-
noient de l'une, ou de l'autre, par une damnable
superstition, soit que ce fût encore celle des Mani-
chéens, comme il y a de l'apparence, l'intervalle du
temps n'ayant pas esté fort grand, entre Leon &
Gelase, soit que c'en fût quelqu'autre ; car ce De-
cret ne se trouve point dans les lettres Decretales
de Gelase, & Gratien attribué souvent des De-
crets à divers Papes, dont les sçavans ne demeu-
rent pas d'accord. Enfin si ce Decret ajoute, que de
separer les especes de ce Sacrement d'unité c'est un
grand sacrilege : *Quia divisio unius ejusdemque my-
sterii sine grandi sacrilegio non potest provenire* : ce n'est
que parce que ceux qui faisoient icy cette separa-
tion, ne la faisoient, que par une impie superstition.
Car on convient de tous côtez, qu'il y avoit des rai-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 371

sons justes & canoniques dès les premiers siècles, de ne participer qu'à une espece.

II. Partie.
Ch. XIX.

III. Le Concile XVI. de Toledé en 693. ordonna qu'on gardât par tout l'ancienne coutume, de n'offrir à l'Autel, que de petits pains purs & entiers, faits exprés pour servir d'offrande, *integer & nitidus panis, qui ex stadio fuerit preparatus, neque grande aliquid, sed modica tantum oblata, secundum quod Ecclesiastica consuetudo retentat.* C'est une description fort approchante des Hosties, qui sont encore à present en usage pour la consécration du pain. Mais ce que nous y remarquons davantage, est la raison que ce Concile apporte, sçavoir que ce qui restera de ces petits pains, pourra estre plus commodément gardé dans une petite boîte, sans aucun danger, ou estre consumé sans charger l'estomac. *Modica tantum oblata, &c. cujus reliquia, aut ad conservandum modico loculo, absque aliqua injuria facilius conserventur; aut si ad consumendum fuerit necessarium, non ventrem premar, &c.* A peine peut-on douter que cette garde des restes des pains consacrez ne soit pour en communier les malades dans les besoins inopinez, & que ce ne soit une communion sous une seule espece.

Can. 6.

IV. Le Concile de Toledé en 400. ordonna que ceux qui entroient dans l'Eglise, & qu'on remarquoit ne communier jamais, seroient avertis, ou de se mettre entre les penitens, s'ils ne communioient point: ou s'ils communioient, de ne s'en abstenir pas toujours; enfin que s'ils continuoient, on les excommuniât. Ce Canon nous apprend que les fideles, qu'on distinguoit des excommuniez, & des penitens, devoient communier, ou tous les jours, ou au moins quelquefois: & que s'ils ne communioient jamais, ils devoient, ou estre excommuniez, ou estre renvoyez entre les penitens. Cela peut servir

Can. 13.

II Partie. à éclaircir le Décret du Pape Leon, que nous avons
 Ch. XIX. touché. Car comme on ne blâmoit que ceux d'entre
 les fideles, qui ne communioient jamais, *deprehendun-*
tur nunquam communicare : & que pour estre du nom-
 bre des communians, il suffisoit de communier quel-
 quefois : *Si communicant, non semper abstineantur* : il
 avoit esté facile aux Manichéens de Rome de com-
 munionner rarement sous l'espece du pain, & de ne
 communier jamais sous celle du vin. Mais comme
 ce Canon remarque, qu'avec le temps on ne lais-
 soit pas d'observer ceux qui ne communioient ja-
 mais : *deprehenduntur nunquam communicare* : il fut
 facile, après l'avertissement du Pape Leon, de re-
 marquer ceux, qui ne communioient jamais au Ca-
 lice, & de les observer de si près, qu'en fin on décou-
 vrit s'ils estoient Manichéens.

Can. 24.

Le Canon suivant du même Concile de Toledé,
 veut qu'on chasse comme un sacrilege, celui qui
 ayant reçu du Prêtre l'Eucharistie dans la main, ne
 la consumera pas. *Si quis acceptam à Sacerdote Eu-*
charistiam non sumpserit, velut sacrilegus propellatur.
 On sçait d'ailleurs qu'il y avoit en Espagne plusieurs
 Manichéens & que les Priscillianistes s'y estoient re-
 tirez. C'étoient donc certainement ces heretiques,
 qui se cachotent, qui se mêloient dans l'Eglise avec
 les Catholiques, & qui, ou ne communioient ja-
 mais, ou s'ils recevoient en leur main l'Eucharistie,
 ne la consumoient pas. Les fideles avoient toujours
 consumé à la fin du Sacrifice, au moins une partie du
 Pain consacré, qu'ils y recevoient, avec liberté d'em-
 porter le reste dans leur maison. Cette liberté com-
 mençoit apparemment à se perdre, ou à se diminuer,
 par la facilité, qui s'augmentoient toujours de venir
 communier à l'Eglise, principalement en Occident,
 où la celebration des Messes estoit plus frequente.

abus qu'on fit de cette liberté, comme il paroît

dans ce Canon, donna probablement occasion au retranchement, qui s'en fit. Le Concile de Saragoce, qui fut tenu environ le même temps, que ce premier Concile de Tolède, fit un Canon tout semblable contre ceux, qui recevoient l'Eucharistie & ne la consommoient pas dans l'Eglise. Ce ne pouvoit estre que le Pain consacré.

V. Mais comme il y avoit de mauvaises raisons pour ne point consumer l'Eucharistie reçûe, il y en pouvoit aussi avoir de bonnes : & ces Conciles ne les ayant point distinguées, il en nâquit des scrupules que le Concile XI. de Tolède en 675. tâcha de lever en son temps. Dans le premier Concile de Tolède, disent les Peres du XI. *On n'a point distingué les intentions, car un infidele & un fidele peuvent faire la même chose, l'un par sa perfidie, l'autre par pieté, quand c'est une infirmité naturelle, qui empêche un fidele, d'avalier l'Eucharistie : quod naturalis illius necessitas deglutire non finit. Car les moribonds sont quelquefois travaillez d'une si grande secheresse, qu'ils ne peuvent prendre aucune nourriture solide ; tout ce qu'ils peuvent faire, est de prendre quelque liqueur. Tanto sicciatis pondere deprimi, ut nullis ciborum illationibus refici, sed vix tantummodo illati delectetur poculi gratia sustentari. Nous en avons vu plusieurs, qui dans l'extrémité de leur vie, ayant demandé le Viatique, & l'ayant receu, ont rejeté l'Eucharistie : non par infidélité, mais parce qu'ils ne pouvoient rien avaler que le sacré breuvage du Calice de l'Eucharistie : quod præter Dominici Calicis haustion, traditam sibi non possent Eucharistiam deglutire. Il ne faut donc rien imputer de ces fâcheux accidens, à ceux de la foy desquels on n'a nul sujet de se défier ; non plus qu'à ceux qui font la même chose pendant leur enfance, ou pendant qu'ayant l'esprit aliéné, ils ne savent ce qu'ils font. Ce Canon est un peu long, mais il nous apprend aussi fort clai-*

rement, combien on a toujours trouvé d'inconvéniens à donner la Communion sous les deux espèces; & combien souvent on l'a donnée sous une seule espèce, ou du pain, ou du vin, soit aux malades, ou aux moribonds, soit aux enfans, ou aux infenséz. Il n'est donc pas véritable, que l'Eucharistie ait esté instituée avec les conditions, qui en rendent la réception, ou tres-difficile, ou impossible à tant de gens. Les Protestans le disent depuis peu, mais les pratiques de toute l'ancienne Eglise disent le contraire.

Quoy qu'ils s'inscrivent en faux contre cette accusation, elle ne laisse pas d'être tres-bien fondée. Ils disent que la nécessité de la Communion des deux espèces, n'est que pour ceux, qui ne sont pas dans l'impuissance d'en uset. Rien n'est plus équivoque, rien n'est plus ambigu. Dans ces sortes de choses, l'indécence est une impuissance. En matiere de Religion, on ne peut faire, que ce qu'on peut faire avec décence. Les enfans pourroient communier; mais depuis qu'on en a remarqué les indécences, on a crû, qu'ils ne le devoient, & ne le pouvoient pas. On s'abstient quelquefois de communier les malades, parce qu'on ne le pourroit faire avec décence. Il y a de l'impuissance, parce qu'il y a de l'indécence à transporter le Sang de Jesus-Christ dans les maisons des particuliers pour y communier les malades. On ne peut communier sous les deux espèces la troupe innombrable des peuples, sans exposer le Sang de Jesus-Christ à des inconveniens & à des profanations presque inevitables. On est donc dans l'impuissance de le faire. On ne peut donner la participation du Sang à quelques particuliers d'entre les Laïques plus pieux & plus circonspects, que les autres, sans que les autres s'en offensent, & ne prétendent au même avantage. On est obligé d'éviter

le scandale , & partant on est dans l'impuissance de donner cette satisfaction a des personnes , à qui d'ailleurs on ne la refuseroit pas. Enfin il paroîtra par toute cette digression , que ce n'a esté que par la nécessité d'éviter des inéccences scandaleuses , qu'on a soustrait le Calice aux Laïques , ou plutôt qu'ils ont bien voulu eux-mêmes s'en priver ; se considerant comme les membres d'une société innombrable de fideles , où la sagesse & la charité oblige chaque particulier de s'abstenir des avantages , dont il ne pourroit jouir sans donner de la jalousie , ou du scandale aux autres. L'histoire generale de l'Eglise justifie tout ce que j'avance icy ; & montre que nos Prélats ont esté dans l'impuissance de faire autrement qu'ils n'ont fait.

VI. Le III. Concile de Brague en 675. condamné ceux qui offroient à la Messe du lait , au lieu de vin ; ceux qui donnoient au peuple l'Eucharistie trempée pour complement de communion : *Alios quoque intinctam Eucharistiam populis pro complemento communionis porrigere* : Enfin ceux qui ne mettoient pas du vin dans le Sacrement du Calice , mais communioient les peuples en leur presentant des raisins sans estre presséz. *Quosdam non expressum vinum in Sacramento Dominici Calicis offerre , sed oblati nvis populos communicare.* C'étoient deux expediens , que les Prêtres Catholiques pensoient avoir trouvez , pour éviter les inconveniens de la Communion sous l'espece du vin ; ou en presentant le pain trempé aux fideles dans le Calice , ou en leur distribuant des grains de raisins benis. Ce Concile n'a pas de peine à refuter ces pratiques vicieuses , & celle même du pain trempé , qui semble rappeler la memoire de celuy , que Jesus-Christ donna à Judas seul. Après cela il est ordonné , qu'on n'offrira plus à la Messe , que le Pain & le vin mêlé avec de l'eau , ce qui signifie l'union des peuples avec Jesus-Christ.

Can. 2.

II Partie.
Ch. XIX.

De Consecrat. d. 2.
c. 7.

Ce Canon est rapporté par Gratiën , avec une addition qui ne se trouve pas dans ce Concile de Brague , & qui est étrangement surprenante. Quelques-uns se servoient d'un linge , trempé dans du moust , & le gardoient toute l'année , & au temps du Sacrifice ils en trempoient une partie dans l'eau , & offroient cela. *Alios pannum lineum musto intinctum per totum annum reservare , & in tempore Sacrificii partem ejus aqua lavare , & sic offerre.* C'est encore une preuve de l'extrême difficulté qu'on trouvoit à communier le peuple sous l'espece du vin. On a résisté long-temps , & on a tâché de la surmonter ; mais enfin on l'a jugée insurmontable. Car quoy que dans ce Canon & dans cette addition il soit parlé de la consécration du Calice ; il y en est parlé par rapport à la communion du peuple , qui se faisoit ensuite , selon l'usage ordinaire , & selon les termes formels du Canon , auquel l'addition se doit rapporter. Il y a eu de tout temps plusieurs communions sous une seule espece ; avec le temps elles devinrent toujours plus communes , enfin la coutume générale s'en est établie. Le Baptême par effusion , ou par asperision , au lieu d'immersion ne fut d'abord que pour les malades , ou pour les moribons , l'immersion ne pouvant alors être de saison. Depuis cet e maniere de baptiser est devenue universelle ; je ne pense pas que les Sectes séparées de l'Eglise , en usent autrement qu'elle. Pourquoi ne disent-elles pas aussi , qu'à moins de l'extrême nécessité , ou de l'impossibilité , on ne doit pas baptiser autrement que Jesus-Christ a baptisé , & a ordonné de le faire ? Comme ils disent que Jesus-Christ ayant donné les deux especes séparées de la Communion à ses Apôtres , & ayant commandé , qu'on fît de même , il n'est jamais permis de faire autrement , à moins de quelque impossibilité.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 577

II. Partie
Ch. XIX.
Can. 6.

VII. Il est temps de dire quelque chose des Conciles de France. Le II. de Mâcon en 585. Après avoir ordonné qu'on ne celebreroit le Sacrement de l'Autel qu'à Jeun, *excepté le Jendy saint, qui a esté excepté par les Conciles d'Afrique : commanda ensuite, que tout ce qui restoit des Sacrifices après la Messe fût arrosé de vin, & consumé par des enfans innocens le Mercredi, ou le Vendredi à Jeun. Quacumque reliquia Sacrificiorum post peractam Missam in sacrario supersederint, quarta, vel sexta feria innocentes ab illo cujus interest ad Ecclesiam adducantur, & indicto eis jejunio, easdem reliquias conspersas vino percipiant.* Voila au fond la même chose que ce qui se pratiquoit à Constantinople au rapport d'Evagrius & de Nicephore cy-dessus alleguez. L'innocence de ces enfans, & le jeûne qu'on exige d'eux, sont des preuves que c'étoit une Communion veritable. Elle estoit sous une seule espece, gardée au moins depuis quelques jours. On l'arrose de vin commun, parce que ce pain pouvoit estre beaucoup durcy, & parce que cet usage estoit assez ordinaire, & l'a esté long-temps depuis. Il en est même demeuré quelques restes, quand on presente encore du vin aux Laïques après la Communion, principalement dans les pays chauds. Ceux qui diroient, que ce vin répandu sur le Pain consacré, se changeroit au Sang de Jesus-Christ, auroient à mon avis eux-mêmes de la peine à croire ce qu'ils diroient, tant il y a peu de vray-semblance. Ce point a déjà esté éclaircy pour l'Eglise Grecque, & le sera encore plus bas pour l'Eglise Latine. J'ajoutéray seulement icy, que si nous avons déjà vû plus d'une fois les enfans communier sous la seule espece du vin, nous les voyons icy communier sous celle du pain seulement. Il est vray qu'il y a peut-être quelque difference dans leur âge. Car ceux à qui on ne pouvoit donner, que la seule

II. Partie. espece du vin, estoient tout petits, & ne pouvoient
 Ch. XIX. encore user du pain. Mais ceux dont parle icy ce
 Concile de Mâcon, estoient un peu plus avancez
 en âge, & estoient d'autant plus propres à consu-
 mer ces restes. Voila bien des exemples des restes
 du Pain consacré : on n'en trouvera gueres de ceux
 du vin du Calice. La raison apparente est, qu'on en
 consacroit beaucoup moins à proportion que du
 pain, & le nombre de ceux qui y participoient
 estoit moindre. Car il y eût eu d'ailleurs de l'indé-
 cence à garder beaucoup de restes du vin, & le
 faire consumer à des enfans, ou à qui que ce fût.

VIII. C'est probablement de quelque Concile,
 qu'a esté tiré l'Article des Capitulaires de Charle-
 l. l. c. 16. magne, qui veut, que le Prêtre, ou le Curé ait
 toujours l'Eucharistie prestée, afin que quand il y aura
 quelque malade, ou que quelque enfant sera en
 danger, aussi-tost on le communie, de peur qu'il ne
 meure sans communion. *Statim enim communicet, ne
 sine communione moriatur.* Il y a lieu de conjecturer,
 que ce Decret veut que le Curé porte toujours l'Eu-
 charistie avec luy en visitant sa Paroisse ; afin que
 s'il rencontre quelque malade, sur tout de ces ma-
 ladies subites & précipitées, aussi-tost, *statim*, il le
 communie, & ne laisse mourir personne sans com-
 munion.

Or il est visible que c'étoit la seule espece du
 pain, que le Curé pouvoit toujours porter avec luy
 en visitant sa Paroisse. Saint Gregoire Pape raconte
 dans ses Dialogues, que Maximien Abbé de son
 Monastere, qui l'étoit allé trouver à Constantino-
 ple avec quelques-uns de ses Religieux, pendant
 qu'il y faisoit la fonction d'Apocrifaire, ou de Nonce
 du Pape auprès de l'Empereur, fut accueilly à son
 retour d'une tempeste si effroyable, qu'ils y pense-
 rent tous perir, & se disposerent à la mort en se

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. § 79

donnant mutuellement la paix, & recevant le Corps II. Parties
& le Sang de Jesus-Christ. *Sibi met pacem dederunt*, Ch. XIX.
Corpus & Sanguinem Redemptoris acceperunt. Nous Dialog. l. 1.
sçavons bien, que Maximien fut depuis Evêque, c. 35.
mais nous ne sçavons pas si alors il estoit Prêtre. Il
seroit aussi bien difficile, qu'il eût entrepris de dire
la Messe dans un Vaisseau pendant la tempête. Il
faudroit donc dire, ou qu'il communia au Sang de
Jesus-Christ, en communiant au Corps : ou qu'il
prit du Pain consacré & trempé dans le Sang ; ou
enfin qu'il portoit avec luy les deux especes sepa-
rées, ce qui est difficile, mais qui l'est moins à de
saints Religieux & à un saint Abbé, qu'au commun
des fideles. Ainsi cet exemple singulier ne pourra pas
estre opposé à tant d'autres, que nous avons entassez
de la communion sous une seule espece.

Je me suis un peu étendu à expliquer ce recit de
saint Gregoire, que je ne rapportois icy, que pour en
tirer cette conséquence, Qu'on ne devoit pas s'éton-
ner, que les Curez portassent l'Eucharistie, quand ils
marchoient dans leur Paroisse ; pour l'utilité & le
salut de tant d'ames ; puis que des Religieux &
d'autres fideles la portoient sur mer & par terre,
pour se communier eux-mêmes dans les accidens im-
prévus.

IX. Le Concile de Pavie en 850. ordonna, que
les Curez exhorteroient les malades à recevoir l'Ex-
trême-Onction ; mais que s'ils avoient esté condam- Cap. 8.
nez à faire la penitence publique, on les reconci-
liât auparavant, & on leur donnât le Corps & le Sang
de Jesus-Christ. *Nisi prius reconciliatione percepta,*
communione Corporis & Sanguinis Christi meruerit.
Leon IV. remplissoit en même temps le Siege de
saint Pierre, & c'est à luy apparemment qu'il faut
attribuer le Decret qui se lit dans les Decretales sur
l'Office de l'Archiprêtre, qui est qu'il doit ordon-
ner.

Decretal. l.
1. Tit. 24.
c. 3.

II. Partie. ner au Sacristain, que l'Eucharistie soit toujours
Ch. XX. gardée dans la Sacristie pour les infirmes : *Ut in
sacrario Eucharistia Christi propter infirmos non desit ;
& faire en sorte, que les Prêtres ne laissent mourir
personne sans l'avoir confessé & confirmé par le Corps
& le Sang de Jesus-Christ. Ne foriè sine confessione,
vel confirmatione Corporis & Sanguinis Domini nostri
Jesu Christi moriantur.* Cette communion se doit expli-
quer, comme celle de Maximien Abbé du Monastere
de saint Gregoire, dont nous venons de parler.

Mais quoy que nous ayions donné trois sens diffé-
rens aux Decrets, qui donnent aux malades & aux
moribons la communion, ou l'Eucharistie du Corps
& du Sang de Jesus-Christ, sçavoir, ou que ce fût
le Pain consacré seul, & le Corps, duquel par la Loy
de la Concomitance le Sang est inseparable : ou les
deux especes du pain & du vin séparément ; ou enfin
ces deux mêmes especes conjointement, en trem-
pant le Pain consacré dans le Calice du Sang, & le
laissant secher. Voicy néanmoins un Canon, qui nous
confirme dans la pente, que nous avons toujours eue
pour ce troisième sentiment. C'est un Canon du Con-
cile de Tours, rapporté par Ives de Chartres, par
Burchard & par Reginon, dont ce dernier a vécu
peu après l'an neuf cens.

Voicy ce Canon, comme il est porté dans Ives.
Ivo Decreti. Que chaque Prêtre ait une boëte, ou un vase digne d'un
l. 2. c. 19. si grand Sacrement, où il enferme avec soin le Corps du
Seigneur, pour servir de viatique à ceux qui sortent de
ce monde. Ce ne doit estre qu'une oblation, ou une
hostie trempée dans le Sang de Jesus-Christ, afin que le
Prêtre puisse dire avec verité au malade, Le Corps &
le Sang de nostre Seigneur Jesus-Christ vous profite pour
la remission des pechez, & pour la vie éternelle. Cette
explication leve la plus grande partie des difficul-
tez ; & si on en infere, que la Communion estoit

donc donnée sous les deux especes : il est aisé de répondre 1. Qu'on la donnoit quelquefois sans doute sous les deux especes , mais que cela n'estoit pas ordinaire pour les malades , ny pour tous les sains. 2. Que tous les malades n'estoient pas en estât de recevoir l'espece du pain ; & que d'autres aussi ne pouvoient recevoir celle du vin. 3. Que les enfans encore fort tendres ne pouvoient recevoir quelque goutte de vin. 4. Que les filles & les femmes avoient souvent averſion du vin. 5. Que quelques-uns en avoient un dégoût & un éloignement naturel. 6. Que le vin estoit très-difficile à porter loin , & à le garder long-temps. 7. Que ces difficultez avoient obligé les Prélats pendant long temps & en beaucoup d'Eglises , à permettre qu'on trempât le pain dans le vin de l'Eucharistie. Mais qu'à peine pouvoit-on dire après cela , que ce fût communier sous les deux especes ; & que manger du pain trempé un moment dans le Sang , & depuis séché , fût véritablement boire le Sang de Jesus-Christ , & satisfaire littéralement à cette parole de Jesus-Christ : Si vous ne beuvez mon Sang , &c. Beuvez en tous , &c. 8. Aussi les mêmes Prélats de l'Eglise Occidentale désapprouverent enfin eux-mêmes & abolirent cet usage de tremper le pain dans le Sang de l'Eucharistie , comme nous allons dire. 9. Après tant de tentatives faites , & après tant d'experiences , toutes sujettes à de fâcheux inconveniens , enfin après plusieurs siècles , l'Eglise Latine se trouva insensiblement reduite à ne donner que l'espece du pain aux Laïques , la Grece ayant long-temps auparavant embrassé l'usage du pain trempé , ou arrosé du Sang du Calice , & séché au feu.

X. Je ne dois point omettre en ce lieu , ce que Bede raconte dans son histoire d'Angleterre , des enfans de Sabert Roy des Saxons Orientaux après la

CHAPITRE XX.

Autres preuves, ou autoritez pour la Communion d'une seule espece dans l'Eglise Latine. Du vin commun, où on mêloit un peu du Sang de Jesus-Christ.

I. Abiton Evêque de Bâle permettoit de dire la Messe dans la chambre des malades : ainsi on pouvoit les communier sous les deux especes, mais cela estoit rare.

II. Ives de Chartres, le Concile de Clerment, le Pape Paschal II. permettent la Communion des enfans, des malades, des vieillards sous une seule espece.

III. Ordre donné de ne communier les Laïques, qu'avec le Pain consacré, crainte de répandre le Sang.

IV. Preuves tirées des Sacramentaires, ou des Rituels, pour la Communion d'une espece, ou de l'espece du pain trempé dans le sang.

V. Preuves tirées de la Messe Latine des Présanctifiez, & de l'Ordre Romain. La Messe du Vendredi saint n'estoit qu'une Communion generale, des Pains consacrez le Jeudi saint, & reservez.

VI. En France, aussi bien qu'à Rome on ne celebroit point la Messe le Vendredi, & le Samedi saint, mais le Clergé & le peuple y communioient des Pains consacrez & gardez depuis le Jeudi saint.

VII. Nouvelles preuves tirées de l'Ordre Romain, de la Communion du Vendredi saint avec le Pain seul. Comment une parcelle du pain consacré sanctifie le vin non consacré du Calice.

VIII. Autres preuves tirées de la Messe & de la Communion du Samedi saint.

IX. Nouvelles preuves tirées de l'Ordre Romain & des Messes pendant toute l'année.

X. Remarques sur le Calice de vin commun sanctifié par quelques gouttes du Sang, pour estre communiqué au peuple, qui avoit déjà communiqué avec la seule espece du pain. Preuves que ce mélange ne faisoit point de consecration ; preuves qu'on ne la croyoit pas. Preuves que ce n'est qu'un fantôme forgé par les Protestans.

II. Partie.
Ch. XX.

XI. Toutes ces varietez dans l'usage de la Coupe ne venoient que des difficultez insurmontables qu'on trouvoit dans la distribution du Calice.

XII. Un des grands inconveniens est, que la communion du Calice rendroit les Communions tres-rares.

Cap. 14.

I. **A** Hiton Evêque de Bâle au commencement du IX. siecle, nous decouvre encore un autre expedient, dont on s'avisa, pour communier les malades sous les deux especes, quand on le jugeoit à propos, & pour éviter tous les inconveniens ordinaires. C'étoit de celebrer la Messe dans la chambre du malade, afin, sans doute, de pouvoir le communier. Ce Prélat défendoit dans son Capitulaire, de celebrer la Messe dans les cabanes, ou dans les Eglises non consacrées, ou dans les maisons particulieres, si ce n'estoit dans les maisons des malades, qu'on alloit visiter. *In domibus, nisi forte visitandi gratia in infirmitate detentis, Missarum mysteria non celebrant.* Tous les malades ne pouvoient pas avoir des maisons & des chambres propres pour la celebration des mysteres, & les Curez chargez du soin de toute une Paroisse, ne pouvoient pas se dérober souvent à leur Eglise, pour aller celebrer dans des maisons particulieres. Cét expedient estoit donc rare, & la communion des deux especes pour les malades, ne pouvoit estre que tres-rare. Nous parlerons encore plus bas de la Messe celebrée dans la chambre des malades, ou de leur pieté à se faire porter dans l'Eglise.

Max. 2. pag.
326. 327.

II. Ives de Chartres nous a dit dans le I. Tome de l'Unité, que suivant le Concile de Toledé, il ne falloit pas communier avec le Pain consacré, & trempé dans le Sang, excepté le peuple, qu'on permet de communier avec le pain trempé, non que cela se fasse avec quelque autorité, mais par l'extrême necessité, & par la crainte de répandre le Sang de Jesus-Christ: *summâ necessitate timoris Sanguinis Christi effusionis.* Le Con-

cile de Clermont en 1096. nous y a dit , qu'il ne falloit communier , qu'en recevant séparément le Corps & le Sang de Jesus-Christ , si ce n'est , lors que la necessité , & une juste précaution nous obligeroit à faire autrement. *Nisi per necessitatem & per cautelam.* Cela regardoit les malades , les enfans , & les peuples , où il y a souvent danger de répandre le Sang de Jesus-Christ. Ce Concile fut tenu sous Urbain II. à qui succeda Paschal II. lequel témoigna dans sa Lettre à Ponce Abbé de Cluny , que Jesus-Christ ayant consacré , & donné le pain & le vin séparément , il falloit que l'Eglise conservât inviolablement la même coutume , si ce n'est pour les enfans & pour les malades , qui ne peuvent pas avaler le pain : *Præter in parvulis , ac omnino infirmis , qui panem absorbere non possunt.* Ainsi la necessité d'éviter les inconveniens , faisoit qu'on se retranchoit toujours de plus en plus dans la distribution du Calice. On ne s'étonnera donc pas , si dans les siècles suivans l'Eglise a toujours continué de se retrancher pour ceder aux inconveniens.

II. Partie.
Ch. XX.

Epist. 32.

pag. 447.

III. Rodolphe Abbé de saint Trudon , qui vivoit en même temps , & qui a esté cité par Groperus dans son Traité de la Communion sous une seule espece , & encore depuis par Monsieur de Marca dans son Traité de la Primatie de Lyon , nous enseigne la même doctrine , dans ces quatre vers , que j'emprunteray de ce dernier Prélat : il faut , dit il , user d'une grande précaution , afin que le Prêtre ne donne point aux malades le Sang de Jesus Christ , ny aux laïques mêmes qui se portent bien ; car il pourroit facilement se répandre , & les simples pourroient croire que Jesus-Christ n'est pas tout entier sous l'une , ou l'autre des especes. *Hic & ibi cautela fiat , ne presbyter agris , aut sanis tribuat laicis de Sanguine Christi. Num fundi posset leviter , simplexque putaret , quod*

II. Partie *non sub specie sit totus Jesus utraque.*

Ch. XX. IV. Le Pere Menard a ajouté au Sacramentaire de saint Gregoire une ancienne Messe, tirée d'un Livre de Ratoldus Abbé de Corbie. Il y est dit que l'Eveque après avoir communiqué, communiera les Prêtres & les Diacres après leur avoir donné le baiser de paix, mais qu'il ne leur donnera que le Pain consacré sec. *Sicco tamen Sacrificio* : qu'il communiera les Soudiacres avec le Pain trempé dans le Sang du Calice, *mixto Sacrificio* : qu'au reste les Diacres & les Prêtres goûteront un peu du Sang du Calice, qui sera cependant tenu par le Soudiacre : & *Diaconi, & Presbyteri summam gustent cum Calice tenente Subdiacono de ipso Sanguine.* Enfin le même Pere Menard assure dans ces sçavantes Notes sur le même Sacramentaire de saint Gregoire, que dans un Manuscrit de la Bibliothèque de saint Remy de Reims il estoit porté, que dans la visite des malades, s'il en faloit communier un, qui ne fût pas encore tout à fait destitué de forces, on luy donnoit le Corps de Jesus-Christ séparément, & on luy disoit, Le Corps de Nostre Seigneur Jesus-Christ vous garde pour la vie éternelle : & ensuite le Sang séparément, en disant, Le Sang de Jesus-Christ vous rachete pour la vie éternelle ; mais si le malade estoit à l'extrémité, on disoit, Le Corps & le Sang de Jesus-Christ vous conserve pour la vie éternelle, parce qu'on luy donnoit les deux especes ensemble dans une cüillier. Ce n'est donc pas sans raison, que nous avons dit qu'on pouvoit expliquer les Auteurs, dont les paroles marquoient la Communion des malades sous de semblables termes, tantost des especes séparées, & tantost des mêmes especes mêlées.

V. Après avoir tiré cy-dessus de grands avantages de la Messe des Présanctifiés parmi les Grecs, j'ay promis de n'en tirer pas de moins considerables

de celle des Latins, il est temps que je m'acquitte de cette promesse. Je commenceray par l'Ordre Ro-
main. C'est le Rituel de l'Eglise Romaine qui avoit cours dès le huitième Siecle. Il y est porté dans l'Office du Jeudy-Saint, que l'Eveque après avoir dit la Messe & communiqué, doit rompre les Pains consacrez, & communier le peuple chacun en son rang; il doit aussi prendre des Pains consacrez entiers, & les garder pour le matin du Vendredy-Saint, auquel on en communiera sans le Sang du Seigneur; aussi faut-il que tout le Sang soit consumé le Jeudy-Saint, auquel après la fraction des Hosties, les Prêtres doivent communier les premiers, puis les Diacres, & tous les autres. Et ainsi la Messe est achevée. Ce sont les termes de l'Ordre Romain, où il paroît, qu'on disoit une Messe fort solennelle le Jeudy-Saint, & que tous y communioient; qu'on n'en disoit point le Vendredy-Saint, mais qu'on y communioit des Hosties réservées du Jeudy-Saint, sans que ny le Celebrant, ny les autres participassent au Sang de Jesus-Christ, parce que ny on n'en consacroit point, non plus que du Pain: ny on n'en avoit point réservé du Jeudy, quoy qu'on eût réservé des Pains consacrez.

*Bibl. Patr.
Tom. 10.
pag. 67.*

Voila donc une Communion generale le Vendredy-saint, où l'Eveque, les Prêtres & tous les autres ne communioient que sous l'espece du Pain seule. Qui osera donc accuser ces sortes de Communion? Qui osera dire, que l'Eucharistie n'étoit point gardée? Pourquoi ne gardoit-on pas du Vin aussi-bien que du Pain consacré le Jeudy, jusqu'au Vendredy-saint? La conjecture est assez apparente, qu'on gardoit ce qui estoit nécessaire pour la Communion, Or l'espece du Pain suffisoit, & estoit plus ordinaire pour cela. J'ay déjà dit, que le Pape Innocent I, avoit dénoncé, qu'on ne disoit point de Messe ny le

II. Partic.
Chap. XX.

Vendredi, ny le Samedi saint : mais il ne défendoit pas de communier. Il est au contraire évident, qu'on devoit communier ces deux jours-là, puis que l'Eucharistie est la célébration & la memoire de la mort de Jesus-Christ. La convenance de communier estoit encore plus pour le Vendredi, que pour le Samedi-saint : parce que le Samedi avoit en quelque façon sa Messe, qui estoit celle où on baptisoit les Catechumenes, ou celle de Pâque, qui commençoit dès le soir, & continuoit jusqu'au Dimanche matin. Si le Concile IV. de Tolède en 633. semble n'avoir pas désiré que l'on communiât le Vendredi-saint, mais qu'on se reservât au jour de Pâque, c'étoit la Police d'Espagne, différente de celle d'Italie & de France.

VI. La Déclaration d'Innocent I. estoit fidelement gardée dans la France, & on n'y celebroit point de Messe, ny le Vendredi, ny le Samedi-saint. La défense en est renouvelée dans les Capitulaires de Charlemagne, comme estant confirmée dans les Canons. *Canonibus quippe jubentibus biduo isto Sacramenta penitus non debent celebrari.* Theodulfe Evêque d'Orleans nous apprend neanmoins, que les fideles y communioient, ce qui estoit vray-semblablement aussi venu du Rituel de l'Eglise Romaine, auquel Pepin & Charlemagne tâcherent de rendre conformes les ceremonies de l'Eglise Gallicane. Voicy les paroles de Theodulfe dans son Capitulaire pour la Communion du Vendredi & du Samedi-saint, aussi-bien que pour celle du Jeudy-saint & du jour de Pâque, sans que personne s'en pût dispenser. *In Cœna Domini, & in Parasceve, in vigilia Pascha, & in die Resurrectionis Domini. penitus ab omnibus communicandum.* Il falloit donc qu'on reservât des Pains consacrez le Jeudy-saint une assez grande quantité pour les Communions generales du Vendredi & du Same-

l. 7. c. 333.

cap. 41.

dy saint ; ce qui eût esté difficile pour l'espece du II. Parties
 Vin. Il sera peut-estre bon de remarquer, que dans Ch. X X.
 ce même Decret, Theodulfe ordonne de commu-
 nier au Corps & au Sang de Jesus-Christ tous les
 Dimanches du Carême : *Sacramenta Corporis & San-*
guinis Christi sumenda sunt. Mais pour les trois der-
 niers jours de la Semaine Sainte, il dit simplement,
 qu'il faut communier. *Ab omnibus Communicandum.*
 Parce qu'on n'y communioit le Vendredy & le Sa-
 medy qu'avec le Pain consacré ; s'il y joint le Jeudy
 saint, & le jour de Pâque, c'est parce que le terme
 de communier comprend aussi quelquefois la parti-
 cipation du Sang. Si on n'aime mieux dire, que
 ce Prélat déclare, ou suppose qu'on prenoit le Corps
 & le Sang de Jesus-Christ, soit dans la seule espece
 du Pain, comme le Vendredy & le Samedi saint,
 soit dans les deux especes, comme le Jeudy saint, &
 le jour de Pâque. Ce ne sont là que des conjectu-
 res, sur lesquelles je n'ay garde d'insister.

VII. Mais je reviens à l'Ordre Romain. Il re-
 marque exprellément, que le Vendredy Saint le Prê-
 tre-même ne communie que du Pain consacré &
 gardé du Jeudy Saint ; qu'il prend en suite le vin
 non consacré du Calice, après y avoir mis une pe-
 tite partie du Pain consacré ; enfin que ce vin non
 consacré est sanctifié par le pain consacré, & qu'après
 cela tous communient en silence. *Sumit de sancta, &*
ponit in Calicem nihil dicens. Sanctificatur autem vinum
non consecratum per sanctificationem panem, & communi-
cant omnes cum silentio. Il est sans doute, que ce vin
 non consacré, est en quelque maniere sanctifié par
 l'attouchement du pain consacré, comme on est avec
 raison persuadé, que le seul attouchement respectueux
 des choses saintes peut répandre quelque odeur, &
 faire quelque impression de sainteté. Comme la pieu-
 se Cananéenne disoit, que si elle pouvoit seulement

toucher les franges du vêtement de Jésus-Christ, elle seroit guérie, *si tantum tetigero fimbriam* : comme l'ombre de saint Paul guérissoit les malades qu'elle touchoit : comme les herbes qui croissoient jusqu'à toucher les bords de la robe de la Statue de Jésus-Christ, au rapport d'Eusebe, guérissent les malades. Mais cette impression faite par l'attouchement, ne va jamais jusqu'à faire un changement de substance, ou jusqu'à égaler l'efficace des paroles de la Consécration, qui sont les mêmes paroles de celui qui a créé le Ciel & la Terre par la seule force de son commandement. Si on eût voulu que la Communion du Vendredy-saint se fît véritablement avec les deux especes, pourquoy n'auroit-on pas gardé quelques restes du Calice du Jeudy-saint, au moins pour le Celebrant ? Pourquoy auroit-on expressément ordonné de consommer tout le Sang le Jeudy-saint, si on vouloit qu'au moins le Prêtre participât au Sang le Vendredy-saint ? Il est donc visible, qu'on vouloit se tenir rigoureusement à la tradition des Apôtres & à leur pratique, attestée par Innocent I. de ne point offrir les mysteres le Vendredy & le Samedi-saint, & que pour cela on ne vouloit pas que la Communion se fît sous les deux especes, même par les Evêques & par les Prêtres : parce que cette séparation des deux especes est une représentation de la mort de Jésus-Christ ; une représentation, dis-je, plus vive, & plus justement réservée au Sacrifice, qu'à la Communion.

VIII. Dans la description de la Messe du Samedi-saint, le même Ordre Romain veut que tous communient à la Messe qu'on celebrait au soir pour le Baptême des enfans ; *Postquam omnes communicaverint, dicitur Oratio ad complendum*. Il est remarqué un peu après que les enfans qui viennent d'estre baptisez, ne doivent prendre aucune nourriture sans

une extrême nécessité, non pas même la mammelle de leur Nourrice, avant que d'avoir communiqué au Corps de Jesus - Christ. *Illud de parvulis providendum est, ne postquam baptizati fuerint, ullum cibum accipiant, neque lactentur sine summa necessitate, antequam communicent Sacramento Corporis Christi.* Il est difficile, que ces enfans, qui estoient encore à la mammelle, pussent communier autrement, qu'en recevant une goutte du Sang versée dans leur bouche, ou en suçant le doigt du Prêtre trempé dans le Sang, dequoy nous rapportons les exemples en leur lieu. C'étoit donc la communion d'une seule espece; réitérée le plus souvent pendant huit jours; au moins quand les enfans estoient bien sains, quoy que tendres, comme nous l'allons dire. Car il est dit au même endroit de l'Ordre Romain, que les nouveaux Baptisez devoient communier tous les jours de la Semaine de Pâque, mais comme cette contrainte eût esté quelquefois difficile pour les enfans, qui estoient encore à la mammelle, leurs patens estoient chargés de ces communions. *Et parentes eorum pro ipsis offerant, & communicent.* Ce n'étoit que depuis l'heure de leur Baptême jusqu'à celle de la communion que ces enfans devoient estre à jeun. Dans les Monasteres où il n'y avoit point de Baptême à donner, on ne commençoit la Messe du Samedi saint, qu'après que la premiere étoile avoit esté vüe au Ciel : *ubi fuerit prima stella in celo visa* : Ainsi cette Messe du Samedi estoit en quelque façon la Messe de Pâque, parce que selon l'usage de l'Eglise, venu & imité de la Synagogue, les premieres Vêpres des fêtes, qui commençoient sans doute fort tard, appartenoient au jour suivant. Aussi est-il remarqué en suite, que selon les Canons la veille de Pâque le peuple ne devoit point estre congédié de l'Eglise avant le minuit. *In vigilia Resurrectionis Domini ante*

II. Partie. *mediam noctem populus non est dimittendus de Ecclesia.*
 Ch. XX. Voila en quel sens on ne disoit point de Messe le Samedi saint, & comme il a esté prouvé à la fin du nombre précédent, le peuple n'y communioit, que sous une espece.

I X. J'ay déjà dit, que cét Ordre Romain, estoit commun à beaucoup d'Eglises, qui faisoient gloire d'imiter la Romaine, comme la Romaine selon saint Gregoire dans ses lettres à S. Augustin d'Angleterre, se faisoit honneur d'imiter quelquefois les ceremonies des autres Eglises, & vouloit que celle d'Angleterre empruntât, non seulement de celle de Rome, mais aussi de la Gallicane, & des autres, ce qu'il y auroit de meilleur. En effet cét Ordre Romain distingue en quelques endroits, ce qu'il prescrit, d'avec ce qui se pratiquoit à Rome. Cela ne se doit pas seulement entendre des Offices de la Semaine Sainte, ou de celle de Pâque, mais aussi de tous les autres pendant l'Année. Dans l'Ordre de la Messe ordinaire pendant l'année, il est dit qu'après que l'Evêque a pris le Corps de Jesus-Christ, il doit estre confirmé, ou communie du Calice saint par l'Archidiacre, qui en verse un peu dans un plus grand Calice, ou dans une Coupe, que tient l'Acolyte, afin que le peuple soit confirmé de ce vase sacré; parce que le vin qui n'est pas consacré, mais qui est mêlé avec le Sang de Jesus-Christ, est sanctifié en toute maniere. *Ipsè Pontifex confirmatur ab Archidiacono in Calice sancto, de quo parum refundit Archidiaconus in majorem Calicem, sive in Scyphum, quem tenet Acolythus, ut ex eodem sacro vase confirmetur populus: quia vinum etiam non consecratum, sed Sanguine Domini commixtum, sanctificatur per omnem modum.*

X. Ces paroles de l'Ordre Romain m'ont paru d'une si grande consequence, & si décisives sur le sujet

Ibidem.
 pag. 21.

sujet que nous traitons , que je n'ay pû me résoudre à les omettre. Du sacré Calice dont l'Evêque a communiqué , l'Archidiacre versé un peu du sang qui est contenu , dans un autre plus grand Calice , ou dans un vase , dont le peuple puisse participer à son tour : *de quo parum refundit in majorem Calicem , sive in Scyphum*. Cét autre vase estoit déjà plein de vin commun , aussi estoit-il tenu par un Acolythe , & il devoit estre suffisant pour la Communion de tout le peuple dans les villes-mêmes & les Paroisses les plus nombreuses. Lors donc qu'il dit ensuite , que ce vin commun est *entièrement sanctifié* par le mélange de ce peu de vin consacré , peut-on de bonne foy se persuader , ou esperer de persuader les autres , que ce mélange d'une si petite quantité de vin consacré pût changer le vin commun en Sang , ou que les Evêques , les Ecclesiastiques , & les peuples-mêmes pussent croire une chose si incroyable , sans autre fondement , que parce qu'ils le vouloient croire ? Car il est constant , que ny l'Ecriture , ny la tradition , ny l'autorité des Peres , ne disoient rien , qui approchât le moins du monde de cela ; ou plutôt qui ne fût absolument contraire. L'Evangile nous apprend que Jesus-Christ consacra tout le vin , dont il communia avec ses Apôtres , & qu'il leur ordonna de l'imiter jusqu'à la fin des siècles. La tradition de l'Eglise pendant les premiers siècles fut toute semblable & toute conforme au texte de l'Evangile. Saint Ambroise , saint Gregoire de Nyssé , saint Chrysostome , & les autres Peres de l'Eglise ont tous déclaré unanimement , que ce n'étoit que par la vertu toute-puissante du Verbe , qui avoit créé le monde & qui le reparoit , que le vin estoit changé au Sang de Jesus-Christ. Sur quel fondement auroient-ils donc pû s'appuyer les Prélats & les Docteurs des siècles moyens , pour dire que

le seul mélange, ou le seul attouchement du Pain, ou du Vin déjà consacré, pouvoit changer au Sang de Jesus-Christ le vin commun ? ou comment auroient-ils pû sans le moindre fondement s'imposer à eux-mêmes, & ensuite imposer aux peuples une chose si inouïe jusqu'alors ?

J'ay déjà dit, qu'il est difficile que ceux même, qui nous font ces objections, ayent crû, ce qu'ils veulent nous faire croire. Quoy que le vin qu'ils consacrent, ou qu'ils benissent dans leur Cene, ne soit dans leur sentiment, que la figure du Sang de Jesus-Christ ; ou le Sang-même de Jesus-Christ, non en verité, ou en realité, mais en amplifications de paroles fortes & expressives, ce qui fait, qu'ils sont toujours si opposez à la realité, que l'Eglise Catholique embrasse avec sincerité : quoy que, dis-je, ce soit-là leur sentiment, croiroient-ils qu'en y mêlant une fort grande quantité de vin commun, ce fût toujours-là le Sacrement du Sang de Jesus-Christ ? Comment imposent-ils donc aux Conciles, aux Evêques, aux Docteurs des siècles moyens une chose, dont le sens commun même & la bonne conscience ont tant d'éloignement ?

Il est donc tres-visible, qu'ayant entrepris de rendre la communion du Calice commune à tous les fideles de l'Antiquité, pour justifier l'usurpation que leurs prédecesseurs en avoient faite, il y a deux, ou trois cens ans contre les pratiques de l'Eglise universelle de leur temps : ils ont fermé les yeux à presque toutes les communions domestiques des premiers siècles, qui se faisoient ordinairement sous la seule espece du pain, comme nous l'avons prouvé, & qui estoient alors plus communes, que celles qui se faisoient dans l'Eglise. Ils ont encore fermé les yeux aux communions des enfans, & des malades, qui se faisoient tres-souvent sous la seule espece du

pain, ou sous celle du vin seulement. Et pour les siècles moyens y voyant l'espece du vin déjà presque supprimée pour les Clercs inferieurs, & pour les laïques, ils se sont avisez de dire, que la communion du Pain consacré, & arrosé de quelques gouttes du Sang long-temps devant, quelquefois une année devant, ou desséché sur le feu, estoit la communion du Calice du Sang de Jesus-Christ, que l'Eglise Latine des derniers siècles n'a pû abolir, qu'en privant les fideles du plus grand des bien-faits du Fils de Dieu, ou les en privant au moins en partie. Enfin la force de la verité & l'évidence de la chose les a quelquefois contraints de dire, que si le vin dont on arrosoit quelquefois l'espece du pain, ou dans lequel on mêloit un peu du Sang contenu dans le Calice, ne devenoit point le Sang de Jesus-Christ par cet attouchement & ce mélange; on croyoit qu'il le devenoit. C'est dire que non seulement ce n'étoit point du Sang de Jesus-Christ, que l'on communioit les peuples, & que par consequent l'usage de la vraie coupe estoit déjà aboly pour eux; mais qu'on ajoutoit l'illusion à l'injure; l'imposture à l'injustice: puis qu'on ne les privoit pas seulement du Calice du Sang de Jesus-Christ, qui leur estoit dû: mais qu'on les trompoit, en leur donnant le vin commun pour ce Sang adorable.

Si les Protestans estoient donc au fond persuadez, comme il y a de l'apparence, que ce mélange n'étoit point veritablement le Sang de Jesus-Christ: ils devoient au lieu d'investir contre l'Eglise presente, la remercier au contraire, & la combler de loüanges, de ce qu'elle auroit dissipé ces illusions & ces fausses créances, & ils devoient reconnoître avec elle, qu'il estoit tres-difficile & moralement impossible de distribuer le Calice & le Sang de Jesus-Christ à cette foule innombrable de communians, qui se

trouve dans les villes & les Eglises, depuis qu'il a plu à Dieu d'étendre & de multiplier la Religion tout autrement qu'il n'avoit encore fait dans les premiers siècles, qu'il estoit impossible, dis-je, de faire cette distribution du Vin consacré, sans tomber dans des inconveniens tres-grands & tres-contraires à la pieté chrétienne, & au respect qu'on ne peut s'empêcher d'avoir pour le Sang véritable de J. C. Ils ne doivent pas nous opposer le grand nombre de leurs communians dans quelques lieux, où leur Religion domine, & où ils communient sous les deux espèces. Car ces lieux sont en tres-petit nombre, & le nombre de ces Communians n'a rien de comparable avec celui des Catholiques, & le respect qu'ils ont pour les figures du Corps & du Sang de Jesus-Christ, peut encore moins estre comparé avec celui que les Catholiques ont pour le vrai Corps, & le vrai Sang de Jesus Christ.

XI. Nous l'avons déjà dit, & il faut le dire encore plus d'une fois, ce ne sont que ces inconveniens presque inevitables, qui ont causé toutes ces varietez dans l'usage de la coupe : de la donner, ou de ne la donner pas aux enfans, & aux malades, & aux moribonds ; d'y tremper le Pain consacré, & le donner en même temps aux Communians dans une cuiller ; d'interdire plusieurs fois cet usage, & de le recommencer autant de fois ; d'arroser legerement du Sang le Pain consacré, puis le faire sécher, & le garder des années entieres, enfin de mêler dans un peu de Vin consacré une quantité beaucoup plus grande de vin commun. Tous ces changemens & tous ces usages divers, & peut-estre bien d'autres qu'on pourroit ajouter, ont esté autant de preuves & autant d'aveus publics, qu'on avoit un tres-fort desir de faire boire aux peuples le Sang de leur redemption ; mais qu'on ne pouvoit y réussir sans faire

outrage au Redempteur même par des profanations II. Partie:
inévitables, qui scandalisoient les peuples mêmes. Ch. X X.
Ainsi tous les siècles passés ont très-souvent suris
l'une des deux espèces, ou nous ont donné des preu-
ves & des expériences convaincantes, qu'il faut en-
fin se résoudre à se passer de cette espèce si difficile
à distribuer aux peuples, ce qui estoit même une
preuve constante que Jesus-Christ n'avoit pas fait un
precepte d'une chose si difficile à exécuter, ou pres-
que impossible.

XII. Un des inconveniens des deux espèces,
que nous n'avons peut-estre pas encore touché, ou
que nous n'avons touché que fort légèrement, quoy
qu'il soit à mon avis un des plus grands; est la dif-
ficulté de faire communier souvent les Laïques, si
on ne les communioit, que sous les deux espèces. Ces
communions ne pourroient estre que fort rares, si
on ne les faisoit jamais sans l'espèce du vin. Le vin
est trop rare en certains pays, pour en communier
souvent les peuples: & dans les pays, où il n'est
nullement rare, il est difficile d'en fournir souvent une
si grande abondance, qui fût suffisante pour les com-
munions fréquentes d'une si grande foule de peuples.
La piété Chrétienne trouve mieux son compte & ses
avantages, à communier plus souvent au Corps de
Jesus-Christ, qu'à contester pour la communion
très-rare de la Coupe. Elle aime mieux épargner les
profanations du Sang de Jesus-Christ, que d'avoir la
satisfaction superficielle, & peut-estre presomptueu-
se, d'avoir extorqué le Calice. Elle abonde peut-
estre quelquefois dans son sens, mais ce n'est jamais
jusqu'à délapprouver, ce qu'approuve l'Eglise Ca-
tholique, & à ne point trouver d'inconveniens, où
celle-cy en trouve de grands, & où elle en trouve de-
puis plusieurs siècles.

CHAPITRE XXI.

Suite du même sujet. Du Vin commun mêlé avec un peu de Sang, ou de Pain consacré.

I. De l'Eau, où on trempa l'Eucharistie, pour le Vicillard Scrapion.

II. Comment on confirmoit par le Calice du Sang, ou du vin non consacré, ceux qui avoient déjà mangé le Pain consacré, selon l'Ordre Romain.

III. Confirmation de ce qui a été dit, tirée d'Alcuin, & d'Amalarius; dont les discours sont un peu florissans parce que la pratique de l'Eglise Romaine même en ce point estoit un peu flottante.

IV. Reflexions sur la nouveauté de la Messe des Présanctifiés à Rome.

V. Témoignage du Micrologue, contre le Pain trompé dans le Sang, & sur la Communion du Calice le Vendredi-saint.

VI. On insiste sur la Communion du Vendredi-saint avec le Pain seul, le vin qu'on donnoit ensuite n'étant point vraiment consacré.

VII. Que ny l'une, ny l'autre des deux Eglises n'a point cru pendant l'âge moyen, que la participation des deux especes fût de l'essence de la Communion.

VIII. Les Anciens fideles ne contesterent jamais contre l'Eglise sur les retranchemens qu'on leur faisoit dans la distribution de l'Eucharistie.

IX. Nonobstant ces grandes diversitez dans la maniere de communier, les Eglises Latines demeurent toujours constantes dans la paix & dans l'unité entr'elles & avec la Grecque.

X. Témoignage de l'Abbé Rupert, conforme à l'Ordre Romain.

XI. Raison de Hugues de saint Victor, pourquoy on garde la Chair & non le Sang de Jesus-Christ du Jeudi au Vendredi-saint, c'est parce que le vin se peut aisément répandre, outre que le Sang de Jesus-Christ après sa Resurrection a été inséparable de sa chair.

XII. La Doctrine de la Concomitance dans l'Eucharistie,

bien plus ancienne dans l'Eglise, que Hugues de saint Victor. II. Partie.
Elle est naturellement enfermée dans les paroles & dans l'essen- Ch. XXI.
ce de la Consécration.

XIII. Que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, est
immortel & ressuscité, non en est et de mort : quoy que sa
mort y soit représentée. Comment cela.

I. **Q**Uand le vieillard Serapion, dont nous avons
déjà parlé, reçût le celeste Viatique du
Corps de Jesus-Christ, envoyé par le Prêtre, & par
son ordre trempé, & amolli dans l'eau : cette eau
qu'il avalla aussi peut-estre, au moins la petite quan-
tité qu'on en fit couler dans sa bouche avec le Pain
consacré, estoit-elle devenuë le Sang de Jesus-Christ
par l'attouchement, ou par le mélange ? Estoit-elle
au moins devenuë l'eau, qui coula du costé du divin
Sauveur avec son Sang ? Eusebe qui estoit si sçavant
& qui raconte cela, ne dit rien d'approchant, & il
est certain qu'une pensée si chimerique ne luy tom-
ba jamais dans l'esprit. En cent autres rencontres,
on a donné un peu de vin, ou un peu d'eau pour
donner plus de facilité aux mourans, ou aux mala-
des d'avaler l'Eucharistie ; les Histoires anciennes
en rendent témoignage : qui est-ce qui s'est jamais
avisé de dire, que par cet attouchement cette liqueur
devint le Sang de Jesus-Christ ?

Ceux qui ont écrit depuis peu, que ce Prêtre don-
na à l'enfant non-seulement un peu de Pain consa-
cré, mais aussi du Vin consacré, pour le porter à
Serapion, & qu'il luy ordonna de tremper ce Pain
dans ce Vin consacré, quand il le luy donneroit : ont
plus donné à leurs préventions, qu'à la fidelité de
l'histoire, ou de la tradition. J'ay rapporté cy-
dessus les termes propres d'Eusebe sur ce peu de l'E-
ucharistie, que l'enfant porta, & sur le commande-
ment qui luy fut fait de le tremper pour le faire
prendre au malade. *Eucharistia modicam partem puero*

Chap. 16.
n. 6.

II. Partie.
Ch. XXI.

Eusebium

l. 6. c. 44.

tradidit, jubens ut in aqua intinctam, seni in os insillaret. C'est comme M. de Valois a traduit le passage Grec, avant ces dernières contestations, & partant avec d'autant plus de sincérité. Ce Sçavant homme a jugé, que le terme Grec *σπογγίζειν*, qui est icy répété deux fois, signifioit *trempe dans de l'eau*. C'est la vraie signification du mot, parce que c'est l'usage le plus ordinaire de tremper les choses. Il ne nous importeroit pas, quand cette parcelle de l'Eucharistie auroit esté trempée dans le vin commun. Car il est aussi constant, que ce vin n'auroit pû devenir du Vin consacré par le seul attouchement. Mais avec quelle ombre d'apparence peut-on croire, que Denys Evêque d'Alexandrie, qui fait ce récit dans Eusebe, n'ait pas remarqué, que c'étoit dans le Sang de Jesus-Christ, que cet enfant devoit tremper le Pain consacré, & que le Prêtre luy avoit confié l'un & l'autre ? Rien ne meritoit plus d'estre remarqué que cela. Comment ce Prelat, ou Eusebe nous auroient-ils laissé dans le doute, si l'Eucharistie devoit estre trempée dans de l'eau, ou dans le Sang de Jesus-Christ ? Cette difference estoit-elle de si peu de consequence, qu'on pût la negliger ? Mais pourquoy ce Prêtre n'auroit-il pas plutôt trempé luy-même le Pain sacré dans le Sang, puis qu'il eût esté d'autant plus facile de le confier de la sorte à cet enfant, & de le luy faire porter au malade ? Enfin je m'assûre, qu'un Lecteur non prévenu, traduira le texte Grec, comme a fait M. de Valois, ou comme Christophorson, qui a simplement mis *buccellam madefactam*, ce que l'usage commun explique toujours trempée dans l'eau. Si on dit que l'usage commun de tremper le Pain consacré, estoit de le tremper dans le Sang de Jesus-Christ ; on le dira sans fondement & sans preuve solide. On en trouvera peut-estre quelques exemples & des conjectures. Mais

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 601

ces exemples seront tres-rares, & ces conjectures II. Partie.
n'auront rien de ferme; ainsi si on dit qu'au temps de Ch. XXI.
Denys & d'Eusebe c'étoit l'usage commun, on le dira
gratuitement. Enfin quand l'usage commun eût esté,
que les Prêtres, ou les Diacres communiaissent les
malades avec le pain trempé dans le Sang; on ne
trouvera jamais que l'usage commun fût d'envoyer
le Pain consacré & le Sang par un enfant, & le
charger d'en faire luy-même le mélange pour com-
munier le malade. En voila peut-estre un peu trop
sur l'histoire de la communion du vieillard Sera-
pion.

II. Je confesse, que les paroles de l'Ordre Ro-
main ont quelque chose, qui surprend d'abord, quand
il dit. Qu'après que l'Evêque celebrant a communiqué
du Corps de Jesus-Christ, l'Archidiacre le confirme
avec le Calice du Sang, *Ipse Pontifex confirmatur ab* Ordo Rom.
Archidiacono, in Calice sancto. Au vray ce n'est au- pag. 21.
tre chose, si ce n'est que l'Archidiacre presente le
Calice du Sang, afin qu'il en communie, comme il
a déjà communiqué du Corps. Ce terme de *Confirmer*
en ce lieu, pourroit bien venir de ce que, celui qui
a pris le Corps ayant pris en même temps le Sang,
qui n'en est plus separable: c'est une réiteration,
ou une confirmation de la premiere Communion,
d'en faire une seconde avec le Calice, où le Sang
& le Corps se trouveront ensemble. Le même ter-
me est encore employé un peu plus bas, quand il
y est dit, qu'on verse un peu du Sang dans un
grand vase de vin non consacré, afin de confirmer
le peuple, qui a déjà reçu le Corps de Jesus-Christ,
afin, dis-je, de le confirmer par ce vin commun à la
verité & non consacré, mais sanctifié par le peu qu'on
y a versé du sang. *De sancto Calice parum refundit Ar-*
chidiaconus in majorem Calicem, ut ex eodem sacro vase
confirmetur populus.

II. Partic.

Ch. X X I.

Bib. Pat. To.

10. p. 249.

August.

Epist. 118.

Ibid. p. 193.

III. Alcuin cite l'Ordre Romain & en emprunte beaucoup de choses dans son Traité des Offices divins. Il n'y oublie pas la coutume de réserver pour le Vendredy saint des Hosties consacrées le jour précédent. Mais il en découvre la même raison, que celle qui a esté touchée cy-dessus, sçavoir que saint Augustin dit dans sa lettre à Januarius, Qu'il y en a qui veulent communier tous les jours; Or comme on ne consacre point le Vendredy saint, il faut que ceux qui desirent communier, ayent des Hosties consacrées du jour précédent; ce que les Romains ne font pourtant pas. Ce sont là les paroles d'Alcuin, dans lesquelles je confesse, que je ne comprends pas bien, comment il peut dire que les Romains ne gardent pas des Hosties consacrées le Jeudy saint, pour en communier le jour suivant. Si ce n'est qu'on dise qu'au temps qu'on copioit les livres, avant que l'art d'imprimer eût esté trouvé, les Copistes y faisoient souvent de grands changemens; quand c'étoient des Ouvrages sur les choses de pratique, pour les accommoder à l'usage de leur temps. Car alors on pensoit plus à regler les coutumes presentes, qu'à remarquer exactement les anciennes. On lit aussi dans Alcuin, tel qu'il est entre nos mains, que le Vendredy saint le Celebrant prend un peu du Pain consacré & le met dans le Calice; & que le vin non consacré est sanctifié par le Pain sanctifié. *Sanctificatur autem vinum non consecratum per sanctificatum panem*. J'aimerois mieux lire *per sanctum panem*; car Saint est plus propre pour signifier le Pain consacré, que *sanctifié*. Enfin Alcuin ajoute, que tous communient alors; & qu'il a déjà parlé de cette Communion, sçavoir s'il faut la faire. On pourroit peut-estre conjecturer de là, que cette communion du Vendredy saint ainsi faite, ne plaisoit pas à Alcuin.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 603

Ce que nous lisons dans Amalarius, qui vivoit II. Partie:
Ch. XXI.
au IX. siecle, approche beaucoup de ce que j'ay
rappor té d'Alcuin; aussi ne parle-t-il qu'en flot-
tant. Car après avoir cité le Rituel, il dit que le ibidem.
p. 330. 340.

Vendredi Saint après l'adoration de la Croix, deux
Prêtres apportent sur l'Autel le Corps de Jesus-Christ,
reservé du jour précédent, avec le Calice du vin non
consacré, qui se consacre alors, & le peuple en
communie. *Corpus Domini quod pridè reservatum fuit,
& Calicem cum vino non consecrato, quod tunc conse-
cretur, & tunc communicet populus.* Il est certain après
ce que nous avons dit, que cette Consécration du
Calice le Vendredi saint, ne se faisoit que par le
mélange d'une parcelle du Corps de Jesus-Christ.
Amalarius ajoute, qu'il avoit consulté un Archidia-
cre de Rome sur cette ceremonie, & qu'il luy avoit
répondu, que dans l'Eglise, où le Pape adoroit la
Croix, personne ne communioit. *Ille respondit in ea
statione, ubi Apostolicus salutatur Crucem, nemo commu-
nicat.* Il ne faut donc plus s'étonner, si l'Ordre Ro-
main, ou Alcuin, est différent de luy-même, puis
que Rome sur ce point n'étoit pas d'accord avec
elle-même, & que bien qu'on ne communiquât point
le Vendredi saint dans l'Eglise, où le Pape adoroit
la Croix, on communioit dans les autres. Dans cette
variété le Pape observoit plus exactement l'ancien
Decret d'Innocent I. ou l'ancienne tradition, dont
ce Decret n'étoit qu'une attestation, de ne point ce-
lebrer les mysteres les deux jours avant Pâque.
Aussi Amalarius ajoute, *Que celui qui suivant le Ri-
tuel consacroit le vin, en mêlant le pain & le vin, n'ob-
servoit pas la tradition de l'Eglise, de laquelle Innocent
I. disoit, que pendant ces deux jours on ne celebrait point
les Sacrements.* ibidem.

IV. Il paroît, ce semble de là, que la Messe des
Présanctifiez, qui se celebrait alors à Rome, n'étoit

II. Partie. pas fort ancienne : qu'elle ne se célébroit point encore devant le Pape ; que plusieurs hésitoient, s'ils devoient l'approuver : qu'on craignoit que ce ne fût célébrer une Messe le Vendredy saint, contre l'ancienne tradition attestée, par Innocent I. que cette apprehension s'étoit apparemment un peu augmentée, depuis que l'usage se glissoit d'appeller Consecration ce mélange du Corps de Jesus-Christ, & du vin non consacré ; enfin qu'on faisoit beaucoup plus de difficulté sur les apparences d'une Messe, dont estoit revêtuë la Communion du Vendredy Saint, que contre la Communion-même en ce jour : parce qu'on ne pouvoit nier que les Peres & l'usage perpetuel de l'Eglise n'eussent approuvé la devotion de ceux, qui communioient tous les jours, sans blâmer néanmoins ceux, qui ne communioient que certains jours de la Semaine.

Bibl. Patr.
To. 10. pag.
742.

V. Je n'ay plus qu'un mot à ajoûter du Micrologue ; c'est le nom de l'Ouvrage, plutôt que de l'Auteur, qui vivoit un peu avant l'an onze cens, il dit que c'est sans fondement, & sans autorité, que quelques-uns trempent le Corps de Jesus-Christ, & le donnent ainsi trempé au peuple pour complement de communion. Parce que l'Ordre Romain y est contraire, lors qu'il ordonne, que le Vendredy Saint on consacre le vin non consacré, en prononçant l'Oraison Dominicale, & y mettant une parcelle du Corps de Jesus-Christ, afin que le peuple puisse pleinement communier. Or cette ordonnance seroit superflue, si on gardoit le Corps du Seigneur trempé depuis le jour précédent, & si ce pain ainsi trempé estoit jugé suffisant pour communier le peuple. Ce sont des paroles de cet Auteur, qui nous apprennent, qu'il y avoit des Eglises où le Jeudy saint, non seulement on reservoit des Hosties consacrées pour le lendemain, mais aussi qu'on les trempoit en suite dans le sang de Jesus-Christ, & qu'on

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 605

les gattoit ainsi trempées, de sorte que le Vendredy saint on en communioit sans les mettre dans le Calice avec du vin non consacré. Cét Auteur se plaint de cet usage, comme contraire au Ceremonial, & à la pratique de Rome, qui estoit la même, que celle que nous gardons presentement.

V I. Au reste les témoignages si uniformes de tous ces Ecrivains de l'âge moyen nous apprennent. 1. Combien il est certain, que les deux derniers jours de la Semaine Sainte on ne communioit les peuples qu'avec la seule espece du pain, soit qu'on l'eût trempé dans le Sang dès le Jeudy saint, ce qui estoit rare, & peu approuvé parmy les Latins : soit que le Vendredy saint-même on trempât dans un Calice de vin commun, une parcelle du Pain consacré, pour le presenter au peuple après qu'il auroit communie de la seule espece du Corps separément. Ce vin n'estoit nullement *consacré*, quoy qu'on luy donât quelquefois ce nom, & encore plus souvent & plus proprement celui de *sanctifié*, à cause de l'attouchement de la parcelle du Corps ; bien qu'il ne fût pas même fort constant, que chaque partie de ce vin, dont chaque fidele goûtoit, y eût touché. Nous avons dit les raisons, pourquoy ce vin n'étoit point au vray consacré par cet attouchement, il n'est pas besoin de les repeter : j'ajoutéray seulement icy, que la tradition & le Decret d'Innocent I. défendoit de consacrer le Vendredy, & le Samedi saint. C'est peut-estre pour cela, que quelques Eglises méloient dès le Jeudy saint le Corps & le Sang de la Communion du Vendredy saint pour le peuple : d'autres ne gardoient que le Pain consacré le Jeudy, & en mettoient une petite partie le Vendredy dans le Calice du vin commun ; bien persuadées, que ce n'étoit point là une consécration, puis qu'en ce jour, la Consécration estoit défendue.

II. Partie.
Ch. XXI.

VII. Nous apprenons. 2. de ces Auteurs, combien il est étrange, que les usages de l'Eglise Latine & de la Grecque ayant esté si libres, & si diversifiez pour la jonction des deux especes dans la communion des peuples pendant tout l'âge moyen : combien, dis je, il est étrange, que plusieurs siècles après il soit survenu des gens qui aient prétendu que la communion des deux especes séparées mêmes pour les peuples, ait esté de son intégrité & de son essence, & de l'institution même de Jesus-Christ : & que telle ait esté l'observance de toute l'Eglise par le passé. Croyoit-on que la participation des deux especes séparées estoit de l'essence du Sacrement, & de l'institution de Jesus-Christ, quand on ne communioit les fideles le Vendredy & le Samedi saint, qu'avec le Pain consacré ? ou quand on ne mettoit qu'une parcelle de ce divin Pain dans un grand vase de vin commun, & qu'on en faisoit goûter à tout un peuple : Ou quand on versoit une goutte du Sang dans un grand Calice de vin commun ? ou quand on versoit seulement quelques gouttes du vin consacré sur les Pains consacrez, dont les peuples devoient communier ? Eût-on pratiqué si superficiellement, ce qu'on eût crû estre de l'essence d'un Sacrement, & d'institution divine ? Il est donc clair que ce n'étoient que les derniers efforts, que l'Eglise universelle faisoit pour ne pas oster entièrement aux peuples la communion distincte de l'espece du Sang, dans l'impossibilité qu'e'le expérimentoit, & qui s'augmentoît tous les jours de la continuer.

VIII. Nous apprenons 3. Que les fideles ne contestoient point alors sur cette privation, ou sur cette réduction, qu'on faisoit de leur communion ; parce qu'ils s'en reposoient sur la sagesse & sur la charité de l'Eglise leur mere : & parce qu'apparemment ils

voyoient de leurs propres yeux les inconveniens de la Communion du Calice dans une foule innombrable de peuples. On ne contesta point, quand on osta la Communion domestique, ny quand on reduisit les deux especes au Pain trempé & séché, ny quand on ne permit plus aux peres & meres, de faire communier leurs enfans en bas âge. Au contraire, il y a de l'apparence, que ce n'est que l'esprit de contestation, l'ameur de la singularité, & le petit nombre des Communians, qui a jetté les Protestans dans cette chicane, & dans ces disputes, sur ce qui est de l'essence & de l'institution du Sacrement, comme si l'Eglise avoit pû l'ignorer jusqu'à lors, & comme si elle n'avoit pas usé d'assez de lenteur, & d'assez de circonspection dans les moindres changemens, qu'elle a soufferts en cette matiere. Les changemens ont esté faits si imperceptiblement, qu'ils se sont trouvez faits, avant qu'on ait eu dessein de les faire, la seule necessité & la seule impossibilité de faire autrement, les ayant insensiblement arrachez.

XI. Nous apprenons 4. combien l'Eglise Latine a eu d'éloignement de la Communion avec le Corps trempé dans le Sang & présenté dans une cuillier. Plusieurs Conciles, plusieurs Papes l'ont deffenduë, quoy qu'ils fussent forcez de la tolerer en certaines conjonctures. Ils ont protesté que c'étoit contre l'exemple & contre la pratique de Jesus-Christ même. Mais après tout cela, ils n'ont pû se dispenser eux-mêmes de la tolerer & de la pratiquer en certaines conjonctures. Aussi n'ont-ils jamais rompu pour cela ny avec les Eglises particulieres d'Occident, qui alors ne communioient point autrement les fideles; ny avec les Grecs, qui depuis plusieurs siècles ont reduit la Communion du peuple au Pain consacré, arrosé de quelques gouttes du Sang, &

desséché, gardé même quelquefois les années entières. Ces Conciles, ces Papes, ces Peres ont bien vû, que l'importance estoit, d'avoir une foy ferme & sincere de la presence de Jesus-Christ tout entier dans l'Eucharistie, & d'y participer par la Communion ; mais que pour la maniere de communier à ce divin Sacrement, il estoit impossible, qu'elle ne tint de la nature de la Discipline, toujours un peu sujette au changement, & aux variations, à cause des besoins & des inconveniens nouveaux, qui surviennent toujours dans une grande étendue de siècles & de païs ; ou qui sont en general inevitables, parce que dans leurs commencemens ils sont imperceptibles.

l. 6. De div.
Offic. c. 22.
23.

X. L'Abbé Rupert, qui vivoit en onze cens, suit visiblement l'Ordre Romain, dans les Chapitres, où il est parlé des Offices divins, des trois derniers jours de la Semaine sainte. Il y dit, que le Vendredy-saint on ne trouve point le Corps de Jesus-Christ, c'est à dire, qu'on ne le consacre point ; mais que pour en communier alors, on le garde du Jeady. *Non invenitur, quia non conficitur, sed pridie, id est feria quinta illatum & reconditum est, quod hodie sumamus.* Il ajoute, que les deux Prêtres, qui portent le Corps de Jesus-Christ de son repo'oir à l'Autel, representent Joseph d'Arimatie, & Nicodemè, qui impetrerent & emporterent le Corps de Jesus-Christ pour l'enterrer. Il est clair que tout cela marque la seule espece du Corps, attestée par les autres Auteurs du même temps, sans parler du Sang, que Joseph d'Arimatie & Nicodemè ne pouvoient ny demander, ny emporter, ny ensevelir. Enfin Rupert dit qu'on communie ce jour-là en silence ; mais que le Sang, qu'on y boit crië de nostre bouche aux oreilles de Dieu, plus forttement, que le sang d'Abel dans l'Ecriture. *Nos cum silentio communicamus, sed sanguis*

sanguis ille, quem sumimus, de ore nostro ad Deum clamat. Ce Sang ne pouvoit estre autre, que celui qui est inseparable du Corps de Jesus-Christ, & l'a toujours esté hors des trois jours depuis la Croix jusqu'à la Resurrection.

XI. Hugues de saint Victor parlant des Observances particulieres de la Messe, demande pourquoy on ne dit pas la Messe le Vendredi saint, mais qu'on communie du Corps de Jesus-Christ, gardé du jour précédent, *Corpus Christi reservatum die precedenti.* Il répond que le Decret d'Innocent I. défend pendant ces deux derniers jours la célébration des Mysteres; Où il est évident, que dans tous ces endroits le Corps de Jesus-Christ signifie la seule espece du Pain consacré. Aussi demande-t-il aussi-tôt après, pourquoy le même jour on ne prend pas le Sang de Jesus-Christ, comme on y prend son Corps. *Quaritur iterum, quare hac die non sumatur Sanguis Christi, sicut & Caro Christi.* A quoy il répond que le Corps & le Sang sont sous chaque espece : mais comme la fluidité du vin fait qu'on ne peut le garder avec sûreté, on a ordonné, qu'on ne garderoit que le Corps sans l'espece du Vin. *Ad quod dico, quod utrumque sub utraque specie sumitur. Sed quia species Vini labilis non potest tuto reservari, sine ei Corpus Christi reservari constitutum est.*

XII. On a pû remarquer combien ces Auteurs se suivent de près, & comme ils empruntent presque toutes les mêmes paroles les uns des autres. Ce Theologien n'auroit pas dit cela, ou ne l'auroit pas dit si affirmativement, si ce n'eût esté le sentiment commun des Theologiens de son temps, & s'il n'eût pensé, que c'étoit celui des Peres, qui les avoient précédé. Si Hugues de saint Victor a esté le premier qui ait exprimé si clairement la Doctrine de la Concomitance, il n'est constamment pas le premier

II. Partie
Ch. XXI,
*Erud. Theol.
De special.
Miss. Observ.
nat. lib. 3.
cap. 20.*

qui l'ait tenuë. Il est vray, que par la vertu des Paroles de la consecration il sembleroit, qu'il n'y auroit que le Corps qui seroit rendu present : mais qui a jamais douté, que la Divinité du Verbe n'y soit spécialement presente, & ne soit le principal mets de ce divin repas ? Qui a jamais douté, que l'ame ne fût contenuë dans ce divin Corps, lors que Jesus-Christ le consacra la premiere fois à la Cene, & quand il le consacra encore après sa Resurrection ? Car par la consecration il faisoit ce qu'il disoit, & rendoit son Corps present dans le Sacrement, en l'état où il estoit alors. C'est aussi le sens naturel de ces paroles, *Cecy est mon Corps*. Or ce divin Corps estoit alors penetré, & soutenu de sa Divinité, de son Ame, & de son Sang. Cette concomitance est donc manifestement exprimée dans le sens naturel des paroles de Jesus-Christ, & du mystere de l'Eucharistie. Le Sang n'en a esté séparé, que depuis le moment de la mort en croix, jusqu'au moment de la Resurrection. Dans cet intervalle on n'a point consacré, on n'a point célébré : & la Tradition & les Decrets ont fait défense de le faire dans les siècles suivans. Hors de cet intervalle tres-court, où ny Jesus-Christ, ny l'Eglise n'ont point consacré, le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité de Jesus-Christ, ont esté dans une union & une concomitance parfaite & incontestable. Pourquoi donc s'étonner qu'on n'en ait point parlé ; puis qu'il est visible qu'on n'a pû même en douter ?

XIII. Le Fils de Dieu a bien institué l'Eucharistie en memoire de sa mort, mais il n'a pas dit que ce seroit parce que son Corps & son Sang y seroient toujours, aussi séparés l'un de l'autre, qu'ils le furent entre sa mort & sa Resurrection. Il a dit que ce Pain consacré estoit son Corps, & ce Vin son Sang ; mais il n'a pas dit, que l'un & l'autre y estoit

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 611

dès lors, & y feroit à jamais dans le même estat, où il fut dans les trois jours de sa mort. Le sens qui est le plus naturel, & qui se presente d'abord à l'esprit, est que le Pain consacré est le Corps de celui qui consacre, dans le même estat qu'il est quand il le consacre, & qu'il dit que c'est son Corps. Aussi les Peres, & toute l'Eglise n'ont jamais parlé autrement, & ont toujours dit que nous mangions Jesus-Christ tout entier, sa Chair, son Sang, sa Divinité, son Ame; parce qu'il se rendoit présent sous les especes qu'il consacroit, tel qu'il estoit, quand il le consacroit, & qu'il disoit, Ceci est mon Corps. Les especes representent le Corps & le Sang separez, & c'est en cela qu'est la memoire & la representation de sa mort. Les Theologiens ont bien demandé, si Jesus-Christ à la Cene consacra son Corps mortel, ou immortel & resuscité, & Hugues de saint Victor pense, que bien qu'il fût alors encore mortel, il le consacra immortel, parce qu'il n'instituait pas ce Sacrement pour le peu de temps, qu'il luy restoit à vivre sur la tetre, mais pour tous les siècles à venir de son Eglise, où il seroit luy-même le Prêtre & l'Hostie vivante de son Sacerdoce éternel & glorieux. J'ay traité cette question plus au long dans les Dogmes Theologiques de l'Incarnation. Ce n'est pas icy le lieu de nous y arrester. Je dis seulement, que cette opinion est bien plus conforme aux paroles du Fils de Dieu instituant l'Eucharistie, que dire, qu'il mit sous les especes consacrées son Corps entièrement mort, comme séparé de son Sang & de son Ame. Car ce n'est nullement là l'estat de son Corps, quand il consacroit. Mais quand depuis tant de siècles Jesus-Christ consacre encore son Corps & son Sang par la bouche & par le ministère de tous ses Prêtres, s'il cache sous ces especes son Corps & son Sang immortel & glorieux, il accomplit parfaite-

II. Partie.
Ch. XXI.

*Hugo Victor
De Sacram.
l. 2. par. 8.
cap. 3.*

II. Partie. ment ces paroles, puis que l'un & l'autre, Jesus-
 Ch. XXI. Christ tout entier est actuellement glorieux & im-
 mortel depuis plusieurs siècles, & le sera éternel-
 lement.

Cela n'empêche pas que dans cet état même de gloire & d'immortalité il ne fasse voir en luy une image de sa mort, tant par la séparation des especes dans le Sacrement, que par les playes réservées après sa Résurrection, pour estre à jamais les monumens divins de son sacrifice & de sa mort en Croix. L'Eglise animée de son esprit de verité a toujours joint la memoire de sa mort avec la gloire de sa Résurrection dans ses Offices & dans ses Sacrifices. Quand il se presenta à son Apôtre, & qu'il luy commanda de porter ses doigts & les mains dans les playes de ses pieds & de ses mains & dans l'ouverture de son côté : ne faisoit-il pas voir en même-temps & dans son même Corps l'Image de sa mort, & la gloire de son immortalité ? Cette Theologie est fondée évidemment dans l'Ecriture, & non sur des imaginations chimeriques d'un Corps mort avant sa mort, & encore mort après sa Résurrection.

*Summa Sa-
 crament.*

Tract 6c. 6.

Bien qu'on reçoive Jesus-Christ sous les deux especes, on le reçoit tout entier dans chacune : parce que le Corps ne peut pas estre sans le Sang, ny le Sang sans le Corps ; & que dans le Pain on reçoit Jesus-Christ tout entier, on le reçoit aussi tout entier dans le Vin.



CHAPITRE XXII.

Continuation du mesme sujet. Du vin commun meslé avec une tres-petite quantité de vin consacré. Que le tout ne devient pas du vin consacré, & que ce n'est point là la communion du sang de Jesus-Christ.

I. Explication du Canon du premier Concile d'Orange. Preuve que le vin dont il y est parlé, est le vin déjà consacré par les paroles de Jesus-Christ, & qu'on consacre en quelque maniere une seconde fois, en y mettant une parcelle du pain consacré.

II. Nouvelles preuves qu'un peu de vin consacré, meslé avec le vin commun, le sanctifie & ne le consacre point. Exemples de ces sanctifications par attouchement.

III. Nouveaux jours pour l'explication du Canon du Concile d'Orange.

IV. Réponse à l'objection tirée des Ecrivains du neuvième siècle. On ne doit pas trop compter sur leur autorité, ny sur leur nombre; mais ils n'ont pas mesme dit ce qu'on leur impute.

V. On soutient tout ce qui a esté dit, par une lettre de S. Bernard, qui dit que le vin commun est sanctifié, mais qu'il n'est ny changé, ny consacré par quelques restes du sang dans le Calice.

VI. Cela se confirme encore par Durand Evêque de Mande après l'an mille trois cens.

VII. Trois points importants, que les Protestans ne pesent pas assez dans leurs contestations avec les Catholiques sur cette matiere.

VIII. Anciennes profanations de l'Eucharistie, detestées par les saints Peres. L'Eucharistie distribuée à pleines corbeilles sous le Pape Hormisdé; rien de semblable pour le vin consacré.

IX. Des justes precautions de l'ancienne & de la nouvelle Discipline, pour ne pas laisser profaner l'Eucharistie.

X. C'est une de ces justes precautions, de ne plus communier les enfans qu'à l'âge de raison; c'en est une autre de ne plus communier les Laïques que sous l'espece du pain. Les Protestans agrèent la premiere de ces precautions, & n'agrèent pas la seconde, par un pur caprice.

II. Partie.
Ch. XXII.

I. **C**'Est à mon avis prendre la chose de trop haut, de remonter jusqu'au premier Concile d'Orange en 441. pour y trouver la prétendue consecration du vin commun par le mélange d'un peu de sang. Ce Concile dit dans un de ses Canons, qu'il faut offrir ensemble la patène où est le pain, & le Calice où est le vin, & qu'après l'oblation faite, il faut encore consacrer le Calice par le mélange de l'Eucharistie. C'est ce qui se pratique encore présentement à la Messe : on offre & on consacre premièrement le Pain & le Calice; puis on met un peu de l'Eucharistie ou du pain consacré dans le Calice, ce qui est le consacrer en quelque manière une seconde fois. Voicy les paroles de ce Concile. *Cum capsâ & calix offerendus est, & admixtione Eucharistia consecrandus.* La pratique de l'Eglise, & l'usage constant de tant de siècles, justifie l'explication que j'ai donnée de ce Canon. Mais de dire que ce Concile ait prétendu, que par la seule jonction du pain consacré avec le vin non consacré du Calice, ce vin devienne consacré, c'est imputer à ce Concile une prevarication insoutenable contre l'Evangile, & contre tous les sentimens des saints Peres. Car si on consacre le pain avec les paroles que JESUS-CHRIST prononça en le consacrant : pourquoy n'en usera-t-on pas de même pour la consecration du vin ? Qui auroit esté cet audacieux qui auroit substitué ce mélange d'une espèce consacrée avec une autre non consacrée aux paroles de JESUS-CHRIST, destinées à la consecration de cette seconde espèce ? Qui est-ce qui a révélé à ces hommes presomptueux, que la vertu que JESUS-CHRIST a donnée à ses paroles, puisse estre communiquée à ce mélange, qui n'est que d'institution humaine ?

II. Il est vray que le Ceremonial du neuvième siècle

& les Commentateurs ont dit quelque chose de semblable, mais il y a une extrême différence entre un Concile tenu en 441. & des Ecrivains du neuvième siècle. La distance du temps est grande, celle de l'autorité, & peut-estre du génie même encore plus grande. Si le Concile d'Orange avoit esté dans ce sentiment, que le seul attouchement du pain consacré, consacraît le vin commun, on découvreroit dans les autres Conciles, ou dans les Ecrivains Ecclesiastiques du même temps quelques traces de la même doctrine. Or il n'y en a pas le moindre vestige. Ajoutez à cela que le Concile d'Orange parle du Prestre qui celebre la Messe, & qui après la consecration du Corps, consacre le Sang par la suite des mêmes paroles de JESUS-CHRIST, selon tous les anciens Rituels de la Messe, ainsi il n'est plus besoin de chercher d'autres manieres de consacrer le vin déjà consacré; ce qui nous donne sujet de croire que dans ce Canon du Concile d'Orange le terme *consecratur* signifie à la lettre la seule union de deux choses déjà sacrées. Au lieu que les Auteurs du neuvième siècle parlant du vin commun dont le peuple goûtoit après la communion du corps de JESUS-CHRIST, ont eu quelque raison de tâcher d'en relever le prix & l'estime, par le mélange d'une petite parcelle de l'Eucharistie, & par le nom de *Sanctification*, ou de *Consecration*. Quoy qu'au fond on ne crût pas que toute cette quantité de vin non consacré devint consacré par ce petit mélange; comme présentement nous ne croyons pas que le vin non consacré du Vendredy Saint devienne le sang de JESUS-CHRIST par le mélange d'une tres-petite partie du pain consacré; quoy que nous ne doutions pas qu'il n'en contracte quelque sanctification d'un ordre fort inferieur, à laquelle on n'a pas laissé dans quelques rencontres fort rares de donner le nom de Consecration. Les fonts du Bap-

tesme sont consacrez par le mélange du Chresme, ce n'est pourtant que de l'eau encore après cela. Quelques-uns méloient autrefois un peu de l'Eucharistie pour consacrer le Chresme; mais ce n'estoit toujours que du Chresme. On consacre les Eglises & les Autels avec du Chresme, ce ne sont néanmoins toujours que des pierres.

III. De vouloir que depuis le premier Concile d'Orange au milieu du cinquième siecle, on ait crû dans tous les siecles moyens, que le seul attouchement de l'Eucharistie consacroit le vin non consacré, & que communier de la sorte, estoit communier sous les deux especes, & continuër une tradition constante de la communion sous les deux especes, que l'Eglise des derniers siecles n'ait pû changer; c'est certainement trop donner à son caprice, & se trop flatter de la credulité qu'on trouvera dans les esprits pour des propositions aussi déraisonnables. Les Peres des six premiers siecles n'ont rien dit qui en approchast le moins du monde, & c'est sur eux principalement que la tradition & la créance des siecles suivans s'appuye. Le Canon du premier Concile d'Orange, comme nous avons dit, a un sens tout contraire. Il ordonne seulement qu'à chaque Messe on offre la Bourse avec le pain, & le Calice avec le vin, ce qui se fait depuis l'oblation jusqu'à la consecration des deux especes séparées; & qu'en suite on messe un peu de pain consacré avec le Calice, ce qui se fait encore presentement dans toutes les Messes. Tous les Peres ont unanimement assuré, que le pain & le vin estoient changez au corps & au sang de JESUS-CHRIST par la mesme toute-puissance divine, qui a créé le monde. Comment ce Concile auroit-il donc pû dans les mesmes siecles anciens omettre la consecration du vin par ces divines paroles, & l'attribuer sans besoin & sans fondement au

seul attouchement du pain ? Ces paroles, *Cum capsâ & Calix offerendus est*, signifient sans doute dans ce Canon la consecration des deux especes, du pain dans la Bourse, ou dans le Corporal, & du vin dans le Calice : à moins de cela, la consecration du pain est omise, & il n'y aura plus moyen de consacrer le Calice avec l'Eucharistie. S'il est donc vray que le terme *offerendus* signifie la consecration du pain, il signifiera certainement aussi celle du Calice.

I V. Pour ce qui regarde les Auteurs du neuvième siècle, le Compilateur de l'Ordre Romain, Alcuin, Amalarius, Rupert, le Micrologue, quelque bonne opinion que nous ayions d'eux, nous n'aurions garde de les recevoir pour garands, ou d'une tradition, ou d'une doctrine aussi nouvelle & aussi contraire à l'Evangile, aux saints Peres, & à la creance commune de l'Eglise, que le seroit celle de dire, que le vin commun devient consacré par l'attouchement du pain consacré, & que d'en communier c'est boire le sang de JESUS-CHRIST. Ils n'ont pas dit cela, ou ils ne l'ont dit que par une certaine licence de paroles impropres sur lesquelles on n'insiste pas ; & s'ils l'avoient dit positivement, ny leur nombre, ny leur autorité n'est pas si considerable, que nous pussions leur deferer au prejudice de tant de Peres, de tant de Conciles, & du consentement unanime des Eglises, qui ont enfin aboly tous ces sentimens & tous ces usages mal entendus, ou mal compris.

Mais il ne faut pas mesme facilement accorder que ces Auteurs du neuvième siècle, aient rien dit, ou rien crû de semblable. Alcuin & Amalarius ont fait des explications étendues du Canon de la Messe, & ils y ont protesté, que le pain & le vin estoient changez au corps & au sang de JESUS-CHRIST par les mesmes paroles que JESUS-CHRIST pro-

nonça à sa premiere Cene avec ses Apostres, & qu'il prononce encore par la bouche des Prestres à chaque Messe. Ils n'ont donc pû croire d'autre consecration que celle-là, comme ils n'ont pû croire qu'il y eust rien qui égalast la puissance infinie des paroles & des promesses de JESUS-CHRIST. J'en dis autant des autres Ecrivains des mesmes siecles moyens, qui ont esté recueillis & joints dans le dixième Tome de la Bibliotheque des Peres. Ils conviennent tous que la consecration des deux especes se fait par les mesmes paroles que JESUS-CHRIST a instituées, & qu'il prononce encore par la bouche de tous ceux qui celebrent. Ainsi ils n'ont pû croire, & on n'a pû croire en tous ces siecles moyens dans l'Eglise Latine qu'il y eust d'autre consecration du corps de JESUS-CHRIST que celle-là : quoy qu'ils ayent pû dire avec saint Bernard, que quand on méloit du vin avec le corps de JESUS-CHRIST, comme nous faisons le Vendredy Saint, ce vin devenoit en quelque maniere sacré, conformément à tant d'autres exemples qui ont esté déjà apportez.

Bernardus.
Epist. 9.

V. Le passage seul de saint Bernard donnera un grand jour à tout ce que nous avons dit, & resoudra à mon avis, tout ce qui peut rester de difficulté sur ce mélange d'especes consacrées, ou non consacrées. Ce Pere écrit à un Abbé qui estoit Prestre, & qui ayant oublié de mettre du vin dans le Calice en celebrant la Messe, y avoit versé du vin commun sur une parcelle du pain consacré; & avoit ainsi achevé la Messe, ce qu'il n'avoit pû faire sans se jeter dans des scrupules & de grandes peines d'esprit. Saint Bernard luy répond, que dans cette fascheuse extremité il n'avoit rien pû faire de mieux, parce que bien que ce vin n'ait pas esté changé au corps de JESUS-CHRIST par la consecration propre & solennelle, il est pourtant devenu saint & sacré, par l'arroucha-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 619

ment du pain consacré. *Nec sub tanto articulo melius fieri potuisse putamus, arbitantes liquorem, etsi non ex consecratione propria atque solenni in sanguinem Christi mutatum, sacrum tamen fuisse ex contactu corporis sacri.* C'est ce qu'ont voulu dire les Auteurs du neuvième siècle; & on ne peut les blâmer d'avoir pensé, que le vin où avoit trempé un peu du corps ou du sang de JESUS-CHRIST, estoit quelque chose de saint & de sacré, quoy que ce ne fust ny le corps ny le sang, & que ce ne fust nullement communier que d'en goûter. Ainsi c'est avoir calomnié tous ces Auteurs, d'avoir dit, qu'ils ont pris cet usage du vin commun, mais sanctifié par ce divin attouchement, pour la communion du sang de J. C. & par conséquent avoir basti en l'air, ou sur de pures illusions la prétendue nécessité, & l'usage perpetuel de la Communion sous les deux especes.

VI. Je n'ajouteray plus que ce dernier éclaircissement tiré de Durand Evêque de Mende, après l'an mille trois cens. Il dit, qu'en quelques lieux après la communion du corps & du sang de JESUS-CHRIST par le Celebrant, on réserve un peu du sang dans le Calice, & qu'on y verse ensuite du vin, afin que les fideles en prennent après avoir communiqué; parce qu'il ne seroit pas décent de consacrer tant de sang, & qu'on ne trouveroit pas de Calice assez grand pour le contenir. *In quibusdam locis post sumptionem corporis & sanguinis Christi, aliquid de ipso sanguine reservatur in Calice, & superfunditur vinum purum, ut ipsi communicantes inde sumant: non enim esset decens tantum sanguinem conficere: nec Calix capax inveniretur.*

Durandus
Rationale
Divin. Offic.
L. 4. c. 42.
n. 7. 8

Dans la suite du même chapitre Durand demande si le vin qu'on verse dans le Calice, où on a laissé du sang de JESUS-CHRIST, se change en sang: & il répond, que non seulement il ne se fait point de changement, mais qu'il ne se fait pas même de mé-

lange du sang & du vin : *Non transis in sanguinem ; nec sanguini commiscetur*. Il confesse, qu'il y en a qui croient que ce changement se fait, mais il declare, que la raison est contraire à ce sentiment. *Quorum assertioni minimè ratio suffragatur*. Les Auteurs du neuvième siècle parloient d'un usage tout semblable à celui dont parle icy Durand ; mais ils ne croyoient pas non plus que luy, qu'il se fît un changement véritable du vin au sang de JESUS-CHRIST, quoy qu'il y pût avoir des personnes moins éclairées, qui prenoient ce mélange pour un vray changement, & qui pensoient ensuite qu'on communioit ainsi sous les deux especes. Mais ce n'étoit qu'une simplicité de quelques particuliers, qu'on ne pouvoit imputer à toute l'Eglise, ny aux Evêques, ou aux Theologiens, qu'elle regarde comme ses lumières.

VII. Il y a trois points que les Protestans ne considerent pas assez sur ce sujet. 1. Que les Catholiques estant très-persuadés de la réalité du corps de J. C. & de son sang dans l'Eucharistie, sont tout autrement religieux à ne pas l'exposer à aucune profanation, que ceux qui pensent que ce ne sont que des figures & des images, embellies de je ne sçay quelles exagérations de paroles. 2. Que ces profanations sont tout autrement à craindre dans une foule innombrable de peuples en la plupart de nos Paroisses, que dans un très-petit nombre de gens, où sans beaucoup de peine on peut estre plus circonspect. 3. Que les Catholiques n'ont jamais eu de peine à croire que la Communion sous les deux especes distinctes n'étoit pas de précepte, tant qu'ils ont vu que l'Eglise ne leur faisoit pas cette déclaration, & avoit des pratiques contraires. Parce qu'ils sont accoutumés de se reposer de toutes choses sur l'autorité de cette divine Mere, & de la preferer à toutes les autorités parti-

culieres & à toutes les disputes de tant d'Auteurs de Seâtes, qui se détruissent les unes les autres, ou tombent enfin d'elles-mêmes en peu de temps.

VIII. C'est peut-estre faute de reverer ce divin Sacrement, que ces Messieurs ne veulent pas qu'on en craigne si fort les profanations. S. Chrysostome écrivit luy-mesme au Pape Innocent I. que dans l'irruption que les soldats firent dans l'Eglise au temps qu'on le persécutoit, le sang de J. C. fut répandu & profané. Saint Athanasie dit la mesme chose dans l'histoire de ses persécutions. Il y avoit donc quelque sujet d'estre plus réservé à garder le sang, que le corps de JESUS-CHRIST, ou à ne le garder pas en si grande quantité. Et c'est aussi ce qu'on a pû observer dans quelques exemples qui ont esté rapportez. Entre les Lettres du Pape Hormisdé, il y a une relation qui luy fut envoyée par l'Evesque Jean, où il est dit que les ennemis de l'Unité & de la Communion Romaine, pour prevenir l'arrivée des Legats du Pape, firent courir le bruit d'une persécution, firent baptiser une grande quantité d'enfans, & distribuerent l'Eucharistie aux fideles à pleines corbeilles, de peur qu'ils n'eussent pas la liberté de communier, si la persécution commençoit. *Quomodo tanta sacramenta confecerunt, ut canistra plena omnibus erogarent, ne imminente, sicut dicebant, persecutione, communicare non possent?* Ce ne pouvoit estre alors qu'une crainte frivole, ou artificieuse d'une persécution imaginaire. Mais il paroist néanmoins de là, qu'on n'en usoit point autrement, quand il y avoit un veritable sujet d'une pareille crainte. On pouvoit sans peril & sans indecence consacrer & distribuer une grande quantité de pain; mais comment eût-on pû distribuer seulement, ou honnestement une aussi grande quantité de vin? Aussi n'est-il point ici parlé de la distribution de l'espece du sang, & on ne l'eût pas omise, puisque

Post Epist.
Horm. 67.

II. Partie. cette narration estoit faite pour blâmer une telle conduite. Ce n'est peut-estre pas qu'on n'eût bien voulu distribuer aussi du vin consacré pour animer au martyre. Mais on cedit à la difficulté, ou à l'impossibilité de le faire ; ce qui a fait trouver tant d'autres manieres de suppléer au défaut du Calice, ou en y trempant les pains, ou en les arrosant, ou en leur imprimant une croix avec le Sang.

IX. Tout le monde demeure d'accord des sages & religieuses precautions, dont on a usé depuis les premiers siècles jusqu'aux derniers, pour ne pas laisser tomber à terre les sacrez symboles de l'Eucharistie ; & il est évident qu'elles ne peuvent avoir esté fondées que sur la créance certaine de la presence réelle du corps & du sang de J. C. Car en quelque maniere qu'ils soient rendus réellement presens, ils sont dignes de ces respects & de l'adoration mesme. Et au contraire si l'antiquité n'avoit pris ces Symboles que pour des figures, & non pour la verité du Corps & du Sang, on pourroit dire que ses precautions auroient esté excessives, aussi-bien que celles de ces derniers jours. Car toutes nos precautions, & les peines canoniques contre ceux qui y manquent, ne sont les effets que d'une forte persuasion de la presence effective du corps & du sang de J. C. & de la Discipline des derniers siècles, qui a esté plus exacte que celle des premiers, pour la détermination de certaines penitences pour quelques crimes ; ce qui est un plus digne sujet de louanges, que des railleries de nos adversaires. Puis qu'il y a donc de l'aveu de tous les siècles, une si juste cause d'user de toutes les precautions possibles dans la distribution de l'Eucharistie ; il y en peut avoir eu d'assez justes pour se desister de la distribution du Calice au peuple. L'Eglise ancienne en avoit donné l'exemple en usant de precautions extraordinaires envers les enfans, & envers

les malades , & les privant même de la partie de la I I. Partie.
Communion qu'ils ne pouvoient recevoir sans quel- Ch. XXII.
que danger de profanation.

X. On convient de tous costez que l'Eglise a donné l'Eucharistie avec le Baptême aux enfans pendant plusieurs siècles. On s'en est enfin desisté à cause des inconveniens , qu'on y a trouvez depuis quatre ou cinq siècles environ. Nos Protestans même les privent de ce Sacrement , & ils n'en peuvent donner d'autre bonne raison , que l'usage de l'Eglise Catholique qui estoit tel , au temps qu'ils se sont séparés d'elle , & qu'ils en ont retenu plusieurs pratiques sans les avoir contestées par un pur effet de leur caprice. Car elles estoient toutes également fondées sur l'autorité de l'Eglise universelle , & hors de là , toutes presque également contestables parmy des gens qui aiment à contester. Si la Communion , & même la Communion sous les deux especes est de précepte , comme ils disent , pourquoy ne l'administrent-ils pas aux enfans , aussi-bien que le Baptême ? Diront-ils que l'Eucharistie demande qu'on s'éprouve , & que les enfans sont incapables de le faire : mais que le Baptême ne demande rien de semblable ? Ils le disent en effet , mais rien ne se peut dire de plus contraire , & à l'Ecriture , & au bon sens. Quand saint Paul dit , Que l'homme s'éprouve , & qu'ensuite il mange de ce Pain , il veut manifestement qu'on se purifie , & qu'après cela on s'approche du Pain des ames pures. Or quelle pureté pourra estre comparée à celle des enfans nouvellement baptisez ? Pourquoy refuser donc la Communion à ceux qui n'ont pas même besoin de s'éprouver , & qui possèdent une pureté beaucoup supérieure à celle qu'on peut esperer des épreuves ordinaires ? Pourquoy donner au contraire le Baptême aux enfans dans un âge où ils sont incapables de docilité & de doctrine ,

quoy que le Fils de Dieu ait dit aux Apostres, Enseignez & baptisez, *Docete omnes gentes, baptizantes eos*. Pourquoy leur donner le Baptême avant qu'ils puissent avoir la foy, quoy que JESUS-CHRIST ait dit, Celuy qui croira & recevra le Baptême, sera sauvé? Les enfans sont-ils plus capables de croire que de s'éprouver? & n'est-ce pas principalement sur la foy qu'il faut s'éprouver? Estant donc également capables, ou incapables dans cet âge de croire, ou de s'éprouver, pourquoy leur donner le Baptême & non pas la Communion?

Il est donc évident que la véritable raison de cette police parmy ces Sectes nouvelles, ne vient que de ce qu'elles ont bien voulu recevoir certains usages déjà établis dans l'Eglise, & n'ont pas voulu recevoir les autres par un choix purement arbitraire & capricieux, ce qui est le propre caractère de l'hérésie. Car l'Eglise universelle a une sagesse, & une autorité immédiatement émanée de JESUS-CHRIST, par laquelle elle détermine, s'il faut permettre un long delay du Baptême, comme dans les premiers siècles, ou ne le permettre plus; s'il faut confirmer les enfans avant l'usage de raison, ou attendre qu'ils l'aient atteint: s'il faut les communier aussi tost après le Baptême, ou différer cette communion l'espace de plusieurs années, jusqu'à ce qu'ils puissent se disposer à un si grand Sacrement par l'usage libre & vertueux de leur volonté: enfin s'il faut les communier, & non seulement eux, mais tous les laïques sous les deux especes, ou sous l'une des deux seulement. Toutes ces pratiques de part & d'autre peuvent avoir leur temps, leurs avantages, & leurs disadvantages: ainsi la sage Providence & l'Esprit Saint de JESUS-CHRIST, dont l'Eglise est le Corps, en fait une variété & une beauté d'autant plus admirable, qu'elle s'accorde admirablement avec l'unité & l'universalité de l'Eglise.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Sages précautions dont l'Eglise a usé en divers temps dans la distribution de l'Eucharistie, qui ont esté tantost-agreées par les Protestans, tantost rejetées, parce qu'ils l'ont ainsi voulu:

I. Veritable raison pourquoy les dernieres Sectes ont aboly le Sacrement de la Confirmation; refutation des raisons qu'elles alleguent.

I I. Ces Sectes ayant aboly l'Ordination, ont absolument aboly l'Eucharistie, que les seuls Prêtres peuvent consacrer. Aussi y nient-elles la realité du Corps de Iesus-Christ. Il est donc d'autant plus ridicule de voir qu'elles nous blâment d'en avoir soustrait une espece aux laïques.

I I I. Il a esté moins dangereux de soustraire une espece de l'Eucharistie, que d'éteindre le Sacrement de l'Extrême-Onction.

IV. Nouvelles reflexions sur le refus des deux especes aux enfans après le Baptême, & sur le refus de la seule espece du vin aux adultes.

V. A quoy s'estoit réduite la Communion des enfans, peu avant qu'on l'estât entièrement.

V I. Réponse à ceux qui nous accusent, d'estre devenus trop scrupuleux sur ces précautions.

V I I. Nouvelles preuves tirées des anciennes Coutumes de Cluny, & de la Communion des malades.

V I I I. Preuves & exemples, que dans l'Evangile & dans la Discipline, les Regles generales n'excluent pas les exceptions legitimes.

I X. Nouvelles reflexions sur la Communion accordée, & puis soustraite aux Corps-morts, aux insensés, aux demoniaques. L'amour & le respect se succedent reciproquement en divers temps.

X. On confirme tout ce qui a esté dit, par un Concile de Londres & par diverses resolutions du Pape Innocent I I I.

II. Partie.
C. XXIII.

I. **L**es nouvelles Societez Chrétiennes ne nous donneront jamais des raisons si plausibles, ou si édifiantes, Pourquoy l'imposition des mains, qui faisoit descendre le saint Esprit sur les fideles au Sacrement de Confirmation, a esté entierement abolie parmy elles. Rien n'est plus frequent, ny plus illustre, que les exemples & les éloges de cette imposition des mains, dans toute l'Antiquité Ecclesiastique dès les premiers siècles. Elle a toujours esté depuis, & elle est encore célébrée dans l'Eglise avec tout le respect possible. Peut-on donc l'avoir éteinte, sans une espece d'attentat contre la personne même du saint Esprit, qui se répandoit avec une nouvelle abondance sur les fideles par ce Sacrement? Si on dit, que le Don des Langues ayant cessé, il n'a plus esté nécessaire de mettre ce Sacrement en usage: on témoigne par cette défaite, qu'on n'a jamais bien compris, quel a esté l'effet de ce Sacrement, & en quoy consistoit le Don magnifique du saint Esprit, que Jesus-Christ avoit promis d'envoyer en sa place, & qui descendit d'abord avec le don des Langues. Il avoit promis d'envoyer son saint Esprit en personne, un autre Consolateur, un autre luy-même, & plus nécessaire en quelque façon que luy-même selon sa présence corporelle, puis qu'il fut obligé de se soustraire, & de se retirer dans le Ciel. Le don des langues ne fut que la moindre partie du bienfait de la Pentecôte. Le bienfait & le don principal estoit la substance même du saint Esprit, qui s'appelle proprement & personnellement le Don; la charité qui se répand & qui habite dans les Justes; la nouvelle Loy écrite dans les cœurs; l'amour dominant & la force invincible de la grace, qui méprise & qui surmonte enfin les plus rudes persecutions: la vertu d'en haut, dont Jesus-Christ avoit promis de revêtir ses Apôtres, & dont il les revêtit

le jour de la Pentecôte , pour porter son nom par toute la terre , & pour convertir l'Univers. Le don des langues facilita d'abord la prédication de l'Evangile par tout le monde , jusqu'à ce que la fréquentation des Nations , qu'on convertissoit , eût appris aux Prédicateurs Apostoliques & à leurs successeurs la langue de chaque Nation. Mais si le don extraordinaire des langues ne fut plus nécessaire , le don essentiel du saint Esprit , la vertu d'en-haut , la charité abondante , la force victorieuse de toutes les tentations & de toutes les persécutions a toujours esté nécessaire , & le sera toujours jusqu'à la fin du monde. Pourquoi mettre donc en oubly un Sacrement , qui donnoit la plénitude du saint Esprit & de la charité , ce don que Jesus-Christ n'a envoyé , qu'après qu'il a esté assis au Trône de la gloire avec son Pere , enfin cette abondance de force capable de soutenir & de vaincre les persécutions , & les tentations , puis que la vie de tous les hommes n'est qu'une tentation , & que tous les Justes selon saint Paul souffrent persécution sans en excepter aucun ?

Il est donc bien plus veritable , que la raison , qui a fait omettre ce Sacrement à toutes ces Societez Protestantes , est qu'elles ont aboly , ou presque aboly l'Episcopat.* Comme Jesus-Christ n'avoit envoyé son saint Esprit , que lors qu'il fut monté au comble de sa gloire , à la droite de son Pere : aussi ne donna-t-il le pouvoir de continuer ce même don dans l'Eglise , qu'à ceux qui y tenoient les sieges les plus éminens , aux Apôtres , qu'il substituoit en sa place ; & aux Evêques , qu'il faisoit succéder aux Apôtres. Les Auteurs des nouvelles Sectes , Viclef, Jean Hus , Luther , Zuingle , Carlostad , Calvin & les autres , n'ayant esté que des Prêtres , ou de moindres Clercs , ou des Laïques , ils ne pûrent s'ingérer à faire la fonction proprement réservée aux Evê-

II. Partie. ques, le plus court pour eux fut de l'abolir.

C. XXIII. II. J'en pourrois dire autant de l'Ordination, qui est une imposition des mains, que les Protestans ne celebrent qu'en apparence, n'ayans ny Evêques, ny Prêtres parmy eux, qu'il soit nécessaire d'ordonner, ou qui ordonnent les autres. La chose du monde, dont les plus anciens Conciles & les Peres ont parlé plus souvent & plus fortement, est l'Ordination, par l'imposition des mains. Ce n'a esté qu'après l'ancien & le nouveau Testament, qu'ils en ont parlé. Ruiner l'Ordination, c'est ruiner l'Eucharistie, que les seuls Prêtres peuvent consacrer. Où en sommes-nous donc reduits, si ceux qui nous accusent de ne pas distribuer au peuple l'Eucharistie toute entiere, sont ceux-mêmes, qui ne font de l'Eucharistie qu'un Sacrement de figures & d'images, en niant la realité du Corps & du Sang de Jesus-Christ: qui en détruisent la consécration, en abolissant l'Episcopat & la Prêtrise, & reduisant tout le Sacerdoce à des laïques? N'ayant ny Evêques, ny Prêtres, faute d'avoir la vraye imposition des mains, qui fait l'Ordination, ils ne peuvent avoir la consécration du Corps de Jesus-Christ & de son Sang: & après cela quel avantage peuvent-ils tirer d'une Eucharistie, d'un côté faite par des laïques, & d'autre côté feconde en figures & en images, mais entierement vuide du vray Corps, & du vray Sang de Jesus-Christ?

III. J'ay déjà touché un mot de l'Extrême-Onction, qu'ils ont aussi abolie, parce que les guerisons miraculeuses ne s'y font plus. C'est une erreur toute semblable à celle de la Confirmation, & qui n'est pas moins aisée à refuter. Saint Jacques fait esperer quelque soulagement, à celuy à qui les mains seront imposées par les Prêtres, & à qui la sainte huile sera appliquée dans sa maladie; mais il luy

promet certainement, que ses pechez luy seront remis. *Et si fuerit in peccatis, remittentur ei.* C'est ce dernier effet, qui est essentiel, & qui meritoit bien d'estre moins negligé. Qu'est-ce que l'omission de la seconde espece de l'Eucharistie, après que la premiere a rendu les fideles participans de Jesus-Christ tout entier, & tel qu'il est au temps qu'on consacre son Corps: Qu'est-ce, dis-je, que cette omission peut avoir de semblable à celle du Sacrement tout entier de l'Extrême-Onction? Le Baptême & l'Eucharistie ont autrefois operé quelques guerisons miraculeuses, dans ceux qui les recevoient: le desistement de ces miracles, n'a pas interrompu l'usage perpetuel de ces Sacremens, parce que l'effet principal a toujours subsisté, par les bienfaits que l'ame en reçoit pour sa sanctification, & pour son éternité bien-heureuse. Pourquoi n'a-t-on donc pas aussi continué de recourir à la Confirmation & à l'Extrême-Onction, pour en recevoir non les dons des langues, non les guerisons corporelles, qu'il seroit quelquefois dangereux d'obtenir: mais la remission des pechez, & l'abondance de la grace, & du saint Esprit?

IV. Il a esté au pouvoir de l'Eglise d'ordonner, que les enfans mêmes fussent communiés aussi-tôt après leur Baptême, jusqu'au XI. ou XII. siecle, & pendant ce temps-là il faut demeurer d'accord, que quelques-uns des Peres, ou des autres Ecrivains Ecclesiastiques ont parlé quelquefois de cette nécessité de communier les enfans avec beaucoup de force, & en termes fort expressifs. Les paroles du Fils de Dieu sembloient avoir designé cette nécessité, quand il avoit dit, Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne beuvez son Sang, vous n'aurez point la vie. Mais après cela on considéra serieusement les autres endroits de

l'Evangile, où la vie éternelle est promise, à ceux qui croiront, & recevront le Baptême : ou le Baptême seul & séparé des autres Sacremens, nous donne un nouvel estre, une nouvelle naissance, nous fait estre enfans de Dieu, & membres de Jesus-Christ ; on considéra que les trois mille que saint Pierre convertit à son premier sermon, & les cinq mille, qu'il convertit une autrefois, & qu'il baptisa en même temps, ne furent pas apparemment tous communiez le même jour. Aussi saint Pierre ne leur proposa d'abord ; que de se faire baptiser au nom de Jesus-Christ. *Baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini J-su-Christi.* Le Baptême leur estoit donné au nom de la Trinité, selon le commandement exprés, qui en avoit esté fait ; Mais comme par ce divin Sacrement ils devenoient les membres de Jesus-Christ, on disoit qu'ils estoient baptisez au nom de Jesus-Christ. Saint Fulgence même nous a déjà appris cy-dessus, quand ils répondoit aux deux questions, qui luy avoient esté proposées par Ferrand Diacre, qu'il n'y avoit rien à craindre pour les enfans, qui mouroient après le Baptême, avant que d'avoir reçu la communion, parce qu'estant eux-mêmes devenus le Corps de Jesus-Christ par le Baptême, on ne pouvoit pas dire, qu'ils n'eussent pas reçu son Corps. Il confirme même son sentiment par un Sermon de saint Augustin. Et par conséquent, c'est à tort qu'on veut nous persuader, que les Peres ont crû la Communion absolument nécessaire aux enfans après le Baptême. Mais nous pouvons dire, ce me semble, avec bien plus d'apparence, si les Peres ont crû, & si l'Eglise universelle croit encore, que le Baptême seul nous faisant estre le Corps & les membres de Jesus-Christ, supplée dans les enfans au défaut de la Communion : & si les Protestans-mêmes n'en disconviennent pas :

comment la Communion d'une espece ne suppléera-t-elle pas au défaut de l'autre ? Car elle nous rend sans doute, encore plus parfaitement que le Baptême, le corps & les membres de Jesus-Christ. Si l'on ne se récrie pas contre le refus, qu'on fait aux enfans, des deux especes, pourquoy fait-on tant de bruit pour le refus d'une espece fait aux Laïques ?

V. Ces enfans sont certainement assez purs pour communier, & pour communier sous les deux especes, comme on l'a fait autant de temps, qu'on a pû le faire sans indecence & sans danger. Mais on commença par la soustraction de l'espece du Pain, qu'il estoit plus difficile de faire couler dans leur bouche, que le Vin. Dans la participation même qu'on leur donnoit du Vin, on se retrancha enfin à leur faire simplement sucir le doigt du Prêtre trempé dans le Vin consacré. C'est ce que nous apprend Hugues de saint Victor. *Pueris recens natis idem Sacramentum in specie Sanguinis est ministrandum digito sacerdotis, quia tales naturaliter sugere possunt.* Ce sçavant Theologien met ensuite un de ces passages de saint Augustin, qui dit, que selon la parole de Jesus-Christ, si on ne mange son Corps, & si on ne boit son Sang, on n'a point de part à la vie, & il en conclut, qu'il faut donc communier ainsi les enfans aussitôt après le Baptême selon l'institution primitive de l'Eglise. *Ergo si sine periculo fieri potest, juxta primariam Ecclesie institutionem, Sacramentum Eucharistia in specie Sanguinis est tradendum pueris.* Voila donc les enfans réduits à une seule espece, c'est à dire a sucir le doigt du Prêtre trempé dans le Sang, & cela même lors seulement qu'on pouvoit le faire sans danger. Ce danger paroissoit au reste si frequent & si grand, que les Prêtres commencerent à ne leur plus donner que du Vin au lieu de Sang. Hugues de saint Victor s'en plaint, & juge que cet usage est su-

Bibl. Patr.
Tom. 10.
Pag. 1376.

- II Partie. perflu, & qu'il vaudroit mieux l'omettre entiere-
C. XXIII. ment, si on pouvoit le faire sans scandale. Mais il
ne doute nullement, que si on ne peut, ou garder
le Sang, ou le distribuer aux enfans sans danger, il
vaut mieux s'en abstenir. *Ergo si sine periculo fieri
potest, juxta primariam Ecclesie institutionem Sacramen-
tum Eucharistie in specie Sanguinis est tradendum pue-
ris. Unde ignorantia Presbyterorum adhuc formam reti-
nens, sed non rem, dat eis loco Sanguine vinum; quod
penitus supervacuum arbitraret, si sine scandalo simpli-
cium dimitti posset. Si autem in reservando Sanguinem
Christi, vel ministrando pueris, immineret periculum,
potius superfedendum videtur.*

Ibidem.

Ce Theologien dit ensuite, qu'il ne faut pas s'ef-
frayer des paro'es de saint Augustin, qui semblent
rendre la Communion necessaire pour le salut des
enfans. Parce que ce même Pere s'expliquant ail-
leurs, dit que personne ne doute, qu'on ne soit ren-
du participant du Corps & du Sang de Jesus-Christ,
lors que par le Baptême on devient un membre de
son Corps : & qu'on ne doit pas croire, qu'on
meure sans la participation de ce Pain celeste, si
avant que d'avoir communiqué au Corps & au Sang
de Jesus-Christ, on meurt dans l'unité du Corps de
Jesus-Christ. Ce sont les mêmes termes, que nous
avons déjà rapportez de saint Augustin & de saint
Fulgence.

V.I. Je confesse, qu'il se peut faire, que nous
soions devenus plus scrupuleux, si on ne veut dire
plus circonspects, que nos Ancêtres, sur ces appre-
hensions de profaner l'Eucharistie. On commu-
nioit autrefois, je l'avoue, les enfans, les insensez,
les divers malades avec plus de liberté qu'à present,
sans trop craindre les divers accidens qui pouvoient
arriver. Mais pour juger sagement de tout cela, il
faut dire ce que saint Augustin disoit autrefois de la

différente coutume de communier souvent , ou II. Partie:
rarement : tous les jours , ou tous les Dimanches C. XXIII.
seulement : à jeun , ou après le repas civil le jour
de la Cene. Tout se faisoit de part & d'autre , ou
par le respect & la crainte , ou par l'amour & la con-
fiance qu'on avoit pour Jesus-Christ , & par conse-
quent tout estoit fort louable. Ce n'est aussi que
par le respect , ou par l'amour qu'on a pour Jesus-
Christ , qu'en certains temps & en certaines Eglises
on a communiqué les enfans sans trop considerer les
inconveniens qui s'y trouvoient , & qu'en d'autres
on ne les a point communiez à cause de ces incon-
veniens , & de ces apprehensions.

VII. Nous lisons dans la Compilation des an-
ciennes Coutumes de l'Abbaye de Cluny, faite par
Udalric Moine Benedictin, que quand on commu-
nioit les malades dans cette sainte Congregation,
on trempoit le Corps dans le Sang. *Corpus sacrum* *Spicilegiu.*
sanguine prius intingit. On y avoue, que c'est con- *Tom. 4.*
tre l'usage des autres Eglises, mais qu'on en use de *pag. 146.*
la sorte, parce que les Novices sont si grossiers & si
peu confiderez, *adeo sunt rudes*, que si on leur don-
noit le Sang séparément, on ne tarderoit gueres de
voir des fautes & des negligences fort grandes &
fort perilleuses. Si cela estoit ainsi dans la plus sainte
& la plus florissante Abbaye du monde, que devons-
nous penser des Eglises des grandes Villes & des Egli-
ses de la campagne, ou des villages, & de la foule
innombrable de filles, de femmes, d'enfans, de pay-
sans ? Dans un autre endroit il est dit, qu'on don-
noit aux malades le Corps de Jesus-Christ, trempé
dans du vin & de l'eau. Si on s'est réduit à une seu-
le espece pour les malades dans cette illustre Com-
munauté, est-il étrange, que les mêmes raisons y
aient enfin réduit le commun des fideles ? L'inté-
grité & la perfection de l'Eucharistie est-elle moins

II. Partie. nécessaire aux Moines qu'aux Laïques ; aux malades qu'aux sains ? Ou bien disons, que si on eût crû la communion des deux especes nécessaire, on n'en eût pas frustré les Religieux, & les Religieux mourans. Il n'y a donc pas de danger d'avouer, qu'on communie maintenant tous les Laïques, comme on communioit autrefois les malades, à qui la communion parfaite estoit encore plus nécessaire qu'aux sains. Et quel danger peut-il y avoir de communier les sains, comme on communioit les malades ; puis qu'on baptisoit aussi les sains, comme on baptisoit autrefois les malades, par effusion, ou par aspersion ? Si les Protestans ont cédé à cet usage pour le Baptême, pourquoy ne s'y rendroient-ils pas aussi pour la Communion ? On ne peut pas recourir à l'impuissance en ce qui regarde le Baptême par aspersion.

VIII. Le Pape Paschal II. qui monta sur le Siege de saint Pierre en 1099. fut peut-estre bien le premier, qui fit un Decret, comme nous avons déjà dit, pour permettre de communier les malades & les enfans sous la seule espece du Vin, à cause de la difficulté qu'on trouvoit à leur faire prendre le Pain : mais cette difficulté n'estoit point nouvelle. Elle étoit aussi ancienne, que l'Eglise, puis que l'enfance & la maladie est toujours sujette aux mêmes incommoditez. La nécessité avoit donc souvent obligé les Pasteurs sages & charitables d'en user de même dans les siècles passés ; puis qu'elle contraignit enfin ce Pape d'en faire un Decret perpetuel par toute l'Eglise. Lors donc que saint Chrysostome a semblé dire, qu'on n'entroit point dans le Ciel, où est la vie éternelle, si on n'avoit esté baptisé, & si on n'avoit mangé le Corps & bû le Sang de Jesus-Christ : & lors que saint Augustin a semblé renfermer les enfans mêmes dans l'obligation de communier pour

estre sauvez : ils ont proposé les Regles generales de l'Evangile , ou de la Discipline de l'Eglise : mais ils n'ont pas exclus , ce que les Regles generales n'exclüent jamais , sçavoir les exceptions legitimes , necessaires , ou autorisées par un long usage dans l'Eglise universelle. Il n'y a point de salut sans le Baptême , mais les exceptions justes & inevitables ont fait qu'on a donné le nom de Baptême , à une volonté sincere de se faire baptiser , à une ardente charité , au martyre avant que d'avoir esté baptisé. Il n'y a point de salut , même selon quelques - uns pour les enfans , sans la Communion de l'Eucharistie ; mais saint Augustin , saint Fulgence & d'autres qui estoient dans ce même sentiment , se sont expliquez , & ont dit , que c'étoit une espece de Communion tres-sainte , & suffisante pour le salut , d'être incorporé à Jesus Christ , & devenir un de ses membres par le Baptême seul. Il n'y a point de salut , selon quelques expressions anciennes & rigoureuses , si on ne boit le Sang de Jesus-Christ , & si on ne mange son Corps ; mais l'inevitable necessité a arraché à l'Eglise cent exceptions de cette Regle generale : les exilez , les persecutez , les voyageurs , les solitaires , les enfans , les infirmes , les malades n'ont pû participer qu'à l'une , ou l'autre espece ; il en faut dire autant des troupes innombrables du vulgaire. Car il est certain qu'on ne peut communier sous les deux especes , quand on ne le peut sans de grands inconveniens. On a eu même un juste fondement de conclure de là , que Jesus-Christ n'a pas commandé toutes ces choses sous une obligation si précise & si rigoureuse , que toutes ces justes exceptions n'eussent lieu ; puis qu'elles deviennent necessaires & inevitables dans la longue suite des siecles , dans l'étendue infinie des Eglises , & dans les occurrences toujours nouvelles , qui surviennent.

II. Partie.

C. XXIII.

Conc. Gallia

To 1. pag.

363. can. 12.

Ibid. p. 108.

can. 38.

pag 72.

c. 13. 4.

can. 6.

can. 37.

Dimidium

temporis.

c. 6.

IX. Les Canons qui nous sont demeurez du Synode d'Auxerre en 578. défendoient de donner l'Eucharistie aux morts. On estoit donc tombé dans cette irreverence, plutôt par excès, que par faute de piété. On s'en corrigea. Le II. Concile d'Arles en 452. ordonna de donner aux insensez tout ce que la piété peut desirer, ou permettre. *Amentibus quacunq; pietatis sunt, conferenda.* Ce Canon a esté tiré du I. Concile d'Orange en 441. aussi-bien que le suivant, qui veut qu'on donne la communion aux Energumenes, s'ils sont un peu dociles. Le III. Concile de Carthage avoit aussi défendu de donner l'Eucharistie au corps des défunts. Enfin le Concile d'Elvire voulut, qu'on donnât la communion à l'extrémité de la vie, à ceux qui estoient possédez du demon. *Si à spiritibus immundis vexentur.* Saint Prosper, ou l'Auteur de l'Ouvrage des Promesses & des Prédications, raconte qu'une fille d'Arabie estant à Carthage, y fut possédée du demon : que l'Evêque esperant de la délivrer, après avoir célébré le Sacrifice, mit une partie du Corps de Jesus Christ dans sa bouche après l'avoir trempée. *Particulam Corporis Domini tintam :* & qu'elle la nâcha pendant une demy-heure sans pouvoir l'avaler, parce que le demon l'avoit saisie au gozier. Le Celebrant luy soutenait le visage, de peur qu'elle ne rejetât l'Eucharistie, & sur l'avis qu'il reçût d'un Diacre, il approcha le Calice du gozier de la possédée, & aussitost elle avala l'Eucharistie ; & cria qu'elle estoit délivrée ; on celebra encore une fois la Messe en action de grâces, elle y fut communiee, & ensuite parfaitement délivrée du demon. Qui oseroit blâmer toutes ces pratiques, que nous venons de toucher ? Mais qui oseroit aussi les imiter toutes ? Si on sembloit manquer au respect, ce n'estoit que par une amoureuse confiance. Si on suspend presen-

tement la Communion dans les conjonctures sensibles, c'est par un excès de respect. Tous ces motifs sont louables ; & quoy que par divers chemins, ils tendent tous à une même fin, de témoigner de l'amour & du respect pour Jesus-Christ. Ce sont les différentes manieres, de participer à l'Eucharistie, ou de s'en abstenir, que Jesus-Christ a abandonnées à la pieté des fideles, & encore plus à la sagesse & à la Religion de l'Eglise.

X. Le Concile de Vuestmunster, ou de Londres en 1200. ordonna qu'on gardât l'Eucharistie dans une boîte bien propre, couverte d'un linge, & qu'on la portât ainsi aux malades, avec un Cierge & la Croix, si ce n'est que le malade fût fort éloigné ; enfin qu'on renouvelât l'Eucharistie tous les huit jours. Le Concile II. de Ravenne en 1311. fit un semblable Decret, qu'on renouvelât souvent l'Eucharistie pour les malades. Il est manifeste, que cette Eucharistie qu'on gardoit pour les malades, & qu'on renouvelloit tous les huit jours, n'estoit que la seule espece du Pain, sans qu'on parlât plus de la tremper dans le Calice. Je pourrois alleguer d'autres Decrets, qui ont permis de ne renouveler l'Eucharistie, qu'après un plus long espace de temps ; ce qui montre encore plus évidemment, qu'on ne la gardoit, que sous l'espece du pain.

Le Pape Innocent III. dans son Traité des Mysteres de la Messe, propose cette question, si dans quelque rencontre ; ou par quelque nécessité, on peut consacrer l'Eucharistie avec le Pain seulement, comme on doit la réserver sous la seule espece du Pain : Sicut sub sola panis specie debet Eucharistia reservari. Ce n'est pas une déclaration que ce Pape fait de ce qui se fera à l'avenir, mais de ce qui se faisoit actuellement, & depuis si long-temps, que sur cette pratique on en pouvoit regler d'autres, qui estoient don-

II. Part'e. teuses, Il est donc constant, qu'on ne communioit
 C. XXIII. les malades, que sous l'espece du pain, & qu'alors
 cet usage estoit déjà ancien. Mais on ne nous sçau-
 ra pas mauvais gré, si nous ajoûtons icy quelques
 autres remarques de ce sçavant Pape tirées du même
 Ouvrage sur nostre sujet. Il demande ce que doit
 faire un Prêtre, qui s'apperçoit après la consecra-
 tion du pain, que le vin a esté omis? Il répond que
 les uns veulent, qu'il mette alors le vin dans le
 Calice, & qu'il le consacre; d'autres pensent, qu'a-
 près avoir mis du vin dans le Calice, il suffit d'y
 jeter un peu du Pain consacré, comme on fait le
 jour du Vendredy Saint; mais que pou luy, il est
 toujours d'avis dans les choses douteuses de suivre le
 party le plus assuré. *Ego verò semper in dubiis quod
 tutius est, judico præferendum.* Ainsi il n'y a plus de
 doute, qu'en ce cas il ne faille consacrer le vin, en
 prononçant les paroles marquées dans l'Evangile.
 Si après la consecration du vin, on y mêloit du vin
 commun, ce Pape déclare, que ce dernier vin ne
 seroit point changé au Sang de Jesus-Christ, & ne
 se mêleroit pas même avec luy: *Non transit in san-
 guinem, nec sanguini commiscetur.* Enfin quant à la
 question proposée cy-dessus en passant, si Jesus-Christ
 consacra son Corps passible, ou impassible à la Cene,
 & après sa Resurrection, ce Pape semble d'abord
 un peu balancer; mais enfin il dit, qu'il le consa-
 cra au même estat, où il estoit, passible avant sa
 mort, impassible après sa Resurrection. C'étoit alors
 le sentiment le plus commun, fondé sur le sens na-
 turel & précis de ces paroles, Ceci est mon Corps.
 Mais on ne proposoit seulement pas, s'il le consa-
 cra, non mortel, tel qu'il estoit; non immortel, tel
 qu'il devoit estre éternellement; mais mort, auquel
 estat il ne devoit pas passer trois jours entiers. Cela
 ne tomboit pas encore dans l'imagination.

Ibid. c. 24.

Ibid. c. 31.

Ibid. c. 32.

C'est comme ce Pape a confirmé, ce que nous
avons dit cy-devant, en touchant toutes ces que-
stions. De ce dernier article-même, aussi-bien que
du premier; il est clair, que l'espece seule du pain
a esté plus que tres-suffisante, non seulement pour les
malades, & pour tous les autres, à qui on ne pou-
voit pas donner celle du vin, mais aussi pour tous
les Laïques; & enfin pour tous, excepté ceux qui cele-
brent le Sacrifice. Car si le Corps & le Sang est con-
sacré dans les deux especes, au même estat glorieux
& impassible, où il est après la Resurrection: on
ne peut plus douter de la Concomitance, & de la
présence réelle de l'Homme-Dieu tout entier sous
chaque espece.

CHAPITRE XXIV.

**Nouvelles Remarques & nouvelles Preu-
ves sur la suffisance d'une Espece pour la
Communion parfaite de ceux, qui ne
celebrent point.**

*I. L'Eucharistie qu'on porte avec pompe devant les Papes, est
un reste de l'ancienne liberté des fideles, qui pouvoient la porter
sur eux dans leurs voyages.*

*II. Raisons de saint Thomas & de saint Bonaventure, pour
la soustraction entiere de l'espece du vin. On prouve par leurs
propres termes que cette soustraction estoit alors universelle dans
l'Eglise Latine.*

*III. Declarations de l'Empereur Charles V. & des Conciles
de Cologne & de Mayence en 1549.*

*IV. On disoit quelquefois la Messe dans la chambre des ma-
lades, on les portoit à l'Eglise, ainsi on les pouvoit facilement
communier sous les deux especes.*

*V. Divers Decrets pour ne plus permettre aux laïques de tou-
cher ou de porter l'Eucharistie, mais de la recevoir dans la bou-
che en communiant.*

640 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie. V I. Consequences pour la Communion des malades sous une
G. XXIV. seule espèce.

V II. Nouvelles preuves de cela. Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons. La Concomitance, la suffisance d'une seule espèce.

V III. Discours admirable d'Arnoul Evêque de Rochester, sur l'Eucharistie trempée, & sur la sagesse & l'autorité, que Jesus-Christ a donnée à son Eglise, pour la diverse administration des Sacrements en divers temps, quoy qu'il en instituât luy seul la substance.

I X. Pierre de Damien, le Sang porté à des malades & les inconveniens.

X Autres exemples.

X I. Exemples dans l'Ordre de saint François.

X II. Exemples dans l'Ordre de Cîteaux, & dans celui de Premontré.

X I I I. Nouveaux exemples de Cîteaux : Reglemens non de l'Eglise, mais de Chapitres generaux d'Ordre, pour offrir le Cénice aux Religieux & aux Ministres-mêmes de l'Autel.

X I V. Exemples & Statuts de Cluny.

I. **S**UR ce que dit le Pape Innocent III. qu'on ne devoit reserver l'Eucharistie que sous l'espèce du Pain : j'ay déjà dit, que de la coutume pres- que aussi ancienne que l'Eglise, de porter l'Eucharistie sur soy dans les voyages qu'on faisoit, il en estoit resté jusqu'à présent un vestige dans la coutume, qui s'observe encore, de porter l'Eucharistie devant le Pape dans toutes les occasions, où il sort & s'éloigne un peu de Rome. On en voit un exemple dans
Aët. 16. le Concile de Florence, quand il sortit de Ferrare,
Conc. To. 9. monté sur un cheval blanc, & précédé par un autre
pag. 674. cheval blanc, qui portoit une Cassette dans laquelle estoient les saints Mysteres, & qui estoit environné de cinquante personnes à pied, avec des flambeaux allumez. Nous avons prouvé ailleurs, que cette coutume estoit tres-ancienne dans les voyages des Papes. Il y a même quelque apparence, que le terme de *Viarique* vient originairement de là, quoy que dans ces derniers temps nous ne l'appliquions, qu'à la
Communion

Communion des mourans, depuis que la coutume est abolie de le porter dans les voyages des particuliers. Le Concile de Nicée a donné le nom de Viatique, *επιδαΐον*, à la Communion de ceux qui estoient à l'extrémité, *ἐκ τῶν ὁρίων*, comme étant prests de sortir de ce monde. Les Communions secretes des voyageurs estoient certainement plus anciennes, que le Concile de Nicée.

II. Innocent III. ayant esté un des plus sçavans Papes de ces derniers siècles, & ayant le plus influé dans leur Discipline, il ne faut pas douter, qu'en son temps la Communion sous les deux especes ne fût entierement éteinte pour les Laiques. Saint Thomas nous a bien dit dans sa Somme rapportée cy-dessus, *Que bien que du costé du Sacrement il fût convenable, qu'on reçût les deux especes, en quoy consiste la perfection du Sacrement ; d'où vient que les Prêtres, à qui a esté commise la consecration & la perfection de ce Sacrement, ne doivent jamais prendre le Corps de Jesus-Christ sans prendre aussi son Sang : neanmoins du costé de ceux qui reçoivent l'Eucharistie, il est nécessaire d'y apporter beaucoup de respect & de précautions, de peur qu'il n'arrive quelque chose, qui fuisse injure à un si grand Mystere : ce qui pourroit principalement arriver dans la reception du Sang ; facile à se répandre, si on n'use de beaucoup de précautions. De là vient, que la multitude des fideles s'étant beaucoup augmentée, & embrassant un grand nombre de vieillards, de jeunes gens, d'enfans, dont il y en a qui n'ont pas toute la discretion nécessaire dans la participation de ce Sacrement : c'est par une sage prévoyance, qu'en quelques Eglises, le peuple ne participe point au Sang, mais les Prêtres. Mais ce même saint Docteur écrivant sur le Maître des Sentences, dit absolument, que le Sang n'est point donné au peuple : *Populo non datur Sanguis*. Saint Bonaventur*

II. Partie.
C. XXIV.
Can. 12.

3. p. q. 86.
ar. 14. ad 3.

II. Partie. Laïques reçoivent l'espece du vin à cause du danger
 C. XXIV. de l'effusion, & de l'erreur de ceux qui pourroient
 croire que Jesus - Christ n'est pas tout entier sous cha-
 que espece. *Nec oportet, quod ipsi recipiant sub specie-*
bus vini, propter periculum effusionis & erroris. Pierre
 de Tarantaïse dit la même chose, réservant la com-
 munion du Sang aux Prestres, & aux Ministres de
 l'Autel, de la circonspection desquels on ne se doit
 pas défier. Tous ces Scholastiques & plusieurs autres
 sont rapportez dans la Harangue de Jean de Raguse,
 340 & seqq. qui se lit dans les Actes du Concile de Basle. Nous
 reviendrons encore plus bas aux témoignages des
 Scholastiques.

Conc. Gene.
To. 9 pag.
340 & seqq.
Edit. Paris.
ann. 1636.

Ibidem.

To. 10. pag.
 27.

III. Dans le Concile de Cologne en 1549. il est
 dit, que quelques-uns s'étans vantez que l'Empereur
 leur avoit permis de communier sous les deux espe-
 ces, l'Archevêque & les Evêques de cette Province
 examinerent avec soin la Declaration de l'Empereur,
 & y reconnurent au contraire, que cet Empereur
 exigeoit de tous ses sujets, & de tous les Etats Ca-
 tholiques, qu'on ne changeast rien dans l'administra-
 tion des Sacremens, contre les coutumes de l'Eglise
 Catholique; ce qui obligea ces Prelats à ordonner
 que les fideles continueroient de communier confor-
 mément à l'usage de l'Eglise universelle. Le Concile
 Provincial de Mayence en la même année, declara
 aussi que puis qu'on reçoit Jesus - Christ tout entier
 sous chaque espece, & que la communion sous une
 seule espece, a eu des exemples dès le temps même
 de Jesus - Christ & des Apostres, quoy que celle des
 deux especes ait esté depuis tres-commune: il est
 juste que de ces deux manieres de communier, on sui-
 ve celle que l'Eglise estime la plus convenable au peu-
 ple dans le temps present.

Ibidem.

pag. 320.

IV. Cette apprehension si juste de répandre le
 Sang de Jesus - Christ, dont ces Theologiens & ces

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 643

Conciles nous ont si souvent parlé, m'a fait ressouvenir de l'ancienne coutume de plusieurs personnes distinguées par leur piété qui venoient à l'Eglise, quoy que malades, ou s'y faisoient porter pour y recevoir le Viatique, ainsi ils le recevoient facilement sous les deux especes. J'en ai déjà touché quelques exemples. Bede nous fournit celui de saint Cuthbert Eveque de Linsarne, dont il a écrit la vie. Il estoit dans son Oratoire contre l'Autel, quand il fut mûny du celeste Viatique avant que d'expirer. *Exitum suum Dominici Corporis & Sanguinis Domini Communionem munivit.* Dans la vie de ce même Saint écrite en vers, la même chose est rapportée: *Residens Antistes ad Altare, pocula degustat vita, Christique supinum Sanguine munivit iter.* Le même Bede a écrit la vie du B. Benoist Biscope, Abbé de Viremath, & quoy qu'il ne le fasse pas rendre l'ame dans l'Eglise, il le fait néanmoins communier sous les deux especes avant la mort. *Dominici Corporis & Sanguinis sacramentum hora exitus instantis pro viatico datur.* Mais on a un juste sujet de croire que dans les celebres Abbayes il y avoit un Oratoire dans l'Infirmierie même.

V. Quand le Concile VI. de Paris en 829. blâma la hardiesse des femmes; qui approchoient des Autels, touchoient les ornemens sacrez, & ce qui est encore plus surprenant, distribuoient au peuple le corps & le sang de Jesus-Christ. *Corpus & Sanguinem Domini populis porrigere.* Et quand le Concile de Reims rapporté par Reginon, condamna les Prestres qui après avoir consacré le corps de Jesus-Christ, le donnoient à un laïque, ou à une femme pour le porter à des malades, & obligea les Prestres d'aller eux-mêmes communier les malades: *Vt laico, aut femina Corpus Domini tradant ad deferendum infirmis.* Il paroist clairement que c'estoit un reste de l'ancienne coutume des fideles de recevoir l'Eucharistie sur la main quand ils commu-

II Partie
C. XXIV.

Hincmar.
To. 1. pag.
716. c. 10.

Sacrl. Bene.
Sacrl. 3.
P. 1. Prefat.
Pag. 56.

noient, de la porter quelquefois en leur maison, & d'en communier ensuite; car sans doute après cela les Prestres avoient moins de peine à donner l'Eucharistie à des laïques, & à des femmes même pour la porter à des malades. C'est ce qu'on commençoit à défendre dans le neuvième siècle, d'où vient que Hincmar Archevêque de Reims dans son second Capitulaire ordonnoit, que les Curez visitassent eux-mêmes les malades, leur donnassent l'Extreme-onction, les communiaissent eux-mêmes, & non par d'autres, donnassent la communion au peuple, ne se donnassent plus la liberté de confier la Communion à un Laïque pour la porter dans sa maison, afin d'en communier quelque malade. *Nec tradat communionem cuicquam laico ad deferendum in domum suam causa cujuslibet infirmi.* Ce fut aussi ce qui fit enfin refoudre les Evêques à ne permettre plus qu'on donnât la Communion aux Laïques, qu'en la mettant dans leur bouche. Ives de Chartres en rapporte un Decret tiré d'un Concile de Roïen, sous le Roy Louis le Begue, ou son fils. Ce Decret porte, que quelques Prestres après avoir dit la Messe, font faire la distribution de ce qu'ils ont consacré par des femmes, ou par des laïques; or il leur ordonne de prendre la Communion eux-mêmes, de la donner au Diacre & au Soudiacre dans leur propre main, & de se servir d'eux, pour la dispenser ensuite aux Laïques; enfin il défend de donner jamais autrement l'Eucharistie aux femmes & aux laïques que dans la bouche, en disant, Le Corps & le Sang du Seigneur vous profite pour la remission de vos pechez, & pour la vie éternelle.

VI. De tout cela on tire bien des conjectures pour la communion des malades sous une espece seulement. On ne nomme guere ici que le Corps du Seigneur; il est difficile qu'on se fust laissé aller jusqu'à cet excès de faire distribuer le Sang même par des femmes &

par des laïques ; enfin ce Formulaire de Priere en met-
tant l'Eucharistie dans la bouche , montre nettement
que ce n'estoient pas les especes séparées qu'on don-
noit à ces malades , mais ou la seule espece de pain ,
ou le pain trempé dans le vin du Calice. On peut en-
core remarquer & ici , & dans quelques exemples dé-
jà rapportez , que la communion des deux especes ,
aussi-bien que la liberté de communier de ses propres
mains , demeura long-temps aux Cleres , principale-
ment aux Soudiacres & aux Diacres , après que les
Laiques en eurent esté exclus ; parce que les Cleres ,
sur tout ceux des Ordres Majeurs , estoient plus for-
mez & plus accoutuméz à traiter & à dispenser les
choses saintes saintement & avec respect. On avoit
commencé dès le Synode d'Auxerre dans le sixième
siècle , de défendre aux femmes de recevoir l'Eucha-
ristie autrement , que dans un linge fort propre , qu'on
appelloit *Dominicale*. Tant l'Eglise a agy avec lenteur
& avec retenuë dans ces changemens , & dans ces ob-
servances religieuses.

VII. Il est rapporté dans les Actes de sainte Odilie
Abbesse , que peu avant sa mort elle communia , en
prenant de ses propres mains le Calice où étoit le corps
& le sang de Jesus Christ. *Cum Calicem , in quo Domi-
nicum corpus & sanguis habebatur , sibi afferri praece-
pisset , propriis manibus accipiendo , sancta Communionem
participata , omnibus cernentibus animam reddidit.* C'est
en cette maniere qu'on communioit au Corps & au
Sang , non séparément , mais conjointement , l'un &
l'autre estans meslez dans le Calice pour les malades.
Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons , qui
fut lié d'une étroite amitié avec saint Bernard , n'ap-
prouvoit pas la défense qui avoit esté faite de tremper
le pain & le vin consacré pour la communion des Lai-
ques ; il confessoit qu'on ne pouvoit nier que la com-
munion sous les deux especes séparées , ne fût propre à si-

gnifier la mort du Fils de Dieu : mais qu'on ne pouvoit nier que celui qui ne recevoit qu'une espece, n'y receût Jesus-Christ tout entier; ce qui faisoit qu'on ne donnoit que le Calice aux enfans nouvellement baptisez, parce qu'ils ne pouvoient encore user du pain, & qu'ils recevoient Jesus-Christ tout entier dans le Calice. Qu'au reste c'est une heresie de dire, qu'il soit necessaire de recevoir les deux especes, parce que Jesus-Christ après sa resurrection est indivisible & impassible; qu'ainsi on ne peut recevoir ny son sang sans la chair, ny sa chair sans le sang, ny l'un & l'autre sans l'ame, ny toute la nature humaine sans le Verbe, dont la personne luy est unie. Ce Prelat mourut en onze cens vingt-un, & il faut conclure de là, qu'en ce temps-là on communioit encore quelquefois avec le pain trempé dans le vin consacré; qu'on communioit tres-souvent avec la seule espece du pain, parce que la doctrine de la Concomitance n'estoit nullement nouvelle; mais elle se debitoit communément, & comme aussi constante, qu'il est constant que le corps de Jesus-Christ une fois resuscité ne peut plus estre separé, ny de son sang, ny de son ame, ny de la divine personne du Verbe.

Spicileg.

To 2. pag.

452. 453.

et seqq.

VIII. On a publié une excellente lettre d'Ernulle, ou d'Arnoul, Moine de saint Lucien de Beauvais, puis disciple de Lanfranc & de saint Anselme Archevesque de Canterburi, & enfin Evêque de Rochester, decedé en 1124. Il y répond à la question qui luy avoit esté proposée, pourquoy on donnoit l'Eucharistie autrement que nostre Seigneur ne l'avoit donnée. Car on donnoit l'Hostie trempée dans le sang. *Ut tribuatur hostia sanguine intincta.* Sa réponse est, Que Jesus-Christ estant venu au monde pour le salut des hommes, a institué toutes choses, comme sa sagesse prevoit qu'elles se feroient plus à propos. Il a donc enseigné ce qu'il falloit faire, sans déterminer la maniere qu'il le falloit faire. *Que facienda erant,*

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 647

docens : certum quo facienda erant modum , præfigere II. Partie.
omittens. Il a dit, Faites cecy en memoire de moy : C. XXIV.
mais il n'a pas dit, Faites-le en cette maniere, *Dixit,*
Hoc facite, &c. Non dixit, Hoc modo facite. Il a dit,
Baptisez, mais il n'a pas dit, Plongez une fois, ou
trois fois dans l'eau. Ce qui nous apprend qu'il faut
faire ce qu'il a commandé : mais qu'entre plusieurs
manieres de le faire, il faut suivre celle à laquelle la
nécessité, ou l'honnesteté nous porte. *Qua ratione*
insinuasse videtur, qua præcepta sunt, non fieri non li-
cere : pro ratione verò necessitatis, vel honestatis, alio
& alio modo fieri licere. Pourquoy trouver étrange,
dit cet Evêque, qu'on mesle le Corps avec le Sang
pour la communion des Laiques, puisque tous les
jours en celebrant la Messe on partage l'Hostie, & on
en met une partie dans le Calice ? Nous meslons, dit-
il, le pain & le vin de l'Eucharistie, de peur que par
quelque inconsideration elle ne se profane entre nos
mains, ou sur nos levres. Car il arrive souvent que
ceux qui portent la barbe un peu grande, en trempent
le poil dans cette sacrée liqueur avant que d'en boire.
Prius liquore pilos inficiunt, quàm ori liquorem insun-
dant. Ces communions ne peuvent estre que tres-fâ-
cheuses, & dangereuses aux communians & à ceux
qui les communient. Si ce sont des femmes, ou des
jeunes gens qui communient, le moyen de leur ver-
ser à tous dans la bouche le Sang du Calice sans en ré-
pandre souvent un peu ? Car le Prestre mesme en
communiant luy seul est souvent en danger d'en répan-
dre. Enfin ce Prelat dit, que le Prestre ne divise l'Ho-
stie qu'en trois parties, parce que souvent les Laiques
ne communient point, & qu'il n'y a que le Prestre,
le Diacre & le Soudiacre qui participent au Sacrifice ;
ces trois parts de l'Hostie sont donc pour eux ; & si le
Prestre celebre sans ces Ministres, comme il fait
luy seul ce qu'ils devoient faire, aussi consume-t-il

II. Partie. les portions de l'Hostie qui leur estoient destinées.
C. XXIV.

Opusc. 47.

f. 2.

IX. Pierre de Damien exhortoit son neveu qui estoit Religieux, à communier tous les jours, & à prendre le Corps & le Sang de Jesus-Christ, afin que le demon voyant ses lèvres teintes de ce précieux Sang, craignît de l'attaquer. *Videat labia tua Christi cruore rubentia, quæ territæ exhorrescat.* Il luy racontoit ensuite la negligence d'un Curé, lequel ayant porté l'Eucharistie à un malade, laissa après l'avoir communié, quelques gouttes du Sang au fond du Calice; il ne s'en apperceut que quand il fut de retour, & ayant eu peine à les prendre, il lava le Calice dans de l'eau, qu'il jeta dans la piscine, dont le marbre même demeura teint de pourpre en cet endroit. Je ne me suis pas engagé à garantir tous les miracles que cet Ecrivain raconte; mais ces histoires vraies, ou feintes, sont au moins toujours conformes aux usages de chaque siècle. Ces inconveniens firent enfin surseoir l'usage de porter le Sang aux malades.

X. Dans la vie de saint Ansharius Archevesque de Hambourg, écrite par saint Rembert son disciple & son successeur; il est parlé de la pieuse Dame Fridenburge, laquelle estant fort malade, fit garder longtemps du vin pour la Communion, & un Prestre estant enfin arrivé, elle luy entendit souvent dire la Messe, & reçut le Viatique avant sa mort. Saint Ansharius mourut luy-mesme après avoir fait célébrer la Messe à tous les Prestres qui estoient présents, & avoir reçu la Communion du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Saint Rembert successeur de S. Ansharius, commença sept jours avant sa mort à recevoir tous les jours une onction sacrée, & ensuite la Communion du Corps & du Sang de J. C. Comme il étoit accompagné de beaucoup de Prestres, il est probable qu'on disoit la Messe dans sa chambre pendant tout ce temps-là.

Sacul. Bene.

Sacul. 4.

P. 1. p. 93.

94. 112.

483.

XI. Saint François ordonnoit encore dans sa Règle à ses Religieux après l'an 1200. qu'ils recourussent aux Prestres, & qu'estans contrits & confessez, ils receussent le Corps & le Sang de J. C. Vadingue qui rapporte cela, rapporte ailleurs les horribles effusions & les profanations qui se faisoient du Sang de J. C. lorsque les Hussites communioient sous les deux especes, une innombrable multitude de toutes conditions & de tout âge. Cette seule lecture suffit pour faire voir clairement que ceux qui ont exigé avec plus d'obstination les deux especes, ont esté ceux qui ont fourni des raisons tres-convaincantes pour ne pas les accorder. Au reste cette Communion du Corps & du Sang, peut estre expliquée en plusieurs manieres, comme nous avons déjà dit plusieurs fois. On peut aussi avoir plus considéré de saints Religieux, que le commun des Laiques.

11. Partie.
C. XXIV,
Vading.
Tom. 1. pag.
57.

To. 6. pag.
13.

XII. Le Compilateur des Annales de Cisteaux, a remarqué en l'an 1110. que selon l'Ordre Romain, le Diacre renoit le Calice consacré & le Chalumeau jusqu'à ce que le Pape eût pris du Corps & du Sang de J. C. autant qu'il vouloit, & qu'après il rendoit le Calice & le Chalumeau au Soudiacre; qu'après que les Diacres avoient communiqué du Sang de J. C. avec le chalumeau, les Soudiacres en communioient de la main de l'Archidiacre, le chalumeau demeurant toujours dans le Calice. Ces chalumeaux n'avoient esté mis en usage, qu'afin que les Clercs des Ordres majeurs mesme, communiaissent sans danger de rien répandre. Nous parlerons plus bas des Constitutions de Premonstré, dont il est parlé ensuite par cet Historien.

To. 1. pag.
52. 53.

Les Usages anciens de Cisteaux, selon ce mesme Compilateur, vouloient que s'il n'y en avoit qu'un, ou deux, qui deussent communier après le Prestre, il leur administra le Sang par le mesme endroit du

II. Partie.
C. XXIV.

Calice qu'il l'avoit pris : parce qu'il n'y avoit pas de danger de rien répandre : mais que s'il y en avoit plusieurs , le Diacre après avoir pris le Sang , devoit remettre le Calice sur l'Autel , tenir avec ses deux mains le chalumeau dans le Calice , & faire ainsi communier au Sang le Souddiaque , & puis les autres. Après cela le Diacre sucçoit le chalumeau autant qu'il pouvoit , puis il en faisoit l'ablution , aussi-bien que celle du Calice , avec du vin. En voila donc d'autres , que les Ministres sacrez , qui communioient , sous les deux especes séparément , ce qui dura jusqu'à l'an 1261. les Ministres sacrez n'en ayant esté interdits , qu'en 1437. selon cet Auteur.

XIII. Ces précautions & ces abstinences du sang de Jesus-Christ estoient non seulement religieuses , mais nécessaires , même dans cet Ordre religieux ; long-temps même avant le Concile de Constance & de Balle , que faut-il donc penser des laïques ? Ce ne fut pas l'Eglise , ce ne furent pas les Evêques , ny les Conciles , qui ôterent dès lors aux simples Religieux , & aux Clercs mineurs la participation du Sang , mais les Chapitres generaux de l'Ordre , y estant forcez par les fâcheux accidens , qui estoient arrivez. Voicy le Statut du Chapitre general de l'an 1261. *Puis que de la reception du sang de nostre-Seigneur , que les personnes de nostre Ordre ont accoustumé de prendre du Calice après la communion du Corps , il est déjà arrivé de grands inconveniens , & il en peut encore arriver de plus grands à l'avenir : le Chapitre general ordonne , que les freres Convert & les Religieuses de l'Ordre , n'approcheront plus du Calice , excepté les Ministres de l'Autel. Il est encore dit ailleurs , que cette défense est faite à tous les autres qu'aux Ministres de l'Autel , à cause du danger & du scandale , qu'il falloit éviter. Propter periculum & scandalum evitandum.* Je confesse que je n'entens pas bien , com-

Nomasti-
cum Cister-
ciense. pag.
344. 351.
310.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 651

ment cela s'accorde avec ce que vient de dire le Com-
pilateur des Annales, que le Calice-même fût osté
aux Ministres de l'Autel en 1437.

XIV. Je ne puis pas répondre, que ces Diacres
& Soudiacres communiaissent aussi sous les deux es-
peces avant leur mort. Mais nous lisons dans la Bi-
bliothèque de Cluny, & dans la Vie de saint Odon,
qui en fut le second Abbé, qu'il celebra la Messe,
& communia ensuite un de ses Religieux du Corps
& du Sang pour viatique. *Pro fratre Benedicto Mis-* 1251. 1253.
Bibl. Clun.

sum celebravit, eique Corpus & Sanguinem viaticum pag. 47.

tribuit. C'étoient peut-estre des Privileges alors pro-
pres aux Religieux. Car le venerable Pierre Abbé
de Cluny, raconte d'un jeune laïque, lequel n'avoit
pas esté de trop bonne vie, qu'il tomba malade, &
se confessant selon la coutume, nia un crime qu'il
avoit commis : que l'Eucharistie luy estant ensuite
donnée, il ne fût jamais l'avalier, & fut forcé de
la rejeter, quoy que ce ne fût qu'une tres-petite
hostie, *parvissimum Corporis Christi fragmen.* Enfin,
que reconnoissant sa faute, & se confessant serieuse-
ment, il reçût l'absolution & communia sans peine.
Il est icy visible, que ce n'estoit que l'espece du
pain, dont on le communioit; quoy qu'on donnât
après cela du vin commun pour le soulagement du
malade. C'est ce qui est marqué dans un autre exem-
ple assez semblable, où le corps de Jesus-Christ fut
rejeté avec le vin, que le malade avoit pris en mê-
me-temps.

Cum vino quod susceperat, frustra omnia Ibid. pag.
1595.
comminuti Corporis Christi in vas, quod ori ejus suppo-

situm fuerat, refundere coactus est. Udalric nous a déjà
dit quelque chose des anciennes coutumes de Cluny
pour les communions, j'ajoutéray icy cet Article
des Statuts de Jean de Bourbon Abbé de Cluny en
1458. Il voulut qu'outre l'Eucharistie qui se reserve
dans les Paroisses pour les malades, on la reservât

C H A P I T R E X X V.

Nouvelles remarques sur les mêmes points qui ont déjà esté touchez de la Communion des malades, ou des morts, du pain trempé, &c. tant en Orient, qu'en Occident. L'unité inviolable de l'Eglise nonobstant ces diversitez.

I. On ne pouvoit consacrer qu'un Calice. Tous ne pouvoient donc pas y participer. Les Grecs & les Orientaux en ont exclus les mêmes personnes, que l'Eglise Latine, selon Eskellensis, Allatius, Arcudius, Nibsius, & plusieurs autres.

II. Comment les Grecs communioient ceux qui avoient perdu le sentiment, mais qui respireient encore.

III. Comment on observa parmy les Grecs les défenses de communiquer les morts.

IV. Comment on les observa parmy les Latins. Ce n'estoit au plus que l'espece du pain.

V. Exemples nouveaux & anciens de l'Eucharistie, qu'on portoit sur soy, par terre & par mer, avant & après les défenses.

VI. Comment on observa les défenses faites de tremper le pain dans le Calice.

VII. Comment les Solitaires Grecs communioient sous une seule espece vers l'an mille.

VIII. Circonspections pour ne point toucher l'Eucharistie en communiant. Autres circonspections, tantost l'amour dominant, tantost le respect; l'autorité de l'Eglise universelle réglant tout.

IX. Si saint Chrysostome introduisit le mélange des deux especes & la cuillier. On conclut que non de saint Jean Damascene.

X. Aussi-bien que du Concile in Trullo. Ils veulent qu'en reçoive l'Eucharistie dans les mains, non dans des vases d'or. Ce n'estoit que la Communion du pain, ou du pain trempé.

XI. Le Pain consacré & gardé toute l'année pour les malades;

condemnation de cette usage, qu'on ne laisse pas de garder, sans rompre la paix.

I. **I**L est difficile de comprendre que l'Eucharistie qui se reservoit pour les malades, fût autre que le Pain consacré. Car où est-ce que paroissent les Calices destinez à reserver le Sang? & quant aux sains, où sont ces Calices si grands & presque prodigieux, qui eussent esté nécessaires pour communier les peuples? car on ne consacroit que dans un Calice, & le Pape Gregoire II. dans sa lettre xiv. à Boniface Apôtre d'Allemagne défendit d'en employer plusieurs; *Congruum non est duos, vel tres Calices in altario ponere, cum Missarum solennia celebrantur*. Mais si les Calices n'eussent pû fournir du vin consacré pour les fideles presens, comment eussent-ils pû fournir aux absens & aux malades? Aussi le sçavant Abraham Eckellensis, comme il est rapporté par le Cardinal Bona, assûroit dans sa lettre à Nihusius, que le Livre des Constitutions de l'Eglise Orientale déclare, qu'à la verité un Prêtre ne peut donner le Corps sans le Sang, mais qu'il en faut excepter les malades, ceux qui sont éloignez de l'Eglise, ceux qui sont engagez dans des professions fort embarrassées, comme les Bergers, les Laboureurs habitans dans les champs, ceux qui n'ont point d'Eglise, ceux qui en sont trop éloignez, les femmes qui ont à craindre quelque danger à cause de la longueur du chemin; il est dangereux de porter le Calice à ces sortes de gens, ainsi on leur donne la participation du Corps, sans celle du Sang. Ce sont les paroles d'Eckellensis rapportées par ce Cardinal, qui ajoute, qu'il avoit appris de deux Moines Abyssins, qu'en ce Royaume on ne communioit les malades que sous l'espece du pain; ce que Lucas Holstenius dans sa lettre à Nihusius, attestoit d'avoir aussi appris d'un Prêtre Abyssin.

Cette Lettre d'Eckellensis Maronite a esté ajoutée

Bona, verum
Liturg. l. 2.
c. 18. n. 2.

II. Partie.
C. XXXV.

pag. 1589.

pag. 1591.

Ibid. p. 1613.

à la fin du Livre d'Allatius sur le Consentement perpétuel de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale. On y trouve aussi le Traité du même Allatius sur la Messe des Présanctifiez, où il dit que bien que le Missel Mozarabique dise, que selon quelques-uns, *secundum quosdam*, la particule du Pain consacré, qu'on met dans le Calice de vin non consacré le Vendredy saint, le consacre : cela n'est nullement véritable. *Parce que quelque attouchement que ce soit, ne peut avoir cette force : la raison en est, que pour faire une vraie consecration, il faut non seulement une matiere propre, mais aussi la forme des paroles, & l'intention du Ministre. Puis donc qu'on ne prononce point icy les paroles de la Consecration, le vin de la Messe des Présanctifiez ne peut estre que du vin commun.* Si la partelle du Corps qu'on met dans le Calice du vin commun consacroit ce vin, dit encore Allatius ; ce ne seroit plus la Messe des Présanctifiez, puis qu'il s'y feroit une véritable consecration ; ce ne seroit plus une Messe de tristesse, mais de joye. Le Pain consacré, consacrerait-il d'autres Pains communs par son seul attouchement ? On peut faire la même demande d'un peu de vin consacré, qu'on jetteroit dans une fort grande quantité de vin commun. On ne peut dire, qu'il se fît alors une vraie consecration. Autrement on pourroit se passer pour jamais des Paroles de la Consecration. C'est le raisonnement d'Allatius. Il demande encore en un autre endroit, Si le pain commun trempé dans le vin consacré, deviendroit consacré ? Cela ne se peut dire. Il en est donc de même du vin commun, où on jette un peu de pain consacré. C'est donc sans raison, dit Nivius, qu'on estime, que les Grecs dans la Messe des Présanctifiez, communient sous les deux especes. Car si le Prêtre y prie & parle, comme si le Corps & le Sang de Jesus-Christ estoit présent, ce n'est

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 655

que parce que le Sang est aussi présent sous l'espece du Pain. Les Prêtres mêmes ne communient donc alors, que sous la seule espece du pain, non plus que les malades, & les enfans.

II. Partie.
Ch. XXV.

Niufius ajoute, qu'Arcudius en dit autant dans l'Ouvrage qu'il a fait du Consentement des deux Eglises dans les sept Sacremens. Car il y enseigne que les Orientaux donnent la Communion aux enfans aussi-tôt après leur Baptême sous la seule espece du vin, en mettant une goutte du Sang sur leur langue. Qu'après cela il les communient pendant leur enfance dans l'Eglise en leur donnant des miettes du pain consacré. Qu'ils gardent pour les malades pendant toute l'année des parcelles du pain consacré le Jeudy saint, legerement humecté avec un peu du Sang de Jesus-Christ; ce qui s'exhale aussi-tôt, de sorte que le pain demeure tres-séc, & que les malades ne pourroient jamais l'avaler, si on ne le trempoit dans de l'eau ou dans du vin ordinaire. Que les Prêtres ne communient le Vendredy saint dans l'Eglise, que du Pain des Présanctifiez, arrosé d'un peu de Sang, mais entierement desséché, de sorte qu'on ne peut pas dire, que ce soit du vin consacré, ou qu'on en boive. Voila ce que dit Arcudius fameux Theologien, né à Corfou, mais celebre pour les services qu'il rendit aux Ruteniens de Pologne.

Ibid. pag.
1614.

Niufius ajoute à cela des extraits d'un Livre de Caryophilus Archevêque d'Icogne, contre Zacharie Gergan Lutherien Grec, qui fut imprimé à Rome en 1631. Cet Archevêque dit, que la Lettre de saint Basile, dont nous avons fait le rapport au commencement de cette digression sur la communion des deux especes, est encore en vigueur parmy les Grecs; que quand les Grecs, sur-tout les Religieux, entreprennent de grands voyages; ils portent avec eux

II. Partie.
Ch. XXV

Ibid. pag.
1619.1620.

pag 1620.

ibidem.
162. 1655.

des parcelles de pain consacré, qu'ils prennent dans le Calice. Que les Grecs nouveaux conviennent avec les anciens, en ce que la communion publique dans l'Eglise se fait sous les deux especes, la particulière sous une seule espece ; & que l'une, ou l'autre maniere de communier est indifferente. Que les Grecs donnent publiquement la communion aux enfans avec le Sang tout seul dans l'Eglise, en en mettant un peu sur leurs lèvres. Qu'ils croient cette communion tres-suffisante. Que quand on garde durant plusieurs jours le pain consacré pour la Messe du Vendredy saint, ou pendant toute l'année pour les malades, il est constant que l'humidité du Sang, dont on l'avoit légèrement arrosé, s'évapore, & qu'il ne reste que du Pain sec. Qu'on peut bien dire, que c'est & manger, & boire, de manger du Pain fraîchement trempé dans du vin, comme font presentement les Grecs, quand ils communient le peuple ; mais que c'est simplement manger & non boire, quand on mange ce même pain après qu'il a esté desséché, comme font les malades & les solitaires dans l'Orient. Qu'il est donc faux que Jesus-Christ ait absolument commandé la communion sous les deux especes, puis qu'autrement l'Eglise Catholique auroit erré, quand elle a permis la communion d'une espece seule aux Ermites, à ceux qui navigent & aux enfans. Or on ne peut dire, que l'Eglise ait erré, dit cet Archevêque Grec. Il ajoute, qu'il est inutile de distinguer la communion publique d'avec la secreete. Car si Jesus-Christ avoit défendu la communion d'une seule espece, l'Eglise ne l'auroit jamais pratiquée même en secret.

Allarius dit encore dans la suite de ces Additions, que Gabriel Severe de Philadelphie, & Simeon de Thessalonique n'ont pas bien rencontré, quand ils ont dit, que la seule grande hostie, est changée au Corps

Corps de Jesus-Christ, mais que les petites hosties que les Grecs y joignent en memoire de la Vierge, & des Saints, des vivans & des morts, ne sont point consacrées, ou changées au Corps de Jesus-Christ, ny par les paroles de Jesus-Christ, ny par les autres prières, mais sont seulement sanctifiées par les benedictions & par l'attouchement du Sang. Que cette opinion est suivie par les Religieux du Mont-Athos; mais qu'elle est solidement refutée par d'autres plus éclairés. Mais que dans l'opinion de ces Auteurs & de ces solitaires, il s'ensuit que les Grecs communient sous la seule espèce du Pain, quand on leur donne ces petites hosties trempées dans le Sang; car n'étant point consacrées à leur avis, elles ne deviennent pas le Corps de Jesus-Christ par le seul attouchement du Sang.

II. Partie.
Ch. XXV.

Je reviens maintenant à Abraham Eckellensis dans sa Lettre à Niusius. Il dit que les Jacobites, les Nestoriens, les Armeniens, les Cophtes, les Maronites, ne donnent la Communion, que sous une espèce, aux malades, aux bergers, aux païsans & à ceux qui ne peuvent venir à l'Eglise. Qu'ils ne leur portent jamais le Calice, parce que cela ne se peut faire sans danger: ces Nations Chrétiennes d'Orient ayant esté sous le joug des infideles environ depuis mille ans, & souvent cinq, ou six villages assez éloignez, n'ayant qu'un Prêtre & une Eglise, à laquelle ils ne peuvent pas tous se rendre. On ne les communie donc qu'avec le Pain consacré, & ils ne laissent pas de croire, qu'ils ont satisfait au précepte de la communion. Au reste dans le Livre des Constitutions de l'Eglise Orientale il est bien dit, Qu'il n'est pas permis au Prêtre de donner le Corps sans le Sang; mais cela s'entend de la Communion publique, qui se fait dans l'Eglise; d'où vient que dans le même Livre des Constitutions, on lit aussi.

pag. 1663.
1664.

toft après, ce que nous avons déjà rapporté au commencement de ce Chapitre, *Qu'il faut excepter les malades, & ceux qui font fort éloignez de l'Eglise, & ceux qui font dans des occupations embarrassantes, comme les Bergers, les Montagnars, les Laboureurs, les Villageois qui n'ont point d'Eglise; les femmes, principalement quand elles ne peuvent sans danger faire un long chemin; il y auroit trop de peril à leur porter le Calice, ainsi elles communient sous l'espece du pain seulement.* Eckellensis ajoûte, qu'il y en a encore, qui donnent la communion du Sang seulement aux enfans: mais que cét usage, quoy qu'il n'ait esté défendu par aucune constitution, a esté aboly presque parmy toutes les Nations Orientales; aussi-bien que la communion des enfans jusqu'à l'âge d'environ dix ans; mais que les mêmes constitutions défendent aux Moines qui font quelque voyage, de porter le Pain consacré avec eux.

Nous apprenons aussi des Lettres de Gabriël Sionite, Originaire du mont-Liban, Professeur royal à Paris, que *non seulement les Maronites, mais aussi les Nestoriens, les Jacobites, les Armeniens, les Georgiens, & les Grecs même, donnent l'Eucharistie aux enfans aussi-tost après leur Baptême, avec la seule espece du vin, parce qu'ils peuvent alors sucer le vin, & ils ne pourroient avaler le pain. On leur donne donc à sucer la cuiller trempée dans le Sang. Ceux qui vont à la guerre, ou qui s'engagent à quelque grand voyage, emportent avec eux du Pain consacré, pour en communier, quand ils se trouveront en danger de leur vie. Cét Auteur dit ensuite, que les Sectes Orientales different en beaucoup de choses les unes des autres, mais qu'elles conviennent toutes en ces usages de la communion, parce que c'estoient les anciens usages de l'Eglise Catholique avant qu'elles s'en separassent. A moins de cela, comment se feroient-*

elles toutes unies dans ces pratiques ?

II. Partie;

Ch. XXV.

Les Protestans doivent donc reconnoître , 1. Qu'avant que de s'élever contre l'Eglise Latine, ils devoient mieux considerer, si dans les points, qu'ils luy contestoient, elle estoit conforme aux Eglises Orientales. Car cette conformité ne pouvoit venir, que de ce que ces usages estoient déjà communs dans le l'Eglise Catholique, avant qu'elles s'en separassent, c'est à dire il y a plus de mille ans; auquel temps s'ils estoient déjà communs, il y a sujet de croire, qu'ils estoient descendus de l'Eglise primitive. 2. Que ce n'est que dans l'Eglise Catholique étendue dans tout l'Univers, qu'on peut connoître les usages primitifs & les veritez du Christianisme. Chaque Secte separée a pû innover, ou en se separant, ou depuis, sur tout estant resserrée dans un petit país: Mais l'Eglise universelle n'a pû ny changer, ny errer dans la Foy, & dans les points essentiels de la Discipline: Car comment les Eglises Catholiques particulieres dispersées par toute la terre pourroient-elles s'estre égarées & se retrouver neanmoins toutes dans un même sentiment, & dans une même pratique? Et comment les Sectes separées d'elle luy seroient-elles toutes conformes en tant d'usages, si ces usages n'avoient précédé leur separation? 3. Que les Sectes nouvelles peuvent bien avoir bonne opinion d'elles, quand elles ne consultent que leurs imaginations, ou les Ecritures expliquées selon leurs imaginations: Mais qu'il ne se peut faire qu'elles ne tombent dans la confusion, quand elles viennent a jeter les yeux sur toutes les Eglises du nom Chrétien dans toute la terre, & qu'elles s'y voyent condamnées par elles toutes; enfin quand elles s'y voyent non-seulement condamnées dans le siecle present, mais aussi dans les siecles passez depuis mille, ou douze cens ans. 4. Que cette condamnation est

T r ij .

II. Partie
Ch. XXV

encore d'un plus grand poids dans les choses de pratique, telles que sont celles qui regardent l'usage des Sacremens. Car pour ne pas sortir du sujet que je traite, si toutes les sectes Grecques & Orientales depuis plus de mille ans ont expérimenté, que la communion sous les deux especes estoit moralement impossible pour tous les laïques, parce que les inconveniens qui s'y rencontrent font une especce d'impossibilité morale : comment un petit nombre de gens nouveaux dans un coin de l'Allemagne ont-ils pû prétendre qu'il n'y avoit nul inconvenient ? L'Eglise Latine n'a-t-elle pas eu raison, de s'en tenir plutôt à son expérience, qui est la même que celle de toutes les Sectes Chrétiennes du monde, qu'à l'entêtement d'un petit nombre de gens nouveaux, qui condamnent tout l'Univers, & en font condamnez ?

p: 336. 337. II. Il nous faut maintenant brièvement rapporter la réponse du Metropolitain de Candie, inserée dans le Droit Oriental de Leunclavius. Un Moine luy avoit demandé s'il falloit donner le divin Sacrement à ceux qui ont perdu le sentiment, & qui ne peuvent plus ny boire, ny manger, quoy qu'ils respirent encore. Ce Prélat répond, que le Concile de Constantinople sous l'Empereur Justinien a défendu de donner la Communion aux morts, parce qu'il est écrit, Prenez & mangez ; or les morts ne peuvent, ny prendre, ny manger. Ceux dont on parle icy ne sont pas encore morts ; il faut donc que le Prêtre use de prudence pour garder le respect qui est dû au Sacrement, & pour mettre le salut du malade en seureté, ne le privant pas d'un secours si important. Or cela se peut faire en mettant les sacrez Symboles sur les lèvres & sur la langue du malade avant qu'il expire, cet attouchement & cette onction le sanctifieront ; enfin par ce moyen on aura égard & à la sainteté

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 661

du Sacrement , & au salut du malade , & à l'obeissance qu'on doit au Canon , qui défend de donner l'Eucharistie aux corps morts , mais non pas aux malades.

III. Dans la vie de saint Basile écrite par Amphilochius , il est porté que ce Saint fit trois parts du Pain consacré , en prit une , reserva la seconde pour estre enterrée avec luy , mit l'autre dans une Colombe d'or , qu'il suspendit sur l'Autel. Les Critiques ne sont pas tout-à-fait satisfaits de cette vie ; mais quant au point de l'Eucharistie donnée aux morts , & donnée sous la seule espece du pain , comme il est icy marqué , on ne peut douter qu'on n'en ait quelquefois usé de la sorte. Le Concile *in Trullo* tenu à Constantinople défendit cet usage , comme le Metropolitain de Candie vient de le témoigner , & comme on peut en voir le Canon même dans Zonare & dans Balsamon. Ce dernier remarque que bien que cette coutume eût esté abolie , on ne laissoit pas d'enterrer les Prélats avec le Pain beny , pour repousser apparemment les demons & pour servir de viatique , & conduire dans le Ciel ceux qui ont esté honorez des Trônes Apostoliques. Ce sont les termes de Balsamon. Ce Pain beny *des uns* , n'estoit peut-estre pas l'Eucharistie ; mais une preuve , que l'Eucharistie même , qu'on avoit autrefois donnée aux morts , n'estoit que le Pain consacré.

Quant à la Colombe d'or suspendue sur l'Autel , dans laquelle l'Auteur de cette Vie dit , que saint Basile enferma une partie de l'Eucharistie ; nous conjecturons de là à quel usage servoient apparemment les Colombes d'or & d'argent , qui figuroient le saint Esprit , & qui estoient suspendues sur les Fons baptismaux , & sur les Autels ; dont il est parlé dans la Lettre du Clergé d'Antioche à Jean de Constantinople contre leur Evêque Severe , chef des heretiques

II. Partie.
Ch. XXV.

*vita Patrum
Rosveyd.
pag. 155.*

Can. 83.

*Balsam. in
Can. Trul
lan. 83.*

II. Partie.

Ch. XXV.

Ait. 5.

Acephales. Cette Lettre fut lûë dans le Concile de Constantinople sous Menas, & il est probable que ces Colombes estoient consacrées à la garde de l'Eucharistie pour les nouveaux baptisez qu'on communioit aussi-tost, & pour les autres communians.

Can. 6.

IV. Mais pour revenir à l'Eucharistie ensevelie avec les morts, afin de leur servir de viatique & de défense. Le Concile III. de Carthage, que nous avons seulement indiqué cy-dessus, avoit fait ce Decret long-temps devant. *Il a esté résolu, qu'on ne donneroit plus l'Eucharistie aux corps morts. Car le Seigneur a dit, Prenez & mangez. Or les corps morts ne peuvent ny prendre, ny manger. Il faut aussi prendre garde, que les simples voyant, qu'on ne donne plus l'Eucharistie aux morts, ne pensent qu'on puisse les baptiser.* La même défense se lit dans le Concile d'Hippone, &

Can. 5.

Can. 18.

comme nous l'avons déjà dit dans le Synode d'Auxerre en 578. Saint Gregoire Pape raconte dans ses Dialogues, qu'un des plus jeunes Religieux de saint Benoist, estant sorti du Monastere sans congé pour aller voir ses parens, y fut peu après rapporté mort, & que la terre l'ayant repoussé plusieurs fois après qu'il eut esté enterré, saint Benoist fit mettre sur sa poitrine le Corps de nôtre Seigneur,

Dialog 1.1.

c. 24.

Dominicum Corpus, communionem Corporis Domini; & qu'après cela, la terre ne le rejetta plus. C'étoit probablement ce que vouloit dire long-temps après Balsamon, quand il rapporte, qu'on mettoit encore le Pain beny sur l'estomac des Evêques, qu'on enterreroit, pour repousser les insultes des demons. Après ce témoignage de saint Gregoire, on n'aura peut-estre plus tant de peine à croire, ce que dit Amalarius Fortunatus, le rapportant comme de Bede, dans la vie de saint Cuthbert, que quand on l'enterra avec tous ses Ornemens sacerdotaux, on luy mit sur l'estomac une de ces offrandes, dont on consacroit

De Ecclef.

Off. 1. 4. c.

41.

le corps de Jesus-Christ. C'est comme j'ay crû devoir traduire ces paroles. *Oblata super corpus sanctum posita*. Je voy bien que cela se peut expliquer de l'Eucharistie-même, aussi-bien que les termes Grecs, dont Balsamon s'est servi. Mais j'ay de la peine à croire, qu'on n'ait pas déferé à la défense de tant de Conciles. La chose est assez douteuse, chacun en jugera, mais ces termes expriment évidemment, ce semble, la seule espece du pain. Cette circonstance ne se trouve plus dans Bede; mais il est difficile de croire, qu'Amalarius ait voulu nous imposer. Il ajoute au contraire, que cette pratique venoit apparemment de l'Eglise de Rome, puis que l'Eglise d'Angleterre avoit reçu de celle de Rome, premièrement son Fondateur saint Augustin, & ensuite le sçavant Theodore. Pour la défense qui avoit esté faite, il n'est pas nouveau, que ces sortes de défenses ne soient pas toujours religieusement gardées, ny par tout. Le Concile tenu à Vvestmunster près de Londres environ l'an 1140. nonobstant les reglemens précédens, que l'Eucharistie ne fût portée aux malades, que par des Prêtres, ou au moins des Diacres, permit encore que dans le besoin on la fît porter par les Clercs inferieurs dans la nécessité : *vel per quemlibet Clericum instante necessitate cum summa reverentia deportetur*.

II Partie.
Ch. XXV.
Bibl. Patr.
Tom. 10.
pag. 497.
458.
Script. Antiq. Angl. p. 1347. To. 2.

V. Il en a esté de même de la défense faite de porter l'Eucharistie sur soy, l'ardente pieté de quelques personnes extraordinaires n'a pû s'arrêter sur ce point dans les bornes prescrites par les Loix communes. L'Auteur de la Vie de saint Laurens Archevêque de Dublin, environ l'an 1150. raconte que trois insignes voleurs fondirent sur quatre Prêtres, qui estoient sous la conduite de ce Saint, alors encore Abbé, sans respecter l'Eucharistie, qu'ils portoient tous, comme un guide & un viatique assuré.

- II. Partie. parce que c'étoit alors la coutume de plusieurs per-
 Ch. XXV. sonnes. *Quatuor Sacerdotes, qui Eucharistiam sicut
 tunc moris erat pluribus, secum pro tuo viatico, ac securo
 duce itineris publicè deferabant.* Quand cet Auteur dit,
 Surius Nov. que c'étoit alors la coutume de plusieurs personnes,
 die 14. Nov. de porter l'Eucharistie avec eux : je croy qu'il n'en-
 c. 6. tend que les Prêtres, ou les personnes de grande pié-
 té dans l'Irlande. S'il m'étoit icy permis de remonter
 plus haut, pour reprendre un exemple memorable, qui
 m'est échappé en son lieu, je dirois, que dans la vie de
 S. Porphyre Evêque de Gaze vers la fin du quatrième
 siecle, nous lisons que ce Saint faisant voile à Con-
 stantinople, fut accueilly d'une grande tempête ; son
 Pilote estoit Arien, & luy promit de de se conver-
 tir, si par ses prieres il obtenoit le calme ; aussi tost
 il luy donna les divins Sacremens, *impertierunt divi-
 nis Sacramentis*, & la tempête cessa. Il y a peu d'ap-
 parence, que ce saint Evêque ait célébré la Messe
 sur un vaisseau pendant la tempête. Ainsi il aura
 S. Sur. Mart. communiqué ce Pilote avec l'Eucharistie qu'il portoit
 die 19. c. 4. avec luy. Jona Moine de Jumiege raconte dans la
 vie de saint Vulfstan Archevêque de Sens, qu'il a
 écrite peu avant l'an 700, que ce Saint navigeant
 sur la mer proche du Teroanne, celebra la Messe
 dans son vaisseau, après avoir jetté l'ancre. Guil-
 laume de Nangis, qui a écrit la vie de saint Loüis,
 dit que ce saint Roy revenant de la Palestine fit
 mettre dans son vaisseau le Corps de Jesus-Christ, pour
 communier les malades, & luy-même, & les siens, quand
 il seroit à propos. Comme les autres Croisez ne se donnoient
 pas cette liberté, il en obtint la permission du Legat du
 Pape. Il fit dresser & orner au même lieu un Autel, où
 il entendoit tous les jours l'Office divin, qu'on y cele-
 broit solennellement, sçavoir les Heures Canoniales & la
 du^e Chefne. Messe excepté le Canon. On n'y celebrait donc point
 To. V. pag. la Messe entiere, on n'y consacroit point, on y gar-
 260.

doit seulement l'Eucharistie, où tout nous invite à croire, que ce n'étoit que l'espece du Pain. Il est incertain, si lors que Sonnatius Evêque de Reims ordonnoit dans ses Statuts, que ceux qui le mettoient en voyage prissent l'Eucharistie pour viatique; *Quicunque peregrinari volunt, illam ad viaticum suscipiant.* Il est incertain, dis-je, si ce Prelat vouloit qu'on communiaât avant que de partir, ou bien qu'en partant on se chargeât de ce divin Viatique pour tout le voyage. Ce dernier sentiment me paroît plus vraisemblable. L'Histoire de la vie de saint Thomas Archevesque de Cantorbery écrite par ses quatre disciples, raconte comme après avoir dit la Messe allant à la Cour du Roy pour y défendre les libertez de l'Eglise, ce qui estoit s'exposer à un extrême danger, il prit secretement sur luy l'Eucharistie: *Clam Ecclesiastica Communionis portabat Viaticum, Eucharistiam scilicet*: ce qui le remplit de courage & de force. C'estoit une ferveur extraordinaire qui portoit alors cet illustre Martyr à se munir du Corps de JESUS-CHRIST, & non seulement d'en communier, mais aussi de le porter dans le combat. Ce qui estoit alors extraordinaire, avoit esté autrefois tres-commun, comme nous l'avons fait voir, & on peut encore le voir par la Relation que l'Archevêque de Gnesne fit en 1514. dans le Concile V. de Latran, des erreurs des Rutheniens, ou des Moscovites, à la conversion desquels on travailloit alors. En voici les paroles: *Ils consacrent des pains de froment, & en font le Corps de Jesus-Christ, pour les soldats; il le leur donnent quand ils vont à la guerre, afin que quand ils vont donner bataille, ils remplissent un vase commun de la premiere liqueur qui se rencontre, y trempent ce pain, & s'en communient eux-mesmes.* Il y est encore ajoûté après cela, qu'ils consacrent le Jendy Saint l'Eucharistie pour les malades de toute l'année. On

Conc. Edit.
Paris. ann.
1636. To. 8.
pag. 1158.

Cap. 39.

Rainal. an.
1514. n. 77.

II. Partie *ſçait aſſez d'ailleurs, & il paroît icy que ce ne ſont*
 Ch. XXV. *que les pratiques anciennes & preſentes des Grecs,*
que les Moſcovites ont ſuivies & ſuivent encore preſ-
que en tout. Or il paroît par tout, que ce n'eſt
que le pain conſacré qu'on garde, meſme dans les
Egliſes ſeparées de nous, depuis pluſieurs ſiecles,

VI. Il en eſt encore de meſme des déſenſes ſi ſou-
vent réitérées de tremper l'eſpece du Corps dans celle
du Sang; il a falu bien des ſiecles pour les faire obſer-
ver dans l'Egliſe Occidentale, comme on a pû déjà
remarquer en divers endroits. Le Cardinal Robertus
Pullus Contemporain de ſaint Bernard, s'élevoit en-
core contre cette pratique, & ne diſſimuloit pas nean-
moins qu'elle avoit encore ſes déſenſeurs. Pourquoi
ne donnerons-nous pas, diſoient-ils, les deux eſpeces
enſemble, quoy que Jeſus-Chriſt ne l'ait pas fait,
puisque vous donnez une eſpece ſans l'autre, contre
l'exemple de Jeſus-Chriſt? Il répond à cela, que l'E-
gliſe ne porte pas les deux eſpeces, de peur des incon-
veniens, & que pour la meſme crainte de l'effuſion,
elle ne les meſle pas. Neanmoins, continue ce Theolo-
gien, en pluſieurs endroits on donne le Pain trempé dans
le Sang, afin d'obeïr, diſent-ils, à l'Evangile en diſtri-
buant l'un & l'autre: & que la choſe ſe faſſe avec plus
de ſeureté. Mais quoy qu'ils diſent, Jeſus Chriſt ne l'a
pas fait, & l'autorité Romaine eſt contraire. Cet Auteur
avoit dit auparavant, que Jeſus-Chriſt ayant inſtitué
l'Euchariftie, avoit laiſſé au jugement de l'Egliſe ſon
Epouſe, Sponſa ſua judicio commiſit, la maniere de la
distribuer aux Laiques, & qu'elle avoit jugé qu'il
ſuffiſoit de leur donner la chair de Jeſus-Chriſt, parce
qu'il y a du danger de diſtribuer une liqueur à la
multitude des fideles dans l'Egliſe, & encore plus de
la porter aux malades dans les Paroiſſes. Que la Chair
du Fils de Dieu n'eſt pas ſans le Sang, & que le Sang
n'eſt que dans la Chair, qu'ainſi on ne peut prendre

Sentent.

Part. 7.c.3.

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 667

l'un sans prendre les deux. Qu'il s'enfaisoit encore de là, II. Partie.
que de tremper le pain dans le vin consacré, c'est en Ch. XXV.
quelque façon donner sujet de croire qu'on n'est pas
bien persuadé de l'union presentement indissoluble de
la Chair & du Sang de Jesus-Christ.

On continuoît donc toujours de défendre, & on
continuoît toujours néanmoins de pratiquer la Com-
munion sous les deux especes mêlées, en quoy il pa-
roissoit un extrême desir de recevoir les deux especes,
& une entiere impossibilité de les distribuer séparé-
ment aux Laïques sans de grands & frequens incon-
veniens. Le Concile de Londres en 1175. défendit
encore de donner l'Eucharistie trempée comme pour
complement de Communion : *Nequis quasi pro com-*
plemento Communionis intinctam alicui Eucharistiam
tradat. Hildebert Archevesque de Tours écrivit une
lettre à un Abbé. pour l'obliger de changer la coût-
ume de son Monastere, où on ne donnoit l'Eucharistie
qu'après l'avoir trempée dans le Sang, quoy que les
trois Evangelistes, S. Matthieu, S. Marc & S. Luc,
nous apprennent que le Fils de Dieu donna les deux
especes séparées.

Script. Ant.
Angl. To. 2.
pag. 1431.

Epist. 64.
Bibl. Patr.
To. 3. pag.
232. 233.

VII. Ces divisions de pratiques & de sentimens
entre les Eglises, entre les Monasteres, entre les
Doctes, firent de plus en plus reconnoître la ne-
cessité de reduire l'usage de la Communion de ceux
qui ne celebrent point à l'uniformité, en le reduisant à
la seule espece du pain. Les Grecs ne donnoient qu'aux
malades le Pain consacré & trempé le Jeudy Saint pour
toute l'année, ils communioient les autres Laïques
avec l'Eucharistie trempée tout fraîchement dans le
Sang, mais les habitans des Montagnes & des Solitu-
des ne communioient que sous l'espece du Pain. Voici
la description que nous en lisons dans la vie de saint
Luc le Jeune, surnommé le Thaumaturge, avant la
fin du dixième siecle. Ce Solitaire fut visité par l'Ar-

II. Partie.
Ch. XXV.
Bollan. Febr.
die 7. To. 2.
pag. 92.
Auctarium.
Bibl. Patr.
Tom. 1. pag.
986.

chevesque de Corinthe, & il en prit occasion de luy demander, comment pouvoient participer aux divins Myfteres ceux qui habitoient sur les montagnes, & dans les deserts, puis qu'ils n'avoient ny Prestres, ny assemblées. L'Archevesque lui répondit, Qu'il falloit tâcher d'avoir un Prestre; que si l'on n'en pouvoit avoir, il falloit mettre le vase où repose l'Eucharistie sur un Autel, ou sur une table bien propre, chanter des Pseaumes & des Hymnes, brûler de l'encens, faire des genuflexions, prendre l'Eucharistie avec la bouche, sans y toucher des mains, & la prendre en disant, *Amen*: après cela au lieu du Sang, boire un peu de vin dans un Calice, destiné à ce seul usage; enfin qu'il falloit réserver les autres parcelles de l'Eucharistie avec tout le soin possible. Voila la même Communion des Solitaires que saint Basile nous a représentée au commencement de ce Traité, ou de cette Digression; sous la seule espece du Pain, sans l'avoir trempé dans le Sang, ny même dans le vin commun, quoy qu'on en prist un peu après la communion, pour avaler plus facilement le Pain sec.

V I I I. Voila encore la circonspection toujours plus grande envers l'Eucharistie. Les Laïques Grecs ne communioient que dans une cuillier, où estoit mêlé le Corps & le Sang de Jesus-Christ, & qu'on leur mettoit dans la bouche, sans qu'ils y touchassent. Un Archevêque ordonne icy à un saint Religieux de prendre icy avec la bouche l'Eucharistie sans y toucher. C'estoit environ le même temps que dans l'Occident on commença aussi à mettre le Pain consacré dans la bouche des communians. On en avoit usé autrefois bien plus familièrement. Saint Cyrille Evêque de Jerusalem enseignoit aux fideles, de mettre une main sur l'autre pour y recevoir sur la droite, comme sur un trône, le Corps de Jesus-Christ, & en sanctifier leurs yeux par un respectueux attouchement,

Catech. My-
Her. 3. pag.
24.

avant que de le porter à leur bouche : & après s'estre profondément incliné devant le Calice où est le Sang de Jesus-Christ, & avoir dit *Amen*, y participer, & ensuite esluier avec les mains l'humidité qui en reste sur les levres, en sanctifier leurs yeux, leur front, & les autres organes des sens. Voila les vraies sanctifications, comme nous l'avons dit, par l'attouchement. Ce n'est par tout qu'un même amour pour Jesus-Christ, qui se portoit alors à ces familiaritez, & qui dans les siècles suivans a toujours cherché des manieres plus respectueuses pour traiter avec une si grande Majesté. Dès le premier & le second siècle on commença de s'abstenir par respect de communier en soupant, ou après souper, quoy que les Apostres & les premiers fideles n'en eussent point usé autrement. Quand la Cene commune & la sacrée n'en faisoient qu'une, il estoit difficile d'observer scrupuleusement toutes les miettes du Pain consacré; on ne tarda pas d'y faire attention, puisque Tertullien & saint Cyrile dans ce même endroit en fait instance. Ces usages de ne porter l'Eucharistie aux malades que dans du pain trempé dans le Sang & bien desséché; de ne communier tous les fideles qu'avec une cuillier où sont les deux especes: de ne plus donner le Pain sacré dans la main, mais dans la bouche: de ne plus permettre même aux plus saints Solitaires d'y toucher, quoy que les usages contraires eussent eu cours autrefois. Ces usages, dis-je, ont esté des respects & des témoignages d'amour nouveaux & differens, mais toujours religieux & saints, toujours louïables quand ils sont reglez par la sagesse & la discipline de l'Eglise universelle. Ce sont des varietez conformes aux besoins & à l'état de la vie presente, dont la Providence ne laisse pas de former une beauté constante & toujours admirable. Car toutes ces manieres d'aimer & de respecter Jesus-Christ estant saintes & louïables, quoy

que contraires : l'ordre & la sagesse semble demander qu'elles soient toutes employées en des temps & en des lieux differens, sous la direction d'une sagesse & d'une autorité supérieure, qui les ménage, & en bannisse la confusion, la licence & les bizarreries des particuliers.

IX. Arcudius croit, que ce fut saint Chrysostome, qui introduisit le premier, l'usage de communier les Laïques avec une cuillier, à cause de cette femme de la Secte des Macedoniens, l'Histoire de laquelle a esté cy-dessus racontée comme elle se lit dans Sozomene. Mais cet Historien n'a rien dit de la cuillier, s'étant contenté de rapporter le changement miraculeux de la fausse Eucharistie en pierre. La moderation avec laquelle nous rapportons ces Miracles, & la créance modérée que nous y ajoutons, nous mettra, comme j'espère, à couvert de la critique de ceux, qui ne sont pas tout à fait emportez. Saint Paul fait mention de plusieurs miracles qui se faisoient sur ceux, qui communioient indignement. Saint Cyprien en a rapporté d'autres arrivées en son temps. En voila assez pour ne pas censurer trop legerement, ou trop aigrement tous les recits semblables des Anciens. Quoy qu'en dise Arcudius, saint Jean Damascene nous fait voir qu'en son temps les fideles communiens, mettoient encore leurs mains en croix, y recevoient le Corps du Crucifié, le touchoient de leurs yeux, de leur front & de leurs lèvres, puis ils le prenoient. Je ne sçay pas si ce Corps du Crucifié n'est point le Pain trempé dans le Sang; mais ces tetmes excluënt certainement la cuillier pour la communion du Corps, & sont contraires à ce qu'Arcudius dit de saint Chrysostome.

X. Le Concile *in Trullo*, avant saint Jean Damascene estoit également conforme à saint Cyrille & à saint Jean Damascene, & vouloit que celui qui man-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 671

geoit & beuvoit Jesus - Christ, *Comedens & bibens* I I. Partie. *Christum*, mist ses mains en croix, & y receût ainsi Ch. XXV. la Communion; n'approuvant point ceux qui la recevoient dans des vases d'or, ou d'autre matiere precieuse; parce que rien n'est plus precieux que la main qui a esté créée à l'image de Dieu. Zonare croit que c'estoit par pieté, & par respect pour le Corps de Jesus-Christ, que ces personnes riches en usioient de la sorte. Balsamon estime au contraire, que c'estoit par une mauvaise affectation, pour se distinguer des pauvres qu'ils avoient ces vases precieux: & les peines canoniques qui sont ici ordonnées contre ceux qui porteront ou admettront ces vases à la Communion, est une preuve que sa pensée est plus juste que celle de Zonare. La pieté pouvoit avoir commencé, & la vanité estre venue ensuite. Car qui doute que quand on gardoit l'Eucharistie dans les maisons particulieres, & qu'on y communioit, les riches dès le commencement n'y employassent des vases de prix par un pur motif de devotion? Mais il nous importe bien plus de considerer ici, que dans tous ces témoignages on insinue assez clairement à ceux qui ne sont point préoccupez, que cette communion se faisoit du Corps & du Sang en mesme temps, soit par la seule espece du Pain, soit par le Pain trempé dans le vin consacré. Car ce Canon *in Trullo* regle la Communion, où on mangeoit, & on beuvoit Jesus - Christ, & ne parle néanmoins que de la situation des mains en croix pour y recevoir le Corps.

XI. Il en est encore de mesme de la coûtume des Grecs, de consacrer l'Eucharistie le Jeudy Saint, & en garder pour toute l'année pour les malades. Le Pape Innocent IV. fit un Decret contraire en 1254. pendant que les Latins possédoient encore l'Empire de Constantinople, qu'ils avoient subjugué vers l'an 1200. Il ne leur permit pas de la garder plus de quinze

I I. Partie. jours, de peur qu'en la gardant trop long-temps, les es-
Ch. XXV. peces ne se corrompissent, & qu'on eust après trop de
 peine à les prendre, quoy que la verité & l'efficace demeu-
 rast toujours toute la mesme, & ne pût jamais se perdre
Rainald. par la longueur du temps. Le Pape Clement VIII.
an. 1254. en 1595. fit un Reglement pour les Evesques Latins,
n. 8. To 13. qui avoient dans leurs Dioceses des Grecs, ou des
Bullar. Albanois attachez aux ceremonies de l'Eglise Gre-
To. 1 pag. que. Il ordonna que l'Eucharistie des malades seroit
104. renouvellee tous les huit jours, au moins tous les
Ibidem. quinze jours. Qu'on se gardast bien de la conserver
To. 3. pag. toute l'année: & si on l'avoit fait, qu'on la consu-
 mast à la fin de l'an. Enfin qu'on abolist la coûtume
 de faire secher l'Eucharistie du Jeudy Saint, de la
 piler ensuite, & la mesler avec du Chresme pour
 la garder. La charité, la paix, l'amour de l'unité
 a toujours conservé l'union des deux Eglises, ou l'a
 souvent renoüée, nonobstant cette diversité pen-
 dant plusieurs siecles: pourquoy donc se separer
 pour la reduction des deux especes en une? Pour-
 quoy donc dire avec tant de confiance, & soute-
 nir avec obstination, que la Communion du Corps
 & du Sang de Jesus-Christ separément, avoit esté
 pratiquée & tenuë necessaire dans l'Eglise univer-
 selle, avant les Conciles de Constance & de Basle?



CHAPITRE XXVI.

Suite des mêmes varietez dans l'usage de la Communion sans blesser l'Unité de l'Eglise. Les Communions privilégiées sous les deux especes. Les malades alloient quelquefois communier à l'Eglise.

I. Au temps d'Alexandre d'Alés un peu avant saint Thomas, dans toutes les Eglises, les laïques ne communioient presque plus, que sous l'espece du pain, Raisons. Cette variété ne troubloit pas la paix.

II. Grande variété de la Communion des Energumenes, & des enfans.

III. Privilèges accordez aux Roys & aux Princes de communier au Calice.

IV. Les Diacres & les Soudiacres, les autres Ministres de l'Autel & les Religieux privilegiez pour continuer la Communion sous les deux especes; renonçoient eux-mêmes à ces privilèges, à cause des inconveniens. Il en faut dire autant des Roys.

V. Nouveaux exemples des malades communiez sous les deux especes, dans l'Eglise même, ou après la Messe célébrée dans leur chambre

VI. L'Eucharistie gardée & suspendue dans l'Eglise, n'estoit que le Pain consacré.

VII. Du Sang de Jesus-Christ répandu dans la persecution de saint Chrysostome. On ne communioit pas d'abord sous les nouveaux baptisez.

VIII. Du Pain consacré & donné aux nouveaux Prêtres, afin qu'ils en communiaffent durant quarante jours sans le Calice.

IX. Origine apparente de cette coutume.

X. Témoignage de saint Ierôme sur la communion domestique de tous les jours à Rome, ce que saint Basile nous a attesté de ceux d'Alexandrie. Ce ne pouvoit estre que du Pain consacré.

XI. Selon saint Augustin la fraction du pain, ou la communion quotidienne des premiers fideles, n'estoit apparemment que du Pain consacré.

Alenss. To.
4 p. 406.

I. **N**ous avons déjà montré par les Scholastiques & par saint Thomas même, qu'on ne devoit pas tant compter sur le passage de la Somme, où il dit qu'en quelques Eglises on ne donnoit plus la communion aux laïques que sous l'espece du pain. Il eût pû dire dans presque toutes les Eglises Latines. Alexandre d'Alès un peu plus ancien que luy, dit que puis que l'on reçoit Jesus-Christ tout entier sous l'une & l'autre espece, il est permis de prendre le Corps sous l'espece seule du Pain, comme les laïques le reçoivent presque dans toute l'Eglise. Sicut frater ubique fit a laicis in Ecclesia. Et que l'Eglise a accoustumé d'administrer ce Sacrement sous l'espece seule du Pain, tant pour prévenir l'effusion, que pour remédier à la grossièreté des simples, qui croiroient facilement que Jesus-Christ n'est pas tout entier sous chaque espece, si on leur donnoit toujours les deux especes.

Collat. 7. c.
19 30.

II. Il y a eu encore plus de variété entre les Eglises en divers temps & en lieux différens dans la communion des enfans; des insensez & des energumenes. Il y a encore paru, que bien que le Fils de Dieu eût institué tous les Sacremens, & celui-là particulièrement, où il s'est renfermé luy-même: il en a néanmoins laissé la dispensation à la sagesse & à la charité de son Eglise, qui est un autre luy-même. Nous avons ouy les Conciles qui vouloient qu'on communiquât les demoniaques dans leurs bons-intervalles. Cependant Cassien fait dire à l'Abbé Germain, que les Possédez estoient en si grand mépris dans les Provinces voisines, qu'on ne les communioit jamais: *Non solum eos despici ab hominibus, vel horreri, sed etiam à communione Dominica in nostris Provinciis perpetua videmus abstinere.* Il est vray que dans le Chapitre suivant l'Abbé Serenus déclare, que les anciens Solitaires, non seulement ne leur

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 675

avoient jamais refusé l'Eucharistie , mais avoient II. Partie.
même souhaité , qu'on les pût communier tous les C. XXVI.
jours. *Communione vero eis sacro-sanctam à senioribus
nostris nunquam meminimus interdictam : quin etiam si
possibile esset , quotidie eam impertiri eis delere cense-
bant.* Le danger estoit si grand , que quelques Provin-
ces ne les communioient jamais. Les précautions
estoient si sages , qu'en d'autres Eglises on eût
voulu les communier tous les jours. Elles consistoient,
ou à ne leur donner que l'espece du Pain , ou à ne
le leur donner , que legerement arrosé du Sang , &
séché. Ces pratiques contraires bien ménagées en
divers temps & en divers lieux , n'ont jamais rompu
l'unité de l'Eglise , à qui Jesus Christ a commis tous
ces ménagemens. La varieté n'a pas esté moindre
pour la communion des enfans. Il est bien vray que
depuis l'onzième ou douzième siecle on ne les com-
munia plus , mais il n'est pas vray , que jusqu'alors
les eût toujours communiqué après le Baptême. Lan-
franc asseuroit encore dans l'onzième siecle , que bien
que le Fils de Dieu ait exclus de la vie éternelle , ceux
qui ne mangeroient pas sa chair , & ne boiroient pas
son Sang ; on ne doutoit pas néanmoins du salut des
enfans , qui faute de Prêtre auroient esté baptisez par *Epist. 73 :*
un laïque , & n'auroient pû recevoir la communion
de sa main.

III. Nous serions trop longs , si nous voulions
remarquer toutes les varietez de la Communion se-
lon les pais , les temps & les personnes mêmes. Gre-
goire de Tours dit , que parmy les Ariens , les Roys
communioient d'un Calice différent de celui du peu-
ple. *De alio Calice Reges communicent , & de alio po-
pulus minor.* Une semblable différence n'a gueres
esté remarquée dans l'Eglise Catholique. L'Empe-
reur Cantacuzene raconte dans son histoire , que
lors que l'Empereur communioit , le Patriarche luy

*Hist. l. 3.
c. 31.*

V u ij

II. Partie mettoit l'Eucharistie entre les mains ; qu'après qu'il
 C. XXVI. l'avoit consumée, il le faisoit participer au Sang de
 l. 1. c. 41. Jesus-Christ, non comme le vulgaire avec une cuil-
 pag. 124. lier, mais comme les Prêtres avec le Calice-même.

*Cui Patriarcha in manus dat partem Corporis Domini ;
 atque ejus particeps, etiam de Sanguine vivifico com-
 municat, non quomodo vulgus cochleari, & azetidi, sed
 ipso cratere, Sacerdotum more.* Le Pape Clement VI.
 en l'an 1344. accorda ce privilege à Jean Duc de
 Normandie Fils aîné du Roy de France, de pou-
 voir toucher au Corps de Nostre Seigneur, & de
 communier sous les deux especes, pourvu que cela
 se fist en secret, & avec toute la circonspection ne-
 cessaire, pour ne rien répandre du Calice. La Du-
 chesse sa femme, le Roy & la Reyne eurent part au
 Rainaldus. même privilege. Il fut aussi accordé par ce même
 An. 1344. Pape au Duc de Bourgogne pendant sa vie en 1345.
 n. 61. sous les mêmes précautions. Raynaldus a inseré ces
 An. 1345. deux Récripts dans ses Annales. Après que le Con-
 n. 32. cile de Trente eut formé des Décrets sur la commu-
 nion des laïques, les Ambassadeurs du Roy de Fran-
 ce, avertirent les Evêques en 1562. que depuis plus
 de mille ans nos Roys avoient conservé comme par
 tradition cet avantage, de communier sous les deux
 especes, le jour de leur sacre ; & que les Moines
 qui n'étoient pas Prêtres communioient de la même
 Memoires du Concile de Trente. maniere certains jours de l'année : *Monachi vero
 pag. 303. etiam non conficientes statim quibusdam anni diebus.*

IV. Ce privilege du Diacre & du Soudiacre qui
 assistent le Celebrant, & communient après luy au
 Calice même avec un chalumeau, est attesté par
 Doublet, pour l'Abbaye de saint Denys en France,
 dans sa Compilation des Antiquitez de cette Abbaye ;
 par le Compilateur de la Chronique de Cluny pour
 l'Eglise de Cluny, où le même privilege est étend-
 du, non seulement au Diacre & au Soudiacre, mais

d'y faire rentrer ceux qui en font sortis. 677

aussi aux deux autres Ministres assistans ; non seu- II. Partie.
 lement aux grandes Fêtes, mais à la grande Messë C. XXVI.
 de chaque jour. *Sacerdos utraque specie pascit Diaconum & Subdiaconum, & duos sibi assistentes Ministros, & istud quotidie in celebratione majoris Missæ.* L'ancien
 Rituel de l'Ordre de Prémontré termine cet usage *Bibl. Pram.*
 privilégié aux Fêtes principales, Pâque, la Pente- *pag. 896.*
 côte, & Noël, auxquelles tout le Convent est obligé
 de communier selon la coûtume ; car alors l'Abbé
 qui celebre ayant communiqué avec le Diacre, donne
 le Calice avec le Sang au Pricur, qui en communie
 tout le Convent, avec un chalumeau d'argent, le
 Souëdiacre tenant la Patene sous le menton des Com-
 munians : *Cum fistula argentea Conventui Sanguinem ministrat.* Nous avons déjà dit, que les anciens *Monast.*
 usages de Cîteaux donnoient aussi la Communion *Cist. p. 144.*
 du Calice à tous les Religieux du Convent. Il faut
 conclure de là qu'on n'eut jamais le dessein, ny
 qu'on ne fit jamais de Statut d'exclure les Laiques
 de la communion du Sang ; mais que les profana-
 tions, qui s'en firent en la leur distribuant, ou par
 mégarde, ou par négligence, ou par des accidens
 inévitables à une si grande multitude, firent avec le
 temps que la multitude des Laiques se porta d'elle-
 même, ou se laissa facilement persuader de s'en ab-
 sténir, & que la coûtume s'étant peu à peu intro-
 duite & renduë generale, estant même devenuë
 ancienne, elle se trouva revêtuë de l'autorité des
 Loix qu'on ne peut violer sans scandale, comme
 c'est l'ordinaire dans toutes les choses humaines.
 Tous les Ministres de l'Autel, les Ecclesiastiques,
 sur tout ceux des Ordres superieurs, & les Religieux
 continuerent long-temps de communier au Calice,
 parce que ce danger ne les regardoit presque pas.
 Mais depuis, les mêmes inconveniens leur estans ar-
 rivez, quoy que plus rarement qu'aux laiques, leur

678 De l'Unité de l'Eglise, & des moyens

II. Partie.
C. XXVI.

propre pieté, & enfin la coutume les réduisit au Ti à la seule communion du Pain, les Diacres & les Soudiacres seuls se conserverent dans l'ancien usage, au moins dans les Ordres anciens de Reguliers. Car les nouveaux Ordres n'ayant paru au monde, qu'après que la Coutume fut établie, que les seuls Celebrans communiaissent au Calice, nul d'eux n'y a prétendu, parce que nul d'eux n'en avoit jouy. Dans les Communautéz anciennes c'étoit bien moins un privilege, que la continuation d'un usage précédent. J'en dirois autant de nos Roys, si leur modestie ne les avoit portez d'abord à se conformer eux-mêmes aux corps des autres laïques, & à s'abstenir du Calice dans leurs communions ordinaires, Car qui eût pû leur contester un usage du Calice, tout semblable à celui des Empereurs de Constantinople, dont nous venons de parler ? Les inconveniens qu'on pouvoit apprehender, ne les regardoient pas. Ce n'est donc que leur pieté, qui a fait un privilege, de ce qui eût esté une suite de l'ancien Droit commun.

V. Il ne me reste presque plus qu'un point remarquable, qui demande un peu plus d'éclaircissement, que je n'en ay donné, quand je l'ay touché en son lieu, sur la communion des malades & des mourans. Nous les avons veu souvent communier sous les deux especes. Il est souvent arrivé, que c'étoit dans leur chambre même, qu'ils disoient eux-mêmes la Messe, ou la faisoient dire, & y communioient, ou enfin parce qu'ils alloient communier dans l'Eglise. Saint Gregoire de Nazianze parlant d'une maladie de son pere, qui estoit Evêque de Nazianze, dit qu'un jour il se leva, & se faisant assister, pour imiter Moysé, il fit la priere, celebra les mysteres, qu'on celebre ordinairement devant le peuple. Il ne pût le faire qu'en peu de paroles, ses forces ne luy

Orat. 19.

p. 305. 313.

en permettant pas davantage ; mais avec une grande
présence d'esprit, chose merveilleuse, se faisant un San-
ctuaire loin du Sanctuaire, immolant loin de l'Autel,
sacrifiant loin du lieu des sacrifices : enfin après avoir
celebré, il se remit dans son lit. J'ay crû pouvoir ainsi
traduire, ou paraphraser le passage de ce Pere, qui
dit encore un peu plus bas, que ce Prélat estant pres-
que centenaire, & ne passant point de jours, ny
presque point d'heures sans douleur, ne tiroit des
forces, que de la celebration de la Messe. Il y a de
l'apparence, que ce grand âge & la maladie ne luy
permettoient pas de celebrer hors de sa Chapelle,
ou de sa chambre. J'ay déjà parlé de sa sœur Gor-
gonie. J'ay déjà dit que pendant les siècles, que les
particuliers gardoient l'Eucharistie dans leur mai-
son, & s'en communioient eux-mêmes, on ne peut
presque douter, qu'ils ne se communiasent aussi
dans le lit de la mort. Mais pour venir aux siècles
posterieurs Matthieu Paris raconte en l'an 1093.
que Malcolm Roy d'Ecosse ayant esté tué en guerre,
la Reyne Marguerite sa femme en tomba malade
de douleur, qu'elle se confessa & communia dans
l'Eglise, enfin qu'elle y expira, pendant qu'on fai-
soit les recommandations de l'ame. Aelfred Abbé de
Rieval contemporain de saint Bernard, écrivit une
lettre à Henry Comte d'Anjou, depuis Roy d'An-
gleterre sur la mort du saint Roy d'Ecosse David,
où il dit qu'estant tombé malade, & se sentant
mourir, il demanda le *Sacrament du Corps de Jesus-
Christ* : que comme on se dispoisoit à le luy porter,
il se fit porter luy-même par les Clercs & par ses
Soldats dans l'Oratoire, qu'on y celebra la Messe,
qu'il y adora la Croix, puis communia, & mourut
peu de temps après. Mariana raconte la mort de
Ferdinand Roy de Castille en 1065. Il assista aux
Offices de la nuit de Noël, quoy qu'il se sentît fort

*Scrip. Ant.
Angl. To. I.
pag. 349.*

l. 9. c. 6.

II. Partie. malade, il communia le jour de Noël, *Corporis &*
 C. XXVI *Sanguinis Domini perceptione expiatus est*, le lende-
Hisp. illu main il se fit porter dans la Chapelle de saint Isi-
Tom. 2. dore, s'y dépoüilla de ses habits royaux, s'y fit met-
pag. 464. tre en penitence par les Evêques, reçût d'eux l'Ex-
 trême-Onction, couvert de cendre & d'un cilice,
 & le jour de saint Jean il rendit l'esprit. Voila com-
 ment ces têtes illustres communioient sous les deux
 especes avant la mort, dans l'Eglise, après avoir assi-
 sté à la Messe, & aux Offices. Ce saint Isidore
 dans la Chapelle duquel ce grand Roy se fit porter,
 estoit l'Evêque de Seville, dont nous avons parlé
 dans le I. Tome de l'Unité, & dont l'histoire nous
 apprend, que sentant les approches de la mort, il
 se fit porter dans l'Eglise de saint Vincent Martyr,
 & y ayant appelé deux Evêques, il reçût publique-
 ment de l'un le cilice, la cendre de l'autre, &
 qu'ayant demandé misericorde à Dieu & à tout le
Surius peuple, qui estoit accouru, *il receut de ces deux Evê-*
die 4. Apri. *ques le Corps & le Sang de Jesus-Christ.*
c. 3. 4.

Le Disciple & l'Auteur de la vie du P. Estienne
Obazinenfis Abbé d'un Monastere dans le Limousin, nous apprend
Monasterii. que c'estoit un Monastere double; dans l'un il y avoit
 près de cent cinquante Religieuses, les Religieux ha-
 bitoient l'autre, l'Eglise estoit commune, mais elle
 estoit separée en deux par une muraille, avec une fe-
 nestre par laquelle les Religieuses recevoient la Com-
 munion, lors même qu'elles estoient malades. On les
 y conduisoit, ou on les y portoit, & il y en avoit
 qui après avoir reçu ce celeste Viatique, mouioient
 entre les mains de leurs Sœurs qui les portoit. *Ut*
pleraque sumpto Viatico inter manus deferentium inibi
visæ sint expirasse.

Addo Dit- Il n'estoit donc pas difficile de communier les
marum l. 6. mourans sous les deux especes, quand on les portoit,
pag. 58. 77. ou qu'ils venoient eux-mêmes à l'Eglise, quelque
Bouchet
Orig. 2. 24.

malades qu'ils fussent; ou qu'ils faisoient une Eglise II. Partie.
de leurs chambres, ou de leurs infirmeries, y faisant C. XXVI.
celebrer la Messe.

V I. Quoy qu'il y ait peut-estre quelques legeres
preuves, qu'on gardât quelquefois le saint Sacrement
dans l'Eglise sous les deux especes, je ne doute pas
que l'usage contraire ne soit beaucoup mieux établi
dans les siècles anciens mesmes, & dans les moyens.
Fortunat qu'on croit communément avoir esté Evêque
de Poitiers, ne fait mention que du vase d'or, qui
enfermoit le Corps du celeste Agneau, auquel il donne
le nom de *Margaritum*, c'est à dire une Perle, à
l'imitation des Grecs, qui nommoient ainsi les plus
petites parcelles du Pain consacré. *Quàm bene juncta
decent sacra ut Corporis Agni Margaritum ingens, au-
rea dona ferant.* Cela ne convient nullement à du
vin consacré qu'on garderoit dans un vase d'or. Il
n'est pas dit que ce vase fût suspendu; & il y a bien
moins d'apparence qu'on exposât & qu'on gardât le
Sang dans ceux qui estoient suspendus. Gervais Moine
de Cantorbery, qui a écrit le funeste incendie de cer-
te Eglise fameuse, environ l'an onze cens soixante &
dix, assure que l'Eucharistie y estoit gardée dans une
boîte suspendue devant le grand Autel : *Pixidem cum
Eucharistia, qua de super majus Altare pendere solebat.*
Les liqueurs ne se mettent pas dans des boîtes, & ne
se suspendent pas. Ce même Auteur décrivant dans
sa Chronique le Couronnement du malheureux Roy
d'Angleterre Estienne, dit que la boîte où l'Eucha-
ristie se gardoit suspendue sur le grand Autel, tomba,
le cordon s'estant rompu, & sembla presager la chute
de ce Roy. *Pixidis qua eum Eucharistia de super Altare
pendebat, abrupto vinculo corruit, signumque dedit oc-
casis.* Ces accidens eussent esté encore plus remarqua-
bles & plus fâcheux, si l'espece du Sang y eût esté aussi
suspendue. Guillaume Abbé de saint Thyerry près de

L. 2. c. 25.

Script. Ant.
Eccl. Angl.
To. 2. pag.
1300. 1352.

II. Partie.
C. XXVI.

L. 1. c. 10.
Surius die
20. August.

Reims, qui a écrit la vie de saint Bernard, raconte que ce Saint guerit un demoniaque & chassa le demon, en faisant mettre sur la teste du malade le vase où estoit l'Eucharistie ; cela se faisoit devant l'Autel, où le malade avoit esté apporté. *Superpositio capiti ejus vasculo Eucharistiam continente.* L'Evesque Charuitius, qui a écrit la vie de saint Estienne Roy de Hongrie, dit que ce Roy bastit à Albe Royale un Temple magnifique, sous le nom de la sainte Vierge ; entre autres magnificences il y fit faire pour l'Eucharistie un petit édifice, qu'on appelle un Ciboire, élevé sur l'Autel, d'un travail admirable : *Eucharistia ediculum, quam Ciborium dicunt, arte mirabili supra Christi mensum extructum.* Il est souvent parlé de ces Ciboires, ou de ces Domes, élevez sur l'Autel dans Anastase Bibliothecaite ; il paroist icy qu'au moins au temps du Roy Estienne en Hongrie, c'est à dire peu après l'an mille, c'estoit pour garder l'Eucharistie, mais il n'est pas dit qu'elle y fût suspendue.

VII. Il est vray que dans la vie de saint Cesaire Archevesque d'Arles, qui a esté écrite par ses Disciples, il est dit pour justifier le rachapt des captifs qu'il avoit fait, en brisant & vendant les vases sacrez, que le Sang de Jesus-Christ estoit gardé dans du verre, & que son sacré Corps avoit esté attaché à un bois. *An non in vitro habetur Sanguis Christi? An non in ligno suspensum fuit ejus sacratissimum corpus nostre salutis causa?* Mais cela n'a rien de convainquant. Ces Calices de verre pouvoient ne servir qu'à la Messe, comme on sçait bien que l'usage en a esté en quelques lieux. Quand saint Chrysostome dit que les soldats ayant fait irruption en l'Eglise ; dans ce tumulte le Sang de Jesus-Christ fut répandu sur leurs vestemens : *Quin & sanctissimus Christi Sanguis, sicut in tali tumultu contingit, in predictorum militum vestes effusus est.* Quand ce Pere, dis-je, fait ce recit, il nous

To. 4. pag.
431.

fait remarquer que c'estoit au temps du Baptême solennel qui se donnoit dans l'Eglise à un grand nombre de Catechumenes. Or dès qu'on les avoit baptisez on les communioit, & on les communioit alors sous les deux especes. C'estoit donc une quantité de Sang qu'on employoit le mesme jour, ou la mesme nuit à communier les nouveaux baptisez, & qui ne se reservoit point. Ce n'est pas qu'on communiquât d'abord tous ceux qu'on baptisoit. Saint Cyrille Archevesque d'Alexandrie, nous apprend que ce privilege étoit réservé à ceux qui avoient esté long-temps Catechumenes, & par consequent long-temps éprouvez. *Discant quibus credita sunt Dei mysteria, intra sacra vela hominem prematurè non admittere : neque neophytos sacris mensis adhibere, qui intempestive baptizantur, & quibus Christi omnium Domini fides prematurè creditur.* Mais cela n'empêchoit pas qu'il n'y eût toujours beaucoup de communians à ces baptêmes solennels, qui ne se donnoient qu'une ou deux fois l'année.

II. Partie.
C. XXVI.

In Evang.
Joan. p. 144.

VIII. Saint Fulbert Evêque de Chartres nous montre encore la coutume de réserver souvent le Pain consacré sans le Sang, quand il dit que l'Evêque après avoir ordonné un Prêtre, luy donnoit une Hostie assez grande, pour en pouvoir communier les quarante jours suivans ; comme s'il eût voulu renouveler le même effet de la bonté de Jesus-Christ, qui ne se contenta pas de se montrer une fois à ses Apôtres après sa resurrection ; mais se communiqua à eux durant quarante jours. *De hostia quam Paulo ante Promotus ad Sacerdotium de manu Episcopi suscepisti, qua ratio sit, videlicet usque ad quadragessimam diem usu quotidiano consumere.* Ce Prélat assure, que cet usage estoit commun à tous les Evêques de sa Province, quoy qu'il ne dissimule pas, qu'il y avoit des Prêtres negligens, qui oublioient quelquefois & laissoient égarer les restes de ce divin tresor

Epist. 2.

durant ce long espace de temps. *Nostri Episcopi provinciales in hujusmodi ritum omnes consentiunt, &c. Immemor hostia sacra, diligentiam nequaquam adhibens, &c.* Il y a quelque apparence, que cet usage estoit alors commun à toute la France, car peu auparavant, saint Fulbert déclarant, que chaque Province avoit ses pratiques différentes, sans que cette liberté blessât l'unité de la Foy, il n'avoit nommé, que les Eglises de Rome, de France & d'Espagne. De là nous apprenons que le Pain consacré se gardoit, se prenoit seul sans le Sang par les particuliers, qu'on le leur confioit encore pour le porter sur eux & chez eux : qu'il y avoit des inconveniens, qui ont enfin fait abolir ces pratiques ; mais que ces inconveniens eussent esté encore plus grands, si on eût en même-temps gardé & confié le Sang avec le Corps.

IX. Il y a de l'apparence que cette coutume de l'Eglise de France estoit un reste de celle des premiers siècles, où les fideles communioient dans leur maison en secret, les jours qu'il n'y avoit point d'assemblée dans l'Eglise, ou qu'ils ne pouvoient pas s'y rendre. Comme on desiroit que les nouveaux Prêtres communiaissent au moins les quarante jours, qui suivoient leur ordination, on leur donnoit du Pain consacré autant qu'il falloit pour cela, pour en communier, quand même ils ne pourroient pas venir à l'Eglise. Or cette pieuse affectation de communier ces quarante jours, selon saint Fulbert, regardoit les quarante jours qui suivirent la resurrection de Jesus-Christ, pendant lesquels Jesus-Christ communia quelques-uns de ses Disciples & se découvrit à eux, comme il est dit dans l'Evangile, *dans la fraction du Pain*, c'est à dire dans la consécration & la distribution de l'Eucharistie. Saint Jérôme & saint Augustin nous donneront quelque lumière sur cela,

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 685

X. Dans l'Apologie que saint Jérôme fit pour ses II. Partie.
Livres contre Jovinien, il protette, qu'il ne peut, C. XXVI.
ny approuver, ny desapprouver la coûtume de Rome,
où les fideles communioient tous les jours. *Scio Roma
hanc esse consuetudinem, ut fideles semper Christi Cor
pus accipiant : quod nec reprehendo, nec probo.* C'étoit
dans leurs maisons qu'ils communioient ordinaire
ment, comme saint Basile nous l'a assuré cy-devant
des fideles d'Alexandrie. Saint Jérôme en fait voir
icy une raison. C'est qu'à Rome ils communioient
les jours mêmes, qu'ils n'avoient pas gardé conti
nence avec leur femme; ce qui faisoit, qu'ils n'eussent
osé ces jours-là paroître dans les Eglises des Martyrs.
Ce Pere leur en faisoit un reproche, comme si la pre
sence des Martyrs, eût demandé, plus de preparation
& plus de pureté, que la participation du Corps de
J. C. *Quare non ingrediuntur Ecclesias? An alius in pu
blico, alius in domo Christus est? Quod in Ecclesia non li
cet, nec domi licet.* Cette conformité de S. Jérôme & de
S. Basile est admirable, pour nous faire voir qu'à Ro
me & à Alexandrie, en Occident & en Orient, les
communions domestiques estoient tres-frequentes;
qu'étant si frequentes, ou même journalieres, elles
ne pouvoient estre que domestiques entre les per
sonnes mariées: que si saint Jérôme témoigne quel
que indifférence pour cette pratique, c'étoit appa
remment à cause de son incompatibilité avec la con
tinence, qu'il falloit avoir gardée avant la commu
nion. Enfin ces communions journalieres & dome
stiques ne se pouvoient visiblement faire, que du
Pain consacré, & non du Calice.

XI. Ce n'est pas aussi sans quelque apparence,
que plusieurs ont crû, que cette fraction du Pain,
dont parle l'Evangile & saint Luc dans les Actes,
n'étoit pour les simples fideles, qu'une distribution
du Pain consacré. Saint Augustin semble le dire

II. Partie. quand il explique comment les deux Disciples à Em-
 C. XXVI. mais ne pouvoient reconnoître le Fils de Dieu, &
 l. 3. De con- qu'ils le reconnurent enfin au Sacrement du Pain, afin
 sensu Evan. qu'on comprit à l'avenir que la participation de l'unité
 c. 25. du Corps de J. J. - Christ, écarte les empêchemens, que
 l'ennemy met, & nous fait enfin connoître le Fils de
 Dieu. *Usque ad Sacramentum Panis, ut unitate Cor-*
poris ejus participata, removeri intelligatur impedimen-
tum inimici, ut Christus possit agnosci. Ce n'est pas
 qu'on ne communiait alors dans les Assemblées pu-
 bliques sous les deux especes, & qu'on n'exhortât
 les fideles à boire le Sang du Sauveur, aussi-bien
 qu'à manger sa chair. Mais ces Assemblées estoient
 rares, souvent elles ne se tenoient que le Diman-
 che dans l'Occident en ces premiers temps, le Sa-
 medy & le Dimanche dans l'Orient : la devotion
 des fideles à communier tous les jours, ce qui ne
 se pouvoit faire que dans la maison, & avec le seul
 Pain consacré, pouvoit faire que ce Sacrement fût
 appelé le *Sacrement du Pain*, & la *fraction du Pain*.
 Il faut finir cette matiere par un Passage memorable
 de Gerson.

XII. En l'an 1417. pendant la tenuë du Concile
 de Constance, le sçavant Gerson, qui y assistoit,
 fit un *Traité* contre la *nouvelle heresie* de ceux, qui
 vouloient, que la Communion sous les deux especes
 fût *nécessaire* aux laïques. Il y montre que les Bo-
 hemiens, qui demandoient les deux especes avec
 tant d'empressement, devroient s'en rapporter à
 l'Université de Paris, contre laquelle ils ne peu-
 vent avoir conçu aucun mouvement de haine, ou
 de défiance. Or les Theologiens de cette Université,
 dont il y en avoit un bon nombre dans ce Concile,
 s'étant plusieurs fois assemblez, avoient déclaré que
 la *coutume de ne communier les laïques que sous une es-*
pece, avoit esté licitement, & raisonnablement intro-

d'y faire rentrer ceux qui en sont sortis. 687

II. Partie.
C. XXVI.

duite , principalement depuis cette prodigieuse multiplication des fideles , pour éviter les dangers , les irreverences , & le scandale Le premier danger est l'effusion du Vin consacré. Le second est le transport d'un lieu en un autre. Le troisieme est la profanation des vases sacrez. Le quatrieme est à cause des longues barbes des laïques. Le cinquieme est la conservation du Vin consacré pour les malades , car il s'aigrirroit facilement , & ce ne seroit plus le Sang de J.-sus Christ , & il en faudroit consacrer d'autre sans dire la Messe. Le vin pourroit se corrompre , il pourroit s'y engendrer des moucheron. On auroit de la peine à boire après tant d'autres ; enfin on ne trouveroit pas de Calice assez grand pour dix , ou vingt mille Communians à Pâque. Le sixieme est la grande dépense du vin , qui ne se trouve pas , & est tres-cher e : certains pays. Il pourroit aussi se geler. Il pourroit aussi se g'isser des erreurs en plusieurs manieres. Premièrement , que les laïques auroient autant de dignité à communier , que les Prêtres. Secondement que c'est une necessité de communier sous les deux especes ; & que ceux qui ont crû , qui ont enseigné , & pratiqué le contraire , se sont perdus , & se perdent encore. Troisièmement que la vertu de ce Sacrement ne consiste pas plutôt dans la Consécration , que dans la Communion. Quatrièmement que l'Eglise Romaine n'a pas les vrais sentimens sur les Sacremens , & ne doit pas estre imitée. Cinquièmement que les Conciles generaux ont erré dans la foy , particulièrement celui de Constance. Sixièmement ce seroit une occasion de seditions & de Schismes dans nostre Chrétienté , comme l'experience nous le fait voir maintenant dans la Boheme ; & ces seditions tendroient au renversement non seulement de l'Eglise , mais aussi de l'Estat , si la Providence divine , & la prudence de l'Empereur ne s'y opposoit. C'est la conclusion du petit Traité de Ger-
tion , & du nôtre.

Fin de la seconde Partie.

ANT
146114



